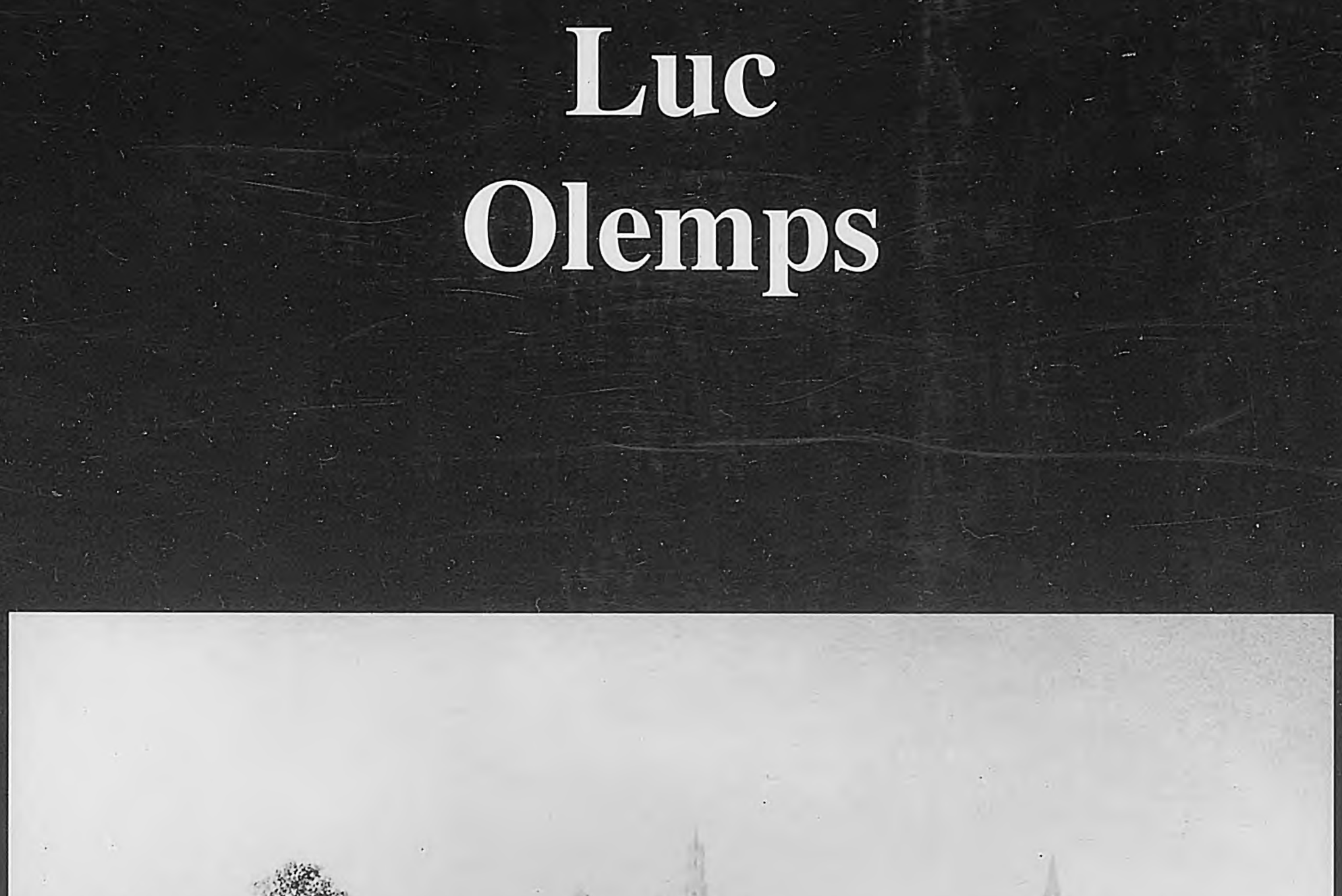
RODEZ
OUEST

Druelle

Luc
Olemps



Al canton

Photos de couverture
• ***La Molina e Rodés, 1838.***
Dessin de F.-A. Pernot.
(Coll. Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron)

• **Fanion du 122e régiment d'infanterie.**
(Coll. Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, fonds Noyrigat-Paul)

Les coauteurs :

Jacques ASTOR,
licencié ès lettres, onomasticien

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Georges BORIES,
président de l'Association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Georges CAREL,
de *Rodés*

Gabriel CREYSSELS,
de *Sebasac*

Lucien DAUSSE,
archéologue

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Philippe GRUAT,
directeur de l'Association de sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais
et du Centre archéologique départemental de Montrozier

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Documentation et contributions diverses :

Marie-Léone ALARY, Charles BERNARD, Jacques BOUSQUET, Jean-Louis DEGA, Jean DHOMBRES, Robert ESPINASSE, Pierre MARLHIAC, Jean MAUREL, Geneviève RIGAL-SAUREL, Thérèse ROUMEC...

RODÉS-OÈST

DRUÈLA LUC
OLEMPS

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Rodés-oèst

Préface de Jean-Paul ESPINASSE

AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

Le canton de *Rodés-oèst* fut à la fois, dès le XIXe siècle, un canton pionnier dans le domaine de l'agriculture avec les familles de Rodat et de La Malène et une terre de tradition dont témoigne l'attachement de ses habitants à la *borrèia,* aux *quilhas*, au *michon* de *Luc* et à la langue occitane, que nous appelions patois.

Car c'est l'occitan de mes parents, *lachaires* à *Rodés,* qui a bercé mon enfance. C'était aussi la langue des *vailets, batièrs, cantaleses* et autres *pastres* des *bòrias-castèls* de *Druèla* et d'*Olemps,* des *ortalièrs* de *La Molina,* des *lavairas* de *Mossens* à *Luc,* des producteurs *segalins* de *patanons* ou *trufas* livrant leur production à la gare de *La Primauba...*

Et c'est surtout aujourd'hui la langue qu'apprennent les élèves des classes bilingues occitan-français Jean-Boudou. Ces enfants héritent ainsi d'un véritable trésor, passeport pour le multilinguisme roman et universel. Ils sauront lire les milliers de pages de l'opération *al canton* à leurs petits-enfants et leur faire découvrir ainsi les secrets d'une langue millénaire qui ne demande qu'à vivre, comme toutes les autres langues du monde.

Rodés.
(Coll. Arch. dép. A.)

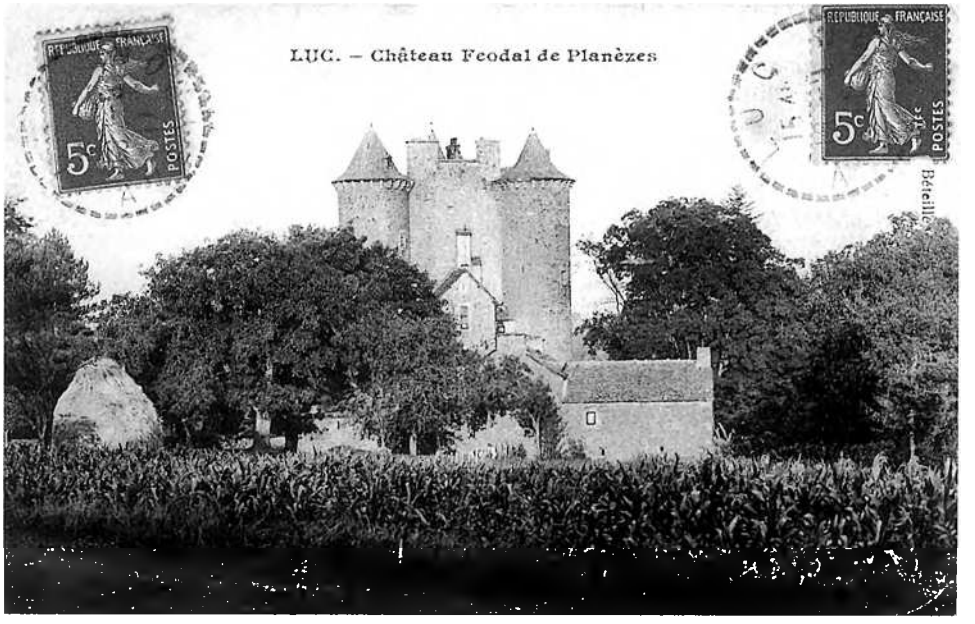


Je remercie tous ceux qui ont participé au succès de cette opération par leurs témoignages et le prêt de documents, en espérant que leur contribution à la sauvegarde de notre langue ne s'arrête pas là, et que désormais chacun s'attache à la transmission de cette richesse commune.

Jean-Paul ESPINASSE



1



2

1. - *Camonil. (Coll. S. d. L.)*
2. - *(Coll. B. O.)*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis les années 1980 et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux. C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques du canton de *Rodés-oèst.*

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Jacques Astor, et par Maurice Bony du *Grelh roergàs.*

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane. Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país.*

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des *Bénéfices du diocèse de Rodez,* publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Quelques extraits d'articles ou d'ouvrages comme *Coutumes et traditions du Rouergue, Les feuilles villageoises, Guide de l'Aveyron* de 1912, *Le propagateur aveyronnais,* le *Recueil des usages locaux de l'Aveyron...* ou des travaux de Henri Affre, Marie-Léone Alary, Louis Alvernhe, Jacques Astor, H. de Barrau, Charles Bernard, Georges Bories, Gabriel Boscary, Henri Bousquet, Jacques Bousquet, Georges Carel, Gabriel Creyssels, Lucien Dausse, Antoine Débat, Jean-Louis Dega, Jean Delmas, Henri Enjalbert, Robert Espinasse, Joseph Ferrieu, Philippe Gruat, Louis Lacout, Pierre Lançon, Jacques Lourdou, E. Marre, Jean Maurel, J. de Montarnal, Enric Mouly, Roger Nougaret, Geneviève Rigal-Saurel, Thérèse Roumec, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Vernhes... viennent étoffer les documents et les témoignages collectés.

Lo cèl
le ciel est bleu : *lo cèl es blu*
les étoiles luisent : *las estelas lusisson*
la lune a un halo : *la luna fa pargue*
il fait soleil : *fa solelh*
le ciel se couvre de nuages : *lo cèl s'anivola*

Lo vent, la plèja
le vent souffle : *lo vent bufa*
le vent du nord : *la bisa*
le vent du sud : *l'altan*
le vent d'ouest : *lo vent bas*
une averse : *una pissada*
un orage : *un auratge*
le tonnerre : *lo tròne, lo tròn*
il tonne : *tròna*
un éclair : *un liuç*
il fait des éclairs : *liuça*

Nívols, nèu, freg
un gros nuage : *una brava nívol*
les nuages sont hauts : *las nívols son nautas*
les brouillards : *los fums*
la grêle : *la grela*
il grêle : *grela*
un grêlon : *un grelon*
la rosée : *lo ro(s)al*
la gelée blanche : *l'aubièira*
la neige : *la nèu*
neiger : *far de nèu, nevar*
la gelée : *la jalada*
ça glisse : *aquò limpa*
le givre : *lo gibre*
du grésil : *de gresilh*
froid : *freg*
froide : *freja*
je suis glacé : *soi jalat*
je ne puis pas me rechauffer : *me pòde pas escaufar*

La montanha
une montagne : *una montanha*
un montagnard : *un montanhòl*
il y a une croix au sommet : *i a una crotz a cima*
l'adret : *l'adrech*
l'ubac : *l'evèrs*
la plaine : *la plana*
ce terrain est en pente : *aquela tèrra penja*
un rocher : *un ròc*
un amas de rochers : *un clapàs*
le sable : *lo sable*
la sablière : *la sablièira*

Divers aspects de la mémoire occitane vivante, illustrés grâce aux prêts des habitants, sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge, la bòria, l'ostal* et *l'ostalada.*

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux enquêtes de sauvegarde animées par Jean-Léonard Coudouel et aux animations scolaires proposées par Pierre Marcilhac, ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

A totes un brave mercé



1

1. - *La Molina. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Rodés, avenguda* Victor-Hugo, *ivèrn 1955-1956.* Défilé des éléphants à l'occasion de la venue du cirque Pinder. *(Coll. et id. C. Gg.)*

2



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui furent, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile et parfois à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche.

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis.

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître.

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc.

• **ò** = "o" ouvert prononcé "ouo" : *gòrp* / "gouorp" / corbeau ; *òme* / "ouomé" / homme.

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau.

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf).

Dans les diphtongues, on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans "rail" : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **oi** jamais comme dans "roi" : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis.

Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter.

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau.

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau.

• le **h** mouille les consonnes **l, n** : *palha* / "palio" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne.

• **j, ch** = "dj" : *agachar* / "ogodja" / regarder ; *jorn* / "djounn" / jour.

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons.

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent.

• **r** très roulé : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère.

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église.

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache.

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

Terrens
la devèse : *la devesa*
le communal : *lo comunal, lo codèrc*
la clôture de buissons : *lo bartàs*
la borne : *la bola*
la bordure : *l'abròa*
la claie : *la cleda*
le passage : *lo pas*

Camins
le chemin : *lo camin*
le chemin d'exploitation : *la carral*
le raccourci : *la corcha*
le petit chemin, le sentier : *lo viòl*
le raidillon : *lo costalon*
la rue : *la carrièira*
la ruelle : *lo carrièiron*
ça éclabousse : *aquò regiscla*
les ornières : *los rodals*
la rigole d'écoulement : *lo valat*
se promener : *se passejar*
c'est loin : *aquò's luènh*
au bout du monde : *al cap del monde*

Lo riu
l'eau a creusé : *l'ai(g)a a curat*
un ruisseau : *un riu*
un ruisselet : *un ribatèl*
un gouffre : *un gorg*
nager : *nadar*
un nageur : *un nadaire*
il s'est noyé : *s'es negat*
patauger dans l'eau : *pescolhar*
de l'eau claire : *d'ai(g)a canda, clara*
de l'eau trouble : *d'ai(g)a trebola*

Los boissons e los aures
le sureau : *lo saüt*
le houx : *lo grifolh*
le genièvre : *lo cadre*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
la bruyère : *la burga*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices, las raiças*
le tronc : *lo rol*
les branches : *las brancas*
le feuillage : *las fuèlhas*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borron, un borre*
élaguer : *recurar*

La lenga nòstra

« Lo grand-paire disiá totjorn : "Aí rossassa ! Aí rossassa !" Sabiái pas de qu'aquò voliá dire. El parlava pas que l'occitan. Parlava pas qu'aquò. Ieu, m'apele Yvette. *E ben o podiá pas dire. Fasiá : "Ièta !" »* (S. Y.)

« Aviái una tanta cordurièira que me menava al fièiron per l'ajudar. Aquò's coma aquò qu'aprenguère lo francés tot a fèt lèu. A la naissença, ma maire voliá me parlar francés e, los autres, la mameta, lo patoès. Alara, j'ai été bilingue. » (L. S.)

« Ai una sòrre qu'a uèch ans de mens que ieu e a pas jamai parlat lo patoès e lo sap pas parlar. Los autres, totes avèm parlat patoès. Aviái tres fraires que parlavan patoès coma ieu. Mès, ma sòrre es pas jamai estada plaçada a la campanha... » (J. M.)

« Los parents, als dos ainats, nos parlèron patoès. Ieu, anère a l'escòla a-z-Estanh qu'aviái una tanta que fasiá l'escòla alà. Alai, èran partits pus lèu a París, las bòrias èran pichòtas e podián pas viure. Daissavan los enfants als grands-parents. N'aviái pas crenta, de parlar patoès, n'èrem plan uroses, pichonasses, coma aquò. Quand arribère alà, tot aquò parlava francés e se fotián de ieu... Sabe que di(gu)ère : "Mès, al nòstre ostal, quand mème, avèm cinc parelhs de buòus !" Pièi, quand aprenguère lo francés, dins lo fons, aquò m'adujèt bravament de parlar patoès. » (F. P.)

Conjugaison

• ***-iá*** est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en ***-iá*** : *malautiá* (maladie)...

A la première personne du singulier de l'imparfait, le *i* final distinctif n'est pas prononcé. Il en résulte que la première personne se prononce comme la troisième : *fasiá(i)* / je faisais ; *fasiá* / il faisait...

• partout en *Roergue,* la finale des conjugaisons à la troisième personne du pluriel noté **an** se prononce "au, aou"...

Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam...*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris...*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés...*

L'occitan del canton de Rodés-oèst

En *Rodanés,* le **ò** ouvert se prononce souvent *"ouo" : l'òme* / "l'ouomé" / l'homme ; *la pòrta* / "lo pouorto" / la porte...

Le **j** se prononce parfois "dj" : *lo jorn* / "lou djour" / le jour...

Pour désigner Abbas, on dit : *a-z-Apàs.*

« A Moirasés, dison "los patanons". Nautres [a Druèla], disèm "las trufas". Mès, a Sent-Clamenç, an lo lengatge de Moirasés, dison "los patanons". » (R. Ag.)

Château de PLANÈZES, près Rodez (Aveyron)



(Coll. F. F. / N. G. / S. d. L.)

Lo país e l'istòria

Lo canton de Rodés-oèst

Par décret du 2 août 1973, le canton de Rodez a été divisé en deux cantons, comprenant l'un Rodez-ouest, Druelle, Luc et Olemps et l'autre Rodez-est, Sébazac-Concourès, Sainte-Radegonde, Onet-le-Château et Le Monastère. Les nouveaux cantons n'ont plus compris les communes de Moyrazès et de Vors qui faisaient partie de l'ancien canton. Celle de Sébazac-Concourès, qui était du canton de Bozouls leur a été rattachée. La carte administrative témoigne d'ailleurs de la prépondérance de Rodez : Olemps dépendit de Rodez au civil et au religieux jusqu'à la Révolution. Son centre véritable fut longtemps à La Mouline : mairie et nouvelle église paroissiale. Druelle, comme Olemps, n'était pas un chef-lieu. Celui d'Onet-le-Château a été attiré par le développement de Rodez au nouveau quartier des Quatre-Saisons où s'est d'ailleurs créée une paroisse (Saint-Joseph-Artisan). La route de Villefranche à Millau et la jonction de Rodez à La Primaube ont provoqué la naissance d'une nouvelle ville, avec sa paroisse. La nouvelle carte cantonale de 1973 a fait perdre deux communes du Ségala et gagner une commune du Causse.

Rodés. (Coll. S. d. L.)



Par décret de janvier 1982, l'ancien territoire du canton de Rodez a finalement été divisé en trois cantons : Rodez-est (partie de Rodez, Le Monastère et Sainte-Radegonde), Rodez-nord (partie de Rodez, Onet-le-Château et Sébazac-Concourès) et Rodez-ouest (partie de Rodez, Olemps, Luc et Druelle).

Bien que le canton ait été dominé par le rôle de Rodez, chef-lieu primitif de la province, puis du département, et qu'il soit maintenant envahi par le développement urbain de la capitale, il sera surtout question ici des communes environnantes. On remarquera d'abord le grand nombre d'établissements ou de seigneuries religieuses : l'évêque de Rodez à Sainte-Radegonde, Inières et Istournet ; le chapitre à Luc, Onet et Saint-Mayme ; le Monastère-Saint-Sernin, sur la rive gauche de l'Aveyron (Le Monastère, Olemps) ; Saint-Amans de Rodez à Cayssiols et Druelle ; l'hôpital du Pas à Abbas, Le Pas, Saint-Mayme, La Morne et Cantaranne ; le Temple à Limouze ; les chartreux à Caumels ; les dominicains à Moussens, Serin et Fontanges ; Bonnecombe à Is et Puechmaynade.

Les seigneurs laïques ont joué leur rôle, à commencer par le comte de Rodez, à Olemps, à Castelgaillard, à La Boissonnade, etc. Il faut noter cependant que la région sur laquelle ils avaient le plus d'influence était celle de Sébazac-Concourès, dont les liens avec Rodelle et Bozouls expliquent le rattachement normal au canton de Bozouls, avant 1973. A côté des seigneurs, toute une bourgeoisie prospère a constitué des domaines à partir de Rodez : les Cat, les Austry, les Rodat, les Bonal, les Caulet, les Masnau, les Guérin, les Gausserand, les Ducros, etc.

Les vieilles routes portant des noms *(carral vièlha, camin rodanés, camin milhavés, draia)* s'expliquent par le rôle de Rodez, mais elles justifient d'abord le choix de ce site pour la capitale : ainsi les axes gallo-romains de Toulouse vers Le Puy, de Cahors vers Millau. Les travaux des intendants, au XVIIIe siècle, ont créé, on le sait, un nouvel axe Montauban-Millau par La Primaube, évitant Rodez. Mais l'époque contemporaine a vu de nouvelles voies, à commencer par le chemin de fer, favoriser le développement de Rodez et des communes limitrophes.

Des industries traditionnelles de la couronne ruthénoise, seules se sont maintenues les tanneries (longtemps au Monastère). Mais il faut se souvenir des teintureries, des moulins à foulon et des moulins à farine, et même des papeteries qui animaient la vallée de l'Aveyron, surtout du côté de Layoule, du Monastère et de La Mouline. A part un moulin à aiguiser sous Ambec, l'industrie métallurgique semble s'être limitée aux ateliers ruthénois. On fabriquait de la chaux sur le Causse de Sainte-Radegonde et au-dessus du Monastère et de l'autre côté vers Sébazac et à Fontanges (vestiges d'un four).

Restent le rôle commercial de Rodez (foires, marchés, commerces en gros) et son rôle scolaire ou administratif, favorisés par son éloignement des métropoles régionales. Les communes voisines ont avant tout bénéficié du développement urbain de la capitale et des services qu'elle fournit.

Druèla

Le vieux chef-lieu de ce territoire était Ampiac. Druelle est un centre récent.

Druelle, sur le passage du *camin rodanés,* chemin de Rodez à Villefranche, appartenait en 1171 à la famille de Saint-Paul. Bonnecombe y avait des droits. Au XIIIe siècle, les La Barrière en étaient seigneurs. De la fin du XIIe au XVe siècle, les Rossinhol et les Bournazel, du Bourg de Rodez, en furent coseigneurs. Les Viguier (fin XVe siècle-1565) succédèrent aux Bournazel. Les Girard ou Guisard y eurent des droits (1520-1578). Les Rossinhol se maintinrent jusqu'à la fin du XVIe siècle. Pierre Rodat, receveur des décimes (impôts ecclésiastiques), acquit la terre avant 1614. En 1634, Guillaume Rodat y acheta une métairie à Jean Salvan, d'Espalion, qui l'avait reçue d'Antoine Salvan, architecte de la cathédrale de Rodez, son grand-oncle (et qui l'avait acquise en 1510). Sainte Emilie de Rodat naquit à Druelle le 6 septembre 1787. Chapelle domestique.

Il y avait une tour à Druelle en 1513.

Environs

Abbas : Prieuré Saint-Amans uni par Raymond de Calmont à l'hôpital du Pas de Rodez, par échange avec Cabanes (1283). Eglise du XVe siècle avec gros clocher carré à toit pyramidal sur le bas de la nef.

Agnac ou Anhac : Restes gallo-romains trouvés en 1883. Seigneurie des Scorailles (XIIIe-XVIIe siècles). Lieu de naissance de P. Alauzet (1816-1881) fabricant de presses typographiques. Voir Cayssiols.

Ampiac : Prieuré de Saint-Christophe, à la nomination de l'évêque. Edifice du XVe siècle avec clocher construit en 1547 par Jean Sabatier, orné de gargouilles à têtes de lions. Christ de Pitié en pierre du début du XVIe siècle. L'église a été agrandie en 1897 par Lacombe architecte (saint Jean-Baptiste patron). Vestiges de litre seigneuriale.

Ampiac, 1975.
(Coll. et id. J. R.)



Résidence de la famille d'Ampiac (attestée en 1205), le château fut le siège d'une baronnie. Un paréage ou partage de la justice fut décidé en 1323 entre le comte de Rodez et Dalmas de Vezins, dont la famille garda la seigneurie jusqu'à la fin du XVIe siècle. Avant 1470, par suite du mariage de Felice de Vezins, celle-ci passa aux Saint-Maurice. Au XVIIe siècle, elle appartenait à Jean de Portal, baron d'Ampiac, Castan et Toizac (qui l'avait achetée en partie le 16 mai 1658 pour 34 500 livres) et à Guyon de Saunhac, seigneur de Villelongue (estimation de 1676).

Ayssens ou Issens : Vieux moulin, qui dépendait de Bonnecombe (1235). Bâtisse médiévale.

Castan : Château qui aurait été brûlé au temps des guerres de Religion et dont on voyait encore au milieu du siècle dernier quelques ruines marquées par l'incendie. L'emplacement aurait été au bout du promontoire, au bâtiment qui a des caves voûtées. Le château est cité dans l'acte de paréage, mentionné ci-dessus (1323). Les Capriol de Saint-Maurice, seigneurs depuis 1566, cédèrent leurs droits en 1616 à Raymond de Saunhac. En 1590, les sieurs de Toulonjac et Durand de Pomayrols, conseillers au sénéchal de Villefranche, y furent massacrés par les troupes du chef ligueur Trélans. Leurs corps auraient été portés au-dessus du château de Bourran (aujourd'hui Saint-Pierre-sous-Rodez) et liés à un arbre. Justice et mesures particulières.

Caumels ou Calmels : Bonnecombe autorisa les habitants à construire une tour (1394). Celle-ci comportait huit niveaux (voir plus loin page 61).

César : Cimetière barbare découvert dans les environs (sarcophages).

L'Hôpital : Chapelle rurale au XVIIIe siècle.

Le Pas : Seigneurie de l'hôpital de Rodez. Le village était partagé entre trois paroisses. En 1565, Jean de Neuvéglise, procureur de Rodez, y fit construire une chapelle. Le Pas devint la seigneurie de cette famille. La chapelle fut érigée en annexe d'Abbas en 1789. L'édifice fut refait au XIXe siècle (armoiries des Neuvéglise sur la porte et sur un bas-relief en pierre peint au début du XVIIe siècle : couronnement de la Vierge par la Trinité).

Pradels : Au bord de l'Aveyron, château de Bernard Ségalar (1450) puis des Brossinhac (1484-1541). Il passa à une branche de la famille de Gozon (milieu XVIIe siècle) et aux Adhémar (XVIIIe siècle). Restes de sculptures Renaissance.

Sagnes : Seigneurie et château des Urre de Mézérac (fin XVIIe siècle) vendus en 1780 à M. Constans de Séguy.

Saint-Clément : Eglise rattachée à Moyrazès au début du XIIe siècle. Edifice préroman à chœur carré voûté en berceau, arc triomphal outrepassé et nef couverte d'un plancher. Le petit retable naïf du XVIIe siècle est orné d'une Vierge à l'Enfant, d'un saint Clément (assis, avec tiare conique), d'un saint Barthélemy, statues en bois du XVe siècle, et d'un buste reliquaire de saint Clément, en bois doré, du XVIIe siècle. Selon la tradition, il y aurait eu une communauté de cisterciens.

Luc

Le prieuré de Saint-Maurice fut donné au chapitre de Rodez par l'antipape Benoît XIII en 1408. L'église est du XVe siècle. Le clocher a été refait en 1612. Au fond du bas-côté droit, peinture murale du début du XVIe siècle représentant la Crucifixion. Statues du XVe siècle, repeintes, de la *pietà,* de sainte Madeleine et de saint Jean. Eglise agrandie vers 1889-1891.

La seigneurie de Luc appartint aux Peytavi, puis par mariage aux Morlhon (1689) et enfin aux Balsa de Gamarus (XVIIIe siècle).

La route royale de Rodez à Toulouse passait près de Luc (La Baraque de Luc).

LUC (Aveyron)



(Coll. B. O. / S. d. L.)

Environs

La Boissonnade : Ancienne dépendance des comtes de Rodez, tenue par la famille de Saunhac. Les Arpajon, barons de Calmont-de-Plancatge, prétendaient y avoir des droits (XIVe siècle). Propriété des Cat, marchands de Rodez (milieu XVIe siècle) puis de Jean Folquier (1656).

La Calmette : Seigneurie de François de Montolieu en 1563.

Calzins : Seigneurie tenue en 1360 du comte de Rodez par Marquès de Cardaillac. Seigneurie d'Hélène Traversse (1539), d'Annet d'Hauteroche (1589), de Fr. de Maynard (1622) vendue à Dalmas Tournier, marchand en 1630, à Raymond de Bessuéjouls, seigneur d'Espessergues et de Castelgaillard en 1652.

La Capelle-Saint-Martin, jadis d'Arboyssel : Prieuré uni en 1203 par Hugues, évêque de Rodez, à l'abbaye de Bonnecombe qui y avait un grenier. L'église est un édifice gothique (XVe siècle) avec chœur pentagonal. Aux retombées des voûtes de la chapelle de droite, symboles des Evangélistes. Vestiges d'une litre. Autrefois, pèlerinage pour les enfants.

Le Cros : Seigneurie vendue par François de La Boyrie à Pierre de Jouéry, receveur des tailles en 1626.

Moussens : Droits des dominicains de Rodez (depuis 1376) et de la cathédrale (les Anniversaires).

Planèzes : Château ou repaire dépendant de la baronnie de Calmont. Résidence de la famille du Cros, bourgeois de Rodez (XVe siècle), auteurs de la construction, une bâtisse à plan polygonal, flanquée de trois tours. Chapelle domestique en 1619. Sarcophage près du château.

La Primaube : A partir de 1744, l'intendant de Montauban, Charles Lescalopier, fit aménager par corvées la grande route destinée à relier Montauban à Montpellier par Villefranche, Rieupeyroux, Pont-de-Salars et Millau. C'était en partie le tracé de l'antique *draia* de Rieupeyroux au Lévézou. La route, utilisable à partir de 1785, suivit la ligne de partage des eaux, évitant Rodez, qui ne fut plus relié que par une traverse. Le carrefour, d'abord appelé l'Etoile, est devenu La Primaube. Les conséquences de ce tracé furent d'abord défavorables à Rodez, à Luc, par lequel passait auparavant la route de Rodez à Toulouse, ou au Monastère, d'où par *l'estrada rodanesa,* on gagnait Serin, l'auberge de Cureboursot et Calmont-de-Plancatge. Le développement de La Primaube réduisit en outre le rôle des anciens relais du voi-

sinage, en particulier ceux du Lac et de Luc, puis celui des anciennes paroisses (Luc et La Capelle-Saint-Martin), en bénéficiant d'une nouvelle église. Le passage de la voie ferrée de Rodez à Carmaux, ouverte en 1902, et l'essor agricole du Ségala ont favorisé son rôle économique.

Ruols : Tour indivise entre les habitants, sous l'autorité de l'évêque (1488, ruinée en 1669). Saint-Amans de Rodez y avait des biens.

Serin : Dépendance de la baronnie de Calmont, tenue en 1379 par Raymond Bernard du seigneur d'Arpajon. Là passait l'ancienne route de Rodez à Calmont. Propriété des Foucras (XVIIe siècle), puis des Montazet (début XVIIIe siècle), puis, par achat, des dominicains.

Veyrac : Dépendait de la paroisse Sainte-Catherine de Rodez. Propriété de Jean d'Aurlhac, marchand de Rodez (1344), puis de la famille de Séguret (XVIIe siècle).

Olemps

La terre d'Olemps dépendait jadis au spirituel et au temporel du Bourg, c'est-à-dire à la fois de l'église de Saint-Amans et des comtes de Rodez. Au XIIe siècle, deux exploitations ou mas se partageaient le massif que contourne l'Aveyron : le Mas-majeur et le Mas-inférieur ou mineur. Olemps est alors appelé *Olencs,* forme qui fait penser aux autres toponymes en *-ens* ou en *-enx,* caractéristiques d'établissements wisigothiques. Les étymologies partant de la graphie actuelle du nom ne sont donc pas fondées. Toujours au XIIe siècle, l'abbaye de Bonnecombe s'intéresse à cette terre. Le comte de Rodez lui avait donné ses droits sur le Mas-majeur en 1194. Elie encouragea les dons pour y agrandir son domaine qui dépendait alors de la grange d'Is : en 1196, Raymond de La Garrigue donna à l'abbaye des prés et des cambons sis sous Olemps. En 1198, Guiraud de Cardaillac lui donna les droits de justice qu'il avait sur les deux mas. Tout au long du Moyen Age, Olemps ne fut rien d'autre qu'une *boaria,* une métairie.

Dès le XIVe siècle, on voit réapparaître des propriétaires laïques, rendant hommage pour la terre aux comtes de Rodez. Jean de Rames est seigneur au XVe siècle. Vers 1550, il y eut procès entre noble Antoine Ségui, écuyer, seigneur de Marin et coseigneur d'Olemps, et Brenguière Austruy, veuve d'Hugues Maynard, marchand du Bourg de Rodez, au sujet des redevances féodales exigibles sur le village d'Olemps. Brenguier Bernard, seigneur d'Ortholès, était coseigneur en 1568. Le domaine fut vendu à la fin du XVIe siècle par Charles Foucras le Noir à Hugues Caulet, seigneur de Combret, qui fit bâtir le château. En 1620, selon l'acte de saisie, fait au nom des jésuites de Rodez et de Pierre Rodat, sieur de Druelle, nous avons une courte description du château « basty en pierre de taille à la rustique, couvert d'ardoueze, ayant un pavillon à la françoise... ». Le château est resté depuis dans la propriété de la famille Rodat.

La croix du XVe siècle provient de l'ancien pont de La Mouline.

Cassagnettes : Mas partagé par moitié entre la fabrique de Saint-Amans et Hugues de Vezins en 1273. Métairie de Gabriel de Lagorrée (1681). Le vieux chemin vers La Motte et Albi passait là. Croix de chemin de la Renaissance.

Castelgaillard : Petit château au-dessus de La Mouline. A l'origine, maison de plaisance des comtes de Rodez. En 1359, le contrat de mariage de Jean, fils du comte d'Armagnac, avec Jeanne de Périgord y fut passé. Il était tenu du comte en 1391 par Durand de Montferrier, en 1404 par Gaillard Hebrard, en 1539 par Jean Rieucau, sieur d'Espessergues. Il passa, sans doute par héritage, aux Bessuéjouls, sieurs d'Espessergues (réparation du château en 1641). En 1737, Etienne Gausserand bourgeois y habitait. Castelgaillard devint une maison de force pour les vagabonds au XVIIIe siècle.

A côté, chapelle moderne devenue l'église paroissiale de La Mouline-Olemps.



(Coll. B. O. / S. d. L.)

Cayssiols : Seigneurie d'Agnac ou Anhac dépendant depuis 1288 de Géraud de Scorailles, sieur de Bourran, par échange avec le comte de Rodez. Diverses maisons ou institutions religieuses y avaient des droits : dominicains de Rodez, œuvre de Saint-Amans de Rodez, commanderie du Temple d'Espalion (à Toizac), léproserie de Combecroze (à Anhac). Passage à proximité du *camin rodanés* de Rodez à Moyrazès, de la route de Rodez à Villefranche et de la *draia* ou chemin pastoral d'Aubrac. L'hôpital psychiatrique moderne a remplacé celui de Paraire (Rodez).

La Garrigue : Ancienne communauté. Métairie de Gabriel de Lagorrée (1681).

Linars : Grand domaine acquis par l'hôpital du Pas (Rodez) en 1197. Domaine voisin de l'abbaye du Monastère.

Malan : Tour vendue par B. del Ga à Déodat Bournazel du Bourg de Rodez en 1295. Elle appartint à P. Leu ou Levis, seigneur de Gramond, en 1392, à Guillaume Masnau, marchand, en 1440, aux Gary ou Guérin du XVIe au XVIIIe siècle. Le prieuré de Saint-Amans y avait des biens et c'était le chef-lieu d'un mandement comtal.

La Mouline : Le grand chemin de Toulouse franchissait la rivière de l'Aveyron en amont, au *Pont-Viel* (moulin de ce nom). Mais une passerelle de bois permit bientôt une traversée plus directe à La Mouline. En 1339, Jean d'Armagnac, comte de Rodez, y fit construire un pont de pierre semblable à celui que l'on peut voir sur le Viaur au Pont-de-Tanus. Une croix se trouvait au milieu au XVIe siècle. Le pont a été démoli (1877-1879) et remplacé par celui qu'on voit aujourd'hui. La croix est maintenant sur la place d'Olemps. Cet accès était autrefois un des plus étonnants de la ville : le voyageur descendait la côte au milieu des bois, et devant lui, sur l'oppidum, se dressaient la cathédrale et le clocher de Saint-Amans. Au-dessous du tour de ville, on ne voyait que des champs, des prés, des jardins et quelques boqueteaux. Juste avant le pont, au milieu des rochers, de vieilles maisons à longues galeries de bois bordaient le chemin.

Lié à la rivière, le nom de La Mouline vient de l'existence d'un moulin. Au Moyen Age, ce moulin était appelé Le *Molin-Nou,* le moulin neuf. Ce dernier nom est attesté depuis 1230. Le moulin dépendait de Brenguière de Saunhac qui vendit ses droits en 1272 à Guillaume de Peyrolles. Il semble que ces droits soient passés à la famille de Cardaillac puis aux Aymeric (1323), qui le louaient, pour son exploitation, à divers habitants du Bourg de Rodez. Le moulin comprenait des meules à farine, un moulin à foulon et une

scierie. C'était une véritable usine. Les étoffes, qui étaient dégraissées au foulon, étaient ensuite étendues dans la prairie voisine et blanchies au soleil. La construction du pont de pierre de 1339 permit d'accroître le trafic en provenance de Toulouse, de Gaillac et d'Albi, et il y eut un péage. Au XVIe siècle, un hôtelier y était établi et, tout naturellement, il épousa une fille de Gaillac, qui avait peut-être accompagné son père ou dont ce dernier avait arrangé le mariage. Des paveurs entretenaient le chemin régulièrement et l'on confia même, vers 1600, l'ouvrage à un maître paveur de Lorraine, Jean Ravault. Au milieu du XVIIIe siècle, l'hôpital général, qui était propriétaire du moulin, en entreprit sa reconstruction. C'était probablement l'édifice qu'on voit toujours en aval du pont. On remplaça sans doute à ce moment le foulon par une papeterie qui ne semble pas avoir eu une longue durée. En 1802, l'historien A.-Alexis Monteil écrit qu'à La Mouline "presque toutes maisons sont des teintureries ou des espèces de guinguettes".

Toizac : Tour en 1409 de Guillaume La Roque, seigneur de Grun. Voir à Cayssiols.

Rodés

Il semble facile de justifier *a posteriori* le site d'une ville. Parler de l'ancienneté de Rodez, de la densité dolménique du Causse comtal, ce n'est que reculer le problème. Les raisons géologiques et géographiques sont fortes, sans être déterminantes : Rodez est à la jonction des ségalas et des causses et proche du rougier, régions économiquement complémentaires. Il se situe juste au point où la vallée de l'Aveyron devient encaissée, difficilement franchissable. C'est un des rares points où l'on peut traverser la rivière sans trop de peine, en amont de Villefranche... Mais on ne peut manquer de trouver un horizon très court à ces explications ; le Rouergue, c'est aussi Millau, Saint-Affrique, Villefranche et Espalion et le pays des Rutènes se serait étendu, selon certains historiens, bien au-delà, jusqu'aux portes de Toulouse (les Albigeois auraient été jadis les *Ruteni provinciales,* les Rutènes soumis à Rome). Pourtant toutes ces villes sont de vallée. Rodez déjà fait exception par sa butte : le nom antique de *Segodunum,* la forteresse victorieuse, serait l'affirmation de cette originalité voulue.

Lieu d'échanges, point de passage, plateau servant de refuge en cas de trouble, Rodez eut sans doute un rayonnement spirituel, auquel saint Amans, son premier évêque, au Ve siècle, substitua le rayonnement du christianisme, par le renversement légendaire d'une idole. Avant lui, l'administration romaine avait reconnu le rôle de capitale de la ville et l'on parlait de *Civitas Rutenorum* pour la désigner, ou plutôt on disait *ad Rutenos.* Cette dernière forme, par une évolution phonétique normale, est devenue Rodez. La capitale s'orne alors de quelques monuments indispensables de la civilisation romaine : théâtre, forum, temples, arc de triomphe, aqueduc, cloaques... Tous les jours, les débris de cette civilisation réapparaissent. La ville sort des remparts devenus inutiles ; mais les invasions mettent fin à la *Pax Romana.* Pour des raisons de sécurité, la ville se contracte gardant le nom de *Civitas ;* c'est la Cité. L'église naissante se substitue à l'autorité civile ; et la ville résiste aux assauts successifs des Wisigoths, des Sarrazins et des Normands (jusqu'au IXe siècle) tout en étant le jeu de lointaines tractations, qui dès le VIe siècle rattachent le Rouergue tantôt à la Gothie (Bas-Languedoc), tantôt à l'Auvergne.

A côté de la Cité, un petit noyau s'est maintenu autour du tombeau de saint Amans et forme le Bourg. Le comte, délégué des souverains carolingiens, s'y installe et, dans la restauration de l'autorité impériale, à laquelle il confond la sienne propre, il se heurte au pouvoir solidement implanté de l'évêque, spirituel certes, mais, par force, temporel, chaque fois qu'il y a eu danger. Une tension entre les deux pouvoirs apparaît, lorsque l'affaiblissement de l'autorité royale provoque la constitution de grands domaines féodaux.

Plus tard, le peuple, les deux communautés du Bourg et de la Cité, pour des raisons profondes différentes, épouse les querelles des grands. Chaque pouvoir le conforte d'avantages, de privilèges propres (consulats). La question des foires met régulièrement le feu aux poudres et deux murs divisent sur la butte les frères ennemis. Ainsi, en 1315, à l'occasion de la foire de la Saint-Pierre, la bataille fait une vingtaine de morts et plusieurs maisons sont incendiées. La raison s'impose. Une cour commune ou paréage est alors instituée dans le but de régler les litiges entre les membres des deux communautés et, comme il se devait, elle a son siège entre les deux remparts, en haut de l'actuelle rue Marie.

Sous les comtes de Toulouse, le Rouergue est l'objet des mêmes lointaines tractations, qui jadis, l'avaient fait aller d'un côté et d'autre, mais, cette fois-ci, à un échelon moindre : le comté du Rouergue est amputé de la vicomté de Millau qui passera sous l'autorité des rois d'Aragon. La guerre des Albigeois, la fin de la dynastie des Raimond (XIIIe siècle), puis au début du XIVe siècle, la fin de la première dynastie des comtes de Rodez éloignent ou font disparaître les éléments originaux de la vie locale : les derniers troubadours perdent leurs protecteurs de Rodez ; Bernard, comte d'Armagnac, par son mariage avec l'héritière d'Henri II, devient comte de Rodez, et la suzeraineté passe des comtes de Toulouse au roi de France.

On a dit justement que la mémoire populaire remontait aux Anglais, comme avant la guerre de Cent Ans elle remontait aux Sarrazins, les derniers grands envahisseurs. Le traité de Brétigny (1360) livra à l'Angleterre le domaine des comtes d'Armagnac, englobant dans la Guyenne le Rouergue si peu estimé par les grands. Tout le monde connaît l'ascendant que prit la famille d'Armagnac, dans sa résistance aux Anglais, puis dans sa lutte pour le pouvoir jusqu'à l'avènement du tyran que fut le monstrueux Jean V. Rodez, qui avait eu sa part, dès 1368, dans le soulèvement contre le joug des étrangers, vécut pendant un siècle dans l'insécurité, répandue par la suite par les routiers-brigands, puis par les manœuvres qui opposèrent le roi et Jean V

Rodés. (Coll. S. d. L.)



(milieu du XVe siècle). Après les Armagnac, le comté fut cédé à Marguerite d'Angoulême, revint à sa fille Jeanne d'Albret et à son petit-fils Henri de Navarre, le futur Henri IV, puis à sa femme répudiée Marguerite de Valois, et tomba définitivement dans le domaine royal en 1607.

A la chute des Armagnac, le comté de Rodez est donc revenu aux membres de la famille royale, qui ont de moins en moins d'intérêts locaux. Remis des faux-pas (le Grand Schisme) de leurs prédécesseurs, les évêques de Rodez ont retrouvé leur rôle de protecteurs de la Cité : attentifs au peuple et amis des arts, Bertrand de Chalencon, le Bienheureux François d'Estaing et Georges d'Armagnac, font achever la cathédrale et édifier surtout le clocher de Rodez, que l'on dit le plus beau de France. Au XVIe siècle, le protestantisme gagne le Rouergue, principalement le diocèse de Vabres, donc le Millavois, et une partie du Bas-Rouergue. Pour lutter intellectuellement contre la nouvelle religion, Georges d'Armagnac fonde à Rodez un collège d'enseignement confié aux jésuites, établissement qui devint par la suite Ecole centrale, puis lycée (l'ancien lycée Foch). Les évêques prennent le nom de comtes de Rodez ; mais l'autorité temporelle n'est plus liée au titre de comte.

Le pouvoir souverain, par la création, au XVIe siècle, du présidial de Villefranche (tribunal supérieur), porte un coup très dur à la capitale. Millau, trop éloigné, obtient temporairement un second présidial, bientôt transféré à Rodez (1635). A cette époque, se manifeste avec la plus grande vigueur cet esprit d'aversion, qui est resté célèbre. On vit même lorsque l'un ou l'autre des présidiaux disparut, les justiciables de Rodez préférer se rendre à Cahors plutôt qu'à Villefranche et ceux de Millau et du Vabrais aller plaider à Villefranche et non à Rodez. Le relief même du Rouergue justifie ces forces centrifuges : une fois de plus les populations épousent inconsciemment les querelles des grands. Une fois de plus la mystérieuse unité du Rouergue, que certains justifient encore de nos jours négativement, est brisée. Mieux, le siège de l'intendant est placé hors du Rouergue, à Montauban.

Les charges fiscales augmentent. *"Les Asnes du Rouergue"*, comme rapporte Vital d'Audigier, finissent par ruer : c'est la révolte des croquants, durement écrasée. La fin de l'Ancien Régime marque l'effacement des personnalités locales, pas seulement de Rodez. La nouvelle route de Cahors à Montpellier passe à La Primaube et laisse de côté la capitale (vers 1750).

Il n'est pas étonnant que l'histoire monumentale de Rodez semble s'arrêter à la Renaissance. Les XVIIe et XVIIIe siècles ont moins bâti : les édifices religieux ou ecclésiastiques font presque seuls exception, preuve de la présence de l'Eglise, en face des abandons (orgues de la cathédrale, évêché, Saint-Amans, chapelle des jésuites, Hôtel-Dieu, chartreuse). Les édifices civils, mis à part quelques hôtels, comme l'hôtel de Séguret ou les deux hôtels Le Normant, sont pour cette époque, médiocres. Quelques détails, ici et là, escaliers, portes, pièces de ferronneries, montrent que les artisans ruthénois étaient dignes de plus de faveur.

La Révolution et l'Empire rendent à Rodez son rôle de capitale : chef-lieu du nouveau département de l'Aveyron, Rodez devient bientôt siège de la préfecture et du tribunal criminel et une administration s'installe, croissante. L'Empire rend définitivement son importance à Rodez en rejetant Villefranche au bord du département par la cession du canton de Saint-Antonin au nouveau département de Tarn-et-Garonne (1808). Mais l'Eglise a été frappée dans ses biens, ses membres et sa doctrine : le trésor de la cathédrale anéanti, l'édifice lui-même menacé, le clocher sauvé *in extremis* par sa consécration à Marat, la plupart des couvents transformés en maisons de détention, un évêque constitutionnel installé, le clergé persécuté. A la suite du Concordat, l'évêché est réuni à celui de Cahors ; le clergé et la population sont un instant divisés (schisme des Enfarinés). L'abandon des couvents entraînera leur démolition au début du siècle : ainsi disparaissent les Annonciades, les Jacobins (remplacés par les casernes Sainte-Catherine), les Cordeliers surtout, dont l'église renfermait les restes et les tombeaux de la famille d'Armagnac et des sculptures qui auraient servi, dit-on, à former la terrasse du palais de justice actuel. Tels furent, longtemps après, les effets du désarroi.

En 1817, Fualdès, ancien procureur impérial est assassiné. Il est inutile de présenter ici cette affaire trouble, dans laquelle mœurs et politique se mêlent. Parce que la société ruthénoise était réduite, l'affaire touchait beaucoup de monde. Chacun se mit à renifler le scandale. Après son Sauvage, l'Aveyron offrit son "crime" aux amateurs parisiens de sensations. La complainte composée à cette occasion fut chantée pendant plus d'un siècle.

Au XIXe siècle, on voit s'élever des édifices néo-classiques, à l'image de la centralisation et du rationalisme à la mode : le palais de justice, l'Ecole normale de jeunes filles et même le grand séminaire (collège Fabre actuel) et de rares monuments civils comme le fameux Temple des Grands Hommes (détruit pour faire place à la maison des jeunes). Les établissements d'enseignement se multiplient (Ecole normale d'instituteurs et petit séminaire Saint-Pierre en 1835, Sainte-Marie 1853, Saint-Joseph 1859) faisant de Rodez une véritable capitale étudiante. On sait que le lycée prendra par la suite le nom d'un de ses illustres pensionnaires : le futur maréchal Foch.

Entouré par la vallée de l'Aveyron, Rodez s'étale du côté de la pente la moins forte, vers le faubourg, par la rue Béteille, puis vers la gare, installée dans la plaine de Canac. De grands travaux d'urbanisme ont été entrepris depuis le début du XIXe siècle : plantation d'ormeaux sur le tour de ville, suppression du cimetière Notre-Dame, aménagement de la place d'Armes, qui n'a cessé d'être remaniée par la suite (occupée successivement par le Fort Ferraguet, le Samson de Gayrard et une fontaine, la Victoire de Puech et aujourd'hui un simple pavement en gradins), amenée des eaux de Vors, puis en 1900 des eaux du Lévézou, percées de rues...

Il existe pour Rodez et ses monuments une abondante littérature. Rodez a été capitale gauloise, romaine, religieuse, comtale et administrative. La ville a eu tous les monuments qui correspondaient à ses fonctions. On s'est disputé la place sur le vieil oppidum étroit pour des raisons de sécurité ou de commodité. On a beaucoup détruit, parfois avec les meilleures intentions du monde et le centre, qui devait être sacré, à l'abri de toute atteinte, a perdu, depuis le début du XIXe siècle et malgré la conscience que l'on avait de sa valeur, un grand nombre de ses beaux monuments.

La ville de Rodez a été longtemps formée de trois grands ensembles : la Cité, le Bourg et le Barri ou Faubourg Saint-Cyrice. Les deux premiers formaient la vieille ville ceinte de remparts et entourée d'un fossé dont on a fait les boulevards. La Cité formait une paroisse, celle de la cathédrale. Le Bourg entourait Saint-Amans. Tous deux avaient leur place, leurs foires et leurs marchés.

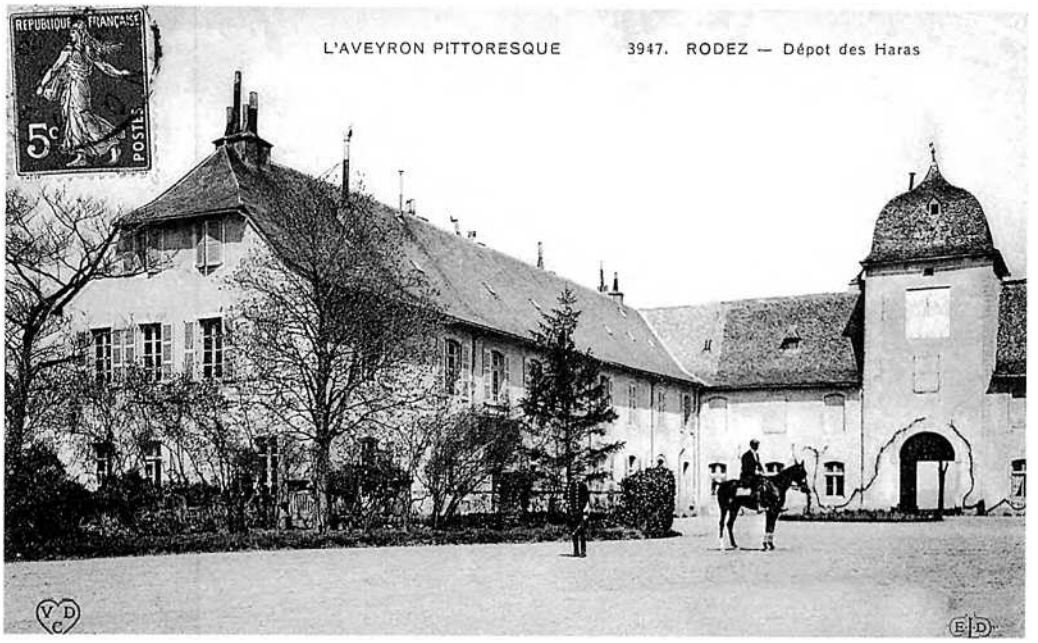
L'établissement de la gare au nord-ouest de la ville a provoqué le développement du Faubourg Saint-Cyrice (avenues Tarayre, Durand de Gros et maréchal Joffre). Il a formé une paroisse autour du Sacré-Cœur.

Depuis le début du XXe siècle, tous les faubourgs se sont étendus et se sont finalement rejoints. Quelques interruptions sont encore visibles du côté de la vallée de l'Aveyron. Les nouveaux quartiers s'appellent Cardaillac, les Quinze-Arbres, le Petit-Languedoc, Gourgan (chapelle moderne), etc.

Maison et édifice religieux

Notre-Dame de Pitié ou de La Boriette : Petite chapelle de dévotion derrière l'enclos des haras (chartreuse). Elle aurait été la première chapelle des chartreux. Souvenir légendaire du pas de saint Amans.

Chartreux : Couvent fondé en 1514 par Hélion Geoffroi. Vestiges de la chapelle (début XVIe siècle), bâtiments du prieur et restes de l'enceinte. Aujourd'hui siège des haras de Rodez.



(Coll. C.-G. J.)

Edifices civils les plus remarquables

Casernes : Plusieurs casernes ont existé ou existent toujours à Rodez : caserne Sainte-Catherine, caserne Rauch et caserne Burloup (du nom d'une ferme qui se trouvait là) construite vers 1874.

Hôpitaux : Ils furent très nombreux à Rodez : hôpital du Pas, hôpital de la Parra (1381), hôpital Sainte-Croix, hôpital Sainte-Marthe. Une seule institution les regroupa à partir de 1676 sous le nom d'hôpital général. L'hôpital général fut construit à l'emplacement de l'hôpital Sainte-Marthe. Il a pris le nom d'hôpital Combarel, en souvenir du nom d'un de ses bienfaiteurs. L'Hôtel-Dieu, jadis hôpital Saint-Jacques, existe toujours, rue de la Barrière (chapelle et entrée). Enfin, l'hôpital psychiatrique de Paraire construit vers 1843-1861 (chapelle de Vanginot, bâtie après 1857 ; l'hôpital eut parmi ses pensionnaires Antonin Artaud) a été remplacé par celui de Cayssiols (voir à Olemps).

Lycée Monteil : Occupe l'ancienne école de Camonil (clercs de saint Viateur).

Rue

Rue de l'Amphithéâtre : Souvenir de l'amphithéâtre romain dégagé et fouillé vers 1853-1857 (un masque à visage est au Musée Fenaille). Ce monument a été entièrement détruit. Quelques pierres taillées en provenant sont visibles dans le mur de soutènement de la rue. D'autres restes anciens (citerne ? débouché de conduit antique ?) qui se trouvaient dans un terrain entre la rue et le boulevard du 122e ont été détruits il y a quelques années.

Environs

Bourran : Château de la famille de Scorailles démoli, remplacé par l'ancien petit séminaire Saint-Pierre. La chapelle fut consacrée en 1935 par le cardinal Verdier (Boyer architecte).

Gourgan : Il y avait une bodomie (maison des pestiférés) au pré dit du Dauphin. En 1881, on projeta d'y construire une gare sur la ligne Carmaux-Rodez.

Jean Delmas

Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples, dits « pré-indo-européens », ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Le canton de *Rodés-oèst* livra ainsi des vestiges : silex taillés à *Anhac* et *Caumèls* de *Druèla,* racloir en silex aux *Valadas* d'*Olemps,* haches polies à *Baguet* et *Caumèls* de *Druèla,* à *Cossenac* de *Luc,* à *Malanh* d'*Olemps*...

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles.

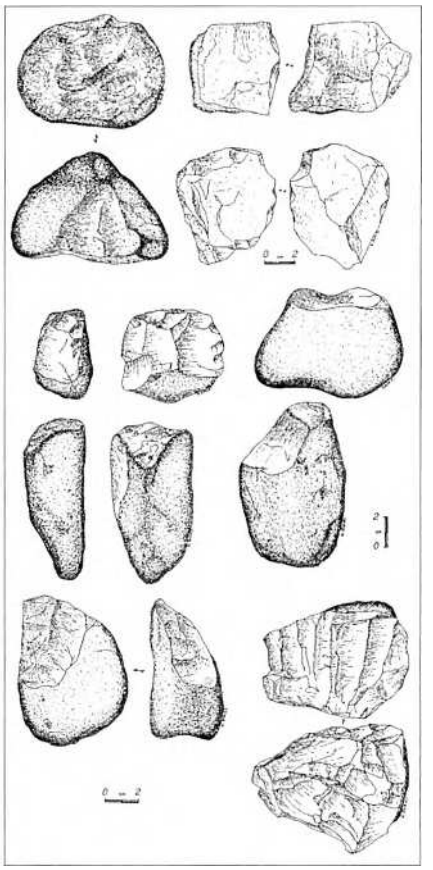
« Des dolmens ont été signalés à Saint-Joseph (Druelle), à La Peyrinie, au Four-à-Chaux de La Peyrinie, à Calcomier et à Saint-Pierre (Rodez). Malheureusement, un seul d'entre eux, celui du Four-à-Chaux de La Peyrinie, ruiné et réduit à un grand montant, est encore conservé. » (Jacques Lourdou)

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 5 000 ans.

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.



2



1

Lo temps de davant lo temps

« Vers - 100 000, des hommes s'étaient installés à Saint-Cloud, au confluent de l'Aveyron et de l'Auterne. C'était des Néanderthaliens. Ils ont extrait des éclats à partir de galets roulés de la rivière. Nous leur devons le couteau, la hache, la houe, la pioche (sans manche), le rabot (archaïque), les grattoirs, canifs et burins. » (Georges Bories)

1. - *Sant-Clod. (Dessins Br. G.)*
2. - *Druèla, pèira del tròn. (Cl. B. C.-P.)*

Les noms de lieux du canton de *Rodés-oèst* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país.*

Les radicaux les plus anciens sont dits « proto-indo-européens » ou « préceltiques ». Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical ou à un suffixe, est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantaucèl* que l'on traduit par "chante oiseau". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri.*

L'explication des noms de lieux est donc toujours incertaine. Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes, d'une circonstance historique, ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5 000 ans, même si cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
La Barthe	hallier, terrain broussailleux	*barta*
La Calmette	petit plateau rocheux	*calm-* + lat. *-itta*
Camp (Puech)	*puèg calm* > *puèg camp*	
Cantaussel	sens attaché à la pierre, à la dureté	*kant*
Caumels/Calmels	terrain pauvre	*calm*
Le Caussonel	terre caillouteuse	*cal-(i)s-* + lat. *-onu-ellu*
Le Cros	dépression de terrain, vallon	*crosu*
La Garrigue (2 ex.)	végétation arbustive de terrain rocheux	*garr-ica*
Le Théron	source	*ter-* + prélatin *-umn-*
La Vaysse	lieu riche en noisetiers	*vax-* + lat. *-ea*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

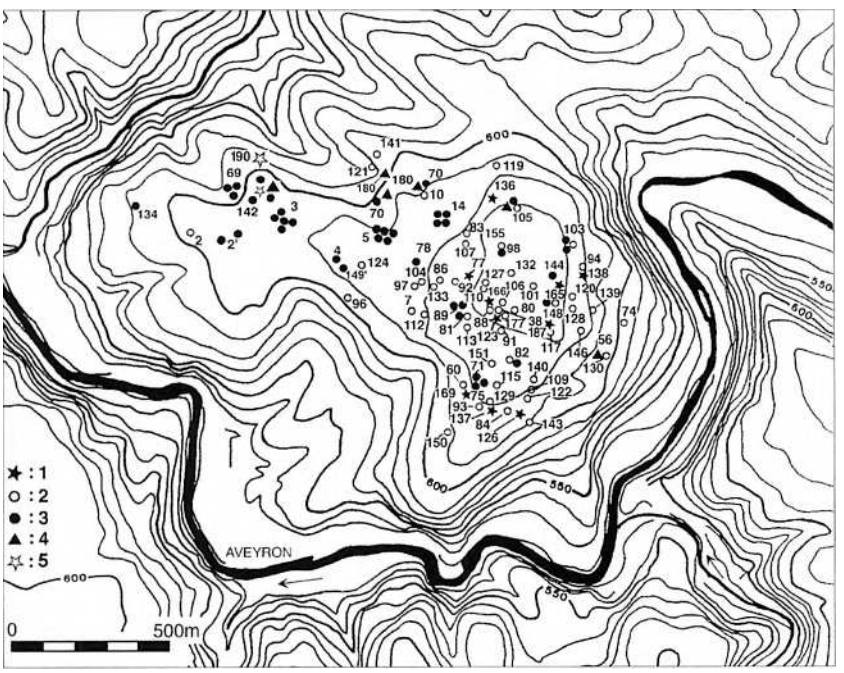
Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque Lucterios pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même Lucterios qui dirigera en 50 avant J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Baraque de (9 ex.)	abri sommaire, auberge rustique	*bar-* + lat. *-acca*
Brienne (riv.)	la rivière du pont	*briva* + *-enna*
La Burgue	la bruyère *(bruga > burga)*	*brucos*
Le Cambon	grande terre, labour, champ fertile	*cambo*
Cassagnettes	chênaie	*cassanos* + lat. *-ea-itta*
Le Couderc	espace dégagé relativement plat, à tous usages	*cotericu*
Druelle *(Drulha,* 1341)	alisiers (ensemble d')	*dervo-* + lat *-illa*
La Landelle	friche, étendue aride et broussailleuse	*landa* + lat *-ella*
Landouze	terre livrée aux broussailles	*landa* + lat *-osa*
Luc	divinité	*Lug*
Rodez *(civitas Rutenorum,* v. 400 ; *Rutenis,* Ve s.)	(chez) les Rutènes	*Rutenos*
La Vernhe	l'aulnaie	*vernos*



Topographie et occupation de la fin de l'Age du Fer de Rodez *(Segodunum).*
1 : structure d'habitat ;
2 : niveau d'occupation ou mobilier isolé ;
3 : puits à offrandes ;
4 : fosses à offrandes ;
5 : fossé (état fin 2001). *(Coll. G. Ph.)*

Rodés

« Au IIe siècle après J.-C., Ptolémée note *Segodunum* dans sa *Géographie.* Sur la Table de Peutinger (IIe-IVe s.), *Segodunum* est un composé gaulois de *sego-,* fort, et *dunum,* forteresse. Le *dunum* était le plus souvent une colline fortifiée, une hauteur fortifiée. Le sens général en est donc : "puissante colline fortifiée".

Au même titre que les châteaux forts des siècles futurs, la forteresse gauloise était un bien privé ; elle appartenait à une famille noble du peuple gaulois.

En poussant plus loin encore la comparaison, la forteresse gauloise était un lieu de refuge pour les populations en proie à l'envahisseur. Aussi, si quelquefois le *dunum* garda uniquement son caractère de place forte, il fut souvent un foyer d'attraction urbaine et le noyau d'érection d'une ville, d'un chef-lieu de *civitas.*

C'est ainsi que *Segodunum* fut appelée, fin du IVe-début du Ve siècle, *civitas Rutenorum,* cité des Rutènes, du nom du peuple dont elle était la capitale.

La forme moderne du nom de Rodez est issue du nom des Rutènes à l'accusatif *(ad Rutenos)* ou à l'ablatif-locatif pluriel en *-is : Rutenis,* chez les Rutènes. Il en fut de même pour Javols en Lozère (siège des *Gabali*), Cahors dans le Lot (siège des *Cadurci*).

La chute de la voyelle finale *i,* l'affaiblissement du *t* intervocalique en *d,* et l'évolution du *u* bref en *u* ouvert, ont donné *Rodens.* La finale de *Rodens* a évolué de la même manière que le produit *-ens* du latin *-ensis* ; d'où *Rodens > Rode(n)s > Rodés,* graphié *Rodez* pour éviter la confusion avec le produit *e* muet de la francisation de *a* final occitan (celui de *roda,* roue = Rode en toponymie) et maintenir le son *e* fermé *(é)* de l'occitan (par ailleurs devenu *e* ouvert dans la francisation).

Le nom du Rouergue est formé par suffixation de *Rutenus* avec *-icu* ; la finale de ce choronyme a suivi une évolution identique à celle du suffixe latin *-anicu* de produit *-argue.* Le *t* intervocalique s'y est affaibli en *d* (*Rodergue* en 1150) puis s'est spirantisé en *z* (*Rozergue* vers 1172) avant de s'amuïr totalement au stade *Roergue.* » (Extr. de *Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France,* par Jacques Astor, 2003)



1



2

1. - Vue de l'extrémité septentrionale du fossé se jetant dans le puits à offrandes n° 3 de la caserne Rauch de Rodez. *(Cl. G. Ph.)*
2. - Niveau d'amphores, souvent sabrées, du puits à offrandes n° 3 de la caserne Rauch de Rodez. *(Cl. G. Ph.)*

• Les puits et cavités à offrandes de la caserne Rauch

« En 1989, la fouille du terrain d'environ 2 ha de la caserne Rauch, située à l'extrémité ouest du plateau et donc à l'écart du cœur historique de la ville, n'a livré que des structures gauloises non bouleversées par les occupations suivantes comme c'est très souvent le cas *intra-muros*. Il s'agit surtout d'un fossé, de trois puits et de neuf fosses aménagés, semble-t-il, aux seules fins de recevoir les dépôts organisés observés. Son apport, tant sur le plan chronologique que sur la nature des aménagements, est capital pour les origines de Rodez et l'archéologie de la fin de l'Age du Fer du sud-ouest de la Gaule.

Les puits, creusés dans le substrat, ont entre 1,50 et 2,80 m de profondeur. Deux sont quadrangulaires et alignés sur les points cardinaux (P. 2 et 3) alors qu'un seul est circulaire (P. 1). Tous présentaient dans leur partie inférieure un comblement d'amphores vinaires italiques de type Dressel 1 A, souvent décolletées ou quasi complètes, mêlées à des vestiges osseux brûlés d'animaux et du matériel (meules, céramiques presque toujours incomplètes, exceptionnellement du métal).

Quelques dispositions intentionnelles sont plus particulièrement à signaler. Au fond du puits 1, sous le niveau d'amphores et dans une couche organique, un fond d'amphore calé verticalement servait de réceptacle à une poignée d'ossements de suidés. A côté gisait un vase balustre. Toujours à propos de cette cavité, on a pu également observer que le comblement supérieur était constitué de blocs lithiques, parfois volumineux, qui, compte tenu de l'état du dépôt d'amphores sous-jacent, avaient été sans doute descendus et non jetés. Quant au puits 2, à sa base, une cuvette quadrangulaire aux angles arrondis contenait entre autres une amphore entièrement reconstituable et brisée lors de son dépôt ainsi que deux meules rotatives, le tout scellé par une chape de pierres disposée plus ou moins horizontalement, dont des blocs de grès rapportés.

Le fossé, aménagé aussi dans le rocher, a un développement sud-nord quasi rectiligne d'un peu plus de 72 m, pour respectivement 1,35 et 0,60 m en moyenne de largeur et de profondeur. L'ouvrage débute brutalement au sud alors qu'au nord il vient se jeter, après un pendage marqué (5,5 %), dans le puits 3, dont il est rigoureusement contemporain. De profil en forme de "U" ou de "V" à fond plus ou moins plat, selon les secteurs, il présente un comblement effectué visiblement d'un seul jet et peu de temps après son creusement, avec ses propres déblais et un très important apport de mobilier surtout céramique (amphores, importations italiques et ibériques, productions indigènes). Sur le plan spatial, ce dernier se présente le plus souvent sous la forme de concentrations de tessons d'amphores et de céramiques, mêlées à des charbons de bois et des restes d'incinérations animales. Tant la morphologie et les dimensions du fossé – associé à aucun autre aménagement si ce n'est le puits 3 –, que l'étude de son comblement et la topographie du terrain, ne permettent sérieusement d'y voir un aménagement hydraulique ou de fortification et encore moins une quelconque limite. Il devait appartenir à un ensemble plus complexe, comme le laisse supposer la découverte en 2001, à proximité immédiate, d'un nouveau tronçon de fossé (site 190), de dimension comparable mais d'orientation légèrement différente.

Les fosses, creusées dans la terre vierge, exceptionnellement dans le roc, ont toujours moins de 1 m de diamètre et moins de 0,50 m profondeur. Leur remplissage, "moucheté" de charbons de bois, comprend presque exclusivement des amphores et se trouve dépourvu de tout ossement et de véritables rebuts de la vie quotidienne. L'une d'elles livra deux fonds d'amphores disposés verticalement, l'un servant de contenant à un col d'un autre de ces conteneurs, position observée plusieurs fois dans le fossé.

Ces structures, étudiées dans de bonnes conditions, viennent s'ajouter à une quarantaine de puits "à amphores" analogues découverts depuis le XIXe siècle à Rodez et pour lesquels on n'a que des données très sommaires et bien souvent inutilisables. Jusqu'à nos travaux, ces cavités étaient interprétées comme des "puits funéraires", en se basant sur les cavités du Toulou-

sain, où la présence d'os humains authentifiés dans de très rares cas, fit conclure hâtivement, à plusieurs générations de chercheurs, qu'il s'agissait de tombes à proprement parler. A la caserne Rauch, l'étude ostéologique, menée conjointement par un anthropologue (E. Crubézy) et une spécialiste de la faune (H. Martin), a démontré que les os brûlés découverts dans les puits et le fossé n'étaient pas le produit d'incinérations humaines mais animales (bovidés, ovicapridés et suidés). Même conclusion, mais cette fois-ci sur des ossements inhumés (I. Carrère), pour le fond d'un puits découvert à la fin du chantier des Jacobins, confirmant par ailleurs l'occupation gauloise de ce secteur de la ville (au moins dès la première moitié du Ier siècle avant notre ère), un matériel non négligeable à l'appui (Gruat 1993 a). Il n'échappera à personne que les restes fauniques retrouvés correspondent à la "trilogie classique" que l'on retrouve, sous d'autres formes sacrificielles, dans les sanctuaires du nord de la Gaule du Second Age du Fer.

Ces résultats, conjugués aux comblements incontestablement organisés de certaines cavités, indiquent qu'il s'agit de toute évidence d'aménagements à offrandes, liés probablement à un culte chthonien. La découverte d'une statue anthropomorphe en bois *(simulacrum)* à la base d'une des cavités de *Segodunum* (Gruat 1989) et de deux autres représentations de tradition gauloise en grès à proximité de zones de puits, assimilables à des divinités ou à des guerriers (Boudet et Gruat 1993), vient conforter cette hypothèse.

A propos des dépôts de la caserne Rauch, on ne manquera pas d'observer que certains objets paraissent directement liés à quelques-uns des fondements de la société indigène :

- les meules : l'agriculture et par delà la fertilité ou la fécondité ;
- les amphores : le commerce et la consommation de vins d'Italie.

Sur l'axe garonnais (Toulousain, Agenais) s'y ajoute l'armement (casques), symbole de l'aristocratie guerrière.

Le vin est omniprésent dans les cavités de la caserne Rauch, puisque l'ensemble des structures, apparemment contemporaines, a fourni les restes d'au moins 270 amphores, ce qui, pour une capacité variant de 20 à 25 l par conteneur, représente 5 400 à 6 750 l de précieux breuvage ! Une telle abondance ne semble pouvoir être que le résultat de consommation collective (banquets) ou de libations, impression suggérée également par les amphores décolletées et leurs cols "sabrés" dans lesquels les bouchons en liège sont encore parfois en place, ainsi que par la présence probable d'un bouchon en bois d'outre ou de tonneau dans le puits 3. A Rodez, ces cavités à offrandes situées pour la plupart en marge des zones d'habitat, s'inscrivent plus particulièrement dans la moitié occidentale et la bordure septentrionale du plateau, secteur probablement cultuel, qui un jour pourrait révéler la présence de temple(s).

Depuis, les importantes fouilles menées par R. Boudet sur l'oppidum de L'Ermitage à Agen dans le Lot-et-Garonne, site par bien des côtés comparable à *Segodunum* pré-augustéen (topographie, chronologie, contexte), sont venues confirmer les recherches de la caserne Rauch. »

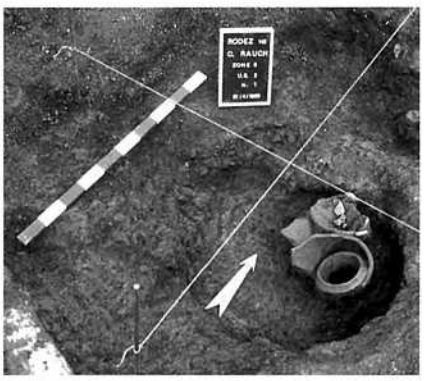
• Chronologie, environnement de *Segodunum* et apport du matériel archéologique

« L'apport de la caserne Rauch concerne également la chronologie. Une série d'analyses dendrochronologiques effectuées sur des échantillons de bois du fossé et du puits 3, a fourni une quinzaine de dates absolues d'abattage, toutes comprises entre 118 et 109/108 avant notre ère. Ces dernières, qui confortent le réexamen de deux marques consulaires peintes sur amphore Dr. 1 (Gruat 1993 b) découvertes à Rodez, permettent de dater précisément un abondant mobilier, servant désormais de référence chronologique sur le plan régional et même au-delà.

Dans les milieux humides particulièrement conservateurs de ces puits, des précisions importantes ont été apportées sur l'environnement forestier local d'alors, dominé très nettement par le chêne (plus de 90 %), suivi de très loin par le hêtre, le noisetier et le pin. Des analyses de micro-végétaux et de paléosemences, ne manquent pas non plus d'intérêt (Marinval 1994, p. 44-46). Elles



1



2



3

1. - Dépôt réalisé dans la cuvette terminale du puits à offrandes n° 2 de la caserne Rauch de Rodez. *(Cl. G. Ph.)*
2. - Dépôt de la fosse 5 de la caserne Rauch de Rodez. *(Cl. G. Ph.)*
3. - Eléments d'amphores disposées verticalement à l'intersection du fossé et du puits à offrandes n° 3 de la caserne Rauch de Rodez. *(Cl. G. Ph.)*

Toponymes gallo-romains

Les noms des anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G.) ou latin (L.), suivi d'un suffixe de propriété celte *-acos* ou de son équivalent latin *-acum*.

Agnac	L. *Annius*
Ampiac	L. *Ampius*
Cardaillac	G. *Cartalius*
Coussenac	G. *Calsenius* (caussenard) ou appellatif *calsenu*, terre de causse
Naujac	L. *Navidius* (sur *Navius*, de *navus*, navire) ; *cognomen* « matelot »
Savignac	L. *Sabinius* ; ethnique « Sabin »
Sévignac	Variante francisante de Savignac
Toizac	Nom d'homme germanique ? (mercenaire, esclave affranchi) *Toto* > *Totius*
Veyrac	L. *Varius* (sur *varus*, cagneux)

La legenda de Cesars

« Aicí, avèm un vilatge que s'apela Cesars. Sai pas se Cesar i venguèt o i demorèt... E pièi, trobèron un cementèri roman atanben aicí. Atanben, i a un vilatge que s'apela Sent-Clamenç que i a una pichona capèla, una de las pus vièlhas de l'Avairon. Aquò vendriá de l'epòca romana. Los Romans èran a Cesars, sul platèu, e los "Gauloèses" èran a Solelhac, sul platèu en "fàça". A l'epòca, se batián pas qu'a còps de pèiras o de ponhs. Lo matin, quand èran plan en fòrma, arribavan a gitar las pèiras jusc'al platèu d'en "fàça", mès quand començava d'arribar miègjorn, las pèiras tombavan en bas. A fòrça de far, fa(gu)èron l'emmont de ròcs de Sent-Clamenç. » (E. G.)

Lo vedèl d'òr

« Ai un camp que tene de mon grand-pèra. Dison que i aviá un vedèl en òr enterrat. Dins aquel camp i a de "vestiges" gallò-romans. I a un parelh d'ans, i trobèron un tròç de "potariá" que i aviá l'estampilha del "potièr" roman que l'aviá facha. » (F. R.)

confirment l'ambiance très rurale de *Segodunum* avec des plantes caractéristiques de zones rudéralisées avec des haies et des lisières de forêts. Aux rares végétaux de cultures (orge polystique vêtue, froment, blé amidonnier et lentille), s'ajoutent des mauvaises herbes des champs. Des plantes sauvages ont probablement fait l'objet de collectes en raison de la nature comestible de leurs fruits : chêne, noisetier, prunelier, aubépine, mûrier roncier et fraisier des bois. » (Philippe Gruat)

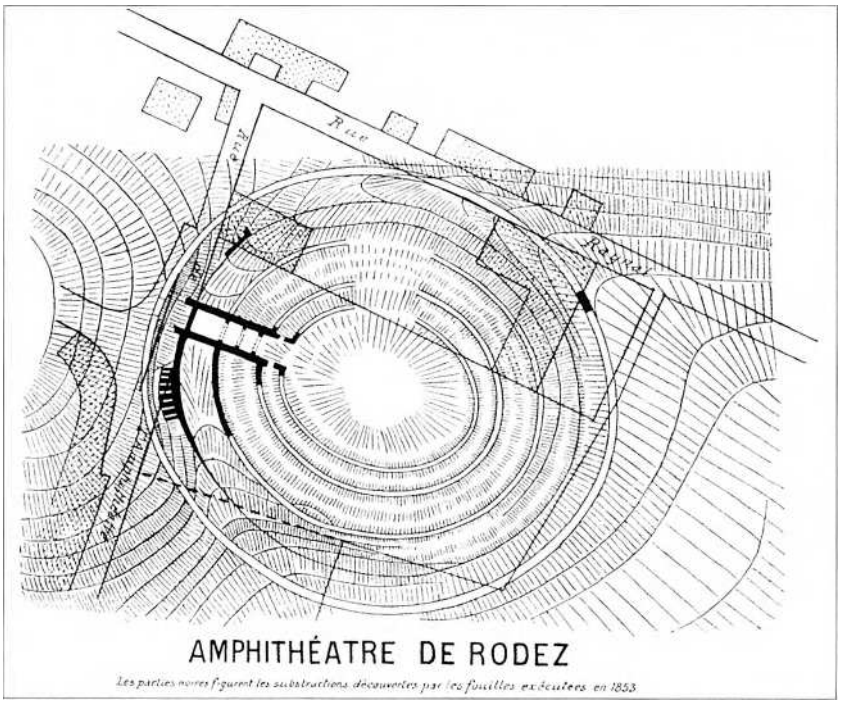
Los Romans

Les noms de lieux en -ac créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation.

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

D'assez nombreux témoignages archéologiques sur cette période ont été mis au jour sur le canton de *Rodés-oèst :* vestiges gallo-romains près de *Cesars*, puits à amphores de *Belça*, tuiles gallo-romaines de *Savinhac*, sites du *Baguet*, de *La Garriga* et de *Romeguet*, habitat gallo-romain de *La Fabassa*, four de tuilier de *La Mai(s)on*, camp romain d'*Abbàs*, tous ces sites étant situés sur la commune de *Druèla*. Sur celle de *Luc*, près des lieux-dits des *Flòtas* et de *La Boissonada* jusqu'à *Malanh*, sur la commune d'*Olemps*, passe l'aqueduc romain de *Vòrs*. A *La Caumeta* subsistent les traces d'un habitat gallo-romain. Des débris de *tegulae* ont été découverts à *Caissiòls*, au *Puèg Guihem* et au *Puèg d'Ampiac* alors que le village d'*Ampiac* abrite les vestiges d'une station gallo-romaine. Enfin, des substructions gallo-romaines ont été découvertes à *Cassanhetas*.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* suivent parfois le tracé d'antiques *viás* gallo-romaines. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale. Sur la commune de *Druèla*, les villages du *Pas* et de *La Faliparià* se trouvaient sur le passage du *camin rodanés* menant à *Caors*, lequel, non loin de *Caissiòls*, croisait la *draia* menant à *Aubrac*.



(Coll. S. d. L.)

Rodés e lo Segalar rodanés

Le canton de *Rodés-oèst* est en grande partie situé sur le *Segalar.*

Le site et la ville gallo-romaine

« *Segodunum*, chef-lieu de la cité des Rutènes qui correspondait en gros à notre département, avait été installé sur le piton de Rodez, naturellement protégé par ses pentes abruptes et par la boucle de l'Aveyron ; à la fois au centre de ce territoire, à la croisée de grandes voies de communication et au contact des Causses et du Ségala, le site avait vocation de capitale et de marché.

Les conquérants romains, considérant ces avantages et les relations séculaires tissées avec les marchands de vin italiens, acceptèrent de conserver à *Segodunum* son nom gaulois et sa position perchée, contrairement à leur politique de méfiance des oppidums et de création de villes nouvelles en plaine. En outre, plutôt que d'imposer leur urbanisme, ils laissèrent à nos ancêtres le temps de se convaincre des bienfaits de la civilisation qu'ils apportaient.

Après un essai limité dans les années 20 de notre ère, ils remplacèrent le désordre des cabanes gauloises par une ville à la romaine avant la fin du Ier siècle. Dans un périmètre bien délimité *(pomerium),* les rues se coupant à angle droit étaient bordées de maisons, de boutiques et de monuments bâtis en pierre ; des fontaines et des bains publics alimentés par un aqueduc et un réseau d'égouts favorisaient la santé des habitants.

Immédiatement au-delà, quelques villas (lycée L. Querbes) trouvaient l'espace nécessaire à leur opulence, tandis que des emplacements étaient assignés aux ateliers sales ou bruyants, aux nécropoles et aux dépotoirs (comme rue Planard où on avait d'abord exploité une carrière). C'est aussi sur le flanc occidental que fut construit un vaste amphithéâtre pouvant recevoir jusqu'à 15 000 spectateurs venus assister à des jeux ou des combats de gladiateurs. Les fouilles de la fin du XIXe siècle ont permis d'en reconstituer le plan, entre les rues Raynal et Pasteur. Ces superbes édifices n'eurent qu'une existence brève, puisque, dès la fin du IIIe siècle, devant la menace des invasions barbares, ils étaient rasés et leurs matériaux récupérés pour élever le puissant rempart derrière lequel la ville, devenue *Ruteni*, se réfugia. »

Lo Segalar rodanés

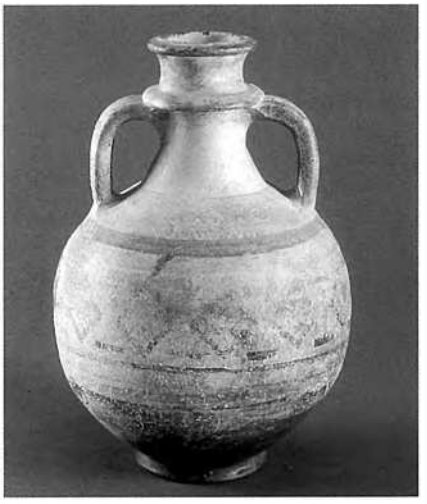
« Une grande voie romaine sortant de Rodez traversait le canton ; passant par La Faliperie, Le Pas et L'Hospitalet, elle conduisait soit à Cahors, soit à Limoges. Une autre, attestée au Couderc de Luc, se dirigeait vers Toulouse. L'aqueduc qui amenait l'eau de Vors à Rodez, par Les Flottes, était souterrain jusqu'à La Boissonnade, puis continuait sur arcades vers Malan, avant de franchir la gorge de l'Aveyron par un siphon.

De nombreux sites gallo-romains illustrent l'occupation et la mise en valeur de la campagne ségaline. Identifiés par des sondages et des fouilles anciennes ou simplement repérés dans les champs grâce aux fragments de ces grandes tuiles de terre cuite rouge *(tegulae)* qui composaient alors toutes les toitures, la plupart sont interprétés comme de modestes établissements agricoles (sur Druelle : Césars, Belce, Savignac, Sévignac, Soleilhac, Le Baguet, Lagarrigue, Roumeguet, La Fabasse ; sur Luc : Le Batut, La Calmette, Coussénac ; sur Olemps : Cassagnettes, Malan, Puechcamp, Puech-Guilhem, Le Puech d'Ampiac, etc.) ; un atelier de tuilier a été reconnu à Lamayou et une grande villa au Clos d'Agnac.

Il est vrai qu'autour de Rodez, le Causse a livré une densité d'indices d'occupation antique supérieure à celle du Ségala. Cette carence relative paraît tenir pour une part au préjugé moderne de moindre fertilité des terres acides qui en a longtemps dissuadé ou ralenti la prospection. » (Lucien Dausse)



1



2

1. - Villa, lycée Querbes, masque à visage. *(Coll. S. d. L. / M. F.)*
2. - Belce (commune de Druelle), vase peint. *(Coll. S. d. L. / M. F.)*

Les découvertes des fouilles de Notre-Dame du Bon Accueil à Rodez

« En février et mars 1996, une opération de fouille de sauvetage, située non loin de l'amphithéâtre de Rodez, apporta un éclairage nouveau sur bien des aspects de la vie quotidienne du chef-lieu de cité des Rutènes au cours de l'Antiquité. Depuis sa publication en 2003, à l'occasion d'une exposition intitulée *Vivre et mourir à Segodunum durant l'Antiquité : les enseignements des fouilles de Notre-Dame du Bon Accueil*, organisée au Musée du Rouergue de Montrozier, il s'agit de la première monographie d'archéologie préventive concernant le département de l'Aveyron.

Les données archivées et les contributions de nombreux spécialistes ont permis d'étudier plusieurs aspects.

Le site, au début du Ier siècle a servi de front de taille à une carrière de pierre, peut-être pour les fondations de l'amphithéâtre, en utilisant les potentialités offertes par la bordure d'une dépression naturelle des pentes nord-ouest du piton ruthénois.

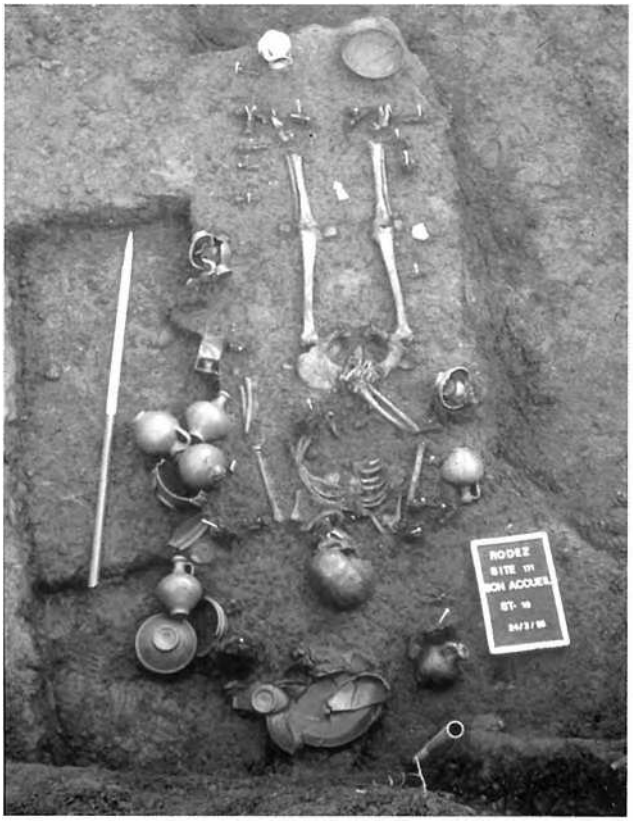
Entre les années 20 et 60 de notre ère, un riche dépotoir, réalisé d'un seul jet, comble ce secteur *extra-muros*. Il fournit de nombreux renseignements dans bien des domaines : productions céramiques variées et parfois originales, artisanat du bronze, petit mobilier, espèces animales consommées (dominées par le bœuf, le porc et les caprinés), l'environnement naturel relativement humide au vu des pollens représentés, etc.

Durant la seconde moitié du IIe et tout le IIIe siècle, le secteur, situé en bordure de l'axe du *decumanus* de la seconde trame urbaine, voit se développer une nécropole. Les treize sépultures relevées constituent un premier référentiel local fiable sur les us et coutumes alors en vigueur, où peu à peu le rite de l'inhumation prend le pas sur celui de l'incinération et côtoie des dépôts d'animaux, dont celui, exceptionnel, d'un cheval.

Enfin, un puisard et une fosse du Moyen Age sont les dernières traces d'occupation du site avant la construction, à la fin du XIXe siècle, du bâtiment conservé de la maison de retraite actuelle. » (Philippe Gruat)

1. - Riche tombe en cercueil, femme de plus de 40 ans accompagnée de nombreux vases, d'une bouteille en verre, d'un miroir en verre argenté et d'une offrande alimentaire (pièce de porc) déposée dans un plat en céramique près de la tête. Datation : IIIe siècle. *(Cl. G. Ph.)*

2. - Sépulture d'un cheval signalée par une borne funéraire (cippe). L'équidé, âgé de 11-12 ans, était probablement castré. Plusieurs lésions osseuses indiquent qu'il s'agissait d'une monture. Datation : IIe-IIIe siècles. *(Cl. G. Ph.)*



1



2

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um) ; -et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -èrgas...*

Quelques noms de lieux de racine latine

Aspects topographiques

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Bonne-Aigue (Baraque de la)	bonne source	Le Rival	rivage en hauteur (dérivé de *riba,* hauteur)
Caldières	*caldièiras,* lieux exposés au Midi	Ruols	*riòl,* rive, rivage en hauteur
La Fon	la source	La Sagette	bande de terre, terre en longueur
Montvert	hauteur boisée	Sagnes	lieu marécageux
Planèzes	plateau, ample versant de peu de déclivité	Soleillagou	petit Souleillac
		Souleillac	lieu exposé au Midi (ensoleillé)
Puech Camp	*puèg,* colline, hauteur	La Valette	le vallon

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Anglade (-Bas, -Haut)	coin de terre	Flottes	*flòta,* bouquet d'arbres ?
Ayroles	espace dégagé à tous usages	Linars	terres linières
Ayssens	digue de moulin, composée d'*ais,* de planches (*axis* + *-enu,* ou *-ena)* cf. Moulin d'Aissène,1868	Luc (*de Luco,* 1341)	lat. *lucus,* bois sacré chez les Latins
		Moulin de, d' (5 ex.)	fr. moulin pour occ. *molin*
Ayssiols, Cayssiols	même radical *ais* que ci-dessus avec suffixe *-ial / -iòl* (lat. *–ile* = le lieu où se trouve...)	La Mouline (2 ex.)	moulin, martinet à battre le fer
		Parayre	*molin paraire,* moulin foulon
		Le Pesquié-Grand	le grand vivier
Le Batut	cabane, aire battue ?	Pradels	petits prés
La Boissonnade	le hallier	Roumeguet	petits ronciers
L'Estoupe	étoupe ?	Signole	*cinhòla,* puits ?

Activité humaine, constructions, aménagement du territoire, féodalité et religion

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Beauregard	belle vue, lieu où la vue porte au loin	Le Grand Mas	la grande ferme, hameau
		L'Hospitalet	hôpital médiéval
La Bescalerie	terre de l'évêque *(l'avescalariá)*	Lamayou	*la maion,* la maison (-bergerie)
La Boriette	la petite ferme	Le Pas	passage étroit, col
La Calsade	*calçada,* route médiévale, chaussée	Las Planques	pont de planches
La Capelle-St-Martin	la chapelle	Pont-Viel	vieux pont
Castel-Gaillard	« fort, imprenable »	Pradines	*pradina,* petite prairie *(prada)*
Les Cazals	les masures, les ruines	La Primaube	le point du jour (enseigne d'auberge ?)
Las Cazes	les maisonnettes		
La Cureye	*curilha,* débris de foin, de paille ?	Terre-Neuve	terre nouvellement défrichée



Intaille en cornaline représentant Hercule. Datation : Ier siècle. *(Ph. D. Jn.)*



Bouteille en verre de la riche sépulture féminine de Notre-Dame. Datation : IIIe siècle. *(Ph. D. Jn.)*

Los cristians, los Germans e l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans.*

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sant Amans, premier évêque de *Rodés,* aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes.

Toponymes à valeur religieuse

Dans les actes anciens, le terme occitan pour saint est *sant,* mais dans l'usage moderne la forme la plus fréquente est *sent.* Parfois, surtout en *Roergue* septentrional, la forme *sant,* prononcée "sont", s'est maintenue. On trouve aussi, plus rarement, *sint.*

Notre-Dame de Piété	
Le Pas	Allusion à la légende du Pas de saint Amans, dévotion peut-être transportée ici par l'hôpital de Rodez propriétaire du lieu
St-Clément	troisième des papes successeurs de Pierre
St-Cloud	
St-Joseph	
St-Pierre	

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa.*

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

L'étymologie d'*Olemps,* alors appelé *Olencs,* suggère un établissement germanique, tout comme *Mossens* sur la commune de *Luc* et peut-être aussi *Aissens* à *Druèla.*

Outre les noms en -ens, on attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages. A *Cesars,* sur la commune de *Druèla,* fut découvert un cimetière barbare. Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (1).

(1) **Quelques noms de lieux de racine germanique**

Cadastre	*Signification*	*Racine*
Auberge de Serin	occitan *aubèrja,* français auberge	*hari-bergan*
Bois de Castan	occitan *bòsc,* français bois	*bosk*
Le Bousquet		*bosk* + lat. *-ittu*
Olemps (*Olencs,* XIIe siècle)	peut-être de *Odal-* > *Odol-* > *Ol-,*	nom d'homme germanique + suffixe *-ingis* > *-encs*
Salebru	*sala brun,* château, manoir de couleur sombre	*sala* + *brun*

L'Aquitània

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitània,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sant Naamàs,* à *Rodés,* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitània,* arrête les Arabes au sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir l'*Aquitània.* La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué, selon la tradition, par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Sauvanhac-Cajarc,* mais plus vraisemblablement en *Pèiregòrd.*

L'Aquitània est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas,* terme que l'on retrouve dans le toponyme *Grand-Mas.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations occitanes qui vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, -asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" (1).

(1) **Référence au propriétaire ou au tenancier**

Barnabé	prénom et nom de famille
Bénéchou	diminutif de *Benech,* Benoît
Bénéjou (Moulin de)	variante de Bénéchou
Bourran (Baraque de)	Bourran
Calzins	variante de Galzin, forme plus connue dans l'Aveyron
Castan, Castan (Bois de)	Castan
Mourrals	Mourral (avec -s du pluriel)
Moussens	*Monsenhs,* Messires (allusion à des propriétaires notables ruthénois)
La Palmerie	nom de famille Palmier + *ariá*
Petit (Moulin de)	nom de famille Petit
Serin, Serin (Auberge de)	nom de famille Serin
Sudres (Baraque de)	nom de famille Sudres



Sant-Clamenç.
(Cl. B. C.-P.)

Castèls, glèisas, abadiás

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas.*

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond.* La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors.* Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales ou *ròcas* qui deviendront des *cailars.* Peut-être est-ce le cas à *Ampiac* dont le *castèl* est cité dès 1205, à *Castanh,* à *Olemps* et peut être à *Malanh.* Ces forteresses, avant d'être réutilisés au Moyen Age, furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus.*

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle. Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenença,* convention engageant deux parties considérées comme égales inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »,* sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai ».*

Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de l'*abadiá* de *Sant-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia.*

Lo vedèl d'òr
« Il y aurait un veau d'or à *La Torre de Mossens [Luc].* » (C. L.s.)
« Disián qu'a Malanh, dins lo claus de Seguret, i aviá un vedèl d'òr. » (R. B.)
« Ai totjorn entendut dire qu'al torn del monestire del Sauvatge, i a un vedèl d'òr entarrat. » (E. G.)
« Al Sauvatge, m'avián dich que i aviá un sosterrenh e un vedèl d'òr. » (P. Mch.)
« Disián que n'i aviá un al Sauvatge. » (M. O.)

Los sosterrenhs
« On disait qu'il y aurait un souterrain entre le château de Lafont et un château du côté de *La Grand'Vila.* » (C. Ls.)
« Pareis qu'aquò èra de senhors que vivián aquí e al convent del Sauvatge. E disián que i a un sosterrenh que comunicava de la glèisa d'al Pas al convent del Sauvatge. Un còp, i dintrèron. Avián pres un lum mès aquela gossa de lum se tuèt alara se tornèron virar, anèron pas pus luènh. » (G. M. / C. Mr.)
« Dison que n'i a un que va d'a Castanh a-z-Ampiac. Dins lo temps, i aviá dos castèls e dos fraires, un a Castanh e l'autre a-z-Ampiac. Mès que, s'entendián coma lo can e lo cat... Un jorn, se batèron. Avant d'arribar a-z-Ampiac, dins los traverses, i a una crotz, e un sia(gu)èt tuat aquí. A-z-Ampiac, dison qu'aquò's aquel de Castanh e, a Castanh, dison qu'aquò's lo d'a-z-Ampiac. » (M. O.)

Abadiás e glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Le prieuré Saint-Amans d'*Abbàs* fut uni à l'hôpital du *Pas*. L'église de *Sant-Clamenç* fut rattachée à *Moirasés* au début du XIIe siècle. Saint-Maurice de *Luc* échut au chapitre de *Rodés*. En 1203, Hugues, évêque de *Rodés*, unit le prieuré de *La Capèla-Sant-Martin* à l'abbaye de *Bona-Comba*. A *Malanh*, sur la commune d'*Olemps*, le prieuré de Saint-Amans de *Rodés* possédait des biens.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celles de *La Salvetat-Peiralés*, de *Riu-Peirós* ou de *Vilanòva*. Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc-Diu, Bèl-Lòc, Silvanés, Bona-Val, Bona-Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien.

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celles de *Verdun* et de *Tolongèrgas*, en passant par la rotonde de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin*, par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt*, par les autels de *Deusdedit*, les Christs romans d'*Aubinh*, de *Terondèls* ou de *Salas-Comtals*, jusqu'au *portal de Concas*, son église et son trésor, c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

L'église préromane de *Sant-Clamenç* est composée d'un chœur carré voûté en berceau.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivance de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

Lo priorat d'Abbàs

« C'est (...) l'évêque Hugues de Rodez qui unit le prieuré-cure d'Abbas à l'hôpital du Pas, en 1213. Un compromis de 1298 délimite le dimaire du recteur d'Abbas, en conflit avec l'abbaye de Bonnecombe : la limite était faite par le chemin joignant le gué d'Abbas à la draye du Quercy à l'Aubrac, puis de là joignait le village du Pas et retournait vers l'Aveyron qui formait le quatrième côté de ce quadrilatère.

En 1510, dans un pouillé du diocèse de Rodez, le prieuré est estimé à 60 lb.t. En 1635, lors d'une visite paroissiale, on évalue le revenu du prieuré à 40 setiers de seigle et celui de la rectorie à 60 setiers. La dîme était levée directement au XIVe siècle, le système de la ferme s'imposant vers 1570. Comme à Saint-Martin de Salars, le recteur pouvait prendre à ferme cette dîme. Les devoirs paroissiaux étaient parfois négligés, y compris envers les pauvres, ce qui, venant d'un croisé de l'hôpital, est surprenant : en 1554, sur une plainte des marguilliers d'Abbas, le dom est condamné par le sénéchal à verser 10 setiers de seigle aux pauvres de la paroisse. » (Extr. de *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez...*, par Roger Nougaret, 1986)

Sant-Clamenç.
1. - *(Coll. S. d. L., fds. B. L.)*
2. - *(Ph. D. Jn.)*





Romius, Templièrs e Espitalièrs

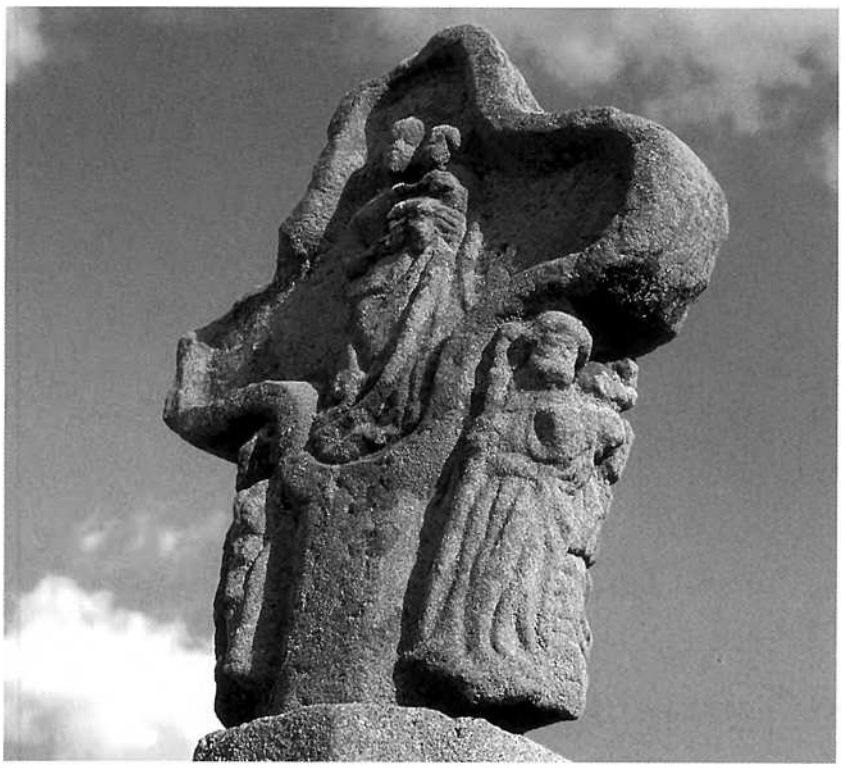
En 961, *Raimond Ier, comte de Roergue,* disparaît *sul camin romiu de Sant-Jacme.* Le pèlerinage de *Compostela* se développe en relation avec la *reconquista.* Sur la *crotz* d'*Olemps* (XVe siècle), on peut voir un *romiu* avec *lo pal farrat, lo capèl e la conca.*

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai,* au cri de *« Deu lo volt »,* est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli,* comte de *Tolosa e de Roergue.* Parmi ses *cavalièrs,* figurent nombre de *Roergàs.* Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitània* ou son fils *Richard the Lion,* seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan.* En *Roergue,* ils sont très présents sur le *Larzac,* mais aussi à *Espaliu,* à *La Sèlva,* ou à *Ausits.* La commanderie d'*Espaliu* avait des droits à *Toisac.* Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes, appelés *cartas* et regroupés dans des *cartularis.* Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

« D'après des documents recueillis en 1893, les croix de Malte taillées sur les pierres bornes, n'étaient pas pour les limites de la propriété des religieux de Grandmont, mais pour celle de la propriété des Templiers de Limouze. Elles se trouvent au couchant de la propriété du Sauvage. » (Extr. de *Le Pas, historique de la paroisse,* par l'abbé Puel)

« Entre Lo Pas e Balsac, i a de vestiges d'una ancièna abadiá que èra estada fondada en 1230. Aquò èra de l'òrdre de Gramont. A l'entorn del Bòsc del Temple, qu'apelan, al ras d'aquela abadiá, i a de bòrnas esculptadas amb una crotz de Malta. » (F. R.)



Olemps, sègle XV.
(Cl. B. C.-P.)

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* (XIe siècle) et *la cançon de sant Amans*, le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies. Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats*, éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

Trobadors e patarins

Aux XIIe et XIIIe siècles, *Uc Brunenc, Daude de Pradas, Raimon e Azemar Jordan de Sant-Antonin, Bertrand de Parisòt,* les comtes de *Rodés* et même, fait exceptionnel, *Raimon Cornet* au XIVe siècle, font partie des quelque quatre cents *trobadors* connus, auxquels il faut ajouter une centaine d'anonymes, qui vont porter la langue et les lettres d'oc dans toute l'Europe et jusqu'en Palestine. Adeptes du *trobar lèu* ou du *trobar clus,* ils écrivent des *cançons,* des *pastorèlas,* des *albas,* des *sirventés,* des *tensons* ou des *planhs* qui vantent les valeurs de l'*amor,* du *paratge,* de la *convivència,* du *prètz,* du *jòi*... Leur œuvre poétique et musicale est diffusée par des *joglars.* Au raffinement des *trobadors,* semble répondre l'exigence d'austérité morale et matérielle des hérésies cathare *(los patarins)* et vaudoise *(los valdeses).* Les deux démarches sont perçues comme un danger par l'Eglise.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sant-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sant-Antonin* et de *Najac* sera directement impli-

quée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède. Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif à *Rodés,* avec deux *patarinas najagòlas*, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens *comtes de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada.* Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Lo Puèg rodanés

« A partir de la Cité, on accédait au foirail par la porte Saint-Martial ou de l'Evêque et en empruntant le chemin de Rodez à Villefranche qui a cédé la place à l'avenue Victor-Hugo. Le grand chemin abordait le foirail juste après l'oratoire ou calvaire. Ce dernier, implanté au milieu de la chaussée, était considéré comme relevant de la juridiction exclusive de l'évêque. Quelques pas plus loin, sur la gauche, débouchait la rue Sainte-Marthe, aujourd'hui rue Combarel. Dans l'angle du carrefour, (...) était la maison du chapitre ; elle aussi relevant de la juridiction exclusive de l'évêque.

En deçà du carrefour, sur une assez grande distance, les deux voies étaient bordées d'enclos cultivés, jardins, vergers ou petits champs. Au delà commençait le foirail qui, par destination, était un terrain vague. Le grand chemin le traversait sur une certaine distance jusqu'au carrefour du chemin menant vers La Boriette. (...)

Après le carrefour, le grand chemin obliquait légèrement vers la gauche, puis accélérait sa pente sur le trajet de l'actuelle rue Vieussens, en direction du pont de Lauterne. De son côté, le chemin de La Boriette s'écartait légèrement sur la droite pour emprunter le tracé de l'actuelle rue Eugène-Loup. Les deux chemins dégageaient entre eux un espace triangulaire dont la base, en 1515, était formée par le Pré du Chantre, aujourd'hui par la grille du terrain des sports qui s'est plus ou moins substituée à l'ancienne clôture de la chartreuse et à ses deux tours d'angle.

Ce terrain triangulaire est porté en 1514 comme faisant partie du foirail et il devait en être de même en 1315, bien que cet emplacement ait eu alors une autre utilisation. On l'appelait couramment *"Lo Puech rodanés"* et là se trouvait à notre avis *"Los Olms rodanés"*. Il n'est pas paradoxal de qualifier de "puech" cette extrémité du foirail car, si les Ruthénois s'y rendent pratiquement de plain pied, c'est seulement en arrivant au carrefour du stade que les piétons venant de Parayre s'estiment au bout de leur peine et peuvent souffler un peu. Quant aux ormes qui ombrageaient ce sommet, ils étaient au nombre de trois en 1315, mais furent abattus peu après. Ils appartenaient au chapitre et relevaient de la juridiction de l'évêque, mais pas exclusivement, tout comme d'ailleurs le foirail et la rue Sainte-Marthe. Sur ces trois sites, la juridiction du comte prenait le pas sur celle de l'évêque dans certaines circonstances. (...)

Voici la scène qui se déroula en 1310, le lundi 28 septembre fête de la dédicace de saint Michel. Le notaire royal, Me Gérald Valès, mandaté par Edouard Garrigue, procureur du roi, et à la requête de Guillaume Folcau, prêtre et procureur du chapitre, se rendit au lieu appelé *"lo Puech rodanés"* où étaient les ormes appelés *"los Olms rodanés"*. Là il décréta la mainmise et apposa les panonceaux royaux sur certaines branches tombées à terre, car il y avait litige entre le chapitre et les gens de la comtesse Cécile. Acte fut dressé. A la suite de quoi Gérald Dartis, surnommé Boba, sergent au service de la comtesse, s'approcha et dit que tout ceci était indu, car déjà il avait lui-même apposé les panonceaux comtaux sur ces branches. Il les montra du doigt déclarant faire appel par ces mots : *"Ieu m'en apeli"*. Acte fut à nouveau dressé de cette intervention.

Sur l'heure de midi, Me Gérald Valès revint, exhibant son mandat et sa commission dûment scellés et, se disant parfaitement informé des droits réciproques de la comtesse et du chapitre ; il s'approcha des ormes, leva la mainmise et retira les panonceaux royaux. Acte fut à nouveau dressé. En suite de quoi, Guillaume Folcau, au nom du chapitre, fit aussitôt emporter les branches sans opposition ; de quoi il fut à nouveau dressé acte sous les ormes par le notaire Me Raymond de Fonte qui gagna bien sa journée à cette occasion. Il reste deux exemplaires en parchemin du dernier acte, revêtus de son seing authentique. (...)

[En 1314,] Fines Emalguieyra qui habitait au château de Caldegouse, servant de prison épiscopale, a gardé le souvenir d'un prisonnier qu'on en fit sortir pour le mener pendre aux ormes d'Albespeyres. Elle se souvient également de la main d'un voleur et de l'oreille d'un autre qu'on alla suspendre aux ormes. Cela lui fut dit au retour de l'exécution par le châtelain et quelques autres qui ajoutaient qu'on agissait de la sorte en raison du différent opposant le comte et l'évêque.

P. Manso, se disant âgé de 70 ans, déclare que 50 ans plus tôt, sous l'évêque Vivian (1247-1274), il a vu les gens de l'évêque y pendre un condamné. Il a vu également pendre un certain Faet, condamné pour homicide. Cependant, à la demande de ses amis qui auraient eu trop de peine à l'y voir, il ne le pendit pas aux ormes d'Albespeyres, mais aux ormes del Cors, sur le plateau de Saint-Cyrice. Belle preuve de magnanimité ! Il a vu également un certain Parayre, coupable d'hérésie, brûlé vif par les gens de l'évêque, tout près des ormes (qu'il fallait sans doute éviter de brûler).

L'évêque ne se contentait pas de faire pendre les criminels au *Puech rodanés,* il y faisait donc aussi brûler les hérétiques, manière comme une autre d'y affirmer son droit de juridiction.

Plusieurs articles de la procédure consécutive au paréage ne s'en cachent pas, en particulier celui qui rappelle que l'évêque Vivian, de bonne mémoire, fit brûler au pied des ormes non seulement Hugues Parayre mais aussi deux femmes de Najac convaincues d'hérésie et que l'évêque du moment, entendez Pierre de Pleinecassagne, y fit brûler un personnage assez énigmatique, en latin *"quemdam pastorem"*. Peut-être s'agissait-il d'un nommé "Pastre" mais on pouvait aussi bien désigner sous ce vocable un "pastoureau". A la suite de l'article, il est fait appel au témoignage de Guy de Penavayre qui précise que la crémation n'eut pas lieu sous les ormes, mais tout à côté, au milieu du chemin menant au manse de Villeneuve. B. Dissamio, quant à lui, a vu brûler le dit pastoureau *(dictum pastorem)* sur le plateau d'Albespeyres, près des ormes. (1) (...)

Voici le récit officiel de ce qui se déroula [dans la rue Sainte-Marthe] dans les débuts de l'épiscopat de Pierre de Pleinecassagne et avant la mort du comte Henri, donc entre fin 1301 et début 1304.

"L'évêque, accompagné du clergé et du peuple, s'avançait processionnellement sur le territoire de la Cité. Chacun était revêtu du surplis ou des autres ornements sacerdotaux à la suite de la croix et de la statue de Notre-Dame selon l'usage. Ils allaient paisiblement et dévotement et cela en présence, au su et au vu de sire le comte Henri et de sire le comte Bernard et sans opposition de leur part, bien qu'ils en aient eu la possibilité. Voici soudain que des gens, familiers, domestiques, bayles, sergents, damoiseaux ou chevaliers des seigneurs comtes se précipitèrent les armes à la main, outrageusement et contre tout droit, sur le seigneur évêque et sa suite, semant le désordre dans la procession, poursuivant et frappant l'évêque contraint de fuir et s'efforçant de le massacrer. A tel point que, pour éviter la mort, il fallut donner asile à l'évêque dans une maison voisine, tandis que clercs et prêtres éparpillés fuyaient en ordre dispersé." » (Extr. de "Le foirail d'Albespeyres et ses abords à Rodez vers 1315", par Antoine Débat, dans *PVSLA*, 1990)

(1) ...On signale aussi que les gens de l'évêque intervinrent pour fustiger une voleuse de poules.

Cossolats e bastidas

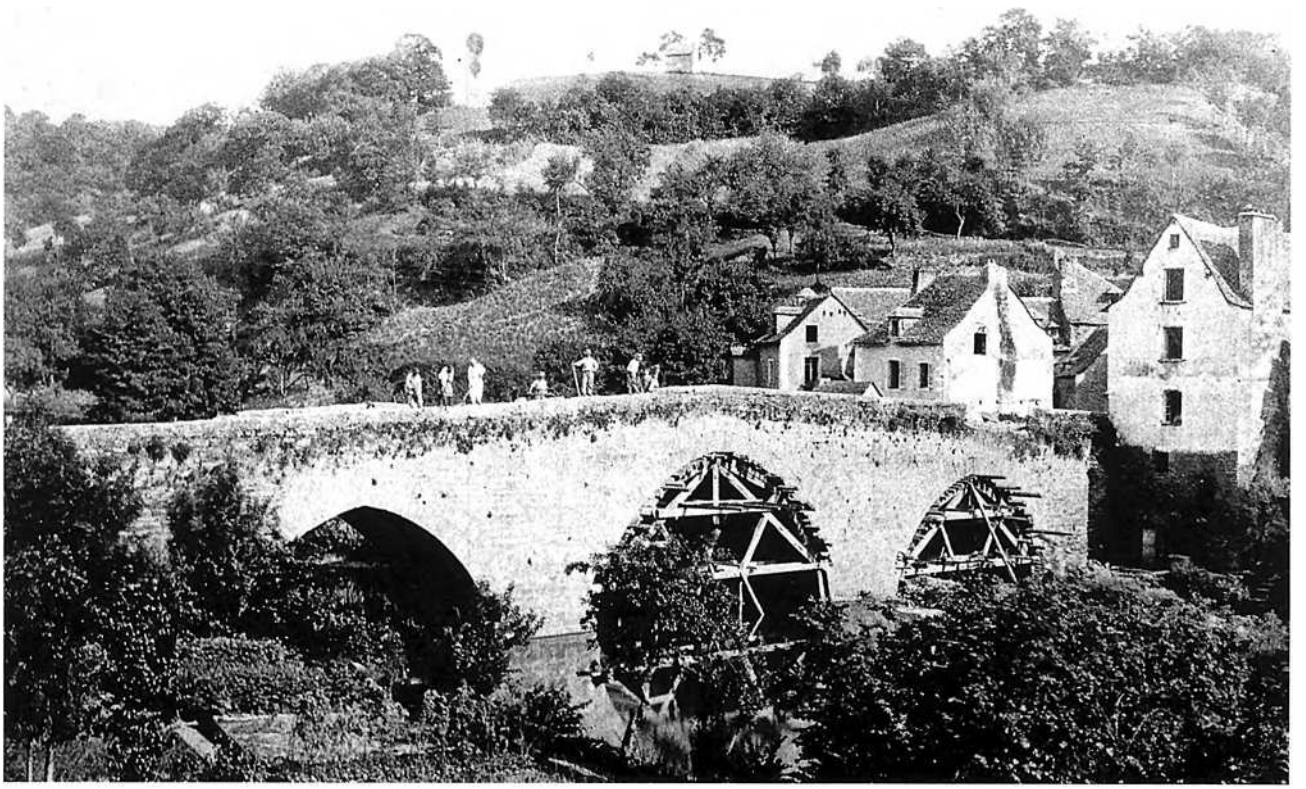
La pesca dels cossols

« Il y avait autrefois dans l'Aveyron, sur un point de son parcours que les titres ne précisent pas, un gouffre qui faisait partie des propriétés du Bourg depuis un temps immémorial, et qu'on appelait pour cette raison le gouffre de la ville. Les consuls, jaloux de conserver intact le patrimoine communal, avaient grand soin d'organiser tous les ans, *"per tener pocessio e costuma"*, une pêche sur ce point de la rivière. Ils s'y rendaient en joyeuse et nombreuse compagnie, de façon à faire de cette opération une véritable partie de plaisir. La clôture de cette fête consistait invariablement en une collation champêtre, à laquelle, la fraîcheur des ombres et le voisinage de l'eau aidant, le plus franc appétit ne faisait jamais défaut. En 1406, la pêche eut lieu le 22 juillet, et la réfection corporelle qui en fut la suite greva le budget communal d'une dépense de 6 sous 6 deniers. » (Extr. de *Lettres sur l'histoire de Rodez*, par Henri Affre)

Aux XIIe et XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta*, comme la charte occitane de *Sant-Antonin*, en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols*, qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou syndics. *La vila de Rodés* est divisée entre *lo Borg*, sous l'autorité des comtes, et *la Ciutat*, sous l'autorité des évêques.

Dès le XIIe siècle, l'abbaye de *Bona Comba* avait des droits sur *Druèla*. En 1339, Jean d'Armagnac, comte de *Rodés*, fit construire le pont de *La Molina*, aujourd'hui démoli. Sa croix est désormais sur la place d'*Olemps*. Ce pont permit d'accroître le trafic en provenance de *Tolosa*, de *Galhac* et d'*Albi*. A *Ampiac*, un paréage ou partage de justice fut conclu en 1325 entre le comte de *Rodés* et Dalmas de Vezins, dont la famille conserva la seigneurie jusqu'au XVIe siècle.

Après *la crosada*, pour tenter de ramener la paix et la prospérité, les différents pouvoirs se lancent dans la construction de *bastidas* qui, au XIIIe et au XIVe siècles, vont couvrir l'espace aquitano-languedocien. On compte ainsi plus de trois cent cinquante agglomérations construites à partir d'une volonté clairement exprimée se traduisant par un ensemble de caractéristiques urbaines. Ces *bastidas* ont un plan aussi géométrique que possible et en général elles disposent de bâtiments publics avec *la lòtja* (halle) et *los gitats* (couverts) et, éventuellement, de fortifications. En *Roergue, Salvatèrra, bastida* royale, a conservé ses *gitats*, ses *valats* et son plan géométrique. *Vilafranca, bastida comtala*, possède toujours ses *gitats*, sa *carrièra drecha* et ses *vanelas* perpendiculaires qui dessinent des quartiers : *las gachas. Las pòrtas de Vilanòva, lo cloquièr de La Bastida de l'Avesque* sont fortifiés. *Najac* a gardé un des éléments importants de ces bastides consulaires : *lo grifol*, pour l'alimentation en eau potable... Les *comtes de Rodés* fondent la *bastida de Vilacomtal*.



1877-1879, démolition du pont de *La Molina* construit en 1339. *(Coll. S. d. L.)*

Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Certains, comme à *Milhau* ou à *Sant-Antonin,* font état de relations normales avec les *Engleses.*

L'aventure des *cossols de Vilafranca* tenant tête à *Rinhac* au *Princi Negre* n'est que pure légende. Comme partout en *Roergue,* il existe des lieux que la tradition locale attribue aux *Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge.

En 1355-1356, pour travaux au mur de la Bullière, les *cossols* de *Rodés* rétribuèrent un habitant de *Druèla :*

« Paguem plus per III paniès, lo dia desus [XVI d'abril], ad un home da Druela ..... XI d. t. »

Dans les années 1358-1359, les *cossols* de *Rodés* entreprirent la construction d'un four à chaux, près du pont de *Sant-Clod,* sur l'*Autèrna,* en un lieu où convergeaient tous les chemins ruraux. De nombreux habitants des paroisses des environs fournirent 195 charretées de genêts destinés à chauffer le four, à un prix moyen de près de 5 s. t. la charretée, pour un montant total de 42 l. 5 s. 10 d. t. Selon les *Comptes consulaires de la Cité et du Bourg de Rodez* publiés par H. Bousquet, ces charretées avaient pour origine :

« Joh. Bec, Joh. Marrago, Mathieu Fabre, da Castanh [Druèla].

Joh. Bodo, Joh. Flotas, W. Flotas, P. Flotas, da Mossenxs [Luc].

P. Calmeta vielh e jove, Huc Calmeto, Joh. Batut, da Lavernha [Druèla].

P. del Corn, P. Malaterra, da Fromentals [Moirasés].

Huc e B. da la Valeta [Luc].

Huc Solier, Joh. Rossinhol, W. e D. Garabuou, St. e D. Gaffart, G. Fogacier, d'Anhac [Druèla].

Joh. Gaffart, da la Porta [Flavinh].

Joh lo jove e Joh. lo vielh, da la Valeta [Luc].

P. da Cayssils [Olemps].

D. Solier, da Toazac [Olemps].

D. Foyssac, Miquel, P. Mauri, B. Botonet, Joh. Rebieyra.

P. e D. Guirlat, d'Olemps.

B., del Caussanel [Flavinh].

Joh. Chauzy, B., Joh., D. e B. Clergue, da la Capela [Luc].

W., dal Cros [Luc].

Huc. Pelat, da Monbeto [Manhac].

Huc, da la Cassanha [Olemps].

Joh., dal Baguet [Druèla].

B. Costuch, da Puech-calm [Olemps].

Alric Trebos e D. Boyssonada, da Planezas [Luc].

Huc Boscayrol, da Pris [Vòrs de La Barraca].

Joh. lo vielh e Joh. lo jove, da Cossenac [Luc]. (...)

Aquesses que se essego aportero la cals a la mayo cominal : R. Drulha, B. Forestier, St. Graula da Olemps, St. Gaffart da Toazac, P. Penchenat da Olemps, Joh. Tornier da Olemps, W. da Borranhet : soit 14 journées avec les bœufs pour ..... 7 l. 15 s. t. »

En 1368, d'importants travaux furent menés aux fortifications de la ville de *Rodés.* Un charpentier du *Pas* fournit le bois nécessaire à la construction d'une *brida,* destinée à lancer des projectiles de pierre, de bois ou de fer :

« It., lo dia dessus [mars a V de desembre], per I sorbier que compret Begot e lo genre de Na Bertolmiaua desotz lo Pas ..... XI s. »

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de *Milhau* présente un recensement daté de 1339 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Autbas [Abbas]	*50 foc.*
Parochia de Ampiaco	*60 foc.*
Parochia de Luco	*60 foc.*
Parochia Capelle Sti Martini	*36 foc.*

1. - *Ampiac, 1975.*
(Coll. J. R.)
2. - *Ampiac, 1943.*
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)



1



2

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac.* Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier *al castèl de Torena.* C'est l'antipape Benoît XIII, le *Papa luna,* qui rattacha en 1409 les *priorats* de *Luc* et de *Latz* au chapitre de *Rodés.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta.* C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction dels rictors, vicaris...*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église d'*Ampiac,* celle de *Luc* et celle de *Druèla,* à clocher carré au toit pyramidal, sont construites. Le *castèl* de *Pradèls* est bâti en 1450. L'église de *Luc* accueille une *pietà* et les statues de sainte Madeleine et de saint Jean. On parachève l'église de *La Capèla-Sant-Martin* à chœur pentagonal. Les du Cros, bourgeois de *Rodés,* font édifier le repaire de *Planesas.* C'est probablement vers cette époque que les comtes de *Rodés* font construire au-dessus de *La Molina* le petit château baptisé *Castèl-Galhard.*

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca,* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Tous les métiers d'art sont représentés ; citons, par exemple, les fresques murales ou les sculptures de *« mèstres imaginaires »* à *Rodés* ou à *Concas* ; les vitraux de la chartreuse de *Vilafranca* ; les boiseries comme les miséricordes de *Rodés* et de *Vilafranca* ou le portail de l'église de *Sant-Cosme,* au curieux clocher flammé...

De belles maisons du XVe siècle avec *fenèstras crosièiras* ou des hôtels Renaissance sont construits dans les principales villes : maison Rainald à *Vilafranca,* maison d'*Armanhac* à *Rodés,* hôtel Flers à *Espaliu...*

Des marchands prospères comme les *Boisson,* banquiers à *Tolosa,* ou les *Dardena, pairolièrs* à *Vilafranca,* font édifier par Guillaume Lissorgues *los castèls* de *Bornasèl* (1545) et de *Gravas* (1550).

En 1547, le maître-maçon Jean Sabatier élève le clocher décoré de gargouilles à têtes de lions de l'église d'*Ampiac.* Jean de Neuvéglise, procureur de *Rodés,* fait bâtir la chapelle du *Pas* en 1565. Les peintures murales de la Crucifixion sont réalisées dans l'église de *Luc.* Vers la fin du siècle, Hugues Caulet, seigneur de *Combret,* fait construire le *castèl* d'*Olemps* qu'un acte de 1620 décrit ainsi : « basty en pierre de tailhe à la rustique, couvert d'ardoueze, ayant un pavillon à la françoise... ». Au cours du XVIe siècle, le domaine de *La Boissonada,* sur la commune de *Luc,* devient propriété des Cat, marchands de *Rodés.*

Telles sont les grandes lignes du contexte dans lequel s'inscrivent à la veille des guerres de Religion, l'enquête de 1552 (1) et les documents occitans présentés par Jean Delmas.

Los bens de Miquèl Boissonada del Codèrc
« Une maison à étage inférieur et supérieur située à La Boissonnade près de la tour, appelée *Lou Solier Grand* confrontant avec la maison de Boissonnade Bernard, Vidal Aline. (...)
Un jardin situé à La Boissonnade à côté du jardin de *Las Terranos* et avec le chemin du village.
Un autre jardin situé dans les dépendances du Mas de La Boissonnade appelé *L'Ortal* confrontant avec le chemin qui va à Luc et avec le jardin dudit Boissonnade et un aire sol.
Un pré d'une journée de fauchaison (environ 1 hectare) au lieu appelé *Pradinas* confrontant un pré dudit Boissonnade Bernard et une terre de Boissonnade Déodat.
Un autre pré d'une journée appelé *La Planque* dans le lieu de Pradinas confrontant avec le pré dudit Boissonnade Bernard et avec le chemin qui va de La Boissonnade vers Toulouse et avec le ruisseau de Gaumard dit de la Briane aujourd'hui.
Un autre pré situé au lieu de *Las Palos* confrontant au ruisseau de Gaumard et avec le pré de Déodat et de Bernard Boissonnade.
Une terre située dans les appartenances du Mas de La Boissonnade de 7 sétérées.
Une autre terre de 10 sétérées de terre à semer dans l'affaire de *Pradinas* au *Puech de Compeyros* confrontant aux terres de Boissonnade Bernard.
Une autre terre de 7 sétérées et une autre de 30 sétérées au *Puech de Pradinas* confrontant avec le chemin d'Emboyssel, aujourd'hui La Capelle Saint-Martin et la terre de Bernard et Déodat Boissonnade et la terre de Boissonnade Pierre. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

(1) ***Lo país en 1552***
En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Rodés-oèst.*
On y mentionne le « prieuré de Luc » dont une partie dépendait de la baronnie de Calmont, les paroisses de « Sainct Marty » ou « Sainct Martin » [pour La Capelle Saint-Martin], « Luc »...



1

Planesas

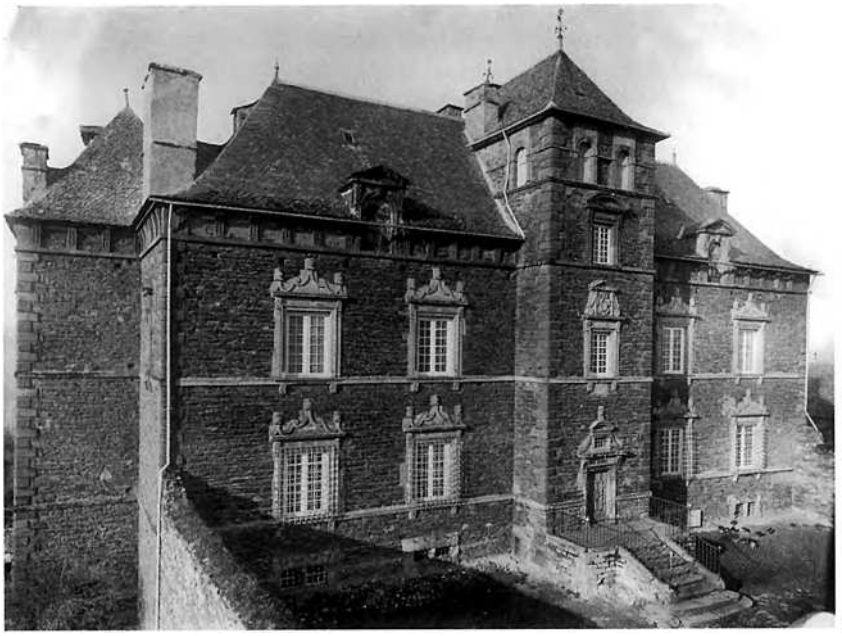
« Il est difficile de trouver plus élégante demeure que Planèzes.

Ce château possède trois tours rondes, deux en angle sur la façade ouest et la troisième, qui sert d'escalier, accolée au centre du pignon opposé : presque toutes les fenêtres ont conservé leurs meneaux, si les grilles des étages inférieurs ont disparu. La tourelle qui prolonge le grand escalier pour atteindre les combles possède un dispositif de support charmant et inédit formant mâchicoulis de défense.

Il ne reste pour couronner les murs que les corbeaux de pierre, les chemins de ronde ayant disparu.

Il serait fâcheux que les transformations poursuivies pour l'agrément de cette demeure du XVe siècle qui tient une grande place dans le paysage, pussent aggraver sa fragile et angoissante stabilité.

Le château de Planèzes appartient à M. Lunet de La Malène. » (Extr. de *Châteaux et manoirs de France, Rouergue,* par J. de Montarnal, 1936)



2

Olemps

« La masse des constructions du château d'Olemps remonte à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle. Son style est imprégné d'une classique distinction qui n'exclut pas une certaine fantaisie.

Dans une maçonnerie rustique chaque baie est encadrée d'un chambranle appareillé, élégamment mouluré, qui sur la façade principale, supporte un acrotère en pierre de taille avec larmier et couronnement festonné.

Les lucarnes des toits sont à baies cintrées : elles sont comme la porte d'entrée du château surmontées de frontons. Cette dernière et la baie qui la surmonte ont perdu leurs médaillons armoriés. Il règne au niveau des toits un attique recoupé par des consoles portant un bandeau de couronnement.

Le château d'Olemps appartient à la famille de Rodat. » (Extr. de *Châteaux et manoirs de France, Rouergue,* par J. de Montarnal, 1936)

1. - *Planesas.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *Olemps.*
(Coll. S. d. L.)
3. - *Cassanhetas d'Olemps.*
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)
4. - *Olemps.*
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)
5. - *Pradèls de Druèla, 1951.*
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)



3



4



5



1



2



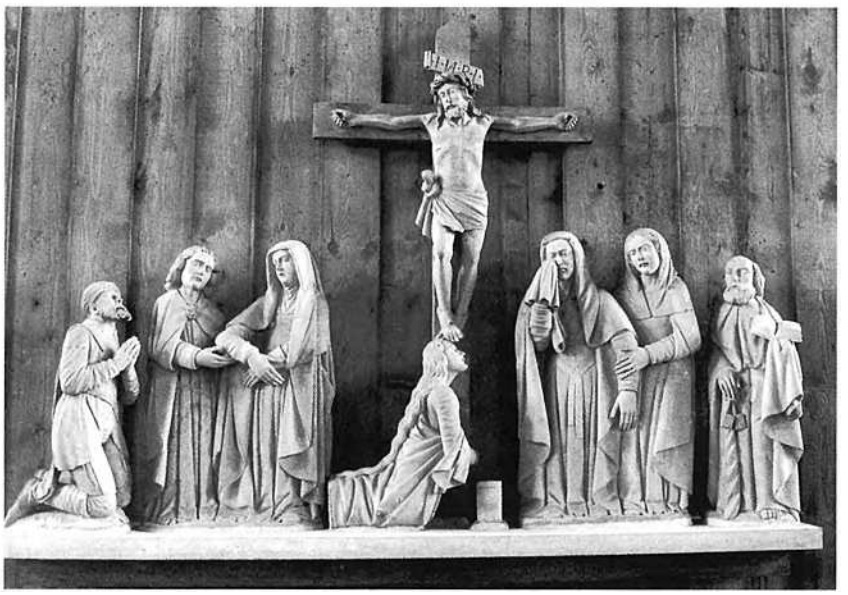
3



4



5



6



7

1. à 3. - *Sant-Clamenç, sègle XV.*
Saint Barthélémy, saint Clément et Vierge à l'Enfant.
(Coll. D. Jn., ph. T. E.)
4. - *Ampiac, debuta del sègle XVI.*
Christ de Pitié.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)
5. - *Luc, sègle XV.*
Sainte Madeleine, *pietà* et saint Jean.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)
6. - *Caissiòls, sègle XVI.*
Crucifixion provenant des *Borinas de Bertolena.*
(Ph. D. Jn.)
7. - *Luc, debuta del sègle XVI.*
Crucifixion.
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

L'occitan vièlh

Ainsi que je l'exprimais dans les volumes consacrés aux deux autres cantons de Rodez, Rodez-est et Rodez-nord, il est difficile en suivant les découpages cantonaux de 1973 et de 1982 de diviser notre riche héritage ruthénois de textes occitans du Moyen Age et du XVIe siècle. C'est donc aux mêmes sources que j'ai puisé. Ce choix rassemble des textes allant de 1192 à 1568.

Comme je l'ai fait dans les précédents volumes, un tableau de thèmes résumera les apports de cette sélection :

Eglise : une donation à l'abbaye de Bonnecombe (1235), un trope en l'honneur de saint Etienne, provenant peut-être de la cathédrale de Rodez (début XIVe siècle), la construction de la cathédrale (1462), le jubilé de 1515.

Pouvoir : l'intervention du comte de Rodez dans la fondation de l'hôpital du Pas (1192), la perception du commun de paix, créé avec l'évêque de Rodez (1321-1459), une sauvegarde royale (1494). Notons une des plus anciennes mentions du « garde des archives » du comté de Rodez (1459).

Communauté d'habitants : ce thème, largement illustré dans les volumes précédents, n'est abordé ici que par un texte, le tarif du commun de paix (1321-1459). Un extrait du compois d'Is (1548).

Société : l'hôpital du Pas (1192), la peste de 1511, qui force les habitants à fuir la ville.

Familles : deux affaires de famille (Les Molinier en 1494, les Nattes en 1511), un contrat de mariage (1523).

Métiers : le tarif du commun de paix, déjà mentionné, donne un état des activités professionnelles imposables ; deux prix-faits (la cathédrale en 1462, une maison de marchand en 1471) ; des allusions à des activités artisanales figurent dans un compois (1548) ; un bail à mi-fruits de métairie (1568).

Ecrits littéraires : je signale la remarquable « Epître farcie de saint Etienne », dont la version rouergate, récemment découverte, est publiée ici pour la première fois. Une relation d'un événement de 1515 s'ajoute à la série des chroniques déjà publiées.

Les mots qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français* de L. Alibert sont indiqués dans les glossaires marginaux par les lettres m. A.



La Capèla-Sant-Martin de Luc
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

[...] : mots ajoutés à l'original
<...> : mots retranchés à l'original.

1192.- Rodez



Lo Pas. (Ph. D. Jn.)

Vocabulaire (1192) :
Latin : L'an de l'incarnation du Seigneur 1192.
Laudem : nous cédons.
autorguem : nous octroyons.
reteguda : retenue.
armas : âmes.
linnatgue : lignage.
paupres : pauvres.
adenant : à l'avenir.
leida della frucha : droit sur la vente des récoltes apportées au marché.
S. pour *sagel.*
enz : monseigneur, sire.
teneira de pour *teneire de* : gérant de
moiller : femme.
d. cessals : deniers de cens (redevance).

Vocabulaire (1235) :
pairos (m. A.) : père et mère, ancêtres.
tenedors de : ceux qui tiendront.
apendaria (m. A.) : terre ajoutée aux mas, par défrichement (var. : *pendaria*).
laora : travaille.
drechura : droit.
vistem : nous t'en revêtons.
grangier : granger de grange monastique.
desvistem : nous nous en dévêtons.
querrem : réclamerons.
autre (m. A.) : témoins.
Latin : L'an de l'incarnation du Seigneur 1235.

Trois dons aux pauvres de l'hôpital du Pas de Rodez :
1 - Don par Uc, comte de Rodez et Uc, le comte jeune son fils.
2 - Don par Esclarmonda, femme de Ponso Ferrier.
3 - Don par Guilhem de La Bruguieira.

Archives départementales de l'Aveyron, 61 H 1 (Hôpital Notre-Dame-du-Pas).

Anno Dominice incarnacionis. M° C° XC° II°.- *Eu Uc, per la gratia de Deu coms de Rodes, et* [2] *eu Uc, sos filz, coms joves, per nos e pelz nostres et ab aquesta carta, donem e laudem et* [3] *autorguem par totz tems, ses reteguda que no i fezem, per amor de Deu e de nostras armas* [4] *e de nostre linnatgue, a Deu et alz paupres de l'hospital d'al Pas, ad aquelz que ara i so* [5] *ni adenant i serau, tota la leida della frucha que venra a-RRodes, tot quant i avi-*[6]*-am. S. enz W. l'abas, enz Ricartz sos fraire, W. della Barreira, B. Gauzbertz, Ber-*[7]*-tranz Malamosca, Duranz Aicelis, R. Cordura, Galabrus, Ponz de Panat, W. de L-*[8]*-estroa, P. de Loisagas, Uc Joquetz. Et aquest dos fo faihz ella ma de n'Ugo della Com-*[9]*-bella que era teneira de l'hospital.- Eu Esclarmonda, moiller d'en Ponzo Ferreir, done per totz temps,* [10] *per amor de Deu e de ma arma, III d. cessals, losquals avia e l'ort que te na Vedella en la Ciutat, al lum* [11] *dels paupres de l'ospital d'al Pas.- Eu W. de La Brugueira done per totz temps a Deu et al lum dels paupres* [12] *de l'ospital d'al Pas, I d. cessal cad' an e l'ort loqual te Martis Aerra.*

On aura noté que les comtes de Rodez se disent comtes « *per la gratia de Deu* » et non par l'autorité d'un souverain et que la « leude des fruits » existait déjà en 1192.

Ugo della Combella figure dans plusieurs actes avec le titre de *maestre de l'hospital* (1193), puis de *comandaire del hospital* (1198).

1235.- Druelle

Donation à l'abbaye de Bonnecombe de l'*apendaria* dite de la *Ribeira* sous le moulin d'Issenz ou Aissenz (aujourd'hui Ayssens, commune de Druelle).

Archives départementales de l'Aveyron, 2 H 39, liasse 1, n° 45.

Conoguda causa sia a totz homes que aquesta presen carta veirau que eu [2] *Uc Atisailz et eu Savia sa moiller et eu Raimunz Berenguiers et eu Atis-*[3]*-ailla sa moiller nos tuh quatre per amor de Deu e per salut de nostras armas e de* [4] *nostres pairos donam e solvem per toz tempz et ab aquesta presen carta liuram a la* [5] *maio de Madona Sancta-Maria de Bona Cumba et alz tenedors d'aquel-luoc* [6] *ad aquelz que ara i son ni per adenant i-sserau, so-es saubut tot lo dreh a la* [7] *razo e las demandas e las actuos que nos avem ni em vist aver e l'apenda-*[8]*-ria que hom apela de la Ribeira que laora Guiralz Vedelz laqualz apendari-*[9]*-a es sotz lo moli d'Aissenz delz de Bona Camba ; so es saubut la meitat que* [10] *nos aviam per drechura am B. de Rodes en comu que i avia l'altra meitat* [11] *en aquesta dicha apendaria e de tot lo drech e de totas las demandas e las* [12] *actios que nos aviam e-ladicha e per ladicha apendaria de la Ribeira, vistem te* [13] *fraire Ademar grangier daz-Itz per tot lo coven de Bona Cumba, per toz* [14] *tempz desvistem nos es nostres e jamais re no i querrem ni demandarem* [15] *e ladicha pendaria, se Deus nos ajut, et aquelz Sanh IIII Avangeli* [16] *tocath corporalmen de las nostras mas destras. Autre lo capellas de Sal-*[17]*-as del Castel-Major, B. de Cela, fraire B. Aimerix, fraire D. de l'Apenda-*[18]*-ria, Madona Panada euz Uc de La Roca, D. Sabatiers, B. Albertz.* Anno ab Incarnatione Domini M° CC° XXX° V°.

Cet acte original fait partie du fonds de la grange d'Is, qui dépendait de Bonnecombe. L'*apendaria* paraît être une extension par rapport au mas primitif, une terre ou des terres conquises sur la forêt, par défrichement.

Début XIVe siècle.- Secteur de Rodez (Ségala ?)

« Epître farcie » du martyre de saint Etienne.

Archives départementales de l'Aveyron, 136 J.

[Fol. 1 r°] [Audien]-tes autem hec dissequabantur cordibus suis et stridebant dentibus in eum :

VII - *Cant an ausida la raso*
e - conogro que vencuh so,
d'ira lor efflo lhi polmo
las dens cruisho cum de leo.

Cum autem esset Stephanus plenus Spiritu Sancto intendens in celum, vidit gloriam Dei et Jhesum stantem a dextris Dei et ait :

VIII - *Can lo sahn vi lor voluntat,*
non quer socors d'ome armatz
lai sus el cel a esgardat.
Aujatz, senhors, com ha parlat.

Ecce video celos apertos et Filium Hominis stantem [Fol. 1 v°] a dextris virtutis Dei.

IX - *Sai escoltatz no sia greu*
laisuhs lo cel ubert veh ieu
e conocs lay lo filh de Dieu
que crucifiero 'lh Jusieu.

Exclamantes autem voce magna continuerunt aures suas et impetum fecerunt unanimiter in eum.

X - *Per aquest dih son corrossah*
lhi fals Jusieu et an cridat :
prengam lo qu'asatz ha parlat
e gitem lo fors la ciutat.

Et eicientes eum extra civitatem lapidabant.

[Fol. 2 r°] XI - *No si pot plus l'orguelh celar*
lo sanh prendo per lhui penar,
fors la ciutat lo van gitar,
e comenso'l a lapidar.

Et testes deposuerunt vestimenta sua secus pedes adolescentis qui vocabatur Saulus.

XII - *Vech vos qu'als pes d'un bachalier*
pauso los draps per miels l'aucier.
Saul l'apelero lhi prumier,
Sanh Paul celh qui vengro derrier.

Et lapidabant Stephanum invocantem et dicentem :

XIII - *Lo sanh vi las peiras venir,*
dolsas lhi so, non quer fugir
per son Senhor sofri martir
e-comenset aysi a dir :

[Fol. 2 v°] Domine Jhesu, accipe spiritum meum.

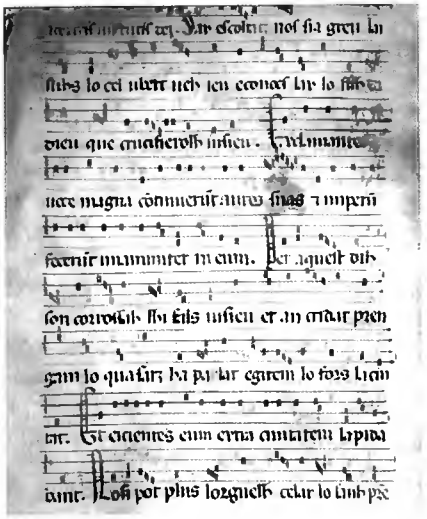
XIV - *Senher Dieus que fesis lo mon*
e nos traisihitz d'iffern prion
e nos [donetz] lo ten sanh nom,
recep mon esperit amon.

Positis autem genibus, clamavit voce magna, dicens :

XV - *Apres son dig s'aginolhet,*
don a nos issimple mostret,
quar per sos enemix preguet,
tot so qu'el quis tot acabet.

Domine Jhesu ne statuas illis hoc peccatum.

XVI - *Senher Dieus plen de gran donsor*
So dit lo ser a son Senhor
cest mal que'm fan per[dona lor !]...



(Arch. dép. A., 136 J)

Vocabulaire :

Latin : Entendant ces paroles, ils frémirent de rage et grinçaient des dents contre lui *(Actes*, VII, 54) :
conogro : connurent.
ira : colère.
efflo : enflent.
cruisho : grincent (en parlant des dents).

Latin : Cependant, alors qu'Etienne, empli de l'Esprit Saint, regardait vers le ciel, il vit la gloire de Dieu et Jésus se tenant à la droite de Dieu et il dit (VII, 55) :
quer : cherche.
aujatz (m. A.) : écoutez.

Latin : Voici que je vois les cieux ouverts et le fils de l'Homme se tenant à la droite de la puissance de Dieu (VII, 55).
veh : je vois.

Latin : Mais eux criant avec force se bouchèrent les oreilles et tous ensemble se ruèrent sur lui (VII, 56).

Latin : Et le jetant hors la ville, ils le lapidaient (VII, 57).
celar : cacher.
penar : infliger un tourment.

Latin : Les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme, que l'on appelait Saul (VII, 57).
vech : voyez.
bachalier : jeune homme.
l'aucier : le tuer. Raynouard et ceux qui l'ont suivi préfèrent la lecture *lancier*, lancer.

Latin : Et ils lapidaient Etienne qui invoquait Dieu et disait (VII, 58) :

Latin : Seigneur Jésus, recevez mon esprit (VII, 58).
traisihitz : (nous) avez sortis.
ten pour *teu*.

Latin : Etant tombé à genoux, il s'écria d'une voix forte (VII, 59) :
issimple (m. A.) : exemple.

Latin : Seigneur Jésus, ne leur imputez pas ce péché (VII, 59).

donsor pour *dousor*.
ser (m. A.) : serviteur. Alibert ne connaît que la forme *serv*, au sens de serf (forme savante empruntée aux historiens).

On connaissait six exemplaires ou versions de ce trope en l'honneur de saint Etienne qui fait alterner des citations des Actes des Apôtres (chap. VII) et des paraphrases de quatre vers en langue d'oc, avec notation musicale. C'est ce mélange qui a fait donner au genre le nom d'épître farcie.

La version d'Agen a été signalée ou publiée par Raynouard et Bartsch ; celle d'Aix (1318) par Raynouard (1817), Bartsch et Gaudin (1871) ; celle de Carcassonne (XVIe siècle) est aujourd'hui perdue ; celle de Fréjus est du XIVe siècle ; celle de Perpignan (XIVe siècle) a été signalée ou publiée par Delhoste (1866) et P. Meyer (1867) et celle de Saint-Guilhem le Désert (XIIIe siècle) par Gaudin (1871). Cl. Brunel a dressé la liste de toutes ces versions et de leurs éditions en 1935. Quatre de ces six versions proviendraient d'un chapitre cathédral, une d'une abbaye ; la provenance de la sixième, perdue, ne peut être identifiée. Le fragment, que nous éditons ici pour la première fois et qui constitue la septième version de l'épître de saint Etienne, a été trouvé dans des papiers de Delbosc, avocat au parlement de Rodez, acquis récemment par les Archives départementales de l'Aveyron. Il servait de couverture à un acte de 1743, concernant les Carbouniés, dans la paroisse de Salan. Il pourrait provenir de la cathédrale de Rodez et il doit être contemporain des textes d'Aix, Fréjus et Perpignan, c'est-à-dire du XIVe siècle et, en raison des archaïsmes, plutôt du début du XIVe siècle.

C'est une copie. Le scribe a, au moins à deux reprises, écrit *n* pour *u* : *ten* (strophe XIV) et *donsor* (strophe XVI). Il faut lire *teu* et *dousor*. Je propose de lire *laucier* (strophe XII) et non *lancier* (pour *lançar),* comme l'ont fait Raynouard et ceux qui l'ont suivi, et de le décomposer en *l'aucier* (pour *l'aucir).* La traduction serait non : « Posent leurs habits, pour mieux lancer » (Raynouard), mais « ...pour mieux le tuer. » On n'aura cependant pas résolu la difficulté que représente, pour ces deux verbes, la finale en *-ier*, indiscutable, en raison de la rime. Ce n'est pas un cas unique : voir plus loin l'acte de 1471, § 3, *bastier* pour *bastir.* Peut-être faut-il chercher un modèle dans la littérature d'oil et voir en *lancier* ou *l'aucier* une forme septentrionale que le poète occitan n'a pas su adapter.

1321-1459.- Rodez – Camboulas

Tarif du commun de paix du comté de Rodez (1321), extrait des archives par Joan Sapientis notaire et garde des archives *(custos archivorum)* dudit comté (1459).

Archives départementales de l'Aveyron, C 1410, fol. 261 v°-262 v°. Acte du 14 mars 1459, nouveau style.

[Fol. 261 v°] *Ensec se cossi se deu levar lo comu de la pas ne quant deu hom penre per las causas que devo pagar comu a mossenhor lo conte d'Armanhac et de Rod[es].*

1 - *Premieyramen deu hom penre per home cap d'ostal XII d.*

2 - *Item per cascun autre home et lo guadier VI d.*

3 - *Item per ung roart XII d.*

4 - *Item per una vaca VI d.*

5 - *Item no se conta ponch vedel, feda, moto, cabra, poli, cavali ni asini seno que aja ung an conplit.*

6 - *Item tot porc que nasca tantost deu per pessa I denie.*

7 - *Item tot sa[u]mier bastat ho celat ferrat cavali II s.*

8 - *Item se non era ferrat XII d.*

9 - *Item totz saumiers que venho vielhs et non podo trebalhar et stan a l'erba e so statz seno celatz et ferratz coma desus II s.*

10 - *Item ung ase bastat et ferrat XII d.*

11 - *Item ung aze que no sia ferrat ni bastat VI d.*

12 - *Item ung aze d'estanc II s.*

13 - *Item ung forn que prengua fornatge dos s.*

14 - *Item ung moli rodier et per cascuna roda dos s.*

Vocabulaire :

comu de la pas : commun de paix.
hom : on
[1] *d.* pour *denier, s.* pour *sol.*
[2] *guadier* (m. A.) : exécuteur ?
[3] *roart* : bœuf que l'on engraisse.
[5] *cavali* : race chevaline.
asini : race asine.
[7] *saumier* : bête de somme.
bastat : muni d'un bât.
celat : sellé.
[12] *aze d'estanc* (m. A.) : âne destiné à la reproduction.
[13] *fornatge* : droit de four (sur cette notion, voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 49, juillet 2004).
[14] *moli rodier* : type de moulin.

15 - *Item tot moli trelhier per cascuna roda XII d.*

16 - *Item per cascun tornalh XII d.*

17 - *Item una tona de moli drapier XII d.*

18 - *Item cascun bestial menut se era porc mascle, aja ung an, pagua ung d.*

19 - *Item que se era cas que ung home d'atge de comu et morisca (?) de Sant Johan en lay et non sia clerc pagua son comu.*

20 - *Item may non deu paguar home comu tro que aura complitz XIIII ans.*

21 - *Item que tot home que sia trobat en fauta que non aja ben contat son comu la pena es de XL sols de Tornes, la meytat donadoyra a mossenhor lo* [fol. 262] *conte que lo leva et l'autra al bayle de la baylia dont sera lo home.*

22 - *Item deu aver tot home contat et paguat a Sant Miquel et se non ho a estara a la misericordia de mond. senhor lo conte ho de sos officiers que lo levo.*

23 - *Item que totz bestials de gosa, ayso es bestials que vengo d'estranh pays, paguo las tres ung d.*

24 - *Item negun home clerc non pagua comu per sa persona se no que sia biguamus.*

25 - *Item tot hom que sia sirven de mossenhor lo conte non pagua comu per sa persona.*

26 - *Item que tot gential home que tenha bestial a cabal am pageses, lo pages es tengut de paguar la meytat.*

27 - *Item que tot gential home tenen bestial a sa ma non pagua re seno Jordi Serras que non es point nobble seno el comtat de Rod[es].*

28 - *Item que cascun capela que sia benefficiat et tenha bestial a sa ma pague se no que es exemp de sa cavalguadura et de son carnalatge apelat saladura et se deu metre la mas sus lo piech, juran que li qual a son hostal per sa provisio et d'aquel non vendre.*

29 - *Item que los maseliers de la Sieutat de Rod[es] non son te[n]gutz de paguar lo comu de lor bestial gros ni menut si no d'aquel que se trobara que auran lo jorn de la Magdalena.*

30 - *Item tot tocador de bestial que tenha fuoc en la terra de mossenhor deu paguar per lo tems que aura stat en lad. terra lo bestial.*

31 - Item in predictis archivis et in libris notularibus defuncti magistri Azemari Catelli condam notarii super indictione talliarum annualium comitatus Ruthene et quo ad summam tallie annualis loci de Cambolacio reperta est scriptura sequens : hec sunt impositiones talliarum facte per nobilem virum dominum Amalricum de Narbona militem dominum de Talayrano, locumtenentem spectabilis domicelli Johannis Dei gracia comitis Armaniaci, Fezensaci et Ruthene in comitatu Ruthene et pro eo regentem dictum comitatum Ruthene gentibus et locis dicti comitatus Ruthene ratione maritatgii Mathe de Armaniaco sorroris dicti Domini comitis facti inter eamdem Matham et Bernardum de Lebreto filium magne nobilitatis et potencie viri domini Amanevi de Lebreto, dominique impositiones [fol. 262 v°] facte fuerunt anno Domini millesimo tricentesimo vicesimo primo castri de Cambolacio et bajulia ejus. Impositiones facte hominibus habitantibus in castro de Cambolatio non solventibus talliam annuam, tallialibus ad voluntatem domini comitis, quibus imposuit summam septuaginta et quinque librarum Ruthenensium. Magister Hugo Frocardi dixit se recepisse publicum instrumentum.

Postquam die lune ante festum beati Martini dictus dominus Amalricus reduxit eam moderando ad summam quinquaginta <quinquaginta> librarum Ruthenensium.

Item post ea reduxit dictam impositionem ad summam <quadraginta librarum R.> quadraginta librarum Ruthenensium.

De Bisbali : item imposuit hominibus mansi del Bisbal cum pertinenciis suis dantibus pro tallia annua triginta libras Ruthenenses ultra dictam talliam annuam summam quinquaginta librarum Ruthenensium.

Vocabulaire (suite) :

[15] *moli trelhier* peut-être erreur de transcription pour *toelhier* (m. A.), cf. *Al canton : Sévérac-le-Château*, p. 49, mention de *moli tohelia* (XVe siècle), type de moulin.

[16] *tornalh* (m. A.) : moulin à aiguiser.

[17] *tona* : fouloir de moulin drapier.

[21] *Tornes* : tournois, de Tours.
bayle : administrateur, régisseur.
baylia : territoire administré par un *bayle*.

[23] *bestials de gosa* (m. A.) : bétail d'importation (?)

[24] *biguamus* (m. A.) : qui viole l'obligation ou le vœu de chasteté.

[25] *sirven* : sergent ou serviteur.

[26] *cabal* : cheptel.
pages(es) : emphytéote(s).

[28] *benefficiat* (m. A.) : pourvu d'un bénéfice.
exemp (m. A.) : exempt.
cavalguadura : droit perçu sur les chevaux de selle.
carnalatge : droit sur le bétail, sur la viande.
saladura : droit sur la salaison.
piech : poitrine.

[29] *maseliers* : bouchers.

[30] *tocador de bestial* : conducteur de bétail ?

[31] Latin : item on a trouvé, dans les susdites archives et dans les registres notulaires de feu Me Azémar Catelli, l'écrit suivant au sujet de la levée des tailles annuelles du comté de Rodez et du montant de la taille annuelle de Camboulas.
Voici les tailles imposées par noble homme sire Amalric de Narbonne chevalier, seigneur de Talayran, lieutenant de respectable seigneur Jean par la grâce de Dieu comte d'Armagnac, Fezensac et de Rodez, dans le comté de Rodez, gouvernant pour lui ledit comté, aux gens et aux lieux dudit comté de Rodez, en raison du mariage de Mathe d'Armagnac sœur dudit seigneur comte avec Bernard d'Albret, fils de noble et puissant seigneur Amanieu d'Albret.
Lesdites impositions ont été faites l'an du Seigneur 1321, au château de Camboulas et dans sa baillie. Elles ont été imposées aux hommes habitants audit château de Camboulas qui ne payaient point la taille annuelle, mais qui étaient soumis à la taille selon la volonté du comte. Il leur a imposé la somme de 75 livres de Rodez. Acte public reçu par Maître Hugues Frocard.
Ensuite, le lundi avant la fête de saint Martin, ledit seigneur Amalric opéra une réduction, modérant la somme à 50 livres de Rodez.
Ensuite, il réduisit ladite imposition à la somme de 40 livres de Rodez.
Le Vibal : item, il imposa aux hommes du mas du Vibal, et de ses appartenances de donner pour la taille annuelle 30 livres de Rodez et, outre ladite taille annuelle, la somme de 50 livres de Rodez.

Vocabulaire (suite) :
Item, il imposa aux hommes, habitant dans le mandement dudit château, de donner pour la taille annuelle 100 livres de Rodez et, outre la taille annuelle, la somme de 100 livres de Rodez.
Ensuite, il réduisit cette somme à la somme de 100 livres de Rodez.
Maître Hugues Frocard a noté ces montants, le mardi après la fête de saint Luc, l'an susdit.

Item honinibus habitantibus in mandamento dicti castri dantibus pro tallia annua centum libras Ruthenenses, ultra talliam annuam imposuit summam centum librarum Ruthenensium.

Postea reduxit eam ad summam centum librarum Ruthenensium, <centum librarum Ruthenensium>. Magister Hugo Frocardi recepit de dictis indictionibus, die martis post festum beati Luch[e] anno predicto.

N'exagérons pas les brigandages de l'ancien temps. La criminalité était sans doute proportionnellement du même ordre que celle d'aujourd'hui. Et pourtant aujourd'hui l'appareil des lois, règlements et contrôles balise de toutes parts notre vie. Il fallait une volonté supérieure qui se donnât pour but de combattre les violences. Il y avait là pour les uns un objectif spirituel et moral et pour les autres un souci d'ordre public, qui révélait une aspiration à la constitution d'une société organisée, c'est-à-dire d'un état.

A l'initiative d'Hugues, évêque de Rodez, et d'autre Hugues, comte de Rodez, son frère, entraînant la société toute entière, fut institué en Rouergue un commun de paix *(commune pacis)*. C'était une caisse de solidarité, alimentée par un impôt nouveau, portant le même nom. La caisse avait trois finalités : dédommager les victimes de vols ou de dégradations de biens mobiliers pour qu'ils puissent récupérer l'équivalent de ce qu'ils auraient perdu, entretenir une force armée, une sorte de gendarmerie qui imposerait la paix publique, et aider à l'entretien des fortifications autour des bourgs. Dans une société éminemment religieuse, une part de l'impôt revenait à l'Eglise, afin qu'elle intercédât auprès de Dieu pour que cette paix trouvât en lui son fondement. Etaient assujettis à l'impôt le clergé, la noblesse, les marchands, les artisans et les propriétaires ruraux.

En 1170, une bulle du pape Alexandre III, datée du 2e jour des ides de mai, approuva officiellement l'institution. On établit un tarif, qui figure d'ailleurs dans la bulle elle-même : 12 deniers de Rodez pour une paire de bœufs et pour une bête de trait ou de somme, 6 deniers pour un troupeau de brebis, 6 à 12 deniers pour les artisans, en fonction de leur importance, 3 deniers pour un cultivateur travaillant de ses seuls bras, etc. Les Français étant gens de privilèges, qu'ils revendiquent toujours au nom d'intérêts supérieurs, les uns et les autres s'efforcèrent par la suite d'obtenir des exemptions. Aubrac l'obtint dès 1199, puis les cisterciens et les ordres militaires ou hospitaliers en 1216, Bonneval en 1219. Le Bourg de Rodez se prétendait exempt. Pour des besoins d'argent, l'autorité céda à certains seigneurs la perception du commun de paix dans leurs terres. L'institution d'abord profondément religieuse se laïcisa jusqu'à sa disparition en 1789 (R. Bonnaud, "La naissance d'un impôt rouergat", *P.-V. Soc. Lettres Aveyron*, XXXIII (1935-1938), 1940, p. 212-223).

Le texte que nous éditons est le tarif qui fut fixé en 1321 par le comte de Rodez pour sa terre de Camboulas. On sortirait de ce cadre en se livrant à une analyse détaillée du tarif. On reconnaît cependant une première partie, formée des dix-sept premiers articles, énumérant ce que doivent les hommes, les bêtes, les fours et les moulins. L'article 18 revient sur les bêtes, les articles 19 à 28 traitent des exceptions, exemptions ou délits. L'article 29 est propre aux bouchers de la Cité de Rodez. L'article 30 concerne les *tocadors de bestial*. Le dernier article, rédigé en latin, fixe le montant de l'imposition et ses réductions successives et les cas particuliers de Camboulas et du Vibal.

On aura noté tout l'intérêt de l'énumération, en particulier en ce qui concerne les types de moulin. On trouvait donc des *tornalhs* ou moulins à aiguiser (article 16) dans le secteur de Camboulas et près de Rodez. Il est encore fait mention des troupeaux transhumants ou achetés à l'extérieur (article 23).

1462, n. st., 7 mars.- Rodez

Bail à prix-fait de la dernière travée du chœur de la cathédrale.

Archives départementales de l'Aveyron, 3 G 40 (*Johannes de Favo* ou Delfau, notaire épiscopal). Edité par L. Bion de Marlavagne, *Histoire de la cathédrale de Rodez...*, Rodez-Paris, 1875, p. 287-290. Notre transcription diffère sur quelques points de celle-ci.

Pierre de Chalancon, protonotaire du siège apostolique, vicaire général de l'évêque, les chanoines, et Peire *Andree* prêtre hebdomadier, procureur de la fabrique ou œuvre de la cathédrale, concluent avec Vincent Sermati, maçon, et Joan Sermati, son fils, de la ville de Saint-Flour, habitants à présent de Mur-de-Barrez, les conventions suivantes ad causam continuationis edifficii videlicet duorum magnorum pialars cum suis pertinenciis... :

Ensec se lo presfach de la gleya que Mosenhor de Rod[ez] et mossenhors de Capitol pretendo a baylar per lo presen : primieyramen dos grosses pialars losquals seran comensamen del gran crosie del miech de la gleya, losquals seran plus grosses que los precedens miech pe a tot lo torn ; et fayre lo fundamen d'aquels que la hun puesca atenge l'autre d'aquels que so fachs ; et si faran ben sufficienmen et segura[men] [fol. 284 v°] *cum s'aperte a la besonha, et monta losdichs pialars coma se aperte, et fayre los nayssemens per lo gran crosie enseguen et complir en losdichs pialars lo crosie que ve, aytal coma aquel que ha fach maistre Richart et fayre los dos crosies basses de la nau am las pertenensas et los fenestratges et las veyrias desus, et claras-voyas coma en l'autra besonha preceden.*

2 - *Item montar los dos pilars que son la hun en la capela del Sant Sperit et l'autre en la capela de Sant Stropi ayssi aut coma los sobredichs del cor, et fayre los fenestratges et veyrias et claras-voyas coma en lo cor, et cum si aperte segon lo pertrach de la gleya.*

3 - *Item trayre tota la peyra del talh et sclapa que fara besonh a far et complir tota ladicha besonha.*

4 - *Item demolir et debastir tot lo bastimen vielh de la sima al plus bas, tant quant sera necessarii per far l'autre ediffice novel, et gitar la framia foras que no empache a far lo bastimen novel.*

5 - *Item curar las pezazos et gitar foras de la gleya la terra en loc que las carretas la puesco carguar.*

6 - *Item de far totas sindrias et asartz, et tota fusta et postz et totas autras causas necessarias a fayre, et complir tota ladicha besonha, et tot, al despens del maistre que ho penra, et tot ben et sufficienmen ayssi coma dicta lo pertrach de ladicha gleya, et coma lo preceden edifici ho demostra.*

Vocabulaire :
Latin : pour raison de la continuation de l'édifice, à savoir de deux grands piliers et de ce qui en dépend.
crosie (m. A.) : croisée d'ogives, et par conséquent travée.
fundamen : fondations.
nayssemens (m. A.) : points de départ d'un arc (ou d'une voûte), pierres d'attente.
pertenensas (m. A.) : appartenances, dépendances.
fenestratges : fenêtres, baies.
veyrias : fenêtres d'église.
claras-voyas : claires-voies (id. à Salles-Curan en 1452).
pertrach : plan (id. à Sévérac, 1458).
sclapa : tailler.
framia : décombres.
pezazos (m. A.) : tranchées ou trous pour les fondations.
sindrias (m. A.) : cintres.
asartz (m. A.) : échafaudages ?
dicta : imposer.



Rodés.
(Coll. S. d. L.)

Vocabulaire (suite) :
l'obra : l'œuvre, la fabrique de l'église.
engiens : engins (de levage).
strenas : étrennes.
stesso (m. A.) : tiennent compte (?)
sobre-plus : surplus.
Latin (résumé) : lesdits deux piliers ou colonnes, croisées d'ogives hautes et basses, baies, claires-voies et tout ce qui a été spécifié ci-dessus, en faisant référence au précédent édifice et au modèle ou plan. On devra réaliser l'ensemble dans les six années suivantes, dans un temps plus court si les revenus de la fabrique le permettent, dans un temps plus long dans le cas contraire.

7 - *Item l'obra fara portar la peyra del talh, et autra peyra se n'i fasia besonh, mesa la vielha del bastimen vielh, et mortie que y sera necessari.*

8 - *Item baylara la fusta dels dos engiens que es en la gleya, demorans losdichs engiens a ladicha gleya a fi de causa.*

En sec si so que ieu Vincens Sermati demande à mossenhors del capitol :

1 - *Primo VI^{c} sinquanta sestiers de blat, miech segual miech fromen.*

2 - *Item VI^{xx} pipas de vi.*

3 - *Item tres melia scutz.*

4 - *Item per per strenas XX scutz.*

5 - *Item sivada per lo caval LX sestiers.*

6 - *Item vole tota la fusta de la gleya del bastimen que se deffaron.*

7 - *Item vole que se las pezazos avian de prion may de quatre canas, los senhors covenria que mi stesso del sobre-plus.*

8 - *Item vole que la soma del blat et vi et argen me sia baylat en VI ans se a mossenhors sembla que se dega far.*

A la suite de ces conventions en langue d'oc, l'acte reprend en latin. Les Sermati, père et fils promettent : ...dictos duos pialars sive columnas, crosies autz et basses, fenestratges, claravoyas, veyrias, et alia predicta ut superius sunt expressata, habendo respectum ad aliud precedens edifficium et ad patronum sive pertrach dicti edifficii ibidem visum et palpatum bene et fideliter facere, perficere et complere infra sex annos proxime et immediate sequentes aut infra dictum tempus si fructus et emolumenta dicte fabrice subpetant aut possint subportare, aut ultra dictum terminum, casu quo fructus et emolumenta predicta non possent subportare.

Et à leur tour le vicaire, le chapitre et le procureur s'engagent à payer 3 020 écus d'or au coin du roi de France, 650 setiers de blé, moitié froment, moitié seigle, 60 setiers d'avoine mesure de Rodez et 120 pipes de vin, même mesure, payables en six années, à raison d'un sixième chaque année.

L. Bion de Marlavagne, dans l'ouvrage cité en référence (p. 54-57) a donné de cet acte un commentaire qui reste valable.

Un maître maçon appelé Richart avait réalisé la quatrième travée du chœur, entre 1447 et 1462, à la suite de Raimond et Guiral Dolhas. Pour la dernière travée du chœur, l'évêque, les chanoines et les ouvriers firent appel à Vincent et Joan Sermati, père et fils, maçons originaires de Saint-Flour et demeurant alors à Mur-de-Barrez, ce qui laisse supposer qu'ils y étaient pour un chantier, peut-être celui de la reconstruction de l'église. Cette dernière œuvre est postérieure à l'incendie provoqué par les Anglais, qui avait entraîné la ruine d'une partie des voûtes.

A Rodez, ils devaient construire les deux piliers, qui terminent le chœur et bordent le transept. Sur ces piliers et sur les deux précédents on construirait une croisée d'ogives *(lo crosie)* et la voûte correspondante. Ces piliers devraient être plus gros, « d'un demi-pied de plus de circonférence », en raison de leur situation entre chœur et transept. Les fondations des piliers seraient reliées entre elles par de la maçonnerie. On ménagerait des pierres d'attente *(los nayssemens)* pour la grande travée suivante. Les croisées d'ogives des bas-côtés *(los crosiers basses de la nau)* seraient bâties par la même occasion. Il faudrait donc élever aussi les piliers latéraux correspondants, les uns encadrant la chapelle du Saint-Esprit, les autres celle de saint Eutrope. Et ils seraient à la même hauteur que ceux du chœur.

On aura noté que l'on démonte progressivement l'ancien édifice *(lo bastimen vielh)*, au fur et à mesure l'on bâtit le nouveau. Il faut libérer la place pour faire les fouilles *(pezazos)* et les fondations et installer les cintres *(sindrias)* et les échafaudages *(asartz)*. On se conformera au plan initial *(pertrach)* de l'édifice et à l'esprit de la construction *(coma lo preceden edifici ho demostra)*.

Le maître dispose d'un cheval, d'où sa demande d'avoine *(sivada per lo caval)*. Comme le faisait remarquer L. Bion de Marlavagne, il devait pouvoir aller rapidement de la carrière au chantier et inversement.

1471 n. st., 11 janvier.- Rodez

Prix-fait pour des travaux de construction à la maison de Peire Nautonier, sise au Cour-Comtal.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 1492, Guilhem Garrossa, notaire de Rodez, fol. 189 v°-190 v°.

Hugues Delbruelh ou Bruelh, tailleur de pierres (*lapiscida*) du Bourg de Rodez, paroisse de la Madeleine, promet à Peire Nautonier, marchand du Bourg, d'œuvrer à sa maison sise au *Corcomtal*, confrontant d'un côté avec la place du *Corcomtal*, de l'autre avec la rue du même nom et avec la maison de Guiral del Albispi. Ledit Nautonier projette d'ajouter un quatrième niveau *(statgia)* à sa maison qui en comporte présentement trois.

1 - Dictus Delbruelh promisit et tenebit facere in prima *statgia* sive en la *botigua* dicti hospicii videlicet *pasimentar ladicha botigua de pasimen be et preffiechamen an tal pacte que lod. Bruelh sera te[n]gut de anar sclapar lod. pasimen a la peyrieyra et puey lo adobar et pausar de tot ponch et lod. Nautonier de lo comprar et far portar a pres de obra et fornir tota autra materia et manobra etc.*

2 - *Item plus en lad. statgia far tres vistas sive fenestras de tres pans de large et de quatre de auth ho a l'entorn.*

3 - *Item desus la botigua una volta sive crota et se las parrestz que y son de presen non eron sufficiens per fondar la crota que lod. Bruelh sera tengut de bastier los balhuars* (?) *sive paredos per la fondar etc.*

4 - *Item apres desus la crota, en la segonda statgia, la pasimentar, videlicet a tot lo torn de doas tieyras de pasimen loqual pasimen metra lod. Bruelh del seu propi et la resta de teule loqual fornira lod. Nautonier.*

5 - *Item plus en lo talpeno dever[s] Corcomtal una fenestra crosieyra belha et sarrar las doas que y-sson de presen et plus una armarii la hon es la - gieyra de lad. statgia.*

6 - *Item plus en la tersa deld. hostal que sera desus la segonda doas fenestras crosieyras devers lo Pariatge et una autra en lod. capial et sarrar las que y - sson.*

7 - *Item plus en la quarta statgia que sera dejos lo trovat doas miejas fenestras de vers lod. Pariatge et una vista devers Guiral del Albispi.*

8 - *Item plus una porta en lod. capial de vers Corcomtal.*

9 - *Item plus lo pialar que es en lo miech deld. hostal loqual deu metre en bon ponch que servisca a tot lo hostal ayssi coma sera nessessarii.*

10 - *Item plus que lod. Bruelh sera tengut de far totas las presas dels trauch en las parestz et sarrar lay hon son demantenen losd. trauch et non-remens rebalhir las parrestz deld. hostal la hon son fendudas et rompudas et sera necessarii a dicha de peyrias.*

11 - *Item que lod. Nautonier baylara tota materia et portada al pe a so desus, exceptat las doas tieyras del pasimen de la segonda staga, etc.*

12 - *Item aysso be tota manobra neccessaria etc.*

13 - *Item plus que lod. Nautonier paguara lo despes ald. Bruelh et sos vaylestz que besonharan en lod. hostal et ho aura fach d'ayssi a la festa de la Magdale[na] propda-venen etc.*

L'acte reprend en latin. Les deux parties conviennent du salaire de 13 écus d'or, payable de jour en jour, à mesure que les travaux avanceront. A la suite, à la date du 23 juillet, c'est-à-dire le lendemain de Sainte-Marie-Madeleine, l'acte précédent a été cancellé comme ayant été accompli.

Peire Nautonier fait donc ajouter un quatrième niveau à sa maison du Cour-Comtal et en profite pour apporter des améliorations aux autres niveaux :

- On ouvrira trois fenêtres au rez-de-chaussée servant de boutique : celle-ci sera pavée et l'on élèvera une voûte au-dessus en renforçant ou doublant les murs au besoin (articles 1-3). La porte sera ouverte dans le pignon (article 8).

Vocabulaire :
Latin : ledit Delbruelh a promis et sera tenu de faire au premier niveau ou (plus exactement) dans la boutique de ladite maison, à savoir ...
pasimentar : daller.
preffiechamen : parfaitement.
sclapar : tailler.
peyrieyra : carrière.
a pres de obra (m. A.) : à pied d'œuvre. Le rédacteur écrit normalement un peu plus loin (§ 11) : *al pe...*
vistas : vues, ouvertures.
sive, lat. : ou bien.
crota : voûte.
parrestz : murs.
bastier pour *bastir.*
balhuars (m. A.) pour *baluards* ? : massifs de maçonnerie.
videlicet, lat. : à savoir.
fenestras crosieyras : fenêtres à meneaux.
la - gieyra (m. A.) : évier.
talpeno (m. A.) : ouverture ?
tersa : troisième (niveau).
pariatge : paréage.
capial : pignon.
trovat pour *travat* ? : plancher supérieur.
presas dels trauch : percements des orifices.
non-remens : de plus.
rebalhir (m. A.) : remettre en état.

- On pavera le second niveau, au-dessus de la voûte, deux rangs de pavés de pierre sur le tour, des carreaux de terre cuite au centre. On ouvrira une fenêtre à meneaux et on condamnera les deux fenêtres qui y sont. Mention du renfoncement de l'évier (articles 4 et 5).

- On ouvrira trois fenêtres à meneaux au troisième niveau et on condamnera les fenêtres qui y sont (article 6).

- Au quatrième niveau on mettra deux fenêtres demi-croisières et un regard (article 7).

Le pilier qui soutient la bâtisse en son centre sera probablement surélevé (article 9).

Les derniers articles concernent les conditions de la construction, et le délai, soit six mois environ.

L'intérêt des baux à prix-fait est double : architectural et technique d'abord, mais aussi linguistique. Nous avons ici plusieurs termes rares ou inconnus. Le mot *balhuars* serait l'équivalent du français « boulevard », terme militaire désignant à l'origine un renforcement des remparts. Le *talpeno* pourrait être une ouverture. Si l'expression *fenestra crosieyra* est attestée ailleurs, elle nous apporte ici la preuve que l'usage des fenêtres à meneaux commence à se répandre à Rodez dès 1471. Nautonier adopte d'ailleurs délibérément le style nouveau et condamne la plupart des anciennes fenêtres. *Presas dels trauch* paraît désigner les percements des ouvertures. *Rebalhir* signifie, d'après le contexte, remettre en état, redisposer.

Le rédacteur a quelques difficultés avec le pluriel des mots finissant par *-c* ou *-t*, qu'il marque à sa façon : *trauch, parrestz, vaylestz.*

1494, n. st., 18 février.- Rodez

Dépositions de trois témoins contre Peire Molenier, pour atteinte à la sauvegarde royale accordée à plusieurs de ses parents.

Archives départementales de l'Aveyron, I E 1949, début, Bertrand Moysset notaire.

Dépositions de témoins à la requête d'honnête femme Flors, veuve de Johan Molenerii du Bourg de Rodez, contre Peyre Molenerii son fils.

I - « Providus » Anthony Delmas marchand du Bourg de Rodez, 35 ans ou environ.

Il dépose que le lundi 10 février, il était dans sa boutique. Arriva Peyre Molenié qui s'adressa à Johan Masnou en ces termes :

« Es tu aqui ribaut, layro que ne as raubat tot cant ay, car, per las plaguas de Dieu, ieu te desenpacharay. » Et am una agulha longua de hun palm que portava lo voc stoquar, mas lo que parla ce mes en miech et lo requolet et alaras lod. Masnou ce mes dedins lo hobrado d'el que parla et encontinen venc Johan Blanchie jove sergan real et dis ald. Molenie : « Et ven, ribaut, non aves pas vos vergonha, car ieu vos ay inhibit que vos non agiesses [a]enjuriar, batre ny ferir Sr Johan Masnou per vertut de ma comissio, sus la pena de C marcs d'argen et autramen coma ce conte en ma comissio et vos inhibisse plus fort. » Et aqui meteys venc Fermi Molenie frayre deld. Peyre Molenie et, cant lod. Peyre lo vic, dis : « Et, ribaut, es tu aqui ? » et lod. Fermi ly respondet : « Nos em en justissa. » Et aladonc lod. Peyre ly vouc donar et lo stoquar am lad. agulha. Et lod. Fermi ce recuolet et vouc penre una peyra per ce deffendre et aladonc alcuns homes que ero aqui ce megro en miech et lod. Blanchie ne menet lod. Peyre Molenie.

Le témoin signe sa déposition : *Anthony Delmas.*

II - Brenguier Fanjau du Bourg de Rodez, 30 ans ou environ.

Dis que lo detz de febrier darrier passat el que parla venia del Portal de Sancta-Katarina et cant fonc e-la plassa del Borc de Rod[es] davan lo hobrado de S^n Anthonii Delmas el vic aqui totz ensems Johan Blanchie jove sergan, Peyre Molenie et Fermi Molenie frayres et ausic cant lod. Blanchie ly inh[ibiss]ia et ly fasia inhibissios que ce non agues a batre ny injuriar lod. Fermi. Et vic cant lod. Peyre Molenie venc contra lod. Fermi son frayre en lo

Vocabulaire :
Providus (lat.) : sage, prudent.
layro : larron.
per las plaguas de Dieu : par les plaies de Dieu (jurement).
desenpacharay : je (te) le reprendrai.
voc, vouc : il voulut.
stoquar (m. A.) : frapper d'estoc.
lo requolet : il le fit reculer.
ribaut : ribaud.
comissio : commission.
inhibisse : je vous interdis.
ce megro : se mirent.
S^n pour *senhen* : sire (aujourd'hui : monsieur).
inhibissios (m. A.) : inhibitions, interdictions.

seguen dos ho tres passes coma ce lo volia batre am lo pon. Et lod. Fermi s'en-fugia. Et cuida lo que parla que ce lod. Fermi no fos fugit que lod. Peyre Molenie l'agra batut, cuidan et disen que el ne saria calqun de corrossat et disen may : « Johan Masnou ce mayna de mas besonhas et valria ly may que ce maynes de las suas. »

Le témoin signe : *Brengie Fangau* ita est.

III - Discret homme Me Johan Albaret notaire du Bourg de Rodez, 28 ans ou environ.

Lo detz jorn del present mes de febrie darrie passat lo ... que parla stan et scriven en lo hobrado de S^n^ Anthoni Delmas et aytant-be stans en lod. hobrado e-la passada ... lod. S^n^ Anthoni Delmas et S^n^ Johan Masnou parlans ensemble et els aqui stans, venc Peyre Molenie deld. Borc de Rodes et venc furiosamen contra lod. Masnou en lo volen batre et stoquar am ung tros de fer que portava e-la ma, sia agulha non sabe re, e [...] que, per las plaguas de Dieu, que el lo tuaria. Et dos ho tres veguadas ly venc desus mas lod. S^n^ Anthoni Delmas lo requolava. Et may lo que parla et lod. Sr Johan Masnou ce mes dedins lo hobrado deld S^n^ Anthoni Delmas, et aqui meteis venc Johan Blanchie jove sergan real et dis ald. Peyre Molenie : « Non aves pas vergonha que vos fassas aysso, car ieu vos [ai]inhibit am letras de Moss. lo senes^ac^ de Rovergue que vos non aguesses a batre ny enjuriar S^n^ Johan Masnou. Et vos ay notifficat que lod. S^n^ Johan Masnou era en salvagarda del Rey Nostre Sobeyran Senhor et deld. Moss. lo senes^ac^ et de sa cort et vos meteys aves legidas las letras et vos inhibisse plus fort sus la pena conteguda en lasd. letras. Item aqui meteys venc Fermi Molenie frayre deld. Peyre et cant el lo vic el va contra lod. Fermi, disen : « Ribaut, ieu te desenpacharay ! » Et lo volia batre am lod. fer que tenia e-la ma et crey lo que parla que, ce no fos lod. blanchie, que lod. Peyre agra gastat et batut lod. Fermi son frayre.

Le témoin signe à son tour : malo premisso depposui ego J. Albareti.

Un acte de sauvegarde établi le 8 janvier 1494 par *Geoffredus de Cabanis*, chevalier, seigneur de Charlus et de La Palisse, sénéchal de Rouergue, nous apprend qu'il y avait une procédure engagée entre Flors, veuve de Johan Molinerii du Bourg de Rodez, et, d'un autre côté, Anthony Bolarot, Gregori Molinerii et Peyre Molinerii, fils de ladite Flors. Firmin Molinerii était frère de Peyre et Johan Masnou beau-père. Peyre Molinerii menaçant de violences ces deux hommes et sa mère, ces derniers avaient obtenu une sauvegarde spéciale du sénéchal de Rouergue, au nom du roi. Peyre était menacé à son tour de la saisie de ses biens s'il se livrait à ces violences. Le sergent royal ayant assisté à des actes répréhensibles de la part de Peyre recueille la déposition des trois témoins présents, selon la procédure dite secrète, *per modum secrete*.

Vocabulaire (suite) :
cuida, cuidan (m. A.) : il croit, croyant.
agra : aurait.
corrossat : courroucé.
ce mayna, maynes : se mêle (indicatif, subjonctif...).
*senes^ac^* pour *senescalc* : sénéchal.
salvagarda : sauvegarde

1511, 22 mai.- Rodez, Bourg

Noble Joan Nathas, du Bourg de Rodez, propose à son oncle Antoni Nathas et à sa tante de les emmener hors de Rodez, en raison de la peste qui y sévit. Accord de l'oncle. Refus de la tante.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 1652, fol. 7 v°- 8.

Nous sommes dans la maison d'habitation de nobles Anthoni Nathas et Joan Nathas. Le second interpelle le premier, son oncle paternel *(patruus)*, en ces termes :

« Senhe oncle, be sçabes cossi la pesta es et regnha en la present villa de Rodes de present, per que totz los habitans ho la plus part d'aquelses s'en van et se abscento et fugisso. Et per so ieu soy ayssi vengut per vos faire coma filh et vos condure la ont vos playra, a causa que vos non ho podes faire, causan vostra senectut es impotensa. Et per so voly an vos sçaber ont voles anar et fugir, car se vos voles anar en vostra mayso et mya de Nussas, ieu vos y faray portar an una letieyra attenduda vostrad. impotensa et vos y conduray be et me degues costa tot so que ieu ay et per so digas me vostre voler, car ieu soy ayssi per lo far et vos servir. »

Loqual S. Anthoni Nathas dis et respondet par talas paraulas ho semblans : « Et be fays ne coma filh et ieu te faray coma payre. »

Vocabulaire :
senectut (m. A.) : vieillesse.
impotensa (m. A.) : impotence.
letieyra : litière.

Vocabulaire :
bot : neveu.
speronerius (latin) : fabricant d'éperons, éperonnier.
stanherius (latin) : potier d'étain.
spaserius (latin) : fabricant d'épées, fourbisseur

Etait présente « honnête femme » Fine de Ramis, femme dudit noble Anthoni Nathas, et, entendant ces mots, elle dit audit noble Anthoni de Nathas son mari :

« *Et voles vos anar an lod. Johan Nathas vostre bot, loqual vos vol batre ch[asc]un jour et may me ? Mes se vos y vay, ieu non y anaray ponct, car lod. Johan Nathas me menassa de me tuar et me a batuda lo jour present.* »

Ayant entendu ces mots, noble Anthoni Nathas dit à son épouse :

« *Que el era contens anar an lod. Johan Nathas* [fol. 8] *son bot et que ly feses coma filh et el ly fara coma paire.* »

De ces propos, noble Johan Nathas a demandé au notaire Durant Besumbas de prendre note. Fait en présence de Me Hug Viguerii prêtre, Me Guilhem Martini notaire, Tibaud Aosta *speronerius,* Joan Sandralh *stanherius,* Jacme Andrieu *spaserius* du Bourg de Rodez.

Les échanges en style direct, véritables scènes de théâtre, sont rares dans nos archives. Nous en avons pourtant relevé dans *Al canton : Aubin* 1498 ; *Cassagne-Bégonhès* 1414 ; *Rieupeyroux* 1503 ; *Saint-Geniez d'Olt* 1425. Nous avons ici un petit morceau de comédie à trois personnages : Joan Nathas dans le rôle du neveu attentionné ; Anthoni Nathas, l'oncle impotent, accablé de vieillesse, acceptant tout pour fuir la peste ; Fine de Ramis, la tante, plus ingambe que son mari, très méfiante à l'égard de ce neveu, qui, selon les situations, fait preuve de serviabilité ou de brutalité.

1515 n. st., 11 mars.- Terre d'Is (Druelle)

Vocabulaire :
IX^us^ pour nonus (lat.) : neuvième.
Franciscus de Stanho : François d'Estaing, évêque de Rodez.

Mention du jubilé ou pardon général de 1515.

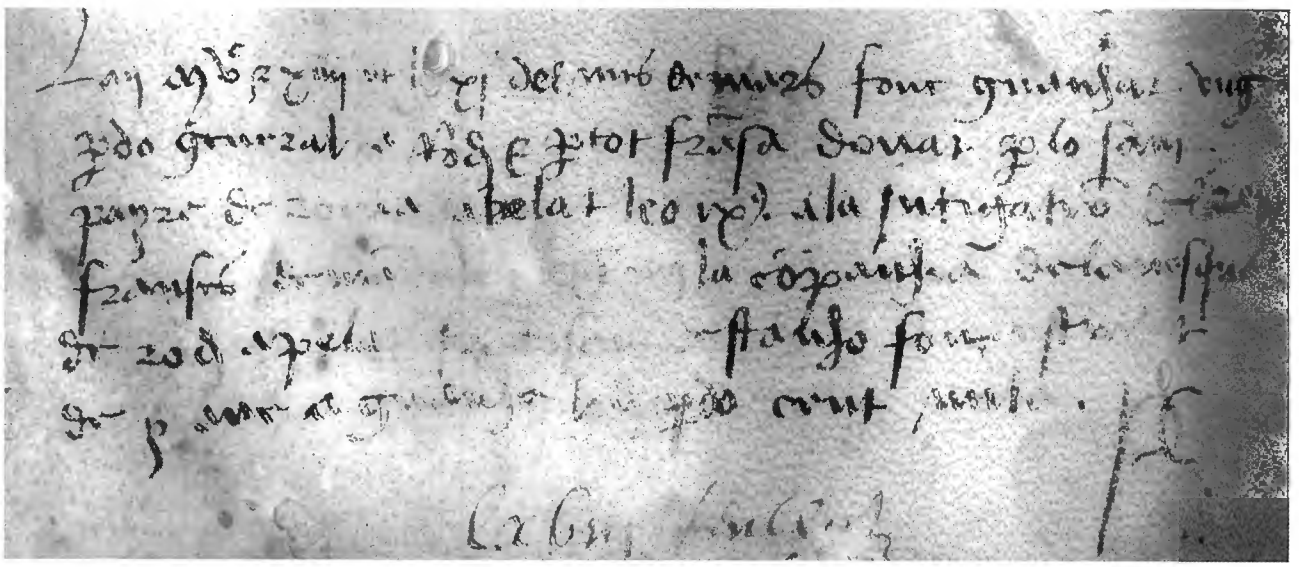
Archives départementales de l'Aveyron, 2 H 165 (grange d'Is), fin.

L'an M V^c^ et XIIII et lo XI del mes de mars fonc guanhat ung perdo general a Rod[es] et per tot Fransa, donat per lo Sant Payre de Roma apelat Leo IX^us^, *a la intigation del rey Franses demanda [...] que en la companhia de l'avesque de Rod[es] apela[t] Franciscus de Stanho, fonc estimat de y ave a guanha lod. perdo cent mila.* P. C.

Ce petit texte appartient au genre de la chronique. Il s'ajoute aux nombreux textes de ce genre déjà publiés dans *Al canton.*

Selon l'historien H. Affre (*Dictionnaire des Institutions...*, 1903, p. 249), François d'Estaing célébra deux jubilés durant son épiscopat. Le premier, accordé en faveur de *nostre senhor lo rey de Fransa*, fut célébré à Rodez le troisième dimanche de carême 1515 ; le second le 3 juin 1526. A ces occasions, on fit dresser un autel sur l'esplanade du foirail et l'évêque dit la messe devant de grandes foules de 50 000 fidèles. Les consuls assurèrent le service d'ordre et la subsistance de tous ceux qui affluèrent alors.

(Arch. dép. A., 2 H 165)



1523, 28 novembre.- Rodez

Pactes de mariage de noble Guilhem de Scarralie, bourgeois d'Albi, et de Levesona Bonalda, de Rodez.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 1661, feuille volante.

En lo nom de Dieu et de tota la Sancta Trinitat, sia fach so que s'en sec, amen.

Enseguo se los pactes et conviens fachs et passatz entre lo noble Guille[m]s de Scarralie, borges habitant de la villa d'Alby, d'una part et lo honorable home Mos. Johan Bonalh, licen[ciat] en leix, juge de Rinhac, coma filh et heretier de Mestre Johan Bonalh condam *son paire, habitant de la villa de Rodes, a causa del mariatge que es estat tractat entre lod. noble Guille[m]s de Scarralhie d'una part et la honesta fama Levesona Bonalda, vefva de feu noble Johan Vigros, borges en son viven de la Cieutat de Rodes, et sorre deld. Mos. Johan Bonalh, d'autra part, per advis et deliberatieu et consentimen dels parens et amicz de totas lasd. partidas ayssi jostz-signatz :*

Et permieyramen es pacte entre lasd. partidas que lod. mariatge se solempnisara en Sancta Mayre gleysa, se play a Dieu, totas et quantas vegadas l'una partida requirira l'autra.

Item es pacte per so que a lad. Levesona en contrach deld. permie mariatge contrach an lod. Vigros luy fonc constituida per losd. Bonalhs paire et fraire la soma de sept cens lieuras t., de lasqualas VII^c^ l. t. ero estadas pagadas ald. Vigros permie marit cinq cens l. t. et los autres dos cens l. t. restans restavo et resto a paga per lod. Bonalh als termes contengutz en lo instrumen dotal sur so passat et aussi lod. Vigros, en son testamen venen a la fy de sos jors, donet et leguet a lad. Levesona sa molher la soma de quatre cens l. t. An 'aquesta causa lad. Levesona se constituis an lad. dot et verquieyra, montans lasd. somas en soma universal la soma de unze cens lieuras t., compresas aussi lasd. dos cens l. t. que resto a paga per lod. Mos. Johan Bonalh [v°] *fraire als termes contengutz en lo instrumen dotal passat an lod. Vigros et non sera tengut lod. Bonalh ne los sieus de lor paga deguna autra soma sinon lad. soma de II^c^ l. t. contenguda en lod. instrumen dotal et moyenan et salva lad. soma de II^c^ l. t., lad. Levesona quictara et quicta de present ald. son fraire totz autres drechs et actieus paternals et maternals et fraternals.*

Item es pacte que lod. noble Guillem de Scarlie donara et dona de present a lad. Levesona la soma de quatre cens lieuras t. per en faire et dispausar a sa voluntat et laquala ly sera pagada apres la mort deld. de Scarlie a ela et als sieus successors, sauf que lad. Levesona non poyra demanda negun autre gensamen per la costuma de Albiges ald. de Scarlie ne als sieus successors.

Item et la et quant advenria lo cas de la dissolutieu deld. mariatge per la mort de la ung ho de l'autre, de laquala causa Dieu vuelha garda, que en aquel cas lasd. somas desusd. seran restituidas a lad. Levesona et als sieus una aussi an los joyels et habilhamens, sauf et exeptat et reservat ald. de Scarlie cadenas d'or que lod. de Scarlie luy baillaria durant lor mariatge.

Et losd. pactes so estatz fachs et passatz en la villa de Rodes et mayso deld. Mos. Johan Bonalh en las presentias des honorables homes Mes^rs^ Johan Fontelhas, licenciat en leiz, juge de la villa de Rodes, Anthoni Cabrol, bacchelier ez drechs, habitant de Realmon et loct[enent] del prebost deld. loc, Me Antho[in]e Borges bacchelier ez drechs procurayre del comtat de Rodes, lod. Mos...

Ce contrat, rédigé sur feuille volante, entre familles nobles ou notables, rappelle d'autres contrats du même type présentés dans *Al canton : Aubin* (1514) et *Marcillac* (1526). Le choix d'une rédaction sous seings privés permettait aux parties d'exprimer exactement ce qui leur convenait, sans se soumettre au moule des formulaires notariaux. Comme dans les cas précédents, les considérations sur la grandeur du sacrement de mariage, habituelles dans les actes notariés, sont ici absentes. Les Bonalh, les *Vigros*, les Scarralhie (ou Scarlie) représentent une catégorie sociale montante, déjà intégrée dans la

Vocabulaire :
conviens (m. A.) : conventions.
condam lat. : jadis. Après le nom d'une personne indique que celle-ci est décédée.
fama, gall. : femme. Ce gallicisme apparaît dans les textes à partir du XVIe siècle (Salles-Comtaux XVIe siècle, Saint-Affrique 1541, Roquefort 1555, etc.)
amicz : plutôt alliés qu'amis. Sur cette notion voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 19, 1997.
contrach : contrat, contracté.
l. t. pour *lieuras tornesas.*
verquieyra : dot. Sur cette notion voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 6, 1993.
salva : sauve.
gensamen : droit de prémorance, part revenant au veuf ou à la veuve sur la succession de son conjoint. Sur cette notion voir *Bulletin du Cercle Généalogique du Rouergue*, n° 12, 1995.
la ung : l'un.

noblesse : *noble Guillems de Scarralhie borges, noble Johan Vigros borges.* Les Bonalh sont encore dits *honorables.* Ils appartiennent à la famille dont les Archives départementales de l'Aveyron possèdent le livre de raison, rédigé en partie en langue d'oc, dont un extrait, daté de 1582, a été publié dans *Al canton : Rodez-est.* Cette famille a donné son nom, à Rodez, à la rue de Bonald où elle avait sa résidence. Le prénom *Levesona* porté par la future épouse, fille de Johan Bonalh, suggère un lien, qui nous est inconnu, entre cette famille et celle de Lévézou. Jean *Vigros* appartient à la famille des Vigouroux qui contribuèrent, par leur générosité, à la construction de la cathédrale de Rodez et qui achetèrent la terre de Gamarus, près de Flavin.

Voyons maintenant le contrat lui-même. Lors du premier mariage de Levesona Bonalda avec Johan Vigros, les siens lui avaient attribué 700 livres, dont 500 avaient déjà été payées. Restaient 200 livres. Le droit de prémorance, précisé ou non à ce moment-là, était de 400 livres, somme mentionnée dans le testament de Johan Vigros. Levesona Bonalda apportait donc, lors de son second mariage avec Guilhem de Scarralie, une dot de 1 100 livres (dont 200 livres encore dues). Le futur fit alors une promesse de 400 livres, à percevoir à son décès, s'il mourait avant sa femme. C'est le droit de prémorance dit aussi en Rouergue *gensamen* ou plutôt d'*agensamen* (cf. *Al canton : Marcillac*, acte de 1526, article 9). En cas de restitution, Levesona Bonalda conserverait les joyaux en sa possession avant le mariage. En revanche, les dons faits à sa femme par Guilhem de Scarralie durant leur vie commune, tels que *cadenas d'or* (chaîne d'or), reviendraient à la famille de ce dernier.

Nous sommes au début du XVIe siècle, dans des classes aisées, qui ont par ailleurs fait preuve d'un réel attachement à leur langue d'oc (voir *Al canton : Rodez-est*, p. 80-82). Les mots savants typiques de cette époque et quelques mots français se mêlent cependant à la langue d'oc : *feu, moyenan, sauf*, etc. On notera l'usage propre au Rouergue, mais pas exclusivement, du mot *amicz.* Ces derniers, sont en fait les alliés susceptibles de constituer avec les *parens* un conseil de famille ou de tutelle.

1548.- Is – Bonnecombe (Druelle-Onet)

Compte cadastral d'Amans Boyssonada, de *Pradinas* (début).

Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 78-19, compois d'Is-Bonnecombe, fol. 55 v°-56 v°.

[Fol. 55 v°] *Pradinas.*

Amans Boyssonada te une mayso, cosina. Conte de aut en bas XXI cana, melhora ..... V s. III d.

Plus una cambra al capt del scalie, conte XXI cana, bona ..... III s. VI d.

Plus conte lo hostal de Ramonet de aut en bas XXIIII canas z[a], bo ..... IIII s. 1 d.

Plus conte lo granie de aut en bas XVIII canas, bo ..... III s.

Plus conte lo stable de las fedas XV canas, bo ..... II s. VI d.

Plus conte lo fornial V canas z[a], commu ..... VI d.

Plus conteno dos stables cubertz de palha V canas z[a], avol ..... III d.

Plus ung autre stable cubert de palha, conte V canas z[a], avol ..... III d.

[fol. 56] *Plus conteno la cort et femorayrial sarrada ..... X d.*

Plus conte la finial XXIII canas, bona ..... III s. X d.

Plus conteno los casals darrie las maysos XV canas, avol ..... VIII d.

Plus conteno los casals darrie las maysos et davant la court II boyssels. ..... IIII d.

Plus conte la aleya dels hostals basses VII canas z[a], communa .... VIII d.

Plus conte lo hort grand I cestie, bo ..... II s. VIII d.

Plus conte lo hort darrie las maysos I cart XII boyssels, commu .... IX d.

Plus lo casal dins lod. hort, conte III canas ..... II d.

Vocabulaire :
capt : bout.
ll. s. d. pour *lieuras, solz, denies*, monnaies.
z, z[a] pour *mieg, mieja.*
avol : mauvais.
femorayrial (m. A.) : emplacement du fumier.
boyssels : boisseaux. A Rodez, un seizième de la sétérée.
aleya : galerie extérieure.
cesties : setiers ou sétérées. A Rodez, 25 ares 20 environ.

Plus ung calforn de una boca.....I d.

Plus ung prat appelat lo Prat de la Fon, confronta an lo talhable de Druela, z journal juste commu.....III s.

[fol. 56 v°] *Plus conte lo claux qu'ez del talhable de Hys III journals, II melhor, la resta bo ..... I ll. VIII d.*

Plus conteno lo sol, palayrial et coderc II cesties ..... V s. IIII d.

Plus conte lo Pradel del Coderc I cart de journal, commu ..... I s. VI d.

Suivent les autres propriétés non bâties. Les lieux-dits sont : *Mirmanda, la Landa, la Cancelada, (lo) Vayssas, (lo) Pozet, las Landas, Sinholas.*

Plus loin, on lit le compte de Peyre de Calmels, à Caumels, domaine passé par la suite aux religieuses du Monastère sous Rodez (fol. 64). On y voit *une mayso foguenha de tres staichas, lo gachial dessus la porta, lo columbie, lo granie grand, lo patu de la farga, la tor de hueh stachas* (chaque niveau étant de *VI canas*), etc., et des terres constituant un assez grand domaine. Parmi les lieux-dits caractéristiques citons : *lo Campt de la Crox, al Cuol de Carbonieyras, al Calforn, a Volpilhac, la Crox de Calmels, la Doela* (confronte *an lo Camy Farrat).*

On a insisté dans beaucoup de volumes de la collection *Al canton* sur l'intérêt des compois pour l'histoire des familles, celle de l'occupation du sol, celle de l'économie, la toponymie, etc. On n'y reviendra pas. *Pradinas* faisait partie du taillable, circonscription de perception de l'impôt foncier ou *talha*, d'Is-Bonnecombe, qui est partagé aujourd'hui entre les communes de Druelle et d'Onet-le-Château. L'exploitation agricole d'Amans Boyssonada est semblable aux autres : une maison d'habitation avec une cuisine, un four et son fournil, des étables couvertes de paille, matériau encore fréquent en Rouergue pour les étables et les granges, quelques emplacements d'édifices ruinés dits *casals*, un chaufour... On semble avoir essayé de tirer parti au maximum pour faire de la chaux des terrains calcaires qui se trouvaient en bordure du Ségala. Dans un des comptes suivants, celui de Peyre de Calmels, à Caumels, il est fait mention du lieu-dit *al Calforn*, qui indique également la présence d'un chaufour. On devine en outre, grâce à la toponymie, quelques activités artisanales : forge, charbonnières, etc.

Vocabulaire (suite) :
calforn (m. A.) : chaufour.
boca : ouverture, bouche du four.
talhable : circonscription de perception de l'impôt foncier ou *talha*.
journal : journal, ce que peut faucher un ouvrier dans un jour : environ 40 ares.
palayrial (m. A.) : emplacement des tas de paille ou *palhiers*.
mayso foguenha (m. A.) : maison avec foyer.
staichas (m. A.) : niveaux.
gachial : poste de guet, échauguette.
camy farrat (m. A.) : chemin chargé de pierres, empierré.

1568, 26 juin.- Bourran

Bail à mi-fruits de la métairie de Bourran par noble Francés de Scorralhie, seigneur de Bourran, à Pierre Lados.

Archives départementales de l'Aveyron, 1 E 1545, fol. 214.

Baillance de la mectarie de Borran.

L'an mil cinq cens soixante huech et lo vingt sixiesme jour del mes de jung, al castel de Borran en Rouvergue, noble Frances de Scorralhe seignor deld. Borran a baillat a mieches a Pierre Lados de Rouve, presen et acceptant, sad. mectarie de Borran per cinq ans, comensatz a la feste de St Jehan-Baptiste darrieyre et a senblable jour finissen, cinq cuelhes prezes an los pactes et rettencions que s'ensegon :

1 - *Premieyramen es pacte que toutz los* proffitz et revenus *tant de blat que de bestial seran migies durant lod. terme, que a la fi d'aquel lod. boriayre sera tengut rendre aultant de bestial gros que luy sera baillat a l'estime et aultant de bestial menut que luy sera baillat per inventary.*

2 - *Item que lod. boriayre sera tengut ajuda a far cubry lo moly drapie sans que luy sia tengut de res.*

3 - *Item es pacte que lod. boriayre prendra toutz los fes tant de la borie que del Prat del Poget an so que sera tengut noiry une monture per lo service de la mayso et aussi que sera tengut de tene fe et pasture a la monture de lad. mayso de Borran quant los seigniors parens et amys d'aqueles los venran veze.*

4 - *Item que lod. seigniors bailla las terres d' Ounet qu'ero de Moss. Frances Vedel aussi a mieges ; et las charges de cesses, talhes et quartz se paguarau per mitat. Pacte quo lod. seignior sera tengut de far molre a son moly tout lo blat de la despence deld. boriayre sans pagua moldure.*

Vocabulaire :
a mieches : à mi-fruits.
cuelhes (m. A.) : récoltes.
rettencions (m. A.) : réserves, retenues.
[1] *migies* : partagés en deux parts égales. Fém. : *miecheyres* (§ 15).
boriayre : métayer.
estime : estimation.
[4] *cesses* : cens.
moldure (m. A.) : droit de mouture.

Vocabulaire (suite) :

[5] *escodre* : battre (le blé).
segua : faucher (les herbes).
[6] *lenhes* : bois de chauffage.
luy necessaries : à luy nécessaires (id. § 17).
[7] *vaiselle* : vaisselle vinaire.
carrades : charretées.
reire-col (m. A.) : deuxième coulaison.
[8] *engrais, engrays* : engrais, engraissement des porcs.
[9] *annonatz* : mûrs.
asquelz : le notaire a hésité entre *as qualz* et *aquelz*, forme qu'il fallait écrire.
[10] *regues* : sillons.
[11] *femier* (m. A.) : fumier.
[14] *canavieyre* : chénevière.
[16] *aplech* : ensemble des instruments agricoles.
domagivol (m. A.) : dommageable.

5 - *Item que lod. boriayre sera tengut de meyssona et escodre toutz los blatz de la borie et segua los pratz que lod. seignior no ly sera tengut que luy bailla sept lieures dex souls chescun an.*

6 - *Item a retengut que lod. boriayre sera tengut porta ald. seignior toutes lenhes luy necessaries et lod. seignior sera tengut las far copa a son despens.*

7 - *Item que lod. boriayre sera tengut pourta la vaiselle a las vinhes deld. seignior, ensemble dos carrades de* [fol. 215] *palha que penra de lad. borye et luy porta de lasd. vinhes a Borran ou a Roudez doutze pipes vy et lod. seignior sera tengut bailla ald. boriayre dos pipes de reire-col et une de bon vy.*

8 - *Item que lod. boriayre sera tengut bailla ald. seignior la mitat des porcy de lad. borye et se los cal mectre a l'engrais que lod. seignior ne paguara la mitat et quant non y auria pon d'engrays a lod. borye chescun noirira sos porcz despieys que auran acavat d'escodre et se y a engrays se noirirau comunamen et lod. boriayre tenra lo pastre.*

9 - *Item que lod. senhor bailla ald. boriayre toutz los lachz, en so que lod. boriayre sera tengut luy bailla chescun an quatre vingtz lieure fromaige, la mitat a la fi del mes de may et l'aultre mitat a la Magdalene, bos et annonatz d'asquelz que se farran a la borie. Et oultre aquelses sera tengut chescune sepmane luy bailla ung fromaige tant que y aura lach. Davantaige sera tengut lod. seignior bailla ald. boriayre une mayso per demoura el et sos servidos et granye per mectre sos bladz.*

10 - *Item que la fi del terme lod. boriayre sera tengut rendre lad. borie eu senblable estat que la pren, so-es los pratz seguatz de tant de journalz que luy serau baillatz per inventary et las terres laborades de tant de regues comme luy serau baillade et sera dich en lod. inventary.*

11 - *Item que lod. boriayre no poyra penre deguns fes, palhes ny femier per los douna ny porta fores de lad. boryre.*

12 - *Item que chescun tenra sa pollalhe a part.*

13 - *Item que lod. boriayre sera tengut luy rendre a la fi del terme aultant de mobles et aultres causes que luy serau baillat per inventary.*

14 - *Item que lod. seignior se rete los ortz et la canavieyre appellade de la Ribe et baille ald. boriayre l'Ort-Vielh la ont lod. seignior no penra res.*

15 - *Item que las noses serau miecheyres et lod. boriayre sera tengut de las far guarda.*

16 - *Item que* [fol. 215 v°] *tout l'aplech se penra de la borye, exeptat las rodes al mens domagivol que se poyra faire.*

17 - *Item lod. boriayre penra de lenhas per son calfage luy necessary.*

Et per tout so-dessus tene et guarda se sos obliguatz, l'ung envers l'aultre a las rigours de las courtz de Roudez, renonciant a toutes renonciations necessaries. Et aytal ou an promes et jurat, toucatz los Sts Evangelis. Presens senhen Jehan Guarrosse de Caisialz, Mre Jehan Lados de Roudez, Anthoine Corrini (?) *clerc et moy Guillaume Moysset notari de Roudez, que me suys soubz-signé avec led. Lados et Corrini* (?). *Et les aultres ont dict ne sçavoir ny pouvoir escripre. Moysset not. r.*

On trouvera plusieurs baux à ferme parmi les anciens textes de langue d'oc publiés dans les volumes de la collection *Al canton* (*Aubin* 1486, *Belmont* 1494, *Marcillac* 1526, *Réquista* 1572, etc.)

Nous nous contenterons ici d'un sommaire des 17 articles : bétail (1), couverture du moulin drapier (2), foins (3), charges (4), moissons et battages (5), bois de chauffage (6 et 17), obligations de port et vin (7), porcs (8), lait, fromages et réserve des grains (9), fin de bail (10), interdiction de céder les foins, pailles et fumier hors de la métairie (11), volailles (12), meubles (13), jardins et chènevières (14), noix (15) et instruments aratoires (16).

Jean Delmas

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet des Provinces-Unies du Midi, qui aurait pu préfigurer un état occitan, échouera. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau, Sant-Africa* et *Camarés*. Ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sant-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur-de-Barrés.* Ailleurs cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'*Òlt* ou à *Rodés.* En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée.

A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds.*

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent. Ils sont battus à *Severac,* prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du Roi, *M. de Bornasèl.* A *Rodés,* malgré le soutien de *l'avesque,* leurs actions finiront par échouer.

En 1590, les sieurs de Toulonjac et Durand de Pomeyrols, conseillers au sénéchal de *Vilafranca,* sont massacrés dans le château de *Castanh* par les hommes du chef ligueur Trelans. Leurs corps furent portés au-dessus du château de *Borranh* et attachés à un arbre. En représailles, le château de *Castanh* sera incendié.

En 1622, Louis XIII prend *Sant-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sant-Africa* qui se soumet en 1629 au comte de *Noalhas, senescalc de Roergue.*

Après le passage de Richelieu et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Gresle tumbée en l'an 1588

« Le dernier jour de may 1588 envyron 3 heures après midi, la tampeste, sive gresle, tumba au Pas, Bruejolz, Claresvaux, Panat et Valadin et en apporta quasy tout ce que se treuva dessa [deçà] la rivière d'Ady, car, delà vers St Christofle, ne feist nul mal et ne passa plus loing que led Valadin. Touttes mes vinhes feurent fort batteues et gastées. » (Extr. de *Livre de raison de Raymond d'Austry,* par Antoine Débat, 1991)

Lo Pas, L'Espitalet...

« [Le 23 avril 1599,] après avoir pris le repas de midi à Rodez (...), j'ai pris le départ, en compagnie de plusieurs muletiers (les autres sont restés sur le champ de foire). En ce même jour, nous avons donc traversé le village appelé Le Pas, où j'ai bu un pot ; et puis, par les villages de L'Hospitalet et des Farguettes, nous sommes arrivés dans une auberge appelée la Maison Neuve. Depuis Rodez, cela devait faire trois lieues. C'est l'unique maison neuve, isolée, qui ait été récemment bâtie sur cette grand-route. D'où son nom. » (Extr. de *Le voyage de Thomas Platter, 1595-1599,* présenté par Emmanuel Le Roy Ladurie)

La Molina

« En 1600, la fabrique de l'église St-Amans-le-Bourg percevait, chaque année, sur le moulin de La Mouline :
14 setiers de froment,
14 setiers de seigle,
60 sous tournois,
3 poules,
50 œufs et 2 plats de poissons.
Le foulon de La Mouline, avec les jardins et étendages voisins, devait verser une contribution de 60 sous d'or, plus 1 poule et 1 poulet (victuailles qui servaient aux repas officiels des consuls, des notables, à l'hôtel de ville). » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire,* par Charles Bernard, 1997)

Lo temps dels crocants



Lo Pas, debuta del sègle XVII.
Couronnement de la Vierge par la Trinité.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces. Le *Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats. (1)

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Los crocants

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602 et à *Vilafranca* en 1627 ; contre les offices à *Sant-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : Bèla, Sant-Joan s'apròcha.*

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac.* Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *Joan Petit que dança per lo rei de França.*

Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage, car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Inventaire de l'estat de la maison et château d'Olemps

« C'est l'estat vérification et inventaire faict de la maison et château d'Olemps à suite de l'arrentement faict et passé par révérent père Nicolas Lambert, religieux, scindic des pères jésuites du collège, de rendres à Grégoire de Saint-Pol, fassonnier de draps de Roudès, instrument reçcu par moy notaire soubsigné, à laquelle vérification a esté procédé à Olemps par moy dict notaire, présent et acceptant le dict scindic de Saint-Pol ce dix septième jour du moys de may mil six cens dix huit, s'ensuit.

Premièrement.

La porte de l'entrée dudict derrière la bas[s]e court de l'habitation du méthadier dud. Olemps est double, bien ferrée, ferme à clef et en bon estat.

Encore aultre porte pour entrer aud. château, derrière le jardin autre porte double bien férrée à clef en bon estat.

Après lad. porte et entrée dedans y a aussi une autre porte fermée à clef et servant au dessous dud. château.

Encore un petit cabinet soubs le degréd près lad. entrée fermée d'une porte à clef et serrure dans lequel y a ung dressoir bois avec cinq services, ung archibanc avec deux ferrures à clef sans clef.

Dans la basse cuisine dans le garde mancher d'icelle.

Ung grand farinier bois avec cinq ferrures à clef bien garny.

Druèla
« La famille de Rodat, originaire de l'Albigeois, était venue s'établir en Rouergue au XVIe siècle. Elle possédait la seigneurie de Druelle dès le commencement du XVIIe.
En 1295, on trouve que Pierre Rossignol et Guillaume Bournazel étaient coseigneurs de Druelle. La famille Rossignol garda longtemps la seigneurie de cette terre qu'elle partageait au XVIe siècle avec les Gizard. Par acte du 17 août 1584, noble Paul de Rossignol, coseigneur de Druelle et de Panat en Rouergue, vendit à noble Pierre de Benaven dit de Mels, sieur de Benassan, l'entière terre et seigneurie de Druelle, avec la justice haute, moyenne et basse, pour le prix de 5 000 livres tournois. Noble Jacques de Benaven et de Salles, seigneur de Bozouls et de Benassan, fils de Pierre, subrogea en son lieu et place noble "Ysac de Fleyres, sieur de Combres," par acte du 29 août 1606.
Puis on trouve que Pierre Rodat, receveur des décimes au diocèse de Rodez, eut un procès avec Jacques de Benaven et Paul de Rossignol, à propos de la seigneurie de Druelle. C'est sans doute à la suite de ce procès qu'il devint seigneur de cette terre qu'il possédait en 1612. » (Extr. de *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* par Louis Lempereur, 1906)

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV, réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur-de-Barrez. » (abbé Bousquet)

Ung banc doussier long avec ung dessus bois servant de table.

Une escabelle longue.

Une fenestre bien férrée avec sa vitre rompue, dans lad. cuisine, y a huit *fenestrous* en bon estat viltrés les quatre regardant le village, bonnes sans estre rompues et les autres quatre demy rompues.

Dans une autre estantion de ladit. cuisine s'y est trouvé une *dorque* pierre.

Une autre *dorque* terre tenir l'huile.

Dans ladit. cuisine où est trouver d'icelle joignants, y a cinq portes.

Les troyes garnies de serrure et clef et tout leur ferrement.

L'aultre quatriesme y a point de serrure que son *bowrrol,* l'autre cinquiesme manque une *palastraque* et ny a point de serrure. Les fenestres de la salle dessus ladite cuisine sont en bon estat, bien garnie de leurs ferrements, vitres neufves.

A la dite petite chambre, près la dite salle y a une fenestre avec son *fenestront* bien garni de ferrements et vitres dans l'emplacement desquelle y a ung Sainct Philippe.

Autre demy croysée sans vitres garnies de bois et de ferrements.

Deux pièces de bois vielhes.

La porte de ladite salle est en bon estat sauf que n'y a point de serrure n'y clef.

Dans autre petit passage près ladite salle y a une fenestre croiysière garnie de bois ferré sans vitre une porte sortant avec son *barroul.*

Dans une autre chambre une fenestre garnie de bois, ferrements et vitres, lesquelles vitres sont rompues, vers deux portes garnyes avec deux *barrouls.*

Dans une autre chambre au bout de ladite salle deux fenestres croisières bien férrées vitrées, les vitres d'icelle respondant à la basse-cour bonnes et les autres respondant au jardin rompues.

A garde robe deus fenestre demy croisières garnies de tout de vitres l'une vitre bonne et l'autre rompue.

Deux portes garnies de loquets fer, sortant de ladite chambre allant à la salle deus portes sans *barroul.*

Une fenestre croyssière garnies de tout et de vitres où y a sept carreaux rompues une porte sourtant garnie sans serrure.

A la seconde estache sur le degred une fenestre croyssière garnie de ferrements sans vitres.

A l'entrée de la salle de hault une porte sans serrure manque ung pendant rompeu.

Au courroir entrant à la dite salle une fenestre garnie de vitres la porte de la dite salle garnie de *barroulh* et luquet des fenestres croisière et une demy garnie de vitres ornées, les deux fenestres de celle donner le jardin.

Au bout de la dite salle une fenestre croysière garnie sans vitres, la porte bien garnie avec la clef, et au bout de ladite salle une petite chambre où il y a deus demy croisière garnie l'une de vitres, l'autre nom. La porte garnie avec luquet

Autre porte garnie avec son luquet.

A main gauche au long d'ung courroir d'entrée une porte sans serrure.

Une fenestre croysière garnie de tout sauf de vitres.

A une chambre près une autre, une fenestre croisière sans vitres une porte sans serrure ny *barroul.*

Au bout de ladite chambre, une demy croisière sans vitres

Au même cousté, une autre chambre où y a deux fenestre croysières garnies sans vitres, la porte de l'entrée garnie sans serrure.

Au bout de dite chambre deus demy croisières garnies de tout saulf de vitres.

La confrariá de Luc

« La confrérie de saint Eutrope fut fondée en l'église de Luc le 25 avril 1619 par un groupe de tisserands de la paroisse. Elle avait pour but de regrouper tous les membres de cette profession qui comprenait des maîtres tisserands, des compagnons et des apprentis afin de les aider sur le plan matériel, professionnel et spirituel. (...)

Il fut décidé :

a) que le jour de la fête du patron, les confrères c'est-à-dire les membres de la confrérie se réuniraient dans leur chapelle pour assister à une messe fixée à 8 heures et élire ensuite les 2 bayles qui seraient responsables de la confrérie. Furent élus pour la première fois : Jean Mazars de La Calmette et Antoine Puech de Calzins,

b) qu'à cette messe un pain bénit serait donné à chaque membre présent,

c) à moins de raisons graves, les confrères devront assister à la messe sous peine d'une amende, une demie livre de cire, dont le prix sera affecté à l'entretien de la chapelle.

Les confrères devront :

a) verser chaque année une contribution de 2 sols,

b) assister à l'enterrement d'un confrère décédé, et quinze jours après faire chanter une messe pour le repos de son âme,

c) faire célébrer chaque dimanche la seconde messe dans la chapelle de saint Eutrope et offrir à tour de rôle le pain bénit que les bayles distribueront,

d) verser chaque année le jour de St Eutrope une somme dont le montant sera utilisé pour le service de la confrérie. Le maître tisserand qui possède une boutique avec un tablier devant la porte versera 20 livres. Un apprenti versera 2 livres de cire ou 26 sols. Les serviteurs des tisserands payeront chacun 1 sol et 6 deniers. Si un membre ne pouvait pas s'acquitter de son offrande, il ne sera pas mis à la porte,

e) rendre compte quinze jours après la fête de saint Eutrope de leur gestion et on procèdera aussitôt à l'élection de deux nouveaux bayles.

Jusqu'en 1830, les tisserands étaient encore nombreux dans la paroisse. Ils restèrent toujours fidèles à la messe célébrée en l'honneur de saint Eutrope. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

« Même si la confrérie de saint Eutrope n'existe officiellement qu'en 1619, il n'est pas exclu que la corporation des travailleurs de la laine ait eu dans cette chapelle [chapelle sud] une dévotion antérieure : la roue de sainte Catherine en fait la patronne de tous ceux qui œuvrent avec des objets circulaires. Elle est invoquée par les fileuses et par les *roudiès,* les fabricants de roues. L'adjonction extraordinaire de cette paire de ciseaux pourrait bien intégrer à la corporation les tondeurs aussi bien de brebis que de draps tissés, rassemblant ainsi tous ceux qui allaient devenir confrères de saint Eutrope. » (Extr. de "Histoire buissonnière de l'ensemble paroissial Saint-Maurice de Luc", par Marie-Léone Alary, dans *RR,* 1993)

Le bois d'ung lit couchette avec trois *aix* servant de fons d'icelle.

A la dernier estache allant au galetas sur le degred au bout de l [blanc]. Une fenestre croysière garnie de tout son ferrement ormis de vitres, laquelle fenestre n'est encore posée.

A l'autre bout un petit cabinet où y a une couchette bois avec son four.

Une demy fenestre croysière garnie ormys de vitres.

Une porte garnie sans serrure.

Au cousté droit un galetas, la porte de l'entrée garnie à clef où y a deus fenestres croysières garnies de tout comme de vitres avec un petit *fenestront* sans vitres.

Au bout duquel y a ung petit cabinet avec une porte à clef, et deux *fenestrous* garnies sans vitres.

Au cousté autre galetas, deux portes garnies sans serrure.

Et au dessus du lit galetas un long courroir avec six fenestres garnies sans vitres, aux trois manque les pomelles.

Une porte garnie de tout ormis de serrure.

L'entrée du jardin y a une méchante porte, et au fond du dit jardin y a une porte en bon estat sans serrure.

Un pichonnier la porte de l'entrée est en bon estat ferrure à clef, dans lequel pichonnier est la caisse pour donner à mancher au dit pichons.

Lequel y a au dit bas une eschelle bois pour y monter.

Deus portes bois sans ferrement.

Deux *sarralhas* de portes que ont été bailler à accommonder.

Ainsi que dessus a esté procédé en présence dudit Saint-Pol que s'en est chargé d'autant pour le rendre à la fin de son afferme suivant et conformément iceluy le jour dix septième may mil six cens dix huit. Présents : Mr Baudony, secrétaire de Monseigneur de Roudès, Mr Anthoine Mazars, prêtre de Moirases, soubs signé avec ledit scudier et Saint Pol, Baudoin présent et Mazars présent, Carrayron, notaire royal, enfin signer à l'original. » (Arch. dép. A., D 463. *Rech. C. Gg.)*

Afferme de la métairie de Cayssiols

« Le 9 mars 1669, dans la ville de Rodez, après midi, devant moi notaire royal et les témoins bas nommé et furent présents :

Guillaume Bousquet, maître façonnier de draps du village de Cayssiols (paroisse d'Ampiac), lequel de gré a affermé à Pierre Béteille, laboureur du village de Ruols (paroisse de Luc), ici présent et acceptant, savoir :

La métairie appartenant au dit Bousquet, assise à Cayssiols, consistant en maisons, granges, étables, aires, prés, terres, bois, pâturages et généralement tout ce qui en dépend. Il se réserve l'usage de la maison neuve qui est au bout du degré (1) servant l'ancienne maison, que le dit Bousquet se réserve pour son service. Le présent afferme pour le temps et terme de sept années prochaines et sept cueillettes par le fermier prévues. Le présent afferme commencera à la prochaine fête St-Jean-Baptiste et à semblable fête prendra fin, les sept années complètes et révolues et les sept cueillettes prévues.

Et ce sous les pactes et réservations suivantes : premièrement, que toute nature de blé, tant gros que menu et *hivernayre* (2) qui se trouvent ensemencé dans la métairie appartiendrons à Bousquet, lequel sera tenu de les faire moissonner, lier et dépiquer à ses frais. Le fermier sera tenu de les apporter sur l'aire avec les bœufs qui lui seront baillés par Bousquet, des *cavalles* (3) de la métairie pour dépiquer les blés, il sera tenu de laisser toute la paille en provenant. La dernière année Bousquet en faira de même envers Béteille, lequel ne pourra prendre ni paille, fiants, ni foins ainsi laisser le tout dans la métairie. Le fermier sera tenu la prochaine récolte de faire faucher les *prades* de la métairie. Il sera tenu d'appréter et remettre dans l'état à ses dépens et la

La pesca

« Au XVIIe siècle, les seigneurs de Castelgaillard, possesseurs dans les mêmes eaux d'un droit analogue de pêche, mais plus étendu, veillaient très soigneusement aussi sur ce privilège qu'ils tenaient de leurs devanciers. Le dessous du pont de La Mouline était compris dans l'étendue liquide les concernant, laquelle était ordinairement affermée pour cinq années, "et cinq cueillettes consécutives". Un acte de bail à ferme, du 21 mars 1621, nous apprend que le preneur s'engagea à payer annuellement six livres argent, à donner vingt-cinq livres de poisson pour aider à passer les Avents et les Carêmes, et, en outre, à ne pas user du trémail la dernière année, c'est-à-dire, employant les expressions même du contrat, à ne pas "trasser" ce que ces seigneurs appelaient leur "devois". » (Extr. de *Lettres sur l'histoire de Rodez,* par H. Affre, 1874)

Olemps

« La terre d'Olemps, dont les seigneurs faisaient hommage aux comtes de Rodez, était passée par plusieurs mains avant d'appartenir à la famille Rodat. Au XIVe siècle, Germaine Germain, fille de Jean Germain, du Bourg de Rodez, en possédait une partie par indivis qu'elle avait reçue en dot de son père et pour laquelle elle fit hommage au comte de Rodez le 4 mai 1386. Au XVIe siècle, Brenguier Bernard était seigneur d'Olemps, puis Raymond Bernard qui fit son testament le 9 juin 1597. Hugues Caulet, sieur de Combret, leur succéda ; il fit bâtir le château d'Olemps qui existe encore. Mais il fit de mauvaises affaires, ses biens furent vendus et les jésuites de Rodez en devinrent acquéreurs pour le prix de 35 000 livres. Pierre Rodat, sieur de Druelle, receveur des décimes au diocèse de Rodez, ayant fourni la moitié de cette somme, partagea avec les jésuites par acte du 12 juillet 1621, les biens de Hugues Caulet : il eut pour sa part le château d'Olemps et autres possessions sises près de Rodez, tandis que les jésuites gardaient pour eux le moulin des Attizals sur l'Aveyron, etc. Pierre Rodat fit son testament le 12 février 1629. Son fils Guillaume Rodat, président au présidial de Rodez, lui succéda dans sa seigneurie de Druelle, tandis qu'un autre fils, Antoine Rodat, président en l'élection du Haut Rouergue, fondait à Olemps la branche des Rodat d'Olemps ; il testa le 3 février 1660. » (Extr. de *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* par Louis Lempereur, 1906)

(1) Escalier.
(2) Blé d'hiver.
(3) Jument.

dernière année Bousquet sera tenu faire la semblable, il sera tenu de plus ledit Bousquet comme il promet de bailler à la fête St-Jean-Baptiste prochaine, deux paires de bœufs aratiques avec leur attelage, une *cavalle*, cinquante bêtes à laine, une vache avec son suivant, trois porceaux *hyvernayre*, et du tout sera fait estimation par deux experts convenant au deux parties. Il sera tenu de lui fournir 12 setiers froment-blé de semence, 22 setiers seigle pour semer et 40 setiers d'autre blé soit pour le service ou dépense de diverses nature de blé, comme orge marchand net de *rusque* (1), avoine marchand, net de *rusque*, de froment ou légumes jusqu'à la quantité de 44 setiers. Le blé provenant des dites quantités, tant pour le service que de semence ablottées ensemble 80 setiers. Dès que le cabaux après l'estimation blé, après la réception des outils aratiques, état des labourages meubles, état des maisons et possessions ; le dit Béteille fermier sera tenu comme il promet de se charger par inventaire pour rendre le tout à Bousquet à la fin du présent afferme ; du même prix, poids et valeur qu'il l'aura reçu.

Pour le paiement du présent afferme le fermier promet de payer quarante livres tournois, soit 10 livres à chacune des foires se tenant à Rodez. Le premier paiement commencera à la prochaine foire Notre-Dame de septembre et ainsi continuera à chaque foire ; plus 30 setiers bled net de pèle et de van, savoir 12 setiers de froment et 18 seigle faisant en tout 30 setiers, mesure de Rodez, porté et rendu dans la maison de Bousquet à Rodez, payables annuellement à chaque fête St-Julien. Le premier payement de blé à la St-Julien de l'année prochaine 1670 ; un pourceau gras ou 12 livres tournois représentant sa valeur à chaque fête St-André, commençant à la prochaine. Plus il sera tenu le dit fermier d'apporter annuellement dans Rodez pour le service de Bousquet 20 charettées de bois de Cayssiols où d'ailleurs que Bousquet fera appréter soit à Cayssiols ou trois quarts de lieu de Rodez ; commençant à faire les dits charrois d'un St-Jean à l'autre. Plus il sera tenu de charrier à la maison de Bousquet à Rodez, chaque année 2 pipes de vin, que Bousquet achètera dans le vignoble de cette ville après les fêtes de St-Martin, à commencer à la prochaine fête. Plus 100 œufs à chaque fête de Pâques. 15 livres de fromage sec à chaque fête de la Madeleine, trente livres chambré *paladou*, 15 livres femelle et de recette, deux gélines bonnes et suffisantes, 2 paires de poulets annuellement, payables les gélines au carnaval et les poulets en septembre, 2 quartes de lentilles à chaque St-Julien, 2 quartes noix sèches, plus 5 sacs de pomme au choix de Bousquet. Bousquet sera tenu de fournir pour ensemencer au fermier, 1 quarte de lentilles et 5 cartes graine *canabou* (2) pour ensemencer les chenevières. Le chanvre appartiendra la présente année à Bousquet qui se trouve avoir été ensemencé la présente année par Bousquet. Le fermier prendra le chanvre la dernière année, à l'exclusion du *paladou* qu'il promet de délivrer annuellement à Bousquet, lequel sera tenu de payer toutes tailles, censives, et obits si point il y en a, et le fermier le reliage droit de divers champarts et autres. Il sera permis au dit Bousquet de prendre pour son service des *ortalisses* (3) du jardin et du bois du bucher, même pour laver son linge, le fermier sera tenu chaque année de planter 10 pommiers ou poiriers dans les *berdières* (4) de Bousquet qui les fera autre si cela lui plaît. De plus demeure convenu qu'en cas où il faudra faire des réparations nécessaires pour les couverts des maisons, murailhes et autres estations de la métairie, le fermier sera tenu de les faire charrier avec ses bœufs et Bousquet payera le prix des matériaux, ensemble ceux qui travaillerons à faire les réparations. Ne sera permis au fermier de couper, enlever au bois à pied, ni ébrancher les arbres, à l'exclusion des frênes pour faire des feuilles aux agneaux, le fermier pourra ébrancher ensemble du *rébugaiaig* (5) des autres arbres et buissons pour son usage seulement de la métairie en bon ménager et père de famille.

Moyennant ce le dit Bousquet promet de faire jouir paisiblement pendant les sept années et lui porter éviction et garantie envers et contre tout et jugement et dehors. Chaque année Bousquet donnera au fermier un arbre de la métairie pour faire un timon et une charette, et de demeurer au cas fortuit tel toutefois qui sont établis pour la coutume générale du présent pays du Rouergue et pour les quelles le chapitre de Rodez a accoutumé de demeurer à faire fermier. Pendant que le fermier traillera pour Bousquet portant vin,



Sant-Clamenç, sègle XVII.
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

Prorogation de ferme de la métairie de Cassagnettes appartenant à Me Lagorée en faveur de Ricard

« Le 14-02-1693, Mr Me Jean-Gabriel de Lagorée, avocat en parlement, habitant de Rodez. Lequel de gré prorogé à Gabriel Ricard, laboureur de Druelle à présent habitant de Cassagnettes (paroisse de St-Amans), à savoir :

La ferme de ses métairies de Cassagnettes et de Lagarrigue pour le temps et espace de 7 années, commençant à la prochaine fête St-Jean-Baptiste et finiront à pareille date ; aux mêmes prix, pactes et termes de payement portés par le précédent afferme du 27-12-1677 passé devant moi Etienne Rudelle, notaire de Rodez, dont la lecture a été faite.

Ricard, fermier, fournira et portera la paille nécessaire pour faire la litière à son cheval à Rodez, dont le fumier appartiendra au fermier. Il devra faire laver le linge de table et linceuls que le Sr Lagorée lui enverra. Il ne pourra couper aucun arbre, ni même ébrancher ceux du bois de la métairie, il lui sera néanmoins permis d'ébrancher les arbres autour des terres et pièces, pour son chauffage sans faire trop de dommages... le dit Ricard sera tenu de remettre au Sieur Lagorée, conformément aux autres fermes, toutes les quittances des tailles, rentes... réservant des semailles les deux dernières années... »
(Arch. dép. A., E 2024. Rech. C. Gg.)

(1) Ecorce, enveloppe.
(2) Chanvre.
(3) Jardinage.
(4) Vergers.
(5) Rejet, repousse d'arbre.

(1) Nourir les gens en déplacement
(2) « [Dans son testament en date du 25 octobre 1653, Jean Mazars] précise qu'il est atteint de la peste qui est une maladie contagieuse, voilà pourquoi il a quitté sa famille pour aller habiter une cabane située au pré dit du Claux.
Craignant de mourir, il a voulu faire son testament. Il désigne comme exécuteur testamentaire Mazars Jean, son frère, marié à Luc, en lui précisant qu'il veuille prendre en charge ses deux filles, Marie et Anne atteintes de la peste, et sa servante Annette qui l'a soigné avec tant de dévouement. Qu'elle soit considérée comme de la famille dont elle a toujours partagé les joies et les peines. On aura pour elle tous les égards que réclament son long et fidèle service, et dans le cas où elle ne pourrait pas rester, "mes héritiers lui feront une rente de 20 livres".
Il donne 10 livres à M. le curé de Luc pour des messes. Il fait aussi un don à Notre-Dame de Ceignac que l'on priait beaucoup en cette période où la peste sévissait aux Flottes et à La Valette, faisant partout des victimes et semant surtout la terreur. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)
(3) Jean-Gabriel de Lagorrée était conseiller du roi, assesseur civil et criminel au sénéchal et siège présidial de Rodez en 1712. Un de ses descendans occupait la place de conseiller du bureau d'élection de la même ville en 1775.

Castèl-Galhard de La Molina, 1968.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)



blés, bois et autres choses ledit Bousquet lui faira la dépense (1). Et ainsi les parties contractantes on dit avoir commencé, arrêté et promis, le tout tenir et garder, et pour ce faire ont respectivement leurs biens présents et à venir ; avec les dites soumissions, renonciations et jurements requis. Fait en présence de Me Jean Fraysse et Pierre Avès, praticien, et François Vernhes, tondeur draps de Rodez, soussignés avec ledit Bousquet, Béteille a dit ne savoir signer de ce requis et moi Pierre Boscus, notaire royal de Rodez. » (Arch. dép. A., E 1710. *Rech. C. Gg.)*

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 (2) et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps.*

Lo senhor de Castèl-Galhard

« On raconte, au sujet d'un seigneur de Castel-Gaillard, une curieuse aventure. Ce gentilhomme se trouvait avec les Impériaux au siège de Belgrade, si vaillamment défendu par les Turcs en 1693. Dans une sortie de ces derniers, il fut fait prisonnier et emmené dans la place. On le mit aux fers avec ses compagnons.

Bientôt après, des janissaires vinrent chercher les détenus pour les conduire devant l'officier du sultan qui devait décider de leur destinée. Or, il s'agissait pour eux de la mort ou de l'esclavage à perpétuité. Les prisonniers sont placés sur un rang. Le pacha arrive et commence silencieusement sa revue. C'était un pacha à trois queues, une des dignités les plus considérables de l'empire. Arrivé devant l'officier rouergat, il s'arrête, le regarde fixement et lui adresse tout à coup ces mots : *"Qual sios tu ?"* Le pauvre gentilhomme tremblant pour sa vie, fut si abasourdi par cette brusque interpellation, faite dans l'idiome vulgaire du pays, qu'il crut rêver, et dans son trouble demeura muet. Alors le pacha, d'une voix plus forte, répéta la même question ; et le prisonnier, sortant de sa stupeur, lui répondit : *"Souï Castel-Gaillard."* A ces mots le pacha se jette à son cou et le serre tendrement dans ses bras. "Eh ! quoi, lui dit-il, tu ne me reconnais pas, tu ne reconnais pas Lagorrée, ton ancien ami, ton camarade de collège ?" Et en effet le pacha turc n'était autre qu'un certain Lagorrée, qui avait quitté Rodez, son pays natal, dans sa jeunesse pour aller au loin chercher fortune. Conduit par les événemens de sa vie aventureuse à Constantinople, il avait abjuré sa religion, s'était fait remarquer du sultan qui, peu à peu séduit par ses manières et son esprit, l'avait élevé à la dignité de pacha.

On comprend la joie que dut éprouver le prisonnier français en présence d'un bonheur si inespéré. Le pacha le conduisit chez lui, le combla d'amitiés et lui fournit abondamment les moyens de retourner dans sa patrie.

Quant à Lagorrée (3), on n'entendit plus parler de lui. Sa famille existait encore peu de temps avant la Révolution. (Anecdote transmise par feu M. Colomb, avocat, parent de la famille Lagorrée) » (Extr. de *Documents historiques et généalogiques...,* par H. de Barrau, 1854)

Le règne de Louis XIV s'acheva avec la révolte des *camisards. L'abat de Bonacomba, Guiscard de la Borliá,* essaya, en vain, de soulever le *Roergue* contre le roi en favorisant une alliance entre *papistas roergàsses* et *parpalhòts cevenòls.*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.

La justicia

Dans *Des écarts de conduite en Rouergue à l'aube des Lumières* ou dans le *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* Jean Maurel narre, d'après les documents d'archives, plusieurs affaires criminelles survenues sur l'actuel canton de *Rodés-oèst.*

Abbàs

A propos d'un crime survenu en 1734 près d'*Abbàs,* les faits rapportés fourmillent de détails ethnographiques.

Jean Maurel rapporte qu'Alexis, un berger loué chez Martin à Teillet, paroisse de Bruéjouls, découvre des débris de chair humaine rapportés par son chien de parc, un mâtin, utilisé pour protéger les brebis contre les loups rôdant la nuit autour des parcs. Le lendemain, « un homme parti couper des perches pour gauler les noix dans un ravin des bois de Garillac » découvre le cadavre.

Il s'agit d'une femme partiellement ensevelie sous un tas de pierres. Elle était vêtue « d'une chemise et jupe drap de paysan co[u]leur de cannelle... un tablier moitié laine et moitié fil, en toile de drap avec des barres blanches et noires, une autre chemisette de toile grise de pays bordée d'un feston en pointe de fil aussi de pays, que les bergères font... » Marie Laconque, dite la *Conqueta,* l'identifie formellement grâce à une chemise trouvée à côté du cadavre, chemise qu'elle lui avait donnée « pour la luy blanchir ». Il s'agit de Marie, dite de V. *La Conqueta* reconnaît aussi le reste des habits, ajoutant que la victime « n'avoit pas pris de mouchoir pour mettre au col, mais il ne faisoit pas froid. »

Agée d'environ 50 ans, la victime se louait « pendant le temps du dépiquage et du ramassage des châtaignes, elle était ainsi venue se louer au domaine de L'Estang, paroisse de Goutrens. En temps ordinaire, elle logeait



Ampiac.
(Coll. S. d. L., fds. B. L.)

Lo temps dels senhors
« Dins lo vilatge d'Olemps, i a una plaça qu'apelan La Torre. Quand èri pichon, i fasiam los plonjons. I a un emplaçament, dins lo ròc, ont i aviá una torre. Aquò's aquel afaire qu'a donat lo nom a la plaça. E, a costat, i a una escura que a, dejós, d'oblietas. » (C. Rm.)

à Salles-la-Source, dans quelque cagibi partagé avec une autre démunie, Gabrielle M., âgée d'une soixantaine d'ans. Après sa mort, dans son "coffre", à Salles-la-Source, on va trouver seulement quelques nippes usagées et quelques sous. (...)

Lui sont encore dus ses droits légitimaires, autrement dit sa part dans l'héritage de ses parents. Ces droits se montent à soixante livres, ou vingt écus si l'on préfère, soit l'équivalent d'une vingtaine de brebis. C'est peu, mais pour Marie, c'est peut-être beaucoup. Et celui qui doit lui payer ces soixante livres, celui qui a repris la maison de famille à Garillac, c'est son neveu, Jean V., sabotier.

Le 5 septembre, très tôt le matin, une autre servante au domaine de L'Estang a demandé à Marie, embauchée depuis peu, de l'aider pour la traite des bêtes. Marie a refusé, au motif qu'elle devait partir voir son neveu pour se faire payer sa légitime. Arrivée à Garillac, elle passe d'abord dire bonjour à la Conquette, son amie d'enfance. (...) Passé ce moment, on perd la trace de Marie. (...)

Un habitant des Auzelats parti chercher des noisettes dans les bois des Caves proches du grand chemin de Rodez à Villefranche, a repéré Jean V., le neveu, sur l'autre versant de la ravine où le cadavre sera retrouvé quelques jours plus tard. "Il montoit tout effaré et portoit son justaucorps sur l'épaule". Peu après, les paroissiens d'Abbas le voient arriver à la dernière messe, suant à grosses gouttes. (...)

Ce même dimanche, son frère cadet, Antoine, loué du côté de Brandonnet, se trouvait aussi dans les parages. Ayant couché dans un gerbier, il est arrivé à Garillac le temps qu'on disoit la première messe. Il n'a pas été vu sur les lieux où on a retrouvé le cadavre, mais il est néanmoins suspect, car il est déserteur du bataillon de la milice de Gissac, en quartier à Montpellier. Arrêté près de La Trivalle, il est peu après élargi des prisons, bien que non définitivement disculpé.

Très probable meurtrier, Jean V., lui, s'est enfui. Il est jugé par contumace le 10 juin 1735, et condamné à avoir les jambes, cuisses et reins rompus vif sur un échaffaut qui pour cet effet sera dressé en la place du Bourg de ceste ville [Rodez], et mis ensuite sur une roue, la face tournée vers le ciel, pour y finir ses jours. Mais comme il est en fuite, il n'y aura le 2 mai 1736 à Rodez, qu'une exécution "en effigie". » (Extr. de *Des écarts de conduite en Rouergue à l'aube des Lumières,* d'après Jean Maurel, 2002)

Contrat d'apprentissage de facturier de draps d'André Viala chez Antoine Bousquet d'Olemps

« L'an 1709 et le 7me jour du mois de juillet dans Rodez, après-midy par devant moy notaire et témoins... ont esté André Viala, fils des feus Pierre Viala et Marie Bounhol du village de Banès, pse de Trémouilles, lequel volontairement et de gré s'est mis apprenti avec Antoine Bousquet, marchand facturier de draps d'Olemps, pse de St-Amans, ici présent, pour demeurer avec led. Bousquet dans sa maison à Olemps et apprendre auprès de luy et travailler du métier de cardeur pendant le temps et espace de 14 mois prochain à compter du 7 août. Led. Viala sera bien de travailler du métier, d'obéir et servir led. Bousquet son maître ainsi qu'un apprentit est tenu de faire ; et led. Bousquet l'instruira et enseignera le métier, le nourrira et entretiendra et faira tenir blanc et net dans sa maison pendant l'espace de 14 mois, sans que l'apprentit puisse quitter ny led. Bousquet, le congédier qu'après le temps expiré, à moins d'ex[c]luse ou de raison légitime à peine par le contrevenant de tout dépens, dommages et intérêts. Et pour le prix de l'apprentissage, Viala payera à Bousquet la quantité de 7 cestiers de bled seigle beau bled, net et marchand, mesure de la présente ville, ici porté et rendu à Olemps, scavoir moitié à la prochaine récolte et l'autre moitié à la feste de Noël suivante, et outre ce payera le voile à la maistresse et le droit de chapelle aux bailles dud. métier demeurant convenu qu'en cas led. apprentit après le premier de ses quatorze mois ne s'agréerait aud. métier, il luy sera loisible de quitter, et de mesme led. Bousquet aura la liberté si bon luy semble après led. mois de congédier led. Viala et l'un et l'autre cas. Viala sera tenu de dépense du mois, et sera le présent contrat au cas de nul effet a résolu et annullé et au dessus tenir et observer chacun comme les concerne ont obligé leurs biens présent et advenir avec les soumissions, renonciassions et seront requis. Fait et récité en présence d'Etienne Girard, Me cordonnier, et Guillaume Girard, Me patissier, habitants du Rodès, signés. Les parties ne sachant signer de ce requis et moy Bernard Rudelle, notaire royal dud. Rodès. [Signatures de] Girard E., G. Girard. » (Arch. dép. A., E 1585. *Rech. C. Gg.)*

Lo tiulièr de Rodés

« En contrebas de Rodez, sur la rivière Aveyron, au hameau du moulin Trinquat, Raymond Rivière, maçon, tient auberge avec son épouse. Ils ont avec eux leur fille, en âge d'être mariée. Elle s'appelle Anne, Anne Rivière. Ce dimanche gras de 1735, le dernier du Carnaval, sept à huit valets de ferme des domaines circumvoisins s'attardent dans ce cabaret jusques environ minuit, à boire, chanter, danser et se divertir. Il y a là, outre ces hommes des champs, un artisan aux cheveux et à la barbe noire, un *tioulié,* habitant Rodez. Il se nomme Jean Ricard. Le maçon-cabaretier, Raymond Rivière, le submerge de considération, à sa manière, proclamant devant les autres : *"Aquoy lou tioulié que sera mon gendre..."*

La fin de la soirée ? Elle est ainsi contée par Jean Dausse, maître-valet au domaine de Cambonil [Camonil] : "...la mère de ladite [Anne] Rivière prit un linceul pour l'aller étendre au fond de la chambre sur de la paille, auprès d'un lit qui avoit un autre linceul pour rideau..." Et voilà que ce maître-valet, se sentant fatigué d'avoir dansé... "s'assit sur un coffre qui estoit au fond dudit lit dans lequel estoit couchée ladite [Anne] Rivière ; et estant appuyé au fond dudit lit, il sentit le pied d'un homme, qu'on appeloit *lou tioulié,* qui sortit du lit où ladite [Anne] Rivière estoit couchée, et s'en alla à quatre pattes du lit jusques sur la paille qu'on lui avoit préparée..." Jean Dausse ajoute "qu'il n'en voulut rien dire à la compagnie, ne pouvant tenir le rire."

On l'aura compris, ce soir-là le couvreur a eu droit à un acompte sur les privilèges du gendre, avec la jeune Anne Rivière. Mais on est deux siècles et demi avant la pilule. Ce genre d'exercice n'est pas toujours sans conséquences. Lorsque la jeune fille se sait enceinte, elle demande naturellement au couvreur de l'épouser. Celui-ci dit d'abord "oui", puis se ravise : "le parti, ne lui convenoit point." Comme cela se fait alors, Anne Rivière porte plainte devant le juge du paréage de Rodez, pour gravidation. Le juge – disposition usuelle en pareil cas – fait écrouer le séducteur aux prisons royales du Bourg de Rodez. » (Extr. de *Des écarts de conduite en Rouergue à l'aube des Lumières,* par Jean Maurel, 2002)

La Molina

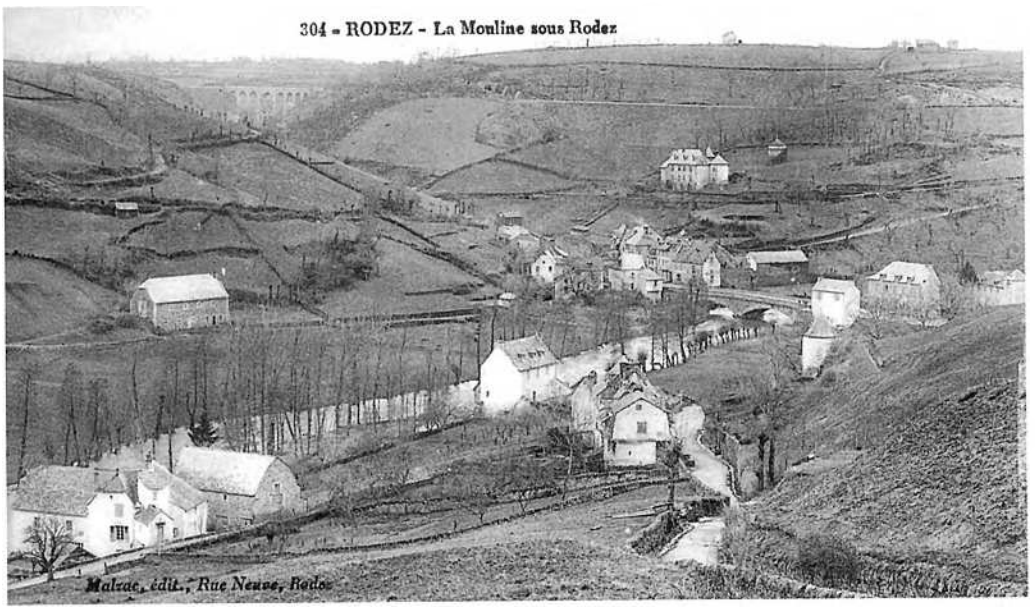
« Ce mardi 13 mai 1755, vers les trois heures de l'après-midi, aux environs de Rodez, arrivent les nommés Bonnafis et Jean Molinier, marchands toucheurs (de bétail) du lieu de Magrin, conduisant un troupeau de soixante-dix moutons et passant au pont de La Mouline… pour les conduire et vendre à la foire d'Espalion… Jean Soulier et le nommé Garibal, préposés à la levée du péage qui se prend sur les bestiaux qui passent sur le pont, (leur demandent) ledit droit à raison d'un denier par mouton, suivant le tarif à eux remis… (…)

Bonnafis et Molinier refusent de payer. Les préposés au péage, Soulier et Garibal, leur présentant certes le tarif et "la pancarte", pour justifier la perception. Ils proposent au surplus de leur donner une quittance. Les marchands n'en ont cure et déchirent les papiers. Alors, à titre de gage, Garibal tente de se saisir d'un mouton. Aussitôt, la bagarre éclate…

La suite est connue grâce aux écrits laissés par M. Dijols, advocat en parlement, à qui est confiée l'enquête. Ce magistrat loge chez M. Moly, au coin de la place de la Citté de Rodez et convoque à ce domicile les témoins de l'incident et de ses suites, à peine de 10 livres d'amande s'ils ne viennent pas porter témoignage de vérité.

Bonnafis, le plus jeune des deux marchands, affirment donc les témoins, a attaqué le dit Garibal, un des préposés, en lui donnant quelques coups de poing sous le menton. (…) Puis il a jeté une fouette (un coup de fouet ?) au travers du visage du dit Garibal, ce qui le blessa si fort que le déposant ajoute qu'il en est encore marqué sur le visage. Ce que voyant, la femme de Garibal se met à hurler : "Au secours, on assassine mon mari".

Les cris ameutent le voisinage… On accourt, comme ce François Cros, natif de Sauveterre, restant pour domestique avec le sieur Gausseran, bour-



(Coll. Arch. dép. A.)

Bail à ferme d'une métairie à Malan

« Le 18 décembre 1726 après-midi, en l'étude de Me Bertrandi, notaire à Rodez. Furent présent le sieur Antoine Guérin, seigneur de Malan, y habitant, lequel de gré a baillé à titre de ferme à Jean Laville dit Mandaviale, brassier habitant du village, de Malan savoir est le bien fondé que le bailleur possède au dit village, sous la réserve des bâtiments et des jardins.

Le présent afferme est passé pour sept années, qui commenceront à la prochaine fête St-Jean-Baptiste et finiront après les sept années révolues et sept récoltes prises et prévues qui commenceront : pour les foins, l'année prochaine et quand aux grains par l'année 1728. Et ce moyennant la somme de 100 livres par années payables en deux termes égaux aux fêtes de la St-Jean et de la Noël, à commencer par la prochaine. Le preneur a payé présentement au bailleur la somme de 40 livres à titre d'accompte du prochain terme de la St-Jean et ce en espèce d'argent de cours, reçu, vérifié et emboursée par le bailleur, à la vue de moi notaire et témoins à son consentement. Moyennant laquelle somme le bailleur paiera les tailles du fond, le droit de champart sur les pièces baillées à ferme.

Le bailleur se réserve le gland de la pièce des Garrics et de La Pradole pour le percevoir quand il aura des cochons à engraisser, sinon le gland appartiendra au preneur. Ensemble se réserve le repalage [taille] des haies des pièces du domaine pour le chauffage du four, sauf que le fermier pourra prendre ce qui sera nécessaire pour la fermeture des pièces de terre.

En plus de la dite somme de 100 livres le fermier paiera annuellement au bailleur 3 livres de beurre et 3 livres de fromage sec dans la saison. Le fermier fournira annuellement 2 hivernes de brebis, la récolte des grains de l'année prochaine appartiendra au bailleur, la moitié de la paille sera donnée de moitié au fermier à compte de *cluechs* [meule de paille] dont il se chargera par inventaire ensemble du *fiant* [fumier du bétail], et des bêtes à laine que le bailleur lui délivrera à l'entrée de son bail, le tout pour être rendu à la fin au même état, quantité et valeur. Le fermier ne pourra ni couper, ni ébrancher aucun arbre, et sera tenu d'entretenir la propriété en bon ménager et bon père de famille. Le bail promet de faire valoir la présente ferme au fermier envers et contre tous et lui demander aux cas fortuits à savoir, préserver le bétail menu à la picote [maladie de la volaille], suivant l'usage du pays et préserver les grains d'un dixième du dommage seulement.

Pour tenir et observer tout ce qui est écrit ci-dessus les parties comme les conserne ont obligé et hypothéqué leurs biens présents et à venir, avec les soumissions, renonciations et serments nécessaires.

Fait et récité en présence de Jean-Pierre-Guy et Jacques Cambon, praticiens habitants à Rodez, soussignés avec le bailleur. Le dit Laville requis de signer et dit ne savoir, et moi notaire qui est signé. » (Arch. dép. A., 3 E 1925. *Rech. C. Gg.)*

geois de Château-Gaillard, près La Mouline, ayant entendu d'un champ où il étoit à travailler qu'on crioit au secours. Il trouve, en arrivant, Garibal, encore aux mains avec son agresseur, le visage tout ensanglanté. Heureusement, deux garçons cordonniers qui se trouvent là, aidés de quelques autres, séparent les combattants. Il est temps ! Molinier, l'autre marchand, a donné plusieurs coups de bâton à Soulier, le deuxième préposé ; puis il l'a saisi au collet, et le serroit si fort qu'il l'aurait murtri, si on n'étoit venu à son secours.

Voyant qu'il s'atroupait beaucoup des personnes par rapport à cette contestation, les marchands et leurs aides abandonnent le terrain et se retirent dans un cabaret voisin. Quant aux préposés au péage, ils vont dare-dare à Rodez chercher main-forte. Le troupeau est saisi et enfermé dans l'écurie de Bouyssou, dit Janet... cardeur et hoste du fauxbourg Sainte-Marthe.

Ce serait mal connaître ces deux marchands de Magrin que d'imaginer qu'ils vont se soumettre. Ils montent en ville. Ils rencontrent, dans une auberge, des dragons, auxquels (ils payent) du vin et qu'ils vont convaincre de faire le coup de main. Sur les neuf heures du soir, ces dits dragons arrivent devant la porte de l'écurie du dit Bouyssou où étoient détenues certaines bêtes à laine, qu'on... avoit enfermées là parce qu'on n'avoit pas voulu payer le droit de péage... Le témoin indique qu'ils vont donner quelques poussades au dit Garibal (ce préposé au péage était monté là pour assurer la garde des brebis) et qu'ils lui ont souvent porté le poing sous le menton...

Sous leur menace, la plus grande partie du troupeau est libérée.

Le sieur Denis Laforest, fermier des domaines de Sa Majesté, va porter plainte auprès de la Cour des Aides, à Montauban, compétente pour ce genre d'affaires. Il demande une punition exemplaire. On ne sait quelle elle fut... » (Extr. de "Bagarre au péage de La Mouline", d'après J. Maurel, dans *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* 1995)

Castèl-Galhard

En 1766, faisant suite à la déclaration royale du 3 août 1764 préconisant l'internement des vagabonds, *Castèl-Galhard* devint « maison de force ».

« Le 24 décembre 1777, le subdélégué de Cabrières adresse à l'intendant un projet qui consiste à bâtir un local supplémentaire du côté du nord. Pour appuyer sa demande, il rappelle le triste état de la maison, en particulier de sa chapelle. Celle-ci, précise-t-il... "est fort mal située et mal exposée, elle n'est séparée d'une sale que par un torchis". Comble de la profanation... "les pous passent au dessous de la porte et montent sur l'autel". » (Extr. de "Surveiller et punir à Rodez au XVIIIe siècle : la maison de force de Castelgaillard", par Pierre Lançon, dans *RR,* 1984)

Le 13 août 1780, le dépôt de Castelgaillard fut visité par Mgr de Cicé qui rendit compte de sa visite à Necker dans la lettre suivante :

« S'il est un spectacle touchant ou pour mieux dire révoltant aux yeux de l'humanité, c'est celui de la maison de force établie à Rodez. Les cris de l'humanité souffrante m'ont déterminé, pendant le court séjour que j'ai fait à Rodez, à aller moi-même visiter cette maison. On ne croirait pas que ce dut être un acte de courage ; cependant rien de plus vrai. L'infection se fait sentir dès qu'on en approche ; le grand air est insuffisant pour la dissiper.

On a imaginé de renfermer quelquefois jusqu'à 200 prisonniers dans un lieu où il n'en peut contenir que 50 à 60, encore avec des précautions qui n'ont pas été prises. Les chambres où couchent les prisonniers ne sont percées que d'un côté et par des petites fenêtres ou lucarnes. Les malades et les sains couchent dans la même chambre, dans le même lit. J'étois assisté du médecin principal de cette ville et d'un de mes grands vicaires. Nous y avons vu une femme attaquée d'une fièvre vermineuse et mortelle partageant son lit avec d'autres prisonnières non encore malades. Nous y avons vu un homme malade, couché sur la même paille sur laquelle deux autres hommes étoient morts quelques jours auparavant et qui la partagaient avec lui. La paille des prisonniers avoit été renouvelée il y a à peine huit jours, mais elle ne l'avoit pas été depuis sept

mois. Nous en avons pu juger par un petit tas restant et par la paillasse sur laquelle étoit couché cet homme malade. Je ne peux rendre l'image de cette paille pourrie et identifiée à la toile de la paillasse ; elle faisoit horreur.

On avoit décidé la création d'une infirmerie ; elle n'existe pas parce que les chambres qui devoient servir à cet usage sont au-dessus de celle où couchent les gardes. Ceux-cy ont craint que la vermine, passant au travers du léger plancher qui les sépare de leur chambre, ne tombât sur eux, et il n'y a pas eu d'infirmerie. Ce seul fait suffiroit pour faire juger du reste. J'ai donné des ordres, en attendant, pour faire faire un plancher et plafoner à mes frais, afin qu'on puisse tout de suite placer les malades dans leur infirmerie.

Il y a encore, cette année, une épidémie dans la maison. J'ai visité le pain qui est assez bon, quoique inférieur à ce qui est prescrit par les conditions de la régie. Pour le bouillon, ce n'est presque que de l'eau où l'on a fait cuire un peu de viande. Il est absolument répréhensible. Le concierge est un homme grossier, dur et presque toujours ivre. Le chirurgien est un ignorant, reconnu publiquement pour tel... On peut imaginer le désespoir qui règne dans cette maison. Aussi les prisonniers le témoignent-ils en toute occasion. Mourir pour mourir, disent-ils, il vaut mieux tout tenter pour nous sauver. Aussi, l'année passée, il s'en évada plus de 40 et il n'y a pas huit jours il s'en est sauvé sept à huit.

En voilà trop sans doute pour faire connoître combien la nature, la justice et la religion sont révoltées du triste état de cette maison ... » (Arch. dép. A., G 324). (1)

Inventaire de la métairie de Me Ortholès, notaire

« Etat contenant l'inventaire des meubles, cabaux, outils aratoires, portes et fenêtre du domaine d'Olemps, baillé à titre de ferme à Pierre Boyssonnade, brassier d'Olemps, par Guillaume Ortholès, bachelier en droit civil, habitant à Rodez, par contrat sans sa date retenu par Me Darribat, notaire duement contrôlé.

Premièrement une paire de bœufs estimés cent cinquante livres ... 150 l.

Plus une autre paire de bœuf, une vache, une génisse estimés en bloc quatre vingt-quatre livres ..... 84 l.

Plus 20 brebis bonnes et suffisantes et agneaux savoir 2 mâles et 8 femelles.

Plus deux ayssieux avec leurs poulies pèsent ensemble 43 livres et 2 *reilhes.*

Plus 2 charettes avec leurs roues et anneaux de fer, les dites charettes et roues neuves, et 2 charrues demi usées.

Plus 49 setiers seigle et 8 setiers *raoul* (2) le tout net et marchand mesure de Rodez, tant pour servir à la semence qu'à la dépense.

Etat des terres

De plus, le dit Boyssonnade déclare avoir reçu le champ dit de *Las Ponges,* labouré en une raie.

Le champ dit des *Cuns grands* la moitié labouré à une raie, le reste en friche.

Le champ des *Cuns petits,* labouré à une raie.

Plus autre champ appelé *Peyre trancade,* labouré à une raie.

Plus 3 sétérées du champ de *La Barthe,* labouré à une raie.

Comme aussi sera tenu le Sr Boyssonnade de laisser à la fin du bail, tout le fumier qui se sera fait dans le domaine comme ayant reçu en entrant tout celui qui si trouvait.

S'en suit l'état des bâtiments

Premièrement dans la cuisine à plein pied, il y a 2 portes pour le service d'icelle garnies de gonds, 2 bandes, 2 verrous avec leur courroir, l'une fermant

Une émeute fort mouvementée

« Procès-verbal présenté au procureur du roy, fait le 22 mai dernier par le Sr Pierre Duperey, garde général et avec d'autres gardes. Le 25-04-1748 voulant faire dans le lieu de Montels en Rouergue, la perquisition des filets et engins de pêche prohibés par les ordonnances, ils en auraient été empêché par la populace émeutée et assemblée, à la tête de laquelle était Me Barrès, prieur de Montels, à qui le sieur Dupeyrey ayant voulu représenter qu'il ne faisait qu'exécuter les ordres du roy. Le prieur lui aurait dit devant toute la populace que ces ordres ne valaient rien, qu'il n'avait avec les autres gardes aucun droit, qu'il ne travaillait que de leur autorité à tourmenter le genre humain, qu'il les fairait tous mettre en galère. Ce discours aurait fait une si grande impression sur la populace et l'aurait si fort enhardi qu'ils auraient tous criés qu'il fallait faire boucherie des gardes et les mettre en morceaux... Quelques uns auraient été sonner le "bad froy" (beffroi), Duperey, ayant entendu, aurait protesté contre le prieur que s'il ne cessait pas de faire sonner, il allait verbaliser uniquement contre lui, et le prieur aurait ordonné de ne plus sonner... pendant le temps que Duperey allait chercher son cheval dans l'écurie du château où il l'avait mis, il aurait été attaqué à coup de pierre par plusieurs hommes. Ce qui aurait obligé Duperey de mettre l'épée à la main et on aurait derechef sonné de "bad froy". Duperey et les gardes ayant repris leurs fusils et pistolets auraient menacé toute cette populace de tirer dessus... cependant ils auraient pris le parti de sortir de Montels, la populace les ayant suivis à plus de deux milles pas du village en leur criant aux loups, voleurs et chiens enragés, disant toujours qu'il fallait les tuer et noyer... et les dits gardes leur représentent qu'ils allaient contre les ordres du roy, ils ne répondirent que par les mots les plus sales et les plus innocents. Mais que d'autant qu'une rébellion mérite les peines les plus rigoureuses. A considéré voudrait le procureur du roy qu'il vous plut Monsieur leur concéder acte de sa plainte et ordonner que du contenu au dit verbal, circonstances et dépendances il en sera par vous enquis et que même le Sr Duperey et autres gardes seront résumés et répétés par voie d'information, sur son contenu pour les informations et répétitions faites et rapportées être décerné contre les coupables tel décret que de raison et ensuite condamnés aux peines de droit avec dépens et faire justice. » (Arch. dép. A., B 145. *Rech. C. Gg.)*

(1) Dans sa réponse du 8 septembre, le ministre Necker laissait l'évêque entièrement juge des mesures à prendre avec l'intendant pour remédier à cette lamentable situation.
(2) *Raoul :* mélange.

L'aferme de la pesca

« Le 11-05-1754 après-midy dans la ville de Rodez, devant moi Me Leroux, notaire royal, ont été présents en personne : Me Pierre de Rodat, seigneur d'Olemps, habitant en son chateau d'Olemps. Lequel de gré baillé à titre de ferme à Anthoine Sabathier, Jean Gaubert et Jean Cabrol, habitants du village d'Olemps, tous ici présents, stipulants et acceptant, le droit et faculté de pêche, que le dit seigneur d'Olemps a le long de la rivière d'Aveyron, dans toute l'étendue de la haute justice ; en jouir, user ainsi que le seigneur d'Olemps à droit d'en jouir. Le présent afferme pour une durée de trois années, à compter d'aujourd'hui, pour le prix de 60 livres argent, réglées entre parties, et la quantité de 50 livres de poissons. Payable annuellement la somme, savoir : 30 livres à chaque foire de septembre et 30 livres à la foire St-André. Les 50 livres de poissons dans le courant du Carême de chaque année, et les 30 livres de poissons par le reste de l'année.

Se réservant le dit seigneur d'Olemps, le droit de pêcher, lui même ou de faire pêcher sa famille seulement.

Etait présent et ont signé : Me Amans Durand, prêtre de Rodez, le seigneur d'Olemps et le dit Jean Cabrol. Les dits Antoine Sabatier et Jean Gaubert, requis de signer on dit ne savoir et moi Leroux Nicolas notaire royal qui a signé. » (Arch. dép. A., 3 E 15107. *Rech. C. Gg.)*

Borranh

« La terre de Bourran avait appartenu du XIIIe au XVIIIe siècle à une branche de la maison de Scoraille, originaire d'Auvergne. Cette famille s'éteignit vers le milieu du XVIIIe siècle dans la personne de Marie-Anne de Scoraille qui épousa Pierre de Lapanouse de Colombier. Leur fille, Marianne de Lapanouse, femme d'Antoine de Lévézou, comte de Vezins, et donataire de Marie-Anne de Scoraille, sa mère, vendit par acte du 26 décembre 1756, le château et la terre de Bourran, à Antoine Carcenac, marchand de Rodez, pour le prix de 44 000 livres.

Un Carcenac revendit en 1834 le château de Bourran à l'évêque de Rodez qui y a installé un petit séminaire sous le nom de Saint-Pierre. » (Extr. de *Etat du diocèse de Rodez en 1771*, par Louis Lempereur, 1906)

à clef, les dites portes sont usées, y ayant aussi 2 fenêtres avec une grille fer, dont l'une est en bon état garnie de 2 gonds et 2 bandes en bon état sans verrou et l'autre demi usée avec ses ferrements, plus une porte à une petite armoire affichée dans la muraille, bonne garnie de 2 gonds et 2 bandes, d'une *palastraque* et verrou sans clef et un petit cabinet de bois sous l'escalier, la porte duquel est garnie de 2 gonds et 2 bandes et un escalier en bois en bon état.

Par dessus la cuisine, il y a une chambre dont le plancher est bon, et la porte garnie de 2 gonds et 2 bandes, y ayant 3 fenêtres bois dont 2 sont garnies de leurs gonds et bandes et de 1 verrou.

Au dessus de la dite chambre, il y a un galetas et un vieux degré de bois pour y monter assez bon état. Manquant au dit galetas plus de la moitié du plancher ni en restant qu'un tiers.

Dans le grenier qui est sur l'étable des bœufs, il y a 2 fenêtres dont l'une est garnie de gonds et de 2 bandes et 1 verrou, et l'autre de 2 gonds et 1 bande sans verrou, la porte en bon état garnie de 2 gonds et 2 bandes, le plancher étant en assez bon état.

Dans l'autre grenier joignant, il y a une porte bonne garnie de 2 gonds et 2 bandes et d'une serrure avec sa clef, le plancher est bon et 2 fenêtres garnies de leurs gonds, bandes et verrou, l'une d'icelle étant grillée de fer.

Dans l'étable qui est par dessous, il y a une porte et 2 gonds, 2 bandes et 1 verrou en assez bon état.

Dans l'étable des bœufs, il y a une crèche en pierre, attachée de corde pour les bœufs. La porte a deux battants garnies de 2 gonds et 2 bandes chacune et de 1 verrou.

Les étables des brebis et agneaux sont garnies de rateliers, y ayant en celle des brebis une porte demi usée garnie de 2 gonds et une bande, y ayant dans icelle de petites crèches et, par dessus la dite étable des agneaux, un vieux plancher auquel le dit Boyssonnade a dit avoir mis 9 planches.

La porte de la grange des bœufs est garnie de 2 gonds et 2 bandes.

La porte de l'étable des cochons étant entièrement usée avec ses bandes et gonds.

Le portail de la basse-cour est à deux battants garni chacun de 2 gonds et 2 bandes et de 1 gros verrou et 2 courroirs par dehors et un autre petit verrou par dedans.

Les couverts des bâtiments étant en assez bon état ayant besoin d'être recrépis pour la brique du mortier, y ayant une partie du couvert de la grange des bœufs de la grandeur de 2 cannes où la douelle menace ruine.

Dans le couvert du fournial, il y a un four en bon état, le couvert étant assez garni de tuiles. Mais il y a une poutre qui porte partie du couvert qui est pourrie d'un côté, comme aussi une croisière qui a échappée d'un côté de la muraille du grenier, et pour le couvert par cet endroit menace ruine tant par le défaut de la dite poutre que de la dite croisière, et pour le couvert de l'étable des brebis, il a fléchi et tombe d'un côté de la longueur de 2 cannes, ce qui fait que l'eau peine d'en sortir.

De tout le contenu auquel présent inventaire Boyssonnade se charge pour rendre et représenter le tout au même état, prix, poids, quantité, qualité et valeur à la fin de son bail ferme, sous l'obligation de tous et chacun ses biens présents et avenir et par exprès de tous et chacun ses biens et de sa personne qu'il a soumisse à la contrainte par corps avec les soumissions, renonciations et serments nécessaires.

Fait et récité en présence de Me Antoine Valière, procureur es cour de Rodez, et du Sr Jacques Courreau, Me Perruqier, habitants de Rodez, soussignés avec le Sr Ortholès, requis de signer Boyssonnade a dit ne savoir et nous Pierre Jean Scalier, notaire royal de Rodez, qui avons procédé comme dessus au dit inventaire, en présence et à l'indication des dites parties à Rodez, le vingt unième jour du mois d'avril mil sept cent quarante un.

Contrôlé à Rodez le 4 mai 1741. Reçu trois livres, deux sols. » (Arch. dép. A., 3 E 6388. *Rech. C. Gg.)*

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

Abbàs

« Il y a deux chapelles : l'une située au village de L'Hôpital et l'autre au village du Pas. Toutes les deux ont été ynterdittes par notre prédécesseur : l'une et l'autre menacent ruine, elles sont dépourvues d'ornemens et ne sont point fondées, il y a une petite cloche à chacune d'elles et, à celle du Pas, il y a des reliques dans un buste de bois doré, dont le curé demande la translation dans son église. (...)

Nous promettons au s[r] curé de prendre le buste dans lequel sont enchasés les reliques de s[t] Clément, Bénigne, Candide et qui se trouve dans la chapelle du Pas, et de les garder dans son église, jusques à ce que cette chapelle ait été suffisamment réparée. »

Enquêtes pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon (1735-1746)

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	communiants	confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A
5/07/1741	**Abbas** • chapelle au village de L'Hôpital • chapelle au village du Pas	**St Amans /** Ste Apollonie, St Blaise	285		Hôpital de Rodez	G. 119, fol. 70
27/06/1741	**Ampiac** • chapelle au domaine de Cayssiols	**St Jean-Baptiste /** Notre-Dame du Rosaire, St Eutrope, St Jean-Baptiste	220	Rosaire	Evêque de Rodez	G. 119, fol. 51
21/04/1741	**La Capelle-Saint-Martin**	**St Martin /** Notre-Dame, St Martin	120		Abbaye de Bonnecombe	G. 118, fol. 53
17/05/1741	**Luc**	**St Maurice /** St Martial, St Jean, St Eutrope	400	Rosaire, St Eutrope	Chapitre de la cathédrale de Rodez	G. 118, fol. 160

Los "bons ostals"

Enquêtes sur les filles et femmes de mauvaise vie

« Informations secrètes faites, par devant nous maire, consuls, lieutenants de police de la ville de Rodez : maître François de Vilaret et François Ignace Rosier, avocats en parlement, Jean-Pierre Guy, procureur en cour de Rodez, et Joseph Gouzy, ancien procureur, à la requête de Mr Me Boisse, procureur du roy au sénéchal et présidial de Rodez et en cette qualité procureur du roy en la police, contre certaines femmes et filles de mauvaise vie dans l'hôtel de police de la Cité. Ecrivant sous nous le Sieur Simon Boyer, clerc au palais, faisant pour le secrétaire de la communauté duquel nous avons pris le serment en tel cas requis.

Du 29-09-1764 sur l'heure de 1 heure de l'après-midi.

Demoiselle Christine Serres, sœur de l'hôtel-Dieu de cette ville, y demeurant, âgée d'environ 38 ans, témoin produit assigné à la requête de Mr le procureur du roy, contre qui dessus sur la copie d'assignation à elle donnée ce jourd'hui 29-09 par Boucais, huissier. Laquelle après serment par elle prêté sa main mise sur les Saints-Evangiles en nos mains a promis et juré dire la vérité.

Interrogée si elle est parente, alliée, servante ou domestique d'aucune des dites parties et sur les autres généraux interrogatoires de l'ordonnance.

Les a deniés.

Et sur le contenu au verbal de plainte de ce jourd'hui à elle lu et donné à entendre.

A dit avoir vu, il y a environ 15 jours, que la nommée Chauzy, fille à feu Guillaume Chauzy, cordonnier à Rodez, restant à la rue de la Barrière, chez les héritiers du nommé Cabanié, étant auprès de l'abreuvoir de Ste-Catherine du dit Rodez, faisant la conversation avec un dragon du régiment de Beaufrémont, qui aurait mis culottes bas pour pourvoir à ses nécessités à 3 ou 4 pas de distance l'un de l'autre, et la dite Chauzy mangea quelques poires que le dragon lui donna dans ce temps là, lesquels continuèrent à faire la conversation pendant environ 2 quart d'heure. A quoi la déposante se retira de dessus le mur de la ville, d'où elle avait vu, ne sachant pas combien de temps ils restèrent après, ni ce qu'ils firent les ayant laissés l'un et l'autre lorsqu'elle se retira, dans la même position où elle les avait vus. Lequel fait se passa entre les 3 ou 4 heures du soir.

A dit savoir ouï dire que la dite Chauzy s'est vantée à l'épouse du nommé Loubet, maréchal-ferrand à la dite Barrière, avoir reçu en différentes fois plusieurs pièces de 12 sols de biscuits et autres choses de gens de troupe. Et avoir ouï dire à la dite Loubète que la Chauzy allait souvent courir avec des dragons et autres personnes, qu'elle allait même chez les dragons, et qu'elle recevait d'autres personnes chez elle avec lesquelles elle était en usage de boire bouteille, et plus n'a dit.

Lecture à elle faite de la déposition.

[Signatures de] Villaret, consul. Villaret, consul. Boyer. Christine Serres. » (Arch. dép. A., 2 E 212. *Rech. C. Gg.)*

Procès intentés par les maire et consuls, lieutenants généraux de police, à des femmes et filles de mauvaise vie

« Le 29-04-1764 à midi, dans l'hôtel de ville de la Cité de Rodez, par devant nous : François Villaret, François Ignace Rozier, avocat en parlement, Jean Pierre Guy, procureur en cour de Rodez, et Joseph Gouzy, ancien procureur, maire, consuls et lieutenants généraux de police, écrivant sous nous Simon Boyer, clerc au palais, faisant pour le secrétaire de communauté du Bourg, duquel nous avons pris le serment sa main prise sur les Saints-Evangiles en nos mains a promis de garder le secret.

A comparu Mrs Me Jean François Boisse, conseiller du roy et son procureur au sénéchal et présidial de Rodez, en cette qualité procureur du roy en la police. Il nous a dit que depuis quelques temps Mrs les curés et les vicaires de la paroisse de St-Amans, nous avaient dénoncés verbalement les nommés Marianne Noë, Chauzy et Rose Huq cadette, filles habitantes de cette ville comme menant une vie scandaleuse. Ce qui nous aurait engagé à mander venir dans l'hôtel de ville du Bourg les dites filles à l'effet de les avertir de cesser leur mauvaise vie. Ayant représenté à Marianne Noë qu'elle menait une mauvaise vie et entretenait un mauvais commerce avec des écoliers, des dragons et autres jeunes gens, qu'elle allait dans les bois, jardins et autres endroits avec eux et qu'elle avait été surprise dans un pré commettant le crime. Elle aurait promis de se corriger, qu'elle cesserait sa mauvaise vie, il fut cependant convenu avec elle, que pour réparer le scandale qu'elle avait donné, elle irait faire une retraite pendant 15 jours chez les sœurs de l'Union, qu'elle irait chez sa mère pour lui demander l'agrément de tout, quoi qu'il fut dressé par un procès-verbal. Marianne Noë et les autres n'ont point cessé leur mauvaise conduite, et qu'elles ont été dénoncées par Mr Campmas, curé, par sa dénonce par écrit de ce jourd'hui, contenant qu'elles continuent de fréquenter toute sorte de personnes, et se rendent avec eux dans des lieux suspects et dans les bois. Notamment avec des soldats, mais on ne saurait dissimuler une pareille conduite. Nous requierts de lui concéder acte de la remise de l'acte dénonce pour être remis au greffe, et de la plainte qu'il nous porte contre les filles, pour fait de mauvaise vie et qu'il en soit enquis et pour l'information faite et communiquée les coupables être condamnées aux peines de droit. [Signature de] Boisse, procureur Rodez. » (Arch. dép. A., 2 E 212. *Rech. C. Gg.)*

Interrogatoire de Marie Noë

« Du 04-10-1764, dans une chambre de l'hôpital de Ste-Croix de Rodez, par devant nous François Ignace Rozier, avocat en parlement, consul de la ville, écrivant sous nous Jean Antoine Franques, greffier de police de Rodez. Nous avons mandé venir Marie Anne Noë, fille de Simon Noë, charpentier de Rodez, décrété à la requête de Mr Boisse, procureur du roy... de prise de corps et détenue dans une des chambres de correction de l'hôpital Ste-Croix pour procéder à son interrogatoire.

Elle s'est présentée devant nous et a dit s'appeler Marie Noë, fille de Simon, âgée d'environ 18 ans, demeurant au Bourguet-Nau... Après avoir prêté serment, sa main sur les Saints-Evangiles en nos mains, et promis et juré dire la vérité.

Interrogée s'il n'est vrai qu'elle a eu mauvais commerce avec certains officiers, dragons, jeunes écoliers et praticiens pendant l'été dernier ou en d'autres occasions. A denié le dit interrogatoire

Interrogée si elle n'a été plusieurs fois au four de Rinhac près les prisons royales, pour y boire et manger avec des dragons et s'y divertir, et que ces dragons lui faisaient des caresses indécentes. A dit avoir bu et mangé une seule fois avec un dragon qui était logé chez Armand, tondeur de laine proche du four, et denié le surplus de l'interrogatoire.

Interrogée s'il n'est vrai que quelques jours avant la foire de septembre dernier, à l'entrée de la nuit, elle fut dans un pré, près de la côte de Laroque, avec un dragon. A denié le dit interrogatoire.

Interrogée s'il n'est vrai a été plusieurs fois dans un jardin près de la porte d'Amboyé avec des dragons. A avoué avoir une fois dans le jardin de Hyacinte Lacombe où elle resta très peu de temps.

Interrogée qu'elle a bu et mangé il y a quelques temps derrière des buissons du côté du Monastère avec la jeunesse et que les personnes qui la virent lui dirent qu'elle était une coureuse, qu'elle ne se comportait pas bien. A denié le dit interrogatoire.

Interrogée... que pendant l'été dernier elle a été plusieurs fois laver du linge à la rivière de l'Aveyron, près du moulin de Laroque sous Rodez, qu'après l'avoir lavé, elle traversait la rivière pour aller dans le bois de la Dame Abesse du Monastère pour y joindre tantôt des dragons, un étudiant, tantôt des écoliers et des praticiens, qu'elle y restait toutes les fois 2 ou 3 heures, et qu'une fois elle aurait mangé du caillé, une autre fois un gâteau et bu avec les susdits. A dit avoir passé la rivière deux fois et être allée dans le bois qu'elle y vit un dragon avec lequel elle conféra fort peu de temps, qu'il lui dit si elle voulait rester avec lui dans les bois, elle répondit qu'elle ne voulait pas y rester, qu'elle y viendrait une autre fois avec un écolier, duquel elle ne connaît pas le nom, et a denié le surplus de l'interrogatoire.

Interrogée... que le jour de Notre-Dame de septembre avec Rose Huc, elles furent dans un endroit caché au bout de la côte qui descend au moulin de Laroque, à l'entrée de la nuit, avec des écoliers. A denié le dit interrogatoire.

Interrogée... qu'un jour de carnaval, elle fut dans un pré avec un jeune homme et étant arrivé il se coucha sur elle. A denié le dit interrogatoire.

Interrogée si elle n'a pas badiné avec des dragons et être allé plusieurs fois dans une maison avec eux, maison du nommé Saignet employé pour le recouvrement des tailles, tant de jour que de nuit pour y boire et chanter, et aller tirer de l'eau du puit qui est dans la maison où ils menaient un mauvais commerce. A avoué l'interrogatoire, sauf qu'elle n'a pas eu de mauvais commerce avec eux.

Interrogée s'il n'est vrai qu'elle a reçu dans la maison où elle loge à l'absence de son père, plusieurs jeunes gens le jour et la nuit et si l'on ne lui a pas joué plusieurs sérénades. A denié l'interrogatoire, que cette jeunesse venait dans le quartier par rapport à la fille Marttinhac, voisin de sa maison.

Interrogée s'il n'est vrai que vers les 6 heures du soir dans l'été, montant par la rue de la Barrière, elle rencontra un officier auquel elle dit à quelle heure voulait-il, si ce serait à 7 heures du soir, et si elle fit marché avec lui. A dit avoir parlé à l'officier à raison du pain qu'elle donnait aux chiens de l'officier, que ce dernier lui dit qu'il le leur donnerait lui même et a denié le surplus de l'interrogatoire.

Interrogée si le jour de l'Ascension, étant allée chez la D^elle^ Courti, elle ni fut avec un dragon chez la Saignète, et si le dragon ne la prit dans ses bras et lui fit quelques embrassades, si elle rentra dans la maison de la dite Courti, et dans celle de la Saignète où était couché un dragon, et si elle ne prit de l'eau et s'approcha du lit où il était couché qu'elle lui jeta, et si le dragon s'était éveillé ne sauta du lit, et la suivit jusqu'à la porte de la maison d'elle qui dépose, et ne lui fit de signe comme elle entrait dans sa maison. A dit que dans quelques autres occasions elle avait reçu quelques embrassades du dit dragon qui est le fourrier de la compagnie de Mr Vernouillet, et que quelques temps après le jour courté, elle fut puiser de l'eau chez le Saignette, dans ce temps le dragon logé chez Mathieu Bertrand, tisserand, se trouva chez la Saignète et lui prit le seau qu'elle avait rempli, le lui versa sur elle et alla tout de suite se mettre au lit de la Saignette, où elle le suivit, et lui versa l'eau qui restait dans le seau, et a denié le surplus de l'interrogatoire.

Lecture faite à Marianne Noë des dits interrogatoires et réponses personnelles, a dit de ce interpellée ses réponses contenir vérité, ni vouloir ajouter, ni diminuer et y persister, requise de signer a dit ne savoir, et nous sommes signés avec le greffier.

[Signatures de] Rozier, consul. Franques, greffier. » (Arch. dép. A., 2 E 212. *Rech. C. Gg.)*

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions d'ordre économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale.



Ampiac, 1938.
(Coll. V. L.)

Las parròquias

Le nom des paroisses n'a guère changé. Pour *Ampiac,* on précise « St Jean-Baptiste d'Ampiac ».

Nom de la subdélégation et du présidial, dans le ressort desquels se trouve la paroisse.

Abbàs : Subdélagation de Rodez et présidial de Villefranche.

Ampiac, La Capèla-Sant-Martin : De la subdélégation et présidial de Rodez.

Luc : Subdélégation et présidial de Rodez, et élection de Milhau.

Nom du patron ou collateur.

Abbàs : L'hôpital général de Rodez.

Ampiac : M[r] l'évêque du Mans, prieur de la parroisse (1).

La Capèla-Sant-Martin : Monsieur l'abbé de Bonnecombe.

Luc : Le chanoine du chapitre de Rodez qui est de semmaine.

Quelle est l'étendue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Abbàs : Une heure et demi dans son plus grand diamètre ; une heure dans son plus petit.

Ampiac : Il faut cinq quarts d'heures pour aller au village le plus éloigné de l'église qui est Caissiols ; et pour aller à autres trois villages les plus éloignés il faut une heure.

La Capèla-Sant-Martin : Environ trois lieues, environ trois heures dans son plus grand diamettre.

Luc : Dans sa longueur une heure et trois quarts, et dans sa largeur une heure et un quart, à l'entendre d'un village à l'autre ; le terrain s'étend un peu plus.

Distance de Rodez.

Abbàs : Environ deux lieues et demi.

Ampiac : Distance de Rodez, six quarts d'heures.

La Capèla-Sant-Martin : Environ une lieue.

Luc : A une lieue de Rodez.

Los estatjants en 1787 (d'après Touzery)
La Magdalena
« La paroisse contient 200 paroissiens avec le domaine de Calcomiers, Moulin de la Mouline. »

Lo Monestire
« La paroisse contient 512 habitants, dont 472 au Monastère.
Le Monastère
La Mouline, 2 maisons
Boutonet, Puechcamp, Le Puech, 1 maison. »

Sant-Amans
« Saint Amans
Bouissou Graille, 5 maisons
Castel Gaillard, 1 maison
Cassagnetes, 2 maisons
A la cote, 7 maisons
Fonloubons
Garrigue (la), 11 maisons
Linars
Malan, 4 maisons
Mouline
Ponviel
Olemps
Toisac
Moulin de la Roque, 2 maisons
Moulin de Tripadou. »

(1) Le prieuré était à la collation de l'évêque de Rodez.

Quels sont les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez ?

Abbàs : Le porteur de Rodez à Villefranche a passé jusques ici au vilage du Pas qui n'est éloigné du lieu d'Abbas que d'un quart de lieue.

Ampiac : Par la commodité de M[r] le vicaire forin qui est de la ville de Rodez.

La Capèla-Sant-Martin : Les personnes qui y vont presque tous les jours de la semmaine.

Luc : La proximité en fournit tous les jours.

Si le presbitère est bien bâti ?

Abbàs : La moitié est très mal bâti et menace par vétusté ; l'autre moitié que j'ai fait faire à mes propres fraix et dépens est neuf et assés bien bâti.

Ampiac : Le presbitère est fort petit, n'i ayant qu'une petite cuisine et une petite chambre, avec une petite cave, et une petite grange, et écurie.

La Capèla-Sant-Martin : Suffisamant.

Luc : Il est en bon état.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Abbàs : L'air est raisonnablement salubre et sain.

Ampiac : L'endroit est fort enfoncé ; par conséquent, l'air ne peut pas être fort sain, situé près de l'Averon.

La Capèla-Sant-Martin : Assés bon.

Luc : L'air y est sain.

Lo dèime

Nom du décimateur ou des décimateurs et curés primitifs s'il y en a.

Abbàs : L'hôpital général de Rodez est le principal décimateur et le seul curé primitif de la parroisse. Monseigneur l'évêque est aussi décimateur de tout le terrain de Chaveyroles qui est dans la parroisse. L'abaye de Bonnecombe est aussi décimateur pour le tiers dans ce qui dépend de leur terre de Ruffepeyre qui se trouve dans la parroisse.

Ampiac : Les décimateurs de la paroisse sont : l'évêque du Mans, prieur de la parroisse (le curé est simple congruiste) ; l'abbé de Bonnecombe prend le quart dîme aux susdits villages de La Calsade, Calmels, Roumeguet, Le Bousquet, Le Baguet, et Madame l'abbesse du Monastère prend le quart dîme du village de Caissiols.

La Capèla-Sant-Martin : Messieurs les religieux de Bonnecombe.

Luc : Le chapitre cathédral de Rodez seul décimateur.

Quelle est la quotité de la dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Abbàs : Cent six cetiers pour l'hôpital ; dix setiers pour Monseigneur l'évêque ; dix-huit setiers pour l'abaye de Bonnecombe. Evalué en tout à cent trente-quatre setiers, communes années.

Ampiac : M[r] le prieur lève communément vingt charretées de bled seigle, peu de froment, orge ou avoine ; il prend encore toute la dîme du carnelage qui va communément à 400 livres. L'abbé de Bonnecombe lève communément 15 setiers bled seigle ; l'abbesse du Monastère environ six setiers. Le commendeur de Limouse prend la dîme de La Vernhe qui va communément à 25 setiers seigle ; M[r] l'évêque de Rodez y prend aussi quelque chose.

La Capèla-Sant-Martin : La onzième partie ; environ quatre-vingts setiers.

Luc : Elle peut aller de 24 à 28 charettées pour la parroisse de Luc, dont il faut distraire environ quatre charettées que le chapitre prélève sur des environs voisins qui ne sont ni de la parroisse de Luc ni de Lax, qui font le même prieuré.

Lo dèime en 1787 (d'après J. Touzery)

Abbàs

« Le curé est pensionné, il a soixante-douze setiers seigle, les prémices, tout le carnelage, un grand pré, les novales, une maison, jardin, deux cheneviers, un champ de huit séterées et huit journées de vigne à Bruéjols. Le chapitre de Rodez lève quelques dîmes à Garillac. »

Ampiac

« L'abbesse de Saint-Sernin et Bonnecombe sont décimateurs.
Le curé est à la congrue. »

La Capèla-Sant-Martin

« Les obits ont quatre petits prés, 32 l. argent, sept setiers froment, rente sèche à Saint-Geniez del Erres, paroisse de Ste Radegonde.
Le temporel du curé, qui est à la congrue, consiste dans une maison qu'on vient de bâtir et un jardin, acheté par un ancien curé, pré Landouze *nunc* (maintenant) terre. »

Luc

« La pension du curé fut réglée en 1581 à soixante huit setiers seigle, dix setiers et demi seigle, pour les prémices, 26 l. argent, six agneaux, six cochons.
Le 8 janvier 1630, la pension fut augmentée de huit setiers de seigle et 6 l. argent sur les anniversaires, Serin et Pomarède, notaires, reçurent l'acte, inséré au livre original des contrats du chapitre, p. 198.
La pension actuelle du curé est de nonante six setiers seigle, dont deux pour novales, quatre setiers avoine, cent dix livres argent, six agneaux, six cochons et le temporel, qui consiste, en maison, jardin, prés et champs.
L'œuvre a huit setiers seigle, payés par M. Rudelle de la Calmète, qui habite actuellement à Cassagnes-Bégonhès et dispute cette rente. »

Y a-t-il des dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Abbàs, La Capèla-Sant-Martin, Luc : [Réponses négatives.]

Ampiac : [Voir réponse à la question suivante.]

Los senhors

Nom du seigneur ou des seigneurs temporels.

Abbàs : Monsieur le comte de Panat (1) est seigneur justicier du chef-lieu et de la plus grande partie de la parroisse. L'abaye de Bonnecombe a aussi dans la parroisse de vilages en justice qui dépendent de leur terre de Ruffepeyre.

Ampiac : Mr de Villelongue est seigneur haut du lieu d'Ampiac, des villages de Castan et de Lavernhe et de La Bescalairie ; le seigneur haut prend la rente dans le lieu d'Ampiac et partie dans les villages de Castan, La Vernhe et La Vescalairie. L'hôpital général de Rodez est seigneur directier d'une partie des villages de Castan et de La Bescalairie.

Il y a des dîmes inféodées dans les villages de La Calsade, Calmels, Roumeguet, du Bousquet et du Baguet, qui consistent au quart de la dîme ; M[r] l'abbé de Bonnecombe prend la dîme et est seigneur haut des susdits villages. Il y en a encore dans le village de Caissiols, dont Madame l'abbesse du Monastaire est seigneuresse et prend le quart de dîme d'une partie de ce village.

La Capèla-Sant-Martin : Monsieur le comte de Cadrieu, seigneur haut, et plusieurs autres conseigneurs.

Luc : Mr de Cadrieu, seigneur haut du chef-lieu et de la plus grande partie de la parroisse ; Mgr l'évêque, seigneur haut du village de Ruols, et dix ou douse seigneurs directiers (2).

Quels sont les différents droits seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la paroisse ?

Abbàs : Ces seigneurs lèvent dans cette étendue des rentes consistant en blé, gelines, argent et champarts. Il y a aussi dans la parroisse d'autres seigneurs directiers

Ampiac : [Voir réponse à la question précédente.]

La Capèla-Sant-Martin : La quatrième partie des grains.

Luc : Ils perçoivent censives et champars.

(1) Pierre-Jean d'Adhémar, IIe du nom, comte de Panat. Il n'y avait pas bien longtemps que la famille d'Adhémar-Panat avait acquis ses possessions d'Abbas, au nombre desquelles se trouvait le château de Pradels. Pierre-Jean d'Adhémar est en effet le premier des membres de sa famille qui ait joint à ses autres titres et qualités celui de seigneur d'Abbas et de Pradels.
La puissante maison de Gozon avait possédé pendant quelque temps le château de Pradels.
(2) Parmi les seigneurs directiers de la parroisse de Luc, il convient de citer Jacques de Corn d'Anglars, habitant au château de Queyssac en Limousin, qui possédait la seigneurie de Planèzes, comme héritier de son oncle Jacques-François du Cros de Bérail, seigneur de Planèzes, Lestang, Combrouse, les Ondes, par testament du 17 août 1775.
Les seigneurs de Planèzes tenaient cette terre, où ils avaient "une maison forte avec quatre tours", des barons de Calmont-de-Plancage (M. de Cadrieu en 1771).
La famille du Cros avait possédé Planèzes depuis le XIIIe siècle.



Planesas.
(Coll. S. d. L.)

Los paisans

Combien y a-t-il d'habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Abbàs : Quatre cent cinquante-deux habitants, viellards et enfants compris.

Ampiac : Il y a trois cents soixante habitans, y compris les vieillards et les enfants.

La Capèla-Sant-Martin : Environ deux cents.

Luc : Il y en a 653.

Combien y a-t-il en particulier d'habitants dans la ville, ou bourg qui est le siège de l'église paroissiale ?

Abbàs : Vingt-neuf habitants dans le lieu qui est le siège de l'église parroissiale.

Ampiac : Il y a cent habitants dans le lieu d'Ampiac qui est le chef-lieu.

La Capèla-Sant-Martin : Septante-huit.

Luc : Dans le chef-lieu de Luc il y a 85 habitans.

Combien de villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'habitants ?

Abbàs : Treise vilage[s] qui en sont séparés. Les uns de trois quart d'heure ; les autres de demi-heure, et les autres d'un quart d'heure. Dans ces treise vilages il s'y trouve quatre cent vingt et trois habitants.

Ampiac : Il y a douze villages qui en sont séparés du chef-lieu, dont la distance d'une partie est d'une heure de chemin.

La Capèla-Sant-Martin : Sept. Environ demy-lieue. Cent vingt-deux.

Luc : Quinse villages ; trois à près d'une lieue, cinq à près de demi-lieue, quatre environ un quart de lieue, et trois environ un quart d'heure.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la paroisse en désignant : 1° Les valides et les invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Abbàs : A la réserve de six maisons qui vivotent passablement, tout le reste en général y est dans l'indigence et auroint besoin d'être soulagés en partie. Il y a une quinsaine d'invalides qui n'ont aucune espèce de secours.

Ampiac : Il y a quatre-vingt-dix pauvres : soixante de valides et trante d'invalides ; tous ont besoin d'être soulagés et la plus grande partie n'ont aucunne espèce de secours.

La Capèla-Sant-Martin : La plus grande partie.

Luc : Il y a 125 pauvres, parmi lesquels 38 mandient habituellement et certains autres par intervalles ; 27 sont invalides par leur grand âge ou leurs infirmités, et 39 par leur bas âge. Outre ceux-là, il y a encore 23 familles qui auroient besoin d'être soulagées en bonne partie, et les autres ci-dessus en ont besoin en tout ou presque tout.

Y a-t-il des mandiants, sont-ils de la paroisse, et en quel nombre ?

Abbàs : Il y a des mandiants ; partie sont originaires de la parroisse et partie y sont domiciliés. Ils sont au nombre de quarante, grands ou petits.

Ampiac : Il y a environ quarante mandians dans la paroisse.

La Capèla-Sant-Martin : Plusieurs.

Luc : [Voir réponse à la question précédente.]

Los estatjants en 1787 (d'après J. Touzery)

Abbàs

« La paroisse contient 462 habitants.
Abbas, 6 maisons.
L'Espitalet, 17 maisons.
Le Pas, 17 maisons.
Carmourel, 15 maisons.
Garrillac (le), 9 maisons.
Sercos, 7 maisons.
Planques, 8 maisons.
Pradels, 6 maisons.
La Landelle, 4 maisons.
Le Cros, 2 maisons.
Sévignac, 2 maisons.
Le Cassan, 1 maison.
Morlière, 1 maison.
Roquesel, 1 maison.
Le Pont (vifs de Moyrazès). »

Ampiac

« La paroisse contient 245 communians et 170 enfants.
Ampiac, 25 maisons.
Castan, 16 maisons.
Baguet, 4 maisons.
Bousquet, 4 maisons.
La Vernhe, 4 maisons.
Careille, 3 maisons.
Romeguet, 3 maisons.
Caumels, 2 maisons.
Vascalerie, 2 maisons.
Aissens, 1 maison.
Appetit, 1 maison.
Calsade (la), 1 maison.
Barnabé, 1 maison.
Caissiols, 1 maison.
Bescaderie deux moulins ou Vescaderie, le même.
Sanhes.
La Vessonerie. »

La Capèla-Sant-Martin

« La paroisse contient 224 habitants.
La Capelle, 18 maisons.
Coussenac, 4 maisons.
Cossonel, 4 maisons.
Serin, 6 maisons.
Naujac, 3 maisons.
Puech del Rei, 3 maisons.
La Barthe, 1 maison.
Le Cros, 1 maison. »

Luc

« La paroisse contient 680 habitants.
Luc.
La Boissonnade, 21 maisons.
Ruols, 15 maisons.
Moussens, 6 maisons.
La Calmete, 5 maisons.
Planeses, 5 maisons.
Calsins.
Le Couderc, 4 maisons.
Le Grammas, 4 maisons.
La Curcie, 3 maisons.
Les Flottes, 3 maisons.
La Palmarie, 3 maisons.
La Valette, 3 maisons.
Sanhes, 2 maisons.
Le Batut, une maison.
Moulin Ribas, une maison. »

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un maître ou maîtresse d'école, et quels sont leurs honoraires ?

Abbàs, Ampiac, La Capèla-Sant-Martin, Luc : [Réponses négatives.]

Y a-t-il un hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Abbàs, Ampiac, La Capèla-Sant-Martin, Luc : [Réponses négatives.]

Y a-t-il un chirurgien dans la paroisse ?

Abbàs, Ampiac, La Capèla-Sant-Martin, Luc : [Réponses négatives.]

Y a-t-il une sage-femme ?

Abbàs, Ampiac, La Capèla-Sant-Martin : [Réponses négatives.]

Luc : Il n'y en a point *ex professo.*

Los paures (graphie francisée)
« Le type le plus savoureux et le plus complet de ces mendiants libres était à Rodez le populaire *Ondriou de La Boleto* (Andrieu de La Valette). Il appartenait à une bonne famille rurale qui possédait près de Luc le beau domaine de La Valette. Le sort voulut qu'il perdit ses parents de bonne heure et qu'il devint maître de ses biens à un âge où il ne pouvait les administrer : il avait alors une quinzaine d'années. Intelligent et doué d'une certaine instruction, paresseux et museur, il n'avait aucun goût pour les travaux de la campagne. Il ne tarda pas à dilapider son avoir. Il était l'ami des solutions faciles ; on les lui offrit en abondance. "*Obio pas que quinz' ans, comt coumensère o omoleba !*". (...)
Plusieurs fois par semaine, chaussé de ses galoches et vêtu d'une blouse propre, il allait voir ses amis de la campagne. Je le rencontrai quelquefois : "*Ount onas coumo oquo, Ondriou ? – Baou oz Oulens. Cunte brabe mounde ! Oqui, me dounou uno soupo on de mocrouoni, qu'oquel mocrouoni me fa pourciou ! Et pièi, un bouci de froumatche, omb' un beirat de bi ; et comt m'en baou, otape encaro uno brabo pesso de dès sous !*". »
(Extr. de "Fragments de vie", par Henri Bousquet, dans *RR*, 1948)

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la paroisse ?

Abbàs : On ne cueille que du seigle et quelque peu d'avoine peluque. Aucunne autre espèce de grains n'y réussit point.

Ampiac : Les grains ordinaires de la parroisse sont du seigle, quelque peu de froment et d'avoine.

La Capèla-Sant-Martin : Seigle et avoine.

Luc : Le seigle et quelque peu d'avoine.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la paroisse ?

Abbàs : Le septier de seigle pèse communément cent huit livres, mesure de Rodez ; mais la mesure de rente est plus petite que celle de la vente.

Ampiac : Le setier du seigle pèse ordinairement cent douse livres, suivant la mesure usitée de la parroisse.

La Capèla-Sant-Martin : Environ cent huit.

Luc : L'on fait ici mesure de Rodez.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Abbàs : Il y a fort peu de bestiaux et fort peu de pâturages, qui d'ailleurs sont de fort mauvaise qualité.

Ampiac : Il y a peu de pâturages, peu de bettes à corne ; un certain nombre de brevis, qui va communément à environ mille, et quatre-vingt bettes à corne.

La Capèla-Sant-Martin : Fort peu.

Luc : Il y a peu de bons pâturages et médiocrement de bestiaux.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Abbàs : Six paires de bœufs et quinze paires de vaches employés au labour.

Ampiac : Il y a environ vingt-cinq paires de bœufs employés au labour et quelques paires de baches.

La Capèla-Sant-Martin : Quinze paires.

Luc : Il y a 35 paires de bœufs et 29 paires vaches.

Los parelhs en 1787 (d'après J. Touzery)
Abbàs
« La paroisse contient 22 paires de bœufs. »
Luc
« La paroisse contient 70 paires bœufs ou vaches. »

Y a-t-il des terres en friche ?

Abbàs : Il n'y a point des terres en friche, tout y est travaillé.

Ampiac : Il y a du terrain en friche et qui ne produit presque rien.

La Capèla-Sant-Martin : Beaucoup.

Luc : Il y en a peu et très mauvaises.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la paroisse ?

Abbàs, La Capèla-Sant-Martin, Luc : [Réponses négatives.]

Ampiac : On y travaille tout ce qui peut produire quelques fruits.

M. le curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Abbàs : Le grain qu'on cuille dans la parroisse n'est pas à beaucoup près suffisant pour la nourrir.

Ampiac : Tous les grains qui se recuillent dans la parroisse ne suffisent pas ordinairement pour nourrir les parroissiens d'une récolte à l'autre.

La Capèla-Sant-Martin : Non.

Luc : La récolte tant en grains qu'en fruits ne peut nourrir des parroissiens qu'en se retranchant du nécessaire.

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Abbàs : Je ne connois d'autre ressource que quelques châtaignes qui y sont de quelque secours, mais qui n'est pas suffisant.

Ampiac : Toute la ressource qu'ils ont est d'avoir recours à Rodez, en y portant du bois pour se procurer le bled qui leur manque.

La Capèla-Sant-Martin : Point.

Luc : L'achat du bled, et la mandicité.

Los mestièrs

Y a-t-il des métiers dans la paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Abbàs, La Capèla-Sant-Martin : [Réponses négatives.]

Ampiac : Les métiers qui sont en usage dans la parroisse sont des tisserands et quelques pescheurs ; il y a quatorse tisserands et deux pescheurs.

Luc : Des tisserans, trois faiseurs de roues et des fileuses.

La filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la paroisse ?

Abbàs, Ampiac, La Capèla-Sant-Martin : [Réponses négatives.]

Luc : Les facturiers de Rodez donnent de l'ouvrage à nos tisserans et à nos fileuses pour la laine.

Y a-t-il dans la paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Abbàs, Ampiac, La Capèla-Sant-Martin, Luc : [Réponses négatives.]

Bail à ferme du moulin de Bourran et du droit de pêche sur la rivière d'Aveyron

« Le 23-06-1783 avant midi, en l'étude de Me Pierre Boscus, notaire à Rodez, furent présents :

Messire Bernard Carcenac, conseiller du roi, conseiller de la chancellerie près la cour des ordres de Montauban, seigneur de Bourran, habitant de Rodez, lequel de gré baille à titre de ferme à Jean Acquier, meunier, originaire de La Youle (paroisse de St-Martin des Prés) de présent habitant du moulin du Monastère St-Sernin sous Rodez, ici présent :

Le moulin de Bourran appartenant au dit seigneur, situé sur la rivière d'Aveyron, avec le pré et deux jardins et droit de pêche sur la rivière d'Aveyron, pour lui en jouir tout ainsi et de même que les anciens fermiers en ont jouit, sous la réserve faite par led. bailleur de la réserve de poissons qu'il vient de faire construire, comme non comprise dans le présent contrat...

Fait pour le temps et terme de neuf années complètes – commence demain 24-06 du courant, fête de la St-Jean-Baptiste, pour finir à pareil terme de neuf années...

Pour le prix et qualité de 32 setiers, 2 quartes bled seigle et 32 setiers, 2 quartes misture et 75 livres argent, savoir 45 livres pour le droit de pêche de Bourran, sur la rivière d'Aveyron, sans et ce comprendre le droit de pêche sur lad. rivière à raison de la seigneurie d'Anhac, les 30 livres du surplus à raison de l'afferme dud. moulin – plus un cochon gras pesant 3 quintaux – 4 paires de poulets – plus la moulture de tout le bled qui se consommera dans la famille dud. bailleur, même dans celle de monsieur Chaubart, son feu beau-père, et encore la moulture de tout celui qui se consommera dans le château de Bourran et domaine en dépendant, sans que led. preneur puisse prétendre à raison de ce, au sien droit de moulture, – plus led. Acquier sera tenu de bailler annuellement aud. bailleur la quantité de 40 livres de poissons, bon et de récepte et point de poisson blanc – et à chaque année des grains beau bled, net et sec et marchant, avec l'argent le tout portable à Bourran ou à Rodez au choix dud. bailleur en quatre payements égaux... suivent les dates et détails... se réserve les troisièmes herbes de son pré, dans lequel led. sieur bailleur pourra mettre ses bestiaux annuellement à chaque 1er novembre au 1er mars, en considération de quoi le bailleur faira paître dans ses possessions avec son troupeau 6 brebis appartenant au preneur qui sera tenu de les entretenir.

Se réserve en outre que led. bailleur de faire la trace de la dite rivière d'Aveyron au dessus et au dessous de la chaussée dud. moulin une fois seulement chaque année... quand il jugera à propos.

Led. preneur sera tenu de faire une muraille d'environ une canne d'épaisseur sur quatre pans d'épaisseur qui sont le long du *bésal* du dit moulin... sera tenu de maintenir en l'état... Suit l'inventaire non relevé. Le présent contrat représente 4 pages et demi et se trouve au folio 270. Passé le 04-07-1783 audit moulin en présence de Sr Carcenac de Bourran, et Jean Acquier. » (Arch. dép. A., 3 E 15131. *Rech. C. Gg.)*

Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue (1).

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca-de-Roergue,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Camin de Rodés a Maison-Nòva

« Maison Neuve le 1er novembre 1780.

Depuis Rodez le terrain change de qualité ; il est sabloneux, les roches sont d'abord de grains mellés de schiste et de quartz, et ensuite elles deviennent uniquement argilleuses et schisteuses.

Dans tout le terrein qu'on parcourt des yeux jusqu'au Pas, on ne voit que des premiers et seconds prés du Ségala. Des terres labourées ingrates et peu fertiles, la plupart sont des terres à genêts.

Près du Pas, les terres labourées sont meilleures. On voit de tous les degrés de chataigners, quelques bois de chênes, et des prés. Il y a des dernières terres et prés du Ségala à Maison Neuve.

Richeprey. »

Los pescaires

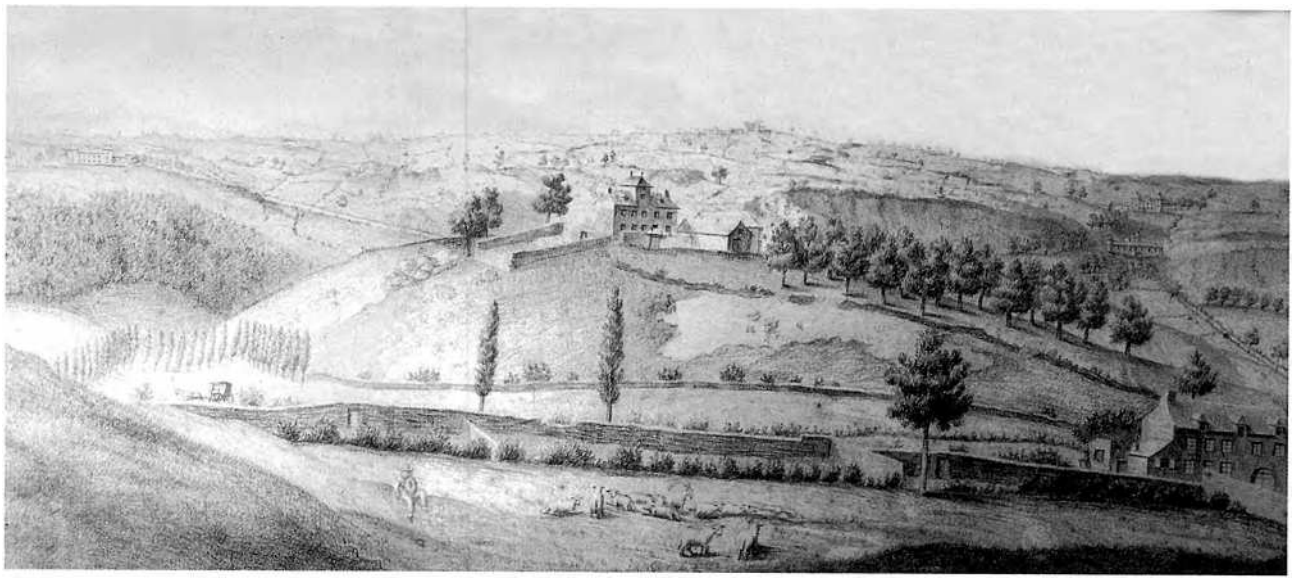
« Du 11-07-1783 : Antoine Baulès, pêcheur de Mgr l'évêque de Rodez, habitant de La Mouline (paroisse de St-Amans de Rodez), et Antoine Boutonnet, pêcheur de Madame d'Ampiac, habitant du village de Castan (paroisse d'Ampiac), ont fait marquer deux engins sive traversière et un autre engin sive épervier de la maille requise.

Du 20 dudit : Jean Austry, pêcheur de Mr Rodat d'Olemps, et de Mr Boutonnet de Cayssiols, habitant du village de La Mouline (paroisse de St-Amans), a fait marquer un engin sive épervier de la maille requise. (...)

Du 27-06-1784 : Gabriel Sabatier, meunier du village d'Olemps (Rodez), a fait marquer un engin sive épervier de la maille requise. » (Arch. dép. A., B 52. *Rech. G. Gg.)*

(1) « En 1779, le ministre Necker fit établir, dans cette généralité, une administration provinciale ; mais elle ne fut chargée que de répartir les contributions, et de diriger l'emploi de fonds destinés au soulagement ou à l'amélioration des deux provinces. Cette administration était composée de dix députés du clergé, de seize députés de la noblesse, de vingt-six du tiers état et de deux procureurs-généraux syndics. Elle s'assemblait tous les deux ans, pendant un mois. Dans l'intervalle, une commission formée de huit membres et de deux procureurs-généraux syndics, administrait sous le nom de commission intermédiaire. L'intendant qui restait au milieu de cette nouvelle organisation, surveillait avec un zèle amer l'exercice des attributions dont il avait été dépouillé. Cet ordre de choses dura jusqu'à la Révolution qui brisa les grandes provinces en départements. » (abbé Bousquet).

Lo camin reial (carrièira Betelha) e los environs de Rodés, 1810.
Au 1er plan : L'Auterne, le chemin royal (rue Béteille), maison Missonnier (à l'angle de la rue Béteille et de la rue Carnus).
Au 2nd plan : Bois de Bourran, route de Villefranche, ferme de Camonil, les ormes de Camonil, route de Marcillac.
Au loin : Signal du Buenne, château de Calcomier, ferme d'Onrazac, ferme Saint-Jean, Onet-le-Château, châteaux de Fontanges, Floyrac et Vabres. *(Coll. S. d. L.)*



Lo temps de la Revolucion

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie et quelques *castèls,* comme celui de *Bornasèl,* pâtirent des ardeurs révolutionnaires. En *Rodanés,* on parlait *del jorn de la paur* et *dels asclaires.*

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« Avèm un papièr que ditz que los Espinassa avián pas pagat l'impòt al rei. Aquò èra en 1789, al debut de julhet, davant la Revolucion. Alara los "gendarmas" venguèron aicí [Sevinhac]. Lo blat èra bèl, al mes de julhet. Anèron a l'ostal : totas las pòrtas barradas, pas degús. Fa(gu)èron lo torn : pas degús, pas res. Juste coma tornavan partir, de pèiras se metèron a plòure d'un camp de blat que i aviá empr'aquí al pè. Èran pas qu'un parelhat. Parti(gu)èron vitament, pardí. Èran a chaval, a l'epòca. E tornèron lo lendeman amb de renfòrt. Sai pas quantes. Ne sabèm pas mai. » (E. G.)

« Avèm un pistolet que mon grand-pèra disiá que datariá d'un curat que i aviá dins la familha al moment de la Revolucion. » (E. G.)

« Las campanas de Sent-Alari èran dins lo gorg de Olas, dins Viaur, e pareis que sonavan lo ser de Nadal. » (C. A.)

« Lo Sauvatge, aquò èra un monestire. I agèt de "moènas" jusc'a la Revolucion. Mon grand-pèra o m'aviá dich. A la Revolucion, bandèron tot. Los "moènas" èran riches. Pareis qu'avián un vedèl en òr. De paur que lo lor prenguèron, l'entarrèron dins lo bòsc. Encara als jorns d'uèi, l'an pas tornat trobar, aquel vedèl d'òr... Aquel monestire, los revolucionaris lo gardèron un moment pièi lo balhèron a l'espital de Rodés. I aviá de vinha e, a l'epòca, lo vin èra considerat coma un medicament. Après, vendèron las vinhas e mon arrièire-grand-pèra ne crompèt una. » (E. G.)

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Ausits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Luc

« En février 1793, la Convention proclama la Patrie en danger et demande aussitôt la levée en masse de 600 000 soldats. Le département de l'Aveyron à lui seul devait en fournir 5 280, équipés, habillés, sans compter les attelages et les voitures qui devaient être réquisitionnés.

La commune de Rodez devait en prélever 56, tous des citoyens de 20 à 40 ans qui devaient se faire inscrire sur les registres d'honneur : 7 volontaires seulement s'inscrivirent. Pour compléter le contingent, on eut recours au tirage au sort. Cette opération eut lieu le 17 mars 1793 dans l'église du collège des dominicaines qui devint ensuite la caserne Sainte-Catherine.

Des jeunes des paroisses voisines se présentèrent armés de bâtons au nombre de 400 et se rangèrent sur la place, aujourd'hui place Raynaldy, en agitant des drapeaux et en criant : "Les domestiques ne sont pas des citoyens actifs, ils ne votent pas, pourquoi seraient-ils soumis au tirage au sort ?"

C'est en vain qu'on les appela au calme et qu'intervint la garde nationale. Quelques-uns furent arrêtés et aussitôt remis en liberté.

François Boudou, des Flottes, fut arrêté peu après, alors qu'il priait à la cathédrale, comme principal instigateur de cette révolte. En effet, s'adressant à ses compatriotes, il avait développé cette idée "Point de roi, point de tira-



Castèl-Galhard. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

12 mai 1789, supplique du sindic des paroissiens de St-Martin-de-Limouze pour l'établissement d'un vicaire amovible

« Supplie humblement le sieur Jean François Nadal, bourgeois du village de Las Cases, paroisse de Saint-Martin de Limouze, scindic nommé par les habitants de lad. paroisse qui a l'honneur de représenter à votre grandeur que l'église paroissiale et la maison presbitérale forment uniquement le chef-lieu, qu'il y a quatorze villages qui dépendent de cette paroisse sur le nombre desquels il n'y en a que deux qui sont assez près de St-Martin pour pouvoir assister aux offices divins ; que les douze autres se trouvent à une distance considérable et notamment celui d'Aygnac, composé d'environ trente feus, qui est à cinq quarts d'heure de chemin ayant la rivière à passer, celui de Druele, composé de trente cinq feus, qui est éloigné de près d'une heure de marche, neuf ou dix feus du village du Pas à la distance de cinq quarts d'heure du chemin, rivière à traverser, Aisiols et La Garrigue, composés de quatorse feus, et plusieurs ruisseaux en travers ; celui de Las Cases qui est à la distance d'une heure et ruisseau à traverser. Le nombre de communiants de lad. paroisse se porte à plus de quatre cent cinquante et celui des enfants qui par leur âge doivent assister aux offices divins et recevoir des instructions relatives à leur âge se porte à plus de cinquante ce qui forme un nombre de cinq cents parroissiens au moins. » *(Doc. G. Gg.)*

Lo Pas

« Le 31 octobre 1789, on a érigé le village du Pas, où il y avait des maisons d'Abbas (17), de Balsac (7) et de Limouze (8), en annexe de la paroisse d'Abbas. On y a réuni Aissiols de Limouze, Le Sauvage et sa métairie de Balsac, Saint-Clément, La Sagette, Salleillac et le moulin de Coudoumié de Moyrazès.
Il y a 286 habitants à cette annexe.
Le Pas, annexe, 38 maisons, 163 habitants.
Aissiols, 6 maisons, 63 habitants.
Saint-Clément, 6 maisons, 33 habitants.
La Sagette, 2 maisons, 17 habitants.
Salleillac, 2 maisons, 16 habitants.
Sauvage et métairie, 2 maisons.
Moulin de Coudoumier, 1 maison. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...,* par J. Touzery, 1906)

Nòstra-Dòna
« La paroisse contient, en 1790, dénombrement exact, 4 256 [habitants].
Rodez.
Randaines, 3 maisons
Ambec, 2 maisons
Chartreux et Notre-Dame de Pitié, 2 maisons
Bourran, château
Combelles, 1 maison
Fayet, 1 maison
Camounil, 1 maison
Mamarcou, 1 maison
Métairie de Paraire
Moulin de Besses
Moulin de Bourran
Moulin de Gasquarie
Moulin de la Rusque. » (Extr. de *Les bénéfices du diocèse de Rodez...*, par J. Touzery, 1906)

Achat de cuirs et peaux par Raulhac, mégisseur de La Mouline

« L'an second de la République française, une et indivisible et le second jour du mois de floréal [22 avril 1794] après midi dans la ville de Rodez, par devant nous notaire au département de l'Aveyron, demeurant à Rodez et en présence des témoins ci-après nommés a comparu le citoyen Guillaume Ichié, boucher habitant Rodez, lequel de gré a reconnu et confessé devoir au citoyen Siméon Raulhac, mégissier habitant du village de La Mouline près Rodez, ici présent et stipulant et acceptant savoir est la somme de 600 livres que le citoyen Raulhac lui a ci-devant comptée, nombrée et délivrée en bonne espèce de cours faisant la dite somme de six cent livres. En considération duquel prêt il demeure convenu entre partie que le citoyen Ichié sera tenu comme il promet et s'oblige de délivrer au prix courant au citoyen Raulhac toutes les peaux et cuirs qu'il faira et recueillera dans sa boucherie pendant l'espace d'une année, à compter de ce jourd'hui. Et faute par le dit Ichié d'accomplir la présente promesse, sous prétexte qu'il trouverait à vendre sa marchandise davantage au dessus du cours, ou que les parties ne seraient pas d'accord du prix. Le dit Ichié sera tenu de payer et rembourser au dit Raulhac de suite et sans délais, la dite somme de 600 livres. Et pour ce a obligé tous et chacun ses biens présents et à venir avec les soummissions et renonciations requises et nécessaires. Fait, lu et récité en présence du citoyen François Lacombe, tailleur habitant de Rodez, et du citoyen Pierre Vareille, cordonnier aussi habitant de Rodez, soussigné avec le citoyen Raulhac et non avec le citoyen Ichié, qui requis de signer a dit ne savoir. Et nous notaire. » (Arch. dép. A., 3 E 12476. *Rech. C. Gg.*)

(1) ***Los bartassièrs*** (d'après J. Touzery)
La Capèla-Sant-Martin
« Le curé Cransac, signalé comme jureur, se rétracta probablement ; car il continue à figurer dans les états diocésains de 1798 et de 1801. »
Luc
« Pierre Vincent, curé de Luc en 1788, exerçait déjà cette fonction en 1774. Il fut reclus pendant la Révolution, il était mort en 1796. »
Lo Pas
« Jean-Baptiste Blasy, vicaire au Pas, se montra fidèle et se déroba, en se cachant à la violence des révolutionnaires. »

ge". (...) Accusé de sédition, il fut condamné à mort par le tribunal criminel de Rodez.

Cette condamnation ne fut pas approuvée par la population ruthénoise qui ne reconnaissait pas un traître dans ce jeune homme. L'avant-veille de sa mort, des dames de Rodez eurent le courage de faire une démarche auprès du repésentant du peuple, Chabot, ancien capucin, pour demander son acquittement ; de ce nombre mesdames Enjalran et Raynal. Elles furent reçues dans une salle de l'ancien couvent des cordeliers (aujourd'hui palais de justice).

Tous les arguments furent employés pour émouvoir ce tyran. C'est un jeune, très jeune, qui sera la première victime de la Révolution, et pour ce jeune la guillotine se dressera pour la première fois sur la place du Bourg.

Elles le supplièrent de pardonner à un geste irréfléchi d'une minute et d'épargner à leurs compatriotes un si douloureux spectacle.

Le tyran fut inflexible et provoquant.

"Parmi vos amis et vos proches, il y en a de plus coupables que ce jeune homme. Tremblez pour le danger qui les menace !"

Et le lendemain, 31 mars, jour de Pâques, ce jeune Boudou des Flottes, qui appartenait à une très honorable famille, fut exécuté sur la place du Bourg.

La veille, il avait demandé un prêtre. Ce fut son curé emprisonné aux Annonciades, M. Vincent, qui fut autorisé à le visiter. On devine l'émotion du pasteur et du fils qui veut se préparer à bien mourir pour son Dieu et son pays. Le lendemain, il put l'accompagner à l'échafaud, et ses parents et les jeunes de Luc étaient eux aussi présents.

Deux autres compatriotes de Luc subirent le même sort et pour les mêmes raisons : deux frères Baurez qui étaient alors à Paris.

C'est monsieur de Barrau qui nous donne ces précisions dans son livre *Epoque révolutionnaire : ses victimes.* "Jean Baptiste Baurez, âgé de 30 ans, et son frère Maurice Baurez, âgé de 27 ans, tous les deux domestiques à Paris et originaires de Luc. Ils furent condamnés par le tribunal révolutionnaire et exécutés le 13 juin 1794."

Précisons que ce tyran Chabot, l'année suivante, presque jour pour jour, le 5 avril 1894, à Paris, montait à l'échafaud.

La justice a parfois de terribles revanches. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire, et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées révolutionnaires. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés. Dix-huit furent tués. En annexe de l'*Etat des bénéfices du diocèse de Rodez* présenté ci-dessus, M. Touzery a publié des notices sur les nombreux prêtres réfractaires du Rouergue, le pays des *Enfarinats*, ces catholiques anticoncordataires fidèles à l'ancien évêque de *Rodés (1).*

« A son retour de déportation en 1795, M. Dujols, curé de Luc, très diminué physiquement et moralement trouva une situation matérielle bien déficiente. Ses biens personnels avaient été confisqués par la Nation et le chapitre, qui, ne percevant plus la dîme, ne versait plus de pension.

Ce furent les habitants de Luc qui prirent en charge, sur le plan matériel et moral, celui qui leur revenait pour être le père et le pasteur de leurs âmes. Les livres de comptabilité de M. Dujols que nous possédons, où il a noté jour par jour ses dépenses, mais aussi ses recettes, nous permettent d'apprécier la générosité de nos aïeux. Leurs dons étaient réalisés en argent et en nature. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)



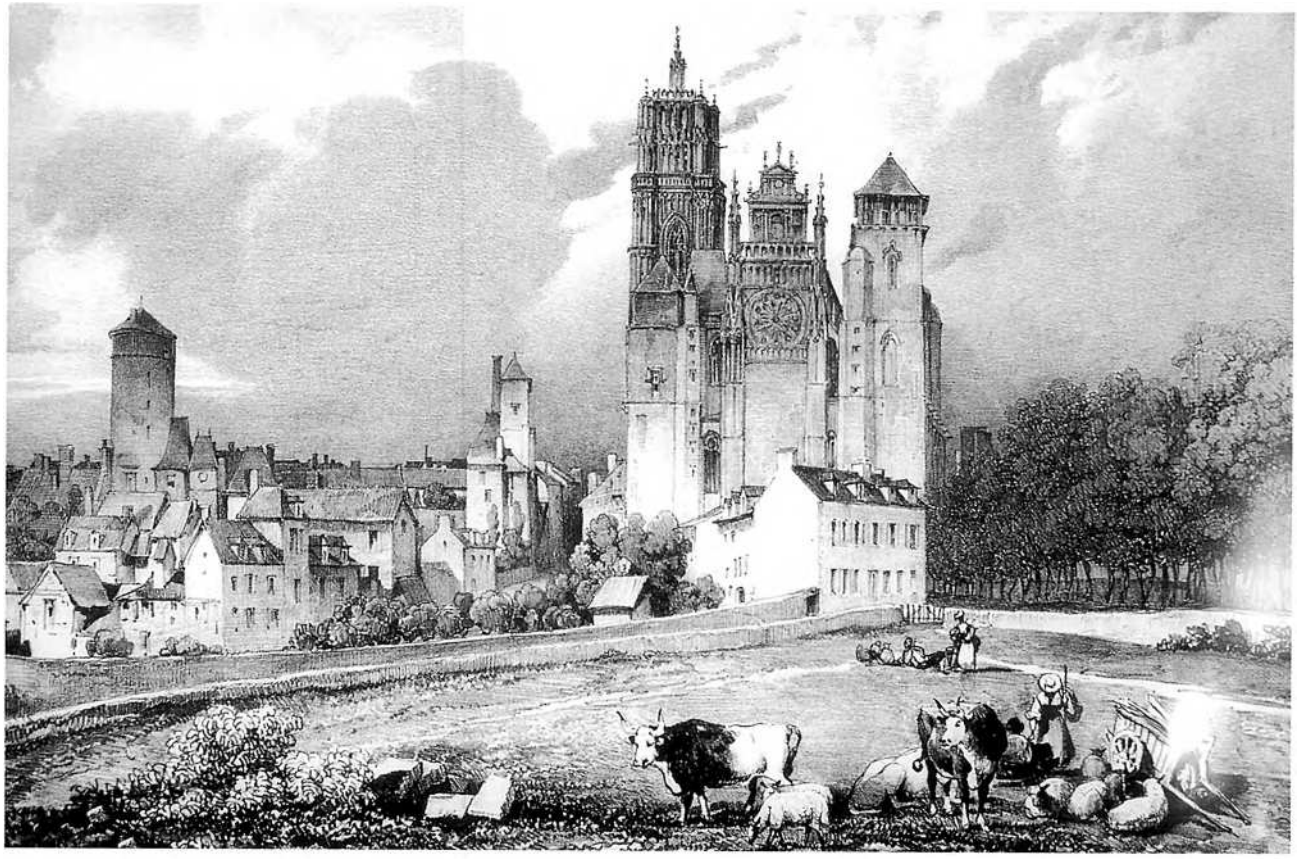
La Molina e Rodés, 1838. Dessin de F.-A. Pernot. *(Coll. S. d. L.)*

La Molina en 1800

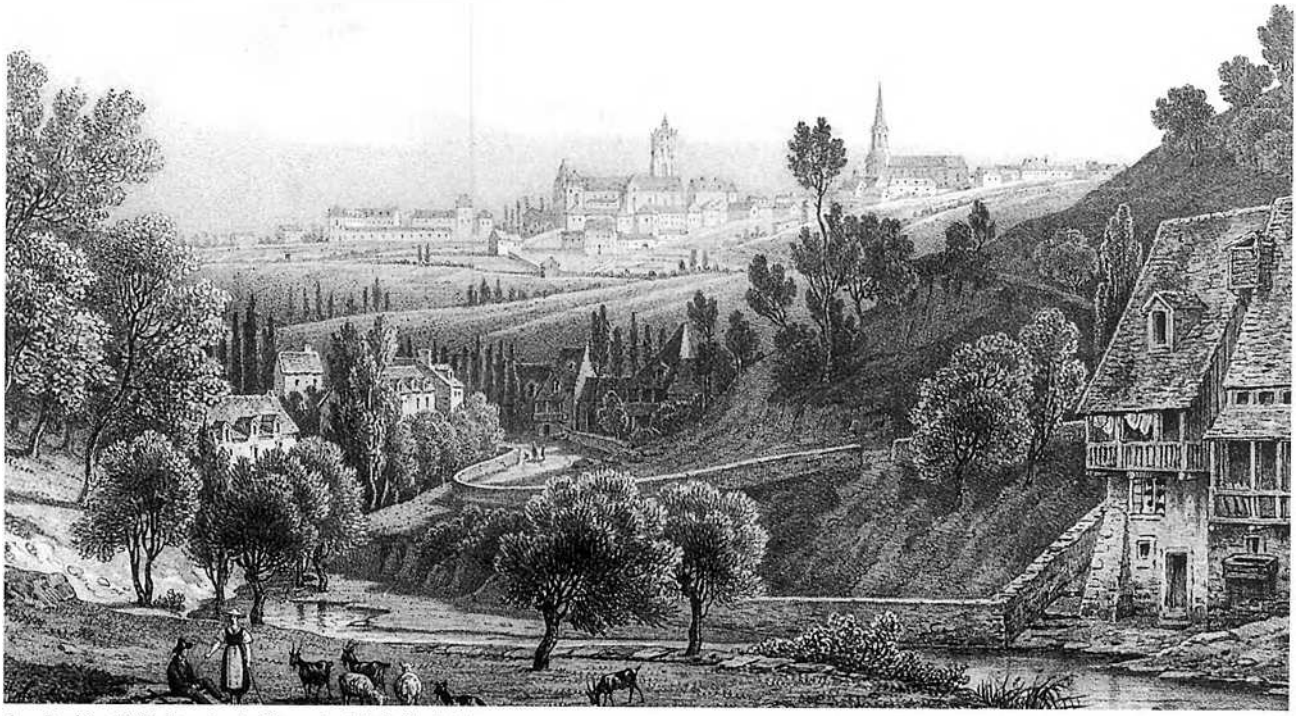
C'est en 1802, an X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« En suivant le cours de l'Aveiron, on trouve le village de La Mouline, dont presque toutes les maisons sont des teintureries ou des espèces de guinguettes.

Sur la droite du grand chemin de La Mouline à Rodez, on rencontre les terribles vestiges des ravages que la peste exerça, il y a près de deux siècles, dans cette ville. C'est un vaste ossuaire, qu'on laboure, qu'on fume et qu'on sème. Ah ! depuis trop longtemps nous manquons de respect envers les morts ; nous ne daignons pas entourer d'une enceinte leur dernier asile, et nous permettons que les cendres sacrées de nos pères soient dispersées par les vents comme la poussière des chemins. »



1



2

1. - *Rodés, 1836.* Dessin de Chapuis. *(Coll. S. d. L.)*
2. - *La Molina e Rodés, 1838.* Dessin de Chapuis. *(Coll. S . d. L.)*

Los temps novèls

Du Ier Empire à la IIIe République, le XIXe siècle va connaître à la fois l'apogée de la civilisation rurale et son déclin avec l'avènement de nouveaux moyens de communication et le développement sans précédent de l'émigration vers les villes ou l'outre-mer.

Soldats de la Republica e de l'Empèri

Pays de conscrits réfractaires, le *Roergue* a cependant fourni de valeureux soldats aux armées de la République et de l'Empire.

« Parmi ces braves de la première heure [les volontaires de 1792], accourus pour défendre la Patrie en danger, nous trouvons le futur général Sébastien Viala, né à La Mouline près de Rodez, dont nous reparlerons plus loin ; Régis-Antoine-François Martin, plus connu sous le nom de Martin-Saint-Ange, né à Rodez dans une famille d'artisans, venant du régiment de Cambraisis, qui passa au 2e bataillon avec le grade de sergent. Devenu plus tard chef de bataillon, il prit sa retraite en 1826 comme lieutenant-colonel. André, Louis, Anne Boyer, également de Rodez, qui devint capitaine de cavalerie et trouva prématurément la mort en 1807. (...)

Le 2e bataillon, qui devint successivement la 56e, puis la 85e demi-brigade et enfin le 85e régiment d'infanterie de ligne, désigna pour le commander Sébastien Viala (1763-1849), originaire de La Mouline (...). Retracer l'histoire du général Viala, c'est retracer l'histoire militaire du Ier Empire, nous nous bornerons à souligner qu'il n'y eut pas de soldat plus brave et plus valeureux que cet enfant de l'Aveyron. Il se distingua particulièrement à Auerstaldt où le 85e perdit 1 400 hommes et 38 officiers. Grièvement blessé, Viala ne put reprendre le service en campagne. Promu général, il commanda un temps notre département, puis celui des Hautes-Pyrénées, avant de prendre définitivement sa retraite. Il fut un moment maire de Rodez. Il a donné son nom, comme Béteille et Tarayre, à une rue du chef-lieu. Son nom figure, à côté de celui d'Higonet, sur l'Arc de Triomphe. » (Extr. de "Le général Béteille, héros de l'Empire, 1763-1847", par Jean Vernhes, dans *Les cahiers rouergats,* mars 1974)

« Une lettre du 4 janvier 1814 de Jean Pierre Cabrolier de La Palmerie, mobilisé à Perpignan, nous éclaire sur la vie très dure des jeunes mobilisés qui ne songeaient qu'à s'échapper.

Cette lettre très touchante est adressée à sa chère mère et à ses frères. Il précise qu'il a reçu leur dernière lettre datée du 21 décembre 1813 et qu'il est heureux de savoir que son frère n'est pas parti.

Au risque de faire de la peine à sa maman, il donne certains détails assez suggestifs. "Nous sommes habillés très légèrement, sans capote malgré un froid glacial... Nous couchons dans des granges et parfois sur la terre... Nous mourons de froid... La nourriture est insuffisante : 250 grs de pain et

La Molina

« Deux "grognards de l'Empire" Agut et Sahut possédaient une tannerie. L'un est mort au passage de la Bérésina et l'autre à Moscou. » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire*, par Charles Bernard, 1997)

La crotz del Lachet

« Aquò m'es estat raportat per Madama Olivièr de La Molina. Aquò èra jos Napoleòn Ier. Un aviá tirat un missant numerò e parti(gu)èt amb las armadas de Napoleòn en Russía. Paure, Napoleòn batut, calguèt anar en retreta. Lo freg, lo talent, la nèu... Los soldats tombavan los unses après los autres. Alara fasquèt un vòt : "Senhor Dius, se tòrne veire mon vilatge, elevarai una crotz a costat de mon ostal." Aquò's atal qu'una pichòta crotz, ornada d'un solelh, se troba al Lachet. » (L. G.)

La guèrra de 70

« Un vesin, Lescura qu'apelàvem Lescuron per que èra pichon, parlava de la guèrra de 70. "Tal jorn ataquèrem..." Mori(gu)èt en 39 e aviá quatre-vint-onze ans. A l'epòca, aquò èra vièlh ! Èra estat presonièr a Sedan. Disiá : "Bazaine nos traí(gu)èt !" Disiá que tot lo monde morissiá, que tant que i aviá de vin per biure, tenguèron lo còp, mès quand agèron pas pus de vin, totes i passèron. Los afamèron. Los Alemands los agèron per la famina. Disiá que totes gitavan lo fusilh, que i aviá un brave lenhièr de fusilhs. Li semblava que i èra... Disiá : "Dempièi, vale pas pus res... Pati(gu)èrem talament a Metz *que vale pas pus res..." E tot l'ivèrn, se passejava juste amb la camisa ! E venguèt a quatre-vint-onze ans ! »* (M. P.)

pas tous les jours, des châtaignes au nombre de 10. Chez les commerçants, les denrées sont très chères

Matin et soir, nous avons des exercices très fatigants et, au moindre manquement, nous sommes frappés à coups de crosse de fusil.

Sont restés avec moi Lacombe et Andrieu de La Valette. Les autres ont déferlé c'est-à-dire se sont évadés, sans préciser leurs noms.

Je vous prie de me faire savoir si dans le pays on fait contrainte (il veut dire si on poursuit les insoumis). Est-ce que Maurice Tourrel, Gisquet et le fils de madame Vayssettes sont partis ? (ou bien se cachent-ils ?)

Je vous embrasse tous, ma très chère maman, mes bien chers frères, ainsi que mes oncles et mes tantes".

Jean Pierre Cabrolier, soldat au 28e régiment d'infanterie de ligne. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

Rodés

« Mr le procureur impérial, contre : Charles, Antoine, Jean-Baptiste Ariorde, originaire de Quiers près de Turin, département du Pô, et demeurant en dernier lieu à Alexandrie, département de Marengo, prévenu de tentative de vol d'une bourse au Sr Andrieu de Ruffepeyre (Cne de Clairvaux) (...)

François Noël Ginisty, négociant place du Bourg à Rodez, 62 ans. Dépose que le jour ci étant [9-09-1812] sur la porte de mon magasin situé sur la place, il vit le sieur de Andrieu de Ruffeyre suivre dans la foule un jeune homme surlaquelle il tapait quelques coups de houstine, et qu'il accusait avoir tenté d'enlever du gousset de sa culotte une bourse de 74 louis, le déclarant étant sorti par un corridor qui est sur le derrière du magasin et qui donne sur la place du Bourg, y trouva un jeune homme qu'il reconnaît pour être Ariorde et que lui ayant demandé où il voulait aller, il répondit qu'il voulait aller faire ses besoins, sur ce que lui dit le Sr Ginisty, que le *cagadou* étant au fond du corridor n'était pas public et qu'il n'avait qu'à aller ailleurs, le jeune homme se blottit derrière le battant de la porte qui n'était pas fermé, et le déclarant appela Andrieu pour lui faire voir si ce n'était point celui qu'il poursuivait et le reconnu pour être le même.

François Andrieu, propriétaire, cultivateur habitant à Ruffeyre, 66 ans. Déclare que le jour de la foire de septembre dernier se tenant à Rodez, étant instruit qu'il y avait en foire des filous qui avaient soustrait une quinzaine de louis à un paysan, il se tint sur les gardes et fit tenir les deux boutons du pont-levis et du gousset de sa culotte où il y avait une bourse de 74 louis d'or, il cacha même le cordon de sa montre crainte de danger ; en allant de la place du Bourg à la place du Fruit il s'entit dans la foule qu'elqu'un qui lui détachait les boutons de sa culotte, il y porta la main et s'entit qu'une main étrangère avait déja pénétré dans *lou gousset* il reconnut de suite l'auteur de cette tentative en le frappant de quelques coup d'houstine, mais il le perdit au tournant que fait la maison du sieur Marty, lorsque le sieur Ginisty l'ayant appelé et lui ayant fait voir si celui qu'il poursuivait ne serait point celui qui était blotti derrière la porte, le sieur Andrieu le reconnu pour être le même.

[Le nommé Ariorde fut reconnu coupable d'avoir voler sur la place publique et fut condamné à un an de prison et aux dépens.] » (Arch. dép. A., 7 V 572. *Rech. C. Gg.)*

L'aigat de La Molina

« Le 23 juillet 1807, un orage d'une très grande violence emporta une partie du pont de La Mouline. Le *Journal de l'Aveyron,* du 1er août de cette même année, relate cet événement dont voici le compte-rendu :

"La ville et les environs de Rodez ont essuyé, dimanche dernier, un orage affreux, qui a commencé vers les trois heures et demie de l'après-midi et qui n'a fini qu'après six. Le tonerre qui n'a cessé de gronder durant cet intervalle est tombé trois fois sur la ville, heureusement sans causer d'accident. La pluie, dont on ne saurait imaginer la violence, a absolument déchaussé toutes les routes qui partent de Rodez, si remarquables par leur beauté et leur solidité : elle était si abondante que les prairies comprises entre Saint-Félix, Laroque, Boscus et Canac ont été entièrement couvertes d'eau à la hauteur de plusieurs toises dans l'espace de quelques minutes ; et de plus, elle était constamment mêlée de grelons énormes qui ont surtout dévasté les communes de Sébazac, de Lioujeas, etc., etc. L'Aveiron a éprouvé une crue subite et, pénétrant dans les maisons bâties sur ses bords, il a entraîné des meubles de toute espèce, des bariques de vin, des barils d'huile, des moutons, des ânes, des chevaux et même une malheureuse petite fille qui, cherchant à le traverser au moyen de quelques grosses pierres qui servent habituellement de pont, a été surprise et entraînée par le courant. Mais c'est surtout au-delà du village de La Mouline que l'orage a été désastreux. Deux ruisseaux qui longent la grande route depuis le haut de la côte jusqu'à l'Aveiron, ont subitement grossi de manière à tout ravager sur leur passage. L'un, celui de Cassagnètes, a bientôt envahi tout le chemin qu'il surmontait de plusieurs pieds, et l'a rendu impraticable. L'autre, à deux cents pas environ de sa source, avait déjà tant de force qu'il a emporté un jardin, comblé un réservoir, entraîné des pierres énormes, et démoli la porte d'une maison. Vingt pas plus loin, il a écorné une autre maison toute neuve, qui est aujourd'hui totalement lézardée, et, dans son cours, il a fait disparaître tous les jardins dont il était bordé. Lorsqu'il a été réuni au ruisseau de Cassagnètes, cette masse d'eau qui dominait le chemin et s'accroissait sans cesse par les ravins des montagnes voisines, a pris une nouvelle activité et a emporté entièrement une maison. Plus loin, elle a détruit à moitié un ponceau ; la route s'est aussi éboulée à moitié, et sans les réparations qu'on s'est empressé d'y faire dès le lendemain, les communications étaient interrompues de ce côté. Les dommages occasionnés par cet orage sont incalculables ; toutes les hauteurs ont été décharnées par la pluie, et tous les bas-fonds comblés par les sables et les gravois qu'elle entraînait. L'orage au sud ne s'étendait pas au-delà de La Boissonnade ; au nord-est, il se dirigeait vers Espalion.

On croit inutile d'en recommander les victimes à l'humanité des âmes sensibles. L'une surtout a des droits aux bienfaits de ses concitoyens. C'est l'infortuné dont la maison a été totalement détruite. Il est père de dix enfans

et leur unique soutien, et a vu périr avec son habitation une quantité considérable de marchandises qui composaient toute sa fortune ; c'est pour lui une perte de 12 à 15 000 francs, qui était le fruit des travaux de sa vie entière et l'espoir de sa nombreuse famille ; un instant l'a ruiné sans ressource. Il est à présumer que dans toutes les parties de l'Aveiron, il se trouvera des personnes bienfaisantes qui s'empresseront de venir au secours de ce malheureux et de ceux qui ont partagé son désastre. Leurs dons ne sauraient être mieux placés..." » (Extr. de "Le pont médiéval de La Mouline-sous-Rodez", par Georges Carel, dans *Etudes aveyronnaises,* 1997)

Emilie de Rodat (1787-1852)

« Emilie de Rodat naquit au château de Druelle le 6 septembre 1787. (...)

Quatre ans d'enseignement à la maison de Mme Saint-Cyr [à Villefranche de Rouergue], de 1805 à 1809, révélèrent à Emilie de Rodat ses qualités d'institutrice et l'importance de ces fonctions. (..) Elle fut aidée dans cette découverte par un homme de Dieu, M. Marty, directeur spirituel et confesseur de la maison Saint-Cyr.

C'était un spécialiste très entendu de l'enseignement. Né à La Bastide-Saint-Méen (ou La Bastide-Capdenac) près de Villefranche, en 1757, il avait fait de brillantes études au collège des pères doctrinaires de Villefranche (leur chapelle est l'actuelle église Saint-Joseph) jusqu'à 13 ans, au collège de Rodez jusqu'à 15 ans, à la Sorbonne, grâce à une bourse au séminaire des 33, jusqu'à 26 ans, en 1783. Licencié à cette date, il enseigna aussitôt la philosophie au collège du Plessis jusqu'en 1791. Les pères doctrinaires, aux idées en général avancées et qui ne survécurent pas à la Révolution, n'eurent, semble-t-il, que peu d'influence sur M. Marty. Il fut plus sensible à celle de ses maîtres, au collège de Rodez, et de l'évêque de Rodez, Champion de Cicé, le prélat qui l'avait remarqué et dirigé sur Paris. M. Marty fut, en plein Paris gallican, un tenant fidèle de l'école romaine.

Dès 1792, il émigra en Allemagne et dut, comme tant d'autres, donner des leçons de français, pour vivre. Il ne rentra qu'en 1802 et, "bien qu'on eût un peu plus de liberté depuis le Consulat de Bonaparte", il n'eut pas envie de "voir cette belle figure qui pourtant faisait un certain bruit" et gagna La Bastide-Capdenac. Il devait, par la suite, s'occuper de l'éducation des jeunes gens de Villefranche. Son école, fermée en 1811 et rouverte en 1814, faisait une telle concurrence au collège que, pour la supprimer, Mgr Frayssinous, grand maître de l'université, nomma M. Marty principal du collège.

M. Marty était homme à comprendre que l'enseignement est un apostolat. Aussi encouragea-t-il Emilie de Rodat à poursuivre dans cette voie. Il lui permit de prononcer secrètement les vœux de religion en attendant qu'elle pût se faire religieuse.

En 1809, M. Marty jugea le délai assez long et l'épreuve suffisante. Emilie partit aussitôt à Figeac, au couvent des sœurs de la Charité de Nevers. Cette congrégation enseignante et hospitalière, fondée à la fin du XVIIe siècle, avait été une des premières à se reconstituer dès 1801. La conduite héroïque des sœurs soit à Nevers, soit à Figeac, avait séduit Emilie de Rodat, bien décidée à les imiter. A peine arrivée, elle fut envahie d'une telle tristesse et si angoissée au souvenir de ses fautes, qu'elle ne retrouva la paix que lorsque M. Marty lui eût dit que sa place n'était pas à Figeac et qu'elle devait rentrer à Villefranche.

Tristesse à Figeac, tristesse à Villefranche, angoisses toujours. Elle arracha à M. Marty la permission d'essayer encore, mais cette fois à Cahors, chez les sœurs des Sacrés-Cœurs de Jésus et Marie, plus connues sous le nom de sœurs de Picpus, récemment fondées. Tout lui plut dans cette maison et cependant elle ne se trouvait pas à sa place. Son confesseur, le père Hippolyte de Launay, après trois jours de prières, lui dit que le Bon Dieu la voulait ailleurs.

La senta del Roergue

« Sainte Emilie de Rodat accordait une certaine importance à la généalogie puisque voilà ce qu'elle déclare dans son autobiographie dictée à l'abbé Fabre :

"Je suis née le 6 septembre 1787, de Jean-Louis-Guillaume-Amans de Rodat et d'Henriette de Pomairols, au château de Druelle, paroisse de Saint-Martin de Limouze, près de Rodez, Aveyron.

J'ai été baptisée le lendemain de ma naissance, dans l'église de Saint-Martin de Limouze, Messire Guillaume de Rodat, mon grand-père, a été mon parrain, et Marie-Marguerite de Pomairols, ma grand-mère, a été ma marraine.

Je suis d'une famille de saints. Si j'ai quelques vertus, je les dois aux bons exemples que j'ai eus sous les yeux et à la bonne éducation que mes parents m'ont donnée. M. de Ramondy, natif de Najac, mon trisaïeul, se dépouilla en faveur des pauvres, dans un temps de famine. Les habitants de Najac professaient pour lui une grande vénération ; ils disaient à leurs enfants : "Quand vous passerez devant la maison de Monsieur de Ramondy, levez le chapeau : c'est un Dieu sur terre".

Mme de Selves, mère de ma grand-mère et fille de cet homme de bien, fut la digne héritière des vertus de son père. L'esprit de miséricorde était en elle... La bonne éducation qu'elle avait donnée à ma grand-mère, sa fille unique, avait fait passer dans son âme les vertus dont elle était elle-même le modèle".

Nous avons relevé dans un bail passé le 6 juin 1722, par M. Forton Ramondy, de sa métairie de Kaymard (La Fouillade), un détail significatif : "Au cas où ledit Jean Déléris recueille dans son domaine une récolte qui ne soit pas suffisante pour l'entretien de sa famille, il lui prêtera 8 setiers de grains et les enfants dudit Déléris pourront nourrir 6 brebis sans aucun profit pour lui". (Arch. dép. A., 3 E 5645)

Son ancêtre côté maternel, Jean-Albert de Solages, faisait preuve aussi de générosité, lorsqu'il dicte son testament le 27-05-1634, alors qu'il est malade dans son château de Cambolaret (Saint-Georges de Camboulas) : il lègue 300 livres à trois filles orphelines lorsqu'elles se marieront. (Arch. dép. A., 3 E 3026)

Emilie de Rodat ouvrit une école pour les pauvres à Villefranche-de-Rouergue (1816) qui donnera naissance à la congrégation de la Sainte-Famille pour l'enseignement et le soulagement des pauvres. A sa mort le 19 septembre 1852 à Villefranche-de-Rouergue, la congrégation comptait trente-huit fondations, dans plusieurs pays, s'adonnant à l'enseignement ou à des œuvres sociales. Emilie de Rodat sera béatifiée le 9 juin 1940 et canonisée le 23 avril 1950 par le pape Pie XII. Le Rouergue avait déjà donné naissance à d'autres saints mais dans un passé lointain et c'est pourquoi on appellera désormais sainte Emilie de Rodat "la sainte du Rouergue". » (Extr. de "La famille et les ascendants de sainte Emilie de Rodat, la sainte du Rouergue", par Jean-Louis Dega et Geneviève Rigal-Saurel, dans *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue,* juillet 2004)

M. Marty encouragea Emilie à entrer dans la congrégation nouvelle que Mme Saint-Cyr essayait de faire avec son personnel d'anciennes religieuses. Mme Saint-Cyr échoua.

Une nouvelle tentative à Moissac, chez les sœurs de la Miséricorde, se heurta à la même difficulté : les troubles et les angoisses d'Emilie de Rodat. M. Marty, alors chargé du séminaire de Moissac, était convaincu que ce n'était pas encore là sa voie. Aussi la fondatrice, Mme Genieys, la renvoya, malgré son désir de rester encore.

Quatre échecs en peu de temps, quelle humiliation ! On ne dût pas dans son entourage être plus tendre pour elle qu'on ne l'est d'habitude pour ceux qui ne peuvent se fixer nulle part. Humblement elle reprenait chaque fois sa place et son travail à la maison Saint-Cyr. Nous comprenons aujourd'hui qu'elle était conduite par Dieu qui la voulait religieuse institutrice, mais institutrice des institutrices, fondatrice. » (Extr. de "Sainte Emilie de Rodat", par Norbert Couronne, dans *RR,* 1950)

Los estatjants en 1868

Légende
m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Druèla		**160**	*L'Avescalariá*	m	12	*La Faieta*	o	0	*Lo Ribal*	m	13
Abbàs ["Apàs"]	†-v	41	*Bòsc de Castanh*	o	2	*La Favassa*	o	5	*Romeguet*	m	18
Anhac	v	127	*Bona-Aiga*	o	4	*La Garriga*	v	30	*La Sageta*	m	15
Ampiac	†-v	127	*Lo Bosquet*	v	25	*Los Olms*	o	2	*Sanhas*	m	6
Anglada-Bas	m	20	*La Burga*	m	5	*L'Espitalet*	v	95	*Sent-Clamenç*	v	39
Anglada-Naut	o	5	*Las Caldièiras*	m	5	*La Mai(s)on*	o	5	*Savinhac*	m	16
Airòlas	o	9	*La Calçada*	o	12	*La Landèla*	m	29	*Sevinhac*	m	17
Aissens	m	17	*Lo Cambon*	m	3	*Molin d'Aissens*	o	4	*Sinhòla*	o	7
Aissiòls	v	46	*Cantaucèl*	v	18	*Molin de Petit*	o	6	*(Sòla de) La Sageta*	o	6
Lo Baguet	v	26	*Castanh*	v	95	*Molin de Nanças*	o	3	*Solelhagon*	o	4
Barraca de			*Caumèls*	v	22	*La Panhòla*	m	10	*Solelhac*	v	35
La Bona-Aiga	o	4	*Los Casals*	m	7	*Lo Pas*	†-v	141	*Tardfuma*	o	3
Barraca de			*Las Casas*	o	8	*Los Pesquièrs*	m	11	*Lo Terond*	o	5
La Favassa	o	6	*Cesars*	v	35	*Las Plancas*	v	49	*La Vaissa*	m	12
Barraca dels Olms	o	1	*La Curèia*	v	23	*Pradèls*	v	35	*La Vèrnha*	v	51
Barnabè	o	3	*L'Estopa*	o	4	*Pradinas*	m	12			

Luc		**113**	*La Boissonada*	v	99	*Flòtas*	v	35	*La Palmariá*	m	20
Aubèrja de Serin(h)	m	14	*La Caumeta*	v	48	*La Font*	o	2	*Planesas*	v	78
Lo Barracon	m	9	*Calzins*	v	43	*Lo Grand-Mas*	v	42	*Ruòls*	v	100
La Barraca de			*La Capèla*			*Landosa*	m	11	*Serin*	m	39
La Primauba	m	20	*Sent-Martin*	†-v	119	*Montverd*	m	11	*Tèrra-Nòva*	o	3
La Barraca de Luc	m	27	*Lo Caussanèl*	v	39	*Molin de La Brièna*	o	3	*La Valeta*	v	46
La Barta	m	10	*Lo Codèrc*	m	19	*Morrals*	m	4	*Veirac*	o	19
Lo Batut	m	13	*Cossenac*	v	34	*Mossens*	v	132			
"Bèlregard"	o	3	*Lo Cròs*	m	8	*Naujac*	o	16			

Olemps		**135**	*Cassanhetas*	v	60	*Linars*	m	16	*Puèg-Camp /*		
Barraca de Lachet	o	3	*Castèl-Galhard*	o	3	*Malanh*	m	23	*Puèg-Calm*	m	9
Barraca de Sudres	o	7	*Caissiòls*	m	16	*Molin de Benejon*	o	8	*Sent-Jan (d'Olemps)*	o	2
Benejon	o	9	*La Garriga*	v	80	*La Molina*	v	256	*Toisac / Toasac*	v	61

Rodés		**9 311**	*Burc-Lop*	o	0	*Molin de Borranh*	o	8	*Sent-Clod*	o	0
Barraca de Borranh	o	4	*Calcomièr*	m	23	*La Molina*	v	42	*Sent-Josep*	m	10
Barraca de L'Autèrna	o	3	*Camonil*	m	84	*Nòstra-Dòna*			*Sent-Pèire*	o	32
La Borieta	o	6	*La Cartrosa*	o	12	*de Pietat*	†-o	6	*Salabru*	m	12
Borranh	o	7	*La Gascariá*	o	9	*Paraire*	o	7			



La Molina e Rodés, 1861. (Coll. S. d. L.)

Lo carreg e los transpòrts

Siècle de la révolution industrielle, le XIXe siècle est aussi celui de la révolution des transports.

La Primauba

« A La Primaube, le carrefour routier de Lescalopier resta pratiquement vide. Jusqu'en 1840-1845, les premiers habitants qui s'y fixèrent avaient oublié le nom d'origine, celui de l'Etoile. Ils retinrent la dénomination "Baraque de l'Embranchement" que l'on trouve dès 1839, dans une délibération du conseil municipal de Luc, puis dans les actes de l'état-civil.

Il fut remplacé par celui de "Baraque de La Primaube" en 1861, semble-t-il, à l'occasion du recensement. C'est le nouveau maire de Luc, Adrien Séguret de Veyrac, premier imposé de la commune de Luc qu'une décision du préfet de l'Aveyron plaça à la tête de la municipalité le 14 décembre 1859, qui proposa le nom nouveau. Au recensement de 1866, La Baraque de La Primaube avait 20 habitants.

Des maisons se construisirent aussi au carrefour de Garlassac sur la route de Cassagnes, sans doute au moment où celle-ci fut retracée. On abandonna le parcours sur le plateau, par Cureboursot, pour plonger directement sur Bonnecombe, dans la vallée du Viaur. En 1896, on comptait 18 habitants à Garlassac, contre 20 à La Primaube.

La construction de la voie ferrée était alors décidée. Elle favorisa Garlassac qui eut la gare. Au recensement de 1906, il y avait 80 habitants, tandis que La Primaube n'en gardait que 17. Un centre commercial s'organisa à Garlassac. Des foires furent créées.

Lo pont de La Molina

« Sur cette route [de Rodez à La Mouline], le charroi allait en augmentant. En 1868, on dénombre ainsi journellement "une circulation de 642 colliers" qui s'accroît les jours de marché, provoquant ainsi de nombreux et graves accidents et suscite des plaintes continuelles de la part des rouliers et des habitants. Aussi, les diverses administrations de l'époque commencèrent à se préoccuper d'un éventuel élargissement du pont, tout en lui conservant son caractère architectural, et confièrent ces études à des ingénieurs. » (Extr. de "Le pont médiéval de La Moulinesous-Rodez", par Georges Carel, dans *Etudes aveyronnaises,* 1997)

Mais le nom de La Primaube l'emporta. C'est le seul que l'on trouve au recensement de 1911. Il donne 185 habitants au bourg, dont la brusque promotion est due à la gare ouverte en 1903. (...)

[De 1932 à 1955,] le déclin du trafic de la voie ferrée et l'effacement de la fonction propre de la gare dans les échanges révélèrent alors l'une des faiblesses de La Primaube, sa trop grande proximité de Rodez – 8 kilomètres. Pour les autobus et les camions, l'étape n'est pas nécessaire. On passait à La Primaube sans s'arrêter. Les foires perdirent de leur intérêt. Les négociants ne savaient plus où trouver une clientèle. Aucun soutien administratif ne venait conforter la position du bourg qui se voyait écrasé par Rodez. On compte seulement 184 habitants en 1931. Lentement, on passe à 225 en 1946. » (Extr. de "La nouvelle route royale de Villefranche à Millau au XVIIIe siècle", par Henri Enjalbert, dans *RR*, 1974)

Lo carreg, la diligença

« Lo grand-pèra èra nascut a costat de Bossac, a Drulha. Aviá un fraire a Rodés. I aviá la diligença. A Rodés, metián las femnas e los enfants sus la diligença e los òmes disián : "Es pas presta a partir encara, nautres nos vam avançar... Çaquelà, per la còsta de La Molina, nos caldrà davalar..." I aviá pas que los pus garrèls que demoravan dessús. Los autres montavan a pè. E, quand arribavan al cap de La Molina, la diligença, encara, subtava pas. Lo paure grand-pèra aviá de cambas qu'auriá marchat tot lo jorn sans arrestar. Crosavan per Luc e anavan esperar las femnas a La Barraca de Vòrs, alai, sus la rota de Riupeirós. E arribavan encara aval avant la diligença, lo temps que s'arrestava a La Primauba, al Lac, pertot... » (V. G.)

« Pelon d'a Vilafranca passava amb un coble d'ègas e un brave char à bancs *e cargava de monde per anar a Rodés. O ai pas vist, ieu... »* (C. Rg. / *Cesars)*

« Lo pepè, que mori(gu)èt en 1933, o me contava. La miá grand-mèra èra nascuda dins l'ostal d'a costat [La Barraca de Luc] e aquò èra una gròssa bòria, un còp èra. La diligença s'arrestava aquí. » (R. An.)

Rodés, avenguda Victor-Hugo.
(Coll. S. d. L.)

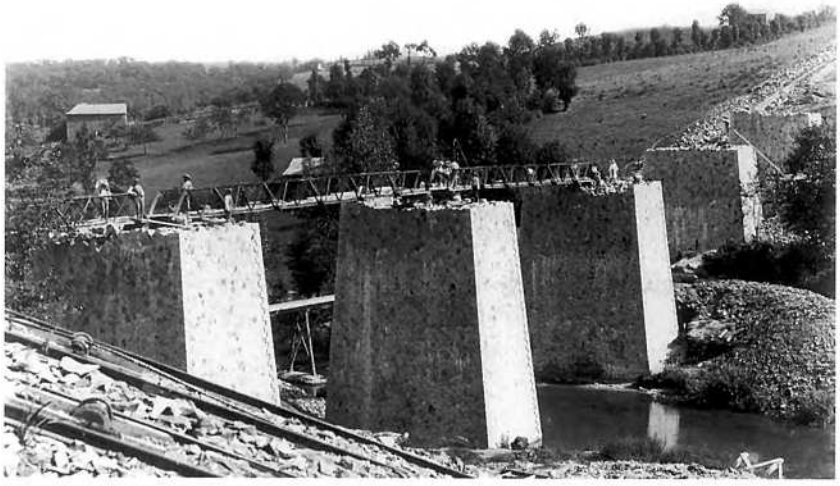




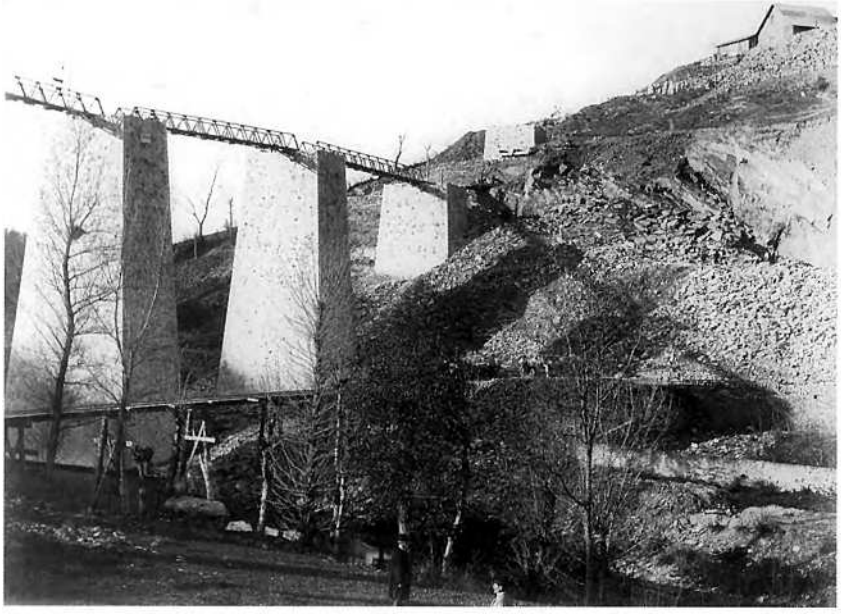
1



2



3

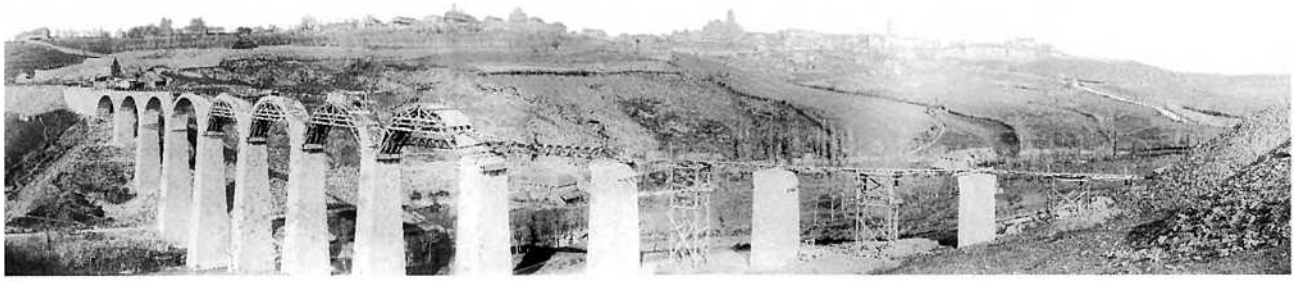


4

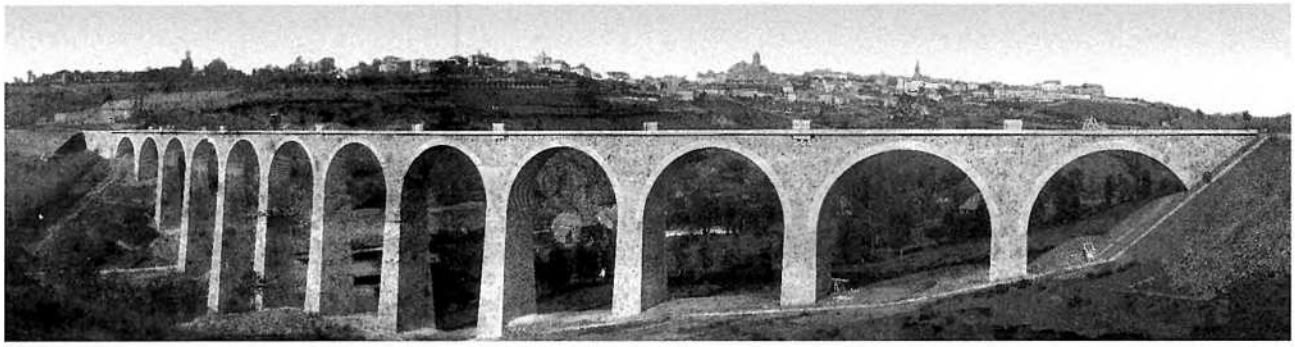
1. - Viaduc de *La Molina, junh de 1895.* *(Coll. G. Gr.)*
2. - Cloches à air comprimé pour la construction de piles de ponts. *(Coll. S. d. L.)*
3. et 4. - *(Coll. G. Gr.)*



1



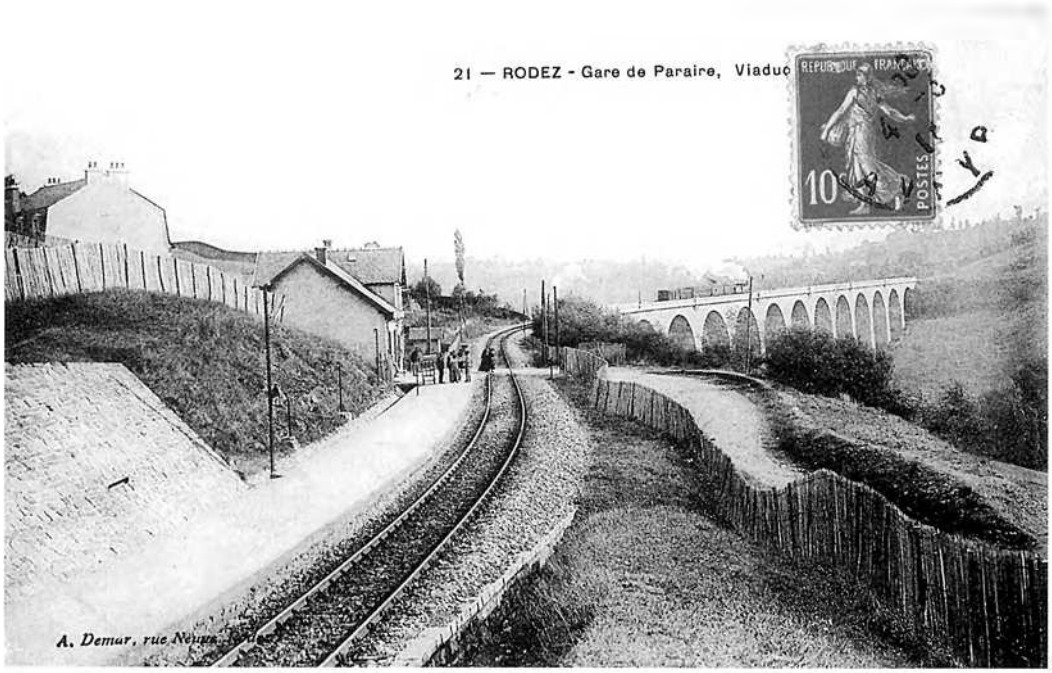
2



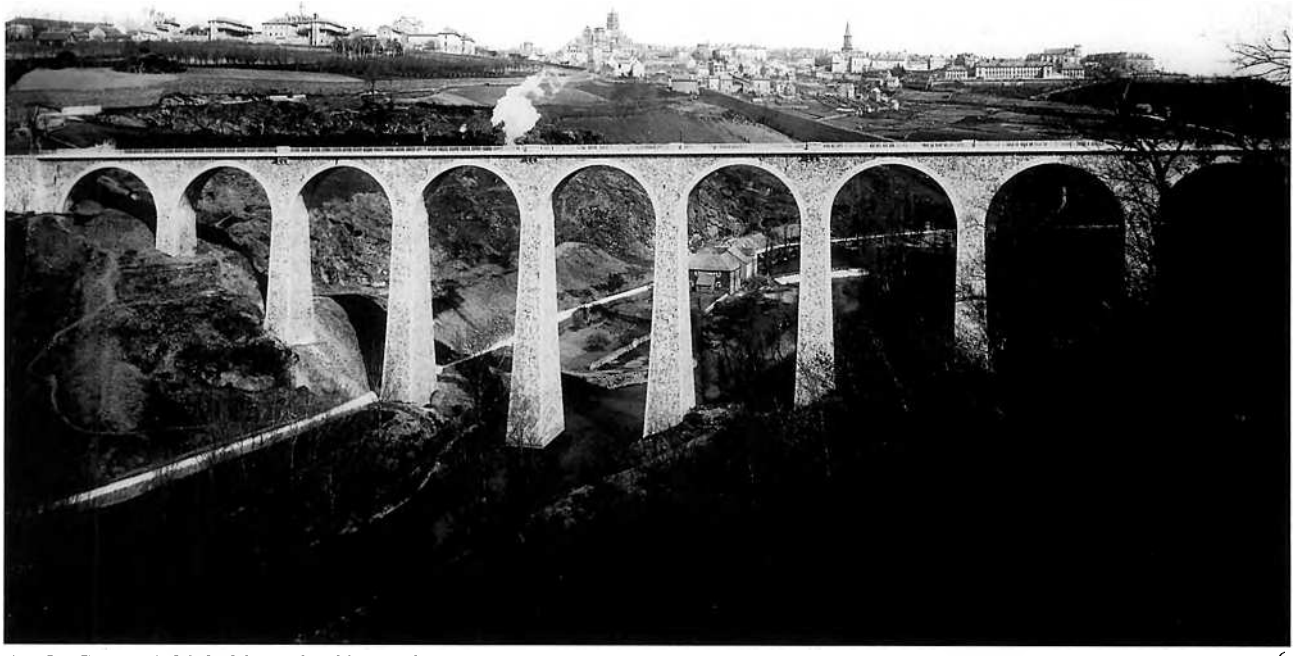
3



4

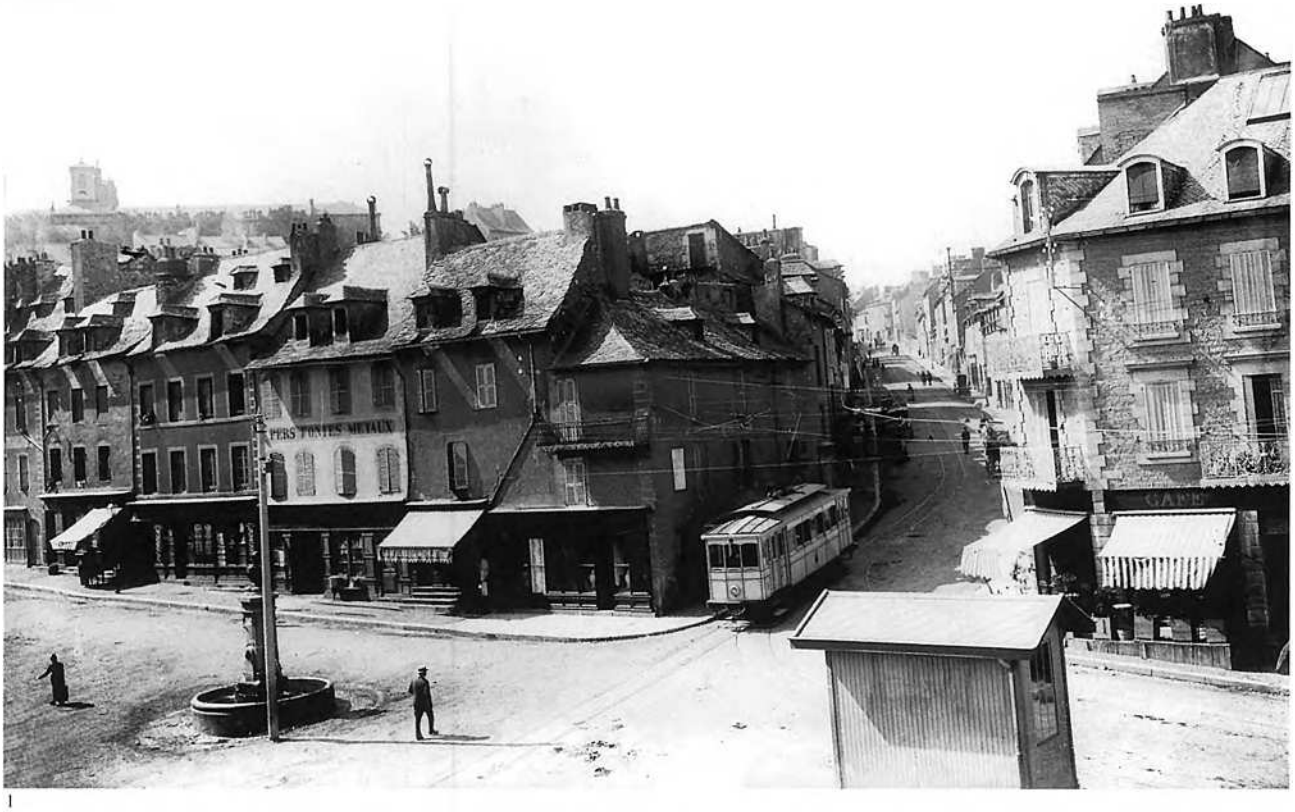


5



6

1. - *La Gascariá, 26 de febrièr de 1897. (Coll. G. Gr.)*
2. et 3. - *La Gascariá. (Coll. G. Gr.)*
4. - *La Molina. (Coll. S. d. L.)*
5. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
6. - *La Gascariá. (Coll. S. d. L.)*



1



2

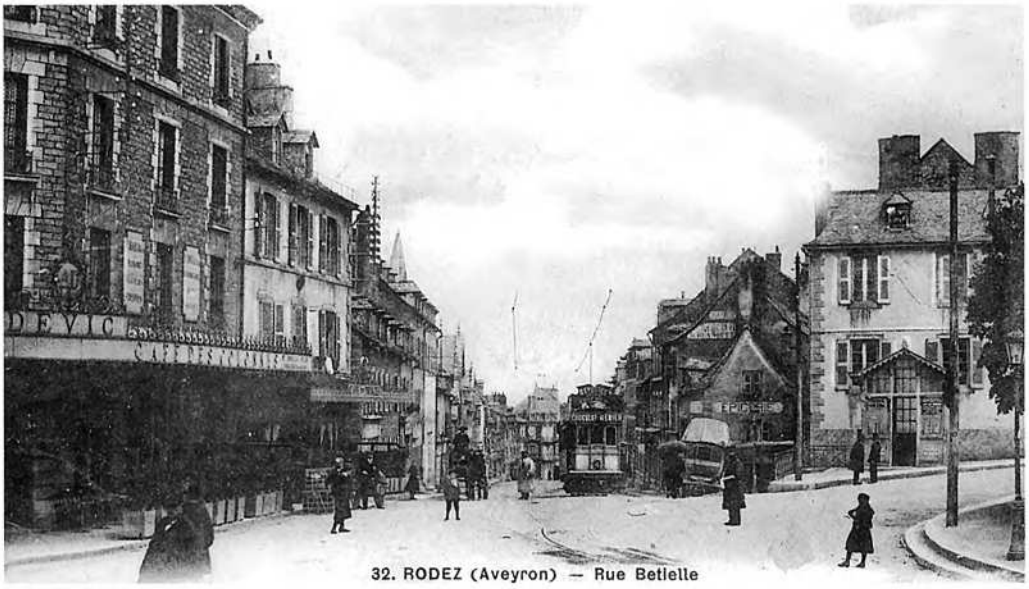


3

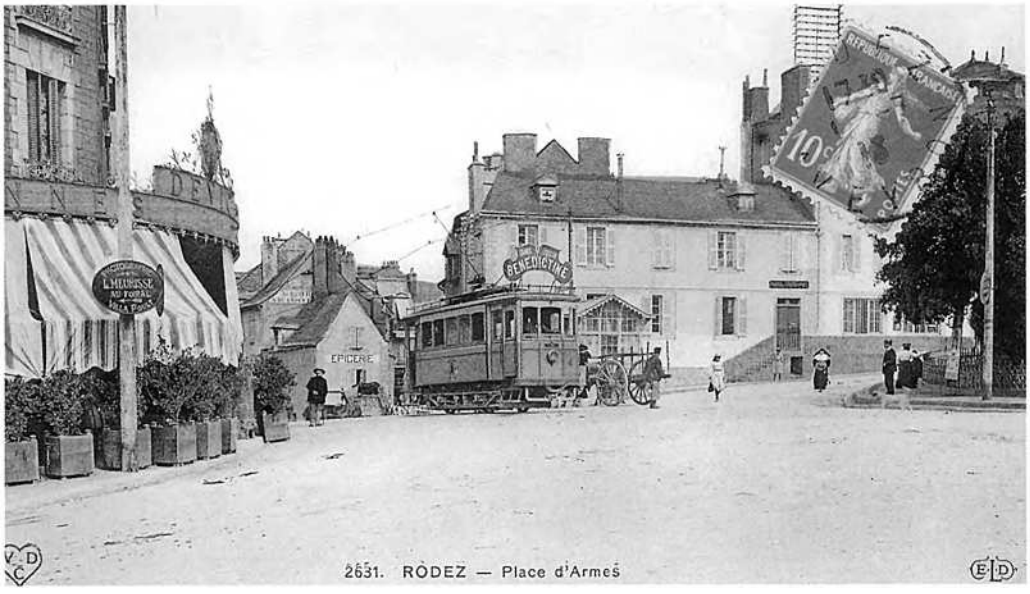
Le tramway eut une brève existence de 1902 à 1910.
1. à 3. - *Rodés, carrièira Betelha.*
(Coll. S. d. L.)



1



2



3

1. - *(Coll. N. G.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*

14 — RODEZ - Epreuve d'Aviation du 18 Juillet 1910
(L'Aéroplane conduit au lieu de Départ)



1

12 — RODEZ - Epreuve d'Aviation du 18 Juillet 1910
(Le Monoplan Blériot devant son Hangar)



2



11 — RODEZ - Fêtes du 18 Juillet 1910
(Chasse au Faucon)



3

1. - *Rodés.* Venue de l'un des pionniers de l'aviation, Gilbert, dont le monoplan Blériot sort des hangars. *(Coll. L. J.)*
2. - *Rodés. (Coll. L. J. / N. G.)*
3. - *Rodés. (Coll. L. J.)*

1



1. - *Rodés. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
2. et 3. - *Rodés,* parc des haras, 1927. Lâcher de ballons. *(Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
4. - *Rodés, avenguda* Victor-Hugo. *(Coll. S. d. L.)*

2





3

4



Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre ouverte sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue,* pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *País bas,* à *París,* aux Amériques ou dans les colonies (1).

L'Argentina

« La famille Vergnes partit en 1884 sur le vapeur Belgano après avoir confié les enfants à leurs parents de Planèzes.

Les débuts furent pénibles. Avec des moyens de fortune, il fallut construire des cabanes pour se loger, se procurer petit à petit les instruments agricoles, les animaux nécessaires pour l'exploitation de la petite propriété. La ville aveyronnaise de Pigüé était née.

Aujourd'hui, c'est une coquette cité de 10 000 habitants, avec tout l'équipement et le confort d'une ville moderne. Elle a son église, un collège pour les garçons, dirigé par les frères des Ecoles chrétiennes, et un pensionnat pour les jeunes filles, tenu par les religieuses de l'Enfant-Jésus d'Aurillac.

La famille Littre, gendre Vergnes, revint en France en 1912.

Avec leurs six enfants, ils habitaient à Rodez une maison boulevard des Ecoles.

Ils repartirent en 1917, à une période où la guerre sous-marine rendait la traversée de l'Atlantique très dangereuse.

Le 10 mai 1960, je recevais une lettre de Vergnes Darie, veuve de Littre Jean, alors âgée de 84 ans. Elle me disait qu'elle était heureuse avec ses onze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants, qu'elle n'oubliait pas Planèzes où elle était née en 1878 et qu'elle attendait de moi beaucoup de nouvelles de son pays.

C'est ce que je fis en lui répondant, et ce fut l'occasion de lui exprimer toute notre sympathie en formulant, pour elle et sa famille, les meilleurs vœux.

La fortune sourit aux audacieux et les frères Vergnes furent de ce nombre. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.

« Dos cosins del miu pèra èran missionaris. N'i aviá un en America del Sud. » (C. Ar.)

« Sèm estats tretze de familha. Tres mori(gu)èron dins la setmana après la naissença e una mori(gu)èt a onze meses. Demorèron doas filhas e sèt enfants. Sus aquò, i a quatre religioses : dos pèras blancs e dos clergues Sent-Viaturs. Los pèras blancs son estats totes dos en Africa. E, los clergues Sent-Viaturs, n'i a un qu'es anat en Africa, al Gabon, *en* Côte d'Ivoire *pendent un temps e pièi tornèt, l'autre es a Limà, dins lo* Pérou. *Totes los quatre son missionaris. L'ainada parti(gu)èt atanben en* Côte d'Ivoire *pendent quinze ans. Èra religiosa amb las surs de Claravals, sent Josèp. Los autres son dins l'ensenhament.* » (L. A.)

(1) ***L'Algeria***
« De Rodat, èran un tropèl d'enfants. Ieu crese qu'èran sièis. Un parti(gu)èt en Algeria. Avián de vinhas aval. Sai pas quantas d'ectaras... Pièi tornèron. » (T. P.)

Le père Henri Azémar (1834-1895), missionnaire en Cochinchine

« Le 10 août 1861, il écrivit une lettre d'adieu très touchante à monseigneur l'évêque de Rodez.

Le 17 août 1861, il s'embarque avec 6 confrères pour la Cochinchine. "Sept, dit-il, c'est bien peu !... vu les besoins extrêmement urgents des missions !... Il en faudrait 40 au moins !... D'autant plus que nous avons appris que les 8 jeunes missionnaires qui étaient partis le 25 juillet 1860 avaient péri dans un naufrage !..."

A peine arrivé en mission, il est envoyé, sur sa demande, par monseigneur Lefèbre, dans une des régions les plus difficiles, les plus insalubres et les plus dangereuses, appelée "la mission des sauvages" au poste de Brelan.

A force de patience et de charité, il parvint à "apprivoiser" et grouper autour de lui une quarantaine d'enfants de 6 à 15 ans. Mais les "sauvages" un jour se révoltèrent et détruisirent les cases de la mission et ses enfants, après avoir égorgé les surveillants, rejoignirent la forêt qui était vraiment leur domaine. Le père put s'échapper, quelque peu découragé, car il s'était attaché à des jeunes néophytes.

Le voici à Lai Thieu, pas très loin de Saigon. (...) Il est déjà très fatigué. Sa rude santé a été ébranlée par le climat, les fatigues, les angoisses et les dangers de sa première mission. Il y a contracté une maladie d'estomac qui le fera cruellement souffrir. Ni un séjour au sanatorium de Hong Kong, ni une douloureuse opération ne purent le soulager.

Condamné provisoirement au repos, il composera un dictionnaire que désormais les jeunes pères étudieront avec attention pour se familiariser avec les différents dialectes du pays.

Il fonda une mission pour jeunes sourds-muets. Auparavant il avait envoyé un adulte en France pour visiter une maison spécialisée et étudier les nouvelles méthodes d'éducation. Il se rendit aussi en Aveyron et alla même visiter les parents du bon père missionnaire, à La Calmette. De retour en Cochinchine, il fut longuement questionné par le père Azémar, heureux d'avoir des nouvelles de sa famille. (...)

Il s'endormit paisiblement dans le Seigneur le dimanche 9 juin 1895, à 10 heures du matin. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)



Lo Baguet de Druèla, 1903.
Départ pour la Chine de Léon Ginestet.
Assis : Léon *amb sos parents* Augustin et Louise Ginestet.
Derrière : Julie *(dicha* Philippine) et Marie Ginestet, *sas sòrres.*
(Coll. et id. J. R.)

Monseigneur Foulquier (1866-1948), évêque de Mandalay en Birmanie de 1906 à 1929

« Monseigneur Foulquier naquit au Batut le 21 novembre 1866. Fils de Henri Foulquier et de Eugénie Rodat. Une de ses sœurs, Marie, mourut jeune novice chez les filles de Notre-Dame à Limoges. Le plus jeune de ses frères, Emile, le suivra bientôt en mission et son frère aîné, Henri, épousera en 1893, Marie Marty. Ils ont continué, au Batut, les traditions chrétiennes de la famille Foulquier.

Tout jeune enfant, il eut comme instituteur, à Luc, M. Raynal, grand-père de monseigneur Ferrieu. D'octobre 1876 à juillet 1883, il est élève au petit séminaire de Saint-Pierre. Il fut le condisciple de monseigneur Ginisty, ancien évêque de Verdun, du cardinal Verdier et de monseigneur Fourcadier, ancien évêque de Tananarive. Quelle pléiade d'évêques !... Après la classe de seconde, il alla au petit séminaire de Saint-Géniez où se trouvait un de ses oncles.

Ses humanités terminées, il partit au grand séminaire des Missions étrangères à Paris et, le 7 juillet 1889, il est prêtre.

Le 21 août 1889, il s'embarque pour la mission de Birmanie septentrionale, dénommée aujourd'hui Vicariat apostolique de Mandalay. Avant de partir, il fut quelque peu hésitant, tant était grand, chez lui, l'amour de son pays natal, de sa famille et surtout de sa maman, une grande chrétienne, parente éloignée de sainte Emilie de Rodat, fondatrice des sœurs de la Sainte-Famille de Villefranche de Rouergue. Son directeur le décida en lui disant : "Courage, confiance, vous serez un bon missionnaire."

Il garda toujours la nostalgie de sa famille et de ses parents. Il leur écrivait assez souvent, s'intéressant aux travaux de la propriété, les réconfortant dans leurs peines et leur donnant des conseils quand l'avenir des enfants était en jeu.

Le 18 août 1906, il fut nommé évêque et sacré dans la cathédrale de Mandalay, le 6 décembre de la même année. Le père Foulquier fit tout ce qu'il put pour écarter de ses épaules trop faibles cette lourde charge, mais, encouragé par les missionnaires qui tous avaient voté pour lui, il prononça le "oui" confiant et généreux.

Pendant 23 ans, il remplira sa tâche d'évêque, sans éclat, mais avec beaucoup d'esprit de suite et de persévérance. Il continua la méthode d'évangélisation adoptée par ses prédécesseurs, développa considérablement les œuvres d'éducation et de charité, s'efforçant de fonder des villages exclusivement chrétiens, sans oublier pour autant la création et le développement des petits et grands séminaires. "A la base de toute avancée du Royaume de Dieu, il y a le sacerdoce" aimait-il à répéter.

En 1914, il vint en France pour refaire sa santé fortement ébranlée par son travail d'évêque missionnaire et surtout par la fièvre malaria. (...)

Mais notre compatriote était impatient de rejoindre ses missionnaires. Il partit pour ne plus revenir... Son bateau évita de justesse la torpille d'un sous-marin allemand le long des côtes d'Afrique. Il est vrai qu'on vivait les heures angoissantes de la Grande Guerre 1914-1918.

En 1929, après avoir prié et réfléchi, il se déchargea de ses lourdes responsabilités d'évêque missionnaire. Il eut la grâce d'être remplacé par un de ses compatriotes, monseigneur Falières, qui fut très bon pour lui.

En 1933, il est obligé de se faire arracher un œil, alors que l'autre était en mauvais état et, bientôt, il fut complètement aveugle.

De 1941 à 1948, date de sa mort, il vint à la léproserie de Mandalay. Il vécut là ces années de repos dans la simplicité et l'effacement. Le 31 décembre 1948, il mourut paisiblement comme il avait vécu et plus pauvrement encore. Son plus grand désir était de donner le peu qu'il avait et lui-même se contentait du strict nécessaire. Les missionnaires de Mandalay gardèrent longtemps le souvenir d'un évêque qui les avait aimés. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, allumeurs de réverbères, nourrisseurs, cochers ou limonadiers.

« Caliá ben far quicòm... Comencère carbonièr, pièi garçon de cafè, pièi prenguère una gerença e pièi crompère un cafè. Coma totes ! Quand ère carbonièr, caliá montar lo carbon dins los estatges. Ieu, tirave la carriòla amb lo arnés, coma un ase. Tirave cinc cents quilòs. De còps anave un pauc luènh, dos quilòmèstres, lo mai. Los sacs fasián cinquanta quilòs, cinquanta-un amb lo sac. Montave al sieisièma, setièma estatge, de còps, aquò dependiá. E caliá montar pels escalièrs, l'ascençur, aquò èra defendut ! Mès n'i aviá pas gaire... Ieu, ère dins lo quartièr del Faubourg Saint-Antoine.

Fa(gu)ère aquò sièis meses, un ivèrn, e pièi me metère a far garçon de cafè pendent dètz ans. Amont, per crompar los cafès, los merchands de bièra o de vin vos prestavan d'argent. Demorèrem vint ans patrons. Vendèrem en 1989. » (M. P.)



1



2

1. - *París*, vers 1910.
Café-restaurant de Pierre Pouget, *nascut a La Renoviá de Quins lo 4 de novembre de 1861.*
A gauche : femme-cocher ?
A droite : clientes.
(Coll. et id. B. O.)
2. - *París, 1955.*
On reconnaîtra : Edouard Felzines.
(Coll. et id. E. B.)

Lo País bas

Jusqu'au milieu du XXe siècle, beaucoup de Rouergats allaient vendanger *al País bas*. Parfois certains s'y mariaient et s'y installaient définitivement.



1



2



3



4

1. - *Pesenàs,* vers 1918.
Retour de captivité d'Ernest Bonnes pour le décès de Charles Alary.
Léonie Alary, trois clientes, Maria Bonnes-Alary, Ernest Bonnes.
(Coll. et id. B. O.)
2. - *Boissèl de Galhac (81), 1952.*
(Coll. et id. D. X.)
3. - *Boissèl de Galhac (81), 1952.*
C. Flau, R. Couderc, R. Savy, ?.
(Coll. et id. D. X.)
4. - *Gravés de Mirabèl (82), 1968.*
A droite : Henri Bourdoncle.
(Coll. et id. P. Cl.)

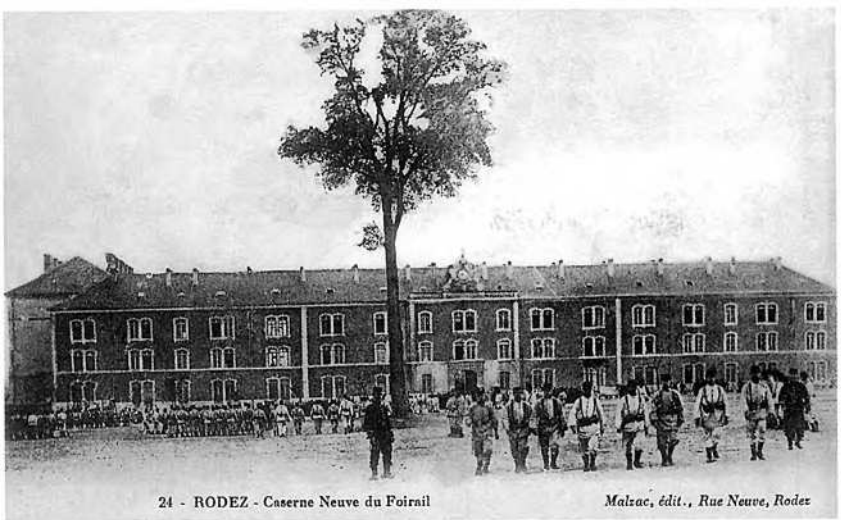
L'armada

La caserne Rauch fut élevée vers 1874, pour que le 81e R. I. puis le 122e R. I. y soient stationnés.

En 1914, fut construite la caserne Burloup.



1



2



3

O lo glorio del 122e régiment o sous éfons toumba ol comp d'hounour

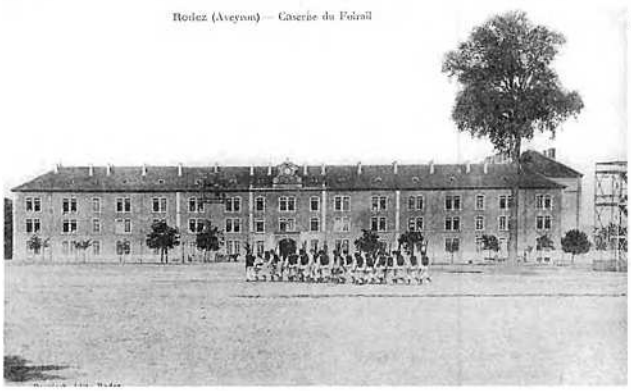
« A mous dous fraïrés, Paul et Victor,
mouorts per lo Franso.
Moun cur o douço soubénenso
Del poulit téns dé mo joubenso…
Ount és possat lou régimen
Qué dins lo bilo gaïomen
Pourtabo so flour dé junesso ?
Moun cur souspiro dé tristesso !
Couro beïren, coum' ol bielh téns,
Nouostrés souldats, gaïs et rizens ?…
Oqu'éro los flours del terraïré,
Lous éfons d'uno mémo maïre.
Bingt ans, Seignour, l'agé d'omour,
Lou soulelh o l'aubo del jour,
Lo fiérta dins l'âmo flourido…
Nouostré Roudéz obio dé bido…
Couro beïren, coum' ol bielh téns,
Nouostrés souldats, gaïs et rizens ?
Souben aï moun âmo qué plouro,
Et ma consou sur lo mandouro
Jit' ol cel so nouoto dé douol.
Lou cur grouos, cridé coum' un fouol :
"Oun sios, oun sios, flour dé lo raço ?"
N'oben pas perdudos los traços…
Couro beïren, coum' ol bielh téns,
Nouostrés souldats, gaïs et rizens ?
Lo Bictorio, l'alo duberto,
Sur nouostro cozerno déserto,
Boulo, tal qu'un pijoun fobard.
S'és pouzado sul boulébard
Et dins sos mos ten lo courouno
Dé laurié qué lo Glorio douno…
Roudéz se souben del bielh téns
Dé sous souldats, gaïs et rizens.
Sé dounérou per uno ideio !
Nouostrés éfons dins l'Empireïo
Dizou dol Cel :"Per qué plouras ?
Boun fasés pas ! Dins lou soulas,
Hurouzo l'âmo qué sé douno.
Poguéren dé nouostro persouno.
Gordas dins bouostré cur oïment
Lou soubéni del Régiment,
Del cent bingt-o-dous qué, pécaïré !
Sés esconti coumo l'ésclaïré !"
Mo Muso souno lou clairoun,
Mo boués oppélo cado noun.
Canto moun cur, prégo moun âmo,
Quand lous oppélé lo boués clamo :
"Lous éfons qué plouras d'omour
Douormou, bibens, ol camp d'ounour." »

(Extr. de *Douço bilo maïre…*, par Louis Lacout, 1975. Graphie francisée)

1. et 3. - *(Coll. Arch. dép. A.)*
2. - *(Coll. B. Ps.)*



1



2



3

4





5

1. - *Rodés.*
(Coll. S. d. L.)
2. - *(Coll. C.-G. J.)*
3. - *Març de 1931.*
Remise de décorations.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)
4. et 5. - *Fièiral de Rodés, 1928.*
Démonstration de chars.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)
6. - 1932.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)



6

La Guèrra granda

La *Guèrra granda* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées. La première langue de ces générations sacrifiées était l'occitan pour la majorité des Rouergats.

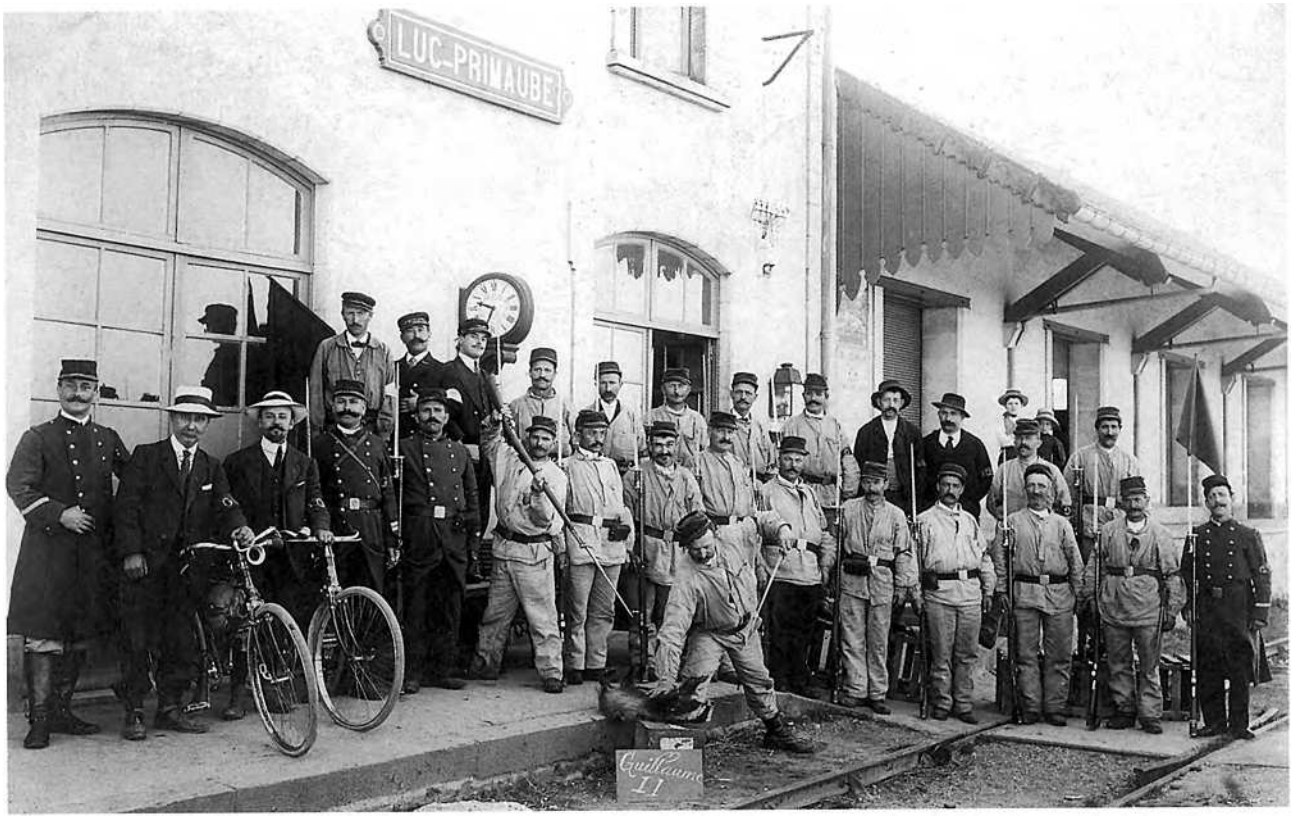
« Lo paire aviá atrapat lo paludisme a Salonica pendent la guèrra de 14. I èra anat en 1916, ieu cresi. Lo ser, après sopar, nos racontava çò qu'aviá fach a la guèrra. » (C. Ar.)

Jaurès

« Quand j'étais enfant, on nous a présenté Jaurès comme un démon. On faisait presque le signe de la croix quand on prononçait son nom ! » (G. Rs.)

1. - *1914. (Coll. M. M.)*
2. - *Luc, 1er de febrièr de 1920. (Coll. R.-C. H.)*
3. - *Luc. (Coll. D. R.)*

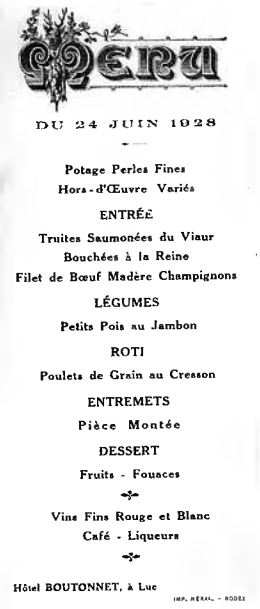
1



2



3


Inauguration du Monument aux Morts

DU 24 JUIN 1928

Potage Perles Fines
Hors-d'Œuvre Variés

ENTRÉE

Truites Saumonées du Viaur
Bouchées à la Reine
Filet de Bœuf Madère Champignons

LÉGUMES

Petits Pois au Jambon

ROTI

Poulets de Grain au Cresson

ENTREMETS

Pièce Montée

DESSERT

Fruits - Fouaces

Vins Fins Rouge et Blanc
Café - Liqueurs

Hôtel BOUTONNET, à Luc

La mobilisacion

« Toutes lous qu'abem biscut las "annados roujos", coumo las apèlo lou grand pouèto Estieu, nous soubendrem d'aquel ser del dous d'agoust doso-nòu-cent-quatorze. Lou mounde èrou per las estoulhos. Fasio un soulel à foundre la coueto del merlhe. Lous paures ambe lou boulam, lous pageses ambe las ligairos coupabou las darrièiros bersanos. De bas pertout se quilhabou lous crousèls de garbos roussèlos è pesucos. Lou trabal, lou jouial trabal de missous, metio dins toutes lous curs la joie è l'esperanso.

Malgrat cauques ressouns de guerro digus s'enjertabo pas ; è mai d'un cantabo aquel ser en sarrant joul ginoul las gabèlos.

Tout d'un cop, bas las tres ouros après mièchjourn, joul cèl blu de Coumbaloc è dins l'air plen de soulel è de joio la campano s'ausiguèt. Toutes quilhèrou lou cap è s'esperabou à-z-entendre souna per unos batejalhos ou per une fenido, coumo toujour. Ailas ! ailas ! la campano al clouquier, noun plourabo ni trelhounabo. D'uno bouès doulento, doulento, que jalabo la meulho dels osses, la campano sounabo al fuoc. Lous missouniès esmouguts laissèrou toumba lours boulams ; passejèrou lours regards sus l'osuèl per beire ounte calio ana per assecouri. Bejèrou pas en luoc de flambo, ni de fum... E la campano plus pressanto è plus doulento sounabo toujour. De pertout toutes acourriguèrou.

Sus la plassoto èro un espectacle pertoucant. En aprenguent l'ordre de moubilisacieu toutes lours curs fasiòu poulset. Toutes debinabou mai ou mens que quicon d'ourriple se preparabo è que caldrio planta tout aqui per courre à la batèsto. Las espousos se desoulabou è per las apaisar cadum troubabo de paraulos d'espèr e de counsoulanso. (...)

Sans mai d'alounguis cadu pòusèt l'agulhado, quitèt lous eslops è s'aprestèt.

Peire dibio ana rejounje depic lou 122e à Roudez. Louiso, sa moulher, boulguèt estre crano aquel jour. Boulguèt pas fa mens que sas noplos aujolos qu'abiòu armat, dins lou temps de ferouges cabaliers per las crousados, è plus tard de jouines ouficiers joul grand emperadour.

Saquèt lou plus crane gal dins l'oulo è dous capous à l'aste bistament. Soupèrou de bouno ouro è malgrat lous pessoments que lous aufegabou, parlèrou dels afas de la borio coumo toujour.

Dins un poutou, dins un serment, esmouguts, se quittèrou ambe l'esper de se tourna lèu beire.

Lou bailetou pourtèt en bouoturo Peire jusqu'al Pas, è d'aqui, cargat de poulos è de salsissats, l'ainat d'à la Borio mountèt à la capitalo.

De la Mountanho, del Causse, del Segala, lous païsans arribabou ; lauraires, pageses, bailets, pastres, missouniès, toutes galoupabou à l'appèl de la Franso. Dins Roudez i abio un rebouge que se pod pas dire. Las auberjotos, lous hotèls èrou ples coumo un jour de fieiro. Aqui bebiòu un darrie pintou abant de s'ana arnessa. De moussus, de damos, d'escouliers, s'amoulounabou dabant la Prefecturo per legi lou coumunicat. Dins l'abengudo del Fieiral, dabalabo, dempièi lou mati, uno courdelado sans fi de mascles joubes è decidats.

S'engulhabou sans finta darrier joul pourtal de la caserno. Se retroubabou aqui entre bièls camarados è parlabou, è risiòu. Erou tournats couscrits. A las borios, à la guerro li pensabou pas plus ou li pensabou pas gaire.

E de magasin en magasin passabou è toucabou las calsos, lou linge, lous souliers, la couberto, lou fusil, las balos, lous outisses, è tantos et maitos de causos qu'adoubalou acapialabou è courrejabou en suzant è maganhant.

A la soupo, al raport, à la rebisto ! Abiòu pas quitament leser de n'ana toumba un kilo à la cantino è n'i abio mai d'un que repoutegabo.

Darrie lou drapèu que flouquejo è lusis joul soulel agoustenc, per rengs de quatre lou regiment defilo entre dos parèts de mounde. Tout Roudez es aqui per saluda lous souldats que partou. Elses, al pas, susant dins la pousco, joul sac que lous cacho è lour arresto l'alé quilhou fièroment sus l'espallo al cap del fusil, la baïouneto asugado al mièch d'un bouquetou de flours. Las femnos, sus lour passaje lour jitou de poutous. Mai d'uno que i a soun ome, seg lou reng, pecaire, en sangloutant.

Ah ! guèrro maudito ! Ah ! proumptes departs d'aquel qu'es pas jamai tournat, cal coumptara jamai lous curs qu'abès esquissats ?

Mès un souldat es un souldat. Tant lèu dins lou bagoun que lous emporto, al diaussis lous pèssoments ! Cal rire, cal canta, cal entemena la poulo farsido è l'arrousa, couqui de sort !

Aro crousou de planos è de borios, ount, coumo se res noun èro, la bido se persèg. E d'al mièch dels orts è dels camps, lous missouniès, las englenairos, las pastouros, als souldatous que passou, brandissou lou moucadou, lèbou lou capèl ; è las drollos que biscou de poude pas lous segre en amount, lour mandou de poutous à bèls jounjats.

Tout de nounent, sans dabala del trin s'en anèrou aital tres jours è dos nuèches. A soulel-coulc arribèrou un ser facio à la mountanho de las Vosges, que s'arredoundissiòu naut dins lou cèl toutos bestidos de sapins negrouses. » (Extr. de *Al cant de l'alauzeto,* d'après Enric Mouly, 1928. Graphie francisée)

Mecanicas e fabricas

L'industrialisation du XIXe siècle favorise la mécanisation des petites industries locales (construction, transformation). Parallèlement, les institutions de protection sociale se développent, parfois grâce au mécénat.

Le *Roergue* reste encore fidèle à l'Eglise comme en témoigne le succès de l'établissement de *Sant-Pèire* jusqu'au milieu du XXe siècle.



1



2

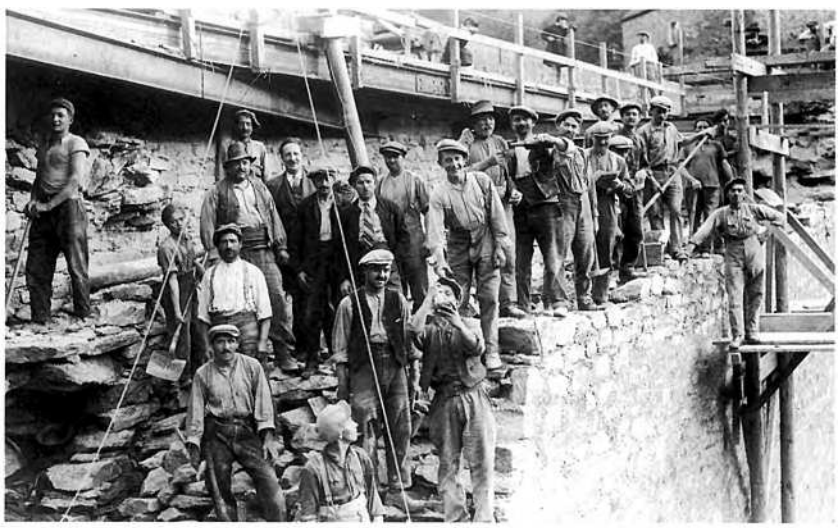
1. - *(Coll. Arch. dép. A. / C.-G. J.)*
2. - *(Coll. Arch. dép. A.)*



1

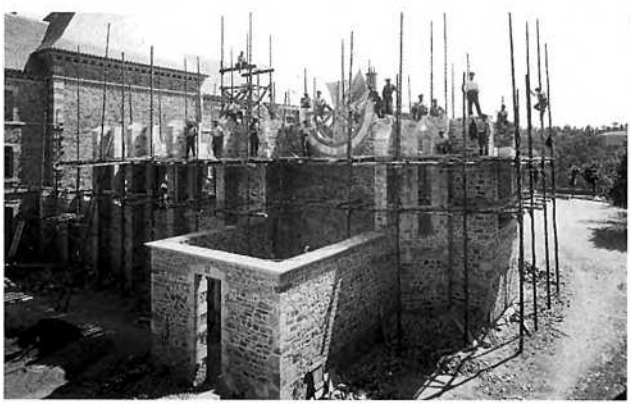


2

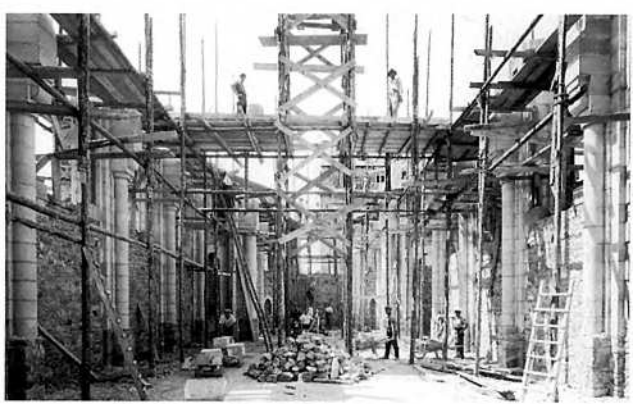


3

1. - *Sant-Pèire.*
(Coll. S. d. L.)
2. à 5. - Construction de *Caissiòls.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)



4



5

Un còp èra

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité *d'un còp èra* structurée et organisée autour du *vilatge,* de *la bòria* et de *l'ostal.* Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Rodés-oèst,* complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo paisan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est ici *una vila* qui regroupe les services publics de l'Etat et qui attire la population alentour *los jorns de fièira.*

En *Roergue,* il y a plusieurs façons de nommer les habitants d'un village. Souvent, on emploie tout simplement le nom du village sans modification. Parfois, surtout dans les cantons limitrophes du *Lengadòc,* on a recours à la suffixation : *-és, -òl, -enc, -at...*

« I a de noms que s'i pòrtan mai que d'autres, aquò depend. » (F. R.)

Druèla : los Druelats
La Garriga de Druèla : los Garrigats
Luc : los Lucòls, lo monde d'a Luc
Olemps : los d'Olemps
Lo Pas : los Pasòls
Rodés : los Rodaneses, los Rodesòls

Escaisses de vilatges
Des *escaisses* collectifs, parfois péjoratifs, étaient souvent attribués aux habitants d'un *vilatge* par ceux d'un *vilatge* voisin et rival ou par les ruraux des environs.
« A Luc,
Còmptan los escuts.
A Mossens,
Totes los ases i son prens. » (C. Ls.)
« Gigas-longas d'a Regís,
Ora pro nobis,
Grata-papièr d'a Galatrava,
Ora pro nobis,
Pissa-guèrlhe d'a Canta-Mèrlhe,
Ora pro nobis,
Borra-sec d'a Celzet. » (E. G.)



Luc.
(Coll. B. O. / B. Rm.)

La comuna



Lo Codèrc d'Olemps, 1955.
Henri Gombert, *garda d'Olemps.*
(Coll. et id. G. Gr.)

La lenga dels conselhièrs
Jusque dans la seconde moitié du XXe siècle, l'occitan a été en usage dans les débats des conseils municipaux en *Roergue,* jusqu'en 1976 à *Najac* et jusqu'en 1959 à *Luc,* aux portes de *Rodés.*
« Dintrère al conselh [de Luc] a vint-a-sèt ans, en 1947. Ère lo pus jove e las reunions se tenián en patoès. Sia(gu)ère lo pus jove pendent dotze ans. Los joves arribèron en 1959 e aquí parlèrem francés. » (I. R.)
« Quand trabalhave a la "meria", parlave tot lo temps patoès. Tot lo monde parlava patoès. E lo mèra, Mossur Cailar, fasiá las reunions del conselh en patoès. Mori(gu)èt en 1956. » (M. O. / M. M.)

Lo secretari
« Lo pepin èra secretari de "meria" e mèstre de l'escòla publica. » (R. An. / *Luc)*

Lo portur
« Lo papà èra portur mès auxiliari, pas titulari per çò que auriá calgut que s'en anèsse. Fasiá tot a pè o a bicicleta. Fasiá Castanh, La Vèrnha, Aissens, L'Avescalariá, La Valada, La Briéna qu'aquò èra comuna de Luc... Aquí, aviá pas besonh de prene la bicicleta qu'aquò èra de bòsces o de missants caminses. » (M. M. / *Ampiac)*

Lo mai
« Lorsqu'un mai "planté" en l'honneur des nouveaux élus vient succéder à un autre, tous les six ans, dans le Ségala, il arrive que l'on veuille encore, comme à Ampiac, scier le précédent en 13 morceaux, après quoi la fête, la cavalcade, sont prélude à l'érection du second, ainsi qu'en 1965, 1971, 1977, et selon une coutume qui revit depuis 1945. » (Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue,* 1980)

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. En général, les habitants et *lo senhor* géraient *los comuns.* Il pouvait y avoir des droits de pacage sur les *codèrcs* ou les *pàtus,* et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn.*

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas.* En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun,* ou encore *ostal comunal.*

Comunals e codèrcs

Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux.

« Aquò valiá pas res. Aquò èra plen de barbaus. Sovent, aquò èra pas que de passatges amb bravament d'ortics. I aviá lo comunal del puèg e, amont, aquò èra lo comunal de l'escòla. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Avèm un comunal, mès aquò's lo comunal del vilatge, pas de la comuna. Un còp èra, i escodián lo blat. I fasián lo plonjon per aquò. Apelavan aquò lo codèrc. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

« Lo comunal d'Anhac èra pel vilatge d'Anhac mès aicí [Sent-Josèp] i agèt la pèsta e totes anèron a-z-Anhac mès, las tèrras, las gardèron. Aquò's per aquò qu'encara de monde d'Anhac an de tèrra aicí. » (E. B.)

Lo conselh

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhièrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs.* Les *cossols* administraient la *comunaltat* et étaient chargés de lever l'impôt. Le terme de *cossol* a d'ailleurs le sens de percepteur en certains lieux du *Roergue.*

Las prestacions

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas.* Ce nom désigne également des prestations de service entre voisins.

« Lo pèra anava sus la rota coma cantonièr, a la jornada. Fasiá tot aquò que trobava. Partiá amb la pala e la piòcha, l'estiu. L'ivèrn, aquò èra la pala per la nèu. El, èra jornalièr, a la demanda. » (A. P. / *Luc)*

« Trabalhavan suls caminses. Aquò fasiá partida de la talha, qu'apelavan. Un aviá una jornada, l'autre doas jornadas, aquò dependiá... Aquò èra de jornadas per las prestacions. Disián : "Anam far las jornadas." » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Las jornadas de prestacions, aquò èra per dire d'arrengar los caminses qu'anavan pels camps, curar las banquetas, los empeirar, quand aquò n'aviá besonh... » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

L'aure

La tradition du *mai* anciennement attestée en *Roergue* pour honorer les notables, mais également les jeunes filles le 1er mai en *Barrés* et en *Viadena,* ou encore *los nòvis* en moyenne vallée d'Olt, a pris une signification républicaine, en *Segalar,* sous la IIIe République, celle d'arbre de la Liberté que l'on plante pour honorer les élus. En *Segalar rodanés,* cette tradition semble ne remonter qu'au milieu du XXe siècle.

« Aquò venguèt après la guèrra [de 40], aquò. » (B. L.)

« Me rapele pas qu'aquò se fa(gu)èssa davant la guèrra... » (F. R.)

« Pel Segalar, ieu crese qu'o fasián, mès aicí, non. Aquò comencèt quand los presonièrs tornèron. Un dels premièrs, aquò èra lo que plantèt lo nòstre pèra. » (G. M. / C. Mr.)

« Dempièi 32 que soi aquí, totjorn an plantat un aure e fasián una polida fèsta. Mès, en principe, i aviá pas que lo del mèra. » (M. A.)



1



2



3



4



5

1. - *Luc, 1947.* Plantation du mai pour M. Ménel. Mme Ch. Boissonnade. *(Coll. et id. B. O. / B. F.)*

2. - *Cesars, 1965.* Plantation du mai pour Michel Crozes. Roger Mazenc et Marcel Lacombe. *(Coll. et id. C. Rg.)*

3. - *Romeguet de Druèla, 1945.* Emilien Chincholle, Carl Dolt, Emilia Chincholle et Yvette Berthomieu. *(Coll. et id. R. G.)*

4. - *Druèla, 1950.* Plantation des mais. *Carri dels nòvis. (Coll. F. R.)*

5. - *Luc, 1953.* Plantation des mais. *(Coll. R. Lc.)*

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois placé contre *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o serventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse. Celle-ci est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del diminge, vèspras, los Reisses, la Candelaira, las Cendres, Rampalms, Pascas, Pasquetas, las Rogacions, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

Les fêtes religieuses donnaient souvent lieu, comme aujourd'hui, à des rites protecteurs ou à des réunions de famille. Elles servaient de repère au calendrier agraire que l'on émaillait de dictons.

Sur le canton, il y a quelques dévotions particulières et la *vòta del vilatge* correspond à la fête votive de *la parròquia.*

« Aicís, anavan a la messa a La Capèla-Sent-Martin. » (C. Ar. / *La Primauba)*

« Sèm de Sent-Martin de Limosa. » (F. P. / *La Garriga de Druèla)*



1

La J.A.C.
« I aviá de reunions e fasiam de formacions professionalas e de formacions sus la religion. Avèm fach de cessions a Bona-Comba, a Cenhac... Quand ieu dintrère, Costin, de Naucèla, èra secretari general. Après, lo remplacère. Lo diminge, i aviá de processions. Aquò preparava l'ofice de la messa. » (L. A.)

Sent-Clamenç
« A Sent-Clamenç, crese que i a la glèisa la pus vièlha de l'Avairon. » (E. G.)

La legenda de la glèisa de Riu-Peirós
« Pareis que, lo qu'aviá bastit la glèisa, lo volguèron pas pagar, sai pas de qué i agèt. Alara aviá atapat de pèiras e las aviá gitadas per desmolir la glèisa. Aquelses ròcs i son totjorn... » (C. M.)

Los clergues
« Los clergues passavan l'aumeleta la setmana de Pascas. » (Olemps / Lo Pas / Abbàs)



2



3

1. - *Druèla, 1974. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)*
2. - Visite du cardinal Verdier au séminaire Saint-Pierre, 1935. *(Coll. S. d. L.)*
3. - *Luc. (Coll. B. O. / B. Rm.)*

La messa e las pregairas

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis. Les sermons et *las pregairas* familiales étaient parfois en occitan. Mais la foi n'empêchait pas les *parroquians* d'ironiser sur l'institution religieuse, ses rites et ses serviteurs.

« Tot lo monde cantava en latin. Mancavan pas la messa e las vèspras. E, davant vèspras, i aviá lo chipelet e pièi, un diminge aquò èra lo cementèri, anàvem pregar pels mòrts, un autre còp aquò èra lo camin de crotz, defòra, e l'autre aquò èra los enfants de Marie. *Cada diminge i aviá quicòm, avant o après vèspras. E n'i aviá plan que venián a pè. Nautres, i anàvem en bicicleta. »* (B. B.)

« Per anar a la messa, caliá metre la camisa blanca amb la cravata, mème pichonèls. Après la messa, tot lo monde anava biure un còp al bistrò [a-z-Abbàs]. N'i aviá que i manjavan e que i demoravan l'après-miègjorn. Aquí cantavan, dançavan la borrèia, de còps se batián... » (E. G.)

Lo pan sinhat

La tradition du *pan sinhat* était une survivance du *pan dels paures* que chaque famille portait à tour de rôle à l'église pour les plus démunis et pour faire dire des messes à l'intention de *las armas de l'Espercatòri.*

« Fasiam lo pan sinhat. » (La Capèla-Sent-Martin)

« Chaque dimanche, une famille donnait le pain béni. Le couvent de La Mouline mangeait ce pain. » (D. D. / *La Molina)*

« Tous les dimanches, les religieuses qui nourrissaient le curé allaient chercher une tourte de pain à la boulangerie, tourte qui était payée par une famille. *Lo curat anonçava : "Lo pan benesit serà pagat per tala persona." » (Olemps)*

« Aquò èra las surs que prenián aquel pan. » (Abbàs)

La prefàcia

« Lo curat d'a-z-Abbàs èra braconièr. Un jorn, aviá atapat una polida lebrassa mès aviá emblidat de dire a la serventa cossí la voliá aprestar. Al mièg de la prefàcia, tot en un còp, te vei la serventa que duèrb un bocin la pòrta de la sacrestiá e que li fasiá veire la lèbre. Alara lo curat se metèt a dire :
"E tus, Catin,
De qué fas aquí
Amb aquel lapin ?"
E la serventa li ditz :
"Cossí volètz que la mete ?"
E lo curat :
"Metràs lo davant bolhit,
E lo darrèr rostit,
E las fetjoletas,
En salça blanca !"
Lo monde comprenguèron pas res. Escotèron la prefàcia coma d'abituda ! » (E. G.)

Pan benesit...

« Pan benesit,
Ieu te preni,
Se la mòrt me suspren,
Servirà de sacrament. » (G. P.)

1. - *Glèisa de Luc, annadas 1930. (Coll. B. O. / B. Rm.)*
2. - *Luc. (Coll. Arch. dép. A.)*



1



2

Tòni, Mòni...
« Tòni, Mòni, mal farrat,
Trai de pèiras al curat,
Lo curat se revira,
Tòni, Mòni s'en reminha. » (Enq. scolaire)

Amen...
« Amen...
Per la coeta lo tenèm,
Se nos escapa lo perdèm,
Amen...

Amen...
Per la coeta lo tenèm,
Se la coeta ten, lo gardèm,
Se la coeta peta, lo perdèm,
Amen... » (B. O.)

Alléluia...
« Alléluia,
Lo curat canta,
La serventa dança,
E lo clergue finta darrèr una soca. » (G. P.)

Priez pour nous, *pica patanon*...
« Pica patanon, dins lo topinon. Pica salcisson, dins lo padenon. Pica la salcissa, dins la padena. » (B. O.)

Un pecat
« Un pecat,
Es un esclòp desbatat,
Que se passeja pel plancat. » (C. L.)

Los presics

« Jusc'al debut del siècle, aicí a-z-Abbàs, que dependiam d'aquí, nautres [Sevinhac], lo curat presicava en patoès. S'aviá presicat en francés, bravament de monde aurián pas comprés. » (E. G.)

La blòda

« A La Primauba, los paisans venián a la messa amb la blòda, totes. » (C. Ar.)

Las pregairas

Avant 1900, les anciens priaient en occitan. Dans les familles rouergates, la prière commune était de rigueur, surtout le soir.

« Disiam la pregaira del ser en familha. » (C. A.)

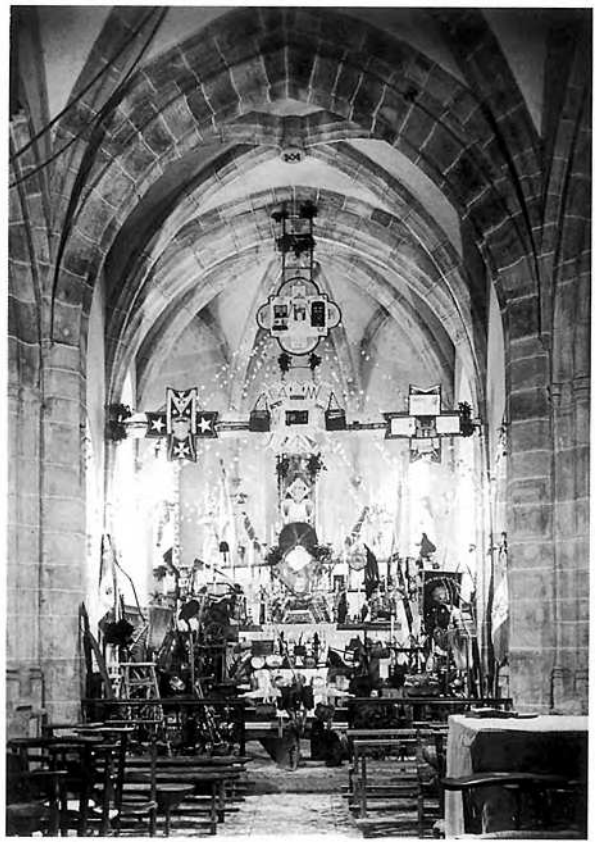
« Aquela pregaira, aquò èra la tanta Sandral que la m'aviá apresa : "A... paura ama... / Que siás tu trista ! / Que siás tu aflijada ! / I a res que te consola, / Senon tas bonas òbras. / A... paura ama... / Pensa pas aquí... / Carga ta rauba d'enaucion, / E soven-te qu'as un Cèl a ganhar, / E un Infèrn a evitar. / Una Vièrja plan pregada, / Quand èra prèsta a te perdonar, / La voliás pas escotar. / Vai far peniténça tota una eternitat ! / – Sent Jan, de qué lai avètz vist ? / Sent Jan, de qué lai avètz rencontrat ? / – Nòstre-Sénher crucifiat, / Sus l'aure de la crotz, / Los pès clavelats, / Las mans claveladas, / La tèsta coronada d'espinas. / Aquel que la dirà, / E la recitarà, / Tres còps lo sabte a ser, / Ne veirà ni fuòc ni flama, / Que de bonas causas dins lo Paradís." » (S. Mr.)

« Dins lo temps, los Seguret e los Benoet se reunissián per far la pregaira. I aviá Justin, Maria, Berta, Enric... Alara, fasián lo chipelet. La mamà cridava lo chipelet e Justin de Benoet fasiá : "Passa tu, vèni tu. Passa tu, vèni tu. E tu, macarèl, que siás lo pus bèl !" Alara, totes los enfants risián e los parents se metián en colèra ! Me soveni d'aquò. » (C. Rl.)

1. - *Lo Pas, 1966.*
(Coll. G. M.)
2. - *La Caumeta de Luc, 1948.*
Départ pour la messe. *(Coll. R. Lc.)*
3. - *Luc, 1933.*
(Coll. R.-C. H.)







Campanièr e cadièiraire

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada,* après les moissons.

« Lo campanièr sonava las campanas e entreteniá la glèisa. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Quistava de blat e d'uòus, o d'argent a la fin. » (Luc)

« Amassava de blat sus La Molina. » (Olemps)

« Passava dos o tres còps per an. Amassava d'uòus per Pascas e pièi de blat quand avián escodut. Amassava atanben de castanhas. » (Druèla)

Los auratges

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Le *campanièr* passait pour la grêle car il sonnait les cloches quand il faisait orage. Il ramassait de l'argent. » (D. D. / *La Molina)*

« La Molina, un còp èra, èra de la "paroèssa" de Sent-Amans. Ai totjorn entendut dire que pas jamai lo tròn aviá tuat quauqu'un. » (B. H.)

« Sèm protejats per sent Amans pel tròne. La "paroèssa" d'Olemps-La Molina a sent Amans coma patron. » (R. A.)

« Ai totjorn entendut dire per mos parents o grands-parents que, sus la parròquia de Sent-Amans, lo tròn aviá pas jamai tuat quauqu'un. » (R. B.)

« A-z-Ampiac, sonavan las campanas pels auragtes. » (Olemps)

« Sonàvem la campana pels auratges. Ara, es defendut... » (F. E. / *Sent-Clamenç)*

Lo cadièiraire

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa.*

« Aquò èra la paura Onorina que passava per las cadièiras. Èrem pichons, nautres... Pièi, lo curat o retenguèt sul culte, tant per las cadièiras. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Lo pagàvem, l'abonament ! La miá bèlamèra aviá la cadièira amont al segond reng, al pè del "cur". Èra plan plaçada, mès pagàvem l'abonament ! Lo cadièiraire passava amb lo plat e caliá balhar per aquò. » (M. A. / *Luc)*



Luc, 6 de decembre de 1923.
Batejalhas de las campanas. (Coll. B. O.)

L'angèlus
« Quand trabalhavan defòra, que l'angèlus sonava, s'arrestavan, enlevavan lo capèl e pregavan. » (B. B.)

Campana traucada...
« Campana traucada,
Capèl mirabèl,
Las femnas polidas,
Pòrtan pas de capèl. » (B. O.)

Dominus...
« Un curat aviá passat una bona partida de la nuèch a jo(g)ar a las cartas. Lo lendeman, a la messa, a la plaça de dire "dominus vobiscum" *di(g)uèt "atot del rei". »* (C. A.)

Ampiac
« Aquò se passava dins las annadas 25. I aviá una vièlha femna al Bosquet que, cada diminge, après la messa, s'anava confessar. Lo monde se disián : "Qual sap de qu'a fach aquela femna per s'anar confessar cada diminge ?" Viviá tota sola, fasiá pas de mal a degús, aviá quauquas fedas... Lo curat, tanponh la messa finida, anava al confessional. Un diminge, lo curat anèt pas al confessional de suita, anèt sus la plaça parlar amb lo monde. Los dos clergues vegèron aquela vièlha femna que dintrava dins lo confessional, coma cada diminge. Di(gu)èron : "Lo poiriam ben remplaçar..." E dintrèron dins lo confessional. Aquela femna lor di(gu)èt qu'aviá daissat sautar las fedas pel blat de son vesin, al Bosquet... » (P. Mch.)



Luc.
Edmond, Albert et Ernest Serin.
(Coll. et id. B. O.)

Las devocions

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás,* mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes.

Souvent, des dévotions avaient lieu au mois de juin, à la saison des cerises que les *ribièiròls* vendaient aux *montanhòls*. En général, il fallait se déplacer à pied et hors de la paroisse pour que la dévotion soit efficace.

Ampiac

« Cada annada, lo vilatge anava a-z-Ampiac per un vòt per las vacas qu'èran malautas. En passent a Caissiòls, fasiam una conflada amb las cerièiras de las surs. » (C. Rm.)

Lo barrolh de Concas

« Anàvem a Concas pel barrolh, per abure d'enfants. » (Olemps)

Doas-Ai(g)as

« Anàvem a Doas-Ai(g)as, en dejós Tremolhas, pels uèlhs. » (Luc)

La Capèla-Sent-Martin

« Pels vèrms, caliá anar a La Capèla-Sent-Martin. » (Luc)

« Los enfants pichonets, arribava sovent qu'avián los vèrms qu'apelavan, las convulcions. Alara los parents los menavan asorar a La Capèla-Sent-Martin, tocar la reléquia de sent Martin. » (C. A.)

« La filha fasiá de convulcions. Fa(gu)èrem un vòt a Sent-Martin. Di(gu)èrem pendent nòu jorns una detzena de chipelets, una novena, e pièi prenguèrem la nèna e anèrem a Sent-Martin. Lo curat nos fa(gu)èt far un poton a la reléquia de sent Martin. Asorar, apelavan aquò. » (G. M. / C. Mr.)

Malavila

« Anàvem a Malavila pels enfants. » (Olemps)

Sent-Clamenç

« Dins lo temps, venián pel mal de ventre. Un còp, una femna del costat de Moirasés èra venguda. Èra pas jove. Aviá fach un vòt a sent Clamenç e èra venguda pregar. La bèlamèra la voliá far dintrar, que fasiá calor. Refusèt per çò que, quand òm fa un vòt... Volguèt pas e tornèt partir...

Un autre còp, una femna venguèt amb un nène qu'aviá mai de dos ans e que caminava pas. Disián que sent Clamenç èra per far córrer los nènes. » (F. E.)

Sent-Meèn

« N'i a pas un briu d'aquò, n'i a que anavan a Sent-Meèn, a costat de Camarés. » (Druèla)

Lo Pal Plantat de Druèla

« Totas las "paroèssas" anavan far un jorn de pelerinatge a Cenhac mès Sent-Martin i anava pas. Aquò veniá qu'un jorn qu'anavan a Cenhac amb la banièja, s'arrestèron sul Causse, plantèron la banièja mès que, après, la po(gu)èron pas desrabar. Di(gu)èron qu'aquò èra un signe. Alara, a-n-aquel airal, i a una crotz e i fasián totas las processions de las Rogacions e tot. Aquò s'apela lo Pal Plantat. I a un onc e disián qu'aquò èra lo pal plantat qu'aviá fach un onc. » (B. A.)

« Partián en procession a Cenhac, la banièja se pantèt e aquò voliá dire que caliá pas anar pus luènh. » (M. P.)

La legenda de la basilica de Cenhac

La légende de la statue se déplaçant toute seule pour indiquer le lieu où elle doit être honorée est un classique du légendaire chrétien.

« A l'endrech que i a la basilica de Cenhac, un còp èra, aquò èra un lenhièr, un emmont de boès. Un jorn, i trobèron una estatua. La metèron dins la glèisa. Lo lendeman, sia(gu)èt pas pus dins la glèisa, sia(gu)èt sus l'emmont de boès. Alara, montèron la basilica sus l'ancièna glèisa de Cenhac e l'estatua seriá a l'airal del lenhièr. » (G. D.)

Lo pele(g)rinatge de Cenhac

« Nautres, i anàvem lo tresièma diminge del mes de mai. » (Luc)

« Anàvem a Cenhac pels uèlhs. » (Olemps)

« Sovent, anàvem a Cenhac amb Ampiac. » (La Capèla-Sent-Martin)

Asorar pels pòrcs

« Anavan [a-z-Ampiac] pels pòrcs. » (Olemps)

« Lo monde venián pels pòrcs. Mès, nautres qu'èrem d'aquí, fasiam pas res... » (Ampiac)

« Anavan a Monton pels pòrcs. » (Luc)

« Anàvem [a Nòstra-Dòna d'Aures] pels pòrcs. » (Druèla)

Los Reisses e la Candelaira

En *Roergue* on ne connaissait guère la galette des rois. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir pour la *Candelaira,* ou *Candelor,* protégeaient *l'ostal* et éclairaient les veillées mortuaires.

« On faisait bénir un cierge que l'on gardait pour quand il y avait un décès. » (D. D.)

« Per la Candelor, se benesissiá una candela. Servissiá quand lo monde èran mòrts. » (La Capèla-Saint-Martin)

« La Candelor, la Candelaira. » (Olemps)

« Per Las Candelairas, benesissián las candelas a la glèisa. » (Druèla)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue,* souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes ou se masquaient et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (1).* Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge.*

Los mascats

« Junes òmes, passàvem dins los ostals. Nos emmascàvem. » (Luc)

« Anàvem nos passejar dins los ostals, emmascats. » (Olemps)

« Nos emmascàvem e anàvem dins los ostals, veire las filhas. Sovent, nos pagavan a biure mès, coma nos voliam pas desmascar, podiam pas biure... » (Druèla)

« Quand passàvem dins los ostals, nos volián desmascar mès que nos daissàvem pas far ! E, quand i aviá de filhas, dançàvem un bocin. Fasiam un pauc los calucs. Mès parlàvem pas, que nos aurián cone(g)uts !

Aquí, dins lo país, fasiam pas cramar Carnaval. » (M. P.)

Las mascas

Pour ne pas être reconnus, les *mascats* se passaient de la suie sur le visage ou l'enduisaient de miel et de plumes.

« Metián de raubas de femnas... » (Luc)

« Preniam de pelhas, de mèl e de plomas... » (Olemps)

« Nos mascàvem amb aquò que trobàvem. Totas las vièlhas mandras, totas las vièlhas raubassas, tot aquò sortiá. Passàvem de suja, nos carmalhàvem. Caliá que degús nos conesquèsse pas. » (M. P.)

Las raujòlas

La tradition des *raujòlas grassas* ou *magras* de *Carnaval* est attestée sur une grande partie du *Segalar,* du *Leveson* et de la vallée de l'Aveyron.

« Las raujòlas se fasiá pels Carnavals. Ne fasián de grassas. La paura tanta [d'al Pas] contava que las filhas fasián de raujòlas e las anavan manjar amb un june òme darrèr lo bartàs en gardent las fedas... Ieu, m'aurián pas permetut aquò... » (G. M. / C. Mr.)

« Fasiam de raujòlas amb de prunas secas. » (Luc)

« Aquò èra de raujòlas magras amb de prunas o grassas amb de grautons. » (Olemps)

« Aquò èra de raujòlas. Magras, amb de prunas, o grassas. Metián de ventresca a la padena e metiam aquò dins la pasta. » (Druèla)

La corona de Las Candelairas
« Ma tanta nos fasiá una corona de pasta. I aviá una crotz e penjava aquela corona a-n-aquela crotz. » (Lo Pas)

La glèisa
l'autel : *l'autar*
la chaire : *la cadièira*
la paroisse : *la parròquia*
l'église : *la glèisa*
la table de communion : *la senta taula*
les cierges : *las candelas*
bénir le rameau : *benesir lo rampalm*
le bénitier : *lo beneditièr*
l'eau bénite : *l'ai(g)a benesida, l'ai(g)a sinhada*
un évêque : *un evesque, un avesque*
le curé : *lo curat*
le vicaire : *lo vicare, lo vicari*
le presbytère : *la caminada*
prêcher : *presicar*
un pèlerinage : *un pele(g)rinatge*
le clocher : *lo cloquièr*
le sonneur : *lo campanièr*
l'enfant de chœur : *lo clergue*

(1) ***Cançons de Carnaval***
« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa a l'òli,
Adiu paure Carnaval. » (R. L.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval.
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar de sopa amb d'òli,
E de favas amb de sal.
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval. » (M. P.)

« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval.
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
E de cambajon salat.
Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval. » (G. M. / C. Mr.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòre,
Per manjar la sopa amb d'òli,
E lo cambajon salat. » (R. A.)

« Totjorn la vièlha crida :
"Acabarem tot ! Acabarem tot !
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton !
E quand aurem tot acabat,
Fumarem la pipa sans tabat." »
(Luc / Druèla)

Rampalms

Les rameaux de laurier ou de *bois* bénits, portés par les enfants, étaient parfois décorés de *chaudèls* et autres friandises. Ils servaient à la protection de *l'ostal* et des dépendances contre la foudre et les maladies, ainsi qu'à la bénédiction des morts.

« Fasiam amb de bois o de laurièr, sustot. » (Luc)

« De laurièr o de bois. » (Olemps)

« De laurièr, de grífol o de bois. » (Druèla)

Gimbeletas e chaudèls

« On y pendait des gâteaux, des petits lapins en gâteaux. » (D. D. / *La Molina)*

« I penjàvem pas res. » (Luc)

« Penjàvem de "gatèus" al rampalm. » (Olemps)

« Penjàvem de "gatèus". » (Druèla)

Lo ram benesit

« Lo metiam a la crotz de l'ostal e n'i a que ne metián a l'estable. » (Luc)

« Ne metiam a l'ostal, sus la crotz de la chiminèia, dins l'estable atanben. » (Olemps)

La Setmana-Senta

Quelques interdictions particulières pesaient sur la *Setmana-Senta*.

Lo trabalh

« Lo Vendres-Sent, caliá pas trabalhar. » (Luc)

« Caliá pas jónger las vacas. Lo Vendres-Sent, los domestiques avián jornada, atalavan pas. » (Olemps)

« Se trabalhava pas lo Vendres-Sent. » (Druèla)

La bugada dels lençòls

L'interdit sur la lessive des draps pendant la *Setmana-Senta* était connu sur le *canton de Rodés-oèst.*

« Caliá pas far la bu(g)ada. » (Olemps)

Carèma, las Carèmas

Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al trast* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa d'òli.*

« Lo Mècres de las Cendres, lavavan l'ola e la tornavan pas que ónger pièi après Pascas. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Lo monde manjavan pas de carn, per las Carèmas. Caliá junar, un bocin... » (M. A. / *Luc)*

« Penjavan la padena e s'en ocupavan pas pus. Caliá pas manjar gras. Manjavan pas que d'uòus, pas cap de graissa. Fasián pas de sopa grassa, fasián de sopa magra. Pièi, n'i aviá que junavan. Lo matin, manjavan pas que de sopa, manjavan pas lo lard e tot aquò que i aviá après. » (F. P. / *Druèla)*

La pompa a l'òli

« La Semaine-Sainte, on mangeait la pompe à l'huile. On fait le Carême. On l'achetait à la boulangerie, avec des amandes. » (D. D. / *La Molina)*

Las glèisas

« Le Jeudi-Saint, on allait voir les églises qui étaient bien garnies, fleuries. » (D. D. / *La Molina)*

La carn e los uòus

« La Setmana-Senta, i aviá tres o quatre jorns que se manjava pas gessa de carn. Mème los uòus èran interdits ! Manjavan de fromatge trempat dins de citra. Los qu'avián de lach, fasián la sopa al lach. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Lo Jòus-Sent

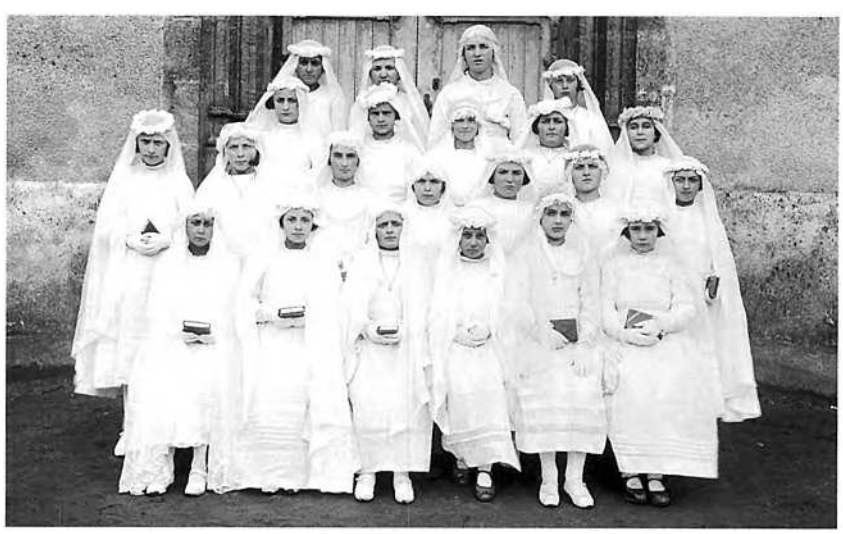
Le Jeudi-Saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« Aviam una cauquilha e bufàvem dedins. » (Luc)

« Fasiam de trompas amb la rusca de castanhièr. Bufàvem dedins. Pièi, aviam de ranes. » (Druèla)

Lo Vendres-Sent

« Los òmes anavan a l'ofice del Vendres-Sent, mème los qu'anavan pas ganhar Pascas. Pels domestiques, los patrons i tenián. » (Druèla)



Luc, 1932.
1er rang : Jeanne Bouvier *de Calzins,* Marcelle Calviac *de Mossens,* Thérèse Baurez *de La Palmariá,* Marie Bousquet *de Calzins,* Marguerite Laur *de Sent-Amans,* Irma Raynal *de Flòtas.* 2e rang : Alice Vernhes *de Luc,* Raymonde Albinet *de La Caumeta,* Lucienne Fabre *de Ruòls,* ?, Maria Azémar *de Ruòls,* Odile Bousquié *de La Barraca,* Alice Bastide *de La Salessa.* 3e rang : Hélène Passerat *de Luc,* ?, Marcelle Mazars *de Mossens,* Irène Lacombe *del Codèrc,* Berthe Raynal *de Flòtas.* 4e rang : Léonie Bousquet *de Calzins,* ?, Lucie Albouy *de Flòtas,* Maria Vergnes *de Ruòls. (Coll. R.-C. H. ; id. B. O.)*



Luc, 1937-1938.
1er rang : *l'abat* Firmin Bessière, sœur Saint-Marc (née Lucie Izard), Yvonne Savy *de Ruòls*, Simone Raynal *de La Barraca*, Mlle Mazars *de Planesas*, ?, Léona Mazenq *de La Palmariá*, Odette Béteille *de La Valeta*, Maria Mazenq *de La Palmariá*, sœur Saint-Thomas d'Aquin (née Valérie Romiguière), Mlle Albouy, *mèstra*. 2e rang : Alice Delmas *de La Boissonada*, Marie-Louise Redoulès, Juliette Raynal *de Calzins*, Marie Calviac *de Mossens*, Léa Azémar *de Ruòls*, ?, Gabrielle Lacombe *de Ruòls*, Léa François *de La Molina*, Marie Girbelle *de Luc*, Marcelle Azémar *de Ruòls*, Maria Pouget *de La Boissonada*. 3e rang : Henriette Calviac *de Mossens*, ?, Paulette Bousquié *de Luc*, ?, ?, Berthe Boutonnet *de La Boissonada*, Eliette Vergnes *de Ruòls*, ?, ?, Anna Bousquet *de Calzins*, ?, Simone Baulez *de Planesas*. *(Coll. D.-C. M. / G. L. ; id. B. O.)*

Pascas e Pasquetas

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. A *Rodés,* comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* on promenait le bœuf gras.

Lo buòu gras

« Le Jeudi-Saint, on allait voir les bœufs à l'abattoir. » (D. D. / *La Molina)*

« Lo passejavan mès, a Rodés. » (Luc)

« A Rodés, fasián lo torn de totas las carrièiras, enrubanats, un pauc. Prenián los pus polits. » (Druèla)

« Se manjava lo bolhit de buòu que crompavan a Rodés. » (Luc)

« Manjàvem lo bolhit. » (Olemps / Druèla)

La messa

La messe pascale fournissait l'occasion d'étrenner un vêtement neuf ou bien, pour les hommes mariés, *de tornar cargar lo costume novial.*

« A La Primauba [qu'èra parròquia de La Capèla-Sent-Martin], anavan ganhar Pascas a Bona-Comba e desjunavan alai davant de tornar. » (C. Ar. / C. Rl.)

« Aquel jorn, las femnas montavan a la tribuna e los òmes demoravan en bas. » (La Capèla-Sent-Martin)

« Los òmes estrenavan un costume e las femnas un capèl. » (Druèla)

« Quand los paisans anavan a la comunion, per Pascas, davant qu'anèsson a la taula senta, quitavan la blòda, totes. » (C. Ar.)

Pasquetas

En *Rodanés,* pour *Pasquetas,* les enfants coloraient des œufs et les faisaient rouler.

« On faisait rouler les œufs. On les faisait cuire durs avec de l'oseille pour qu'ils soient verts. Après, on mangeait l'omelette. » (D. D. / *La Molina)*

« Lo diminge de Pasquetas, invitavan. Aquò èra la tradicion. » (Druèla)

« Los uòus de Pasquetas èran pintrats. Los fasián còire amb de palalhas de cebas o d'ortrics. Los enfants los fasián rotlar. » (Luc)

« Fasiam rotlar los uòus dins los prats. Los fasiam còire amb de palalhas de ceba, d'ortrics... » (Olemps)

« Los fasiam còire per los colorar, amb d'ortrics. » (Druèla)

La peniténcia
« Aquò se passava una velha de Pascas. Per Pascas, d'abituda, un pauc tot lo monde va confessar. Aquel còp, un cirque èra vengut per far una representacion. Alara se trobèt un clown *que voliá anar ganhar Pascas coma tot lo monde. Quand arribèt a la glèisa, davant lo confessional, i aviá tota una rengada de femnas. Aquí, lo curat donava la mèma peniténcia a tot lo monde. Alara las femnas di(gu)èron : "I a pas qu'a li dire de passar lo prumièr, atal veirem la peniténcia..." Lo* clown *passèt e, quand sorti(gu)èt del confessional, content coma tot, te fa doas "piroetas". E d'un salt, s'en va. Las femnas, quand vegèron aquò, mon paure, di(gu)èron : "Aquò's la peniténcia del jorn !" Sabètz que demorèron pas mai aquí...* » (G. E.)

Tripons e cagaraulas
« A la sortie de la messe de Pâques, les hommes allaient manger les tripous et les escargots à l'auberge. » (D. D. / *La Molina)*

Lo diluns de Pascas
« Le lundi de Pâques, on achetait un chapeau, *lo capèl.* » (D. D. / *La Molina)*

Los bens de la tèrra e las Rogacions

Las falças litaniás
A l'occasion des processions, on improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies.

« Te rogamus audi-nos,
Ten, de rabas se ne vòls. » (C. Ls.)

« Te rogamus audi-nos,
Te regalas amb un òs. » *(Luc)*

« Te rogamus audi-nos,
Presta-me lo carri per deman. » *(Druèla)*

« Priez pour nous,
Pica-patanon,
Manja-carnon. » (S. Mr.)

« Pica-patanon,
Manja-costèla.
Pica-patanon,
Manja-costèla. » (C. Rm.)

« Ave mari stella,
Ieu me vòli maridar,
Atque semper Virgo,
Sai pas qual me voldrà,
Benlèu me voldrà pas. » (S. G.)

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blase, Rampalms, Sent-Marc, las Rogacions, Pentacosta, la Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'agòst, Sent-Ròc…*

« Los clergues passavan amb lo curat per benesir lo bestial lo 15 d'a(g)òst. Lo monde portavan una assièta de blat, de pan e de sal a la crotz. I aviá atanben una benediccion particulièira per las abelhas. » (Luc)

« Per la Sent-Ròc, lo curat passava per benesir lo bestial. Òm sortiá las bèstias. Lo curat veniá a la crotz del vilatge. Lo monde li portavan un bocin de blat, un bocin de pan, per far benesir. » (Druèla)

Processions per la plèja o lo solelh

Les processions pour aller chercher la pluie ou le soleil comptent parmi les dévotions les plus anciennes.

« Anàvem al pont de Grandfuèlh, a Sent-Sauvaire. » (Luc)

« Anàvem a Sent-Sauvaire. » (Olemps)

« Anàvem a Sent-Sauvaire o al Buènne per anar cercar lo solelh. » (Druèla)

« A l'epòca, s'anava quèrre l'ai(g)a al pont de Grandfuèlh. Fasián un pelerinatge. I anavan a pè. L'i aviá la messa lo matin e pièi las vèspras l'après-miègjorn.

Un còp, en tornent partir, lo tròn tuèt un vesin qu'èra jos un aure. » (C. R.)

« Aquò èra dins las annadas 1953. I agèt una secada tarribla e l'evesque de Rodés organisèt un pelerinatge a Sent-Sauvaire del pont de Grandfuèlh per que lo Cèl nos envoia l'ai(g)a. En efèt, lo ser-mème, tombèt un auratge. Una persona qu'èra venguda a-n-aquel pelerinatge s'èra metuda jos un castanhièr en passent a Florac, solament, lo tròn i tombèt dessús, e lo paure òme sia(gu)èt tuat. » (C. A.)

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge*.

« I aviá una procession cada jorn. » (Luc)

1. - *Luc, Fèsta-Dius 1943-1944. (Coll. L. A.)*
2. - *Ampiac, Fèsta-Dius 1950.* Sœur Bernadette *davant lo portal del convent. (Coll. et id. V. L.)*
3. - *Ampiac, 1952. (Coll. J. R.)*



1


2


3

Lo michon de l'Ascencion

Tradition particulière à *Luc* et toujours bien vivante, la distribution du *michon* pour l'Ascension attirait la foule alentour. A tour de rôle, chaque secteur de la *parròquia* avait la charge de cuire la fournée d'une année. Cette coutume est à rapprocher de celle du *pan sinhat* offert chaque dimanche par une famille différente.

« Dison qu'aquò para la grèla mès, un còp èra, aquò èra pels paures. Aquò veniá de Sent-Amans d'a Rodés. I aviá d'estrangièrs que venián. La glèisa èra pas pro bèla. Un còp èra, venián de luènh per lo cercar, lo michon. » (M. C.)

« Cada vilatge fasiá la micha una annada e aquò tornava cada dòtz-asèt ans. » (Luc)

1. à 3. - *Ampiac, 1950.*
On reconnaîtra *l'abat* Albert Bou et sœur Bernadette. *(Coll. et id. V. L.)*
4. - *Luc. (Coll. S. d. L.)*
5. - *Ampiac, 1950.*
(Coll. et id. V. L.)

1





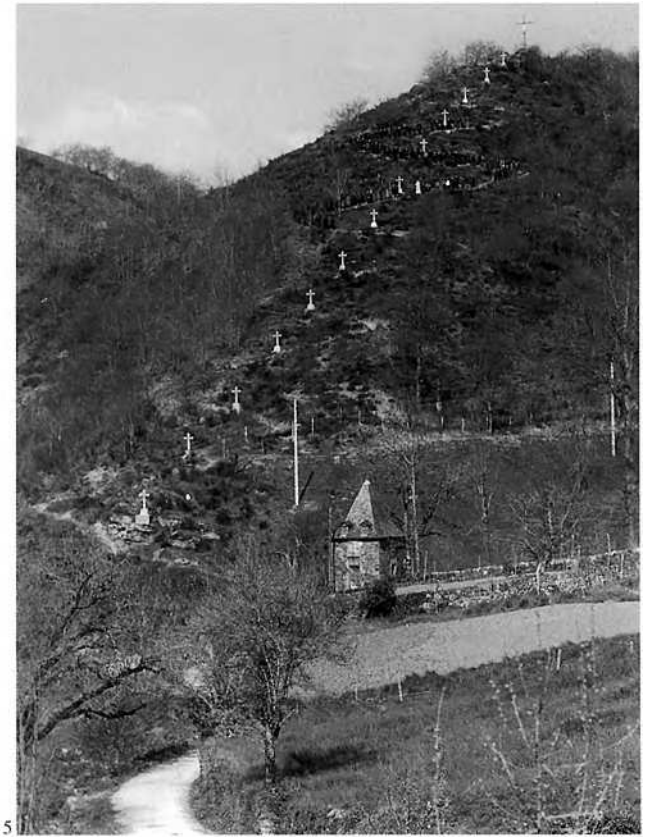
2



3

4





5



La Palmeriá de Luc, michon de l'Ascencion. (Cl. B. C.-P.)

« O ai fach saique quatre còps. Aquò passa per vilatge : un còp Luc, un còp La Barraca, un còp La Boissonada, un còp Planesas... Aquò passa cada setze o dòtz-a-sèt ans. Aquò's lo vilatge que passa per amassar d'argent que fa la micha per l'Ascencion. A l'epòca, balhavan pas que de blat. Passavan dins totes los ostals e amassavan lo blat. Lo blat, lo metián dins un ostal. Pièi, un jorn, passavan amb una carreta e un chaval per lo menar al molin. Ara, aquò's d'argent. Ara, gropan los vilatges e, lo jorn de l'Ascencion, lo bolangièr fa doas mila michas e venon de La Molina, de Flavinh, de pertot quèrre de michas. Mès, n'i a mens que i a vint ans. » (R. An. / *Luc)*

« Aquò èra contra lo tròn. Apelavan aquò lo michon. » (Olemps)

« Cada an quistavan dins un vilatge. Balhavan aquò a un bolangièr e lo bolangièr fasiá còire lo michon. Èra lo jorn de l'Ascencion. » (C. R.)

Lo radal de Sent-Jan

Fête du solstice d'été, la *Sent-Jan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets.* Le *radal* soulageait les rhumatismes des anciens et ses cendres protégeaient *lo bestial* du piétin, *l'òrt* de *las canilhas* et *l'ostal* de *las fornises.* La jeunesse sautait par-dessus le foyer et tout le monde dégustait *la fogassa* accompagnée de *vin blanc.*

A *Luc,* comme sur certaines *parròquias* du canton de *La Barraca,* on se passait de la suie du feu de la Saint-Jean sur le visage. C'était une protection contre les piqûres d'insectes (1).

« Sur le chemin d'Olemps, on faisait le feu de la Saint-Jean. On sautait le feu et on faisait la ronde autour. On avait une Marianne, un grand bâton avec une Marianne au bout. » (B. Od. / B. Gg. / *La Molina)*

« Fasiam lo fuòc e l'anàvem sautar. Èra davant la capèla. » (D. D. / *La Molina)*

« Fasiam lo radal. Las cendres fasián per tuar las canilhas. » (La Capèla-Sent-Martin)

« Aicí, coma i aviá bravament de domestiques, a la Sent-Jan, aquò cantava ! "Bèla Sent-Jan s'apròcha, bèla se cal quitar, dins una autra vilòta, cal anar demorar..." Caliá sautar lo radal pès junts. Las cendres, sabètz que las amassavan ! Aquò èra per las fornises. » (Druèla)

« Per la Sent-Jan, fasiam lo fuòc e nos amusàvem bravament. » (M. A. / *La Barraca de Luc)*

Totsants

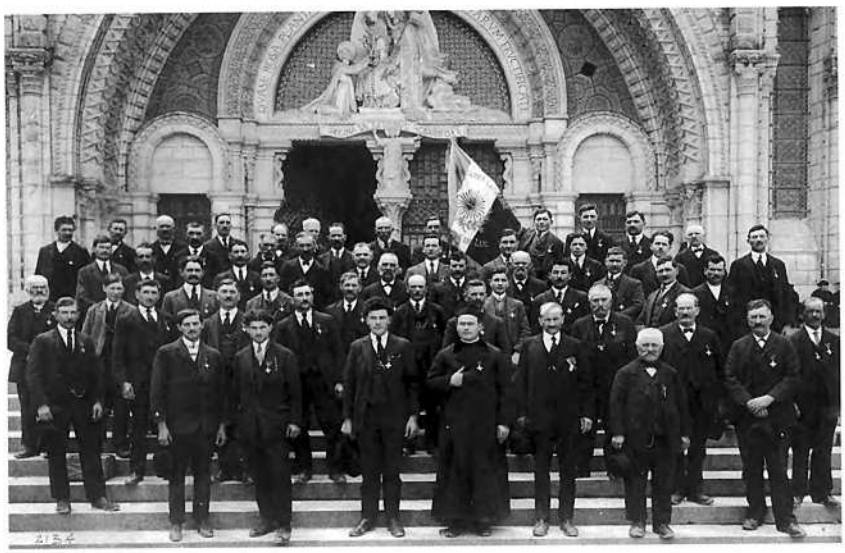
Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin. L'encant de las armas,* ou vente aux enchères de produits offerts par les fidèles pour payer des messes à l'intention des âmes des disparus, s'est pratiqué jusqu'au XXe siècle *al Pas* ou *a-z-Abbàs,* vers la Toussaint.

« Un còp èra, davant la guèrra, lo curat d'al Pas amassava cada an de "denradas", de blat, de castanhas, per far dire de messas per las amas del "Purgatòri". Pendent dos ans, mon paure pèra aviá crompadas las castanhas qu'avián amassadas per balhar a las fedas. Aquò s'es perdut, duèi. » (F. R.)

« A Balsac, los margulhièrs o doas personas desinhadas del vilatge, passavan amb una semal e los dos pals. Passavan dins los ostals. Pièi, lo diminge d'après, aquò èra vendut a la sortida de la messa per las amas del "Purgatòri". Aicí, aquò èra las castanhas e lo blat. A-z-Abbàs, aquò èra de castanhas. Me rapèle qu'una annada mon pèra las crompèt totas, las castanhas. Crese pas qu'aquò se fa(gu)èsse lo jorn de Totsants mès aquò èra a-n-aquesta sason. O portavan a la glèisa. » (Lo Pas)

(1) ***La suja***
« Se metián de carbon del radal pel morre. » (Luc)

Jana d'Arc
« Fasiam un radal per Jana d'Arc. Metiam una mandra al cap d'una pèrga e i fotiam fuòc. » (M. P.)



1



2



3

A… Vièrja de las montanhas

« Repic :
A… Vièrja de las montanhas,
Senta-Vièrja del Segalar,
De las combas, de las planas,
A ginolhs, venèm vos pregar.

Gardatz-nos, a… Bona Maire,
La fe pri(g)onda e lo cur nòu,
Totes sols, ne valèm pas gaire,
Amb vos aurem pas paur.

O sabètz, sus nòstra Tèrra,
Nos cal sovent plan trimar,
I a talament de misèra,
A… prenètz-nos per la man !

Gardatz-nos tota la vida,
Gardatz-nos jusca la mòrt,
E se vòstra man nos guida,
Nòstre vam serà pus fòrt.

E se [una menaça] s'avança,
A… maire del Sauvador,
A tot prètz sauvatz la França,
Mès sustot nòstr'Avairon.

E per far lo grand voiatge,
Nos laissatz pas totes sols,
Mès aurem mai de coratge,
La man sus vòstre ginolh. » (G. E.)

1. - *Parroquians de Luc a Lordas, 1926.*
On reconnaîtra : *lo curat* Boulet, M. Girbelle *de Luc,* M. Bastide *de La Salessa,* Léon Albouy *de Mossens,* Henri Viala *de La Capèla,* M. Allaret *de Sent-Maurici,* M. Béteille *de La Valeta,* M. Cassagne *del Grand-Mas,* Casimir Laur *de Sent-Amans,* Henri Caubel et Albert Féral *de Mossens,* M. Andrieu *del Codèrc,* Casimir Mazars *de Planesas,* Albert Béteille et Elie Calviac *de Mossens,* M. Ménel *de Flòtas,* M. Baurez *de La Palmeriá,* M. Vernhe *de Planesas,* Pierre Mazars *de Mossens,* M. Durand *de La Boissonada,* Henri Andrieu *de Mossens,* Adrien Boutonnet *de Luc,* Pierre Calviac *de Mossens,* MM. Vernhe et Féral *de Luc,* M. Cabrolier *de La Palmeriá,* M. Pouget *de La Caumeta. (Coll. A. B. / L. A. ; id. A. B.)*
2. - *Parroquians del* Sacré-Cœur *a Lordas,* vers 1930.
1er rang : Jeanne Serin, Henriette Gasc, ?, *l'abat* Molinier, Mgr Chailhol, Marie-Louise Barry, ?... Dernière du 2nd rang : Jeanne Bouzinhac. 3e rang : Maria Mazars (6e), Thérèse Belet (9e). *(Coll. et id. S. Sl.)*
3. - *Parroquians del* Sacré-Cœur *a Lordas 1925.* 2e du 2nd rang : Maria Mazars. *(Coll. et id. S. Sl.)*

Nadal

Lo Nadal de las bèstias
Les mimologismes occitans autour de la naissance du Christ sont souvent introduits en français. Peut-être faut-il y voir une forme de respect à l'égard du nom du Christ, le français étant à la fois la langue des seigneurs et de l'Eglise qui substitua *"pèra"*, *"mèra"*, *"frèra"* et *"sur"* à *"paire, "maire"*, *"fraire"* et *"sòrre"* pour désigner ses serviteurs.
« Lo gal : "Jésus-Christ est néééééé !" *Lo buòu : "A-z-ooooont ?" La feda : "A Betleèèèèèm !" E l'ase : "I... cal anar ! I... cal anar !" »* (L. H.)
« Per Nadal, lo gal se metèt a cantar : "Jèsus-Crist es nascuuuuut !" La vaca se metèt a far : "Aooooooont ? Aooooooont ?" La cabra respondèt : "A Betleèèèèèm ! A Betleèèèèèm !" L'ase que èra aquí : "I cal anar ! I cal anar ! I cal anar !" » (R. L.)
« Lo gal canta : "Jèsús-Crist es nascuuuuuut !" La vaca : "Oooooont ?" La cabra : "A Betleèèèèèm !" E l'ase : "I... cal anar ! I... cal anar !" » (S. G.)

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange apportée par l'Enfant Jésus dans leurs *esclopets.*

Trinhons e calendas

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël en occitan à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trinhons de Nadal. Calendas* et *recalendas* servaient à la divination du temps de l'année à venir, mois par mois, puis bimestre par bimestre.

« Sonavan los trinhons de Nadal. Las calendas començavan lo 13 e n'ajustavan una cada jorn jusca-z-a Nadal. Los joves, i anàvem ! » (Luc)

« Entendiam los trinhons de Luc. » (Olemps)

« Trinhonavan. Lo prumièr jorn, ne fasián pas qu'un, lo segond dos... » (Druèla)

La messa de mièjanuèch

« Los vesins venián velhar e pièi anàvem a la messa totes ensemble. » (Druèla)

Los nadalets

Le *Roergue* a conservé un recueil de *nadalets* du XVIIIe siècle, et l'on connaît partout le *Nadal de Requistar* (XIXe siècle), le *Cantatz cloquièrs* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *Nadal Tindaire.*

• *La tèrra es freja...*

« L'aviái cantat a la glèisa a La Molina. Èra del temps de Madomaisèla Favièr o sai pas...

"La tèrra es freja,
Lo cèl neveja,
Mòrta sason.
Venètz floretas,
Ròsas, violetas,
Li far la cor.

Al Cèl los anges,
Cantan loanges,
Del Nadalon.
Degús sus Tèrra,
N'a vist enquèra,
Tan brava flor.

Al Cèl los anges,
Cantan loanges,
Del Nadalon.
Degús sus Tèrra,
N'a vist enquèra,
Tan brava flor." » (S. Mr.)

• *Cantatz cloquièrs*

« Cantatz cloquièrs e trilhonatz campanas,
Fasètz tintar, per amont per aval,
Dins los pradals, las combas e las planas,
Fasètz tintar las jòias de Nadal.

Repic :
Es donc veritable,
Qu'un Dius pietadós,
Nais dins un estable,
Pels paures pecadors ? (bis) » (P. Cc.)

• ***Enfants, revelhatz-vos***

Ce *nadalet* dit de *Requistar* est l'œuvre de Paul Bonnefous (1821-1895) qui l'a écrit sur l'air de "Adieu Belle Isabeau".

« Qu'es aquela clartat,
Qu'esclaira la campanha ?
Amont sus la montanha,
A... Dius de Magestat ?
Qu'es aquela clartat ?

Enfants, revelhatz-vos,
Una bona novèla,
A Betleèm apela,
Los pastres d'alentorn,
Enfants, revelhatz-vos.

Ai, ai, qu'avèm ausit ?
Qual canta amont dins l'aire ?
Qu'auriá mai poscut faire,
La arpa de David ?
Ai, ai, qu'avèm ausit ?

Laissatz vòstres motons,
Un temps preciós s'escola,
A Betleèm en fola,
Anatz, despachatz-vos !
Laissatz vòstres motons !

Qué pòt èstr'arribat,
Qual nos sòna dins l'astre,
A... que son bons los pastres,
De bèl o d'elevat,
Qué pòt èstr'arribat ?

Vos es nascut un Rei,
Alai dins un estable,
Un pichonèl aimable,
Qu'una grépia sosten,
El-mème es vòstre Rei.

S'èra pas vist jamai,
Un Rei nàisser tan paure,
A pena podrián claure,
Elses dins un palais,
S'èra pas vist jamai.

Anatz donc l'adorar,
Sans crénher l'uèlh que trompa,
A pas besonh de pompa,
Es Filh de Jeòva,
Anatz donc l'adorar.

Angèl consolador,
Qu'es granda nòstra jòia,
Lo Senhor nos envoia,
L'aimable Salvador,
Angèl consolador.

Amor, glòria al Senhor,
Sus Tèrra amor celèste,
Patz a tot òme prèste,
A s'enflamar d'amor,
Per servir lo Senhor. » (P. Cc.)

Lo piòt

En général, on ne réveillonnait pas en *Roergue* mais, le jour de Noël, dans certains *ostals*, on mangeait *la piòta*.

« Lo jorn de Nadal, manjàvem una piòta. » (D. D. / *La Molina)*

« Lo jorn de Nadal, manjàvem lo piòt. » *(Luc)*

« Manjàvem la piòta. » *(Olemps / Druèla)*

Nadalet de Cadairac

« Qual nos sòna,
Qual nos crida ?
Qual trobla nòstre repaus ?
Quala votz avèm ausida,
Que siá tan òrs de perpaus ?
Perqué nos laissatz pas pausar,
Quand l'òm es dins lo bon sòm ?
E perqué sans justas causas,
Revelhatz Pèire e Joan ?

Ai, paures ! Que nos cal creire
Qu'una Vièrja age enfantat ?
Jamai son de causas a veire !
Creiriam pas que siá vertat !
Non ! I a res de comparable
E jamai cap d'òme viu,
Creirà pas qu'un paure estable,
Siá la demòra d'un Diu.

De concèrt amb los angèls,
Cantem totes promptament,
A l'Eternèl las loanjas,
Fasquem-li nòstre present,
Anem totes a l'estable,
Asorar l'Umanitat,
De nòstre Sauvur aimable,
Que nais dins l'umilitat. » (Enq. scolaire)

« Angèl, cal ben que per d'autres,
Vos nos prenguètz pel segur,
A gents grossièrs coma nautres,
Vòstre lengatge es obscur.
Nautres cresèm pas pecaire,
Qu'aja abut tant de bontat
Nimai qu'el se soncie gaire,
De nos metre en libertat.

Vos me disètz tant de causas,
Que vau quitar mon tropèl,
Amic qu'encara repausas,
Vèni, sòrs de ton somelh,
Per qu'un anja ven nos dire,
Qu'una Vièrja a enfantat,
Preguem-lo de nos conduire,
A-n-aquel luòc desirat.

De concèrt amb los anjas,
Cantem totes promptament,
A l'Eternèl las loanjas,
Fasquem-li nòstre present,
Anem totes a l'estable,
Adorar l'Umanitat,
De nòstre Sauvur aimable,
Que nais dins l'umilitat. » (Enq. scolaire)



Parroquians de Luc a Lordas, 1951.
On reconnaîtra : Raymonde et Henriette Azémar, Gabrielle et Alice Savy, Maria Andrieu, Lucie Routaboul, M. Guibert, Léonie Izard, Anna Guibert, Marcelle Mazars. *(Coll. et id. R. Lc.)*

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de soixante-dix ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français à l'heure où l'anglais devient obligatoire dans les écoles primaires.

« Aicí, aviam una escòla. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Escòla liura e escòla publica

Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre.

« A l'époque, il y avait une concurrence sévère entre l'école publique et l'école privée. Il n'y avait pas la tolérance d'aujourd'hui. » (G. Rs.)



1

L'escòla privada d'Ampiac

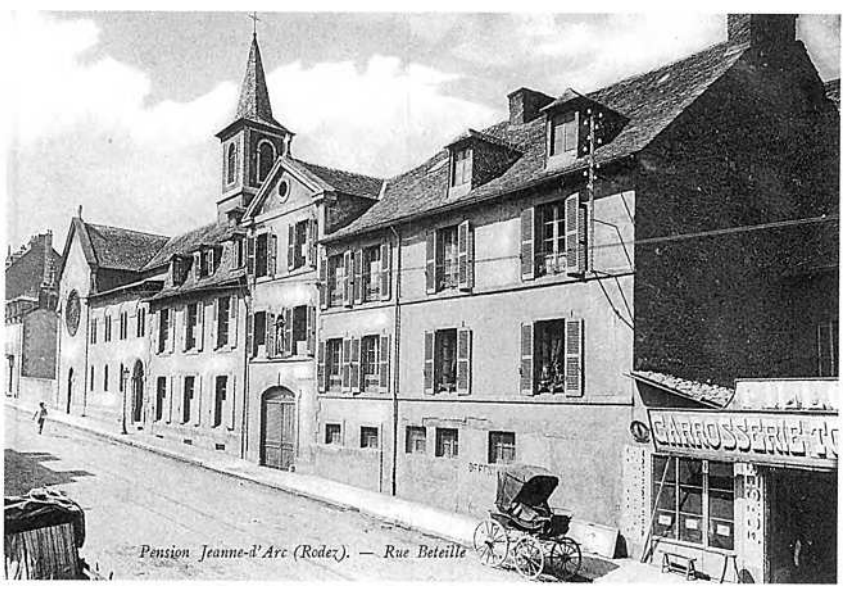
« On plaçait les élèves d'après leurs notes et c'était le curé qui venait lire les résultats et féliciter les meilleures.
Toutefois, dès que ce dernier avait tourné le dos, Marie Maurel devait céder son bureau de première en faveur d'une élève plus riche donc plus généreuse envers le couvent ; bien que très pieuse et pratiquante, la petite Marie en avait conçu une certaine amertume. » (Extr. de *A la mémoire de mon père : Joseph, Henri Ricard [1991-1978]*, par Thérèse Roumec, 1997)

Escòla de filhas

« Je suis allée à l'école Sainte-Geneviève. Interdiction de se tutoyer. On ne pouvait pas se promener à plus de trois dans la cour. Nous risquions d'avoir de mauvaises idées... La prière en rentrant à 8 heures, la prière en rentrant de récréation... » (G. Rs.)



2



3

1. - *Luc, 1914,*
Mèstras de l'escòla privada de las filhas.
1er rang : sœur Saint-Cyrille (née Germaine Cluzel), sœur Saint-Marc (née Lucie Izard).
2e rang : ?, Henriette Gausserand, Marie Izard. *(Coll. et id. B. O.)*
2. - *Ampiac, annadas 1910.*
Escòla publica. (Coll. M. M.)
3. - *Rodés, carrièira Betelha.*
Joana d'Arc. (Coll. Arch. dép. A.)



Rodés, Camonil.
Pensionnat Saint-Louis.
(Coll. S. d. L.)

« Le frère le plus jeune de ma mère s'appelait Charles. Il était né en 1898. Les garçons étaient à l'école laïque et les filles à l'école libre. Quand il ne lui resta qu'un an à faire à l'école laïque, les frères sont venus s'implanter. Le curé a dit : "Il faut que tous les garçons partent chez les frères." Ma grand-mère a dit : "Il ne reste à Charles qu'un an à faire, je suis très contente de l'instituteur laïc et il restera avec lui jusqu'au certificat d'études." Elle a été excommuniée pendant un an… » (B. O.)

« Aquò se passava en 1926-1927. Èri a l'escòla publica. Un jorn, lo paire de tres enfants que èran dins aquela escòla mori(gu)èt. Alara mossur lo curat anèt trobar la viusa en li di(gu)ent : "Se volètz que vos fa(gu)e l'ofici religiós, vos cal cambiar los enfants a l'escòla libra, si que non, vos entarri pas l'òme." Alara la paura femna cangèt los enfants a l'escòla libra, pardí.

Alara, ieu, èri a l'escòla publica. Mès que, un bon jorn, l'evescat di(gu)èt que totes los parents que envoiavan los enfants a l'escòla laïca serián excomuniats. Mon paire, amb un vesin, qu'avián l'abituda d'anar confessar per Pascas, d'anar ganhar Pascas, di(gu)èron : "Vam anar a la paroèssa vesina, nos confessarà ben..." Solament, aquel curat los vegèt venir e los volguèt pas confessar. Quand vegèron aquò, anèron "cassar la crosta" e tornèron pas pus a la messa. » (C. A.)

« Ieu, ère a l'escòla del Diable. Se disiá coma aquò… » (C. S.)

« Nautres, i aviá pas d'escòla liura. Aquò èra "impecable", coma aquò aviam pas d'istoèras ! » (C. M.)

L'occitan

La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves mais son utilisation à des fins pédagogiques était relativement fréquente.

« Quand comencère l'escòla, sabiái pas parlar francés. Mès 90 % o 95 % èran coma ieu. N'i aviá benlèu pas que dos o tres que sabián parlar francés davant de dintrar a l'escòla. » (C. M.)

« Ai aprés lo francés pas que quand soi anada a l'escòla. A l'ostal, nos parlavan pas francés. Après, quand anèrem a l'escòla, aprenguèrem a parlar francés. Cossí far ? » (L. M.)

L'escòla bartassièira
« Un còp, la miá mamà, amb maites, quauques enfants e quauquas filhas, anèron pas a l'escòla. S'anèron passejar. Mès que, ne vegèron una que bicava los patanons. Se di(gu)èron : "Aquela nos aurà vistes..." S'estremèron, pardí. Tot en un còp, entendèron lo cloquièr e di(gu)èron : "Quna ora es ? Es qu'avèm pas facha la pregària..." Se metèron darrèr un bartàs e, ensemble, aquí, fa(gu)èron la pregària. E pièi, lo ser, tornèron a l'escòla. Sai pas de qué lor di(gu)èt la mèstra... » (C. H.)

La mèstra te dressarà !
« Un jour, des parents amenèrent leur enfant à l'école à coups de bûche. Ils lui disaient : *"La mèstra te dressarà !"* Il avait tellement peur qu'il était impossible de lui faire lever la tête. Il ne voulait pas me regarder... Alors, pour le faire parler, je lui disais : "Tu as un chien, à la maison ? – Oui. – Et comment il s'appelle ? – Médor. – Et tu as un chat ? – Oui. – Et tu as des poules ? – Oui. – Il y a un coq, peut-être, avec les poules ?" Alors, il lève la tête, il me regarde et il me dit : *"Mès sabètz pas que decònt i a de polas i a un gal ?"* » (L. Y.)

Los jorns de la setmana
« Diluns, dimarç, dimècres, dijòus, divendres, dissabte e diminge. » (G. P.)

Un còp, un lop... *(comptina)*
« Un còp,
Un lop,
Passava,
Jos un,
Castèl,
La coeta,
Levada,
Lo trauc,
Dubèrt,
Fasiá,
Patim,
Patam,
Còrneta,
Batam ! » (C. Mr.)

Un ponh... *(comptina)*
« Aquò èra quand jo(g)àvem a las atrapas, per veire lo qu'anava atrapar :
"Un ponh,
Merdon,
L'estron,
L'emèn,
Campim,
Campam,
Pè de feda,
Pè de buòu,
Vint-a-quatre,
Vint-a-nòu,
Pòla,
Mòla,
Fòra,
Guèst !" » (A. G.)

« Aquò èra lo papà que lo nos aviá aprés. Èra sortit de Boason, del Causse. Soi l'ainat de setze alara caliá ben que nos ocupèsson...
"Rond, rond,
Bordon,
Campim,
Campèm,
Pè de feda,
Pè de buòu,
Vint-a-quatre,
Dòtz-a-nòu,
Fòra,
Mòla,
Est !" » (C. R.)

« Vos dirai que ieu, quand anère a l'escòla, parlave lo patoès mès pas un mot de francés. La majoritat, parlàvem patoès. Ai aprés lo francés a l'escòla [vers 1939-1940]. *Nos fasián dintrar lo francés mès de còps aquò èra ben un pauc dur. I arribàvem quand mème... Aquò's coma aquò, pichon a pichon, que l'avèm aprés. Mès, èrem d'ases, avèm pas tot dintrat ! E, a l'ostal, los parents, entr'elses, parlavan pas que patoès. »* (C. R.)

« Ieu, anave a l'escòla al Pas. I aviá un mèstre d'escòla que voliá sustot pas que parlèssem patoès ! Nos auriá fotut aquò ! » (F. R.)

« Aviái un oncle qu'èra mèstre d'escòla e estimava mai prene un enfant que parlava pas ges de francés que un que parlava francés per que, quand parlava francés, aquò èra estropiat e, per pèrdre una abituda... » (I. R.)

Puta de mèstre !

« Amb un autre, a l'escòla, parlèrem patoès. Lo mèstre nos entendèt e nos fa(gu)èt far de linhas. Alara, disiam : "Puta de mèstre !" » (M. M.)

Lo sinhal, lo boton

La technique d'éradication linguistique couramment utilisée par l'école jusqu'au début du XXe siècle reposait sur la délation. L'élève qui parlait occitan recevait un objet qu'il devait transmettre à celui qui laissait échapper sa langue maternelle. La punition tombait sur le dernier qui détenait *lo sinhal*. Cette technique fut en usage dans certains établissements des anciennes colonies jusque dans les années 1960.

« La miá mamà, quand èra a l'escòla a-z-Anhac, la mèstra lor empachava de parlar patoès e lor donava un boton. Lo qu'aviá parlat patoès aviá lo boton. Se, dins la jornada, n'entendiá un autre, lo li fasiá passar ! Lo que l'aviá lo ser... La mèstra èra pas contenta ! La miá mamà me disiá : "Quand aviái lo boton, ieu, lo t'anave fotre per la galhosta e nos trobàvem sans boton, lo ser !" » (C. H.)

Los escolans

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de six à onze ans. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola* ou *la truèja.*

« Aviái sièis ans al mes de julhèt e comencère a Pascas. Coma n'i aviá que venián de luènh e que los caminses èran pas tròp pròpres, quand començavan per Pascas, l'ivèrn èra passat. » (C. M.)



Rodés. Joana d'Arc. (Coll. Arch. dép. A.)

« Qunt que temps que faga, veniam a l'escòla a Rodés [del molin de Borranh], a Senta-Anhès. I anàvem a cinc ans, quand podiam marchar. » (C. H.)

« Anavan a l'escòla un bocin l'ivèrn, e encara... Pièi caliá anar gardar las vacas. » (M. O.)

« Mon paire, Enric de Poget, anava a l'escòla pas qu'amb un parelh d'esclòps e una pochada de castanhas. » (P. A.)

Lo jòc de las pèiras

« Quand èrem a l'escòla, per passar lo temps, amb doas pichòtas pèiras, tustàvem sus una plancha o sus quicòm, per far aquel jòc. E aquel jòc fasiá : "Als esclòps, dim, dim, fan, cloire et *Sent-Joan,* bougeant, baillant, sans paré, *li bailhare, a la tic e tic e tac !". E caliá cambiar las pèiras e aquò tornava partir amb l'autra : "Als esclòps, dim, dim,* fan, cloire et *Sent-Joan,* bougeant, baillant, sans paré, *li bailhare, a la tic e tic e tac !". Lo darrièr qu'aviá tustat sortissiá del jòc e esperava. »* (O. R.)

1. - *Escòla de Luc, 1898.*
On reconnaîtra : Mme Delmas *de Mossens,* Juliette Mazenq-Ginesty et Albertine Fraysignes. *(Coll. D. G. ; id. B. O.)*
2. - *Escòla privada de Luc, 1907. (Coll. B. M.-P.)*

1

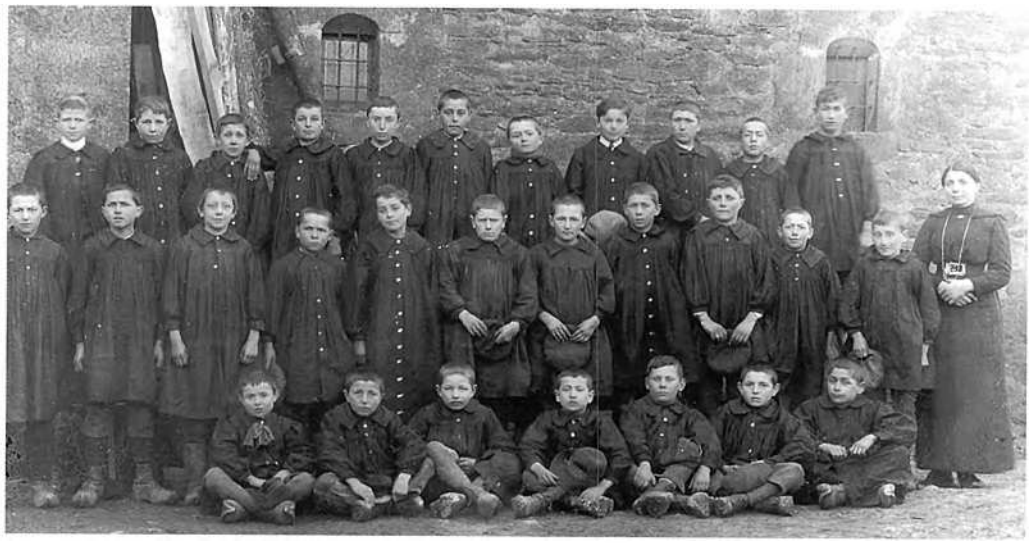


2





1



2



3

1. - *Escòla de La Molina, 1906.*
2e rang : Berthe Clèdes (1ère) Joséphine (?) Ménel (3e), Germaine Ménel-Cazottes (20e). 3e rang : Marcelle Neuville (?) (4e). 4e rang : ?, ?, Marthe Enjalbert-Souyri, ?, Eugénie Ménel-Daures, Maria Pouget-Acquier, Darie Boubil, ?, Marie Borie-Laudimat.
(Coll. et id. G. Gr.)

2. - *Escòla de Luc, 1913.*
On reconnaîtra : Gabriel Mazars et MM. Lacombe et Pouget.
(Coll. et id. M. J.)

3. - *Escòla de Luc, 1912.*
On reconnaîtra : Eugénie Alaret, Alice Mazars, Darie Baurès, Maria Baulez et Maria Mazars.
(Coll. et id. M. J.)



1



2



3

1. - *Escòla de Luc, 1910.*
En haut : sœur Saint-Marc (née Lucie Izard), Henriette de Séguret et sœur Saint-Cyrille (née Germaine Cluzel).
(Coll. B. M.-P. / G. L. ; id. B. O.)

2. - *Escòla de Luc, 1917.*
On reconnaîtra : Alice Bou, Léa Passerat, Alice Andrieu, Marcelle Boutonnet, Gabriel Soulié, Paulette Azémar, Abel Andrieu, Henriette Gausserand, *mèstra d'escòla,* Auguste Roques.
(Coll. R. Lc. / B. M.-P. ; id. B. O. / R. Lc.)

3. - *Escòla Joana d'Arc de Rodés, 1927.*
1er rang : M. Solier, ?, ?, ?, ?, S. Noyrigat, J. Vergnes. 2e rang : Colette Maille, Madeleine Delmas, D. Guiraudie, A. Fagegaltier, And. Sudre, J. Broussy, M.-L. Reynes, S. Niel, S. Triadou. 3e rang : Hélène Granier, Renée Dupont, Marinette Jarrousse, Paulette Besançon, Berthe Farçy, H. Foissac, S. Ferréol, Mlle Cabrol, *mèstra d'escòla.*
(Coll. et id. P. Pr.)

Prodèrbis, diches e devinhòlas

Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture occitane autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, diches e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Rodés-oèst*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Prodèrbis

• *Lo temps, la tèrra*

« Rogeiròla del matin,
La plèja en camin. » (Enq. scolaire)

« L'ivèrn es pas bastard,
S'es pas de bona ora, es tard. » (C. M.)

« Per Sent-Luc,
La nèu pel truc. » (Enq. scolaire)

« Quand plòu sul Rampalm,
Plòu sul volam. » (Enq. scolaire)

« Quand lo solelh se regarda,
De plèja pren-te garda. » (Enq. scolaire)

• *La luna*

« Quand la luna tòrna en bèl,
Dins tres jorns pòrta capèl. » (Enq. scolaire)

« Quand la luna pren lo capèl,
Pastre, carga lo mantèl ! » (Enq. scolaire)

« Luna mecruda, femna barbuda,
Cada cent ans n'i a plan pro d'una. » (C. M.)

« Quand Nadal es sans luna,
De cent fedas ne sauvas pas una. » (G. P.)

« Luna mecruda,
Femna borruda,
E prat mossut,
Rapòrtan pas grand revengut. » (F. R.)

Escòla de La Capèla-Sent-Martin, 1918.
Assis par terre à gauche : ?, ?.
1er rang (assis sur le banc) : Louise Bouloc (2e), Paulette Mazars (5e).
Assis par terre à droite : Charles Arnal, ?.
2e rang : Marcel Labit, Emilienne Cabaniol, ?, Augusta Mazars, ?, Maria Caulet, ?, Marinette Andrieu, ?, ?, Henri Rigal, ?.
3e rang : Henriette Chauchard, ? Pouget, Odette Caulet, Augusta Bergonié, ?, ?, Louise Clergue, ?, Georges Vernhes.
4e rang : René Loubière, ?, Léon Caulet, Charles Bouloc, Charles Vergnes, ?, Alphonse et Marius Rigal. *(Coll. et id. C. Ar.)*



• ***L'ostal e l'ostalada***

« Aquò va mal dins un ostal,
Quand la galina fa lo gal. » (G. G.)

« La femna e la tela,
Se causisson mal a la candela. » (Enq. scolaire)

« Copa ras,
Que n'auràs. » (G. P.)

« Lo badar sap pas mentir,
O a talent, o vòl dormir. » (Enq. scolaire)

« Lo que va al lièch sans sopar,
Se leva sans sonar. » (C. M.)

« Tot òme se trompa,
Lo que vend, amai lo que crompa. » (Enq. scolaire)

« Brava femna dins un ostal,
Val mai que bòria e que cabal. » (G. G.)

« Pas de sabte sans solelh,
Ni de vièlha sans conselh. » (C. M.)

« Quand la femna ven del riu,
Manjariá l'òm tot viu. » (Enq. scolaire)

« Un òme mal maridat,
Valdriá mai que siasquèsse negat. » (G. G.)

« Ont i a de pan e de vin,
Lo rei pòt venir. » (G. G.)

« Piu, piu,
Dura un briu. » (Enq. scolaire)

« Lo pan dur,
Ten l'ostal segur. » (C. M.)

« Se i a que los paures qu'aiman lo vin,
Sèm totes paures quauque bocin. » (Enq. scolaire)

« Quicòm i a,
Quand lo can japa. » (Enq. scolaire)

« Que ten lo cotèl,
Copa lo cantèl. » (G. G.)



1



2

1. - *(Coll. F. F.)*
2. - *Escòla Joana d'Arc de Rodés, 1927.*
Cours de chant de Mlle Valarchet et Augusta Delmas.
1er rang : M. Carrière, S. Lacombe, Mlle Valarchet, Augusta Delmas, R. Laporte, M.-D. Constant.
2e rang : L. Roques, S. Lazuech, ?, Z. Batut, A. Buisson, ?, Mimi Delmas, M.-R. Monteillet. 3e rang : G. Hygonet, J. Grégoire, ?, ?, ?, S. Alvernhes.
(Coll. et id. P. Pr.)

« Que se grata quand se prús,
Fa pas de tòrt a degús. » (A. G.)

« Tant tirèt,
Que petèt. » (B. O.)

« Que subla a taula e canta al lièch,
Es cabord entremièg. » (A. G.)

« A la ploma e a la cançon,
Coneisseretz l'aucelon. »
(Enq. scolaire)

« Femna barbuda e prat mossut,
Pòrtan pas grand revengut. »
(Enq. scolaire)

« Quand Madama a plan dinnat,
Margoton leca lo plat. » (G. G.)

« Qu'a un cotèl, coteleja,
Qu'a una femna, potoneja,
E que n'a pas se passeja. » (G. P.)

« Coma faràs,
Trobaràs. » (Enq. scolaire)

« De tres causas garda-te plan :
D'una femna que se farda,
D'un vailet que se regarda,
E del bolhit sans mostarda. »
(Enq. scolaire)

« Quand òm se marida,
Plòu blat e farina.
Quand òm es maridat,
Plòu ni farina ni blat. » (G. G.)

« Valdriá mai gardar cent motons près dels blats
Qu'una filha quand son cur a parlat. » (G. P.)

• ***Autres prodèrbis***

« Roda que rodaràs,
A Rodés tornaràs. » (C. M.)

« Pola del mes de mai,
Pònd pas jamai. » (G. P.)

« Las clocas del mes de mai,
Espelisson per Sent-Jamai. » (C. R.)

« Per Nadal,
Los jorns alongan d'un pè de gal. »
(Enq. scolaire)

« Per Sent-Martin,
Bota la bonda e tasta lo vin. » (Enq. scolaire)

« A Sent-Martin,
L'auca al topin,
Tira ton vin,
Convida ton vesin. » (Enq. scolaire)

« Per Sant-Beneset,
Lo cocut canta per son drech.
Se per Nòstra-Dama a pas cantat,
Es qu'es tuat o escanat. » (G. P.)

Diches

« Cal biure lo vin : pur lo matin, a mièjorn sans ai(g)a e lo ser coma lo Bon Dius l'a fach. » (G. G.)

« Atapatz mai una mosca amb un culhièirat de mèl qu'amb una barrica de vinagre. » (Enq. scolaire)

« Fai de plaser a-z-un ase, te pagarà amb de pets. » (C. M.)

« Perdètz lo temps e lo sablon a lavar lo cap negre d'un ase. » (Enq. scolaire)

« Los ostals se perdon o se ganhan per las femnas. » (G. G.)

« Aquel que balha pas la carn al can, gita pas la farina pel bren. » (Enq. scolaire)

« Lo vendres es lo pus polit o lo pus òrre. » (C. M.)

« A cada castanha son chucal. » (Enq. scolaire)

« Se vòls la dròlla, caressa la maire. » (G. G.)

« Mai lo boc es borrut, mai la cabra lo leca. » (Enq. scolaire)

« Los vacairòls de març, se son pas de març seràn del mes d'abrial. » (G. P.)

« Los cotilhons an fach manjar plan de calças. » (G. G.)

« Cinc cabras fan totjorn vint pès. » (Enq. scolaire)

« Quand mange quicòm de bon, me sembla que lo Bon Diu me davala pel còl amb un parelh de calças de velós. » (Enq. scolaire)

« Disián : "Lo prumièr d'abrial fa manjar lo peis." O : "Lo prumièr d'abrial fa córrer los ases." » (Druèla)

« Pour un hésitant : *"Sap pas se diu pòndre o coar..." »* (Enq. scolaire)

Devinhòlas

« Fosica fosiá, Cesica sesiá, Venica veniá. Sans Cesica, Venica manjava Fosica. Qu'es aquò ?

Fosica : lo pòrc. Cesica : lo can. Venica : lo lop. Sans lo can, lo lop manjava lo pòrc. » (R. L.)

« Qu'es aquò qu'a cinc traucs e una coa ? L'escaufador. » (Enq. scolaire)

« Quatre domaisèlas que se passejan dins un prat, tant que plògue, se molhan pas. De qu'es aquò ? Las tetinas d'una vaca. » (O. A.)

« Bèl paire, borruda maire e polits enfantons. Devinhatz qu'es aquò ! Lo castanhièr, lo pelós e las castanhas. » (R. L.)



1

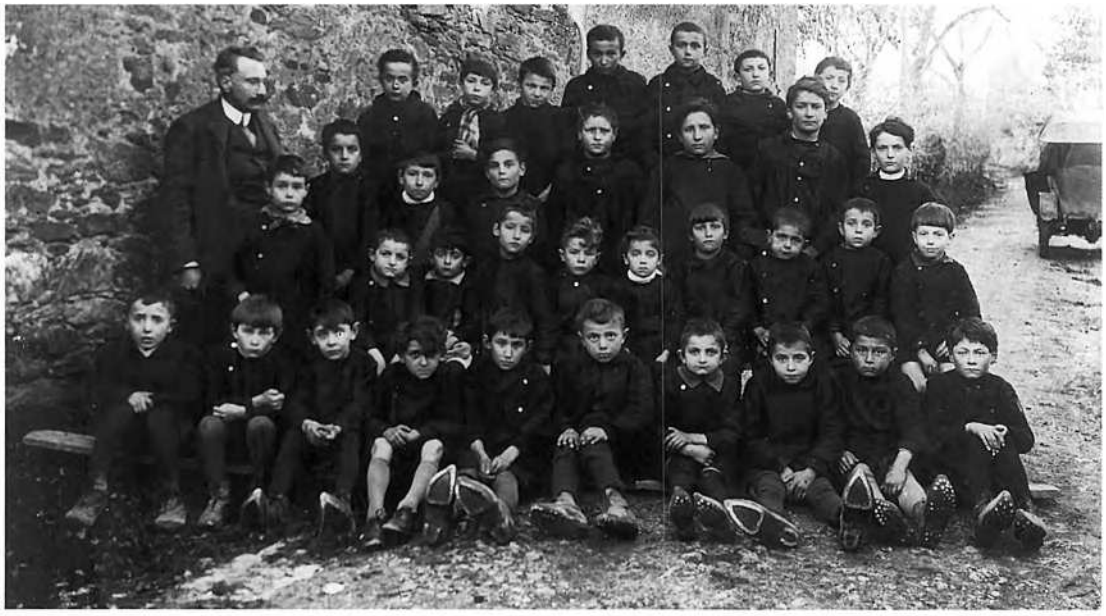
1. - *Escòla privada de Luc, 1920.*
Mlle Germaine Cluzel, *mèstra d'escòla.*
(Coll. B. M.-P. ; id. B. O.)
2. - *Escòla de La Molina, 1919.*
1er rang : Léon Fabre, Gabriel Cadars (3e), Alfred Vacquié (8e). 2e rang : Fernand Soulié (1er), Gabriel Soulié (11e), M. Albouy, *mèstre d'escòla (12e),* Jean Perseq (13e). 3e rang : M. Bessière, *mèstre d'escòla,* M. Ginesty, Adrien Daures, Etienne Céres, Alfred Courte, ?, ?, ?. *(Coll. et id. G. Gr.)*

2



1. - *Escòla Sent-Josèp de Luc, 1920.*
(Coll. M. J.)
2. - *Escòla de La Capèla-Sent-Martin, 1931.*
1er rang : Roger Pouget, Paul Rous, Hippolyte Cance, Roger Azémar, Emile Albagnac, Marcel Pouget, Roger Boudes, ?, Fernand Caulet, Roger Bessoles. 2e rang : Armand Caulet, Paul Boudes, ?, Fernand Douziech, Paul Pouget, Henri Albinet, Lucien Jammes, Roger Caulet, ?, Yves Mouysset. 3e rang : Germain Izard, *mèstre d'escòla,* Léonce Peyre, Louis Cance, André Bergonié, Emilien Raynal, René Izard, Fernand Raynal, Léon Azeémar. 4e rang : Albert Vergnes, Paul Douziech, Jean Aubier, André Vergnes, Paul Caulet, André Bosse, Henri Castelbou.
(Coll. et id. C. Ar.)
3. - *Escòla de Luc,* avant 1930.
On reconnaîtra : Mlles Puech, Germaine Cluzel, et Cabantous, *mèstras d'escòla.*
(Coll. R.-C. H. ; id. B. O.)

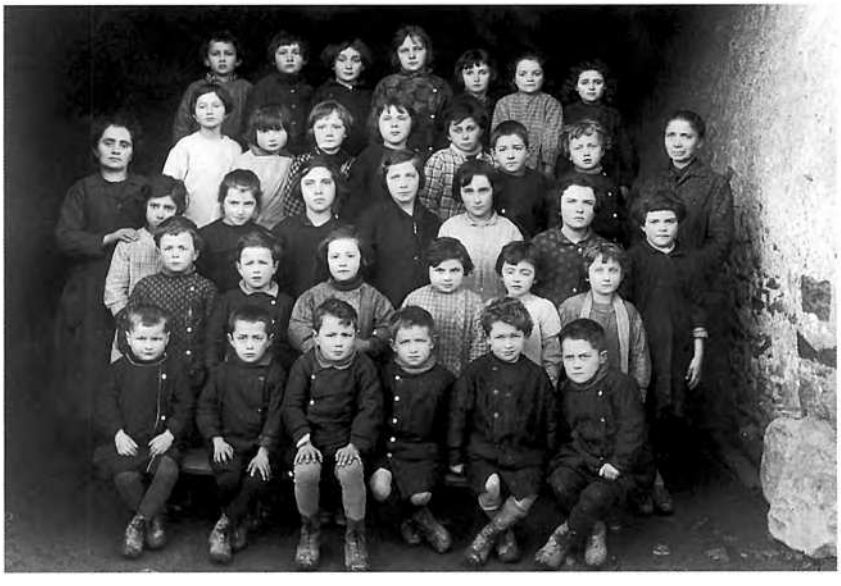

1


2


3







1. - *Escòla publica de Druèla, 1931.*
1er rang : ?, Louise Ferrand, Augustine Andrieu, Henri Cayssials, Jean Boutonnet.
2e rang : Mme Tristiani, *mèstra d'escòla*, Paul Carnus, Emile Mazars, Raymond Bertrand, André Bousquié, Lucien Carnus, Louis Boutonnet, Marcel Gombert.
3e rang : Pierre Boutonnet, Paul Albouy, Paul Delmas, Paul Garrigues, Marie Simon, Marie Dalmayrac, Elie Andrieu, Berthe Simon. *(Coll. et id. B. A.)*
2. - *Escòla Sent-Pèire de Rodés, 1931.*
1er rang : Joseph Deltour, ? Guibert, Louis Lacombe, *l'abat* Joseph Moncan, Marcel Cazes, André Nogaret, Roger Cransac.
2e rang : Alexis Cayzac, ? Bonneviale, Paul Miquel, ? Camboulives, Louis Matha, Jean Vayssié.
3e rang : Jean Galtier, Jean Nègre, Georges Burlas, André Souyri, ?, ?.
4e rang : Marcel et Paul Massol, Jean Maurel, Amédée André, Jean Serieye.
(Coll. et id. L. L.)
3. - *Escòla de Luc, 1933.*
1er rang : Ernest Mazars, Jean Azémar, Paul Béteille, André Raynal, Jean Albouy, Gabriel Favié.
2e rang : Raymond et Louis Ginestet, Marie Delmas, Suzette Thouret, Geneviève Rous, Maria Pouget. 3e rang : Marie Gisquet, Jeanne Savy, Louise Gombert, Raymonde Azémar, Lucienne Fabre, Maria Delmas, Jeanne Durand.
4e rang : Mlle Puech, *mèstra d'escòla*, Marthe Belet, Odette Féral, Paulette Angles, Paulette Dalmayrac, Jeanne Castor, René Mazars, Clovis Angles, Mlle Lucie Izard, *mèstra d'escòla.*
5e rang : Paulette Mazars, Eliette Vergnes, Noëlle Albinet, Lucie Routaboul, Yvette Albouy, Simone Mouysset, Marie Ginisty. *(Coll. et id. R. Lc.)*



1

1. - *Escòla de La Molina 1937.*
1er rang : Odette Foissac, Olga Garrigues, Jeannette Couderc-Vincent, Mlle Tabard, *mèstra d'escòla,* Paulette Sanhes, Mlle Jeanjean, *mèstra d'escòla,* Reine Soulié, Georgette Salgues *de Malanh,* Georgette Bec, Julienne Bastide, Amandine Garrigues-Durand.
2e rang : Odette Privat, Etiennette Cérès-Redoulès *de Cassanhetas,* Yvette Cazottes-Bruguière, Maria Cortinovis, Léona Cazottes-Combes *de La Garriga,* Carméla Cortinovis, Raymonde Camboulive *de La Molina,* Thérèse Cadars *de Linars.*
3e rang : Henriette Bonnefous-Cazals *de La Garriga,* Clara Cortinovis, Jeannette Cérès *de Cassanhetas,* Denise Vayssette *de La Molina,* Odette Delmas *d'Olemps,* Louise Durand, Suzette Arlabosse, Georgette Mazars *de La Molina. (Coll. et id. G. Gr.)*



2

2. - *Escòla de Ruòls, 1938.*
1er rang : Josette et Raymonde Garrigues, Marcel Monteillet, Josette Cabrolier, Raymonde Dalmayrac, Odette Tourret, Marcel Lacombe.
2e rang : Fernand Monteillet, Albert Andrieu, Gilbert Gombert, Raymond Lacombe, Jacques Gagnepain, Eliette Andéol.
3e rang : Gaby Lacombe, Léa et Marcelle Azémar, Elie et François Tourret, Raymond Savy. *(Coll. et id. M. F.)*



3

3. - *Escòla d'Ampiac, 1938-1939.*
1er rang : Henri Carrière, Elie Valat, Paul Raynal, Raymond Touéri, Raymond Malaterre, Raymond Hospitalier, André Ménel.
2e rang : Marcel Marquez, Joseph Rosko, Alfred Rebois, Paulin Vayssette, Edouard Albouy, Jean Souyri, Léon Salès.
3e rang : Raymond Alary, Henri et Eloi Bonnemayre, Henri Ricard, René Bonnemayre, Irénée Pouget, Raymond Gineste.
(Coll. et id. M. M.)



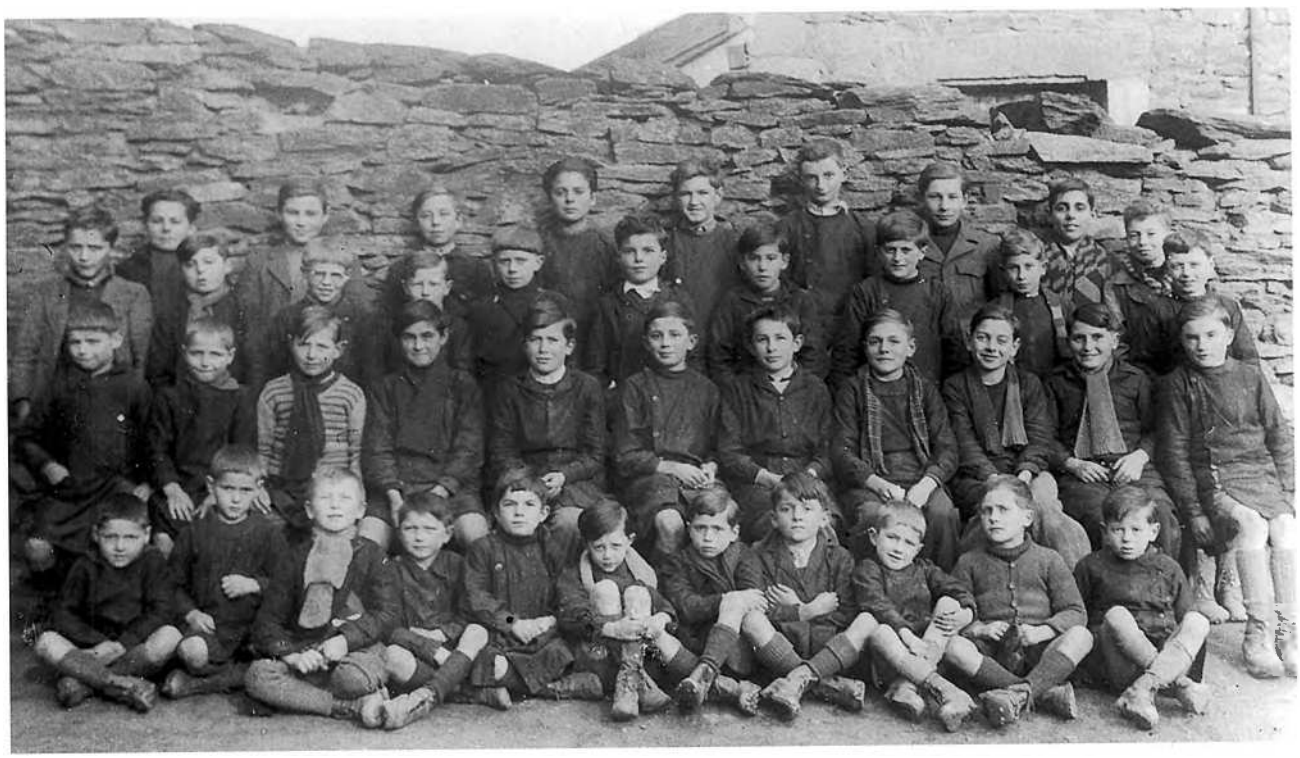
1



2

1. - *Escòla d'Ampiac, 1946.*
1er rang : ?, Roger Fabre, Gérard Chincholle, Marcel et Gilbert Pouget, Michel Joffre, Michel Albouy.
2e rang : Marcelle Fabre, Paulette Andrieu, Thérèse Vayssettes, Eliette Ferrand, Raymonde Joffre, Simone Ricard, Georgette Savy, Paulette Pouget, Mme Broussy, *mèstra d'escòla. (Coll. et id. M. P.)*
2. - *Escòla de La Molina, 1941.*
1er rang : Jean Fabre *de La Croseta,* Georges Roncaglia, Henri Panis, Yvon Boissonnade, ?, Marcel Durand, Gilbert Carrière.
2e rang : M. Sermet, Roger Durand, Gabriel Vergnes, Pierre Clèdes, Raymond Cérès, Edmond Chauchard, André Sanhes, Jean Panis, M. Herbain.
3e rang : Maurice Lacombe, P. Camboulive, René Vergnes, M. Scala.
4e rang : François Raulhac, René François, Roger Barrau, Gaston Vergnes, Aimé Ricard, Léon Boissonnade. *(Coll. et id. G. Gr.)*
3. - *Escòla de Ruòls. (Coll. M. F.)*

3





1



2



3



4

1. - *Escòla privada d'Abbàs, 1940.*
1er rang : Maria Delmas, Lucette Rivière, Paulette Combettes, Denise Malaterre, Laurette Rivière, Marie Boularot. 2e rang : Léa Ferrand, Simone Boularot, Yvonne Combettes, Yvonne Raynal, Maria Delmas, Simone Gombert. 3e rang : Georgette Gombert, Rachel Combettes, Adrienne Delmas, Odile Bayol. *(Coll. et id. C. Rg.)*
2. - *Escòla de La Molina, 1938-1939.*
1er rang : Josette Panassié, ?, ?, Noélly Roucaglia. 2e rang : Suzy Panis, Yvonne Fabre, ?, Yvette Mazars, ?, Mauricette Gintrand. 3e rang : Jeannette Albinet, Odette Canet, Liliane Roucaglia, ?, Lulu Gaben, Rosette Bousquet. *(Coll. et id. G. Gr.)*
[Suite des légendes page suivante]

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada* c'est-à-dire quêter les œufs pour faire l'omelette.

Passar la pascada

« Passavan los uòus, l'aumeleta. » (Luc)

« Amassavan l'aumeleta amb un panièr a [en]salada. Après, vendián los uòus per far un bocin la fèsta. Èra la classa, davant de partir al regiment. » (R. An. / *Luc)*

« Los conscrits passavan dins los ostals per amassar d'uòus e d'argent. » (Olemps)

« Los conscrits amassavan d'uòus o d'argent. Aquò s'apelava "passar la pascada". Ara, a la fin, s'èran pas nombroses, passavan pas... » (F. R. / *Druèla)*



5

La cana a bomba
« Passavan la pascada amb lo drapèu, una bombarda, la cana a bomba. Fasián petar davant d'arribar, dins la carrièira. » (Druèla)

La Molina
« Le bal des conscrits avait lieu chez Soulié, en haut de La Mouline. On y dansait la bourrée, la valse, la marche... » (D. D.)



6



7

3. - *Escòla de La Molina, 1950.*
1er rang : Alfred Bru, Jean Fabre, M. Mazars, Claude Bousquet, Pierre Dalmayrac, Michel Ricard, Francis Cortès, Michel Serieys, Jean Lacombe, Marcel Sanhes, Jean Carrière ou Labarthe, André Fabre. 2e rang : M. Bouloc, ?, Robert Panis, André Boissonnade, Raymond Cousty, Bernard Carrière, MM. Lacombe, ?, Raymond Ricard, M. Mazars, Mlle Bouloc. 3e rang : Jean Sanhes, Henri Serieys, Léon Mazars, Bernard Ricard, Pierre Serieys, ?, ?, ?, ?.
(Coll. et id. G. Gr.)

4. - *Luc, 1940-1941,* cours ménagers.
1er rang : Marthe Belet-Géraud, Paulette (ou Henriette) Dalmayrac, sœur Sainte-Marguerite, sœur Sainte-Thérèse, Marie Delmas-Calviac, Marcelle Calviac. 2e rang : Denise (ou Odette) Bedel, Maria Delmas-Azémar, Yvonne Cayssials-Tourret, Alice Andrieu-Béteille, Paulette Béteille-Merlhe, Noëlle Albinet (ou Noélie Alaret), Lucienne Ginestet-Dangles, Marthe Raynal, Gabrielle Combelles. 3e rang : Paulette Mazars, Simone Mouysset- Bessière, Julia Laur-Pouget, Marcelle Artus-Pouget, Jeanne Savy, Julienne Raust, Lucie Routaboul-Andrieu, Gabrielle Vieilledent-Cabantous. *(Coll. et id. R. Lc. / R.-C. H. ; id. B. O. / R. Lc.)*

5. - *Los conscrits de Luc, 1952.*
1er rang : René Ollivier, René Juéry, Emile Saurel, Raymond Rous. 2e rang : Pierre Blanc, André Bion, Elie Béteille, Pierre Fugit, Paul Bouloc. *(Coll. et id. O. R.)*

6. - *Los conscrits del Pas, 1926.*
Assis : Maurice Aussibal, Edouard Trémouilles, Paul Bonnevialle, Henri Flottes, Gaston Couderc. Debout : Eloi Cayla, M. Malaterre ou M. Fraysse *de Pradèls,* Albert Rey, Gaston Cayre. *(Coll. et id. B. Fn.)*

7. - *Luc, classas 1919 e 1920.*
Dernier rang, à gauche : Marius Andrieu.
(Coll. B. J. / E. J.-P. ; id. E. J.-P.)

1. - *Druèla, classa 1922.*
1er rang : Paul Cayla *del Ribal*, ?, ?, Alfred Delmas *de Druèla*. 2e rang : Léon Ricard *de Romeguet*, ?, ?, Marcel Ferrand *d'Anhac*, ?. *(Coll. et id. M. M.)*
2. - *Luc, classa 1923.*
1er rang : Adrien Bou *de Luc*, ?, Gabriel Mazars *de La Barraca*, M. Giret *del Grand-Mas*, Auguste Laporte. 2e rang : Fernand Cathala *de Garlassac* (ou M. Bouloc), Noël Lacombe *del Codèrc*, Joseph Bessière et Henri Andrieu *de Mossens*, Paul Delmas *de La Boissonada*, Ernest Mazars *de La Barraca*, ? *(un vailet)*.
(Coll. D. R. / M. J. ; id. B. O. / M. J.)
3. - *Luc, classa 1917.*
1er rang : Ernest Bergonié, Albert Mazars, Pierre Théron, ?. 2e rang : M. Puech, Marcel Monteillet, ?. ?. 3e rang : ?, Ernest Mazenc, ?, ?. *(Coll. et id. M. F.)*
4. - *Luc, classa 1912.*
1er rang : Louis Alaret, Adrien Dalmayrac.
2e rang : Pierre Calviac, Elie Bessière, Julien Mazars. *(Coll. R.-C. H. ; id. B. O.)*
5. - *Olemps, classa 1924.*
1er du 2e rang : Etienne Cérès.
(Coll. et id. G. Gr.)


1


2

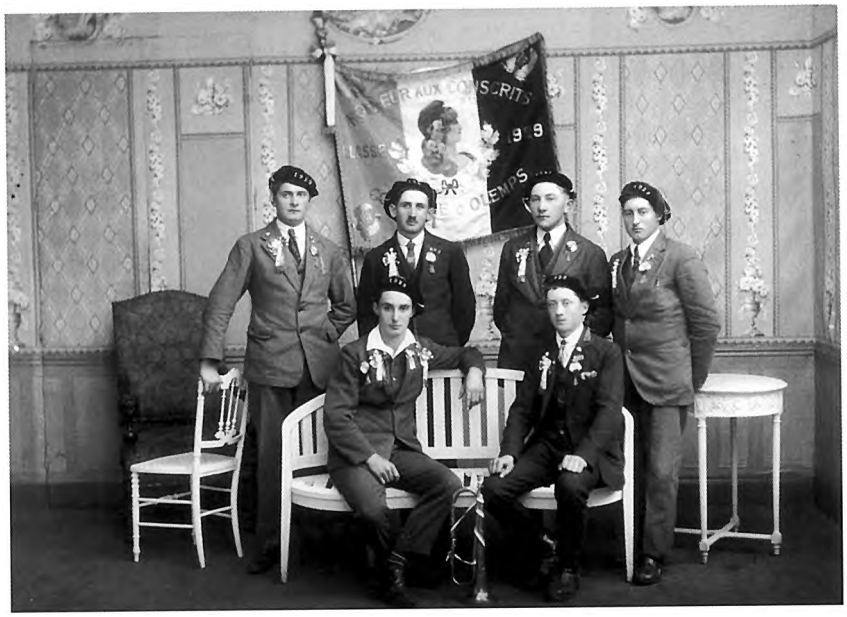
Sèm de la classa
« Sèm de la classa,
E no'n fotèm,
Avèm una cabra,
E la molzèm.
La menam boquir,
E tot l'an tiram d'aquí. »
(C. P.)

« Sèm de la classa,
No'n fotèm,
Avèm una cabra,
La molzèm.
Quand es tarida,
La tornam far boquir,
E tot l'an tiram d'aquí. »
(B. A.)


3


4


5



1

La caça al tamarron

Parmi les *torns de fòrça* et les farces que faisaient les conscrits, il y avait la *caça al tamarron* que l'on organisait pour les non-initiés.

« Un jorn, lo vesin nos di(gu)èt : "Aquel ser, vos cal anar a la caça al tamarron ! Vos cal cercar una cobèrta per dire de vos acaptar un briat." Pièi lo pepè nos di(gu)èt : "Espèces de calucs ! Sabètz pas de qu'es aquò ? Vos i cal pas anar, vos farà jalar ! Vos va plantar dins un canton e vos caldrà demorar aquí !" » (R. An.)



2

1. - *Olemps, classa 1929.*
Assis : Guy de Rodat, Gabriel Soulié *de Lachet*. Debout : ?, Léon (Joseph) Fabre, M. Cadars *de Linars*, ?. *(Coll. et id. G. Gr.)*
2. - *Druèla, classa 1921.*
1er rang : Camille Ricard (2e).
2e rang : Justin Bayol (1er), M. Carles (3e), Elie Routaboul (5e), Paul Geniès *de Cantaucèl (6e)*. On reconnaîtra également : Eugène Couffignal. *(Coll. et id. F. E.)*
3. - *Los conscrits d'Abbàs a Rodés, 1927.*
Assis : ?. Debout : Frédéric Broussy, Jean-Paul Espinasse, Elie Pratmarty.
(Coll. et id. E. G.)
4. - *La Capèla-Sent-Martin, classa 1931.*
Assis : Charles Arnal, Léon Caulet.
Debout : Marcel Constant, M. Albagnac, Charles Vergnes. *(Coll. et id. C. Ar.)*
5. - *Cesars de Druèla, 1927.*
Henry Malaterre. *(Coll. et id. C. Rg.)*



3



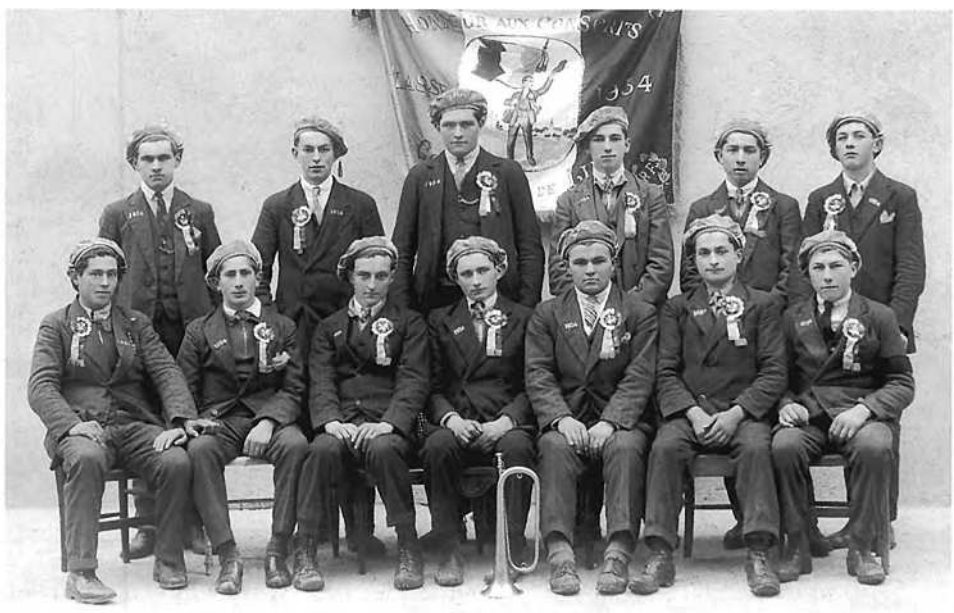
4



5

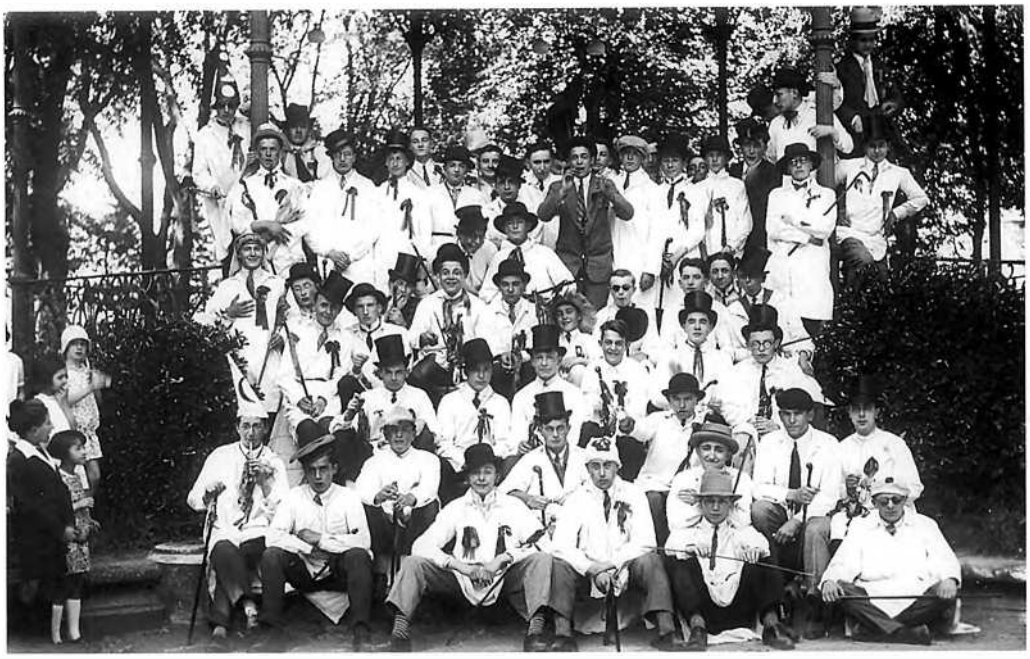








1. - *Lo Pas, classa 1941.*
1er rang : Raymond Cayssiols, Ismaël Trémouilles, Henri Bonneviale, Jean Huckert. 2e rang : Henri Ferrand, André Broussy, Raymond Rey, Marcel Cayssials, Joseph Vergnes.
(Coll. et id. C. Mr.)
2. - *Luc, classa 1943.*
1er rang : Pierre Vergnes, René Boutonnet, André Delmas, Gabriel Albouy. 2e rang : Marcel Izard, Léon Béteille, Marc Ménel, Marcel Durand, André Laur. *(Coll. et id. L. A.)*
3. - *Luc, 1934.*
1er rang : MM. Valière, Tourret, Combelle, Raynal, Gombert, Granier et Gisquet. 2e rang : Albert Mazars, Maurice Neuville, MM. Bouteille, Garibal, Izard et Azémar.
(Coll. et id. L. M.)
4. - *Rodés, classa 1941.*
4e du 2e rang : André Bousquié.
(Coll. et id. B. A.)



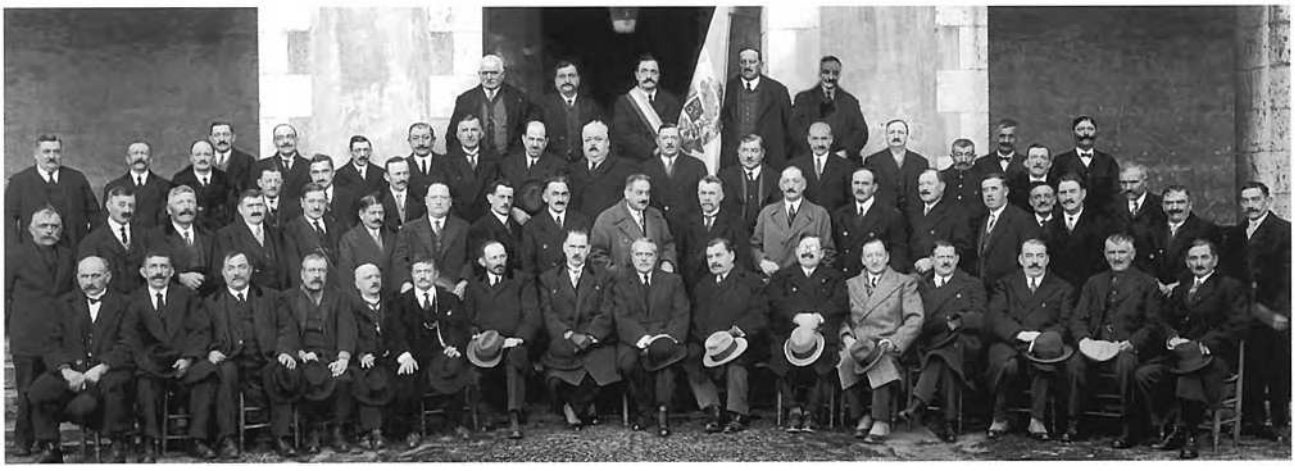
1



2

1. - *Rodés, classa 1928. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
2. - *Rodés, classa 1927. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
3. - *Rodés, 50 ans de la classa 1901.*
On reconnaîtra :
MM. Béteille et Combelle (1er et 2e du dernier rang). *(Coll. et id. B. F.)*

3











1. - *Olemps, classa 1948.*
Maurice Lacombe, ?, René François.
(Coll. et id. L. L.)
2. - *Lo Pas, classa 1945.*
Emile Huckert, Albert Cayssials, Marcel Falière, Georges Matha. *(Coll. et id. F. E.)*
3. - *Druèla, 1925.*
Assis : M. Bousquet, ?. Debout : ?, ?, Elie Routaboul. *(Coll. et id. F. E.)*
4. - *Luc, 1942-1943.*
Manifestation au profit des prisonniers. André Laur et Lucien Mouysset.
(Coll. et id. L. A.)

Las pèls de lapin

« Paulon de Cofin amassava las pèls de lapin e las vendiá per pièi poire far la vòta. Passava amb la trompeta e aquò èra per la vòta. Lo monde las li gardavan, amb un ginèst dedins. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Las padenadas de tro(g)ans

« Per la vòta, fasiam de padenadas de tro(g)ans. Aviam l'aubèrja. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

La vòta

Organisée par les conscrits, la *vòta* était en général la fête votive. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations, mais dans la plupart des *vilatges,* elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogassa,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou dans *las aubèrjas,* avec *borrèias* et *valsas,* et de jeux divers comme *lo rampèu* ou *lo jòc de las topinas.*

« Durava un jorn, lo diminge. Dins lo temps, dançavan dins las aubèrjas e sus la plaça. » (Luc)

« La fèsta èra per lo 11 de novembre, per Sent-Martin. Se fasiá la fèsta lo diminge après la Sent-Martin. » (C. Ar. / *La Primauba)*

« Durava un jorn. » (Olemps / Druèla)

« I aviá pas grand causa coma vòta... I aviá tres aubèrjas e dançavan dins las aubèrjas. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Sèm sus la comuna de Druèla mès la glèisa es sus la comuna d'Ònes e nautres fasiam la vòta al Pas. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

Las aubadas

« Lo matin, los conscrits passavan pels ostals. Fasián las aubadas. » (Druèla)

Los musicaires

La plupart des *musicaires* routiniers venaient des environs. Il semble que l'instrument traditionnel le plus ancien ait été le *graile* ou hautbois qui précéda la *clarineta.* L'accordéon diatonique apparut au milieu du XIXe siècle, avant d'être supplanté progressivement dans la première moitié du XXe siècle par l'accordéon chromatique. La *cabreta* était surtout l'instrument des groupes folkloristes avec André Teyssèdre, Auguste Fabre, Michel Pouget *d'Ampiac,* Guy Bauguil *d'Olemps,* ainsi que MM. Rozeau, Grès et Chapot pour *La Pastorèla,* ou Emilien Rey dit *Milon Rei,* Denis Bessières, Philippe Mazenq et Christophe Burg pour *L'Esclopeta.* Ces groupes avaient également des vielleux très populaires dans le nord du Massif Central mais absents de la tradition rouergate.

« Bellobet jo(g)ava l'acòrdeòn amb los esquilons als pès. Pièi, i aviá de cantaleses que davalavan l'ivèrn, aicí, quatre. Totes avián una cabreta. » (Druèla)

« N'i aviá un qu'èra nascut al Pas, aicí, Bellobet. Aviá l'acòrdeòn e los esquilons. N'i aviá un de Pruinas atanben, Cussac, mès pus tard. » (G. M. / C. Mr.)

« Fasián venir la musica de Carmaus. Èran tres, a pus près. Me soveni que i aviá la clarineta. » (C. Ar. / *La Primauba)*

« I aviá lo pèra Olivièr de La Primauba, lo pèra Barri, lo pèra Sajús... » (G. J.)

« Ai aprés a jo(g)ar d'acòrdeòn d'aurelha. Lo paire jo(g)ava del cromatica atanben. Èra sortit de Cransac. Aviá aprés coma aquò, d'aurelha, saique... Davant de montar a París, jo(g)ava del violon e pièi se metèt a l'acòrdeòn. Èra a la mina de Cransac e èra partit d'aicí per anar far l'aprentissatge de "coifur". La mèra atanben. Après, tornèron davalar e montèt son afar aicí [La Primauba], en 1933 empr'aquí saique. S'èra metut al violon a la mina amb d'Espanhòls o de Portugueses. Sabe que ne parlava. Pièi prenguèt lo cromatica. Al debut, èra tot sol e fasiá bravament de nòças. Dins lo país, aicí, totes an la fòtò amb el dessús, e l'acòrdeòn. Après, avián montat un pichon orquèstre. Disián : "Oliva jo(g)a." I aviá Castanhièr e Sajús un tipe de Rodés que jo(g)ava del saxò. Ieu, me fasián jo(g)ar del tambor. Ai començat amb Castanhièr. Aviái setze ans. De còps que i a, Rei qu'èra bolangièr a Rodés, veniá jo(g)ar la cabreta. » (O. R.)

« Ai començat a jo(g)ar de l'armònicà, aviái nòu o dètz ans, a dos, amb un autre. Mès ara, n'i a trenta ans qu'aquel aplech es dins un tirador... Mès aquò's un bocin coma la bicicleta, aquò s'emblida pas tròp... » (P. Mch.)

« I aviá Cussac, Oliva... » (B. L.)

« L'esclopièr de La Molina jo(g)ava de l'acòrdeòn. Roqueta, s'apelava. Demorava al ras del fabre. » (D. D.)

« Le père Mazars, qui était menuisier à La Mouline, jouait de l'accordéon. » (P. P.)



1. - *Rodés. (Coll. N. G.)*
2. - *Luc, 1942.* Vente au profit des prisonniers. *(Coll. L. A.)*
3. - *Vòta d'Ampiac, 1948. (Coll. V. L.)*



2



3

Las dançaS

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes comme *la quatreta* ou *lo salta-l'ase.* Faute de *musicaire* on dansait à la voix (1). Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles qui se laissaient séduire par les valses, les polkas, les scottishs et les mazurkas, étaient étroitement surveillées. En *Segalar,* sur la rive gauche *d'Avairon,* on connaissait aussi *lo branlon* à date ancienne.

« Dançavan la borrèia. » (S. Y.)

« Dançavan la valsa, sustot, e la borrèia, bèlcòp. » (C. Ar.)

« La borrèia, la valsa-vièna, lo salta-l'ase : "Vira-lo lo davant, vira-lo lo darrièr, salta-l'ase te fotrai un còp de pè !" » (R. M.)

« La borrèia, la valsa, quauqua marcha... » (B. Lc.)

« Borreiavan e valsavan. I aviá la crosada e d'autras borrèias, lo salta-l'ase... Al filoset, caliá levar la cavalièira. » (Druèla)

« Quand i aviá la vòta, lo nòstre pèra nos apreniá a dançar. Èra nascut aicí. Nos fasiá dançar en cantent. El, dançava la borrèia amb la botelha sul cap. Amb ma sòrre, nos aviá apresas pichonassas. Fasiam la borrèia, la pòlcà-piquée, *la valsa-vièna, la valsa... Mon pèra fasiá la borrèia salta-l'ase. »* (B. F.)

« Lo papà dançava amb la botelha sul cap. A la mendra ocasion, dançava. Aimava aquò. » (P. Cc.)

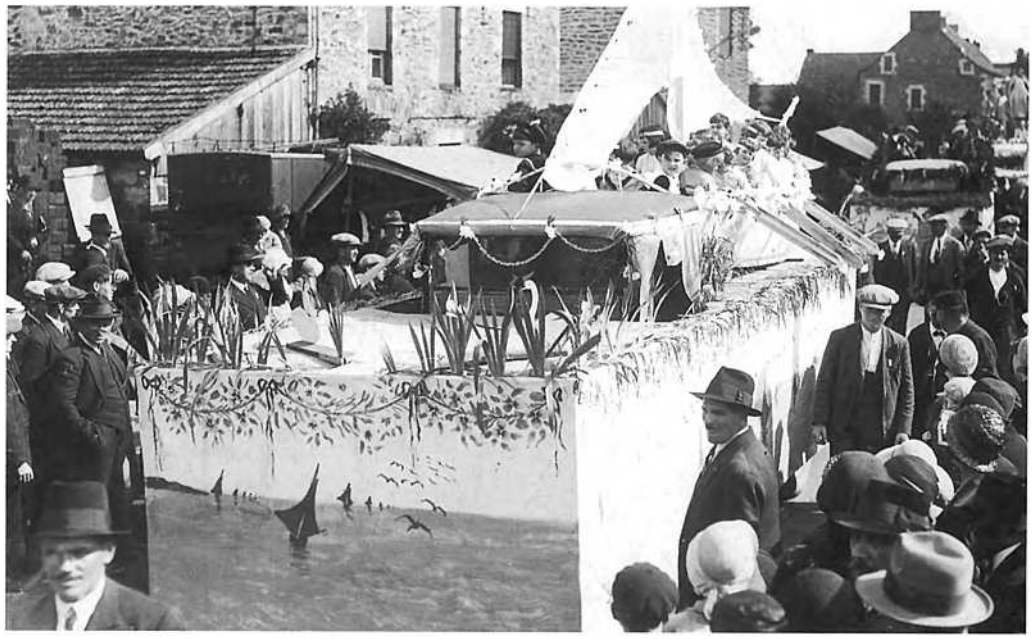
« La borrèia se dançava a dos, a tres, a quatre. Ai vist la borrèia de la botelha atanben. » (I. R.)

« Dançavan la borrèia ! "La borrèia d'Auvèrnha, la borrèia va plan !" » (L. S.)

« Lo pèra jo(g)ava mai que mai de valsas, de borrèias, una javà... I aviá la Moralhada, la crosada, la borrèia del Baptiston... Lo branlon, me sembla que lo jo(g)ava amb Andrè de Bodon, de Tremolhas, amont, dins las annadas 50. » (O. R.)

« Aquò a començat en 1985. Ieu, i anère en 90. Jo(g)àvem de borrèias, sustot, que n'i a un fum. Quand ère jove, aquò èra sustot "Vai, vai, vai, Carmalhada". N'i a maitas que son vengudas après, de la montanha o del Segalar. Lo monde se desplaçavan pas coma duèi. Aquò's montat, aquò's davalat, aquò s'es mesclat. A l'epòca, i aviá de borrèias que se dançavan dins una region e que se dançavan pas dins l'autra, que la coneissián pas. E, los "musiciens", quand avián fach trenta quilòmèstres per anar jo(g)ar... » (G. J.)

(1) ***Lo culhièr e lo tralalà***
« De còps que i a, metiam un culhièr dins una botelha e "tralalà"... Ai vist aquò en 1948, 1949, 1950 dins las fèstas del país, a Magrinh, a Luc, a Flavinh... Aquò èra pas qu'una botelha amb una culhièra en acièr. Metián la botelha suls ginolhs e la fasián virar per far la mesura, e un autre cantava. Sovent, aquò se fasiá pendent que los musicaires manjavan, lo ser, per passar lo temps. Fasián la borrèia, amai la valsa, la marcha, un pauc totas las dançAs. » (O. R.)
« Los domestiques venián a l'aubèrja e ieu i ère per servir. Un cantava e los autres dançavan ! Dançavan la valsa e la borrèia, los òmes. » (M. C. / *Luc)*
« Un vièlh garçon veniá a l'aubèrja. Batiá la mesura amb lo pè. Mès que dançavan jusca doas oras del matin ! N'i aviá que quitavan los solièrs e que dançavan amb las caucetas ! A deux ans et demi, j'attrapais mes jupes et je regardais mes pieds pour apprendre la polka ! » (L. S.)
« Un còp èra, dançavan amb las forchetas, los afaires coma aquò, dins los ostals, o al Pas, al cafè. » (B. F.)
« Quand èri jove, lo ser quand aviam escodut o lo diminge al bistrò – alèra, l'i aviá de bistròs dins totas las campanhas – ne dançàvem una. Coma aviam pas de musica, n'i aviá un que se metiá a cantar. Aquò aviá pas l'entrainament de l'acòrdeòn mès aquò fasiá quand mème per passar un moment. Cantàvem sustot la borrèia. » (C. M.)



Vòta de La Primauba, 1932. (Coll. I. R.)



1



2



3

1. à 3. - *Vòta de La Primauba, 1932. (Coll. I. R.)*

• ***Borrèias***

« Ieu n'ai cinc sòus,
Ma mía n'a que quatre,
Cossí farem,
Quand nos maridarem ?

Ne cromparem,
Un topin, una escudèla,
Un culhièiron,
Manjarem totes dos. » (G. P.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Quand an ajut tot acabat. (bis)

Regretan pas,
Lo país nimai lor mèstre,
Regretarián,
Una mía se l'avián. (bis)

L'ai vist passar,
Lo portur davant la pòrta,
L'ai vist passar,
Mès de letra n'i aviá pas. (bis)

Portava un piòt,
Una saca sus l'espatla,
Portava un piòt,
E cercava a biure un còp. (bis) »
(C. L.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
Los borruts de l'an passat. (bis)

Regretan pas,
Lor paire ni lor maire,
Regretarián,
Lor mía se n'avián. (bis) »
(C. M.)

« Son davalats,
Los enfants de la montanha,
Son davalats,
Mès l'i tornaràn pas pus.

Èran partits,
Per faire de bon fromatge,
Èran partits,
Mès l'i tornaràn pas pus. »
(G. E.)

« Son davalats,
Los borruts de la montanha,
Son davalats,
E tornaràn pas montar.

Èran partits,
Per anar faire campanha,
Son revenguts,
E portavan dels escuts. » (G. P.)

« Per bien la cantar,
Viva las Limosinas,
Per bien la dançar,
Viva los Auvernhàs. » (G. P.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar, (bis)

Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atapar. (bis)

L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar, (bis)

Fasián lo torn de l'aure,
Sans jamai s'atapar. (bis) » (C. Rg.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,

Fasián lo torn de l'aure,
Sans se poire atapar. » (C. G.)

« Ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar, (bis)

Fasián lo torn d'un aure,
Sans se poire atrapar. » (G. E. / G. P.)

« L'ai vist lo lop, la lèbre,
E lo rainald dançar,

Fasián lo torn d'un aure,
Sans se poire atrapar.

E la lèbre cantava,
E lo rainald dançava,

Lo cocut canta mía,
Canta pas luènh d'aicí.

E son ramatge,
Respond dins lo país. » (C. M.)

« Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal, (bis)

Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
Que canta coma un gal. » (C. G.)

« Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal, (bis)

Que passa per l'ostal,
Pichona, pichonèla,
Que passa per l'ostal,
Va caressar lo gal. » (G. P.)

« Aquela pola blanca,
Que passa per l'ostal,
Que passa per l'ostal,
Per anar caressar lo gal. » (B. H.)

« E Jan, dançava sans las calças,
La Marie sans lo cotilhon. (bis)

Quand Jan dançava tot li tremblava,
La Marie ço li disiá tot. » (G. E.)

« Ont anarem gardar,
'Queste ser, Roseta ?
Ont anarem gardar,
Per plan nos carrar ?

Aval, aval, aval,
Al fons de la prada,
Aval, aval, aval,
Al fons de l'ostal. » (C. L.)

« Ma maire se sabiatz,
D'ont veni, d'ont veni...
Ma maire se sabiatz,
D'ont veni me batriatz... » (C. M.)

« Lo maridam Capdet,
Lo maridam sans pena. (bis)

Lo maridam sans pena,
Sans cap de pensament,
L'amor que lo remena,
Li fa quilhar l'artelh. » (C. G.)

« Pim, pom per la parabèla,
Un saut per l'orton. (bis)

Lo curat que la confessava,
S'apelava, s'apelava,
Lo curat que la confessava,
S'apelava Pierron.

Li disiá de levar la rauba,
La levava, la levava,
Li disiá de levar la rauba,
La levava pas pro. » (B. A.)

« Lo curat que la confessava,
S'apelava, s'apelava,
Lo curat que la confessava,
S'apelava Pierron.

Li disiá de manjar de sopa,
Ne manjava, ne manjava,
Li disiá de manjar de sopa,
Ne manjava pas pro. » (G. P.)

« Marinon,
Ton cuol se lacha,
Perirà jols cotilhons,
E farà coma lo fromatge,
En venguent vièlh,
Se farà pas bon. » (C. G.)

« "Ont èras-tu Catinon,
Quand lo papà te sonava,
Ont èras-tu Catinon ?
– A la cava amb Pierron...

– De qué fasiás aval,
Fotuda chambrièira,
De qué fasiás aval ?
– Mancava pas trabalh.

Quand ère pichonèla,
Gardave los aucons.
E ara que soi bèla,
Garde los porcelons." » (B. O.)

« Quand Pierronèl dançava,
La Jana reddissiá. (bis)

La Jana reddissiá,
Quand Pierronèl dançava,
E Pierron li disiá :
"Pren la-me dins la man !" » (G. E.)

« Fai-lo cornard, ma filha,
Ton paire o èra ben,
Ta maire lo prestava,
Amai encara l'a ben. »
(C. G. / C. M.)

« Coratge Catinon,
Roseta part pas encara, (bis)

Roseta part pas encara,
Barracon la vòl pas,
La tròba tròp maruèlha,
Ditz que li conven pas. » (G. P.)

« Quand ère pichonèla,
Gardave los aucons,
E ara que soi bèla,
Caresse los garçons.

Quand ère pichonèla,
Fasiái l'amor pel sòl.
E ara que soi bèla,
Fau l'amor pels lençòls. »
(B. H.)

« Quand ère pichinèla,
M'amusave pel sòl,
E ara que soi bèla,
M'amuse dins los lençòls. »
(B. A.)

« Quand ère pichonèla,
Fasiái l'amor pels camps.
E ara que soi bèla,
Lo fau dins los lençòls.

Quand ère pichonèla,
N'aviái pas de tetons,
E ara que soi bèla,
N'ai coma de cojons. » (C. G.)

« Para lo lop, Roseta,
Para lo lop,
Que ne vendriá,
Te manjar los motons. » (C. M.)

« Ai cagat dins las calças,
L'i cagarai amai,
Lo cuol es miu,
Las calças son pagadas,
S'aquò me plai,
L'i cagarai amai. » (G. E.)

« Sus lo pònt d'Entraigas,
I a dos aucelons, (bis)

Que cantavan,
Que cantavan,
Per dos amorós. (bis)

Que los amorosess escotavan a pena,
Que los amoroses escotavan pas tròp.

Palalam, pam, pam,
Palalam, pam, pèra,
Palalam, pam, pam,
Palalam, pam, pam,
Talalam, pam, pam,
Pam, pam, pam, pam, pèra,
Ralalà, là, là,
Ralalà, là, là… » (C. Rg.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar,
Sonère la mameta,
Que me venga ajudar. » (R. L.)

« Montave la marmita,
La podiái pas montar, (bis)

La podiái pas montar,
Pichona, pichonèla,
La podiái pas montar,
Me voliái maridar. » (G. P.)

« Vai, vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai, vai te lavar, (bis)

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs, dançaràs. (bis) »
(C. M. / B. A.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar, (bis)

Vai-t'en al riu, Carmalhada,
Pren de sablon, lava-lo. (bis)

Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs, dançaràs. (bis) »
(G. P.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar, (bis)

Pren de sablon, Carmalhada,
Pren de sablon, lava-lo. (bis) »
(C. G.)

« Vai, vai, vai, Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar, (bis)

Pren lo sablon, Carmalhada,
Pren de sablon, vai al riu. (bis) »
(P. Cc.)

« E l'an pas nòu,
Las filhas de La Guiòla,
E l'an pas nòu,
Lo prestan coma l'an. » (G. P.)

« Ma maire n'aviá una dent,
Que tremblava quand fasiá vent.
Mon paire qu'èra adrechon,
La li tustava amb lo martelon. »
(R. L.)



Vòta de La Primauba, 1932.
(Coll. I. R.)



Rodés, 1938.
Eliette Mazars, Simone Léona, Marcelle Mazars. *(Coll. et id. L. M.)*

L'escòtisha

« Lo carretièr passa,
Fa petar lo foet,
Marinon l'agacha,
Li'n quilha lo det.

E qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra ?
E qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà ? » (G. E.)

• ***La pòlcà***

« Quand lo mèrlhe salta al prat,
Quilha la coeta,
Quilha la coeta,
Quand lo mèrlhe salta al prat,
Quilha la coeta,
E baissa lo cap. » (C. G.)

• ***La Valentinon*** *(pòlcà)*

« Lo bèlpaire de la bèla Finon,
Que n'aima pas la confitura,
Lo bèlpaire de la bèla Finon,
Que n'aima pas lo cambajon.

Que n'aima pas la confitura,
Que n'aima pas lo cambajon. » (G. E.)

• ***Lo branlon***

« Te sovenes-tu Pierron,
Quand èrem per la palha,

Que de temps en temps,
Bolegàvem la fotralha ? (bis)

Tapa tu la tiá,
Que ieu tene la miuna... (bis) » (B. H.)

« Quand ère lo(g)at, lo patron fasiá las fièiras e, quand arribava qu'aviá be(g)ut un còp, la femna li cantava lo branlon :

"Al temps de las amoras,
Cap de fenhent trabalha pas,
Vira lo cuol dins un bartàs,
Tot còp ne pica una."

E la maire del patron contunhava :

"Totjorn la vièlha brama :
"'Cabarem tot ! 'cabarem tot !
Los quatre fèrs de l'ase,
Amai lo carreton !"

Sus aquela, lo coarro disiá : "Se totas vos i metètz, m'en vau al lièch !"

Atanben, quand los vesins vesián lo patron que dintrava de la fièira, disián : "Ten, se va far cantar lo branlon !" » (A. P.)



Vòta de La Primauba, 1932. (Coll. I. R.)

Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'à la fin du XXe siècle, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« A Olemps, à part les cafés, il n'y avait pas de métiers. La Mouline était beaucoup plus active qu'Olemps. A La Mouline il y avait deux forgerons, le charron, des maçons, le cordonnier, le sabotier... » (P. P.)

« Les tanneries étaient sur La Mouline mais je ne m'en rappelle pas... » (B. Od.)

« I aviá lo fabre, l'esclopièr, lo menusièr, lo bolangièr, l'espicièr, lo bochièr... » (D. D. / *La Molina)*

« [Al Pas], i aviá lo cordonièr que copava los pelses, lo "charron" e la siá sòrre que vendiá de polas e fasiá espiçariá un bocin, la Janòta. Pièi i aviá quatre bistròs, dos fabres mès n'i aviá un que farrava pas las rodas, lo pus bas. Pièi, i aviá la capelièira. » (G. M. / C. Mr.)

« En 1930-35, i aviá dos cent trenta abitents a La Primauba. Tot lo monde se coneissiá. Aquò èra pas un vilatge plan bèl. I aviá dos "charrons", tres espicièrs, un bochièr, dos fabres... E pièi i aviá la gara. » (C. Ar.)

La Molina
« Dans le passé, ils étaient de petits artisans : sabotiers, tanneurs, cloutiers, forgerons, teinturiers. L'un d'eux, que l'on avait surnommé *Cutou* façonnait des colliers de vaches. » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire,* par Charles Bernard, 1977)

Lo fabre

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous. En *Roergue,* il était à la fois forgeron, maréchal, taillandier et vétérinaire. Très souvent, il tenait un café, cela permettait à *la practica* de patienter.

« Il y avait un forgeron à côté du pont. » (B. Od. / *La Molina)*

« Le forgeron venait de La Mouline pour ferrer les bœufs au château [d'Olemps]. Il y avait un *congrelh* sur la place de la croix. » (P. P.)

« Lo vesin Bosquièr farrava. Aviá lo congrelh. Fasiá aubèrja atanben mès, pichon a pichon, aquò se perdèt. » (M. A. / *La Barraca de Luc)*

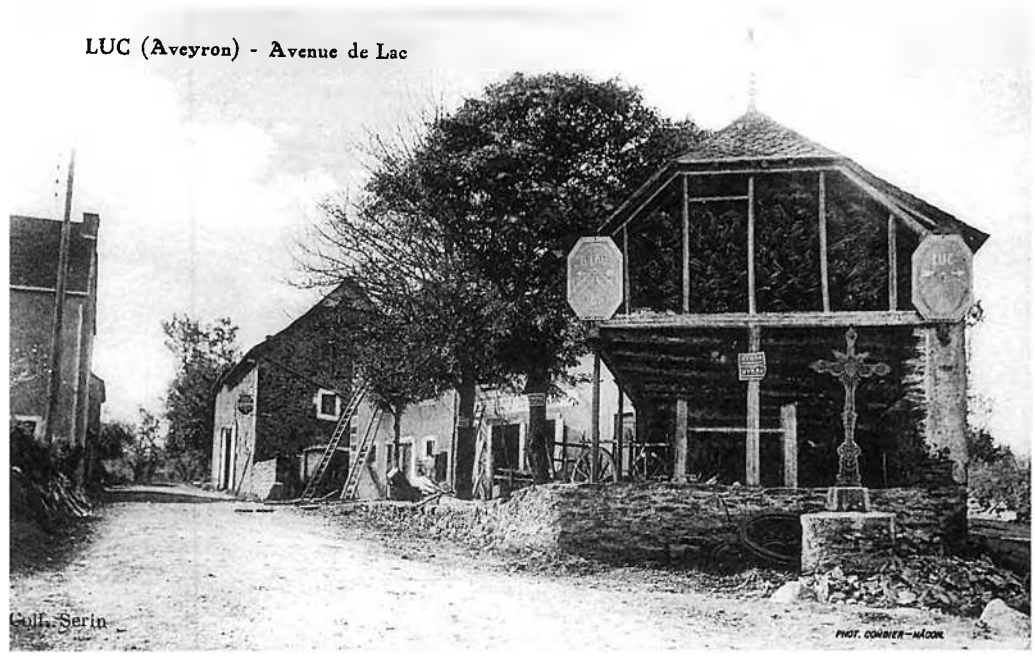
« A La Garriga, n'i aviá pas. Anàvem al Pas. Aquí, n'i aviá mai d'un. N'i aviá dos e pareis que de pus lèu, n'i aviá encara un de mai, mès l'ai pas vist, ieu. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

Los mestièrs
le raccommodeur : *lo petaçaire*
le chiffonnier : *lo pelhaire, lo pelharòt*
l'étameur : *l'estamaire*
l'horloger : *lo relotgièr*
le boulanger : *lo bolangièr*
l'épicier : *l'espicièr*

La farga
le forgeron : *lo fabre*
la forge : *la farga*
le soufflet de forge : *lo conflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo congrelh*
le fer : *lo fèrre*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*



La Barraca de Luc, vers 1930. *Ostal* Paul Bousquié, *fabre.* *(Coll. Arch. dép. A. / B. Rm. / B. O. / F. F. ; id. B. O.)*



La Barraca de Luc, vers 1930. *Ostal* Paul Bousquié, *fabre*. *(Coll. B. Rm. / B. O. ; id. B. O.)*

Lo fabre de La Molina

« Le 19 mai 1750 après-midi, au village de La Mouline, par devant nous Me Galibert, notaire à Rodez et les témoins bas nommés a été en sa personne le s^r^ Jean Jean, bourgeois de La Mouline. Lequel a baillé à titre de loyer à Guillaume Raynal, forgeron habitant à Rodez, une écurie qui est entre la grange et la grande écurie. Le s^r^ Jean sera tenu de faire faire une porte et un tablier vis à vis avec le chemin public qui va de La Mouline à Olemps, et fera fermer avec un clapet la porte d'entrée qui ferme par un petit clapet. Le s^r^ Jean fera faire une cloison depuis la sixième poutre à la porte d'entrée. De plus, il fera faire une cheminée à l'endroit le plus convenable de l'écurie où Raynal logera avec sa famille. Le présent bail est fait pour 5 années qui commenceront à la fête de la St-Jean-Baptiste et pour le prix de 40 livres que Raynal promet de payer en deux termes égaux de 20 livres. Les termes payables à chaque foire de St-Pierre et à Noël de chacune des cinq années et par avance suivant l'usage de la ville de Rodez. En plus Raynal promet de faire le rabillage des piques du moulin, des pioches et fessoir, Jean fournira le fer ou l'acier qui sera nécessaire. Raynal demande y être que pour la main-d'œuvre et le charbon, et fera le rabillage du moulin et de la maison à condition que Jean fournisse le fer et l'acier nécessaires. Raynal avec sa femme logeront une petite chambre appartenant à Jean, qui donne sur l'escalier d'Agut avec la faculté de se servir de l'évier de la chambre du fond qui est attenante à la petite chambre louée à Raynal, jusqu'au moment où l'écurie louée soit aménagée et habitable et il fera l'avance du prix de la porte refaite à neuf donnant sur le chemin d'Olemps, il se remboursera sur le prix du ferme de la dernière année. Le dit Jean promet, faire, vouloir et tenir le présent bail et Raynal d'être un bon ménager et père de famille. A quoi faire leur garde et observer les parties comme qui les concerne ont obligés leurs biens présents et à venir. Fait et récité en présence de Mr Me Etienne Olivier Dièche conseiller honoraire au sénéchal présidial de Rodez, d'Amans Delmas M^e^ tourneur habitant de Rodez et avec Michel Sabatier, paysan d'Olemps, soussignés avec le s^r^ Jean Jean requis de signer a dit ne savoir et moi François Galibert, notaire royal de Rodez. » (Arch. dép. A., 3 E 12460. *Rech. C. Gg.)*

Fargar, asugar, farrar...

« Garrigas, s'apelava. Farrava los buòus, las vacas o los chavals e las ròdas. » (D. D. / *La Molina)*

« N'i aviá dos, tres mèmes, de davant. Farravan las vacas, los buòus e las ròdas, e asugavan las relhas... N'i aviá un qu'èra citraire atanben. Aviá montat un truèlh. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Al debut, fasiá pas coma fasiá après, de machinas, mès fasiá tot : las relhas dels brabants, a la man, amb lo fèrre, lo martèl e l'enclutge. Aquò èra penible. Fasiá tot a la man. » (M. A. / *La Barraca de Luc)*

« [Los fabres d'al Pas] farravan los fessols, las relhas, las ròdas de carris e pièi farravan las bèstias atanben : los buòus, los chavals... Sovent, per asugar anavan chas un e, per un autre trabalh, anavan chas l'autre, per dire de los far trabalhar totes dos. » (F. R.)

La paga

Traditionnellement, *lo fabre* n'était payé qu'une fois l'an *pel premièr de l'an.*

« Pagavan pas cada còp. » (M. A.)

« Los pagavan dos o tres còps per an. » (F. R.)

« O te marcavan e pièi pagàvem pel premièr de l'an. Lo paure pèra, aquò èra cada sièis meses. Disiá : "Pièi, lo poirai pas pagar..." N'i aviá un qu'anava als ostals : "La lista comença d'èstre lònga..." E de còps, tornava partir amb un bocin... » (G. M. / C. Mr.)

L'aplechaire, lo rodièr

La fabrication des roues et des instruments aratoires associait les métiers du bois et ceux du fer.

« Ricard, le charron, venait tous les mardis faire l'entretien des chars, de tout ce qui était en bois. » (P. P. / *Olemps)*

« Lo miu pèra èra "charron" a La Primauba. Èra anat trabalhar a París après 1900 e pièi èra tornat aicí. Mès es nascut a La Primauba, el. Aviá aprés lo mestièr a París. Aviá fach lo torn de França. Aviá trabalhat a Bordèus, cresi e a París, sustot. Fasiam de carris, aquí, pels paisans, de tombarèls, de ròdas

en boès... Anàvem tombar los aures e aviam una pichòta rèssa per ressar. I aviá de pèças que caliá de boès sec, alara aviam la provision de boès sec. Fasiam l'escambi entre lo boès que veniam de tombar e lo boès sec. » (C. Ar.)

Carris e carru(g)as

« *Fasiam los carris amb de garric. I aviá la pèrga e pièi, los costats, me soveni pas cossí los apelavan... E pièi i aviá las "planchas" per estacar los costats amb la pèrga. Après, metiam los rancièrs. Tot èra en garric. Per far una carru(g)a, aquò èra a pus près la mèma causa. Caliá quinze jorns a pus près. Èrem tres a trabalhar, amb lo miu fraire e lo miu pèra.* » (C. Ar.)

Las ròdas

« *Lo boton èra en garric. O alara, de còps, fasiam de ròdas per las "voeturas" a chavals, alara, lo boton, lo fasiam venir de la Corrèsa, cresi. Aquò èra d'òrme. Autrament, lo boton èra de garric. Aviam un torn. Davant 1930, fasiam tot a la man. Pièi, per metre los riatses, los fasiam bolhir dins l'ai(g)a calda, per que lo boès siasque pus tendre. Tot lo rèsta, los riatses e las taulas, aquò èra fach amb de boès sec, de garric totjorn. Caliá far un bocin de devèrs per que la ròda se ple(gu)èssa pas d'un costat o de l'autre. Los riatses, los caliá enfonzar a còps de massa. Aquò èra un trabalh dur. Ne fa(gu)èrem jusc'après la guèrra en 48. Pièi, aquò sia(gu)èt acabat.* » (C. Ar.)

Lo fust

Les métiers du bois étaient nombreux, du *boscatièr* au *menudièr*, en passant par *lo ressaire, lo fustièr, lo rodièr, lo jotièr, l'esclopièr*, mais beaucoup d'artisans étaient polyvalents.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres il fallait tenir compte de la lune, du temps et de la saison. Pour les débiter en planches les scies mécaniques ont remplacé les scieurs de long au début du XXe siècle.

« *Caliá daissar secar lo boès, lo caliá copar a tala epòca... Disián que, coma aquò, perissiá pas, lo boès. Prenián de "precocions"...* » (M. C.)

Los carris
le char à deux roues : *lo carri*
le tombereau : *la carru(g)a, lo tombarèl*
basculer : *acuolar*
une roue : *una ròda*
deux roues : *un parelh de ròdas, doas ròdas*
le moyeu : *lo boton*
les jantes : *las taulas*
les rayons : *los riats, los riatses*
l'essieu : *l'ais*

Lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la varlòpa*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*

Los aures
une forêt : *un bòsc*
un petit bois : *un boscatèl, un boscalhon*
un pin, un sapin : *un pin, un sapin*
le peuplier : *lo pibol, la pibole*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'agland*
le hêtre : *lo fau*
l'érable : *l'auseral*
le tremble : *lo tremolh*
le frêne : *lo fraisse*
le saule : *lo salés*
l'osier : *lo vim*
le bouleau : *lo beç*



Luc,
François Passerat
(al mièg),
ressaire.
(Coll. et id. B. O.)

• ***La sason***

« Caliá tombar los aures lo mes de setembre. Lo pèra me disiá qu'aquò èra lo moment que la saba èra tombada, qu'aquò èra lo melhor moment. Aviam una pi(g)assa per tombar los aures. » (C. Ar.)

• ***La polina***

« Èran "charpantièrs". Quatre generacions de "charpantièrs" chas ieu ! Ressavan amb la polina, avián pas de resse(gu)ièr. L'ai vist far. Me sembla que los vese. Èran aquí, per la plaça [Luc]. » (M. C.)

• ***Lo resseguièr***

« Quand volián far una "charpanta" o quicòm, lo pèra i anava. Ajudava a cargar e pièi lo resseguièr amb la vapor e la rèssa a rubans veniá dins lo vilatge. Caliá anar dins un prat a l'abròa de l'ai(g)a. Caliá un pesquièr. » (B. Lc.)

Fustièrs e menudièrs

La plus grosse partie du travail avait lieu sur place, chez l'habitant. Le *fustièr,* ou le *menudièr,* partait souvent pour la semaine avec ses outils sur le dos.

« Lo pèra èra "menusièr" e trabalhava un bocin de ben. Un còp èra, aquò èra aital. Ieu, quand tornèri de presonièr, ajudèri al pèra e trabalhèri aquel bocin de ben. Trabalhàvem de castanhièr, mai que mai, pas de sapin. Caliá far de tot : de pichòtas "charpantas", los plancats... Ressàvem a l'alemanda, aviam pas de machina a l'epòca ! Caliá ressar, rabotar e bovetar per far los plancats. Dins la campanha, aviam pro trabalh. Fasiam atanben las caissas pels mòrts. Lo monde nos noirissián. » (B. Lc.)

« Lo papà èra "menusièr-charpantièr". Partiá dins los vilatges alentorn amb los utisses sus l'espatla. Pièi, quand aviá acabat lo trabalh a-n-acò d'un paisan, lo paisan preniá las vacas, lo carri, e los li tornava portar a l'ostal. Sabètz qu'èrem sèt e caliá qu'anèsse trabalhar per poire manjar...

De còps, vendiam quauques no(gu)ièrs a Rodés. Los venián quèrre amb los buòus. I aviá un Mazars de La Molina qu'aviá de buòus nauts sus cambas per que caminèsson, e un brave carri. Los portava a Rodés per los ressar. » (L. M.)



La Caumeta de Luc, 1952.
Lucie Routaboul. *(Coll. et id. R. Lc.)*

Lo fust
abattre : *tombar*
arracher un arbre : *de(s)rabar, arrabar, traire un aure*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse, la rèssa*
scier : *ressar*
la scierie : *lo resseguièr*
la scie passe-partout : *la tore, la tora*
la sciure : *lo ress(eg)um*
le scieur de long : *lo ressaire*
le chevalet : *la cabra*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *plega*
la hache : *la pi(g)assa*
la hachette : *lo pi(g)asson*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa*
le maillet : *lo malh*
fendre le bois en bûches : *asclar, estelar de boès*
les bûches : *las bròcas*
les copeaux de hache : *los estelons*
le bûcher : *lo lenhièr*
il s'est coupé : *s'es talhat*
un bâton : *un baston, un pal*
une trique : *una trica*
se contusionner : *se macar*
une écharde : *una estelinga*



Luc, vers 1930. Louise Alary-Roques, *aubergista,* Edouard Roques, *pegòt. Amb lo carri e los buòus :* Henri Andrieu. *(Coll. Arch. dép. A. / B. Rm. / B. O. ; id. B. O.)*

Los mestièiròls

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt, l'estamaire, l'amolaire,* le tailleur appelé *sartre, lo cadièiraire, lo candelaire, lo pelharòt* ou *pelhaire...*

« Il y avait des cheminots qui vendaient de la marchandise. Ils portaient leur marchandise sur l'épaule. Ça pendait devant et derrière : des rubans, des colifichets, des cordons de chaussures... Ils allaient comme cela de maison en maison. Ils vivaient bien maigrement. » (G. Rs.)

L'esclopièr

« Mon père était *esclopièr [a La Molina].* Il travaillait le hêtre et le noyer. Il allait en acheter beaucoup après Luc, Planèzes, tout ça. *Dins la cort, i aviá la resèrva.* Avec un voisin, le père Delagnes, ils les sciaient pour faire les sabots. Nous avions une cave qui donnait sur la cour et là, il les dégrossissait *amb la tore.* Les gens venaient sur place. Il était originaire de Lax, alors il avait des clients de là-bas, bien qu'il y avait un sabotier là-bas. L'autobus s'arrêtait devant la porte. Après, il a arrêté de les scier parce que, sur Baraqueville, s'est monté un marchand de sabots qui les faisait venir d'Aurillac, du Cantal. Alors lui, il les achetait bruts et les finissait, il les bâtait, faisait des dessins... Après la guerre de 40, il y a eu les bottes de caoutchouc et, les sabots, ça a été fini... » (B. Od.)

Lo cordonièr-barbièr del Pas

« Lo cordonièr fasiá barbièr. Lo matin, davant la messa, tot aquò se reunissiá a la botica, qu'apelavan, e se fasián rasar. Mès, sovent, anavan pas a la messa premièira, venián al bistrò e pièi, pendent la messa, s'anavan far rasar... » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Lo cordonièr de Luc

« De catòrze a dòtz-a-uèch ans, l'Assistença me placèt dins de bòrias e pièi aprenguère lo mestièr de cordonièr. Prenguère la succession d'un bèlfraire. A l'epòca, aquò èra la calçura cosuda a la man. Tot èra montat al linhòl, a la man. Pel cuèr, crompàvem lo vedèl entièr, la pèl entièira. Aviam de patrons e la copàvem. Caliá montar la tija e après lo fons. Après, crompèrem las tijas montadas a Rodés. I aviá doas fabricas : Nairal e Masvièlh. Elses, avián de fabricas de solièrs montats a la "poenta". Mès vendián de tijas montadas. Elses avián de machinas. Nautres, montàvem un parelh de solièrs cada jorn, mème quand fasiam la tija e tot. Caliá pas començar a nòu oras e acabar a sièis oras ! Èra sovent de jorn a nuèch. Per las semèlas, crompàvem lo copon qu'apelàvem, de grandas pèças de cuèr tanat a la rusca de garric. S'en fasiá al Monestire, a cò d'Arnal. Mès, a l'epòca, i aviá de merchands de cuèr. A Rodés, i aviá Bringuièr-Cereda, Ratièr... Aquò èra de cuèr de buòu. Mès, aquò dependiá dels solièrs. Se fasiam un solièr de vila, fin, caliá una semèla pus fina que per un solièr de trabalh.

Caliá montar nòstre solièr amb lo cuèr molhat, per lo poire trabalhar. Caliá metre lo cuèr a trempar la velha. Quand èra cosut, lo metiam a secar. Quand èra sec, lo farràvem. N'i a que prenián los solièrs a l'ostal e los tornavan menar quand los volián metre, per los farrar. Los tornavan menar quand èran secs. Se metiatz los clavèls sul cuèr molhat, lo cuèr se secava e pièi los tachons tenián pas pus... N'i aviá que flambavan un parelh de solièrs per an. E, de còps que i a, resemelàvem.

Aviam lo pè de fèrre per farrar, lo martèl per batre, lo martèl per "poentar", tres o quatre raças d'alsenas : l'alsena drecha, l'alsena recorbada, l'alsena per passar la premièira, l'alsena per cóser la semèla, l'alsena per cóser la tija o per far las reparacions. Après, i aviá lo linhòl, lo fial que servissiá per cóser las semèlas qu'èra pus fin que lo que servissiá per cóser la premièira. Lo linhòl, lo caliá pe(g)ar. Crompàvem la pega coma aquò. La

Los mestièrs d'Olemps, 1905

Les divers artisans-commerçants et autres d'après la matrice des patentes de 1905.

« Aubergistes : Arnal Hippolyte (La Mouline), Sanhes Alfred, Auguste (La Mouline), Sudres Urbain (La Mouline).

Bouchers ambulants au détail : Cérés François, la Vve née Vernhes (La Mouline).

Cabaretiers : Albinet Antoine, la Vve (La Baraque du Lachet), Aldebert Henri (La Mouline), Ayffre Pierre (Olemps), Deltort Henri (La Mouline), Gombert Henri (La Mouline), Mazars Joseph (La Mouline), Paulhe Pierre (La Mouline), Sudres Jules (La Mouline).

Cloutier au marteau à son compte : Fages Ernest (La Mouline).

Compagnie chemin de fer du Midi (Olemps).

Courtier en bestiaux : Acquier Denis (Olemps).

Courtier produits agricoles : Boutet Adrien (La Mouline).

Exploitant une carrière de sable à ciel ouvert : Souyri Marc (La Baraque du Lachet).

Fournier : Jourda Baptiste (La Mouline).

Laiterie, 2 ouvriers - Roquefort : Sarrouy Albert, Auguste.

Loueur de bêtes de trait pour le renfort aux voituriers sur la route : Tech Eugénie, épouse séparée de Mazars (La Mouline).

Maisons de garde-barrière : 2.

Marchand de fagots, par voiture : Jean-Joseph (Linars).

Marchand de ferronnerie au détail : Caubel Antoine (La Mouline).

Marchand de fouets à son compte : Raulhac Léon (La Mouline).

Marchand de gâteau en boutique : Puech Joseph (La Mouline).

Marchand de pierres, brutes ou taillées : Panis Antoine, Jean-Baptiste (La Mouline).

Marchand de vaches : Soulier, Auguste (Bel Rosier).

Marchand de vin en gros : Puech Pierre, Jean, Frédéric (La Mouline)

Marchand de menue mercerie : Massol François, Jean (La Mouline).

Marchands bouchers (1 écurie) : Fabre Basile, de Rodez (La Mouline), Fabre Dominique, de Rodez (La Mouline), Treilles Béranger de Rodez.

Maréchal-ferrant : Barry Gaspard, Paul, (La Mouline).

Meunier : Sabatier Amans fils (Bénéchou).

Tailleur à façon : Issaly Jean (La Mouline).

Tenant un lavoir public : Chauchard Victorine (La Mouline), Fabre Joseph, Marc (La Mouline).

Tanneur de cuir mou : Fabre Joseph, Marc (La Mouline).

Voituriers à un seul équipage : Boudes Hippolyte (La Mouline), Cérés Charles, époux Durand (Cassagnettes), Comte Auguste (Cassagnettes), Mazars Cyprien (La Mouline). » (Arch. dép. A., 15 P1 184. Olemps. *Rech. C. Gg.)*

Druèla
« Affenages et auberges : Ginestet, Moisset, Viarouge, Tabardel, Marty, Vve Albouy, Vve Viguié, Mazars, Couderc.
Cantonniers : Laurens, Capgras, Albouy, Carnus, Gombert.
Charrons : Albinet, Canac, Rebois.
Cordonniers : Ginestet, Vernhes, Rivolte, Mazars.
Couturières : Tabardel, Boudes.
Epiciers : Canac, Austruy.
Garde : Ginestet.
Maçons (entrepreneurs) : Dalmas, Ferrand.
Service de voitures publiques de Druelle à Rodez. » (Extr. de *Guide de l'Aveyron*, 1912)

Luc
« Affenages et auberges : Bousquié, Rivière, Rigal, Séguret, Béteille.
Boucher : Couderc.
Cantonnier : Valentin.
Chaisier : Vayssière.
Charbons : Bonnefous, Thomas.
Charpentier : Dalmayrac.
Charrons : Coulet, Passerat, Alary.
Chaux et ciments : Delmas.
Cordonniers : Alary, Ginestet, Béteille, Boissonnade, Roques.
Couturières : Alary, Durand, Rozier.
Epiciers : Boutonnet, Béteille, Roucan, Bonnefous.
Facteurs-receveurs : Lafon, Bru, Foulquier.
Garde : Alaret.
Hôtels : Bonnefous, Bergonié.
Jardinier : Cabot.
Maçon (entrepreneur) : Giret.
Maréchaux-ferrants : Bou, Rozier, Frayssinet, Rigal, Séguret, Bousquié, Granier.
Mécanicien : Tayac.
Menuisiers : Serin, Canivenq.
Modiste : Boutonnet.
Postes : Cabanès.
Principaux propriétaires : Lunet de La Malène, Foulquier, Savy (Pierre), Batut, Mazenq, de Séguret.
Quincaillier : Cayron.
Receveur buraliste : Loubet.
Tailleurs : Albinet, Raynal.
Vins (négociant) : Thomas. »
(Extr. de *Guide de l'Aveyron*, 1912)

Olemps
« Auberges : Sanhes, Paulhès, Soulié, Vve Bousquet, Fabre, Ayfre.
Boulanger : Massol.
Cantonnier : Bonnefous.
Charpentiers : Massol, Cérès.
Charrons : Boutet, Cayla.
Cordonniers : Bauguil, Gayrard.
Couturières : Cérès, Massol.
Epiciers : Massol, Puech, Raulhac.
Garde : Arnal.
Hôtels : Sanhes, Soulié.
Laitiers : Bastide, Comte, Cérès, Souyri, Thomas.
Maçons (entrepreneurs) : Panis, Gaubert.
Maréchaux-ferrants : Barry, Garrigues.
Menuisier : Mazars.
Modistes : Mlle Madiès, Arnal.
Principaux propriétaires : Rodat, Marion, Soulié, Menel, asile aliénés, Fabre, Cérès, Bastide, Souyri, Azam.
Tailleur : Issaly.
Teinturier : Bastide.
Vins (négociants) : Caubel, Puech. »
(Extr. de *Guide de l'Aveyron*, 1912)

caliá pas far caufar mès caliá pas que sia(gu)èssa freja. L'ivèrn, se calhava. Aquò èra un problèma, l'ivèrn, quand cosiam la premièira. Caliá èsser al pè del poèla. S'èretz pas al pè del poèla, quand arrestàvetz de tirar lo fial, ont que arrestèssetz, lo tornàvetz pas prene. Tant qu'èra cald, aquò lisava. S'aquò s'afregissiá, podiatz pas pus tirar. La pega, aquò's çò que fasiá la fòrça del linhòl. Un còp qu'èra bien torce(g)ut e pe(g)at, sabètz que, per lo petar a la man, i podiatz tirar dessús ! Sustot lo de la premièira ! Lo de la semèla, arribàvetz a lo copar. Quand cosiam la semèla, caliá que sia(gu)èsse solide, lo linhòl. D'un costat, aviam una manicla de cuèr que plegava la man, fasiam lo torn de la man amb lo linhòl e, de l'autre costat, aviam lo martèl que ne tustàvem la semèla. Caliá tirar ! La premièira, aquò's la semèla de montatge qu'es cosuda amb la tija. E i a un borrelet que se cós amb la tija e que servís a téner la semèla. I aviá de fèrres per lissar las semèlas. Ieu m'en soi servit. Aviam un baston de boès dur o de bois, per lissar las semèlas. Aquò fasiá lusir la semèla. Tot èra finit a la man o a l'escopit ! » (G. J.)

Los sartres

« Les tailleurs d'habits étaient nombreux et travaillaient ferme. Dans les villes, le bourgeois se rendait chez eux ; mais, à la campagne, ils travaillaient au domicile du client. Le prix de la façon d'un habit était de 4 fr. 50 ; d'une culotte, 2 fr. ; d'un gilet, 1 fr. 50 ; on nourrissait le tailleur. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, par Gabriel Boscary, 1909)

« Lo papà èra "talhur". Fasiá de vèstas, de costumes, de perdessús, de calças e de gilets, e la mamà trabalhava un briat de tèrra. Aviam cinc ectaras. Lo papà trabalhava amb de cotin qu'apelava, de drap, de velós... E l'ivèrn, d'estòfa. N'i a que crompava aquò a La Iola, a cò de Duèimes. Lo papà, el, anava a cò de Gaubèrt-Verdelha e a cò de Dalós. Trabalhava dessús, aquí e, l'estiu, quand fasiá pro polit temps, davalava jol garric que i aviá de l'autre costat de la rota. Aquí trabalhava e totjorn discutava amb quauqu'un. Lo monde venián prene mesura sus plaça. E, lo diminge matin, caliá venir quèrre las calças, la vèsta... Totes venián lo diminge matin. Venián quèrre tot aquò qu'aviá fach la setmana. » (R. An. / *La Barraca de Luc)*

Cosèiras e capelièiras

« I aviá de cosèiras que venián dins los ostals per far de calças, de gilets... » (F. R. / F. P.)

« Leticià fasiá los capèls. Fasiá los capèls de crespe, quand quauqu'un morissiá, o las cabeçanas de las memès. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Los pelhaires, los pelharòts

« Per las pèls de lapins, i aviá de pelhaires que passavan dins las bòrias. Las amassavan. Quand tuàvetz un lapin, garnissiatz la pèl de palha per que sequèssa. Lo pelharòt aviá una trompeta, de còps que i a, e cridava : "Pelharòt !" » (C. R. / C. Ad.)

« De pelhaires passavan per amassar las pèls de lapins e lo cuèr de las vacas. » (G. R.)

« Los pelhaires avián una èga. Demorava a la cava de La Valeta. Los plangiam. Venián quèrre de fen per l'èga. » (B. L.)

L'estamaire e lo clavelaire

« Un vieil homme, Nozière, que l'on avait surnommé l'Auvergnat, fabriquait des cuillères et des fourchettes en étain. Mais l'atelier le plus curieux était celui d'un vieux cloutier, placé en face de l'auberge Sanhes, à La Mouline. Les écoliers trottaient après la classe, pour admirer le chien qui faisait tourner une roue avec ses pattes, pour actionner le soufflet de forge qui rougissait le fer des clous à sabots. » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire*, par Charles Bernard, 1977)

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou de *la vila.* La proximité de *Rodés* permettait d'écouler la production agricole lors des *fièiras* et des *fièirons* ou *sul mercat.* On en profitait aussi pour s'approvisionner en biens de toutes sortes.

« Anàvem a La Barraca, a Rodés, a Cassanhas... Dins lo temps, davant la guèrra, i anavan amb una "voetura" e lo chaval. » (I. R.)

« A La Barraca, los paisans menavan de vedèls, de vacas, de buòus... Los merchands de bestial venián mème la velha, plan sovent. Venián de la Losèra, del Cantal, del Lòt, crompar de bèstias. » (J. M.)

« Pels porcèls, i aviá Marcilhac, lo fièiron de Rodés, Naucèla, Tanús, La Barraca... Èra coma aquò tombava... Pels vedèls, i aviá lo fièiron o La Barraca, quauques còps Cassanhas... » (M. F.)

« Lo pepè Victòr qu'èra lo papà del papà, quauques còps, partiá a pè, la nuèch, per far trenta quilòmèstres per anar vendre los buòus, amb lo vesin. E pièi tornavan. Anavan a las fièiras a Rodés. Pus tard, i agèt las fièiras a Sent-Cebrian atanben. » (B. B.)

« Anavan crompar los buòus sus la montanha, a La Guiòla, a La Vitarèla... En tornent davalar, sovent, jasián a Curlanda. » (F. R. / F. P.)



Rodés, avenguda Victor-Hugo.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)

Las fièiras

Les foires de *Rodés* attiraient du monde de tout le département. On y venait *per la Sent-Andriu* à la *fièira del cavalin,* ou pour *Mièja-Carèma* à la *fièira de la sauvatgina.* Chaque premier samedi du mois, il y avait un *fièiron* où les *paisans* du *Rodanés* écoulaient leur production.

Lo Pas

« Disián que se vendiá de pòrcs grasses sul camin grand. » (G. M. / C. Mr.)



Rodés, avenguda Victor-Hugo, *1933.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Lo monde de Sent-Clamenç
« Menàvem lo vedèl [de Sent-Clamenç] al Pas e, aquí, un òme aviá un camion per anar a Rodés. » (F. E.)

Los paisans de Luc
« Los paisans de Luc arrestavan sustot lo chaval e lo char à bancs *al cafè de l'agricultura, a costat del palais. I aviá dos o tres estables, aquí. Sul torn de vila, ara i a pas res a costat ! Mas que la caliá pas mancar ! A vint ans, caliá pas mancar la fièira ! »* (R. An.)

La tibla
« Mes parents avaient monté une quincaillerie à Rodez en 1921, je crois. A l'époque, ils faisaient magasin, plomberie, électricité, sanitaires, tout. Mon premier client, en 48-49, un jour de foire de la Saint-André, me dit : *"Me caldriá una tibla."* Je me suis retourné vers mon père qui riait : "Il veut une truelle !" Du coup, je n'ai jamais oublié le mot de *tibla...* » (G. Jn.)

La fièira d'a Claravals
« Lo grand-pèra me disiá que, quand èra jove, fasián de pòrcs e los anavan vendre a la fièira d'a Claravals. Anavan un bocin a Moirasés, tanben, que i aviá una fièira, mès se vendián melhor a Claravals. Aicí, lo monde èran pas tan riches coma a Claravals. Lo monde riches èran totjorn pel Valon. Amont, en naut, aquò's lo país paure. » (E. G.)

Los brigands
« Los parents, un còp que venián de vendre de pòrcs a Rodés, tornavan arribar qu'èra mai que nuèch e n'i agèt un que se volguèt arrapar sul char à bancs. *Lo pèra fotèt un còp de foet a l'èga e un còp de foèt darrèr. Lo tipe se desacroquèt e l'èga s'en anèt. Avián abut paur... »* (B. L.)
« I aviá de brigands, quand menavan los vedèls a la fièira de La Barraca de Fraisse. » (C. P.)
« De còps tornavan dintrar tard e a pè. Alara, avián paur dels brigands. Riscavan de se faire arrestar dins los bòsces... » (O. A.)

La Primauba

« I aviá de fièiras a La Primauba mès èran pas plan importentas. I aviá la fièira del mes de decembre qu'èra la pus importenta. I menavan de pòrcs, aquí, dins la carru(g)a. » (C. Ar.)

« I aviá de fièiras a La Primauba, a l'epòca. I aviá de porcèls un pauc tota l'annada. Los pòrcs grasses, aquò èra l'ivèrn. » (I. R.)

Fièiras e fièirons de Rodés

« I aviá quatre grandas fièiras mès i aviá lo fièiron cada premièr sabte del mes. I menàvem de vedèls. Los tenián al pè de l'espital. I aviá un bacin, al mièg. Al fièiral, aquò èra plen de vacas, sustot quand davalavan de la montanha. La fièira dels polins durava tres jorns : los polins, las vacas e los borruts se tenián al Barri. » (B. Lc.)

« I aviá de vacas, de vedèls, de pòrcs... Las vacas passavan per la còsta de Pont-Vièlh. Quand èrem per aquel costilhon, sabiam pas ont passar ! » (D. D.)

« I aviá un pauc de tot : las bèstias per la garda, las bèstias per la mòrt e los vedèls. I aviá la Sent-Andriu, la Sent-Jan e la Mièja-Carèma. » (C. R. / C. Ad.)

« I aviá de bancas. I aviá per se vestir, pels enfants... » (P. J.)

« Anavan a la fièira de Rodés. Aquel jorn, manjavan en vila ! De nòstra epòca, i aviá un autòbus que passava. Davant, fasián a pè o en bicicleta. Ma mèra marchava en bicicleta. » (B. F. / *Aissiòls de Druèla)*

• *Mièja-Carèma*

« La fièira de la sauvatgina èra plaça de la "meria". » (E. Y.)

« Per la Mièja-Carèma, i aviá lo fièiral de las pèls : rainalds, lapins... » (T. A.)

« La Mièja-Carèma, aquò èra la fièira de la sauvatgina. Aquí i aviá las pèls de rainalds e tot aquò. Aquò s'es perdut... » (C. R. / C. Ad.)

• *La fièira de las cebas*

« [Al mes de setembre, per la fièira de las cebas], sus la plaça de la Magdelena, i se vendiá de plants. Lo monde d'Albi montavan per vendre los plants, de cebas... Me soveni que lo pepè nos portava de "biscuits". Montava amb los buòus e lo carri. Lo meun pepè portava la biauda e lo capèl e las femnas avián de còfas amb d'aurelhas. Lo vesi encara que nos portava aquelses "biscuits" Poult. *Lo paquet èra* grenat *e la banda un bocin roja. E i aviá un autre paquet qu'èra amb de papièr jaune e èran pas tan bons... L'esperàvem al codèrc per lo veire arribar. Me sembla que lo vesi encara... »* (E. Y.)

• *La fièira de la Sent-Andriu*

« Los chavals, aquò èra per la Sent-Andriu. » (D. D.)

« I aviá los ases e los chavals al Barri, la velha de la Sent-Andriu, crese. » (T. A.)

• *Lo fièiron*

« Lo premièr dissabte de cada mes, èra lo fièiron de Rodés. Lo mes de febrièr, aquò èra lo fièiron dels pòrcs grasses. » (C. R. / C. Ad.)



1



2



3

1. - *Rodés*,
11 juin 1933,
foire exposition.
Visite du président
Lebrun (à gauche).
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)
2. et 3. - *Rodés*,
foire exposition
du 2 au 12 juin 1933.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Lo grando poou (graphie francisée)

« Lo nuèch dé soun montel occato lo noturo…
Dé los chormantos flous qué né foou lo poruro.
L'on réspir'o plosé l'ogréaplé porfun ;
O l'ontiqué costèl brullo pas cap dé lun…
L'on pot pas disténgua sos supèrbos tourèllos.
Sèn dins lou més dé maï… Un millioun d'éstellos
Brillou supérbomén o lo bouto d'ozur.
Fo pas ni caout ni frech, l'èrt és dous è pla pur,
Es l'houro dél rèpaous ou dé l'énquiétudo.
Tout és siloncious è dins lo soulitudo !…
L'on éntén soulomén lous èrs dél roussignol,
Magnifiqu' ooussélou qué canto coummo bol,
È soulo dé l'èco lo bouès douç' è fidèlo,
Romboyabo lou soun dé so consou tant bèllo.
… Dous noubèls moridach, lou cur tout plé countén,
Bras déssus, bras déjoust, onén poousadomén,
Sul Fieyral dé Roudés, grando è bèll' ésplonado,
Tout én porlén d'omour fosioou lo posséjado !…
D'onoouça pas lo bouès toutés dous obioou souèn.
Dé lour combérsotiou Dious soul èro témouèn.
… Louiso qué fosio lou méstiè dé chombrieïro
Déséspiei soulomén une sémman' éntieïro,
Ero fénno dé Marc, intélligént oubriè
Justomén rénoummat pér un boun copéliè.
Iobio pas dounc lounténs qué l'aïguo bénésido
Lous obio coummo cal osséméblach pér lo bido.
Protiquén toutés dous lo bounno réligiou,
Sé sérioou pas pribach dé lo bénédictiou.
Dins lou moundé Chrèstiè n'io maï d'un qué s'én passo,
Grand tampis pér oquél qué réfuso lo grâço…
… Oou possat un loung téns o faïré dé proujèch,
S'oprêstou toutés dous o s'ona méttré ol lièch,
Sou d'aillurs fotigach dé fa mounto-dobalo.
… L'houro dé mièjo nuèch piqu'o lo Cothédralo…
"S'és poussiplé, qu'és tart !… onèn-noun bitomén,
Dèspochén-nous, déma nous éssouplidorén !…
È cépéndén nous cal ona faïr' un bouyaché.
– Bah ! bah ! n'ojés pas poou… Cal pas pérdré couraché,"
Réspon Marc o Louis' en l'y sorrén lo ma,
Dégus nous fourço pas dé lou faïré déma.
Sé té séntissés pas d'èssé prou dégourdido,
Cal nous émpochoro d'ojourna lo portido ?
Louiso s'opérçap qué soun homm' o boun cur ;
Lo réspounso dé Marc oouménto soun bounhur.
Un frissoun dé plosé l'o touto trobérsado.
È sé flatto déjà d'èssé pla moridado !…
Orribo tant soubén qu'obans lo fi d'un an,
Dé s'èstré trop préssat n'io maï d'un qué sé plan.
… Cépéndén un souci bén trocossa Louiso,
Tout aro s'és lébat un pichot bén dé biso.
Oquél frésqué zéphyr qué bén dé soun poïs
L'y roppello quicon !… Soun boun cur s'otténdris,
L'y porto' n soubéni dé so tant brabo mèro,
Dé sous frèros et surs, ainsi qué dé soun pèro,
Réspéctaplé biéillard dé toutés odourat…
Qué dé plours, qué dé plours quand éllo l'o quittat !…
Éro d'aillurs pér éll' onimat dé tondrésso,
Louiso laïsso' nténdr' un soupir dé tristésso.

O pén' oquél soupir dé soun cur és sourtit
Qu'un bruch, éstrangé bruch, tout proch' o réténtit…
Louiso tramblo !… o poou !… Mais Marc lo tronquiliso
En l'y dién : "Sans dout' oquo's pas qué lo biso,
Qu'o brusquomén topat caouquo port' ou pourtal ;
Oquo's pas rés dé tout, portién o l'oustal."
Marc n'o pas réussit o rossura so damo,
Lou boulébérsomén és coumplét dins soun âmo,
Lo froyou romplién soun imojinotiou,
Sans pourré faïr' un pas démouro tout un briou.
Lou ciel s'és ossoumbrit, l'on béï pas cap d'éstèllo,
Pèr coumblé dé molhur lou bruch sé rénoubéllo,
È Marc oquésté cop, quand siasqué courochous,
O séntit un frissoun dins soun corps tout nérbous.
Lou prénguén pas pourtan pér un hommé dé paillo,
És éstat lou témouèn dé maï d'uno botaillo,
O bist lusi lou férr' è lou bruch dél conou,
Es béngut raromén l'y troupla lo rosou…
Cépéndén o tromblat… n'o prés lo car dé poulo !…
Gaïré maï loïssorio so fénno touto soulo ;
Mais Louiso sé tèn éstocad' o soun bras,
È lou débér l'y dis dé l'obondounna pas…
… Lou topaché réprén uno formo noubèllo.
È dél posté bési lo brabo séntinèllo,
S'opprèst' o faïré drech sul prémiè poulissoun,
Qu'oousorio trobérsa sans déclora soun noun…
Lou couplé boucho pas è gardo lou silénço,
Escoutén sé lo poou s'orèst' ou récoumménço.
Marc crèï oquésté cop d'oburé disténguat
D'un paouré malhérous lou crit déséspérat…
Sourtis soun rébolber bitomén dé lo pocho,
È dél coustat dél bruch o grands passés s'opprocho,
Décidat coummo cal o faïré fioc déssus…
Fo bira soun copèl è sé rétén pas pus…
Louiso lou séguis pus léou morto qué bibo,
Daous l'éndréch d'ounté bén oquéllo bouès pléntibo,
Lo sontinèllo crid' è lou posté sourtis
Pér orriba pus lèou, cado souldat courris.
Én ponèl, lou quortiè sourtis o lo fénèstro…
Toutès saoutou dél lièch, moussu, chombrieïro, mèstro…
Lo pouliç' o soun tour manquo pas d'orriba
Pér dé qué ? pér un co qu'èro prèst' o tiba…
Obio trop romplit lo bédéno.
Né bolio bé lo péno !… »

(Extr. de *Los flous de lo mountagno*, par Louis Alvernhe, 1880)



1



2

La fièira
la foire : *la fièira*
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
nous irons à la foire : *anarem a la fièira*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fièirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò costa ?*
ça coûte cher : *aquò costa car*
les dettes : *los diutes*
emprunter : *manlevar*
la balance : *la balança*
la romaine : *la romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
un quintal : *un quintal*
une livre : *una liura*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
la ligne : *la linha*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*
un louis d'or : *un loïs d'òr*



3

1. - *Rodés, plaça d'Armas. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
2. - *Rodés, fièira de setembre 1973. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)*
3. - *Rodés, fièira de setembre 1971. (Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)*

Lo mercat

« Le samedi, on allait au marché. Nous avions l'âne, le *carreton* de la semaine et le *carreton* du samedi. Celui du samedi était vert bordé de rouge, les roues rouges. » (P. P.)

« La memè anava al mercat mès s'arrestava a l'octroi *per pagar, a La Molina. Me contava que n'i aviá una que voliá pas totjorn tot declarar. Un jorn, aviá un lapin, lo metèt entre las cambas e lo tipe li fa : "De qu'avètz aquí ? – Lo lapin !" Mon tipe o volguèt pas creire e passèt coma aquò, sans pagar pel lapin. »* (S. Y. / *Luc)*

« Lo sabte, anavan al mercat a Rodés. Se prenián un vedèl, lo metián dins la carru(g)a. I a quand mème quinze quilòmèstres... Prenián d'uòus, tot çò qu'avián apr'aquí, de gravèls, de pòrres, de trufas de per l'òrt... » (C. Rg. / *Druèla)*

L'octroi

« Les autobus devaient obligatoirement s'arrêter à l'octroi. A cette époque-là, les gens portaient beaucoup de volailles, sur l'impériale, dans des paniers. » (B. Od.)

« Parfois, [ma grand-mère, Marie Maurel d'Ampiac] allait vendre ses produits à Rodez ; elle mettait ces derniers sur la *cabéçane* et faisait allègrement le chemin par Les Cramals et le long du Rieutord, ce qui avait le double avantage de raccourcir la distance et d'éviter l'octroi de Saint-Cloud. » (Extr. de *A la mémoire de mon père : Joseph, Henri Ricard [1991-1978],* par Thérèse Roumec, 1997)

Las espiçariás

« Les épiciers n'ont ouvert boutique dans nos villages que lorsque le café, le sucre, le chocolat ont commencé d'être connus. Sous le Second Empire, leur nombre était encore très restreint. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

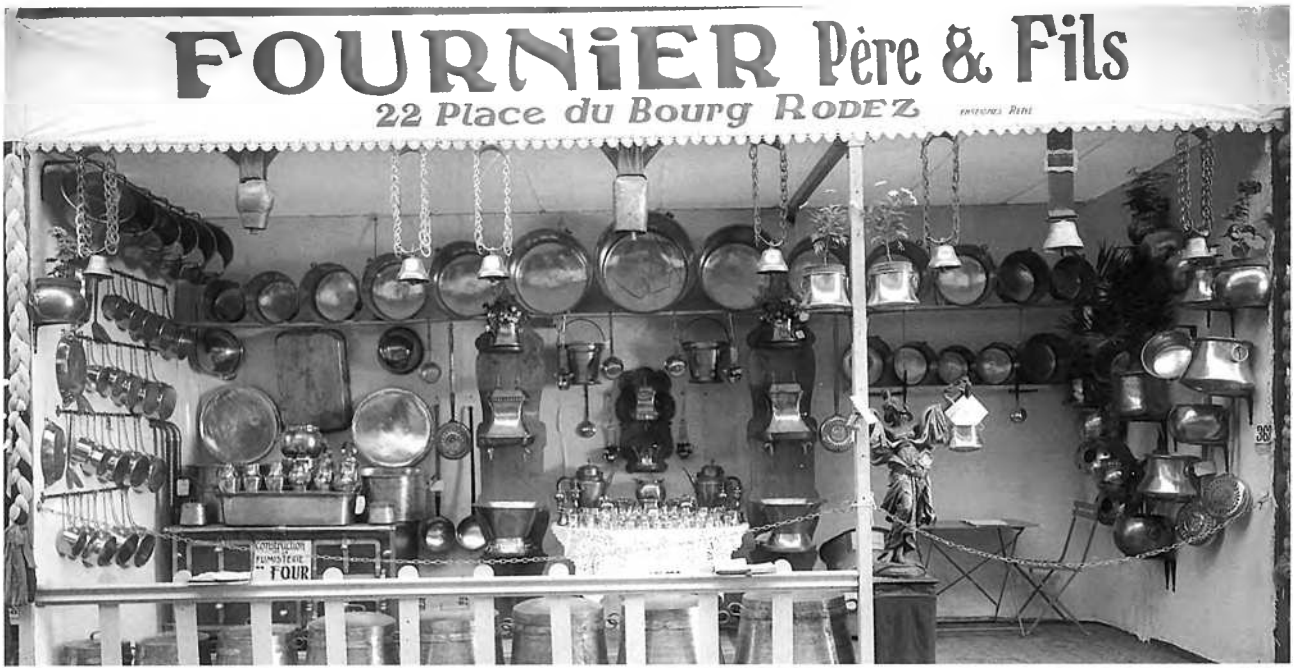
« I aviá de cafè, de macaròns, de ris, de chòcòlat... » (M. C.)

1. - *Rodés. (Coll. R. Lc.)*
2. - *Rodés,* foire exposition de 1933. *(Coll. S. d. L., fds. N. P.)*



1

2



Las aubèrjas

Les *vailets* des grandes *bòrias* fréquentaient les *aubèrjas (1)*. Les hommes y allaient le dimanche matin après la messe pour déjeuner avec des *tripons*. A *La Molina* ou *al Pas*, les *remesas* permettaient de faire étape.

Selon leur situation, les circonstances ou la demande, les *aubèrjas* servaient des repas aux *mercadièrs*, aux *fièirejaires* ou aux *Rodesòls* qui faisaient une sortie le dimanche (2).

« Mon oncle et ma tante avaient hérité de leur tante, Mme Bouquet, et ils sont venus exploiter ce café à Olemps dans les années 1930-1934. Dans le temps, il y avait les ouvriers agricoles de de Rodat qui venaient. Ils étaient assez nombreux, sept ou huit. Ils venaient boire le café et c'était de Rodat qui venait le leur payer le samedi. Mais il fallait qu'ils se dépêchent : *"Anèm, fantons, cal anar laurar !"* Il n'aimait pas trop qu'ils restent trop longtemps au café. Et puis il y avait les retraités, Henri Ayffre, *lo Caçaire*, qui venait tous les soirs boire le café... Ça parlait patois tout le temps, à part quelques clients qui venaient de Rodez. Quand les domestiques du château venaient, il n'y en avait aucun qui parlait français. » (P. P.)

« A-z-Abbàs, i aviá tres bistròs. Lo diminge, i aviá de monde pertot. Presque tot lo monde anava a la messa, autres còps. » (E. G.)

« Fasiam restaurant, aicí [Lo Pas]. Èra la Viguièira, una viusa, que l'aviá montada, aquela aubèrja, l'Hôtel du Midi. *Viguièr viusèt e se tornèt maridar amb Clotilda qu'apelavan. Clotilda contunhèt e pièi venguèt ma bèlamèra e pièi ieu. »* (G. M. / C. Mr.)

« De cafès, n'i aviá cinc, cresi. Fasián aubèrja. Quand venián aquí [a-n-acò del rodièr], sovent, anàvem biure un pinton, après. Ieu, aviái una tanta que fasiá de bons tripons e de sopa al fromatge atanben. Cada diminge matin, anavan desjunar amb de tripons. » (C. Ar. / *La Primauba)*

« I aviá sèt aubèrjas a La Primauba, sus dètz o quinze ostals ! » (I. R.)

« Amont, de mon temps, aquò èra Solièr, en davalent un briat mai, n'i aviá una autra que s'apelavan Barrau e pièi encara tres o quatre : Sanhas, Arnal e Aurélie. » (B. Od. / B. Gg. / *La Molina)*

« Lo jorn de la lòga, lo jorn de la fèsta [a l'aubèrja del fabre Bosquièr], avián de monde per manjar. Aquò èra la memè Bosquièr qu'o fasiá. » (M. A. / *La Barraca de Luc)*

« A Olemps, i aviá una aubèrja. » (B. Gg.)

(1) ***Los vailets***
« Mos parents avián la bòria mès avián atanben lo cafè [Druèla]. Tot lo torn, i a bèlcòp de bòrias : de Rodal, La Calçada, Limosa... Avián de cantaleses e tot aquò. Lo sabte a ser, venián per biure lo litre. Quand avián pro begut, un cantava, avián un armonicà o n'impòrta e dançavan la borrèia. Ai aprés a dançar coma aquò, ieu. » (T. P.)

(2) ***La passejada del diminge***
« Los parents avián una pichòta aubèrja, del diminge, dirai, pel monde que se venián passejar, pels rentièrs qu'apelàvem. Nos disián : "Vendrem ben diminge s'avètz quicòm..." Aquelses d'aquí, los metiam dins nòstra sala amb una enguila e se trobavan bien. Pièi, aviam totjorn de bon vin a la cava. I aviá atanben de joves que venián. Mon paire disiá : "Lor cal pas far pagar car mès venon, son contents." Venián lo diminge après-miègjorn, far un torn, coma aquò. Se passejavan. Anavan jusca Benejon, quauques còps, mès pas totjorn. Èrem luènh de pertot. » (C. H. / *Lo molin de Borranh)*

La Molina
« [Il y avait] des cabaretiers-hôteliers qui logeaient "à pied et à cheval" et fournissaient des chevaux de "renfort" aux charretiers qui se dirigeaient vers La Baraque de Fraysse (M. Rouvellat (...) était l'un de ceux-là, après que sa maison eut été une magnannerie puis une teinturerie.). Une autre auberge ancienne était la maison Arnal, sur laquelle se balançait une très vieille enseigne, écrite ainsi "à l'encien canard" » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire*, par Charles Bernard, 1977)



La Molina.
(Coll. B. Rm. /
S. d. L., fds. N. P.)

Lo vin

On servait le vin au litre ou au *pinton*, parfois accompagné d'un *chaudèl* ou d'un *cabecon*.

« On servait du rouge, les *pintons*. C'est la guerre qui a amené le verre. Avant, c'était la chopine et *un chaudèl* ou alors des petits *cabecons*. Dès qu'ils étaient deux, c'était le litre. » (P. P. / *Olemps)*

« Trabalhàvem per las fièiras de Rinhac, sustot. Los "merchands" i s'arrestavan. Pièi, cada matins, aviam los "merchands" de vin blanc. Nos sortián del lièch ! Sèt o uèch, èran, cada matin. A sèt oras o sèt e mièja, tustavan a la pòrta per venir biure lo vin blanc. I aviá doas aubèrjas. Començavan chas nautres e pièi montavan a-n-acò de Molin que fasián tabat. E se sonavan un a l'autre. Aquò començava per Caissials, amont, pièi Guiraudin, Rogèr de Cofin, Gaston de Codèrc, Fraisse, lo cantonièr Janon... Mès lo cantonièr i èra pas totjorn. Cada matin, aquò èra la règla. Nautres, anàvem crompar lo vin a La Neiraga, al pè de Bruèjols, aval. Aquel tipe fasiá de vin blanc muscat e, justament, cada matin, venián biure aquel muscat. Aviam atanben los autòbuses que passavan e n'i aviá quand mèmes quatre, cada matin, e totes s'arrestavan per biure un muscat. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Lo desjunar

Les petits-déjeuners du dimanche étaient consistants.

• *La sopa e la salcissa*

« Pelon que fasiá la pòsta, el, desjunava cada matin. Aimava la sopa amb un talhon de ventresca o un bocin de salcissa e pièissa, de còps que i a, fasiam una pascada, de fromatge e lo Marcilhac. » (G. M. / C. Mr.)

• *La sopa al fromatge*

« [A La Primauba], l'ivèrn, fasián la sopa al fromatge, lo diminge matin. » (I. R.)

• *Los tripons*

« Crompàvem la pança e pièi las tripas. O caliá plan netejar e fasiam de pichons "paquets". Dins cadun caliá metre un bocin de cambajon o de ventresca, un bocin de carlòta, de l'api e o caliá cóser. E pièi caliá far còire aquò amb un bocin de bolhon e de vin blanc. Los fasiam lo sabte e, lo diminge matin, aviam bravament de monde que venián desjunar per manjar de tripons. Los daissàvem sul canton de la cosinièira. Aquò confissiá tota la nuèch. » (L. M.)

« Lo diminge matin, anàvem desjunar a La Primauba a cò de Caulet. La femna èra bona cosinièira. fasiá de bons tripons. » (I. R.)



Olemps, 1937.
Camille et Marie Pouget, *aubergistas.*
(Coll. et id. P. P.)

Los chaudèls
« Ieu me sovene que vendiam de chaudèls a tres banas. Los fasián a Rinhac. Èran gròsses. Après, ne crompèrem de pus pichons, que venián de Sauvatèrra. Venián biure lo vin blanc e, de còps que i a, sortiam un chaudèl. » (G. M. / C. Mr.)

Repais de fièira a Rodés
« Comencère d'anar trabalhar a Rodés a dotze ans. Comencère chas un particulièr, pièi chas de merchands d'ornaments de glèisa e pièi anère a cò d'un merchand de capèl, rue du Bal, *e pièi totjorn dins aquela* rue du Bal, *dins un pichon restaurant e après al* Grand Restaurant. *Un jorn de fièira, qunte monde qu'aviam ! Mon Dius, las fièiras, aquò èra quicòm mai que ara ! La fièira del mes de decembre, fasiam tres o quatre jorns de fièira. Sabètz qu'aviam de monde per manjar ! E pièi, a-n-aquela epòca, i aviá cada premièr sabte del mes lo fièiron, una pichòta fièira. Fasiam de pès de vedèl en "vinegreta", de tripons, de sopa amb de bolhit, de rostits, lo polet sautat... Ieu, ai aprés a cosinar bravament amb la miá patrona. Èra d'a Luc atanben, ela. Aviái una patrona cosinièira ! Ai trabalhat de setze a vint ans dins la* rue du Bal *e de vint a vint-a-quatre al Chaval Negre. Uèch ans amb la mèma patrona ! »* (L. M.)

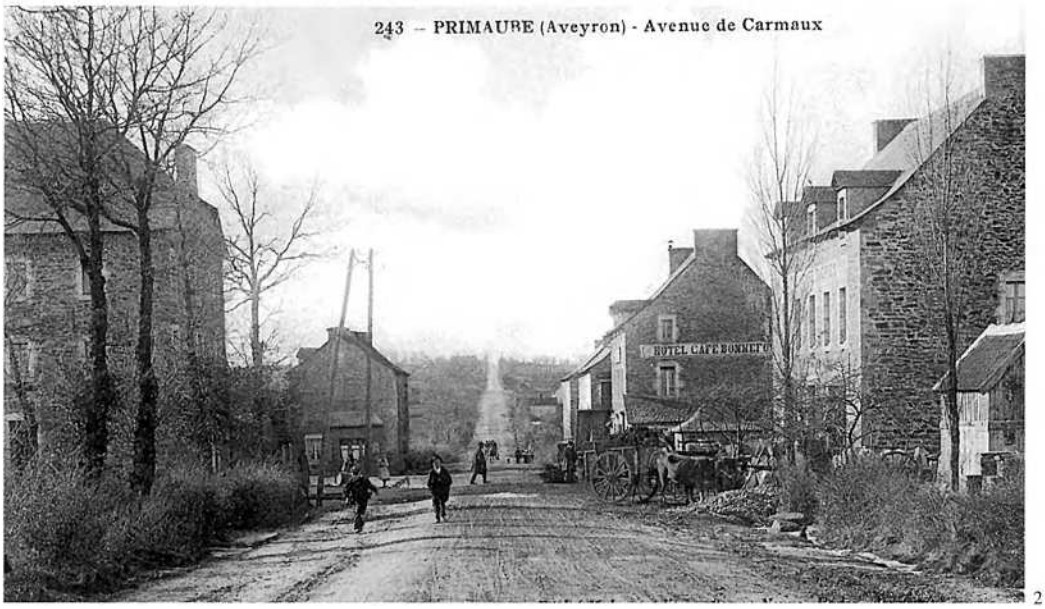
Lo cabrit a la vineta
« [A l'aubèrja Caulet de La Primauba], fasián lo cabrit a la vineta, la prima. Èra renommada ! » (I. R.)



Rodés, 1940.
On reconnaîtra : Berthe Serin et Marcelle Mazars-Laval. *(Coll. et id. L. M.)*



1



2



3

Lo tabat

« Le tabac a toujours été l'objet d'une grande consommation, mais il était surtout employé sous la forme de tabac à priser. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle*, par Gabriel Boscary, 1909)

1. - *Rodés.*
(Coll. S. d. L. / N. G.)
2. - *La Primauba.*
(Coll. B. O.)
3. - *Rodés.*
(Coll. Arch. dép. A.)

La Barraca de Luc

« Quand un caçaire tuava quicòm, una lèbre, l'anava portar a l'aubèrja [a cò de Bosquièr] e pièi la manjavan entr'òmes. Pas ni mai ni mens los caçaires, mès totes los òmes, qu'èrem sièis o sèt ostals, a l'epòca... E las femnas : pas jamai ! » (M. A.)



1



2

Lo despartin

La grande spécialité du *Segalar* était *lo polet sautat,* vite préparé, à la demande et à toute heure. En *ribièira,* les *aubèrjas* servaient des fritures.

• *Los pès de vedèl*

« Los pès de vedèl, los nos portavan qu'èran raspats, totes prèstes. Sovent, mème, èran partejats e avián tirat lo gròs òs del mièg. Los fasiam còire al cortbolhon. Lo lendeman, servissiam aquò amb una "vinegreta", una salça un bocin espessa amb de cebas, de persilh, d'echalòtas, d'uòus durs, d'òli e de vinagre. » (L. M.)

• *Lo polet sautat*

« Las distraccions se passavan a l'aubèrja. Lo diminge, quand venián a la messa, portavan un polet, ma maire lo fasiá còire e lor donava de fromatge. Bevián un cafè e esperavan las vèspras que èran a tres oras. » (L. S.)

« Per manjar, aquò èra lo polet sautat amb de cebas e de tomatas, de cebas sustot. » (G. M. / C. Mr.)

« Fasiam rostir los tròces de polet amb de cebas, d'echalòtas e de salça tomata. Mès n'i a que lo fan sans tomata. » (L. M.)

• *La padenada de tro(g)ans*

« Per la vòta, aquò èra una padenada de tro(g)ans e lo polet sautat, tornar mai. Comendàvem los tro(g)ans a l'avança. Èra al Castanhièr o a Las Plancas. E i podiam comptar dessús. Avián una nassa. Los gardavan aquí, dins lo riu, per los nos vendre. Fasiam fondre lo lard a la padena, fasiam rostir los tro(g)ans e i metiam d'alh e de persilh. Se volètz una bona padenada de peis, fasètz fondre de lard. » (G. M. / C. Mr.)

Lo quatre-oras

Pour "faire quatre-heures", les jours de foire, le dimanche après vêpres ou à certains moments de l'année, on se faisait servir de la charcuterie et du fromage ou une *pascada de vedèl.*

« A la sason dels patanons, se fasiá de quatre-oras al bistrò [a La Primauba]. Manjavan una pascada de vedèl. A las fièiras de Rodés atanben, se fasiá bravament quatre-oras. » (I. R.)

1. - *Rodés, 1936.*
Marcelle Mazars-Laval, Jeannette Bastide *e una autra serventa. (Coll. et id. L. M.)*
2. - *Rodés, 1938.*
Eliette Mazars et Denise, *autra serventa. (Coll. et id. L. M.)*
3. - *Rodés, 1940.*
Employés du Cheval Noir (actuellement Tour Mage).
On reconnaîtra : Berthe Serin, Marcelle Mazars-Laval et Léona, *autra serventa. (Coll. et id. L. M.)*



3

Cançons d'aubèrja

• ***Tant que farem aital...*** *(La ròda de Marinon)*

« E tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital, Marinon,
Cromparem pas d'ostal.

Repic :
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas tròp.

Quand te fau un poton, Marinon,
Trobas que n'i a pas gaire,
Quand te fau un poton, Marinon,
Trobas que n'i a pas pro.

E se vesèm venir, Marinon,
Un dròlle cada prima,
E se vesèm venir, Marinon,
Cada prima un nenon. » (C. Rg.)

« Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas de bòria,
Tant que farem aital, miladiu,
Cromparem pas d'ostal.

Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas gaire.
Un còp, dos còps, tres còps,
Aquò's pas pro. » (B. A.)

• ***L'aure de la camba tòrça***

« Diu garde lo que l'a plantat,
L'aure que n'a la camba tòrça, (bis)
Que sans aquel, ieu seriái mòrt,
L'ai(g)a n'auriá poirit mon còrs. (bis)

La bisa que bufèt tot l'an,
Nos jalèt totas las castanhas, (bis)
Las castanhas, lo canabon,
Aquel pauc de vin qu'èra tan bon. (bis)

Ma mèra quand m'auretz perdut,
M'anaretz pas cercar a la glèisa, (bis)
Venètz tot drech al cabaret,
Aquí totjorn m'i trobaretz. (bis)

Ma mèra, quand ieu serai mòrt,
M'entarraretz mès a la cava, (bis)
Los pès virats vas la paret,
E lo cap jos lo robinet. (bis) » (G. P.)

Las quilhas

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *vòtas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja*, était et reste encore souvent le jeu de quilles. Mais, avant la codification des concours, il existait de nombreuses variantes.

« A Rodés, ieu cresi que jo(g)avan a Camonil, aval. » (B. Lc.)

« Fasián a las quilhas. » (Olemps)

« Aicí [Luc], las quilhas, aquò èra quicòm ! Mès jo(g)avan pas coma ara. Jo(g)avan per la plaça, lo diminge. Començavan per Pascas. » (M. C.)

« A Luc, ieu, ai totjorn vist jo(g)ar a las quilhas. » (S. Y.)

« A l'aubèrja, lo monde fasián a las quilhas. » (M. P.)

« Se jo(g)ava a las quilhas sus la rota, en davalent de La Primauba. Pièi i aviá un autre jòc al cafè André *qu'apelavan, mès sus la rota. »* (O. R.)

« Me pense que las quilhavan pas parelh que ara : quatre, tres e doas. Ara quilhan tres, tres e doas. » (C. M.)

« Lo diminge, fasián lo pinton e las quatre-oras a las quilhas. » (Olemps)

• ***Uèch quilhas, lo tampanèl e la bola***

« Jo(g)avan sus la plaça. N'i aviá uèch, lo tampanèl e la bola. » (E. G.)

• ***Los jòcs***

« Cada diminge, se fasiá a las quilhas. Aquò èra las quilhas de nòu. Coma se fan duèi, aquí. I ai jo(g)at mès èri pas fòrt, ieu... I aviá la vint-a-una qu'apelavan, atanben. Mès se fasiá pas gaire, aquel jòc. Cadun, causissiam una metòda per tombar las quilhas. » (C. Ar. / *La Primauba)*



La Molina.
1er rang : Francis Cortès, Lucien Ayffre, Aimé Lacombe, Jean-Louis Labarthe, Jean Perseq, Serge Labarthe, Jackie Comby, Denis Puech, Jean Couderc.
2e rang : Roger Bouloc, André François, Robert Labarthe, Maurice Issalys, Jean Ollivier, Georges Carel, Pierre Comby.
3e rang : Bernard Carrière, Christian Clèdes, Jean-Claude Lacombe, Roger Malicorne, Léon Roncaglia, Bernard Garrigues, Robert Panis, Henri Bernat, M. Grégoire.
(Coll. et id. G. Gr.)

Le bésigue
« Ils venaient jouer au bésigue, l'hiver, à l'auberge, chez mon oncle, à Luc, autour du poêle. Ils marquaient avec des choses en bois qui avaient des languettes de laiton. » (B. O.)

« N'aviam un jòc, aicí. Se fasiá la vint-a-una. Pièi, caliá desinhar una quilha que caliá tombar. La nòu, aquò èra la del mièg. A la vint-a-una, ne caliá pas tombar una de mai. » (I. R. / *Naujac de Luc)*

« A la vint-a-una, caliá pas que arribar a vint-a-un. La premièira valiá dos e las autras un. Mès que, de còp, aquò fasiá vint, o vint-a-doas. Se n'aviatz pro amb la quilha, pausàvetz la bola. Pièi i aviá sortir la nòu. La del mièg, la nòu, caliá que sia(gu)èssa en defòra del jòc, un còp qu'èra tombada. Pièi, de còps nos viràvem a l'escaira... » (B. L. / *Luc)*

« Cada bistrò aviá un jòc de quilhas. I aviá nòu quilhas. I aviá de jòcs. La nòu, la bona, aquò èra la d'al mièg. Pièi i aviá la darrièira de la renga. La còsta, aquò èra una del mièg de sul costat... » (Druèla)

Las cartas

On jouait également aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent.

« Tous les dimanches après-midi, mon père allait jouer à la manille chez Sagnes [de La Mouline]. » (B. Od.)

« La borra a tres cartas se fasiá. Jo(g)avan a la manilha atanben. » (M. P.)

« De còps, anàvem jo(g)ar a las cartas. » (A. P.)

« Jo(g)avan a la manilha o alara, mès pas gaire, jo(g)avan a la borra, qu'apelavan, de sòusses. Se jo(g)ava a tres cartas. » (B. P.)

Caçaires e pescaires

Aux confins du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca,* couramment pratiquées par nombre de *vilatons* et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas.*

La caça e la sauvatgina

Les techniques de chasse traditionnelles s'apparentant au braconnage étaient fréquemment utilisées.

« Quand anave a l'escòla, aquò m'agradava, aquò, quauquas cravatas per las lèbres, pels lapins... Los perdi(g)als, tanben... Mon pèra es estat bon braconièr. Aviá aprés amb un vièlh que i aviá aquí a Sent-Clamenç. » (E. G.)

« I aviá de lèbres, de lapins, quauques perdi(g)als... » (I. R.)

Las lèbres e los lapins

« I aviá pas mal de lèbres, amai de lapins... » (G. M. / C. Mr.)

« A La Primauba, i aviá un Rei que veniá de la caça e que nos contèt : "Ai vist una lèbre, i te fote un pet, la lèbre tombèt e, a-n-aquel moment, un lapin sorti(gu)èt del bartàs. T'arrestère la mièja cartocha per atapar lo lapin !" » (O. R.)

• *Los liçons*

« Mon pèra fasiá amb de fial de coire per las lèbres e los lapins. » (E. G.)

« Metián de liçons. » (B. G.)

« Braconavan dins los bartasses, als liçons, bravament... » (G. M. / C. Mr.)

• *Rostit e civet*

En *Roergue* méridional, on aime *la lèbre a l'aste* et, en *Roergue* occidental, on la préfère en civet. En *Rodanés,* on prépare le quartier avant en civet et l'arrière en *rostit.*

« Fasián lo darrèr rostit e lo davant en civet. » (E. G.)

« En principe, se n'i aviá pro, fasiam de civet e un briat de rostit. Mès, la preferença anava al civet. N'i a un briu que n'ai pas fach mès lo cal metre a "marinar" lo ser, amb de vin. Lo matin, tiràvem lo vin, passàvem la lèbre a la padena. Après, caliá metre de cebas, de persilh, tot aquò qu'assasona e lo caliá far còire un parelh d'oras, doçament. Après, caliá ajustar un briat de conhac, aquò donava un briat de gost. » (M. A.)

« La mitat se fasiá en rostit e l'autra en civet. Mès lo civet se fasiá mai que mai amb los lapins. » (I. R.)

La ploma

« Pels perdi(g)als, mon pèra fasiá amb de crin de chaval. Ieu, o sabe pas... Mès, a mon epòca, los perdi(g)als començavan de baissar. » (E. G.)

La sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de Mièja-Carèma de Rodés.*

« I aviá d'esquiròls, de rainalds, de foinas, de taisses... Escorgavan tot a l'epòca. » (C. R. / C. Ad.)

« De rainalds, de taisses, d'esquiròls, de cats sauvatges... » (G. R.)

« Tuavi de rainalds, de taisses, de bèstias sauvatjas d'a fèt... Alara, i aviá pas de "sanglièrs". » (B. Lc.)



1



2

1. - *La Crotz d'Olemps, 1960-1961.*
Pierre Pelatan. *(Coll. et id. P. P.)*
2. - *Olemps, 1966.*
MM. Vidal et Laba. *(Coll. et id. G. Gr.)*

Gòrps e agaças

« Tous les ouvriers de Cayssiols, 100 sur 200, passaient tous les jours, matin et soir, à vélo ou à pied. Il y en avait un, M. Clair, qui un jour s'est arrêté et nous a demandé de le traverser [l'Aveyron] en barque pour aller récupérer de petits corbeaux ou pies prêts à s'envoler pour les manger, c'est comme ça qu'on a mangé des petits corbeaux, quelquefois. » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*

Lo braconièr

« Aquò èra un tipe qu'èra braconièr e qu'aimava pas los gendarmas. Portava una saca sus l'esquina, passava aquí sus la rota [Druèla] e vegèt los gendarmas. Èran a chavals. Quand los vegèt, s'en anèt tot aclatat. Los gendarmas vegèron aquel tipe e pensèron qu'aquò èra un alumetaire. I aviá d'alumetaires que passavan pel país per vendre las alumetas. I se fotèron darrèr, mas que èra lèste, lo tipe ! L'atrapèron amont dins un camin qu'èra sarrat, un davant, un darrèr : "Arrêtez-vous ! Où allez-vous comme ça ? – Je vais à mon travail. – Et que portez-vous dans ce sac ? – Ce que mangent les ânes ! – Vous vous moquez de nous, montrez-nous ce que vous avez dans ce sac !" *Lor fa(gu)èt veire lo sac : aquò èra de civada.* "Mais qu'est-ce qui vous a pris de courir si vite, on n'a pas cru de vous rattraper ! – Vous savez, en temps de semailles, on est pressé !" *Tornèt cargar lo sac e s'en anèt. Aquel tipe, ieu crese que mori(gu)èt en 30 o en 31. Aviá un canton de ben e fasiá tiulièr. »* (B. G.)

La pesca



Sent-Clamenç, 1968.
Thierry et Maurice Bousquet.
(Coll. et id. F. E.)

La campana de Sent-Clamenç
« Anàvem mantastar a l'Avairon e disiam als autres : "Se vesètz davalar los gendarmas, fotretz un còp de campana !" » (F. E.)

La pesca, souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation ou de revenu apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels.

« La passion propre à tous les Ampiagols était bien la pêche et les prises de poissons, variées, constituaient, en bordure de l'Aveyron, un appoint précieux dans l'alimentation de chaque famille. S'il existait du surplus, certains n'hésitaient pas à entreprendre le trajet Ampiac-Rodez (10 km environ à l'aller) pour une recette de 40 à 50 sous. M. Ginestet d'*Ampiac.* » (Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue,* 1980)

« Al bòrd de l'ai(g)a [Borranh], èrem totes pescaires ! Chimporlàvem totjorn ! » (C. H.)

« Autres còps, braconàvem un bocin... » (F. E.)

Los peisses

Les principaux poissons de l'Aveyron étaient le barbeau, le chevesne, la truite et le goujon.

« La famille Chincholle se réunissait, les cousins, les cousines, au bord de l'eau. Les hommes pêchaient des truites et nous faisions la friture avec notre mère. On faisait cela traditionnellement presque chaque année. » (R. G.)

« Se pescava de trochas, de tro(g)ans e de cabòts. » (C. Ar.)

« I aviá de barbèus, de cabòts, de trochas, una enguila, un còp. Davalàvem a l'Avairon, sèm a dos o tres quilòmèstres. » (P. A.)

« L'i aviá de cabòts, de barbèus, de trochas, de tro(g)ans, de colaus, de sièges... » (R. M.)

« I aviá de cabòts, de tencas, de tro(g)ans, de trochas, de barbèus... » (B. Gg.)

« Dins l'Avairon, i aviá d'enguilas e, de peis blanc, ne mancava pas ! I aviá de barbèus, de cabòts, e de colaus qu'èran pas bons, i aviá pas que d'arestas. Aquelses colaus avián totjorn lo nas dins lo sens del corrent e remenavan pas que la coeta. Se volián pas far atapar. Las trochas èran polidas mès s'estremavan... » (C. Gg.)

« Pels gorgs, i aviá de trochas, de polidas trochas ! Avián la carn saumonada, èran bonas ! Pièi i aviá d'enguilas. La miá mamà enfarinava las trochas per las far còire a la padena. Pièi, aviam una trelha que los rasims venián pas jamai madurs. Quand èran verds, ne metiam pels peisses. Los tro(g)ans se fasián a la padena, coma aquò. Las enguilas, lor caliá copar lo còl e las despelar. Las fasiam dins la padena atanben, a tròces. » (C. H.)

« Un còp èra, se pescava de boirèlas. Duèi, n'i a pas. » (F. R.)

« Vojàvem los tro(g)ans e los passàvem a la padena dins una fritura de lard. » (G. M. / C. Mr.)

« I aviá de barbèus, d'enguilas... Un còp, mon pèra se fa(gu)èt emborlhar en tuent una enguila. Atapèt un còp de coeta per un uèlh. Ne pati(gu)èt... Aquò tornèt mès... Me sovene que l'atrocelèron e encara bolegava dins la padena ! Me sembla que fa(gu)èron una salça amb de miula de pan, de vinagre e un bocin de bolhon, me sovene pas...

Lo monde aimavan las trochas, los barbèus atanben mès i aviá d'arestas... I aviá atanben de sièges, de cabòts... » (F. E.)

Las pescas

La pêche se pratiquait souvent à la main, avec des nasses et des filets ou à la fourchette.

« On pêchait un peu avec les nasses au printemps, les cordes en eaux troubles, et au filet plutôt en été. Quand on sortait des anguilles dans les

Sent-Clod
« Les pêcheurs n'étaient en principe pas les bienvenus à Saint-Cloud, à part quelques amis. [Il y avait] M. Rouquette qui m'a payé la poule à ma naissance et qui, pour l'occasion, leur avait pêché un barbeau de 3 kg. (...) Pendant la belle saison le refrain de la grand-mère était de dire au grand-père : *"Di(g)a, as dos pescaires al prat bas, despacha-te d'anar los sortir !"* Il faut dire que tous n'étaient pas raisonnables, certains avec leurs familles pique-niquaient et laissaient des boîtes de sardines avec leur couvercle, ce qui nous a valu d'envoyer à l'abattoir notre belle vache blanche (excellente laitière), elle avait avalé un couvercle de boîte de sardines... » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*

nasses, on les mettait dans une grande conque pleine d'eau sous *l'hangartou* du Fourret en haut de la cour, ainsi quand on voulait les manger on prenait un bâton, à un ou deux, on vidait la bassine par la cour et ainsi elles ne pouvaient pas nous échapper. Pour ce qui était de démêler les filets, maman était une experte. » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*

« Un pauc totes los que demoravan pas luènh de l'Avairon aviá quauquas cestas, quauques fialats, las còrdas... » (B. M.)

• *A mantasta*

« Braconàvem a mantasta, qu'apelavan. Mon pèra i anava amb tres o quatre autres. Anavan passar l'après-miègjorn a l'Avairon. Atapavan de peisses e apèissa los fasián còire a l'ostal. » (F. E.)

« Pescàvem a la man al pònt de La Molina, al molin aval. » (B. Gg.)

« A la "forcheta", i soi pas anat sovent, mès a la man, i anave. Quand aviam afenat o missonat, aquò èra nòstra banhada. I aviá pas mal de peisses jos las pèiras. S'en atapava. » (P. A.)

• *A la saca*

« Me sovene d'un còp que i aviá una trocha jos un brave ròc. Èran cinc al torn del ròc que paravan una saca e un agulhonava. Voliá pas sortir... A fòrça, dintrèt dins la saca. » (F. E.)

• *La foissa*

« I anàvem a la foissa, amb la "forcheta". I caliá anar amb la luna vièlha e pas davant onze oras o mièjanuèch. Al debut, per far lum, per veire los peisses, aviam d'apalhons de palha. De còps, per agachar dins l'ai(g)a, nos brutlàvem los pèlses ! O alara nos cremàvem la man ! Agachàvem pas pus se l'apalhon èra al fons o pas... Un pichòt-cosin menava la siá femna. Montava pel prat amb una dotzena o quinze apalhons per cambiar.

A la foissa, se pescava sustot de barbèus, de cabòts... Las trochas, las caliá atapar a la volada, tenián pas. Lo barbèu, el, bolegava pas. » (B. M.)

« N'i a que pescavan amb la "forcheta" e lo flambèu. » (C. Gg.)

• *L'esparvièr*

« I a l'esparvièr atanben... Aquí, quand l'Avairon sortiá pels prats, aquò èra bon, amb l'esparvièr. Aquò tombava en paraplèja e aquí s'en preniá. Aquò èra una pesca interessenta. » (F. E.)





Sent-Clamenç, 1952.
Olga Couderc, Eliette et Simone Routaboul, Marcel Falière. *(Coll. et id. F. E.)*

Pescas d'aigatges
« Me sovene qu'un còp, venguèt un gròs auratge. I aviá bravament de peisses que sortián pels prats. N'amassèron de plens sacs e parti(gu)èron a Moirasés e lo vendèron tot. » (F. E.)

La caça e la pesca
la chasse : *la caça*
le lièvre : *la lèbre*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien : *lo can*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
il l'a atteint : *l'a tocat*
il l'a manqué : *l'a mancat*
la gibecière : *la museta*
le collet : *lo liçon*
la sauvagine : *la sauvatgina*
la belette : *la polida*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
la fouine : *la feina*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainald*
la renarde : *la rainalda*
le renardeau : *lo rainaldon*
la pêche : *la pesca*
il a pris un poisson : *a atapat un peis*
la truite : *la trocha*
le barbeau : *lo barbèu*
le goujon : *lo tro(g)an*
le vairon : *la boirèla, lo boirèl*
le chabot : *lo cabòt*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarabiça*
l'hameçon : *lo cròc*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
le filet : *lo fialat*
l'épervier : *l'esparvièr*

Lo molin de L'Avescalariá
« A L'Avescalariá [Druèla], quand curavan lo gorg, fasián un emmont de peisses. N'i aviá una carru(g)ada ! Los anavan vendre en vila, a Rodés. Embarravan los peisses amb de fialats e los butavan per los atapar al fons. » (P. L.)

L'Avescalariá de Druèla, 1960.
(Coll. P. A.)

1. - *Lo Ribal de Druèla, 1955.*
On reconnaîtra : Mme Pouget, Paul, André et Marcel Pouget.
(Coll. et id. P. A.)
2. - A droite : André Pouget.
(Coll. et id. P. A.)





• *Lo tremalh, la tela, lo fialat*

« Quand aviam quauqu'un per manjar, montàvem dins la barca, entre las èrbas, metiam lo tremalh e, quand lo tornàvem levar : de trochas e de trochas, tant que ne voliam ! » (C. H.)

« Fasiái amb una tela, un fialat. Amb una barca, anave tendre una tela lo ser. Lo papà me disiá : "Se los gendarmas t'atapan, lor dirai que te prenon en preson. Te pagarai pas lo procès-verbal *!" Lo matin, a tres o quatre oras, anave las levar amb la barca e aviái de peisses.*

Anave vendre aquò per crompar las dentelas per metre als cotilhons. Vendiái aquò a las aubèrjas, a Luc, a La Molina, apr'aquí, las aubèrjas que coneissiái, que sabiái que los me cromparián. » (R. M.)

• *Las còrdas*

« Las còrdas èran per amassar quauquas enguilas. Las tendián lo ser, traversavan l'Avairon. I metián de vèrms e las anavan levar lo lendeman matin de bona ora. Aquí amassavan d'enguilas jusca dos quilòs a mièg, tres quilòs, de gròssas enguilas. » (B. M.)

« Pescavan las enguilas a la còrda. Lo ser, tendián una còrda en travèrs de l'Avairon, amb cinc o sièis liçons, amb de vèrms e, lo matin, caliá tirar la còrda. » (C. Gg.)

• *Cestas, tro(g)andièiras, banièjas e botelhas*

« I aviá de "nassas" en fèrre. Las "nassas" en vim, apelavan aquò de banièjas. Atapavan los tro(g)ans amb aquò. » (F. E.)

« Los qu'èran al bòrd de l'Avairon, avián de "nassas" pels tro(g)ans. » (G. M. / C. Mr.)

« Las cestas èran fachas amb de fial de fèr, èran pas en vim, las ai pas cone(g)udas, en vim. L'estiu, pels tro(g)ans, i metiam de pano(g)at de quand veniam de far l'òli. » (B. M.)

« Aviam de tro(g)andièiras que metiam jos la paissièira [del molin de Borranh]. Aquò rajava. Èra un pichon fialat pels tro(g)ans, pas pels boirèls. Los pichons, fasiam aquò ! E pièi, tot còp, metiam de "nassas". Ne caliá pas metre mès ne metiam quand mème per las enguilas. » (C. H.)

« Per las boirèlas, fasián amb de botelhas. Barravan amb de pèiras e, al mièg, metián la botelha. » (F. R.)

Las escarabiças
« Ne mancava pas ! N'i aviá dins totes los rius. Las pescàvem a la balança amb de tripas de polet o de "canard" o alara passàvem a la tripariá cercar un tròç de carn. O alara, fasiam amb un fagòt, atanben amb de carn. » (C. Gg.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi-autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation. Ainsi, autour de *Rodés,* certaines exploitations étaient spécialisées sur le maraîchage et d'autres, plus nombreuses, sur l'élevage laitier. Dans les grands domaines l'élevage viande dominait et la pomme de terre avait la faveur des *Segalins.*

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs,* au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas.* Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton.*

Les bâtiments reflètent l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial* ou *escura pel fen ; lo granièr pel gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; la sot* ou *porcariá pels pòrcs ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...* On trouve également *lo cabanat* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, lo codèrc,* mais aussi *lo potz, l'abiurador, lo pesquièr* et enfin *lo forn, lo fornial e lo secador.*

« Disiam la fenial o l'escura, los dos se disián. » (M. F.)

« Jos la terrassa que monta a l'escura, i a una cava, la cava del vin. Pièi, en 42, quand fa(gu)èron l'autra escura, i fa(gu)èron una cistèrna. » (B. P. / *Serin de Luc)*

La bòria
une ferme : *una bòria*
la cour de la ferme : *la cort*
le propriétaire : *lo patron*
le locataire : *lo boriaire*
affermer : *lo(g)ar*
exploiter une ferme : *trabalhar, far valer una bòria*
entrer comme fermier : *dintrar coma boriaire*
payer le fermage : *pagar l'aferme*
le fermier : *lo boriaire*
la fermière : *la boriaira*
il va partir : *va partir, s'en va anar*
l'appentis : *l'alapens*
la grange : *l'escura, la fenial*
le box des veaux : *lo trièl dels vedèls*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*

Los cardusses
« Pel causse, penjavan de cardusses per las pòrtas dels estables. Èra per devinhar lo temps, aquò. » (M. O. / M. M.)



Luc.
(Coll. B. Rm.)

Bòrias e borietas

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines, relativement nombreux autour d'une ville comme *Rodés*, et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois des petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux (1) et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* pouvait être viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Lo paure papà aviá tres ectaras [a-z-Ampiac] de tarrenc amb quatre vacas, de còps que i a, pas que tres, e èra portur. » (M. M.)

« Aviam cinc ectaras a Sent-Clod e èrem dètz de familha. Aviam dètz vacas e lo pèra anava trabalhar a la jornada a Sent-Pières. » (E. B.)

« La bòria dels parents [a Romeguet de Druèla] èra pichona, cinc, sièis ectaras, pas mai. E lo papà fasiá quauquas jornadas. Fasiá sustot las palhièiras. » (M. O.)

« Avián una pichòta borieta. I aviá cinc, sièis ectaras. » (A. P. / *Luc)*

« La bòria èra pas bèla, sièis o sèt ectaras... Fasián lo vedèl d'Aubrac, a l'epòca. E, en 42, comencèrem de mólzer, pendent la guèrra. » (P. A. / *La Caumeta de Luc)*

« Aviam sèt o uèch ectaras e èrem sèt de familha. Aviam quauquas vacas, fasiam quauquas trufas, de blat... Se vendiá los vedèls, los patanons, lo blat pas plan... » (P. Mch. / *La Vèrnha de Druèla)*

« Los parents avián nòu ectaras e nòu enfants... Se fasiá de patanons, elevavan de volalha, de pòrcs... Vendián lo lach, un lachièr passava, lo matin. » (A. G.)

« I aviá pas tot a fèt dètz ectaras e mon pèra anava quauques còps a la jornada empr'aquí, al castèl. I aviá cinc vacas. » (B. G. / *Druèla)*

« Aquò èra pas bèl, dètz ectaras... Fasiam de patanons, de blat, engraissàvem de pòrcs, de volalha... » (S. Y. / *Luc)*

« Aviam dètz ectaras, èrem pas riches... Fasiam de blat, de trufas, de bledas, de carlòtas pel bestial. Aviam dos pòrcs, una quinzena de fedas e tres o quatre vacas. Aquò èra tot aquò qu'aviam... » (B. F. / *Aissiòls de Druèla)*

« Lo pèra èra estat emploiat al camin de fèrre e, quand son fraire sia(gu)èt tuat a la guèrra, tornèt aicí, en 1920. I aviá dètz ectaras. Aviam de vacas, de fedas, de pòrcs... » (R. Ag. / *Aissiòls de Druèla)*

« Fasián quauquas vedelons e quauques pòrcs, e un bocin de blat que vendián. » (C. Rg.)

« Aicí [La Caumeta de Luc], fasiam los vedèls e pas mal de patanons, e de blat. Tot l'an, nos ocupàvem. » (R. Lc.)

« Aviam sièis vacas, trenta fedas e tres o quatre pòrcs qu'engraissàvem, sus dètz ectaras. » (G. M. / C. Mr.)

« I aviá una dotzena d'ectaras [a Ruòls de Luc]. I aviá de vacas e de vedèls d'Aubrac, tres o quatre truèjas, e de volalha. » (M. F.)

(1) *« Sabètz que, dins lo temps, quand avián un ben de vint ectaras, o partejavan en totes. Cadun preniá son tròç. Lo miune bèlpèra agèt lo quart. Un oncle aviá ajut la fenial. Aviá pas que doas vacas per çò que aviá pas tant de ben... E anava jaire amb las vacas. Aviá pas res. Fasiá la sopa dins la fenial. De mon temps, mon òme lo plangiá e lo preniam per manjar lo diminge. A fòrça, lo miu òme li demandèt de li balhar aquel tròç de ben e li fa(gu)èt un ostalon, doas pèças, amb un lièch e una chiminèia. »* (M. A.)
« Dins lo temps, Naujac [de Luc], aquò èra pas qu'una bòria de cent-dètz, cent-vints ectaras. Solament, lo miu grand-pèra s'èra maridat dos còps e aviá sièis enfants de cada lièch. Aquò fa qu'aquò se partegèt en tretze parts : los dotze enfants e la grand-mèra. Lo partatge se fa(gu)èt a l'epòca que la voès se fasiá, alara totes volián de tarrencs a la voès per tocar d'argent ! » (I. R.)

Lo Segalar
« Aujourd'hui, le porc occupe encore une grande place dans les exploitations du Ségala, mais à côté de lui, on trouve la vache et la brebis. Généralement, ces petites propriétés, comprenant une étendue de terres de 15 à 30 hectares, nourrissent de 4 à 8 vaches et engraissent 2, 3 et 4 cochons. Dans les endroits où se trouve une laiterie, on a remplacé les vaches par des brebis laitières. Bien entendu, la propriété fournit le blé nécessaire à la consommation de la famille, et on vend plusieurs quintaux des plus belles pommes de terre. Dire le rapport des terres du Ségala est difficile, certaines régions ayant été amendées beaucoup plus que d'autres et donnant des bénéfices plus élevés. Ce qu'on peut affirmer, c'est que les cours atteints, en 1908, par les diverses productions, ont permis aux cultivateurs du Ségala de réaliser de beaux bénéfices. Les veaux ne sont pas descendus au-dessous de 1 franc le kilo ; les cochons ont atteint les prix de 120 à 140 francs les 100 kilos, et les porcelets de 30 à 40 francs. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Lo fems
le purin : *la pissa*
curer les bêtes, l'étable : *curar l'estable*
un tas de fumier : *un fomerièr, un fomeron*
fumer : *femar*
épandre le fumier : *espandir lo fems*
la fourche à fumier : *la forca del fems*
le croc à fumier : *lo bigòs, lo còc del fems*

« I aviá dotze ectaras [a La Valeta de Luc]. Lo camp lo pus pichon, i aviá una ectara, quand mème. I aviá un parelh de buòus, una èga, una dotzena de vacas amb de vedèls, e de patanons. I s'i viviá, a l'epòca. » (B. L.)

« Los parents [a-z-Anhac de Druèla] avián sièis vacas, un parelh de buòus e una cinquantena de fedas. » (M. P.)

« Avián una trentena d'ectaras. Avián de buòus e d'ègas, que lo paure pèra aimava aquò. Pièi, sia(gu)èron dels premièrs a se modernisar. » (G. D.)

« Entre tot, i aviá trenta-doas ectaras. Aviam dos parelhs de buòus e doas ègas. Los buòus, aquò èra per laurar e las ègas per èrsar, quand semenàvem, o per dalhar amb la "dalhusa". » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

« Dempèi quatre siècles, sèm paisans a Sevinhac. Del temps del grand-pèra, i aviá trenta-cinc ectaras. Mon grand-pèra n'aviá crompat sèt o uèch. Mès la bòria es gropada. Sèm pas que doas bòrias, aicí. Mès, autres còps, jusc'al debut del siècle [XXe], i aviá una gròssa bòria al pè, amb un fermièr. E pièi vendèron en 1911 ou 1912. Mon grand-pèra e maites vesins ne crompèron un tròç. » (E. G.)

« Los parents avián quaranta ectaras a pus près [a Druèla]. Avián de buòus e d'ègas. Nautres, fasiam pas gaire de patanons per que sul causse, venián pas gròsses... Aviam pas de fedas. Fasiam lo vedèl. » (T. P.)

« I aviá soassanta ectaras. Vendiam los vedèls, un pauc de blat e de patanons. » (L. A.)

« De Rodat [d'Olemps] disait qu'ils avaient cent dix ou cent vingts hectares. Il y avait des vaches, des brebis, trois ou quatre paires de bœufs, des chevaux... » (P. P.)

« De Rodat aviá benlèu tres cents, tres cent cinquanta bèstias gròssas. » (T. P.)

« Lo grand-pèra èra estat fermièr a la bòria d'Olemps, la de de Rodat. Pièi venguèt aicí [Serin] en 1917. Alai, crese que i aviá cent vints ectaras, quicòm coma aquò. » (B. P.)

« [La bòria del castèl de Druèla], aquò èra una bòria que la venián veire de pertot. I aviá dos cents ectaras, empr'aquí. I aviá dos prats que fasián una trentena d'ectaras : La Sarrada e Lo Claus. Aquò auriá fach una polida bòria ! » (B. A.)

Lo castèl de Rodat

« En 1868, lors du concours régional de Rodez, le jury unanime attribue la prime d'honneur à Henri Rodat pour son exploitation à Druelle. Le domaine a une étendue de 235 ha dont 40 ha de bois et châtaigneraie ; 22 ha de pâture, 119 ha de terres arables, 53 ha de prairies naturelles. A la mort du père d'Henri, il a été estimé à 301 770 F, et il justifierait d'un afferme de 15 à 16 000 F. En 1867, la recette brute s'est élevée à 34 302 F et les dépenses, y comprises celles du ménage, à 16 737 F.

L'assolement pratiqué résulte de l'orientation de l'élevage pour lequel Rodat privilégie les fourrages. La rotation quadriennale s'établit ainsi : 1re année : plantes sarclées, 2e année : froment, 3e année : minette ou autre fourrage, 4e année : avoine d'hiver.

Au moment de la visite du jury, les plantes sarclées occupent 14 ha, les betteraves 2 ha, les pommes de terre et les haricots 12 ha, les fourrages : 1,5 ha de trèfle, 3,50 ha de luzerne, le ray-grass 8 ha et 17 ha de minette.

Les bâtiments sont adaptés à l'élevage de 140 têtes de bovins et 300 à 350 ovins d'engrais. Le cheptel : vaches : 48 ; génisses de deux ans : 14 : taureaux d'un an : 16 ; génisses d'un an : 15 ; bœufs de travail : 14 ; bœufs de 3 ans : 15 ; bœufs de 2 ans : 16 ; veaux de l'année : 35 ; bœufs d'engrais pendant l'hiver : 6.

En 1867, la bergerie contient 300 ovins. En 1868, elle est vide à la suite de ventes récentes. La spéculation repose sur un roulement de 300 à 350 brebis engraissées pour la boucherie. En outre, 10 à 12 porcs et 2 chevaux. » (Extr. de *Sébazac, le terroir, les hommes...*, par Gabriel Creyssels, 1995)



Sent-Josèp, 1958. (Coll. E. B.)

Bordièrs e mitadièrs

Inventari a Savinhac
« Ai de papièrs que mencionan cossí visquián n'i a dos o tres cents ans. Me rapele que, sus un, fasián l'inventari. Avián onze o dotze fedas coma bestial, e tres o quatre de negras. Aquò èra precisat. E pièi avián una taula en garric, ieu crese, un armari, tantas de pi(g)assas, tantes de fessors, tantas de forcas... » (E. G.)

Sent-Josèp
« Les parents Lacan étaient fermiers au Parc Saint-Joseph. Il y avait une quarantaine d'hectares. C'était une ferme de l'évêché. Les parents Espinasse, eux, avaient cinq hectares. Nous, nous étions neuf et eux, ils étaient dix. Le papa faisait des journées à l'extérieur, principalement à Saint-Pierre. Il allait surtout faire le jardin et puis il faisait des travaux sur l'école. Ils avaient des vaches et c'était la grand-mère qui, tous les matins, allait remplir les bidons du lait qui étaient sur les fenêtres. » (L. R.)
« Los bèlsparents èran fermièrs de l'evescat. I a quaranta-cinc ectaras. I demorèron trenta o trenta-cinc ans e, ieu, i a quaranta ans que i soi e ara aquò's l'enfant que contunha. I aviá quauquas fedas, cent vints, quauquas vacas per mólzer, dos o tres pòrcs per l'ostal, una dotzena, un parelh d'ègas e dos parelhs de buòus. Tota l'annada, i aviá quatre personas. Pagàvem en argent. » (E. B.)

« Los parents èran sortits dels Faus a costat de Las Salas e prenguèron una bòria a Sent-Jan d'Olemps, a costat del pònt de La Gascariá. Demorèron tres ans aquí e d'aquí anèron a La Molina, a cò de Panís, un entreprenor que aviá una pichona bòria. Aquí i demorèron sièis ans. D'aquí anèron a Cassanhetas, totjorn comuna d'Olemps, a cò de Bastida qu'èra estat deputat. » (L. L.)

« Lo fermatge se pagava en natura. Pagàvem en lach de feda, quauques polets, un pòrc, d'uòus e de trufas. Pièi, quand la patrona veniá, l'estiu, anàvem a l'òrt, li balhàvem de legumes... Aquò èra una vièlha filha. Tot còp, veniá manjar amb nautres. » (C. R. / C. Ad.)

Los parcelaires

Le système des *parcelaires* permettait au propriétaire de bénéficier d'une main-d'œuvre, sans sortie numéraire, pour des productions exigeantes en façons culturales. Il permettait aux personnes ayant peu ou pas de terre de bénéficier sans frais d'une partie de récoltes à haut rendement.

« Tandis que nos voisins [du Languedoc] généralisaient la grande culture, nous donnions une extension immodérée à la culture à bras, en adoptant de plus en plus le système des béchées, des défrichemens et des binages à la houe pour les pommes de terre, etc.

Ce système de colone partiaire, quoi qu'en dise M. Girou, est très funeste à la propriété ; il présente aux gens de travail un charme qui les éloigne du service. "Je serais bien dupe de prendre encore une condition et d'aliéner plus longtemps mon indépendance, dit à part soi un valet de ferme ; j'aurai des béchées à mi-fruits pour l'hiver, des binages de pommes de terre au tiers pour le printemps, et l'été j'irai suivre la moisson à quarante sous par jour : il ne me restera qu'à voler çà et là le bois nécessaire pour compléter mon budget". » (Extr. de "Suite des observations relatives à la lettre de M. Girou...", par M. A. R., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

« Nautres n'aviam. Venián a mièjas. Quand fasiam de bledas, de carlòtas, de trufas o de favas, fasiam tansas de regas, bicavan e pièi partajàvem. Nautres, portàvem lo fems e lauràvem. La semença, pense que lo parcelaire la fornissiá. Mès, tot lo monde lo laissava pas far...

N'i aviá un, aviá un camp mès podiá pas noirir sa familha, qu'aviá quand mèmes tres enfants. S'èra embauchat al calzièr qu'apelavan. Demorava a Balsac, aquel òme. Trasián de pèiras que fasián còire per far la calç. Partiá cada matins al calzièr e lo camp qu'aviá, lo balhava a trabalhar a mièjas. Amb aquò fasiá venir lo pòrc. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

1. - *Sent-Josèp, 1962.* M. et Mme Lacan. *(Coll. et id. L. R.)*
2. - *Sent-Josèp, 1955. (Coll. et id. L. R.)*



1



2

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 1950-1960, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Dans les grandes *bòrias,* il y avait une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. *Lo batièr* s'occupait des bœufs, *lo vaquièr* ou *cantalés* des vaches, *lo borrudièr* des jeunes bêtes, *lo carretièr* des chevaux, *lo pastre* et *lo vacivièr* gardaient les troupeaux de brebis. L'été, on louait des *estivandièrs* pour la fenaison et les moissons.

« [Chez de Rodat] il y avait *lo pastre, lo pastron, lo vacivièr...* Rien qu'à la bergerie, ils étaient déjà trois. Puis, quand il y avait de gros travaux, ils mobilisaient un petit peu les petits agriculteurs. » (P. P.)

« Una bòria qu'aviá un parelh de buòus e un coble d'ègas, aquò èra una bòria qu'anava pas trabalhar al castèl [de Druèla], mès totas las autras qu'avián pas que quatre vacas, totes los pichons proprietaris trabalhavan al castèl. I anavan a la jornada, o lo capdet i èra lo(g)at... I aviá una vintena de domestiques, e quatre cantaleses que davalavan l'ivèrn amb la vacada.

Aquí, i aviá lo boriaire, lo batièr que s'ocupava dels buòus mès que sortissiá pas de l'estable, anava pas trabalhar dins los camps, e lo trasbatièr qu'adujava lo batièr. Après i aviá lo borrudièr pels borruts, lo carretièr que s'ocupava dels chavals... Parle pas de las vacas per que aquò èra de cantaleses a part. Lo patron dels cantaleses, lo Mossur que l'apelavan, aquel d'aquí, sovent, d'un an a l'autre, aquò èra lo mème. Pièi, lo pastre, lo vedelièr, lo rol, tot aquò cambiava cada an. Èran nòu o dètz a abure una carga. Aquelses d'aquí èran mai pagats. Pièi, après, i aviá totes los vailets qu'avián pas de cargas. Pièi, n'i aviá qu'èran lo(g)ats sièis meses, d'estivandièrs, per un mes, dos meses, tres meses... Lo mai, aquò èra sièis meses. Sovent, aquò èra de paisans. Se lo(g)avan tres meses e tornavan a la bòria.

A sèt oras, lo batièr cornava. Tot lo vilatge se metiá a l'ora. Disián : "A cornat o a pas cornat ?" » (B. A.)

« A Montverd, a la montanha, n'avián cinc e pièi, quand tornavan davalar, ne davalava dos, dos cantaleses. Aicí, que i aviá quatre-vints ectaras, i aviá quatre-vints fedas, n'i aviá un per las fedas, lo pastre, i aviá la serventa, i aviá lo carretièr e lo batièr. E pièi de còps un estivandièr per dintrar lo fen. » (B. L.)

« A Milhac, èrem nòu vailets. Ieu m'ocupave de las vacas, lo batièr dels buòus, lo pastre de las fedas, la serventa dels pòrcs... » (R. J.)

« Ère segond vailet. Lo premièr vailet s'ocupava dels buòus e ieu aviái la carga de las doblonas. » (A. P.)

« A Caucomièr, i aviá dos vailets. A Sent-Pières, i aviá un vailet e un pastre. Las bòrias qu'avián quinze ectaras avián de vailets. » (E. B.)

« Aviam dos vailets. Totes dos trabalhavan pels camps mès, lo ser e lo matins, un s'ocupava puslèu de las vacas e dels buòus e l'autre s'ocupava puslèu de las fedas. Mès, aquò èra pas coma dins las bòrias del causse ont i aviá un tipe que s'ocupava tota la jornada de las fedas. » (F. R.)

La fièira de la lòga

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *serventas* étaient recrutés directement dans les *ostals.* On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sent-Jan (1).* Pour les gros travaux saisonniers, certains artisans et employés préféraient cesser leur activité principale pour se livrer aux tâches agricoles plus rémunératrices.

« Aicí, i aviá la fièira de la lòga. » (Luc)

Las còlas

Les travaux *a la montanha per dalhar* et *al causse per missonar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatons* et les petits *paisans* qui formaient des *còlas,* ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« I aviá de monde que començavan d'anar missonar o dalhar dins la ribièira e pièi partián per la montanha, amb lo volam o la dalha. Apelavan aquò de còlas. » (G. M. / C. Mr.)

« Aicí, i aviá de tipes que venián de Claravals o de Bruèjols, de vinhairons, per missonar o afenar. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

« Mon paire me racontava que, quand missonavan a la man, anava dins la carrièira Combarèl, la carrièira de l'espital. I anava a doas o tres oras del matin per lo(g)ar de monde e, a sèt oras, èran al trabalh. Mon pèra i anava per de Rodat, per embauchar la còla. » (B. A.)

« Ma maire lo disiá. I aviá de missonièrs. I aviá de lògas. Èran aquí amb lo volam, la cot e lo codièr. E ieu crese qu'avián quicòm al capèl per far veire que... Per dalhar, n'ai pas jamai entendut parlar. » (M. P.)

(1) ***La cançon de Sent-Jan***

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
A-z-una autra vilòta,
Iè, iè, cal anar demorar.

La mèstra èra canissa,
Lo mèstre es un brutal,
Sembla un chaval de guèrra,
Lo podèm pas bridar. » (R. A.)

« Bèla Sent-Jan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Dins una autra vilòta,
Iè, cal anar demorar.

S'ère una irondèla,
Que posquèsse volar,
Al près de tu, la bèla,
Iè, me vendriái pausar. » (G. P.)

« Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
E ieu me demandave,
Ont trobariái la miá. » (M. C.)

Los vailets
le patron : *lo patron, lo coarro*
le responsable : *lo mèstre-vailet*
le valet : *lo vailet*
le bouvier : *lo boièr, lo batièr*
le vacher : *lo cantalés*
le cocher : *lo carretièr*
le berger : *lo pastre*
la bergère : *la pastra*
la servante : *la serventa*
le journalier : *lo jornalièr*
louer un domestique : *lo(g)ar un vailet*
la foire de la loue : *la lòga*
l'étrenne : *lo vinatge*

Lo mèstre-vailet
« Le maître-valet jouissait d'une autorité incontestée. Il était chargé de déterminer les jours favorables aux semailles, de surveiller les bestiaux, d'élever les gerbiers, de faire les instruments agricoles. Le maître n'avait pas à acquitter de notes chez le charron ; son maître-valet construisait araires, chars, tombereaux, cabanes de berger, tout le charronnage rustique, sauf les roues et les jougs. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Diminge e setmana
« Lo jorn que vos lo(g)àvetz, caliá reservar las quatre fièiras de Rodés... Après, diminge e autres jorns, caliá sonhar lo bestial. Ara, coma al castèl [de Druèla], i aviá de vailets qu'avián pas de cargas. Aquelses d'aquí, lo diminge, èran libres. Mès lo qu'aviá una carga s'ocupava del bestial diminge e setmana. » (B. A.)

Las jornadas
Pour les gros travaux saisonniers (fenaison, moisson...) on faisait appel à des *jornalièrs.*
« Anave a la jornada dins las bòrias per missonar, per traire los patanons, per escodre... Fasiái la campanha d'un paisan qu'aviá pas lo temps d'o far. Caliá tornar lo temps. Ieu, anave far aquò. Ai trabalhat dins totas las bòrias : Ruòls, Planesas, Flòtas, Luc... Anave mème amb los peirièrs. Après, acabave lo temps aicí, adujave a la mamà [a La Barraca de Luc]. » (R. An.)
« Lo monde que avián pas tròpa de tèrra aicí anavan al castèl de de Rodat se far un bocin de mai, a la jornada. » (P. Mch.)
« A l'atge de catòrze o quinze ans, anave a la jornada. Anave escodre... » (B. L.)

« N'i aviá una, aicí. Aquò se fa(gu)èt un briu. » (M. A. / *Luc)*

« Me lo(gu)ère a la lòga de Rodés. A l'epòca, i caliá passar, aquí ! Los patrons venián. N'i aviá una a Luc atanben. » (B. A.)

« Las lògas èran al fons de L'Ambèrga, dos còps per an. Totes los bistròs davalavan de cadièiras e de taulas. I aviá de basars... » (C. Gg.)

« Ieu, me soi lo(g)at tota ma vida. A la lòga, nos agachavan coma se crompavan una bèstia ! Metiam una cocarda roja e : "Quant vòls ganhar ? – Tant. Aquò va ?" Après, anàvem biure un còp. » (R. J.)

« N'i aviá una al Lac, me sembla, a l'epòca. N'ai entendut parlar. Pièi, a la lòga de Luc, i fasián la fèsta, per Sent-Jan. » (C. R. / C. Ad.)

« Lo premièr còp, anère a cò d'un vesin mès, après, anère sus la lòga a Luc. Èra lo segond diminge de mai, crese. Èra sus la plaça, entre la glèisa e la "meria". I aviá los patrons d'un costat e los que se lo(g)avan de l'autre. Un per l'autre, se discutava... Pièi, anavan biure un còp per far la pacha. A la lòga, i aviá totjorn un bal e totjorn i se dançava, lo ser, la nuèch, e lo diminge. De còps que i a, nos arribava de dintrar lo luns pel trabalh... Un còp, dintrèrem a quatre oras del matin. Lo patron nos ausi(gu)èt arribar mès pensèt que nos levàvem per anar al trabalh. El, demorèt al lièch. Mas que, quand se levèt, dormissiam... Aviam dich : "Avèm cinc minutas a prene..." Ieu aviái setze ans... » (A. P.)

« Ieu, anère a Moirasés per me lo(g)ar. » (B. L.)

Lo vinatge

« Tocàvem un vinatge, aquí, per que nos pagavan pas qu'un còp per an. Mès lo monde s'engatjavan sus l'onor. S'après trobàvem un patron que nos balhava mai, aquò èra tròp tard. E i aviá pas cap d'escrich ! Aquò se fasiá coma aquò. » (B. A.)

« Per pas que cerquèsson un autre patron, lor balhavan un briat d'estrena, lo vinatge. » (M. A.)

« Al moment de la pacha, los patrons nos balhava lo vinatge. » (A. P.)

« Nos balhavan un bocin d'estrena, lo vinatge. Mès, se demoràvem pas, caliá tornar l'argent. » (R. J.)

« Lo patron me prometèt nòu mila e me balhèt cinc cents francs de vinatge. » (B. L.)

Far rabas

« Dins lo temps, n'i aviá que rabavan. Balhavan uèch jorns e fotián lo camp. Aquò s'apelava far rabas. » (B. L.)

La convenença, la converença

Le salaire convenu entre le patron et le *vailet,* perçu en une seule fois à la fin de l'année, était appelé *convenença* ou *converença.* Ce terme juridique était également utilisé au XIe siècle pour désigner les engagements de fidélité passés entre *senhors* rouergats, les *rics òmes de la tèrra.* Il remonterait au droit écrit romain, et plus particulièrement au code théodosien compilé au Ve siècle dans le *Breviari d'Alar*ic, roi wisigoth de *Tolosa.*

« A la fin de l'annada, nos balhavan la converença. Disián : "Aquò's la pus fòrta converença del país !" N'i aviá que ganhavan bravament mai que d'autres. » (B. A.)

« Tocàvem la convenença qu'avián metut al depart. » (A. P.)

« Nos pagavan a l'annada e, s'èran contents, nos tornavan gardar. » (R. J.)

« Vos pagavan pas qu'a la fin de l'annada. Èra la convenença. » (B. L.)

Vailets, pastres e serventas

Les enfants commençaient à garder les troupeaux chez eux, chez des parents ou dans les *bòrias* du voisinage, dès l'âge scolaire. Mais *lo pastre* qui avait la responsabilité d'un *tropèl* de *fedas* était en général un adulte expérimenté sur lequel reposait la prospérité de la *bòria.*

« Les valets de charrue habitaient tous dans une chambre commune. Leurs lits étaient formés de planches soutenues à une grande élévation sur des poteaux : on y jetait quelques poignées de paille qu'on recouvrait d'une paire de draps grossiers et d'une mauvaise couverture. Chacun avait au pied de son lit un grand coffre de bois fort épais où il serrait ses effets et son argent. Le maître-valet couchait dans son atelier, les bouviers et vachers dans leurs étables, les bergers, pendant l'été, dans les cabanes. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« La premièira plaça que fa(gu)ère, los parents me lo(gu)èron a Sent-Faliç de Lunèl. Aquí, aviam pas d'assiètas per manjar. Aquò èra una pòsse espessa e cada vailet aviá son trauc. Manjàvem aquí dedins. Lo quart, aviam pas lo drech de lo lavar, lo caliá penjar jos la taula. Jasiam a l'estable, lo batièr, amb los buòus, ieu al cap de l'estable amb de vacas, lo de las fedas amb las fedas e la serventa amb los pòrcs. Lo mataläs, aquò èra pas que de palha mesclada amb de milh. Nos cambiavan los lençòls pas qu'a la fin de l'annada. Podiam pas dire res... Caliá ben far... Nos sonavan a quatre oras del matin amb la cauquilha de mar. E, de còps que i a, anàvem pas al lièch davant mièjanuèch, se i aviá de vacas que vedelavan... » (R. J.)

Vailetons, pastrons e pastretas

« Etant gosse, avant la guerre, le jeudi, une dame nous prenait pour aller ramasser des cailloux dans un champ, avec un petit panier. A quatre heures, elle nous portait un peu de fromage, un peu de vin... L'oncle m'envoyait là-bas pour que je ne fasse pas de bêtises ailleurs. » (P. P.)

« La grand-mèra m'aviá totjorn dich que, a tres o quatre ans, l'avián metuda a cò d'un vesin per anar gardar los pièts. Mori(gu)èt en 1963 e aviá quatre-vint-dòtz-a-sèt ans. Pièi anèt gardar de pòrcs o de vacas. Comencèt coma aquò. » (S. Y.)

« La miá mamà s'èra lo(g)ada dempièi l'atge de dètz ans. » (M. A.)

« Ère plaçada a La Sageta a cò de Ginièis a la fin de l'escòla e pendent las vacançqs. Gardave las fedas, anave afenar... Quand i aviá d'auragte, caliá tornar far secar lo fen, lo virar... I demorère dos ans. » (B. F.)

« Quand aviái sièis o sèt ans, anère amassar de "fresas" al castèl [de Druèla]. Ne manjave tantas coma ne ramassave... Anave a la cosina del castèl cercar un plat e la cosinièira me balhava un bonbon. Pièi tornave portar lo plat plen. Èra mon premièr trabalh. » (B. A.)

« Ieu, ai començat a catòrze ans a cò d'un vesin. La premièira annada, fasiái un pauc de tot. Ère ajuda, aquò's tot. La segonda annada sia(gu)ère segond vailet. L'annada d'après, aviái dòtz-a-sèt ans e trobère una altra bòria. Ère vailet e ère tot sol. Mès que, quand dintrère dins la bòria, trobère qu'èra pas bien entretenguda e aviái tròp de trabalh a far. Al cap de tres o quatre jorns, di(gu)ère al patron : "Ara ai ganhat lo vinatge e m'en vau !" Après, trabalhère un pauc d'un costat, de l'autre, pendent presque un an. La prima d'après, anère far pastron. Gardave las vacivas. Fasiái la pastura e apasturave amb lo pastre. E pièi caliá mólzer. » (A. P.)

« Jusca l'atge de vint-a-un ans, aquò's los parents que me prenián l'argent. Me daissavan pas res. M'an pas daissat res... » (R. J.)

Los vailets

« Me soi lo(g)at dos ans coma vailet, a dòtz-a-sèt ans : un an a-z-Anhac e un an a Druèla. » (B. A.)

Lo carretièr de Rodat
« Le père de mon oncle était cocher au château. Il avait des bottes de cavalerie toujours cirées. Il allait tous les jours amener les enfants de de Rodat à l'école à Rodez. Puis, il a été remplacé par un oncle à ma belle-mère, Rascalou. Le père s'appelait Rodat, *lo Mossur,* puis le fils a pris la particule, je ne sais comment. Mon oncle disait *"nòstre Mossur".* » (P. P.)

Lo carretièr de Montverd
« [A Montverd], lo carretièr aviá quatre ègas. » (B. L.)

Mossens de Luc, 1936.
Départ *pel Grand-Mas.*
Gabriel Albouy (13 ans), *pastron.*
(Coll. et id. A. B.)



Los batièrs, los boièrs

« Lo premièr còp qu'ai fach batièr, i aviá quatre parelhs de buòus e ère pas gròs. Avián de banas coma aquò ! Amb aquelas banassas, èran pus bèls que ieu ! Èran dòndes e, ieu, me caliá montar dins la grépia per los jónger. Alara, aqueles buòus, quand me vesián montar dins la grépia, me tendián lo cap e lor metiái lo jog sul cap. » (C. R. / C. Ad.)

« [A Montverd], lo batièr aviá quatre parelhs de buòus e los braus o las borretas que renovelavan. » (B. L.)

Los cantaleses

« Lo cantalés, aquò èra un òme que de Rodat, lo Mossur, coma l'apelavan, li fasiá confiença. Coneissiá las vacas e disiá : "Cal gardar aquela, cal vendre aquela..." Cantaleses, pastres, vedelièrs e rols davalavan amb las vacas e tornavan partir la prima. Passavan l'ivèrn aquí mès sortissián pas de l'estable. Començavan a doas oras del matin, a brandir lo fen e la palha. Avián un barricon de vin, de pan e manjavan de fromatge de forma que fasián. A sèt oras, avián fach biure las vacas defòra e tot, vint vacas per vint vacas. Tot èra curat, netejat... Après, tornavan a l'estable e se repausavan. A doas oras de l'après-miègjorn, tornavan començar.

Los pichons paisans de Druèla, quand reçaupián de monde, de parents, l'après-miègjorn, anavan veire l'estable. Aquelas vacas èran alinhadas, avián de prètzes... Aquò èra polit a veire.

Alara, aqueles cantaleses frequentavan pas tròp los autres. Mès l'estiu, los autres lor fasián de blagas. Lor metián quauquas pòsses dins lo fen. Coma copavan lo fen en tranchas amb lo copafen... Cada còp que tombavan sus aquelas pòssas, èran en colèra ! O alara, tiravan un fial de fèrre tot lo lòng de l'escura. E cada còp l'atapavan ! Aquò ameliorava pas las relacions...

Dins un canton de cada estable i aviá de lièches pels cantaleses o pels batièrs. » (B. A.)

« A Druèla, èrem tres, a-n-acò de Rodat. I soi demorat cinc ans, de 41 a 45. Ère cantalés. Montave las vacas a Canuc. » (V. H.)

« [A Montverd], los dos cantaleses èran descalços. Los vesiái pro far, aicí. Èran matinièrs mès que, lo ser, volián manjar la sopa pro lèu que los autres èran pas dintrats... » (B. L.)

La serventa

La *serventa* s'occupait des tâches ménagères, mais surtout c'était elle qui portait les repas aux hommes sur leur lieu de travail, qui allumait le feu le matin et qui soignait des cochons. Elle participait également à la préparation des repas et faisait la vaisselle.

« Una tanta èra a Soirin. Avián una polida bòria. La miá sòrre, Maria, i èra plaçada. Quand aquela tanta metiá la taula, li metiá pas de culhièr, a la miá sòrre. Ela, gausava pas lo demandar... Los autres domestiques o vesián e li disián : "Paura Maria, t'an pas metut de culhièr..." Un se levava, l'anava quèrre e lo li balhava. » (L. M.)

« A setze ans, ère serventa. Se caliá levar a tres oras del matin per far caufar lo cafè dels òmes qu'anavan mólzer las fedas. Pièi caliá metre la sopa a còire. Pièi, m'en anave per m'ocupar de cinquanta pòrcs. La patrona veniá mès pas gaire... A sièis oras del matin, anave manjar la sopa amb los òmes, un bocin de lard e una ceba. Pièi, caliá partir pels camps, far passar lo fen, las garbas... Lo ser, caliá tornar far la bolhida e gardar los pòrcs o alara anar bicar pels camps. Ai fach tres ans coma aquò e pièi me soi maridada. » (P. J.)

Lo batièr de Borranh

« Le 19 décembre 1772 après-midi, dans Rodez, au règne de Louis XV. Par devant moi notaire et témoins, ont été présents :
Antoine Nègre restant pour *boatier* au château et domaine de Bourran, paroisse de la cathédrale de Rodez, d'une part,
Louis Viala, chapelier, faisant tant pour lui que pour Marie Bessière son épouse, habitant à La Mouline (paroisse de St-Amans de Rodez) d'une part.
Lesquelles parties traitant sur l'instance prévisionnelle intentée par le dit Nègre contre les dits mariés devant les officiers ordinaires d'Olemps et contre Antoine Bessière, teinturier de La Mouline, frère et beau-frère des dits mariés. Deux garçons perruquiers, l'un habillé de blanc et l'autre de vert, un garçon chapelier et un garçon imprimeur restant chez le Sr Devic, imprimeur, habillé de vert, on dit savoir le dit Nègre qu'il était dans le dessein de poursuivre la dite instance par raison de certaines violences et menaces pratiquées contre lui par les dits mariés et autres susnommés et désignés, à quoi le dit Viala, faisait tant pour lui que pour Marie Bessière, son épouse ont expliqué qu'ils étaient innocents de l'accusation contre eux intantée, ne pouvant y avoir de preuves suffisantes contre eux. Sur quoi par l'ami de leurs amis, et voulant éviter les frais dispendieux qui s'en seraient ensuivis. Bien instruits de la force des transactions passées sur procès entre majeurs, ont convenu et transigé et accordé que la dite instance demeurera finie et terminée moyennant la somme de 20 livres que le dit Viala à tout présentement et réellement payé et délivré au dit Nègre, et par ce dernier reçue, vérifiée et retirée au vu de nous notaire et témoins, dont quitte le dit Viala et son épouse. Au moyen de quoi parties demeurent respectivement quittent et ne pourront faire aucune poursuite pour raison de la dite instance directement et indirectement. Se réservant le dit Viala son recours contre led. susnommé et désigné. A quoi le dit Nègre consenti en tant que besoin. Fait et récité en présence de M[r] Me François Régis Carcenac, prêtre, et M[r] Me Benoît Guillaume Delauro, lieutenant principal au présidial et sénéchal de Rodez, y habitant, soussigné avec Viala et Nègre requis de signer à dit ne savoir, et nous notaire. » (Arch. dép. A., 3 E 12470. *Rech. C. Gg.)*

Los cans de pastres

« Avián un can. Disián : "Vai quèrre aquela !" O : "Arrèsta aval !" » (L. A.)

Los grans

Autrefois, le *Segalar* était le domaine du seigle mais, dès le XIXe siècle, le développement du chaulage (1) permit la culture du blé froment (2).

« Fasiam un bocin de blat, un bocin de se(g)al... » (E. G.)

« S'en fasiá pas tant, d'òrdi. Fasián de blat. » (M. M.)

Lo terrador

Les terrains froids du *Segalar* dominaient largement sur le canton de *Rodés-oèst* où l'on trouve cependant quelques exploitations sur des terrains argilo-calcaires.

« La base des terres du Ségala est ou le grès ou le granit, quelquefois le quartz, mais le plus souvent le gneis *(fréjal*, dans le patois du pays) et le schiste micassé (en patois, *tioulas).* (...) Pour caractériser le terrain du Ségala d'un seul trait, on peut dire qu'il est en général pauvre en substance végétale, frais ou humide, quoique léger ; et qu'il est d'un travail facile. Cette dernière qualité est la seule qui le distingue dans l'état actuel des choses ; mais on conçoit combien l'art, éclairé par les principes de la bonne méthode, pourrait tirer parti de la propriété qu'il a de résister assez bien à la sécheresse, tout en corrigeant l'excès d'humidité là où il se fait sentir. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

« Aicí [Sevinhac] sèm en plen sud, en penta e magre. Nos cal de plèja cada setmana sans aquò avèm pas res... Sèm segalar mès sèm tot a fèt laugièiròts, magre, sablenc e secadós. » (E. G.)

« A-z-Anhac, aquò's pas missant mès aquò's un pauc secadós. I a un pauc de tot mès principalament de segalar. » (M. P.)

« Aicí [Cesars], aquò's de segalar, de tèrras pro doças, plan facilas a trabalhar, un pauc planièr. Mès l'i cal bravament de calç. » (C. Rg.)

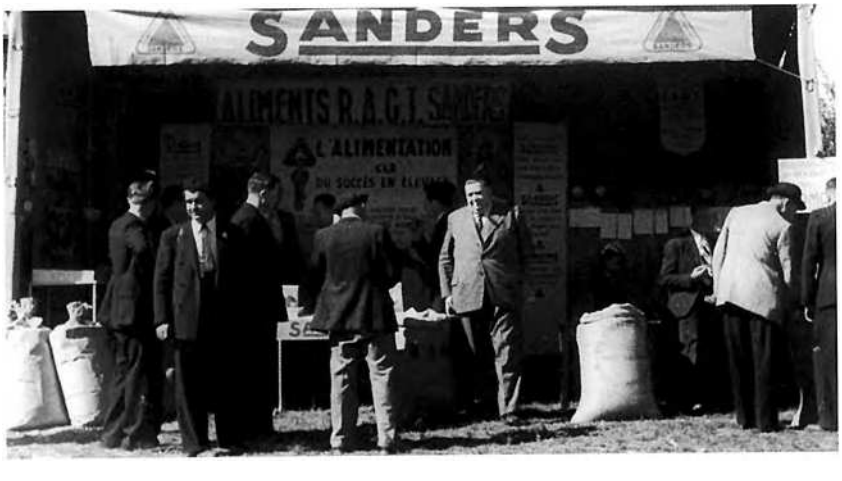
« Aquò èra a pus près planièr, facile a trabalhar. Sèm a la limita del causse. Lo causse nos torneja. Nautres n'avèm pas mès avèm un vesin que n'a. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

« I a de causse e de segalar. N'i a fòrça qu'avián un bocin de cadun. Sul segalar, i fasián las trufas e lo causse aquò èra lo gran o las devesas pel bestial. » (B. G. / *Druèla)*

« Los parents avián la bòria a la limita del causse e del segalar, la mitat de cada costat. » (T. P. / *Druèla)*

« I a de causse, un pauc, aquò's una mescla, un pauc de rogièr. » (E. B. / *Sent-Josèp)*

« Aicí, aquò's de segalar rogièr. Avèm pas la tèrra negra coma a Cenhac, es pus roja. » (B. P.)



Los grans
le blé : *lo blat*
le seigle : *lo se(g)al*
le blé de printemps : *lo blat de prima, lo tremís*
l'avoine : *la civada*
l'orge : *l'òrdi, la paumola*
le maïs : *lo milh*
le sarrasin : *lo blat negre*
faire les semailles : *semenar, ensemenar*
sulfater le grain : *empoisonar*
le semoir : *lo semenaire*
le blé a bien germé : *lo blat a plan levat, lo blat a plan brolhat*
il a tallé : *a frosat*
il va épier : *va espi(g)ar*
un épi vide : *una espi(g)a aganida, bufèca*
mûrir : *amadurar*

Las bosigas e los fornèls
Les techniques d'écobuage héritées de la préhistoire ont été utilisées en *Roergue* jusqu'au milieu du XXe siècle.
« Les landes immenses que l'on voit dans le Ségala et qui se couvrent naturellement de bruyères, d'ajoncs épineux, de fougères, etc., sont écobuées de loin en loin ; on en tire une récolte de seigle et ensuite une ou deux récoltes consécutives d'avoine. » (Extr. de *Les feuilles villageoises,* 1821)
« Il y a des champs sur lesquels on laisse croître les genêts jusqu'à ce qu'ils aient acquis un développement considérable ; après quoi on les arrache pour les vendre ou pour les brûler sur place. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)
« Chas nautres, avián trajas quauques bocins de bartas dins de traverses. » (E. G.)

(1) ***La calç***
L'usage systématique et à grande échelle du chaulage s'est répandu à partir de la fin du XIXe siècle.
« Disián que fasián pas que de se(g)al, lo blat voliá pas butar. Calguèt la calç. » (E. G.)
« L'anavan quèrre a La Font-Nòva, a costat de Rodèsla, amont, o alara aquí a Balsac. I anavan amb la carru(g)a e los buòus. » (C. Rg.)
« L'anàvem quèrre a Balsac, amb la carru(g)a, al calzièr qu'apelavan. Un parelh de carru(g)adas per an. La caliá escantir. Vojavan d'ai(g)a, aquò fumava. Fasián una parcèla cada an, amb aquela calç. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

(2) ***Lo blat froment***
« Le froment est mentionné en 1796. A cette date, Mazars de La Calmette donne une quarte de froment au curé de la paroisse. Déjà en 1696, François Cayron, curé de Luc, percevait la petite dîme du froment que l'on commençait à cultiver dans la paroisse. Le chaulage avait permis, à quelques paysans, d'améliorer leurs terres, de faire disparaître les genêts et de transformer les landes en terres à blé. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

Rodés, foire-exposition, *junh de 1933. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)*

Las sòlas

Les techniques d'assolement ont varié dans le temps et selon les cultures ou les terroirs.

« Dans le Ségala, l'assolement, de temps immémorial, consiste à diviser les meilleures terres en trois soles et à y semer du seigle une fois tous les trois ans. Pour obtenir cette récolte, on donne 3, 4 ou 5 labours suivant que la terre est plus ou moins compacte, plus ou moins gazonnée. Les terres moins bonnes demeurent en friche pendant 3, 4 ou 5 ans, après quoi, on en tire une récolte en seigle, laquelle est suivie immédiatement d'une récolte en avoine. » (Extr. de *Les feuilles villageoises,* 1821)

« Nous ne trouvons pas [sur les terres du Ségala], comme dans les terres à froment vulgairement désignées sous le nom de Causse, un assolement uniforme et régulièrement périodique. Certaines terres sont soumises à la division ternaire ; mais elles ne sont ensemencées qu'une fois dans le cours de la rotation de trois ans. Ailleurs on place une récolte d'avoine à la suite du seigle, et on donne à la terre deux ans de repos. (...)

Ce serait un bon cours de culture pour le Ségala que le suivant : 1° pommes de terre ; 2° avoine et trèfle ; 3° trèfle : 4° seigle ; mais la plupart des terres sont hors d'état de supporter une pareille culture, et il faudrait, pour l'établir en grand, risquer des avances trop considérables. (...)

L'agriculture aveyronnaise (...) forme un système assez bien lié dans toutes ses parties. Il procède suivant les principes de l'assolement triennal ; mais cet assolement, si simple dans les pays fertiles, dans les pays à blé proprement dits, dans ceux qui sont connus sous le nom de pays de grande culture ; cet assolement, dis-je, se complique dans des pays tels que le nôtre, dont la fertilité dépend de l'éducation des bestiaux.

De là naît la distribution nécessaire des terres en prairies pour la nourriture des animaux pendant l'hiver ; en pâturages permanens, appelés devèzes, pour la dépaissance du gros bétail ; en jachères pour la pâture des bêtes à laine, pendant le cours de la belle saison ; en guérets pour les céréales. Là où la terre est assez fertile ou assez abondante en pâturage, par conséquent en fumier, pour donner deux récoltes consécutives, on trouve l'assolement triennal complet qui roule ainsi qu'il suit : 1° froment, 2° orge, 3° jachère ; c'est la culture du Causse. Ailleurs on n'a qu'une récolte tous les trois ans ; c'est la culture ordinaire du Ségala. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

« Sus las devesas qu'èran pel causse, i aviá un blat, un rau e tornavan semenar d'esparcet. Fasián de granas dins lo blat, qu'apelavan, dins lo temps. Crompavan de trèfla o de fenassa, qu'apelavan, dins lo temps. Fasián aquò suls causses. » (B. G.)

Lo fems

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on obtenait du fumier en faisant des litières avec des feuilles de *noguièr, de castanhièr,* des *falguièiras* ou *de brossa.*

« Le Causse de l'Aveyron donne, tant bien que mal, sur une seule fumure médiocre, deux récoltes successives, l'une en froment et l'autre en blé de mars. Dans le Ségala, une seule récolte suffit pour absorber tout l'engrais qu'on peut lui donner en suivant la méthode ordinaire. Aussi ne trouve-t-on point dans ce dernier pays l'assolement triennal complet. C'est bien toujours la division ternaire, mais dépouillée de ce qui fait son principal avantage, c'est-à-dire de cette récolte printannière que l'on obtient à la suite du blé d'hiver sur un seul labour préparatoire sans fumier. (...)

« Il est de fait que les terres labourables du Ségala sont avides de fumier à l'excès et qu'elles le dévorent avec une rapidité incroyable. Aussi, est-il vrai de dire qu'elles répondent bien à l'action de cet engrais. Le fumier, dont

Las sòlas

« Dans les premières années du siècle actuel [XIXe], voyant que le blé tombait dans un entier discrédit, je résolus de m'attacher à augmenter le produit des bestiaux, et cela avec d'autant plus d'ardeur que je m'occupais alors de l'éducation des mérinos, branche d'industrie agricole nouvellement introduite, qui nous donnait de belles espérances, lesquelles, comme on sait, ne se sont pas réalisées. Plein des préjugés du pays, imbu de l'idée que la division permanente des terres en champs et en prés était le chef-d'œuvre de l'esprit humain, je résolus de faire des prés. Je choisis d'abord pour cela une mauvaise lande en partie marécageuse, en partie couverte de genêts épineux et de bruyères rabougries.

Rien ne fut négligé de ce qui pouvait assurer le succès de l'entreprise. D'abord un fossé couvert fut pratiqué pour assainir les endroits marécageux, et dirigé de façon à porter l'eau sur ceux qui étaient naturellement arides.

Après avoir écobué et brûlé les broussailles, on combina les cendres avec le fumier suivant la méthode d'Arthur-Young. A la suite d'une seule récolte de seigle, une récolte sarclée de pommes de terre, bien fumées, et un labour à la bêche disposèrent la terre à recevoir un semis d'avoine sur lequel on jeta ce mélange de graines appelé *fénasse* dans le pays, et qui est principalement composé de fromental et autres avoines vivaces, de dactile pelotonné, d'alopécures ou queues de renard, d'ivraie vivace qui est le raigras des Anglais. Tout cela fut semé à raison de 40 liv., p. p., par setérée de 640 toises, à quoi on joignit 4 liv. de trèfle pour la même contenance.

Bien que la végétation fût contrariée par la sécheresse, mon fourrage donna des produits supérieurs en qualité, et tout au moins égaux en quantité à ceux des meilleurs prés des environs de Rodez.

Je crus être parvenu à établir une prairie permanente. Je me mis à la soigner avec cette affection que l'on a naturellement pour les objets que l'on regarde comme une création de son industrie. Cependant le trèfle ayant accompli le terme de sa carrière végétale, qui s'étend tout au plus jusqu'à la 3e année, les produits commencèrent à diminuer considérablement. Je redoublai de soins. Je passai une bonne partie des mois de février, de mars et d'avril dans cet endroit, dirigeant les eaux. (...)

Je faisais une guerre continuelle aux genêts, aux ajoncs, aux bruyères qui commençaient à poindre de toutes parts. Je m'évertuais contre la nature. Je compris bientôt que l'existence des prairies permanentes est une exception dépendante de quelques circonstances particulières, et que l'alternance est une loi générale à laquelle on ne saurait résister avec profit, et que le mieux est de la suivre.

Je cessai de faucher mon nouveau pré ; je le livrai au parcours, et il se trouva que j'avais ce que nous appelons une excellente *devèse* dans un lieu où jamais auparavant une vache n'avait rempli sa panse.

[Suite page suivante]

les anciens Romains avaient fait une divinité, produit réellement des miracles dans les terres du Ségala. Je pourrais confirmer ceci par une foule d'expériences, mais je me contenterai d'en citer une qui me paraît assez remarquable. Je fis répandre, sur un semis de seigle tardif, du fumier excellent, à raison de vingt-cinq tombereaux par setérée (100 tombereaux par hectare). La récolte fut de 14 pour un. Or, c'était en 1815.

Le grand malheur du Ségala dérive de cette circonstance que ses terres demandent beaucoup de fumier et que ses pâturages en produisent peu ; le grand défaut de sa méthode tient à la manie de disséminer cet engrais sur un trop grand espace, au lieu de le concentrer de manière à obtenir des résultats avantageux. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

« L'ivèrn, anàvem netejar los bòsces, amassàvem las fuèlhas. En 60, encara amassàvem de fuèlhas. Lo pèra èra gloriós per aquò, que aimava d'abure las vacas pròpras. Te fotiá un emmont de fuèlhas ! Aviam de palha, fasiam de blat, mès per apalhar encara melhor, metiá de fuèlhas. » (R. Lc.)

« Per apalhar, anavan sovent raspar los bòsces per amassar las fuèlhas, los garrics, los castanhièrs, e las fal(gu)ièiras, de còps que i a. » (P. A. / P. L.)

« Balajàvem las castanhals per apalhar. » (G. M. / C. Mr.)

« Metiam pas que de fems mès lo pèra aviá començat de metre de sulfata d'amoniaca en 1935 empr'aquí. » (F. R.)

Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* appelé aussi *cròc* ou *cambeta,* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los patanons.*

« N'i a que trabalhavan pas qu'amb una vaca. Los parents o avián vist. » (P. A.)

La cambeta

« Dins lo causse, aquò èra la cambeta. Quand èretz pas tròp dònde, que coneissiatz pas lo trabalh, que los buòus atapavan una pèira, atapàvetz la cambeta per aquí ! » (C. R. / C. Ad.)

La dombasla

« La charrue de Roville [a un] versoir contourné avec art et précision [qui] produit les effets de la bêche. Cette charrue peut être employée sans danger dans des circonstances où l'araire du pays ne pourrait l'être sous peine de gâcher et de corroyer la terre, de la désaisonner, suivant l'expression de nos laboureurs.

Le hasard m'a fourni, cette année, une preuve bien sensible de ce fait. Me trouvant engagé, en suivant le fil de ma méthode, à exécuter un semis de blé de mars et de graines fourragères sur un terrain argilo-schisteux entaché, au suprême degré, du vice désigné en patois par le mot de *moulenq,* je me suis vu arrêté pendant longtemps par les pluies qui n'ont presque pas discontinué depuis le mois d'octobre. La terre, pendant l'espace de cent jours, s'est trouvée dans un état de dissolution complète au point que, non seulement les bœufs, mais leurs conducteurs auraient été dans l'impossibilité d'en parcourir la surface. Cependant le vent du sud-est étant venu enfin à souffler, le sol s'est raffermi, et du moment qu'on a jugé qu'il était susceptible de recevoir la bêche, on y a introduit les charrues de la Dombasle. Certes, les parties de la bande de terre qui avaient été comprimées par le versoir, présentaient une empreinte corroyée, d'ailleurs peu profonde ; mais cette lisière ainsi gâchée [Suite] Je me mis à semer plusieurs pièces de terre de la même manière dans la vue de les faucher d'abord, et ensuite de les faire paître. Ainsi se forma dans mon esprit le système des pâtures artificielles (...).
Enfin arriva l'année 1809 qui commença cette longue série d'années pluvieuses si fatales aux récoltes en grains. Voyant alors que le blé, naguère reçu dans nos marchés avec un dédain tout à fait offensant pour le laboureur qui l'arrose de ses sueurs, commençait à être apprécié et obtenait de plus en plus une grande considération, je pris sur le champ le parti de défricher successivement toutes mes pâtures artificielles, bien qu'elles fussent encore en bon produit. J'en tirai des récoltes une fois plus abondantes que celles qu'on obtient de la culture ordinaire des champs ; et il se trouva que j'avais une certaine quantité de blé nouveau à vendre dans un temps où la plupart des propriétaires étaient réduits à la dure nécessité d'en acheter.
Je m'aperçus que, sans y songer, je m'étais ménagé une réserve précieuse pour les jours de disette, et que mes pâtures étaient de véritables greniers d'abondance qui, en attendant de s'ouvrir, n'avaient point cessé de produire une rente assez considérable.
Ce fut un trait de lumière qui me révéla le secret de la bonne méthode. Depuis ce temps, j'ai pour principe de ne pas assujétir mes opérations agricoles à un assolement absolument uniforme, et de subordonner aux circonstances l'étendue des différentes cultures ; de travailler sans relâche à multiplier les pâtures artificielles, tandis que le blé est à vil prix, en attendant de les rompre sitôt qu'on aperçoit que la chance va tourner. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

Los estorrums
« *[A Sent-Clod, lo pesquièr]* recevait le purin de l'étable, les WC et l'égouttage du tas de fumier à côté. Ce *pesquièr* c'était un peu la hantise ; il servait à fertiliser une partie du pré avec des rigoles, en hiver. » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*
« N'i a que menavan los estorrums de l'estable dins una levada d'un prat, amb una besale. » (M. F.)

Lo parelh de Martin
« Quand èri jove, pel costalon de Martin, l'i aviá un ostal. Lo pèra Martin èra pas riche. Aviá una nombrosa familha mès aviá pas qu'una vaca. E, quand voliá laurar, metiá lo jog sus la vaca, d'un costat e, de l'autre costat, aquò èra la femna que teniá lo jog. Quand laurava, lo pèra Martin, amb l'agulhada, encoratjava son atelatge e li disiá : "Vaca, vai-z'i ! E tu, femna, o te fa(gu)es pas dire !" Aquò's vertat, aquò. Mon paire z'o disiá. » (C. M.)

Laurar
l'araire : *l'araire*
les charrues : *la domba(s)la, lo brabant*
labourer : *laurar*
le laboureur : *lo lauraire*
la raie est profonde : *la rega es prionda*
le labour : *la laurada*
un champ : *un camp*

Los apleches
la pelle : *la pala*
la bêche plane : *la bièissa plana*
la bêche à dents : *la bièissa a dents*
bêcher : *bièissar*
creuser : *fòire*
la houe simple : *lo fessor*
la houe fourchue : *lo bigòs*

1. - *Sent-Josèp, 1954.*
Jean Lacan. *(Coll. et id. L. R.)*
2. - *Los Píbols d'Olemps,* vers 1930.
Louis et Marthe Bousquet, Marie Cérès-Poux, Julien Poux, Fernand Cérès.
(Coll. et id. G. Gr.)



1

se trouvant ramenée à la surface et exposée à l'air, a été corrigée par la première gelée survenue après le labour. Mon semis a été exécuté à la herse sur vingt setérées (5 hectares), par une seule paire de bœufs, dans l'espace de quatre jours et dans trente-six heures de travail. Le champ présente l'aspect d'une chenevière ou d'un carré de jardin.

Tel est, à mon avis, le principal avantage que j'ai tiré des charrues que j'ai fait venir de Roville et de celles que j'ai fait construire sur leur modèle. Si j'eusse été réduit à nos araires, il fallait subir la nécessité de déroger à mes principes en confiant la préparation de mon champ à des colons partiaires qui auraient emporté la moitié de la récolte, et consumé à manier la bêche un temps que j'ai employé d'une manière plus utile pour moi.

Cet avantage n'est pas le seul, et ce n'est pas même celui qui attire le plus l'attention de mes voisins. Ils sont frappés surtout de la vigueur remarquable de mes blés d'hiver, et de l'augmentation de récolte qu'elle promet. Je dois ajouter que cette charrue m'a procuré le moyen d'enterrer le fumier de bonne heure, par le labour préparatoire, et de prévenir ainsi le déchet considérable qu'éprouve cet engrais lorsqu'il demeure longtemps en tas exposé à la fermentation. J'ai économisé, tout au moins, une raie de labourage, et lorsque le temps de semer est venu, toutes choses se trouvant disposées d'avance, j'ai pu saisir l'intervalle assez court qui nous a été concédé par les pluies de l'automne dernier. Bref, mes travaux, infiniment plus parfaits, ont été terminés plutôt qu'à l'ordinaire, et l'on notera que, pendant tout l'hiver et tout le printemps, mes attelages ont été réduits d'un quart. (...)

Pour ce qui est des terres calcaires entremêlées d'une grande quantité de pierres, on ne peut se dissimuler qu'elles ne soient un peu réfractaires à l'action de cette même charrue. Il est évident que notre araire construit en fer de flèche, creusant un sillon triangulaire, doit s'insinuer avec plus de facilité dans la couche caillouteuse. (...)

Ainsi donc, quand même les charrues actuellement essayées dans le Causse ne répondraient pas tout à fait aux espérances qu'avaient pu faire naître les premiers essais faits dans le Ségala, on aurait tort de juger en dernier ressort que le Causse sera irrévocablement privé de cet excellent instrument. On pourra toujours s'en servir sur les portions de ce pays connues sous les noms d'aubugue et de rougière, pour les labours préparatoires des blés de mars que l'on est dans l'usage de faire exécuter à la bêche. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

2







1. - *Planesas de Luc, Puèg de La Cortina, 1942. (Coll. et id. L. A.)*
2. - *(Coll. L. A.)*

« La charrue de Roville appartient au genre des charrues simples sans avant-train et à versoir fixe. M. de Dombasle, inventeur de cette charrue, a pensé que les avantages ou, pour mieux dire, les facilités que procure le versoir mobile, ne pouvaient pas entrer en compensation avec l'inconvénient du labour imparfait qui en est le résultat. En effet, la charrue à "tourne-oreille" a bien cette propriété qu'elle peut aller et venir sur la même raie comme notre araire, en jetant toujours la terre vers le même point de l'horizon (ce qui est très commode dans certains cas et surtout lorsqu'on laboure des pentes considérables) ; mais son versoir, par cela même qu'il est mobile et qu'il doit, en passant de droite à gauche, pénétrer dans le sillon alternativement par ses deux extrémités, ce versoir mobile, dis-je, ne peut pas être assujéti aux formes contournées suivant lesquelles la terre doit être soulevée et renversée sens dessus dessous.

Le versoir de M. de Dombasle produit cet effet avec une perfection étonnante, lorsque la charrue est bien dirigée, c'est-à-dire, en ligne droite. Car lorsqu'elle marche suivant une ligne courbe, il arrive que les mottes ne sont pas toujours également couchées, et le labour se hérisse un peu. Cet inconvénient n'est pas très grave et il est plus défectueux à la vue que nuisible à la production : toutefois, on ne peut s'empêcher de penser qu'un labour composé de raies parfaitement droites serait plus utile, en même temps qu'il flatterait plus agréablement les yeux. Cette perfection n'est pas facile à obtenir de la part de nos valets. (...)

On a droit d'espérer que les bouviers aveyronnais, qui, après tout, ne sont pas des barbares, trouveront quelque plaisir à conduire la charrue de Roville, et que, par conséquent, ils apprendront bientôt à la diriger parfaitement. Je puis assurer que les miens se tirent de cette besogne d'une manière assez satisfaisante. » (Extr. de "Notice sur la charrue de Roville et sur la manière de l'employer", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

« Los parents avián ajut trabalhat amb la dombasla. Virava pas que d'un costat. Èra montada en boès. » (P. A. / P. L.)

Lo brabant

« Fasián amb lo brabant. » (B. A.)

« Las vacas tiravan lo brabant. » (C. R. / C. Ad.)

« Trabalhavan de tèrras amb un parelh de vacas e un pichon brabant, un brabant de vacas. » (P. A.)

Los selhons

On semait par planches de labour, *los selhons,* que l'on marquait avec des brindilles ou des *apalhons.*

« Semenàvem a la man. Preniam la larjor de dètz o dotze regas de brabant. Amb un planponh de palha, marcàvem un selhon. Començàvem de semenar, en montent, un bocin sus un costat e tornàvem davalar per crosar. Après, passàvem l'èrsa amb lo chaval. » (F. R.)

Los rendaments

Les rendements ont été très variables selon les époques, les aléas climatiques, la qualité des terrains et les techniques d'exploitation.

« Quand on songe que les terres qu'on nomme les bonnes terres du Ségala ne produisent guère que 4 pour 1, la semence déduite, et qu'elles se reposent deux ans pour donner une pareille récolte ; de façon qu'un arpent sur lequel on sème 2 hectolitres de seigle n'en donne que 8, qui divisés par 3 établissent le revenu brut de l'arpent à 2 hectolitres et 2/3 pour chaque année ; quand on vient ensuite à déduire de ce produit les frais de culture, les contributions directes et indirectes, le coût des réparations indispensables, enfin cette partie des frais du culte qui est demeurée à la charge des citoyens ; l'existence du peuple qui déchire le sein de cette terre ingrate devient un problème qui ne peut être résolu que par le fait. » (Extr. de *Les feuilles villageoises*, 1821)

« Vu la valeur actuelle des denrées et le prix des salaires, nos récoltes qui ne donnent que quatre, quatre et demi, ou tout au plus cinq pour un, sont entièrement dévorées par les frais de culture ou par les charges de la propriété. Si quelqu'un s'obstine encore à douter de cette vérité, nous le prierons de jeter les yeux sur le bulletin des annonces et des actes judiciaires de l'Aveyron. (...)

Or, il est trop évident que l'agriculture étant une véritable manufacture, du moment que l'on fabrique le blé à perte, on se ruine d'autant plus vite qu'on en fabrique davantage. Les efforts continuels que l'on fait pour étendre la culture du blé me font ressouvenir du lazzi de ce charlatan qui, ne vendant que six sols la pièce les fioles de son élixir, dont la composition revenait, suivant lui, à 12 sols, prétendait y gagner. "Messieurs, disait-il, je me retrouve sur la quantité." Ne riez pas... *de te fabula narratur.* » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

« Quand aviái una vintena d'ans, se podiá far benlèu vint-a-cinc o trenta quintals a l'ectara, empr'aquí. » (F. R.)

« Trenta, aquò èra polit ! » (F. P.)





1. - *Sent-Josèp, 1954.*
Jean Lacan. *(Coll. et id. E. B.)*
2. - *Sent-Josèp, 1939.*
Alban Lacan *(paire),* Alban Lacan *(filh) e un vailet. (Coll. et id. E. B.)*

L'escarràs

« Une herse fait tout au moins le travail de cinq charrues sur les terres légères du Ségala ; cette proportion serait, je pense, plus considérable sur les terres fortes. Ajoutez que la herse peut être employée avec le plus grand succès dans des circonstances où la terre n'est point assez ressuyée pour recevoir l'araire. (...)
L'araire ne fait que lacérer le sol et il parsème la surface du labour de mottes détachées qui roulent et s'accumulent au-devant de la herse, ou ne s'engagent quelquefois sous les dents de cet instrument que pour en rendre la marche vacillante et l'action irrégulière. D'ailleurs, comme le labour des semailles a un double objet, celui d'enterrer le grain et celui de remuer suffisamment la terre, on serait obligé de donner un coup d'araire peu de temps avant le passage de la herse, et alors cet instrument occasionnerait un surcroît au lieu d'une économie de travail. La charrue de Roville, au contraire, détache et soulève la terre par tranches coupées net dans toute la largeur de la raie, la renverse et la couche dans le sillon. Les mottes se trouvent encaquées et arrêtées les unes contre les autres. Aussitôt que le labour est raffermi, qu'il est "caillé", suivant le mot technique de nos laboureurs, la herse, qui prend ces mêmes mottes en travers ou longitudinalement, les déchire sans les déplacer, les ameublit, et met ainsi au travail précédent le sceau de la perfection.
On peut donc économiser une raie, ou tout au moins la remplacer suivant l'exigence des cas, en donnant un coup de herse préparatoire quelques jours avant de semer. » (Extr. de "Notice sur la charrue de Roville et sur la manière de l'employer", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais,* 1827)

Ransilhar

« Lo pèra, de còps, me disiá : "Agacha amont, ransilha." Ransilhar, aquò èra quand un tipe semenava mal. De luènh, aquò se coneissiá. » (F. P. / F. R.)

Lo tròn e lo despartin

« Mon grand-paire èra anat missonar amb tota la familha e, sul còp de miègjorn, ma tanta lor anèt portar lo despartin. Petèt un auratge, ma tanta sia(gu)èt portada a quauques mèstres, lo can sia(gu)èt tuat. Las botelhas qu'èran dins la museta, qu'èran plenas, sia(gu)èron esclatadas. » (C. Rm.)

La misson

Les faucheurs et les moissonneurs étaient parfois loués par des exploitants locaux et, leur tâche terminée, ils renforçaient les *còlas* qui allaient vers la *montanha.* Ces *còlas de missonièrs* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail. Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* autour de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas,* puis des *ligairas.*

Las còlas de missonaires

« A la sason de las missons, montava de Carmaus amb las falçs per missonar. Los missonaires jasián aquí [La Barraca de Luc]. Sai pas se i aviá de lièches, a l'epòca, benlèu i aviá pas que de palhassas per tèrra ! » (R. An.)

« Los fasián biure amb la barrica. Lor portavan l'ai(g)a. » (M. F.)

« I aviá de còlas de missonièrs a cò de de Rodat. Lo que ne fasiá lo mai passava al cap del reng. Caliá far atencion, que tornava passar per darrèr, pièi. Caliá assubtar la còla. » (P. Mch.)

Los li(g)aires

« Dins lo temps, li(g)àvem a la man, aviam pas de "liusa". » (M. A.)

« Missonavan amb lo volam e caliá far la gavèla amb lo li(g)ador. » (P. Cc.)

Lo grapald

« Missonavan amb lo grapald, amb una cleda darrèr. » (G. M. / C. Mr.)

La li(g)aira

« Mon grand-pèra crompèt la premièira li(g)aira en 1903 o 1904. Començàvem de far un passatge per dire de far lo premièr torn. » (F. R.)

L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira,* le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* ou à la *lata.* Les repas étaient nombreux et copieux.

Lo flagèl

« Los nòstres paures parents ne parlavan. Avián escodut al flagèl. » (G. M. / C. Mr.)

« Ieu, ai pas jamai vist escodre al flagèl, n'ai entendut parlar mès l'ai pas vist. » (F. R.)

La lata

« Amb la lata, ieu o ai pas vist, aquò èra del temps de mos parents. » (M. A.)

La batusa

« A Druelle, chez de Rodat, ils dépiquaient une semaine. » (B. R.)

« Quand fasián la campanha, començavan per exemple a Luc, pièi davalavan aicí a La Barraca [de Luc], pièi La Caumeta, La Boissonada... Aquí, èrem tres a abure lo plonjon sul sòl. La machina se metiá aquí per un jorn o dos. Quand aquò èra lo vilatge, nos ajudàvem totes. S'èrem pas prosses, anàvem pus luènh dins lo vilatge a costat per dire d'èsser lo nombre. La machina fasiá pas tot ! » (R. An.)

« I aviá quauques pichons plonjons [a Sent-Clamenç] qu'èran pas plan bèlses. Lo vesin aviá l'entrepresa de batatge. Passàvem dins los premièrs, nautres. Pièi, lo vesin anava far sa tornada amb de buòus : Lo Pas, La Sageta... Aviá una "caufusa" e pièi la "batusa". Cada bòria carrejava aquò amb sos buòus. Fasiá aquò quinze jorns o tres setmanas. Pus tard, crompèt la premsa. » (F. E.)

« Aquò èra un tipe d'a Moirasés o alara un d'Agenh que veniá. » (B. F. / *Aissiòls de Druèla)*

« Lo papà aviá una entrepresa de batatge. Aviá la caufaira e la ventaira. Anava al Monestire, dins los alentorns de la comuna de Luc. » (L. M.)

Lo cafè

« Un jorn qu'escodiam e que beviam lo cafè, lo qu'èra a costat di(gu)èt a un autre : "Ten, una autra pèira de sucre. Sabe que aimas lo sucre, tu !" Lo qu'èra darrèr fa(gu)èt la mème causa e un autre atanben : "Aimas lo sucre, te cal sucrar !" L'autre te fa pas ni un ni dos, atapa lo sucrièr, i voja son cafè e se met a remenar. » (C. P.)

La misson

moissonner : *missonar*
les moissonneurs : *los missonaires*
la faucille : *lo volam*
la javelle : *la gavèla*
la cheville pour lier les gerbes : *lo li(g)ador*
le lien : *lo liam*
le chaume : *lo rastolh*
un tas de gerbes : *un crosèl*
la grande meule : *lo plonjon*

1. - *Cesars de Druèla, 1930. (Coll. C. Rg.)*
2. - *La Valeta de Luc, 1942.*
En bas : Léon Béteille, Annie Mathelot, M. Malet. *Sul carri :* Gabriel Barrau. *Sul plonjon :* Alice Béteille. *(Coll. et id. B. F.)*
3. - *La Vèrnha de Druèla, 1958.*
Familha Pouget. *(Coll. et id. J. R.)*
4. - *Lo Pas, 1955.*
Sul plonjon : Fernand Andrieu, Emile et Marthe Geniez. *Sul carri : un vailet.*
(Coll. et id. G. M.)

1





2

3





4











1. - *La Valeta de Luc, 1942.* Léon Béteille, Gabriel Barrau, Alice Béteille. *(Coll. et id. B. F.)*
2. - *Barnabè de Druèla, 1955.* Paulin Vayssettes *(paire)*, M. Boucays, Paulin Vayssettes *(filh). (Coll. et id. M. P.)*
3. - *La Barraca de Luc, 1949.* Jean, Roger et Marcel Mazars, Ginette Théron, Lucie et Gabriel Mazars, Ginette Boutonnet, Raymonde, Edmond et Augustine Mazars. *(Coll. et id. M. J.)*
4. - *Romeguet de Druèla, 1949.* On reconnaîtra : Emilia Chincholle. *(Coll. et id. R. G.)*
5. - *Planesas de Luc, 1944. (Coll. L. A.)*
6. - *Ampiac, 1946. Escodre a-n-acò* de Louis Vayssettes. *(Coll. et id. V. L.)*
7. - *L'Espitalet de Druèla, 1944. (Coll. P. Cl.)*







1



2

L'escodre
le fléau : *lo flagèl*
battre : *escodre*
l'aire : *lo sòl*
la botte de paille : *lo cluèg*
la meule de paille : *la palhièira*
vanner : *ventar*
le tarare : *lo ventador, lo ventaire*
les sacs : *las sacas*
ensacher : *ensacar*
une sachée : *una sacada*
le repas de clôture des travaux : *la solenca*

1. - *Mossens de Luc, 1939.*
Marcelle Mazars-Laval, Jeannette Bastide, Alice Mazars, Odette Niarfeix-Bessière.
(Coll. et id. L. M.)
2. - *Druèla, 1940-1941. (Coll. R. A.)*
3. - *Las Casas de Druèla. (Coll. R. G.)*
4. - *L'Espitalet de Druèla, 1943.*
On reconnaîtra : Urbain Mazars.
(Coll. et id. P. Cl.)
5. - *Rodés,* foire-exposition, *junh de 1933.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)



3



4

5







1. - *L'Espitalet de Druèla, 1944. Davant, a drecha :* Michel Ferrand. *(Coll. et id. P. Cl.)*
2. - *Romeguet de Druèla, 1947.* André Ménel, Georgette et Emilie Chincholle, Yvette Berthomieu. *(Coll. et id. R. G.)*

La bramaira

« Le battage au fléau fut remplacé efficacement à la fin du dernier siècle [XIXe] par le battage mécanique. La première de ces machines fut expérimentée vers 1865 dans l'aire sol de Mejanes de La Barraque. Cette batteuse ne vannait pas le blé et faisait beaucoup de bruit, on l'avait surnommé *lo bromairo*. Quelques années plus tard, des paysans courageux firent l'achat d'une batteuse et d'une locomobile pour l'actionner. Voici leurs noms :

Dès 1892, Mazars de Planèzes, et en 1960 il utilisait encore une de ces machines. En 1895, Ginestet Albert dit le Suisse à Luc. De 1896 à 1918, Louis Bousignac de La Calmette. En 1895, Jean-Pierre Soulié résidant à La Vayssière est possesseur d'une machine à battre le blé achetée à la maison Merlini Ingénieur et constructeur à Vierzon. Cette batteuse est large de 1,40 m sans élévateur, mais avec 2 aspirateurs et une locomobile montée sur 4 roues, horizontale et à flamme directe, d'une force d'environ 6 chevaux, sortant de la maison Gérard de Vierzon. Prix des 2 machines : 2 000 Frs. A cette date J. P. Soulié possédait une machine à battre le blé. S'en était-il servi longtemps ? L'a-t-il revendue ? En 1911, Mazars de Moussens achète une de ces batteuses. De 1911 à 1922, Bousquié Henri de La Barraque... En 1922, Eugène Dalmayrac de Luc prit la succession de M. Bousquié avec le souci constant de moderniser son matériel. C'est ainsi qu'en 1922 il achète un monte-paille ; en 1930, une presse avec triage automatique de la balle. En 1934, la locomobile est remplacée par un moteur électrique lui-même bientôt supplanté par un tracteur à pétrole qui facilitait aussi les déplacements. Dès 1956, c'est l'heure de la moissonneuse-batteuse dont le prix de l'heure est de 2 500 Frs. Dès 1958, plusieurs familles achètent une de ces machines pour leur usage personnel, de ce nombre : MM. Cabrolier et Foulquier. Nous trouvons ensuite Feral de Luc, Izard de La Palmerie. En 1960, Gabriel Soulié de La Vayssière achète une moissonneuse-batteuse d'une coupe de 3 mètres. Pour les agriculteurs qui feraient appel à ses services : prix de l'heure 5 000 Frs. En 1969, il dispose de 3 machines, dernier cri de la technique, prix de l'heure : 8 000 Frs. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

Las palhièiras

« De còps que i a, d'unses metián la palha dedins, quand avián l'escura mès, a l'epòca, sovent fasián de palhièiras. » (M. M.)

« Lo monde prenián lo papà per far las palhièiras. Aquò èra son especialitat. Mès que, un còp, tombèt... » (M. O.)

Repaisses d'escodre

« Quand òm escodiá, aquò èra polit ! Per nautres, aquò èra la fèsta ! Vesiam pas jamai degús, alara, aquò èra tarrible... » (B. F.)

« Quand escodiam, fasiam de pastisses de prunas e de fo(g)assa. » (S. Y.)

« Lo matin, tanponh arribats, lo que voliá biure de cafè aviá lo cafè. Pièi, caliá desjunar amb la sopa, lo cambajon, la ventresca, lo fromatge... Pièi, i aviá nòu-oras. La machina s'arrestava. Caliá biure un còp e manjar o un pastís de prunas o sai pas qué... Pièi, a miègjorn, vos dise pas... La sopa, lo bolhit, l'estofat, lo rostit e tot aquò que voldretz. A quatre oras, caliá tornar començar amb de cambajon, sovent. E pièi lo ser, sopar. Trabalhàvem ben mès manjàvem atanben ! Aicí, la mamà, a quatre oras, lor fasiá de patanons e ne manjavan coma se jamai n'avián pas manjats. Degús lor ne balhava. Aquò's vertat, ieu m'en sovene, te balhavan pas de patanons. Manjavan los patanons amb una ceba e un briat de cambajon o sai pas qué per dire de pas manjar pas que de patanons. Mès manjavan aquò coma s'avián pas manjat res de quinze jorns. E defòra, pas a l'ostal. E lo ser, nos amusàvem, dançàvem entrò mièjanuèch.

Un còp, n'i agèt un de Planesas que venguèt aicí [La Barraca de Luc] amb lo chaval e un char à bancs. *Lor ser, los joves, lo li anèrem menar dins lo vilatge de La Caumeta. Quand volguèt partir, calguèt que parti(gu)èsse amb lo chaval a pè. »* (R. An.)

Lo molin

Les *molins* étaient situés *sus Avairon.* On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Anàvem a Petit, a-z-Ampiac. Mès d'unses anavan al Ribal. A-z-Anhac, anavan al Ribal. Dins lo temps, n'i aviá un a L'Avescalariá e a-z-Aissens atanben.

Caliá partir amb las vacas, la carru(g)a e los sacs. De còps, esperàvem la farina. Aquò dependiá cossí fasiá lo molinièr. » (M. O. / M. M.)

« D'aicí [Cesars], anavan a Las Plancas o al Castanhièr, al-dejós de Moirasés, Sevinhac. Prenián la carru(g)a e los buòus o las vacas. » (C. Rg.)

« Anavan a cò de Cailar al Ribal. Aquí, o a Benejon. » (R. An.)

Lo molin de Petit

« La bonne farine de froment qui présidait à la confection [du pain et de la tarte aux pruneaux] provenait du moulin de Petit, tout près du village *[Ampiac de Druèla]...*

Le meunier, très sympathique, était fier de son moulin à eau qu'il entretenait jalousement, surtout les deux grosses et lourdes meules de pierre qui, par leur frottement entre elles, écrasaient le blé ou l'orge dans un "ronron" continuel... Les meuniers étaient chargés de vices et de travers, supposés être peu ou prou voleurs, d'où le dicton paysan et rouergat : *"Pagès sens bòria, filha sens glòria, molinièr fidèl : tres miracles al cèl."* (version du Sud-Aveyron)

On ne voit plus depuis fort longtemps ce brave meunier, et son mulet, livrer la farine à travers les sentiers de la région. Aujourd'hui, le moulin est délabré et seule la chaussée subsiste, avec le canal qui amenait l'eau si précieuse... » (M. Ginestet *d'Ampiac.* Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue,* 1980)

Lo molin de Borranh

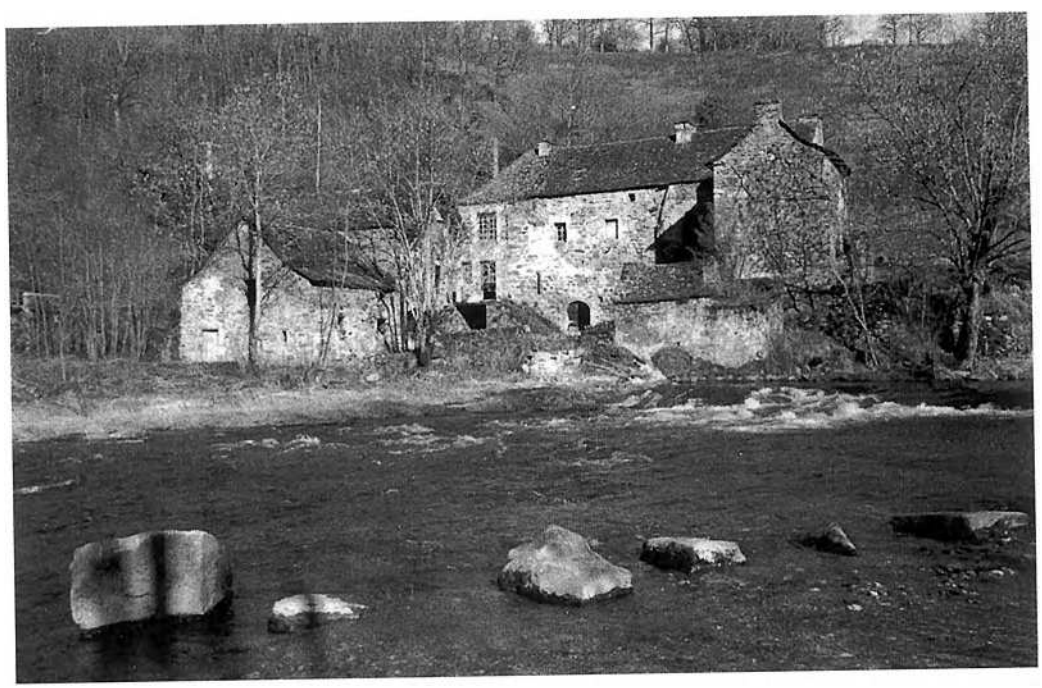
« Cayla à Bourran expédiait la farine à la gare par wagons et recevait le blé de la même façon. Des fois, ça pressait à Bourran, Cayla venait : *"Di(g)a* Elie *me pòdes pas balhar un còp de man ? Ai un vagon de farina a far e un autre vagon plen de blat que m'espera."* Dès que j'ai pu faire bouger un sac, je me faisais un plaisir d'aller donner la main à Bourran. » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*

« Lo papà èra molinièr [a Borranh]. Èra un molin amb una brava mòla. Picava la mòla. Se sesiá sus la mòla e picava. Anava far aponchar las puas a La Molina, al fabre, amb lo carreton. Passat lo pont, èra juste aquí. Lo monde veniá d'a Tarfuma, d'a Druèla, d'a-z-Ampiac... N'i a que venián de luènh... Quand metèrem lo molin amb de cilindres, se di(gu)èron : "Es pas nòstre blat !" E s'en anèron al Gascariat. Mès pièi, tornèron... Es lo paire de Marc Censi *que venguèt per montar lo molin. Parlava pas plan lo francés.*

Lo monde, venián lo matin amb los buòus, de còps, portavan lor blat e demoravan la mièja-jornada. Venián amb un tròç de cambajon, de fromatge, e manjavan amb nautres, aquí, a taula. Lo ser, s'en tornavan amb lor farina, lo bren e tot aquò. » (C. H.)

Lo molin bladièr del Molin-Nòu

« Le 28 février après-midi, en l'étude de Me Boscus, notaire à Rodez, étaient présents Bernard Jean, marchand, habitant de La Mouline, lequel a baillé en afferme à Jean Alran, meunier natif de Faverrelle (paroisse de Flagnac) savoir : le moulin bladier appelé *Moulinau* sis à La Mouline, composé de quatre meules de moulin courantes, deux pour moudre le blé froment et les autres deux pour le seigle, avec les outils nécessaires au moulin, choses et effets qui en dépendent et de l'état que sera baillé à Alran qui sera tenu de s'en charger par inventaire, pour le rendre à l'état qu'il les a pris. Il lui baille l'appartement au-dessus du moulin, sans comprendre l'appartement baillé par le dit Jean à François Alcouffe meunier foulon dont Alran a dit être informé. Est aussi baillé à ferme le pré dépendant du moulin, joignant la fenière suivant sa contenance, plus la moitié du jardin potager à prendre du côté du pont. Cet afferme est fait pour le temps de cinq années... du jour présent jusqu'à la fête de saint Jean-Baptiste.
Moyennant la quantité de 10 setiers blé froment et 10 setiers blé seigle, net et marchand, mesure de Rodez. Plus 6 livres, 10 sols argent le tout jusqu'à la fête St-Jean-Baptiste. Le fermier sera tenu comme il le promet et s'oblige de payer au dit Jean pour chacune des cinq années la quantité de 60 setiers blé net et marchand, mesure de Rodez. Plus un pourceau gras, ou 20 livres argent pour la valeur d'icelui, 100 œufs de géline. Payable les 60 setiers blé, moitié froment et moitié seigle, en trois diverses solutions égales, la première à la fête Notre-Dame de septembre, la deuxième à la fête St-André avec le pourceau (ou 20 livres) et l'autre tiers à la fête de Pâques...
Le dit Jean se réservant le pigeonnier qui est dans le moulin, plus un petit appartement appelé *lou Soulier* et les cubes de pierres pour faire *l'escure,* se réservant également de jouir de l'écurie et de la moitié de fenière dépendant du moulin, pendant deux jours successifs à chaque foire de Mi-Carême... Il est aussi convenu que Alran fera moudre pour Jean le blé requis et nécessaire pour la dépense de sa maison... [Suite page suivante]



Lo molin
le meunier : *lo molinièr*
le moulin : *lo molin*
le son : *lo bren*
le barrage du moulin : *la paissièira*
la meule : *la mòla*

Molin d'Aissens de Druèla. (Ph. D. Jn.)

[Suite] Alran entretiendra et laissera jouir François Alcouffe, fermier du moulin foulon appartenant au dit Jean pour le partage de l'eau pour apprêter les draps, pendant trois nuits de chaque semaine, la nuit du samedi, mardi et jeudi ; ensemble les autres jours et nuits quand il aura de l'eau suffisante, tant pour le moulin foulon que bladier... Alran s'oblige de nourrir et salarier le valet qui est présentement dans le moulin, jusqu'à la fête St-Jean-Baptiste au prorata que Jean donne au valet... Bernard Jean promet de faire jouir paisiblement de l'effet du présent afferme avec toutes évictions et garanties, de payer les tailles, rentes et censives dues sur l'afferme et y faire les réparations nécessaires. Le fermier promet d'entretenir en bon père de famille et rendre les meules du moulin de l'épaisseur qu'il les recevra, ensemble les outils nécessaires de même poids et état qu'il les recevra... Alran laissera jouir le fermier du moulin foulon d'un carreau de chenevière qui est derrière le fenière... Il sera loisible à Jean de mettre et faire dépiquer ses grains dans l'aire dépendant du moulin où il est accoutumé de faire...

Présents : Antoine Albouy, marchand de Balsac, François Raubois, marchand de La Mouline, et Antoine Mazars marchand du Monastère, soussignés avec Jean Alran requis de signer a dit ne savoir, et moi Pierre Boscus, notaire royal de Rodez. » (Arch. dép. A., E 1723. *Rech. C. Gg.)*

Lo farinèl del Ribal

« Al Ribal, i aviá un farinèl qu'ajudava al molinièr. Cargar, descargar, tot se fasiá a la man. » (M. O. / M. M.)



(Coll. Arch. dép. A. / N. G.)

Lo bren e lo resset

« Portavan lo blat e tornavan prene lo "porcentatge" de farina. Ieu crese que, per cent quilòs de blat, tornavan quatre-vints quilòs de farina. E prenián tanben lo bren o lo resset, aquò que demorava del blat, per balhar a la volalha o a las vacas amb las bledas, l'ivèrn. » (R. An.)

Airòls e òli de nose

« Anàvem a-z-un molin, a Tanusson. I fasiam mòlre los airòls e fasián atanben l'òli de nose. » (F. E.)

Lo forn e lo pan

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals.* On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes (1).

La pasta del pan

« Chaque foyer cuisait son pain. La femme pétrissait la pâte dans la maie familiale, et ce travail quoique assez fatigant lui était ici réservé. Dans les environs de Baraqueville, au contraire et en particulier, cette tâche incombait au grand-père, et la pâte devait "lever" jusqu'à un certain trait gravé dans l'intérieur de la maie. De même, du levain était précieusement conservé en vue de la cuisson du pain suivante... En Ségala, on dit aussi qu'il fallait que la sueur se mette à couler au front de celui qui malaxe la pâte pour que celle-ci le soit suffisamment... Cette pâte, bien préparée, était répartie dans quatre ou cinq "paillasses", genre de paniers ronds, très évasés, en fibre de bois ou de paille tressée, et que l'on disposait ensuite sur le lit, que l'on recouvrait d'un épais édredon pour obtenir la température qui fera lever la pâte au maximum. On transportait alors ces paillasses sur la tête, à la queue leu leu jusqu'au fournil, appentis qui protégeait le four communal, préalablement chauffé au bois. » (M. Ginestet *d'Ampiac.* Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue,* 1980)

« En principe, aquò èra lo pèra que pastava lo pan. » (M. C.)

« Dins lo vilatge [Cesars], tot lo monde fasiá lo pan. » (C. Rg.)

« Dins lo temps, cosiam lo pan e gardàvem lo levam. » (G. M. / C. Mr.)

(1) « On avait des prunes qu'on appelait des prunes de cochons, allongées, bleues. On les faisait sécher sur des grilles dans le four, après le pain. » (J. R.)

« Quand lo forn èra cald, metiam las prunas dins lo forn, per acabar de las far secar. » (F. E.)

« I metián de perons o de prunas a secar. » (B. G.)

Lo forn e lo fornial

« I a los dos fornials qu'apelavan. I fasián lo pan e, en naut, i fasián jaire, un còp èra, los missonièrs, los tipes que venián per missonar. Èran privats, un per la bòria e un per un ostal qu'es aquí darrèr. Pièi lo vesin, darrèr, n'a un dins la cort, mès i a pas que lo forn. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*



La Garriga de Druèla, fornial. (Cl. B. C.-P.)
« I aviá lo forn, apelàvem aquò lo fornial e, en naut, i aviá de lièches pels missonièrs. » (F. R.)

La fornilha

« Plantavan de boisson blanc per far los bartasses e pièi copavan aquò per alucar lo forn. » (B. G.)

« A l'epòca, avián lo forn e fasián de fornilha per lo caufar amb lo boisson blanc, los bartasses. Los copavan cada cinc o sièis ans, quand montavan tròp. Ne fasián de fagòts. Mès que fissavan per los sarrar... Fasián amb de bròcas de garric de dos ans per estacar los fagòts. Fasián de bridas torce(g)udas per estacar. Un cosin aviá trobat quicòm. Aviá fach far al fabre una pinça amb un bec d'un costat per metre de fial de fèrre e estacava coma aquò. » (A. P.)

« Los bartasses èran entretenguts. N'i aviá mème que los fosián, que los bicavan. Los daissavan butar per far de fornilha, per far de fagòts per còire lo pan. Aquò èra de boisson blanc. » (P. A. / P. L.)

Farçons e pastisses

En fin de cuisson, on ajoutait *una fo(g)assa, un pastís* ou *un farç* et l'on faisait mijoter des petits plats.

« Fasiam de pastisses o lo farç, qu'apelavan. » (M. O.)

« Fasiam lo farçon mès lo fasiam còire davant lo pan. O alara la mamà fasiá de ris amb de salcissa. Lo farç, aquò se conflava mès tanponh que l'aviatz sortit... » (M. M.)

« De còps, i metián una endessa... Se demorava un bocin de pasta, un bocin de raimag qu'apelavan, fasián una coqueta. » (C. Rg.)

« De còps que i a, i metián un platat de ris per lo manjar a mièjorn. » (B. P.)

« I fasiam des massepains, *de chaudèls... »* (F. P.)

• *Lo farç, los farçons*

« Fasiam un farç, aquò èra coma una pascada. Metiam aquò dins un plat "crus" e lo metiam al forn del pan. » (R. Ag.)

« Lo fasiam al forn d'Anhès, a cò de Regord. Lo fasiam amb d'uòus, de persilh e de lach. Aquò èra bon ! » (B. F. / *Aissiòls de Druèla)*

« Fasián de farces, de farçons, amb d'èrbas : de persilh, de bletas... Aquò conflava. » (F. P.)

• *La pascada*

« Quand fasiam lo pan, la mèra fasiá una pasta espessa coma per una pascada e metiá d'èrbas dedins. Metiá aquò al forn e aquò conflava. » (F. R.)

« N'i aviá que i metián d'èrbas e de cebas. » (F. P.)

• Le massepain

« Quand cosiam lo pan, fasiam un massepain. *Aquò conflava ! »* (F. P.)

• *Los chaudèls*

« Los chaudèls avián de banas. O fasiam amb la pasta del pan e pièi i metiam d'anís. Los fasiam bolhir dins l'ai(g)a e pièi los passàvem al forn, quand lo pan èra cuèch. » (F. P.)

Lo pan
le four : *lo forn*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag*
pétrir le pain : *pastar lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
cuire : *còire*
cuit, cuite : *cuèch, cuècha*
il est mal levé : *es acodat*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
le pain de froment : *lo pan de froment, lo pan de blat*
le pain de seigle : *lo pan de se(g)al*
la tourte : *la torta, la micha*
la fouace : *la fo(g)assa*
une tarte : *un pastís*
les échaudés : *los chaudèls*

• ***L'endessa, lo flau***

« *L'endessa,* c'était très plat. Dessus on mettait de la crème fraîche avec du sucre. » (J. P.)

« *L'endessa, aquò èra una pasta e de crosta batuda amb d'uòus, sus aquela pasta.* » (R. Ag.)

« *Aicí, quand la fasián, fasián una pasta tota simpla e dessús i metián de calhada de feda, de recuècha, amb d'uòus e de sucre.* » (F. P.)

« *L'endessa se fasiá sustot dins lo valon, del costat de Marcilhac.* » (F. R.)

« *Fasiam un flau. Aquò èra una pasta e pièi de crosta, de lach, d'uòus...* » (R. Ag.)

• ***La pompa a l'òli***

« *Aquò èra de pasta de pan amb d'òli e de sucre.* » (G. P. / G. R.)

« *I metián d'òli de nose, dins la pasta, amb un briat de sucre.* » (F. P.)

• ***Lo pastís de prunas***

« *Fasiam lo pastís amb las prunas e la pasta espessa. Aquò rajava...* » (B. F.)

« *Fasiam de "tartas" mès apelàvem aquò un pastís, quand aviam de prunas.* » (R. Ag.)

• ***Los pastissons de Luc***

« *Fasián de pastissons que romplissián de pomas e apelavan aquò de pastissons de Luc. Èran bons.* » (M. C.)

• ***Còca e còca-quicha***

« Les parents faisaient des *fo(g)assas* mais, au lieu de les faire rondes, ils les faisaient comme des baguettes. Ils appelaient ça *la còca.* » (J. R.)

« *N'i aviá una que l'apelavan la "còca-quicha" mès sai pas de qu'èra aquò... La paura mamà l'apelava coma aquò. Crese qu'aquò èra una pasta qu'èra pas levada. Autrament, fasiam la còca redonda. E, coma èra un tropèl, caliá que sia(gu)èssa bèla.* » (R. Ag.)

Lo bolangièr

Dans les *borgs,* les *bolangièrs* ont succédé aux *fornièrs.* On pratiquait *l'escambi* révélateur de la dégradation des termes de l'échange au détriment de l'agriculture. Les anciens se souviennent du temps où l'on avait un kilo de pain pour un kilo de blé, le son payant *lo molinièr* et la proportion en eau du pain payant *lo bolangièr.*

• ***Los faisses***

« *Mon grand-paire, mon papon, fasiá de fagòts de boès que portava als bolangièrs, per far lo pan, a Moirasés. I anava amb de buòus e de carris.* » (F. P.)

• ***L'escambi***

« *Se fasiá l'escambi blat-pan. Pagàvem pas ni lo bolangièr, ni lo molinièr.* » (P. Mch.)

« *Amb quatre-vints quilòs de farina, vos fasiá cent o cent-vints quilòs de pan mès caliá pagar la faiçon. Ieu crese qu'aquò èra quicòm coma aquò mès...* » (R. An.)

Los tardivals

On cultivait en assolement des légumineuses, des racines et autres plantes fourragères pour l'engraissement du bétail ou l'alimentation humaine.

« Pels camps, fasiam de favas, de trufas, de bledas, de carlòtas pels lapins e de milh granaire. » (R. Ag.)

Las trufas, los patanons

En *Segalar rodanés,* la production de pommes de terre constituait une part importante du revenu des exploitations.

« [L'aliment de base de nos populations rurales devint] la pomme de terre qui fut introduite en Rouergue en 1760, du côté de Sauveterre. En 1812, des habitants de Luc, de La Calmette et de Planèzes, donnent en nature, au curé de la paroisse, des pommes de terre. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

« Quand amassàvem los patanons, triàvem los pichons e los gròsses. Los pichons servissián per engraissar los pòrcs. Los gròsses èran per vendre. I aviá la Beauvais, *a l'epòca, e la binja que s'es totjorn facha. »* (S. Y.)

« I aviá la Beauvais *e pièi l'abondença de* Metz. *A La Primauba, a l'epòca, i aviá quatre o cinc basculas. I anavan amb un tombarèl, una tona. »* (I. R.)

« Ne fasiam. A-n-aquela epòca, se fasiá bravament de blanca, la Beauvais *qu'apelavan, e pièi quauquas binjas mès... Los comèrces de La Primauba los nos crompavan. Dins lo temps, los cargavan en vrac suls vagons, a la gara. »* (B. P.)

« Aicís, se fasiá bèlcòp de patanons. Los menavan a la gara de La Primauba. I aviá quatre basculas. Pesavan lo tombarèl e pièi expediavan aquelses patanons dins de vagons, en vrac. » (C. Ar.)

« Ne vendiam de còps, quauqu'unes. Los anàvem portar a la gara a La Primauba. I anàvem amb doas carru(g)as e los parelhs de vacas. I anave amb l'òme. De còps, caliá esperar un brave briu, que lo tren arribèsse. E pièi caliá descargar aqueles patanons a la gara. De còps que i a, nos arribava que tornàvem tard. » (M. A.)

« Los anàvem portar a La Primauba, a la gara amb la carru(g)a. Metiam aquò suls vagons. Mès, i aviá de comerçants de La Primauba que ne crompavan atanben. » (L. A.)

« Los portàvem a La Primauba, a Carcenac, a La Barraca. Mai que mai, aquò èra a La Primauba. Los anàvem portar amb la carru(g)a e tornavan amb la carru(g)a plena de calç. » (G. D.)

Favas, peses, bledas e carlòtas

« Las favas, ne fasiam pels camps. Quand fasiam los patanons, a l'abròa o coma aquò, gardàvem per far doas regas de favas. Aquò èra de favas en cotèla, secas après. » (M. O. / M. M.)

« Me sovene qu'una annada los parents avián vendut una saca de fòsfata de favas. Aquò podiá far quatre-vints quilòs. » (R. Ag.)

« Lo mes de febrièr, semenàvem de peses pels camps. Disiam : "Lo mes de febrièr es un bon pesièr." Los anàvem vendre al mercat de Rodés, amb un sacon sus l'esquina, a pè, las femnas. Sabètz que n'ai rabalat, ieu, sus l'esquina, d'aicí [La Caumeta de Luc] a Rodés ! » (R. Lc.)



Cassanhetas d'Olemps, vers 1945. Amédée Lacombe. *(Coll. et id. L. L.)*

Los patanons

« Le Ségala, peu propre à la culture des grains, a tiré de ses châtaigneraies un supplément nécessaire à sa subsistance ; il était néanmoins fort misérable autrefois, lorsqu'il était réduit à ces deux ressources, et l'on ne peut nier que, dans les dernières années de disette il n'ait eu de grandes obligations à la pomme de terre, d'autant plus que ce pays est assez favorable à la culture de ce tubercule. (...)

Nous observerons qu'on est dans l'usage de placer les pommes de terre sur le labour destiné aux blés d'hiver. Cet usage est tout à fait vicieux ; il a été condamné par tous les bons agronomes, et comme je l'ai pratiqué moi-même fort longtemps, j'ai reconnu qu'il est aussi condamné par l'expérience. On a cru procéder avec économie en utilisant un labour déjà préparé pour un autre objet ; mais, vu que l'extraction des pommes de terre concourt avec l'époque de l'ensemencement du seigle qui doit leur succéder, on a créé par là un grand embarras dont on ne peut se tirer qu'en multipliant le travail, et par des efforts qui deviennent coûteux.

Il faut placer la pomme de terre sur les soles destinées au blé de mars. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

La "sulfatusa"

« Lo pèra aviá crompat una "sulfatusa" mès èra tengut d'anar passar los "dòrifòres" a-n-aquel que lo li demandava. » (G. D.)

Lo milh granaire

« Fasián un bocinon de milh e, lo ser, despolhavan. Ne fasián de chipelets e, quand èra pro sec, lo passavan a l'engrunaira. » (F. E.)

Lo fen e la pastura

Las devesas
« Il faut faire choix des meilleurs fonds, des plus sains, des plus propres au labourage, pour en former en quelque sorte le corps de l'exploitation, le théâtre des opérations régulières, et pour y établir l'assolement de quatre ans mixte, c'est-à-dire en partie avec jachère naturelle, en partie avec jachère artificielle. Le surplus des terres labourables doit être rendu à sa destination primitive, c'est-à-dire à la dépaissance ; et l'on s'occupera successivement du soin de les convertir en pâtures, désignées dans le pays par le mot des *devèses*, soit naturelles, soit artificielles (...). Ces pâtures pourront être cultivées d'après une rotation de long cours, calculée sur la nature et les degrés de fertilité de chacune des classes dans lesquelles on les aura fait entrer. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

Los prats
mettre une terre en pré : *apradir*
un pré : *un prat*
un marécage : *un sanhàs*
la mare : *lo pesquièr*
la bonde : *la bonda*
l'outil pour tracer les rigoles : *lo talhaprat*
la grande rigole : *un besal, una besala, una besale*
la petite rigole : *lo besalon, l'asagairon*
irriguer le pré : *abesalar*
arroser : *asagar*

La dalha
faucher : *dalhar*
le faucheur : *lo dalhaire*
la faux : *la dalha, la dalhe, la falç*
le manche : *lo margue*
aiguiser la faux : *asugar la dalha*
la queux : *la cot*
le coffin : *lo codièr*
le tranchant : *lo fial, lo talh*
battre la faux : *picar la dalha*
le marteau : *lo martèl*
une équipe de faucheurs : *una còla de dalhaires*

Lo fen
le foin : *lo fen*
faner : *afenar*
un tas : *un bracèl*
tourner le foin : *virar lo fen*
sécher : *secar*
il est sec : *es sec*
il est moite : *es moste*
le râteau : *lo rastèl*
râteler : *rastelar*
charger le foin : *cargar lo fen*
la fourche : *la forca*
une charretée : *una carrada*
une bonne charretée de foin : *una brava carrada de fen*
la perche : *la pèrga*
la corde : *la còrda*
la poulie : *la carrèla, la carrèle*
le treuil : *lo torn*
le fenil : *l'escura, la fenial*
tasser le foin : *cachar lo fen*

Lo fen était réservé aux *fedas* ou mélangé à de la paille pour faire la *pastura* des vaches.

« Le grand vice du Ségala tient en général à la mauvaise qualité de ses herbages. C'est par là surtout, ce me semble, qu'il est très inférieur au Causse, le pays du monde peut-être où l'on trouve, sur la jachère, les pâturages les plus abondans. » (Extr. de "Vues sur l'agriculture pratique", par A. R., dans *Le propagateur aveyronnais*, 1827)

Los prats e las devesas

L'entretien des *prats* donnait lieu à des travaux de drainage et d'irrigation. L'utilisation de l'eau était réglementée. Les *devesas* étaient réservées aux pacages.

Lo drech d'aiga

« Un l'aviá del luns al març, l'autre del març al jòus... E de tala ora a tala ora... Sabètz que partián, quand èra l'ora, per la virar ! I aviá una besale e quatre o cinc i avián drech. » (M. F.)

« I aviá un drech d'ai(g)a. Lo premièr aviá l'ai(g)a lo luns, nautres l'aviam lo març e pièi, lo mècres, aquò èra un autre vesin. Lo que mai aviá de terrenh la gardava dos jorns o coma aquò. A Sevinhac, aquò èra la mèma causa. » (C. Rg.)

• *Los pesquièrs*

En *Segalar,* les *pesquièrs* d'irrigation étaient très répandus. Certains recevaient *l'estorrum* des étables, des amas de fumier et des chemins pour engraisser les prés.

« Los pesquièrs èran per asagar los prats e sovent viravan l'ai(g)a, fasián de besals, e pièi s'en servissián per abure de boès sec per far los jogs, e per la bu(g)ada. Èran bastits en pèira e i aviá una bonda de vint, vint-a-cinc de diamèstre, un tròç de boès. De còps, lo caliá netejar, quand l'ai(g)a veniá verda, per lavar los lençòls. » (B. M.)

« Desbondàvem lo pesquièr cada tres o quatre jorns, la prima. Lo vesin [de Cesars] aviá un parelh de pesquièrs e lo fasiá. I aviá una sorça. » (C. Rg.)

« Tenián l'ai(g)a. Èran en tèrra batuda. » (M. F.)

« N'i aviá quauqu'unes. Mès, los caliá entreténer... Totjorn quicòm s'i metiá... Al cap d'un moment, totas las èrbas i se metián e se tampava... » (A. P.)

« Sul Segalar, i aviá un pesquièr dins cada prat mès n'i a un brave tropèl que se son traucats. » (B. G.)

« N'i a que metián lo "purin" de la vacas dins lo pesquièr, amb l'ai(g)a que s'estorrava del vilatge. I aviá una bonda qu'assubtava lo besal. » (P. A.)

• *Talhaprat, besals e asagairons*

« I aviá de molencs e, al debut de l'ivèrn, agachàvem de far de besals a braces, amb lo talhaprat e lo bicat. » (B. P.)

« [A la bòria del castèl de Druèla], totes los camps èran en naut, aquò èra abesalat e l'ai(g)a i veniá. Res se perdiá pas. I aviá dos pesquièrs. » (B. A.)

« S'abesalava tot lo temps. Aquò èra un pauc lo traballh de l'ivèrn o tot a fèt lo debut de la prima. I aviá lo talhaprat qu'apelavan. Aquò èra per far l'irrigacion al debut de l'estiu. Degús podiá pas arrestar l'ai(g)a a l'epòca mès la gardavan tant que podián. » (A. P.)

« [A Cesars], fasián de besals al mes de janvièr o febrièr, amb un talhaprat, e curavan amb un fessor. » (C. Rg.)

« Los prats qu'èran magres, los caliá abesalar per tirar l'ai(g)a. I aviá mai de joncasses que de bona èrba mès... » (B. G.)

« Per abesalar, avián un bicat amb un talhaprat. Començavan de talhar la gleva de cada costat e pièi fasián amb lo bicat e la pala. Après, anavan portar aquela tèrra amb la "broeta" dins un trauc a costat. Aquò, o ai fach. L'ai(g)a veniá del vilatge o alara n'i aviá qu'avián un pesquièr. E fasián d'asagairons un pauc pertot tot lo long del prat. Pièi, s'avián mai d'un prat que se tenián pas, passavan pel prat del vesin per anar abesalar dins l'autre prat. » (P. A.)

• *Plaijar*

« N'i a que plaijavan l'ai(g)a. » (Druèla)

« Un aviá tres jorns d'ai(g)a per el, l'autre n'aviá quatre... Aquò èra de dreches d'ai(g)a. Aquò èra d'afars a plaijar, aquò d'aquí ! Ne plaijavan, aicí ! » (P. A.)

Lo fen

Pour faucher les prés, l'utilisation de la faux a perduré tout au long du XXe siècle dans les endroits difficiles tels que les marécages ou les pentes fortes. Mais, dès avant la guerre de 14-18, l'usage de la faucheuse mécanique était répandu.

« Los parents, arribava que dalhavan los traverses e fasián manjar las planas a las vacas ! Per los entreténer. » (P. A.)

Los dalhaires

« Quand ère jove, anàvem copar d'èrba per las vacas amb la dalhe. L'anàvem cargar amb la carru(g)a. » (M. A.)

« Los traverses se fasián amb la dalhe. » (P. A.)

« Pels traverses, fasián a la dalhe, o alara los prats que i aviá de nius de rats. » (G. M. / C. Mr.)

La "dalhusa"

« Mon grand-pèra aviá crompat la premièira "dalhusa" a la fin del sègle passat. » (F. R.)

« Mon pèra sia(gu)èt un dels premièrs a ne crompar una. » (G. D.)

Desramar

« Per far secar lo fen, desramàvem. Pièi, lo caliá atraçar e pièi lo rastelar. S'en perdiá pas una busca ! » (G. M. / C. Mr.)

Cargar e carrejar

« Cargavan amb la forca. Après, i agèt lo cargafen. » (T. P.)

« Pels traverses, metián la ròda del carri dins un besal, per que la carrada sia(gu)èssa pus planièira. Per cargar, fasiam davant, darrèr e lo mièg, una forcada d'un costat, de l'autre... Après, estacàvem amb una còrda de carri. Fasiam amb una carrèle e pièi metèrem un torn. O alara, quand i aviá una gròssa carrada, que i aviá quauque pomièr o quauque aure, estacàvem la còrda al pomièr e fasiam recuolar las vacas. » (P. A. / P. L. / P. Mc.)

« Los carris avián de bravas ròdas de fèrre e de palses. Cargàvem a la man. Pièi, estacàvem la carrada amb una còrda. Passàvem jol "timon", una carrèle sus la carrada e pièi, jols buòus o jos las vacas, n'i aviá dos o tres que tiravan. » (G. M. / C. Mr.)

Luc
« A Luc, le 6 mai, tout fermier doit sortir les vaches de son pré à faucher. » (A. Pélissier. Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue*, 1980)

Las forcas
Per afenar, on utilisait des outils de bois : *la forca e lo rastèl.*
« Afenavan amb la forca e lo rastèl. » (P. A.)
« Caliá trobar una bròca qu'anèssa, amb tres banas coma cal. » (G. R.)

1. - *Lo Pas, 1993.*
Marcel Cayssials.
(Coll. et id. C. Mr.)
2. - *Barnabè de Druèla, 1955.*
Paulin Vayssettes *paire e filh.*
(Coll. et id. M. P.)
3. - *Luc,* vers 1941.
(Coll. B. J.)


1


2


3









1. et 2. - *La Vèrnha de Druèla, 1958. Familha* Pouget. *(Coll. et id. J. R.)*
3. - *La Croseta d'Olemps, 1937.* Marcelle Fabre, M. Sudres, Léon Fabre *(filh)*, André Lopez. *Sul carri :* Léon Fabre *(paire)*. *(Coll. et id. G. Gr.)*
4. - *Lo Baguet de Druèla, 1960.* Henri et Jean-Claude Joffre. *(Coll. et id. J. R.)*

L'escura e la mota

« Aquò èra pas res de lo cargar, aquò èra per lo traire de per aquelses palses ! » (G. M. / C. Mr.)

« Dintravan lo fen dins las escuras e lo "tassavan". I dintravan amb las carradas. Après, desatalavan, estacavan los buòus amb la còrda, un teniá la pèrga e tiravan lo carri coma aquò. E, en mai, i fasián passejar lo tropèl de las doblonas quatre o cinc còps. Una annada una escura cremèt coma aquò... Pas completament mès... Trobèron un fèrre qu'aviá caufat. » (B. A.)

« Recuolàvem e pièi, per lo cachar, fasiam montar los buòus, sus la piala del fen. N'i a un tropèl qu'o fasián. Quand avián de bravas escuras lòngas, i montavan amb lo carri e metián lo fen de cada costat. Nautres, aviam pas una escura pro bèla... » (M. F.)

« Las escuras que èran pro modèrnas, fasián una terrassa e i montavan amb lo parelh per far cachar las vacas. Nautres, fasiam passar lo fen per una fenèstra... » (P. A. / P. L.)

« En tornent de l'escòla, a la sason del fen, los òmes descargavan a la fenial e quichàvem lo fen. I aviá de polsa, aquí... » (C. H.)

« Fasián passar lo fen per un trapanèl de l'escura, se i aviá pas qu'aquò. O alara, recuolavan dins l'escura e descargavan coma aquò. Una annada, fa(gu)èrem passar la carrada sul fen mès aquò èra un crebador pels buòus. Aquò portava pas pro. A-n-acò de Rodat, fasián aital mès avián d'escuras que fasián quaranta mèstres. Metián dos parelhs e montavan en avancent. Descargavan de cada costat amb de forcas e tornavan recuolar. Pièi, quand avián pro montat de cada costat, començavan al fons e barravan lo camin qu'avián daissat. Après, cachavan amb lo bestial. » (T. P.)

« Dintràvem dins l'escura amb lo carri, cada matin, a la sason, amb los dos parelhs de buòus. Dintràvem amb lo carri cargat dins l'escura e un còp de forca d'un costat, un còp de forca de l'autre entrò la cima. Pièi, quand aviam desjunat, sul còp de uèch oras, avant de sortir las borretas, las fasiam tornejar sus la mota. Dos o tres còps d'amont, aval. Aquí la mota èra cachada. » (A. P.)

L'escura
la grange : *l'escura, la fenial*
décharger : *descargar*
le tas de foin dans la grange : *la mota*
reculer : *recuolar*
tasser : *cachar*
affourager : *apasturar, pensar*
la trappe : *la fenador, la trapèla*
le croc à foin : *lo tirafen*
le coupe-foin : *lo copafen*

L'establon
« Los caminses èran pas tròp pròpres, los bartasses pas tròp reparats, n'i n' demorava per aquelses bartasses ! La nòstra paura tanta, que o plangiá bravament, amb una vesina e un rastèl, l'anavan amassar ! Aviam un establon amont pels camps e l'anava portar a l'establon. » (G. M. / C. Mr.)

La sal
« De còps que i a, dintràvem lo fen pas tròp sec e, cada jorn, l'i caliá metre de la sal. Lo salàvem cada jorn, juste avant de lo far cachar. » (A. P.)

La pastura

Le terme de *pastura* désigne l'alimentation en fourrage. Pour les vaches, il s'agissait souvent d'un mélange de foin et de paille.

« Per apasturar lo bestial, i metiam mitat fen, mitat palha. E trasián amb un cròc. » (P. A. / P. L.)

« L'ivèrn, las vacas, las laissàvem dedins. Las dintràvem per Totsants e sortissián la prima, lo mes d'abrial. Fasián secar de fen per l'ivèrn. L'ivèrn, lor balhàvem de bledas atanben, o alara un pauc de tortèus. E, s'aquò èra de farina, aquò èra de farina de blat. » (L. L.)

« Caliá far la pastura cada jorn, tot l'ivèrn, entrò miègjorn. Caliá començar a copar lo fen per çò que metiam lo fen sus la mota. Caliá lo copafen. De còps que i a, i passàvem pas luènh d'una ora pas que per lo copar... Après, lo caliá brandir, qu'èra pas mal poscut. De posca, ne mancava pas...

Après, per far la pastura, metiam una sisa de fen, una sisa de palha... Après, lo preniam dins un canton e lo viràvem de l'autre costat, dos o tres còps, per plan mesclar. Après, lo fasiam davalar al fenairon per la trapèla. Lo donàvem a cada parelh a braçats. » (A. P.)

La fuèlha
Les *fraisses* et les *garrices* étaient émondés à la fin de l'été afin de constituer un complément d'alimentation pour le bétail.
« Quand fasiá secada, ne fasián ben... O alara copavan las bròcas e las vacas anavan manjar aquò sus plaça. Fasián aquò amb lo fraisse o amb de garric. De fraisse, lo mai. » (B. G.)
« A l'abròa dels camps, i aviá de fraisses. Ne fasián de fagòts per donar a las fedas, l'ivèrn, a las anhèlas. Los fasián secar. De còps que i a, copavan de bròcas de garric per far manjar las fuèlhas, sus plaça, a las fedas. » (F. R. / F. P.)
« Aquò èra per las fedas, sustot, los garrices, los fraisses quand n'i aviá... Donàvem aquò l'ivèrn. Disiam : "Vam far la fuèlha." Ne balhàvem pas plan a-n-aquelas qu'avián anhelat mès a las autras, amb un bocin de fen. » (G. M. / C. Mr.)

Lo bestial gròs



1

Le gros bétail fournissait essentiellement la force de trait, le fumier et des produits que l'on vendait aux *fièiras del país.* Pour le travail, on utilisait la race d'Aubrac et, pour la production laitière, les exploitations de la périphérie de *Rodés* avaient des vaches de race suisse.

Los borruts e los parelhs

Les grandes propriétés comme celle de de Rodat, à *Druèla,* pratiquaient la transhumance. Les veaux de pure race d'Aubrac qui redescendaient de l'estive âgés de sept à neuf mois étaient des *borruts* que l'on revendait dans les foires du pays. Entre un et deux ans, on les appelait des *borrets* ou des *borretas,* à deux ans des *doblonas,* et enfin à trois ans, les *terçons* étaient destinés au dressage pour le travail.

« Aicí, i aviá pas que de buòus d'Aubrac. De còps, ne crompavan de joves sus la montanha e los dondavan aicí. A cò de Rodat, a Druèla, i aviá un tropèl d'Aubracs. Lo pèra aviá ajut crompat de joves. Per los dondar, n'atalava un jove amb un vièlh. Començava coma aquò. » (F. R. / F. P.)



2

Noms de buòus e de vacas
« Rossèl, Maruèlh... » (B. L.)
« Maruèlh, Pomèl, Baissor, Taisson, Rossèl... » (F. P. / F. R.)
« Fricon, Baissor, Maruèlha, Blancosa... » (G. M. / C. Mr.)

Los jogs
« I aviá totjorn un parelh o tres rols de fau al fons del pesquièr que secavan dins l'ai(g)a. » (B. M.)
« Quand copavan un aure per far un jog, per lo conservar, lo metián dins lo pesquièr. » (M. F.)
« Quand copavan un fau, lo refendián pel mièg per ne far un jog e, l'autra mitat, la metián a chimpar dins lo pesquièr. » (P. A.)

Per menar lo parelh
« Per far avançar : "A !"
Per far arrestar : "Òu !"
Los buòus avián un nom, alara, per virar a drecha, disiam : "Taïsson, vira a drecha !" » (C. R. / C. Ad.)



3



4

1. - *La Caumeta de Luc, 1948.*
Lucie Routaboul.
(Coll. et id. R. Lc.)
2. - *La Garriga de Druèla,* vers 1950.
Raymond Fabre. *(Coll. et id. F. R.)*
3. - *Olemps, 1937.*
Léon Delmas. *(Coll. et id. G. Gr.)*
4. - *Olemps, annadas 1960.*
Bòria André Boissonnade.
(Coll. et id. G. Gr.)





1. - *La Barraca de Luc, 1944.*
Jean et Edmond Mazars, M. Vayssettes, réfugié belge, Raymond Bousquié, Paul Théron. *(Coll. et id. M. J.)*
2. - *La Caumeta de Luc, 1953.*
Henri Andrieu, Gérard, Jacques et Maryse Bou *de París. (Coll. et id. R. Lc.)*

« I aviá quand mèmes de monde qu'avián de buòus mès èrem un tropèl qu'aviam pas que de vacas d'Aubrac. Las dondàvem.

Sovent, fasián venir dos braus pichons, los fasián sanar e pièi los dondavan. Sovent, los jongián amb un vièlh. Avián dos parelhs, un qu'èra un bocin vièlh e los joves. » (G. M. / C. Mr.)

« Aviam de buòus qu'avián lo cap negre.

Per los dondar, començàvem de lor metre lo jog e los daissàvem estacats coma aquò. Un còp, los volguèrem metre amb los vièlhs mès aquò anèt pas, los vièlhs butavan mai. Aquò fa que metiam los dos joves ensemble e los vièlhs davant, que los tenián. Tres o quatre còps e aquò èra fach. » (B. L.)

Las vacas e los vedèls

La race d'Aubrac a évolué. Pour les anciens, elle était autrefois plus rustique, avec une robe grise, des yeux très entourés de noir, des cornes bien ouvertes et un lait très crémeux avec lequel on faisait des *cabecons*, des *encalats*, des petites *formas* ou du *fromatge de topina.*

« Aicí, i aviá bravament d'Aubracs e pièi de suissas. Fasiam un bocin lo lach mès las vacas trabalhavan, alara preniam las Aubracs. » (M. O.)

« Èran d'Aubracs. » (S. Y.)

« Aquò èra d'Aubracs, la jongiam. » (B. G.)

« Las vacas èran per far los vedèls. Aquò èra d'Aubracs. Renovelàvem nòstre tropèl. » (F. R.)

« Aviam una dotzena de vacas. Aquò èra un pauc mesclat : i aviá de Salèrs, de limosinas, d'Aubracs... Fasiam lo vedèl. » (B. M.)

« A la bòria de Rodat, la vacada, aquò èra crosat amb de charolés, coma fan duèi. Fasián uèch cents quilòs, aquò èra de bravas vacas. Pièi, tornèron metre lo brau d'Aubrac. » (V. H.)

« I aviá un bocin de tot, d'Aubracs, bravament, quand comencère. Pièi ieu, en 60, ne metère per la molza. » (B. L.)

« Aviam un briat de tot, de suissas, sustot. Disián a l'epòca qu'una vaca d'Aubrac patissiá a noirir son vedèl. Avián una vaca suissa per dire de completar. » (T. P.)

« Aquò èra de suissas, de grisas, o de vacas pi(g)adas negras e blancas. Mès i aviá de vacas d'Aubrac, aquò èra un pauc mesclat.

Fasián de lach, un vedèl cada an e las fasián trabalhar quand caliá anar laurar, amassar lo fen, las garbas... Mès n'i aviá qu'avián de buòus o de chavals. Los chavals, aquò èra pels riches. » (L. L.)

« Aviam de Suissas, pel lach. » (E. B. / *Sent-Clod)*

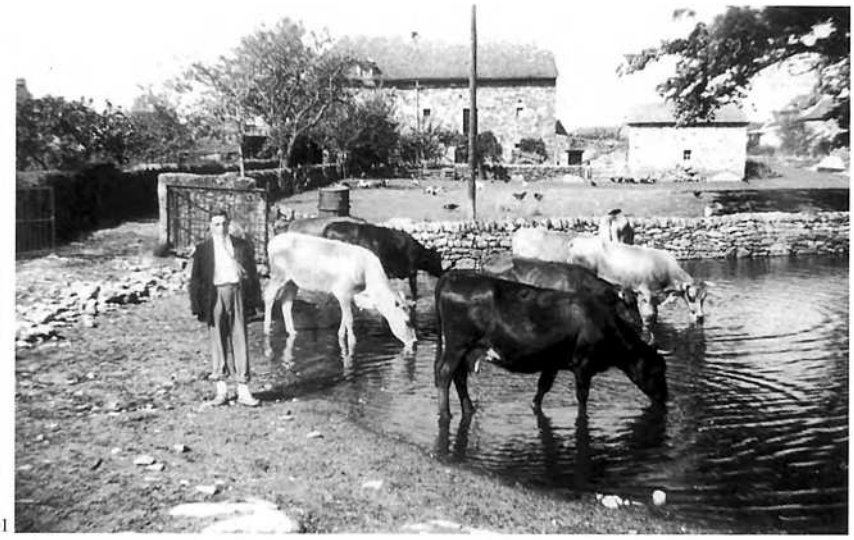
Lo jog, lo parelh
le joug : *lo jog*
le hêtre : *lo fau*
les courroies : *las julhas*
les frontaux : *los coissins*
les anneaux : *las redondas*
l'atteloire : *l'ataladoira*
les muselières : *los morrials*
une paire de bœufs : *un parelh de buòus*
une paire de vaches : *un parelh de vacas*
lier au joug : *li(g)ar al jog, jónger*
les cornes : *las banas*

L'atelatge
dresser : *dondar, adondar*
un jeune : *un jove*
un vieux : *un vièlh*
l'aiguillon : *l'agulhada*
la pointe de l'aiguillon : *lo fissor*
faire reculer l'attelage : *far recuolar lo parelh*
doubler l'attelage : *far prodèl, aprodelar*
guider : *apelar*
atteler : *atalar*
dételer : *desatalar*
le fouet : *lo foet*

Las doblonas, las borretas

« Fasiam de doblonas. Aquò èra d'Aubracs. Crompàvem de borretas e las tornàvem vendre un an après o dòtz-a-uèch meses après. Las crompàvem dins los estables apr'aquí e pièi fasiam las fièiras. Las fasiam emplir lo mes de febrièr e las vendiam, pièi, lo mes de setembre. Èran avançadas. Se vendián bravament a La Barraca, a pè. Lo brau èra d'Aubrac e, a la fin, crompèrem un Limosin. N'aviam una quinzena e una dotzena de vacas o quinze. Las vacas èran pels vedèls de bochariá. Pièi, après la guèrra, metèrem de suissas. » (B. P.)

« Lo patron, Blanc de Planesas, preniá las doblonas a la davalada e las gardava un an. Cambiàvem cada annada. Èra atitrat a un merchand que li'n fornissiá vint-a-cinc o trenta cada annada. Aquò èra sustot d'Aubracs, de borretas. Avián un pauc mai d'un an quand las preniam. Après, èran prèstas a metre al brau. Lor balhàvem de fen e de palha, pas de racion. » (A. P.)



1. - *Olemps, annadas 1960.* André Boissonnade. *(Coll. et id. G. Gr.)*



2. - *Cassanhetas d'Olemps, 1946.* Amédée, Berthe et Louis Lacombe. *(Coll. et id. L. L.)*



3. - *Cesars de Druèla, 1952.* Henry Malaterre. *(Coll. et id. C. Rg.)*



4. - *Sent-Josèp, 1956. (Coll. L. R.)*



5. - *La Caumeta de Luc, 1950.* Lucie Routaboul. *(Coll. et id. R. Lc.)*



6. - *Druèla, 1941. Vacada de de Rodat. (Coll. et id. G. Js.)*



7. - *Cassanhetas d'Olemps, 1943.* Berthe, Maurice et Amédée Lacombe. *(Coll. et id. L. L.)*





1. - *Cesars de Druèla, 1960.*
Henry Malaterre. *(Coll. et id. C. Rg.)*
2. - *Anhac, 1958.*
Jean-Pierre Malaterre. *(Coll. et id. M. P.)*

Las vacadas

Selon un calendrier immuable dicté par les contrats de louage, les *vacadas* montaient sur l'Aubrac pour la Saint-Urbain, le 25 mai, et redescendaient le 13 octobre pour la Saint-Géraud. Les petits propriétaires regroupaient leurs troupeaux. Quelques vaches étaient ornées de *colars* avec *esquilas* ou *clapas*.

« Aquò èra pas que las bòrias bèlas que las montavan, coma Montverd. » (S. Y.)

« A Montverd, montavan las vacas a la montanha. Amont, avián cinc òmes : lo cantalés, lo vedelièr, lo rol e tot çò que voldretz. » (B. L.)

« Sus la comuna, a-n-aquel moment, i aviá pas que Montverd, saique, que montavan. A Veirac atanben. » (B. P.)

« I aviá Caulet de Montverd, Bonamaire de Limosa... E, dins lo temps, n'i aviá maisses... » (V. H.)

• *La montada*

« [Al castèl de Druèla], i aviá una centena de vacas d'Aubrac. Quand montavan a la montanha, nos levàvem per las agachar partir. Aquò èra la fèsta ! Partissián lo matin de bona ora. Los vedèls partissián davant. N'i aviá qu'avián pas qu'una setmana... Las vacas partissián après. E coma sentián los vedèls davant, i anavan. Avián de drapèus, de campanas... Tot lo monde sortissiá per las agachar passar. Los cantaleses, descalçs, marchavan ! Autrament, avián los pès que se caufavan ! Aquò èra de durs ! I metián dos jorns. "Cochavan" a Sent-Cosme. E, quand davalavan, "cochavan" après Boason, a Curlanda. I aviá de prats esprès. E arribavan aicí qu'èra nuèch. Mès las ausissiam mièja-ora avant qu'arribèsson, ausissiam lo bruch de las clapas qu'apelavan.

Las doblonas demoravan aicí, montavan pas a l'Aubrac. Lo borrudièr s'en ocupava. » (B. A.)

« [Las vacas de de Rodat] montavan a Canuc. Partissiam de Druèla e anàvem desjunar a la gara de Rodés. Tot aquò èra esquilat. Après, anàvem dinnar a La Retonda, a-n-acò de Lacroès, qu'apelavan a-n-aquel moment. Pièi, anàvem "cochar" a Sent-Cosme, a-n-acò de Menesclon. Lo matin, partiam e arribàvem a la montanha. De còps, desjunàvem al-dessús de Salgas. Lo ser, coma aviam pas cap de pargue pels vedèls, tot aquò cochava per la montanha. Gitàvem pas que las esquilas, qu'aquò las embarrassèsse pas per manjar. Lo lendeman, tornàvem atacar nòstre mestièiron. N'i aviá dins los quatre-vint-dètz, benlèu quatre-vint-quinze. En mème temps, montavan lo ravitalhament per quauques jorns, amb d'ègas : de trufas... » (V. H.)

Remèdis pel bestial gròs
soigner : *sonhar*
le houx : *lo grifolh*
l'eczéma : *los endèrbis*
le gui : *lo vesc*
la tanaisie : *la tanarida*
le bouillon blanc : *lo bolon*

Lo grifolh pels endèrbis
« A Ampiac, comme dans le Lévézou, ou dans des bergeries du Sud-Ségala, des branches de grand houx sont toujours disposées au plafond de l'étable. » (Extr. de *Coutumes et traditions du Rouergue*, 1980)
« Penjavan de grifolh pels endèrbis, ieu o fasiái encara. » (M. F.)

Autres remèdis
« Quand un buòu aviá mal a la pissolièira, fasián bolhir de bolon per far de compressas. » (G. R.)
« Fasián de sopa de sèrp. Lo paure pèra las despelava e, quand un vedèl èra malaute, li fasiá de sopa de sèrp. Aquò fasiá o aquò fasiá pas, mès i cresián. Fasián atanben de tisana de vesc de boisson o de pomièr. Lo melhor èra lo de boisson. » (M. F.)
« Quand se talhavan pels pès, caliá de fuèlha de caul d'ase. La fasiam bolhir un bocin e las fretàvem amb aquò. » (R. J.)
« Penjàvem de tanarida a-z-una fusta de l'estable, amb lo rampalm. » (M. O.)

Los adobaires
« N'i aviá un a Bosinhac de Senta-Radegonda. Ara es mòrt. Èra paisan. Èra fòrt. Un còp, l'anère quèrre per un vesin, per una vaca que s'èra desmargada l'espatla. Lo vegère far. » (M. M.)

Lo cantalés
« Lo cantalés del castèl [de Rodat] aviá totjorn de remèdis. Un còp, n'i aviá un qu'aviá una vaca que lo veterinari aviá dich qu'èra perduda. Fa(gu)èron venir aquel cantalés. Venguèt amb una èrba, te fa(gu)èt biure aquò a la vaca e la sauvèt... » (M. M.)





1. - *Masuc de Canuc, 1943.*
Louis Colrat, Edouard Valentin et Henri Vaylet, *montanhièrs. (Coll. et id. V. H.)*
2. - *Masuc de Canuc, 1943.*
Louis Sabrié, Edouard Valentin et Henri Vaylet, *montanhièrs. (Coll. et id. V. H.)*

Lo ravitalhament
« De còps, montave amb Rodat per portar de fen o n'impòrta. Partissiam amb un char à bancs *e tres ègas. En tornent davalar, manjàvem un parelh de trochas en passent a-z-Aubrac. Lo fasiam dins la jornada. »* (T. P.)

La bracona
« Quand ère a Montorsièr, anàvem al riu, aval en bas, per atapar las trochassas a la man. Sabètz qu'èran bonas aquelas ! Amai de lèbres. Aviái ben tuadas quauquas lèbres ! » (V. H.)

La forma de bòria
« Quand tornàvem, molziam encara una mesada a la bòria. Fasiam de formas, las mèmas qu'amont. I aviá una cava e tot. » (V. H.)

• *La vida al masuc*

« Amont, èrem pus tranquiles que non pas a la bòria. Amont, èrem patrons. Ieu, lo(g)ave mos òmes que coneissiái, aquò fa qu'aquò marchava en règla. I aviá pas de tapatge.

Nos levàvem lo matin a quatre oras. Per totas las montanhas aquò èra la mèma causa. Aviam acabat de mólzer a sièis oras o sièis e mièja. Se plòviá, l'òm se carrava pas tant. Quand arribàvem al masuc, empresuràvem lo lach qu'èra dins la gèrla. Aquí desjunàvem, manjàvem lo lach, qu'apelàvem. Un plen bòl, un tarron, de lach amb una tòsta de burre. A Canuc, aviam pas de pòrcs. Dins las autras montanhas, n'avián tot lo temps. Lor donavan la gaspa. A Canuc, la donàvem als vedèls, dins l'establon. Alara, lo pastre anava portar aquò, lo vedelièr anava netejar los farrats, la gèrla. Lo rol preniá lo fen pels vedelons. A dètz oras, lo pastre partissiá per anar far l'asegada, qu'apelavan, per tornejar la montanha, jusca doas oras. A doas oras, tornàvem manjar. De còps, fasiam una pascada, una padenada de trufas... Pièi tornàvem partir al pargue a tres oras e, a cinc oras, tornàvem arribar, a pus près. Aquí, tornàvem atapar un autre plen tarron de lach. Ieu fasiái lo fromatge. Del temps que lo pastre cachava, ieu fasiái la toma... Quand aviam acabat, tornàvem sopar. Èrem pas al lièch davant dètz oras, davant qu'agèssem cachat... E, lo lendeman matin, tornàvem començar.

L'autom, quand las vacas èran acostumadas, e los vedèls atanben, de còps, amb lo vedelièr o lo pastre anàvem a-z-Aubrac per biure un veirat. Aviam pas de vin, a la montanha, aquò èra pas que d'ai(g)a e de gaspa. Tastàvem pas lo vin.

Al ras del masuc, fasiam un bocin d'òrt, un trace d'afairon. I plantàvem d'ensaladas. Mès, nos portavan de la bòria, quand mème... Nos daissavan pas sans res. » (V. H.)

• *La davalada*

« Quand [las vacas de de Rodat] davalavan, las anàvem esperar. Metián dos jorns per davalar [de Canuc]. Fasián Aubrac-Sent-Cosme e pièi Sent-Cosme-Druèla, a pè. » (T. P.)

Las vacadas de Druèla e de Luc
(Extr. de *La race d'Aubrac et le fromage de Laguiole,* par E. Marre, 1904)

Nom du domaine	Nombre de la "montagne"	Nom de l'exploitant	Nom du propriétaire	Nombre de vaches d'élevage
Batut (Le) (Luc)	Riounalt (Cantal)	Foulquier	Foulquier	40
Calsade (La) (Druelle)	Segnourset (Aveyron)	Tixier	Tixier	35
Druelle (Druelle)	Canut (Aveyron)	de Rodat	de Rodat	60
Veyrac (Luc)	Burgas (Le) (Aveyron)	de Séguret	de Séguret	60

Los lachièrs

La production laitière, livrée chaque jour de porte à porte dans *Rodés*, était fournie par des vaches de race suisse.

« Les laitiers avaient des ânes. Il y avait Lacombe… » (B. Od. / *La Molina)*

« L'âne, l'oncle le prêtait aux gens qui allaient vendre le lait à Rodez. Il y avait le père Lacombe, Boissonnade… » (P. P. / *Olemps)*

« [A La Molina pièi a Cassanhetas d'Olemps], mon paure pèra aviá quauquas vacas e fasiá lo lachaire. Anava portar lo lach a Rodés. Molziam matin e ser. Aviam sèt o uèch vacas, aquò èra pas una brava bòria. Lo lach del ser, lo caliá metre al fresque, caliá pas que virèsse, auriá fach de fromatge, pièi ! Lo metiam al fresque dins una pisa amb d'ai(g)a un pauc fresca. Mès mesclàvem pas lo lach del matin amb lo lach del ser. Caliá pas. Lo matin, de bon ora, mon paure pèra atalava son ase e partiá. Mès, de lachaires, n'i aviá pertot, dins totas las bòrias dels alentorns. Fasián lo pòrta a pòrta. A Rodés, començava per en bas, anava chas un, i laissava un pinton de lach, chas un autre un litre… E caliá portar lo lach sovent avant que lo monde se levèsson, per los enfants quand anavan a l'escòla. L'ase coneissiá totes los "clients". S'arrestava davant las pòrtas tot sol.

Las vacas
le cheptel : *lo cabal*
une ferme bien cheptelée : *una bòria plan cabalada*
une vache : *una vaca*
un bœuf : *un buòu*
le taureau : *lo brau*
le jeune taureau : *lo borrut*
la génisse : *la doblona, la vedèla, la borreta*
elle est en rut : *es de buòu*
elle chevauche : *se cabra, cavaleja*
une vache stérile : *una vaca turca*
avorter : *s'afolar*
elle retient : *es plena*
un veau : *un vedèl*
vèler : *vedelar*
le délivre : *la curalha*
le veau donne des coups de museau : *lo vedèl capeja, josbat*
il cabriole : *isala*
sevrer le veau : *tarir lo vedèl*
le maniement de la queue : *lo coetejar*
le pelage : *la pèl*
le mufle : *lo nas, lo morre*
la queue : *la coeta*
le pis : *lo pièch*
le trayon : *la tetina*
la corne : *la bana*
écorner : *de(s)banar*
donner des coups de cornes : *trucar, banejar*
donner des coups de pieds : *petnar*
les entraves : *las tampas*
beugler : *bramar*
ruminer : *romiar*
châtrer le taureau : *ase(g)ar, sanar lo brau*
le hongreur : *l'ase(g)aire, lo sanaire*
vache à robe pie : *vaca pi(g)ada*
pommelée : *pomelada*
sortir les bêtes : *de(s)largar, aserbar*
rentrer le bétail : *claure, engréchar, dintrar*
abreuver : *abiurar*
l'abreuvoir : *l'abiurador*
faire litière : *apalhar*


1


2


3

1. - *Sent-Josèp, 1957.*
Alban Lacan. *(Coll. et id. L. R.)*
2. - *La Caumeta de Luc, 1944.*
Raymonde Azémar et Lucie Routaboul. *(Coll. et id. R. Lc.)*
3. - *Rodés, avenguda* Victor-Hugo, 1955.
Théophile Espinasse *de Sevinhac* et Lucie Espinasse, *lachièira de Sent-Clod.*
(Coll. et id. L. R. / E. B. / E. J.-P.)

Lo lach
traire : *mólzer*
la traite : *la molza*
le seau : *lo farrat*
l'anse : *la quèrba*
couler : *rajar*
la crème : *la crosta*
écrémer le lait : *escremar lo lach*
le petit lait : *la gaspa*
la presure : *la presura*
le caillé : *la calhada*
la faisselle : *la faissèla*
le fromage : *lo fromatge*
le laitier : *lo lachièr*

La tornada s'acabava al palais, que i aviá una fònt. Totes los ases se trobavan aquí al torn d'aquela fònt. Buvián un còp, s'avián set. A costat d'aquela fònt, i aviá un cafè que l'apelavan Salacrop, aquò èra un classard del pèra, e los lachaires se trobavan aquí, fasián lo pinton, lo matin, un pauc. Après, tornava partir a l'ostal. » (L. L.)

« *Aquò èra de pichòtas bòrias mès vivián plan. Avián un vailet, en general. En 50, i aviá quaranta bòrias sus la comuna de Rodés e n'i aviá plan una vintena qu'avián un vailet. Molzián las vacas e lo lach se vendiá al pòrta a pòrta. Nautres, fasiam lo pòrta a pòrta amb una carreta e un chaval, cada matin, dins de botelhas.* » (E. B. / *Sent-Clod)*

« *A Caucomièr, èran de lachièrs. Anavan portar lo lach en vila amb d'ègas. Fasián lo pòrta a pòrta.* » (P. C.)

« *Lo lachièr passava. Mès, sovent, caliá anar portar lo lach a la rota.* » (M. O.)

Lo fromatge

« *Prenián lo lach e i metián un briat de presura. Demorava aquí una matinada, a la calor, al pè del fuòc. Pièi copavan aquela calhada e quand la gaspa èra sortida, metián aquò dins de faissèlas. Èra pas per vendre, aquel fromatge.* » (S. Y.)

Lo burre

« *Fasiam de burre per nautres. Fasiam caufar lo lach. Aviam un placard que i aviá un fenestron que donava defòra. Metiam lo lach dins un plat en tèrra aquí e la crosta montava en naut. La metiam sus la cosinièira a caufar doçament, que caliá pas que bolhi(gu)èssa. Quand èra freja, la levàvem. Aviam pas de barata, alara, viràvem a la man, amb lo det. Après, caliá lavar lo burre per far sortir la gaspa, e lo cachar.* » (R. Ag.)

Remèdi per la foira dels vedèls
« *Tuavan las vipèras, las palavan e pièi las metián dins una assièta amb de vinagre. E pièi ne fasián de tisana. Donavan aquò als vedèls, per la foira.* » (O. A.)

Sent-Josèp, 1954.
André Lacan. *(Coll. et id. L. R.)*



Los vedèls

Les veaux, élevés sous la mère, étaient vendus aux *fièirons* de *Rodés* autour de 150 kg.

« *Aquò èra de vedèls d'Aubrac, pièi crosèron amb lo Limosin. Fasián cent-vints, cent-cinquanta quilòs.* » (I. R.)

« *Tetavan las vacas. Pièi, lor donavan aquò qu'avián : de trufas o de favaraus quand aquò venguèt a la mòda. Los vendiam entre cent-cinquanta e dos cents quilòs, coma aquò. Aquò èra de vedèls laugièrs.* » (B. G.)

« *Fasián entre cent-cinquanta, cent-quatre-vints quilòs, dos cents quilòs a pena. Fasiam pas de vedèls plan gròsses. Los vendiam sustot a la fièira de Rodés, al fièiron. Cada premièr sabte del mes i aviá una fièira pels vedèls a Rodés. Aquò èra lo fièiron qu'apelavan.* » (F. R.)

« *Fasián cent-cinquanta, cent-quatre-vints quilòs. Los fasián pas tan gròsses coma ara ! Tetavan lo lach e pièi manjavan quauques patanons, los lor trissavan.* » (B. P.)

« *Cent-vints, cent-cinquanta quilòs.* » (L. A.)

« *Se vendián a dos cents quilòs. Tetavan la maire e pièi lor balhàvem de patanons crus, copats, de farina.* » (M. F.)

« *Fasián aumens dos cents quilòs.* » (M. O.)

Lo cavalin

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* avec des *ases* possédés par quelques stations de monte, notamment par les haras de *Rodés*. Mais les équidés servaient surtout pour les déplacements et pour la fauchaison.

« I aviá quauques pagés qu'avián de cobles d'ègas. Aquò èra las pus gròssas bòrias. » (G. M. / C. Mr.)

« L'ase no'n servissiam cada matin per anar portar lo lach a la lacharià, amb un pichon carreton. Mès aquò èra testut ! Quand volián pas avançar, recuolavan... » (M. A.)

« N'i aviá qu'avián d'ègas, n'autres, n'aviam doas. Lo monde anavan a Rodés al "arasses". N'i a que fasián de muòls o de polins. En general, lo monde, per trabalhar, avián d'ègas, avián pas de chavals. » (F. R. / F. P.)

« Aviam d'ègas per rastelar, per èrsar... Las fasiam polinar. Vendiam aquò lo 30 de novembre, per Sent-Andriu, a Rodés... Aviam d'Auvernhassas... Las auvernhassas, ieu crese qu'aquò èra d'ègas qu'èran nascudas dins lo país. Un còp, amb lo paure pèra, n'anèrem cercar una del costat de Vòrs, apr'aquí. Venguèrem de Vòrs a Druèla a pè. » (T. P.)



1

L'èga de Sent-Clod

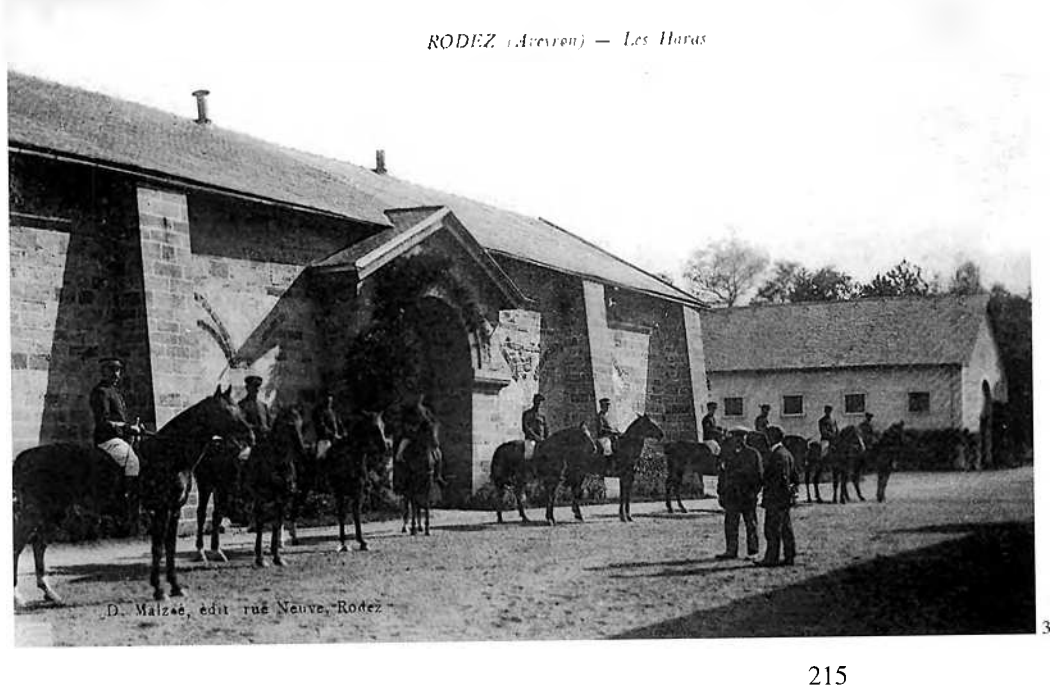
« Avant 1940, chacun avait sa jument. A Saint-Cloud, (...) la Biche ne chômait pas, elle allait à Rodez au lait tous les jours et, au printemps (fin mai-début juin), elle revenait vite pour faucher ou pour sortir le fumier, pour faire le maïs ainsi que pour le semer. (...) On faisait quelquefois des déplacements un peu plus longs avec la Biche à Agen d'Aveyron, à Sébazac... » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*



2

Lo chaval

le cheval : *lo chaval, lo caval*
la jument : *l'èga*
elle est en rut : *es en calor*
pouliner : *polinar*
le poulin : *lo polin*
la pouliche : *la polina*
l'espèce chevaline : *lo cavalin*
avorter : *s'afolar*
hennir : *refrenir*
le harnais : *l'arnés*
harnacher : *arnessar*
la crinière : *la crinièira*



3

Ases e muòls

un âne : *un ase*
une ânesse : *una sauma*
une petite ânesse : *una saumeta*
un ânon : *un asenon*
un mulet : *un muòl*
une mule : *una muòla*
le grelot : *l'esquilon,*
le bât : *lo bast*
bâter : *bastar*

1. - *La Molina, 1938.* Amédée Lacombe. *(Coll. et id. L. L.)*
2. - *Cesars de Druèla, 1940.* Denise Malaterre et Albert Ginestet. *(Coll. et id. C. Rg.)*
3. - *Rodés. (Coll. Arch. dép. A.)*

Las fedas e las cabras

Remèdis per las fedas

« Penjavan de grifolh pels endèrbis de las fedas. » (Luc / Druèla)

« Per lor far far la curalha, lor fasiam de tisana de vesc. » (M. An.)

« Quand se conflavan, ieu, fasiái amb de pebre. » (R. J.)

« Per la mamita, fasián bolhir de caul d'ase. » (M. M.)

La lana

La laine avait une valeur domestique et commerciale qu'elle a perdue de nos jours. On la vendait, on la faisait filer aux filatures du pays, on en faisait des couvre-pieds et des matelas...

« Aquò èra lo grand-pèra qu'o fasiá. Per el, aquò èra un trabalh penible ! Li caliá dos jorns. La lana, la vendiam a Rodés o a Nanças. Mès, quand n'aviam besonh per far fialar, la lavàvem al riu, a l'Avairon. Aquò d'aquí, o ai fach. Mèmes, après la guèrra, preniam una femna per nos adujar a lavar la lana. Se n'aviam de rèsta, lo merchand de lana la nos crompava. » (R. Ag.)

« Avián de fedas mès avián pas que drech a la lana que demorava pels erams. Avián pas drech a grand causa... La fialava per far de debaces. » (M. C.)

« La caliá lavar e la portàvem a Nanças, al pè de Sent-Clamenç, que i aviá una filatura. Aquí, nos tornavan de lana de país, èra rèdda, un pauc. O alara nos tornavan d'estòfa. » (F. P.)

« Aviam sèt o uèch fedas per abure la lana. M'envoiavan portar la lana qu'aviái dotze ans a Nanças, a pè. La lavàvem a l'Avairon o a-z-un pesquièr e après l'anàvem portar. La fièira d'après, a Rinhac, nos tornava balhar las madaissas. » (B. M.)

Avant la spécialisation de quelques exploitations sur l'élevage ovin-lait pour Roquefort, presque toutes les *bòrias* avaient au moins un petit troupeau de *fedas* pour *la lana e l'anhèl*, et une *cabra pel lach.*

Las fedas

Un còp èra, la race locale était élevée pour la viande. Ce n'est qu'à partir du XXe siècle que s'est généralisé l'élevage laitier pour le *ròcafòrt* et qu'ont été constitués des *tropèls de La Cauna.*

Lo tropèl

« Aquò èra de Cauna. Èran pel lach. » (G. M. / C. Mr.)

« Aquò èra ben un bocin de caunesas mès, de còps que i a, crompavan de motons... Aquò èra pas una raça plan definida... Mès, dins la region del Causse de Rodés, i aviá la caussenarda. » (F. R.)

« Las qu'avián anhelat avián de rabas, de bledas, de carlòtas... » (G. M. / C. Mr.)

« Lor donàvem de fen, de bledas, quauque bocin de gran, de castanhas, d'aglands... » (R. Ag.)



1


2


3



4



5

La molza

La traite s'effectuait à la main jusque dans les années 1960-1970.

« Molzián per Ròcafòrt dempièi que Ròcafòrt existava practicament. Crese que molzián dejà per Ròcafòrt davant la guèrra de 14. Mès portavan sèt o uèch litres... » (M. P. / *Anhac)*

« [Quand ère pastron], coma coneissiái pas a mólzer, ieu, butave lo tropèl. Caliá cambiar las cledas per passar d'una a l'autra. Èra tot un trabalh, aquò... Tres oras de mólzer, cada matin e cada ser, de quatre oras a sèt oras. » (A. P.)

« Quand avián fach un ectòlitre per feda, aquò èra polit. Pièi, aicí, los tarrencs agachan l'est e aviam de melhor lach que non pas al Pas qu'agachan l'oèst. Aquò èra coma pel burre que fasiam amb lo lach de vaca. » (R. Ag. / *Aissiòls de Druèla)*

1. - *Rodés.*
(Coll. Arch. dép. A.)
2. - *Sent-Josèp, 1960.*
Marie-Odile Lacan.
(Coll. et id. L. R.)
3. - *Lo Baguet de Druèla, 1990.*
(Coll. et id. J. R.)
4. et 5. - *Caissiòls.*
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Gaspa e recuècha

« Amb la gaspa, fasiam la recuècha que manjàvem amb de mèl. Mès la paura tanta la manjava coma aquò, que disiá qu'aquò fasiá perir lo mèl ! » (G. M. / C. Mr.)

Lo salatge

En fin de saison de traite, les producteurs de lait avaient le droit de faire quelques fromages de Roquefort pour leur propre consommation.

« La lachièira nos fasiá lo fromatge pendent dos jorns. Aquò dependiá la quantitat de lach que portàvem mès aviam drech a un, dos o tres fromatges. Mès, aquelses ròcafòrts anavan pas a Ròcafòrt. Mès, aquò èra de fromatges que secavan, que s'engraissavan pas. Pus tard, Ròcafòrt los nos prenguèt. Apelavan aquò lo fromatge de salatge. » (G. M. / C. Mr.)

« La darrièira setmana de la campanha, lo fromatge èra pels paisans. Apelavan aquò lo salatge. » (F. R.)

Las fedas e las cabras

un joli troupeau : *un polit tropèl*
le bélier : *lo moton*
la brebis a agnelé : *la feda a anhelat*
un agneau : *un anhèl*
un couple de jumeaux : *una bessonada*
un mouton châtré : *un moton sanat*
une brebis stérile : *una feda turca*
les moutons chôment : *los motons cauman*
la sonnaille : *las esquilas*
parquer : *pargar*
le parc : *lo pargue*
l'anneau du parc : *l'anèl*
la claie du parc : *la cleda*
la chèvre : *la cabra*
chevroter : *cabridar*
un chevreau : *un cabrit*
une portée de chevreaux : *una cabridada*
un chevreau hermaphrodite : *un cabriboc*
une chèvre cornue : *una cabra banuda*

Las cabras

Les chèvres permettaient d'avoir un peu de lait toute l'année, non seulement dans les familles qui n'avaient ni *vacas*, ni *fedas*, mais aussi dans les *bòrias*.

« Mon pèra èra estat elevat amb de lach de cabra. I aviá totjorn quauqua cabra. » (S. Y.)

« Aviam sièis cabras. Aviam un parelh de tarrencs qu'èran barrats e i metèrem una cabra que nos balhèron. Finalament, n'agèrem sièis. Las molziam. Las fasiam cabridar e fasiam de cabecons per l'ostal. Fasiam calhar la calhada e aprèssa la metiam dins de faissèlas. Los fromatges secavan sus la palha. De còps, venián tròp secs, venián coma de ròcs, alara los metiam dins de vin blanc, un pauc d'ai(g)ardent, amb de pebre, dins lo topin. Se podián conservar sèt o uèch meses. Perissián pas. A Sebrasac, alai, los plegavan dins de fuèlhas de no(gu)ièr.

Aviam ajut dotze cabrits amb sièis cabras ! Per la fèsta de Sebrasac, nos fasián lo concors amb las cabras. A Sebrasac, manjavan lo cabrit a la vineta. Aicí, quand los tuàvem, fasián vint-a-cinc quilòs, jusca trenta. » (G. R. / G. P.)

Anhac, 1959.
Jean-Pierre Malaterre.
(Coll. et id. M. P.)

« Molziam per Ròcafòrt. Mon pèra comencèt juste après la guèrra de 14, dins las annadas 20. Disián que la feda que fasiá un ectò dins la campanha, aquò èra una bona feda. » (F. R.)

« Sabètz qu'a l'epòca, quand l'òm portava quinze litres de lach, l'òm ne portava bravament ! » (R. M.)

Lo ròcafòrt e las lachariás

Les fromagers de Roquefort avaient implanté des laiteries sur tout le territoire, près des exploitations.

« N'i aviá una a-z-Anglada, a La Garriga... » (M. O. / M. M.)

« N'i aviá una, aicí [La Garriga de Druèla]. N'i aviá un pauc pertot. Los vilatges d'alentorn venián portar lo lach aicí. » (F. R.)

« Portàvem lo lach a-z-Anglada-Bas, a pè. Aquò èra los ainats que lo fasián, aquò. » (R. Ag. / *Aissiòls de Druèla)*

« Molziam. Anàvem menar lo lach a la lachariá a-z-Anglada-Bas, al fons de la castanhal, a pè. Nautres, i anàvem, quand èrem pichonasses. » (B. F. / *Aissiòls de Druèla)*

« Aicí, aviam una lachariá. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Cabecons e fromatges de topina

Les fromages de brebis d'arrière-saison, appelés *perals* en *Roergue* méridional, étaient appelés *cabecons* en *Rodanés*.

« Fasián de cabecons que, de còps, per los parar de las moscas... » (G. M. / C. Mr.)

« Per acabar de mólzer las fedas, se fasiá quauque bocin de fromatge mès pas bien... Aquò èra de cabecons. Los metián a secar. Quand èran tròp secs, los metián a confir dins d'ai(g)ardent o de vin blanc. N'i a que i metián de fuèlhas de vinha. Aquò demorava un mes dins la topina. Aquò èra fòrt ! Ai ajut vist que los metián dins de citra. » (F. R. / F. P.)

Los anhèls

« Los vendiam a de bochièrs de Rodés a dotze, quinze quilòs empr'aquí. Se fasiá pas l'anhèl de trenta o quaranta quilòs coma ara. Se tuavan pus pichons, los anhèls, apelavan aquò l'anhèl de lach. Los venián quèrre. » (F. R.)

« Se vendián pichons, a pena dotze quilòs. Un merchand, sovent Plena-cassanhas, los nos crompava, sus plaça. Montelhet, aquò èra après. » (G. M. / C. Mr.)



Lo pòrc

Un còp èra en Roergue, cada ostal fasiá masèl. Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac.*

Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats,* semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses,* aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas.*

« Aviam de craoneses. » (F. E.)

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets aux *fièirons* de *Rodés.* Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras.

« Le pays de prédilection du porc, c'est le Ségala, le pays des châtaignes et des pommes de terre. Au commencement du XIXe siècle, alors que le Ségala, couvert de landes, ne renfermait qu'une population très clairsemée, le commerce des porcs avait déjà une certaine importance. (...)

On vendait l'hectolitre de châtaignes 4 fr. 50, et celui de pommes de terre 3 francs. Le kilo de porc valait, à Rodez, en 1802, 1 fr. 05.

Pendant la plus grande partie du XIXe siècle, jusqu'à l'époque où le chaulage et les engrais chimiques ont permis l'extension des prairies artificielles, les cultivateurs du Ségala ont surtout élevé des porcs. On trouvait bien dans le pays quelques bêtes à laine, mais c'étaient des animaux chétifs et rapportant peu. Les porcs laissaient, au contraire, un joli revenu ; on vendait en 1868 un porcelet de deux à trois mois de 25 à 30 francs, un porc d'un an de 80 à 100 francs, et un porc gras, les 100 kilos, de 90 à 120 francs. A la même époque, les châtaignes valaient 3 francs l'hectolitre, et les pommes de terre de 3 à 4 francs. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« N'aviam tres o quatre. Ne tuàvem un e vendiam los autres dos o tres. Quauques còps, aviam una maura per far porcelar. » (B. G.)

« Aviam una truèja per far de pichons. Vendiam los pichons e gardàvem per renovelar. La truèja, quand aviá porcelat, la sagnàvem. Sagnàvem una bèstia que fasiá dins los tres cents, tres cent-vints quilòs. » (R. Ag.)

« Lo porcèl se vendiá a vint quilòs e pièi s'engraissava per la consomacion. Aicí, fasiam un o dos pesucs a dos cents quilòs, mème dos cent-cinquanta. Autrament, vendiam los porcèls. Ne gardàvem pas que dos o tres per l'ostal. Aquò fasiá d'argent, los porcèls. Los vendiam a la fièira. » (M. F.)

« N'aviam tres o quatre gròsses, lo que sagnàvem a l'ostal, o dos, e pièi ne vendiam un o dos, aquò dependiá. Aquò partiá al fièiron, a Rodés, o a La Barraca. » (B. P.)

La bolhida

Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine. On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands,* de la farine et toutes sortes de verdures.

« L'òm fasiá la bolhida e la metiam dins de naucs. I metiam de bledas, de legums e, l'ivèrn, de patanons. Los caliá engraissar per los vendre, per los tuar. De còps, los preniam per una trèfla per lor far manjar la trèfla. I aviá cinquanta pòrcs ! » (P. J.)

« Fasiam de bolhidas, bravament. I aviá un fornàs e fasiam còire de bledas o de patanons pichons e mesclàvem aquò amb de farina. Mème, los pòrcs se deslargavan, quand i aviá d'èrba. » (M. F.)



La Valeta de Luc, 1950.
Léon Béteille. *(Coll. et id. B. F.)*

Per sonar los pòrcs
« Chon ! Chon ! Chon ! Tèr ! Tèr ! Tèr ! » (R. A.)

Remèdi pels pòrcs
« Me sovene pas de qu'avián aqueles pòrcs mès, un còp, la mameta aviá fach còire una sèrp dins la bolhida dels pòrcs. » (P. C.)

Lo pòrc
le porc : *lo pòrc*
la truie : *la truèja, la maura*
le verrat : *lo vèrre*
une jeune truie : *una porcèla*
mettre bas : *porcelar*
une portée de cochons : *una truejada, una maurada, una porcelada*
un cochon de lait : *un porcèl*
il grogne : *rondina*
il crie : *giscla*
la porcherie : *la porcariá, la sot*
la pâtée : *la bolhida, l'abiure*
l'auge : *lo nauc*
boucler le groin : *anelar*
langueyer : *lenguejar*
le langueyeur : *lo lenguejaire*
le groin : *lo morre*
le couteau : *lo cotèl*
saigner le porc : *sagnar lo pòrc*
le saigneur : *lo sagnaire*
recueillir le sang : *parar lo sang*
brûler les soies : *flambuscar las sedas, usclar*



1



2

1. - *Lo Baguet de Druèla, 1960.*
(Coll. et id. J. R.)
2. - *Olemps, annadas 1960.*
MM. Boissonnade. *(Coll. et id. G. Gr.)*

« Fasiam venir de pòrcs grasses amb de farina facha amb lo blat e de patanons. » (S. Y.)

« Caliá far l'abiure pels pòrcs : de farina, de patanons, de castanhas... » (M. P.)

« Sustot de patanons. » (I. R.)

« L'autom, la grand-mèra anava gardar los pòrcs per la castanhal. » (E. G.)

« De trufas, de castanhas, d'aglands, de topins e de farina. » (C. R.)

Lo masèl

Pour tuer le cochon ou *far masèl,* on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire.* Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira.*

En général, on égorgeait le cochon sur un banc ou sur de la paille, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena.* Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds, soit par le dos, soit par le ventre.

« Mon òme se metèt a anar adujar a un vesin que sagnava los pòrcs. El li fasiá manòbra. Après, se metèt sagnaire. Davant que lo sagnaire arribèsse, caliá far caufar d'ai(g)a, una brava "marmita". Quand arribava, caliá agachar qu'aquò sia(gu)èsse prèste per çò que, el, n'aviá maites après. Los qu'avián pas res, fasián amb de cadièiras per metre lo pòrc dessús. E, las femnas preparàvem las "marmitas" per parar lo sang. E, pièi, caliá anar bolegar, una, bravament, que lo sang calhèsse pas. Aquò agradava pas a tot lo monde... Amassàvem las estopas e las sarràvem per far pas perir lo sang. Pièi caliá partir a l'ostal per çò que, encara, lo freg l'auriá fach calhar... Après, caliá esperar d'ajure las "tripas" prèstas per dire de far lo sang. Las femnas avián de trabalh. Fasián la salcissa, los gratons... » (M. A.)

« Lo tuavan sus doas cadièiras. L'ebolhentavan mès pas dins una mag, sus la palha. Lo cremavan pas. Après, lo durbissián per l'esquina. » (I. R.)

« Ieu, ai fach sagnaire dètz ans, a pus près. Ieu, fasiái sus una taula. Mon pèra, el, los tuava sus la palha. Pièi, l'ebolhentavan per tèrra e lo raspavan. Lo brutlavan pas. Fasián pas qu'amb l'ai(g)a calda. Apièi, sus la palha, lo durbissián. » (M. J.)

« Lo metián sus doas cadièiras o sus un banc. Lo que mai veniá aicí rasava un bocin, cercava l'airal e tac ! Davant, l'ebolhentavan amb l'ai(g)a e raspavan a mesura. Aicí, jamai l'ai pas vist far a la palha. » (B. G.)

« Dins l'ancien temps, lo cremavan, amb la palha, pas amb l'ai(g)a. Mès ieu l'ai pas vist. » (B. P.)

« Lo durbián per l'esquina. Nautres, l'avèm totjorn dubèrt per l'esquina mès n'i a que lo durbián pel ventre. » (G. M. / C. Mr.)

La fèsta porcala

« Aicí, quand tuàvem lo pòrc, manjàvem dos còps, de còps tres. Copavan un tròç de carn fresca. Avián pas acabat de lo durbir que, las femnas, lor caliá de carn fresca. Ne fasián la sopa. Aquò èra lo bolhit del pòrc. Aquò èra lo tròç que se copava al còl, un briat al-dessús de la pèça sagnosa. I aviá un briat de magre e lo gras. Disiam al sagnaire : "Copa-ne aumens un brave tròç !" Lo monde l'aimavan e pièi ne caliá un bocin per metre dins lo sang.
Après la salcissa, los òmes èran tranquiles, avián fach lor trabalh. Mès que, nautres, las femnas, caliá preparar lo sopar pel ser, qu'invitàvem totes los vesins. Aquò èra la fèsta porcala. Caliá un brave plecàs de salcissa per totes e metiam sovent los peissons. Mès invitàvem sustot los òmes. Las vesinas que nos venián adujar demoravan ben per manjar, mès èra bravament los òmes. Nautres, manjàvem après o nos metiam a una autra taula. » (M. A. / M. J.)

« De còps, disiam al sagnaire de gardar la pala o la poncha de trocha per far manjar tot aquel monde, a la sopa. Aquò èra una sopa doça. I aviá d'aquelses uèlhs, sus aquela sopa... Sai pas cossí la podián degerir ! » (G. M. / C. Mr.)

« Lo ser, manjàvem lo sang e la trocha. » (I. R.)



Lo Caussanèl de Luc, 1985.
On reconnaîtra : Céline et Henri Vaylet, Raymond Costes et Ghislain Monteillet.
(Coll. et id. V. H.)

Lo sang

« I metián un bocin de carn del barbaròt, de persilh e i picavan un briat de ceba. » (B. P.)

« Aquò premièr, començàvem d'amassar lo sang e lo caliá bolegar, que calhèsse pas. Soven, metiam lo sang dins las gròssas "tripas". Aquel sang, i metiam un bocin de carn dedins. Picàvem los rèstes del bolhit de pòrc, amb lo ponhard, e de cebas tan finas que podiam. Metiam aquò dins lo sang e bolegàvem. Après, s'i caliá metre doas. Caliá pas lo tombar. Pièi, metiam l'ai(g)a a caufar mès la caliá pas daissar bolhir. Se l'ai(g)a bolhissiá, lo sang veniá rèdde. Lo caliá susvelhar. Quand èra prèste, lo sortissiam dins una palhassa del pan. Pièi l'acaptàvem, que prenguèsse pas l'èrt. » (M. A.)

Los gratons

Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans la *pairòla* en cuivre.

« La vessiga, la netejavan e l'i metián de gratons dedins. Amai èran plan bons e l'i se conservavan. Als gratons, l'òm i metiá totas las carns que anavan pas a la salcissa, qu'aquò's tròp gras, e un bocin de ventresca. Quand los entemenàvem, auriam cregut que venián de se far ! L'òm manjava aquò a la sason que fosiam la vinha. » (R. M.)

« I metiam tot lo gras, totas las carns grassas. » (B. P.)

« I aviá bravamensas de causas que se metián als gratons, aquò pus gras. Ara i meton la ventresca mès, a l'epòca, la gardàvem per la sopa. » (G. M. / C. Mr.)

Las bolas de fetge

On faisait des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons.*

« Fasiam de bolas de fetge e pièi las metián dins l'òli o dins lo grais d'auca. Las plegavan dins la rantèle e las fasián còire al forn. » (G. M. / C. Mr.)

Omenons, espatlons e trinquet

« Los omenons, los manjàvem coma aquò. » (B. P.)

« Sovent, gardàvem l'espatlon per la sopa. Lo manjàvem cuèch. » (G. M. / C. Mr.)

« Lo trinquet se manjava fresque, a la sopa. » (B. P.)

Lo pòrc (suite)
l'épine dorsale : *lo trinquet*
les boyaux : *los budèls, lo ventre*
le boudin : *lo sang*
le filet : *la trocha*
le foie : *lo fetge*
le fiel : *lo fèl*
les poumons : *los omenons*
la vessie : *la vessi(g)a*
la saucisse : *la salcissa*
le saucisson : *lo salcissat, lo salcissòt*
la perche : *la pèrga*
l'estomac : *l'ase*
le rectum : *lo cuol*
les rillons : *los gratons*
la crépine : *la rantèla, la rantèle*
le saindoux : *lo grais, lo saïn*
la panne : *l'isson*
le lard : *lo lard*
la couenne : *la codena*
le jambon : *lo cambajon*
le jambon de devant : *l'espa(t)lon*
la tête de porc : *lo cap del pòrc*
les onglons : *los onglons*
les pieds de porc : *los pès del pòrc*
la saumure : *la salmoira*
le saloir : *lo salador*

Lo cap del pòrc

« Lo cap, lo metiam a la sal e lo manjàvem coma aquò. » (B. P.)

L'ase e las iòlas

L'estomac du cochon, *l'ase,* était soit mis au sel pour être farci, soit découpé pour être mis dans les andouilles, *las iòlas,* avec les tripes non utilisées.

« N'i a que lo farcissián mès, sovent, aquò partiá dins las iòlas. » (G. M. / C. Mr.)

« A las iòlas, i metiam l'ase e lo rèsta de las tripas. » (B. P.)

« I metiam las tripas de rèsta, l'ase e benlèu un bocin de carn del cap. » (G. M. / C. Mr.)

Salcissa e salcissats

Il y avait *la salcissa, los salcissats* et *la salcissa dels cosins (1).* Une fois séchée, *la salcissa* était placée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissats* étaient conservés dans la cendre, dans le blé ou dans le son.

« L'après-miègjorn, tot aquò se metiá aquí a taula e copàvem la salcissa. A sèt oras, en principe, la penjàvem. » (M. J.)

« I se metiá las ponchas de trocha, la pala... Mès, la pala, de còps, la gardavan per far de sopa, s'avián de monde un diminge... La salcissa, la fasiam secar a la pèrga. Après, la metián dins d'òli, dins una topina. Mès, la caliá crompar, aquela gossa d'òli ! Lo salcissat se conservava mai de temps. Lo daissavan secar un brave bocin e pièi lo metián dins las cendres o dins de bren. » (G. M. / C. Mr.)

« Metiam un bocin d'ai(g)ardent dins la salcissa. » (M. O. / M. M.)

Lo bacon

En *Rodanés,* on salait le cochon avec le lard et les jambons, d'un seul tenant, dans une pièce à part, soit sur un plan incliné en planches, soit sur une *cleda.* Le terme de *bacon* désignait aussi bien le porc ainsi mis au sel que la pièce de la maison ou le support de salaison. Lorsque le *bacon* était placé au grenier sur une claie, on étendait de la cendre sur le sol pour recueillir la saumure.

« Aviam un bacon. Aquò èra un afaire un boès, pas tan bèl coma una taula, amb un rebòrd tot lo torn. Lo paure papà l'aviá fach. E, d'a la cima al fons, i aviá una rega, sul plancat. En bas, la salmoira pissava. Cada dos jorns o cada jorn, sustot quand se veniá de tuar, caliá fretar e tornar metre de sal. » (M. M.)

« Lo metián entièr. Apelavan aquò lo bacon. Lo salmoiravan e, una setmana après, lo tornavan virar de l'autre costat. Avián un carnièr, una pichòta pèça que fasiá dos mèstres en carrat. Metián lo pòrc sus una cleda amb dos bancairons dejóst. » (C. Rg.)

« Lo bacon, aquò's un airal per salar lo pòrc. Un brave pòrc, aquò fasiá un brave bacon. N'i a qu'avián una cleda, maites avián un saloir. *Pièi, i aviá d'ostals que lo daissavan tot entièr, lo pòrc. Lo pòrc èra tot dubèrt e salavan lo tot. Aicí, l'ai totjorn vist copar a tròces. »* (B. G.)

« Nautres, aquò èra pas qu'una cleda a la cava. Mès i pausàvem lo pòrc en entièr. Los cambajons tenián atanben. » (M. O.)

« Lo metiam sul bacon, sus una taula, sus la taula del bacon. Mès pareis que lo copavan pas, dins lo temps. Laissavan téner lo lard, la ventresca, los espatlons e los cambajons. Lo sagnaire lo portava. Ieu, l'ai pas vist. » (B. P.)

« Lo daissavan entièr, sus de cledas de castanhièr o d'auglanièr amb de vimses pel mièg per dire qu'aquò tenguèsse. Salàvem al plancat. Metiam de cendres dejóst per amassar la salmoira, per qu'aquò ragèsse pas. » (G. M. / C. Mr.)

Lo present
« Portàvem lo present a las surs o coma aquò : un bocin de trocha, un bocin de bodin, un bocin de grais, de l'isson. » (R. M.)
« Quand sagnàvem lo pòrc, fasiam un present al mèstre d'escòla e al curat. I se metiá un bocin de bodin, un bocin de saïn, un bocin de filet e un talhon de fetge, de còps que i a. » (G. M. / C. Mr.)

Lo ventre
« Aviam pas res aicí, dins lo nòstre vilatge, per anar lavar las "tripas". Nautres, caliá vojar l'ai(g)a e aquò demandava de temps. Aquò premièr, caliá començar de tirar la graissa e pièi caliá desdoblar las pichonas "tripas". » (M. A.)

(1) ***La salcissa dels cosins***
« Las lèusses, aicí, ne fasián de la salcissa dels cosins, qu'apelavan. » (B. P.)
« A la salcissa dels cosins, i caliá metre d'uòus... Aquela d'aquí èra pas tan bona coma l'autra ! » (M. A.)

La sal
« Dins lo temps, crompavan pas que la sal e lo fèrre. » (F. R.)

L'òs del cap
« L'òs del cap, partejat, lo salàvem, lo metiam sul bacon. Aquò èra aquò premièr que manjàvem. » (G. M. / C. Mr.)

Las costeletas
« Dins lo temps, disián que metián las costeletas dins de salmoira, dins de topinas. E benlèu i metián las aurelhas atanben... » (B. P.)

Los cambajons
« Friccionàvem la codena amb d'ai(g)ardent e, a l'òs, i metiam bravament de pebre. Caliá far atencion, aquí. Pièi, bravament de sal. » (M. O. / M. M.)
« Manjàvem lo cambajon e l'espatlon. » (G. M. / C. Mr.)

Las castanhas

Pendant longtemps, la châtaigne a constitué une grande part de l'alimentation des *segalins.*

« Le plus ancien [des aliments de base de nos populations rurales] est la châtaigne. En 1697, plusieurs paysans de Ruols plantèrent des châtaigniers sur le plateau de Ruols à Luc, sur une superficie de 12 sétérées (3 hectares). Au XVIIIe siècle, tous les paysans possédaient une châtaigneraie. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

« Lo monde las amassavan, las castanhas. Ne manjavan e ne donavan als pòrcs. » (M. P.)

L'èga de Sent-Clod
« On allait avec *[l'èga]* chercher des châtaignes à la châtaigneraie de Castanié. On ne pouvait pas aller sur place avec la voiture et on commençait à charger les sacs de châtaignes sur le dos de la jument jusqu'à la voiture. » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*

Lo bu(g)alh
« Anavan copar de boissons negres e fasián un bu(g)alh, una balaja larja. Metián los pès sus aquelses boissons negres, e un vim. » (G. M. / C. Mr.)

Las castanhals

Au début du XIXe siècle, les *castanhals* furent plantées en vergers sur les *puègs,* à la place des *landas* de bruyère et des *bartas* de genêts. Puis, lorsque le chaulage et la mécanisation permirent la transformation de ces *puègs* en *camps* et *pradas,* les *castanhals* remplacèrent, dans les versants, les *paredons* anciennement cultivés.

« Dins lo temps, avián la castanhal jos L'Espitalet, jos la rota. Aquò fasiá luènh [de Sevinhac] e, quand la bòria del vesin se vendèt, mon grand-pèra crompèt doas o tres ectaras aicí pas tròp luènh e vendèt alai. » (E. G.)

« Deval segalar, i aviá de castanhièrs, quauqu'uns pels camps. » (B. G.)

« Dins lo temps, n'i aviá bravamenses de castanhièrs. N'avèm desrabat sai pas quantes... I aviá de castanhals. » (M. A. / M. J. / *Luc)*

« Pareis que, dins lo temps, i aviá de castanhals sul planièr. I a encara de castanhièrs perduts qu'aquò èra de castanhals, a l'epòca. » (P. A. / *Luc)*

« Nautres, aviam una castanhal a Carpèl que montava jusca L'Espitalet. » (R. Ag. / *Aissiòls de Druèla)*

« Totas las castanhals, las balajàvem, èran pròpras ! » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

Las menas

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas.* Il y avait les *aborivas* et les *tardivas,* ce qui permettait d'étaler la récolte.

« I aviá de verdala, de rossa... Nautres, n'aviam ajudas vendudas quauque pauc... Tres, quatre cents quilòs, pas de grandas quantitats... » (C. Rg.)

« Aquò èra de castanhas un pauc gròssas. Las manjàvem. » (B. F.)

« I aviá la rosseta qu'èra bona e pièi una autra mena qu'èran negras. » (M. P.)

« De verdala, de marron-negra qu'èra bona per las greladas... » (F. E.)

La castanha
la châtaigne : *la castanha*
le châtaignier : *lo castanhièr*
récolter les châtaignes : *castanhar*
le bâton fourchu : *lo forcat*
la pince : *la gadafa*
la châtaigneraie : *la castanhal*
le balai pour les feuilles : *lo bu(g)alh*
la bogue : *lo pelon*
le tas de châtaignes en bogues : *lo pelonièr*
les variétés : *las menas*
peler : *palar*
la pelure : *la palalha, la palalhe*
une grillade de châtaignes : *una grelada*
le séchoir : *lo secador*
la châtaigne séchée : *l'airòl*

Los castanhaires

Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan.*

« La memè d'aicí [Cesars] aviá viusat après la guèrra de 14. Aviá viscut dificilament amb tres o quatre vacas e anava amassar las castanhas a mièjas. » (C. Rg.)

« Ieu me rapèle que fasiam amassar las castanhas a tres personas a mièjas. Quand avián acabat, ne fasián un emmont, i anàvem amb los buòus e un tombarèl e partajàvem : un panièr per un, un panièr per l'autre. Mon grand-pèra s'ocupava d'aquò, el. En general, i aviá tres emmonts e i aviá a pus près un tombarèl per cadun. » (E. G.)

« La grand-mèra nos envoiava amassar las castanhas. Amb ma sòrre, amassàvem las gròssas e la grand-mèra totjorn nos disiá : "Cal pas sanflorar !" Alara començàvem al fons e caliá montar jusca la cima. » (R. Ag.)

• ***Las gadafas***

« Aviam de gadafas pels pelonses. » (R. Ag.)

• ***Lo pelonièr per la cort***

« Aviam una cort, descargàvem los pelonses dins la cort e los pòrcs i anavan. Aquò fasiá un pelonièr. I aviá de pelonses qu'èran pas dubèrts e los pòrcs o durbián. Coma engraissàvem dos o tres pòrcs, durbiam la pòrta de l'estable e los laissàvem per la cort una ora. » (R. Ag.)

Los secadors

Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals,* près des maisons associés *al fornial,* et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée.

« Montavan lo secador. Mès o ai pas vist far sovent. Pas qu'un còp. Aquò èra un pichon escuron. La travada èra facha amb una cleda facha amb de vimses. Pense qu'aquò èra mon pèra qu'o aviá fach. Aquò èra "tressat". Lo fum i passava mès caliá qu'aquò sia(gu)èsse solide, que i metiam una bona espessor de castanhas [quaranta centimèstres]. E fasiam fuòc amb de socs, de tancs. Aquò cremava a l'estofat. Las castanhas se secavan e se fumavan en mème temps. » (R. Ag.)

« Aviam un secador. Fasiam fuòc dejóst. » (E. G.)

« O ai pas jamai vist far mès lo secador i èra, i metiam los pòrcs. » (M. P.)

« Aviam un secador dins la cort, contra l'estable dels pòrcs. » (F. E.)

Los airòls

Secador. (Cl. B. C.-P.)



Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *airòls* étaient utilisés pour nourrir aussi bien les hommes que le bétail.

« Quand aquò èra sec, apelàvem aquò l'airòl. Me sovene que la mamà los metiá dins una saca, los tustava per l'escalièr e las palalhas se levavan. Après, fasiam còire aquò pels pòrcs. » (R. Ag.)

« Mès, nautres, ne manjàvem atanben. Aquò èra bon. Fasiam còire aquò a l'ai(g)a, qu'aquò confi(gu)èsse. Apelavan aquò d'airòls. » (E. G.)

« Fasiam d'airòls pels pòrcs, ne fasiam de farina. » (F. E.)

« Los donavan als vedèls o als pòrcs pendent l'ivèrn. Pels vedèls, ieu crese que los fasián mòlre. » (C. Rg.)

La frucha

La principale production fruitière du canton était sans doute la pomme, essentiellement pour la fabrication du cidre.

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs,* surtout dans les *traverses* et les *ribièiras,* mais aussi dans des *verdièrs* ou *pomaredas.*

« I aviá de pomièrs mès del costat de Balsac, en bas, al ras del riu. » (C. Rg.)

« Amassàvem de pomas e ne vendiam qualqu'unas mès, amb dètz ectaras, aviam pas grand causa... » (B. F. / *Aissiòls de Druèla)*

Las menas

« Aicí, i aviá sustot de batudas per la citra. Èran alongadas e pas plan bonas a manjar mès avián bravament de chuc. Èran un bocin reiadas, rojas. » (M. M.)

« Un còp èra, n'i aviá de pomièrs mès ara... I aviá de tindona, de batuta... La tindona èra gròssa, un briat ponchuda, "reiada" de roge, una poma tendra, aboriva. La batuda èra pas gròssa. I aviá la morre de lèbre atanben, per far de citra sovent. Pièi i aviá la reineta. » (P. A. / P. L. / P. Mc.)

« I aviá la poma d'enròca. Aquò èra una poma dura que se conservava jusca la fin de la prima, jusc'al mes de mai. O alara de reinetas atanben. N'i a que ne vendián als espicièrs. » (C. Rg.)

« Nautres, n'aviam dos. Èra pas de pomas per manjar mès èran bonas per la citra. Èra de pomas de Normandiá. » (M. O. / M. M.)

« La melhora, aquò èra la reineta. N'i aviá una qu'apelavan la sauvatja. Sai pas s'aquò's son veritable nom. Aquò èra una de las premièiras qu'amaduravan. Èra redonda, rossèla un bocin. Pièi i aviá l'enròca, la tindona, la c(a)ramila, la ri(g)ala... L'enròca, aquela d'aquí, l'amassàvem pas que per Totsants. La ri(g)ala èra un bocin pus gròssa que l'enròca. Èra en poncha atanben, un bocin. La ri(g)ala èra verda mès veniá rossèla. Èra una d'aquelas que mai se conservavan. L'enròca atanben. La reineta se conserva pas gaire. La c(a)ramila èra roja, tendra. Èra nervurada deròsa, dedins. La tindona èra rossèla "reiada" de roge, gròssa. Nautres, las anàvem pas vendre mès, dins Lo Pas, aquí, n'i aviá bravamenses. Masars e Molin i anavan cada sabte, los anciens. E pièi se fasiá sustot de pomas de citra. » (G. M. / C. Mr.)

« I aviá la reineta, l'enròca, la tindona... L'enròca èra un bocin coma la golden *mès èra tardiva. La podiam pas amassar tan lèu coma la reineta o la caramila. La caramila èra bona, aviá un bon gost. Èra roja e birgassada de raias marronas. La tindona, aquò èra una poma gròssa amb una fòrma un bocin coma una pera. Èra verda e veniá rossèla en carpent. Èra bona atanben. »* (F. E.)

« I aviá mai que mai la batuda, qu'apelavan. Èra pas bona per la manjar coma aquò. Es pas talament gròssa e puslèu sul jaune. Ne fasián de citra. » (I. R.)

« Nautres, aviam pas que de verdalas. Aquò èra una poma per còire, puslèu. Es verda. Aquò's pas una poma de taula mès se conserva. » (M. C.)

« Aviam de sauvatja, de caramilas, de reinetas, una autra gròssa que sai pas cossí s'apelava. » (B. F.)

« I aviá de sirgaudas. Èra una gròssa poma farinosa. Aquò èra res de "sensacionèl"... I aviá de sauvatjas qu'apelavan, una poma aboriva, blanca. Al Pas, n'avián de pomas ! » (B. G.)



L'Espitalet de Druèla, 1967.
On reconnaîtra : Bernadette Ferrand et Claude Mazars. *(Coll. et id. P. Cl.)*

L'ai(g)a de codom
« Raspavan los codoms amb una raspa e pièi los trolhavan coma cal dins un petaç e sai pas se lo portavan pas a-z-ebulhicion... Pièi i metián de sucre e d'ai(g)ardent. Caliá tres quarts de chuc e un quart d'ai(g)ardent. Aquò fasiá un bocin coma lo ratafià. » (G. M. / C. Mr.)

La ginibreta
« Anàvem amassar la grana de cadre per far de ginibreta amb d'ai(g)ardent e un siròp de sucre. » (G. M. / C. Mr.)

La carpada
« On ramasse des fruits, des pommes, essentiellement, pas tout à fait mûres. On les ramasse sur l'arbre pour qu'elles ne s'abîment pas en tombant. On les met à *carpar* sur de la paille et, l'hiver, on tire de là. » (B. O.)

La frucha
la cerise : *la cerièira, la cerièi(s)a*
le cerisier : *lo cerièr, lo cerièrs*
l'échelle : *l'escala*
la pêche : *la pàvia*
la prune : *la pruna*
le prunier : *lo prunièr*
secouer le prunier : *brandir lo prunièr*
la poire : *la pera*
le poirier : *lo perièr*
la poire est véreuse : *la pera es canilhada*
la petite poire : *lo peron*
la pomme : *la poma*
le pommier : *lo pomièr*
le pressoir : *lo truèlh*
presser : *cachar, trolhar*
le cidre : *la citra*
fruit précoce : *frucha aboriva*
tardif : *tardiu*
mûr : *madur*
mûre : *madura*
achever de mûrir : *carpar*
pourri, pourrie : *poirit, poirida*

La citra

Faute de vin, on produisait du cidre en faisant appel aux services du *citraire.*

« Elie Cérès était *citraire.* Il faisait le cidre et avait un bistrot. » (P. P.)

« N'aviam un que fasiá la citra, aicí [Lo Pas], lo citraire. » (G. M. / C. Mr.)

« Las carpàvem e ne fasiam de citra. Pièi, ne gardavan per far un bocin d'ai(g)ardent. » (F. E.)

« Los parents anavan al Lac e pièi s'en montèt un a La Barraca de Luc, Masars. » (I. R.)

« N'i aviá un, citraire, a Castanh, amont. Aviá una ròda en pèira e una èga. Metiá las pomas dedins e l'èga tornejava tot lo torn. Lo citraire tornava butar las pomas al mièg, per que s'esclafèsson melhor. Après, metiá aquò sul truèlh. Aquí metiá de palha. Cachava e pièi la citra sortissiá. » (M. M.)

« Lo miu paire aviá una dotzena de "clients", d'espicièrs. Metiam la citra dins de pichons barricons de cinquanta o soassanta litres, amb lo robinet per tirar la citra. I anava dos o tres còps per setmana. Aimava pas las vacas, aimava far aquò. » (M. A.)

La citra de perons
« Començàvem d'amassar totes los perons que tombavan apr'aquí. Aquò èra de citra que fialava presque de suita mès èra bona. » (G. M. / C. Mr.)

Lo perat
« Lo perat, en principe, aquò èra amb de peras o de perons. Caliá faire còire aquò amb de citra doça, de citra que veniam de far. Pendent la guèrra, o fasiam bravament, qu'aviam pas de sucre... O caliá far còire doas o tres oras. » (M. A.)
« Quand ère del costat d'Estanh, fasiam lo perat amb de vin e de peras, sucrat un briat. » (F. P.)

Lo codonhac
« Fasián còire de perons d'ivèrn dins de citra doça. Palavan los perons, los copavan e los fasián còire dins aquela citra qu'aviá pas bolhit, amb un pauc de sucre. La paura tanta apelava aquò de codonhac. » (G. M. / C. Mr.)

Las peras

Los perons étaient parfois séchés au four pour faire des tartes. Mais il y avait aussi des variétés greffées que l'on conservait ou que l'on consommait à maturité.

« I aviá de perons d'ivèrn. Fasián secar los perons al forn. Après, los tornavan far trempar un bocin e ne fasián de raujòlas. » (G. M. / C. Mr.)

« Èra rare que lo monde agèsson pas de perièrs. La muscarèla èra bona. I aviá aquela pera d'ivèrn. Aquela, n'i aviá totjorn ! Mès, èra pas bona, èra coma de vinagre ! Ne fasián de citra. » (M. A.)

« I aviá de braves aures qu'aquò èra de perons. » (F. E.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de Carême, ou pour l'éclairage dans les *calelhs.* La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix.

« Amassàvem las noses e, l'ivèrn, las closcàvem. Èra un trabalh ! » (F. E.)

« Nautres, las vendiam. Aimàvem pas l'òli de nose. » (G. M. / C. Mr.)

L'òli de nose

« Nautres, aviam de noses e, a la velhada, pendent la guèrra, copàvem las noses amb lo martèl. Anàvem far l'òli a Miquelon. E, una annada, sai pas s'èrem pas estats a Tanaisson [Moirasés]... » (R. Ag.)

« L'anàvem far a Miquelon. Fasián amb lo molin a pèira, l'ase qu'apelavan. Pièi, caufavan. Amassàvem los rascalons, los fasiam secar e pièi, l'ivèrn, closcàvem los rascalons, desno(g)alhàvem. Un ser a-n-acò d'un, un ser a-n-acò de l'autre. Après, anàvem far l'òli. Un ne preniá per l'autre. Preniam la museta. E emblidavan pas lo litre de vin per çò que lo que fasiá l'òli aimava plan aquò ! Tornàvem amb l'òli dins de bombonas. » (B. M.)

« N'i a que desno(g)alhavan e que fasián l'òli. Ne manjavan amb una ensalada de gravèls, de lachu(g)a... » (G. M. / C. Mr.)

La nose e l'auglana
la noix : *la nose, lo rascalon*
le noyer : *lo no(gu)ièr*
le lieu planté de noyers : *la no(g)areda*
l'huile : *l'òli*
le noisetier : *l'auglanièr*
la noisette : *l'auglana*

Lo vin de nose

« Lo vin de nose : partajatz las noses e las metètz a trempar dins de vin. Quaranta o cinquanta noses dins cinc litres de vin e un quilò de sucre. » (G. M. / C. Mr.)

L'aiga de nose

« Per l'ai(g)a de nose, las caliá raspar e las tòrcer... » (G. M. / C. Mr.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa ou *la rojòta de Sant-Joan,* et parfois *la pruna d'Agenh,* étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent.*

« Aquò èra de prunas de pòrcs, l'aubegesa qu'apelavan. E ai totjorn entendut la grand-mèra que disiá que i aviá de dolheta. Èra pus pichona e demorava sul prunièr, tombava pas. Caliá brandir per la far tombar. » (B. G.)

« I aviá de dolhetas. Èran pichinèlas, ovalas, un bocin pus gròssas que las olivas. Chai ne fasián d'ai(g)ardent. Las metián a bolhir.

De còps fasiam secar de prunas bluas per far un pastís. Las metiam al solelh, sus una tiulada e pièi dins lo forn del pan. » (F. E.)

« Fasián secar las prunas dins una vièlha desca. Aviatz totas las tiuladas qu'avián tres o quatre descas vièlhas. Aquò èra de prunas de pòrc, la pruna aubegesa qu'apelavan. Ne fasián de raujòlas. Après, i aviá la damassa qu'èra roja. Se plantèt ben quauques Agenh mès... La pruna-cerièira veniá una de las premièiras. Veniá après la cerièira. La paparèla èra una de las darrièiras, una pruna negra que tomba, pichinèla. Cuècha, es puslèu amara. » (G. M. / C. Mr.)

Los prunèls
« Los fasián distillar per far d'ai(g)ardent. Los metián a macerar dins una vièlha barrica e pièi ne fasián d'ai(g)ardent. » (G. M. / C. Mr.)

Las prunas dins l'ai(g)ardent
« Crompavan en principe de prunas d'Agenh. Las fasián conflar dins de tè o de "tilhul" e après fasián un siròp e i metián d'ai(g)ardent. Èran bonas, aquelas prunas. » (G. M. / C. Mr.)

La vinha

Les *vinhas* du Haut-Ségala ont disparu à date relativement ancienne. Mais, certains propriétaires du canton de *Rodés-oèst* possédaient une vigne dans le vallon de *Marcilhac.*

La vinha
la vigne : *la vinha*
le vigneron : *lo vinhairon*
le cep : *la soca*
une rangée de ceps : *una rengada de socas*
le bourgeon : *lo borron*
tailler : *podar*
la cuve : *la tina, la folièira*
fermenter : *bolhir*

Lo vin
la vendange : *la vendémia*
vendanger : *vendemiar*
un raisin : *un rasim*
un vendangeur : *un vendemiaire*
le vin : *lo vin*
l'eau-de-vie : *l'ai(g)ardent*
un tonneau : *una barrica*
un tonnelet : *un barricon*
le goulot : *lo còl*
le fond de la bouteille : *lo cuol de la botelha*
un demi-litre : *un pinton, un mièg-litre*
une outre : *un oire*



Garlassac de Luc. (Coll. B. O.)

Cassanhetas

« L'an 1688 et le 5e jour d'octobre, par devant Me Bernard Rudelle, notaire royal de Rodez.

Me Georges Constans, prêtre de l'église Saint-Amans de Rodez, procédant pour l'avantage et utilité des enfants laissés par feu Jean Constans, son frère, procureur au présidial de Rodez, baille à ferme au plus offrant... à Jean Lacombe, Me pâtissier de Rodez, pour cinq années. A commencer d'aujourd'hui, par la perception de la récolte présente tant des vignes, du foin déjà recueilli des prés qui est dans la grange, que d'autres, et a finir semblable jour après 5 cueillettes présentes et à venir pour être rendu au dit Constans où aux enfants à la fin du terme en même état que le tout est présentement. Moyennant le prix pour chaque année de 127 livres, 10 sols payable annuellement au sr Constans, savoir la moitié à la Toussaint et l'autre moitié à Noël...

Les ameublements nécessaires pour lui pendant le temps des vendanges, et pour le vigneron durant l'année de ceux qui sont aux vignes... lesquels ameublement et aussi bien de la vaisselle vinaire, Lacombe se chargera par inventaire, pour la rendre au même état à la fin du présent bail.

Lacombe sera tenu de bien entretenir et cultiver les dites maisons, vignes et prés en bon père de famille, et de faire annuellement 600 têtes de provins avec leur échallas bien fumés et de tenir les murailles relevées, et sera vérifié entre parties les murailles qui sont présentement en état et celles qu'il y aura à relever.

Le dit Constans faira jouir paisiblement Lacombe du bail et le tiendra quitte des tailles et rentes du fond. Constans sera tenu de demander à Lacombe de demeurer au cas fortuits qui pourraient arriver, comme les propriétaires des vignes ont accoutumé de faire à leurs fermiers.

Lacombe rendra l'entier foin qu'il prendra la dernière année comme celui de la présente lui étant laissé dans la grange à son utilité. Lacombe entretiendra la convention faite avec Jean, vigneron de Fijaguet, pour la faction des travaux des vignes de l'année prochaine à raison de 22 livres, 10 sols argent, 8 setiers seigle, 2 pipes et demi vin et un vieux chapeau, lui ayant laissé les noix pour son huile.

Au cas que Constans ou les enfants viendraient à vendre les vignes, Lacombe sera préféré à l'aquisition tout dol et fraude cessant. Et pour l'observation de ce-dessus les dites parties comme chacune les concerne ont obligées tout et chacun leurs biens, présent et à venir, avec les soumissions, renonciations et jurements requis et nécessaires.

Fait en présence de Me Etienne Delbosc, Procureur au sénéchal et siège présidial de Rodez, et Louis François Duval, habitant de Rodez, soussignés avec les dits Sieurs Constans, Lacombe requis de signer à dit ne savoir. Et moi Bernard Rudelle, notaire royal de Rodez. » (Arch. dép. A., A. E 1488. *Rech. C. Gg.)*

« Cadun fasiá un bocin de vin per el. I aviá de cabanas dins las vinhas. » (M. P.)

« Avián una vinha, autres còps, al Sauvatge, al pè de Balsac. L'avián crompada pas qu'après la Revolucion. Davant, totas las vinhas apartenián al monestire del Sauvatge. Après, aquò sia(gu)èt prés per l'Estat. Coma sabiá pas de qué ne far, lo balhèt a l'espital de Rodés que tornèt vendre aquò. » (E. G.)

« Aicí [La Garriga de Druèla], d'aquel costat, tot lo monde aviá una vinha al Sauvatge. I aviá de vinhairons que passavan pels ostals per podar la vinha. Pièi, n'i aviá que anavan a la jornada, per adujar. Nautres, aviam la cava aicí. Aviam una cuba que metiam sus un carri. Un tipe portava lo panièr sul cap e vojava dins aquela cuba. Aicí, aviam una folièira per far lo vin. Cadun fasiá son vin. Pièi, aquò s'abandonèt. » (F. R.)

« Dins lo temps de la grand-mèra, pareis qu'avián una vinha del costat de Valadin. Aicí, n'i aviá dos qu'avián de vinhas. Apelavan aquò La Jalada, aquò agachava lo nòrd. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« Sovent, los proprietaris [de Druèla] avián una vinha sus Balsac o sus Bruèjols. Al castèl, avián de vinhas a Balsac, amb un vinhairon que demorava aval. Lor teniá lo vin. » (B. A.)

« I a un endrech qu'apelan Lo Rocàs. I a pas que de ròcs mès i aviá de planièirons. Apelan aquò la vinha. I aviá ben de vinhas... » (F. E. / *Sent-Clamenç)*

• *Los paissèls*

« Bien qu'il n'y ait pas de vignes dans le canton de Rodez, "il est d'usage, dans les communes de Druelle et de Moyrazès, de prélever sur le bois de châtaignier destiné au chauffage, les échalas que l'on peut en tirer pour les livrer à la vente, ce qui constitue un produit périodique de la propriété. Le prélèvement doit être fait sans aucun préjudice pour l'arbre dont le bois est détaché ; il n'est pris que sur les petites branches ne pouvant être utilisées pour aucun autre ouvrage, dont on ne brûle que les copeaux provenant de la confection des échalas, au lieu de brûler les branches entières. » (Extr. de *Recueil des usages locaux de l'Aveyron,* 1906)

• *Lo ratafià*

« Dins la ribièira, fasián lo ratafià. La miá paura mèra èra nascuda a Capdenaguet. Anava quèrre de most de la cuba e fasiá de ratafià : tres litres de chuc e un litre d'ai(g)ardent. Èra aquò lo ratafià. » (G. M. / C. Mr.)

• *Lo baile*

« Mon père faisait le commerce du vin parce que ne venait pas le vin du Midi, à l'époque. Il n'y avait pas les camions pour le transport, il n'y avait que la voie ferrée mais elle ne desservait pas beaucoup de régions. Ainsi, le vin du pays se vendait beaucoup. Mais il fallait payer des droits d'octroi ! Il y avait *lo baile,* le contrôleur des contributions indirectes. Quand on parlait du *baile...* » (G. Rs.)



Druèla, 1948.
D. Fabre, C. Ricard, P. Fabre, G. Chincholle, R. Fabre, E. Chincholle.
(Coll. et id. F. R.)

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada, la familha,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis, *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« I aviá doas pèças, dins l'ostal. I aviá la pichòta cambra de la tanta e la cosina amb l'alcòva. Pièi i aviá l'ai(gu)ièira amb de braves pavats e un trauc per que l'ai(g)a s'en anèssa per la cort. » (G. M. / C. Mr.)

« Avián pas que doas pèças : una cosina e, darrèr lo fuòc, pas qu'una cambra. Totes jasián aquí. I aviá quatre lièches. E, quand ère jove, me rapele que i aviá un lièch jols escalièrs. » (F. R.)

« Sovent, aquò èra lo pepè o la memè que jasiá jos l'alcòva, jos l'escalièr. Aquò èra la sola pèça qu'èra caufada... » (F. P.)

« I aviá una cambra dessús, una brava cambra. Los parents i "cochavan" e la pus jove de las filhas anava "cochar" al granièr. » (M. A.)



Cesars de Druèla, 1933. (Coll. C. Rg.)



Luc.
(Coll. B. Rm.)

Lo trône

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée. On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Escampavan d'ai(g)a benesida per la fenèstra. N'i a que fasián cremar una broqueta del rampalm benesit al fuòc. » (Druèla)

« Sortián sus la pòrta amb l'ai(g)a benesida e ne gitavan. » (Olemps)

« Alucàvem una candela benesida e pregàvem. Aviam paur del trône. » (M. C.)

« Alucavan una candela benesida. » (Luc)

L'ostal (dedins)

il est planchéié : *es plancat*
l'évier : *l'ai(gu)ièira*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cave : *la cava*
la trappe : *la trapa*



1



2

1. - *Olemps. (Coll. S. d. L.)*
2. - *Sent-Clod, 1926, ostal* Espinasse. *(Coll. et id. E. B.)*
3. - *La Molina. (Coll. S. d. L.)*

3



Lo bastit

Les *ostals* étaient construits avec les matériaux extraits sur place : *calquièr* sur le *causse, bresièr* dans le *rogièr,* schiste en *segalar, còdols* en *ribièira.*

Peirièiras e peirièrs

Parfois, les maçons ou *peirièrs* étaient également des carriers allant extraire eux-mêmes la pierre dont ils avaient besoin, avec l'aide du propriétaire.

Las pèiras e las peirièiras

« Il y avait (...) à La Mouline des carriers qui extrayaient la pierre des entrepreneurs, et, par suite, des tailleurs de pierre, comme Panis, ainsi que le surnommé *lou Canou,* mais ces carrières durent être abandonnées car la pierre de La Mouline était dure et ne pouvait se travailler. Survécurent, plus longtemps, des carrières, dans la commune, comme celle de sable de La Crouzette, les meulières de Cassagnettes et du Lachet, le champ de La Peyrière près d'Olemps. » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire,* par Charles Bernard, 1977)

« Aicí, i a la pèira del causse. Avián de cunhs. A Caissiòls, avián la pèira sus plaça, mème lo sable. Tot èra sortit sus plaça. » (B. R.)

« Mon grand-paire me preniá. Me fasiá tustar amb la massa sus un "burin". Virave amb la man, cada còp e, quand èra pro priond, i fotiá una meca. Sortissiá la pèira aital. Cargava aquò sus una carru(g)a, amb las vacas et allez ! » (M. J.-M.)

« La caliá traire amb la "barra a mina" e de cunhs. Aicí [Luc], aquò's de schiste, *i a pas de bona pèira. »* (P. A. / P. Mc.)

Los peirièrs

« Fasián onze oras per jorn e caliá montar per l'escala amb l'aucèl... » (P. A. / P. Mc.)

« Ieu, ai trabalhat amb los Asemar. Se fasián portar un camion de pèiras e montavan las parets. Caliá portar la pèira o lo mortièr amb l'aucèl, sus l'esquina. » (R. An.)



Cesars de Druèla, 1933, ostal Malaterre.
Rachel Garibal-Malaterre.
(Coll. et id. C. Rg.)

Los ostals

« Toutes les maisons avaient l'étable au rez-de-chaussée et dans une pièce voisine ou même souvent dans cette étable, on mettait le vin et les pommes de terre. L'altération de ces denrées, au bout de quelque temps, était probable.

La cuisine, située au premier étage, était meublée d'un lit en forme d'alcôve ou caché par des rideaux rouges, d'une table et de bancs de bois épais et mal équarri, d'une huche pour pétrir le pain et d'une vieille armoire où voisinaient les restes du repas avec des outils et de la ferraille. Aux poutres enfumées du plancher du galetas pendaient des pièces de lard, des saucisses, un panier contenant des fromages à sécher, une faux, une faucille. Aux deux coins de la vaste cheminée, se trouvaient des troncs d'arbre servant de sièges, et le coffre à sel. Enfin, près de la fenêtre, s'avançait en saillie la pierre de l'évier et, tout à côté, le vaisselier dans lequel reposaient, sur une couche de fougères, les plats et les assiettes.

Ces plats et ces assiettes ont été très longtemps en étain. Après la Révolution, la faïence se substitua peu à peu à ce métal. On a fabriqué dans l'Aveyron des écuelles et des assiettes en terre rouge, jusqu'à ces dernières années. Aujourd'hui l'assiette blanche pénètre dans toutes les maisons.

Le vase à boire a d'abord été le gobelet d'étain, puis la tasse en fer blanc ou en argent pour les plus riches. Souvent aussi, il n'existait aucun vase à boire dans la maison ; chacun utilisait à tour de rôle la coupe placée dans le seau d'eau.

On s'éclairait avec une petite lampe appelée *calel* et qui était garnie d'huile de noix ou plus tard de colza. Les chandelles de suif étaient connues, mais on en usait peu dans les villages.

On utilisait à la campagne le bois pour la cuisson des aliments et on attisait le feu en soufflant dans un tube ressemblant à un canon de fusil. Dans les villes, le charbon de bois était en usage ; les artisans pauvres faisaient cuire leur soupe en plaçant le récipient sur un brasier.

Le second étage ou le galetas servait le plus souvent de grenier à fourrages. Aussi, lorsqu'un incendie éclatait dans le village, et que le vent soufflait, y avait-il danger de voir brûler toutes les maisons.

Les enfants, qui ne pouvaient trouver place dans la cuisine, s'arrangeaient un lit dans le foin.

La maison était ordinairement couverte d'ardoises grossières et épaisses, qu'on fixait aux planches avec des clous ou des chevilles de bois. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)





1. - *La Valeta de Luc, 1945, ostal* Béteille.
(Coll. et id. B. F.)
2. - *Anhac, 1955, ostal* Malaterre.
Josette Vayssettes-Malaterre.
(Coll. et id. M. P.)

Lo tram e la calç

« Bastissián amb de cranc e fasián de paston amb de calç grassa, de calç de Flavinh qu'escantissián. » (P. A. / P. Mc.)

« Bastissián amb de tram qu'apelavan, a l'epòca. Aquò èra de missanta tèrra, un pauc roja. O mesclavan amb de calç viva. Aquí l'umiditat dintrava pas. » (M. J.-M.)

« Lo mortièr, aquò èra de sable amb de calç, pas res pus. » (R. An.)

Las parets

« Dins lo temps, parlavan en "canas". Aquò èra dos mèstres, crese. Las parets fasián cinquanta d'espessor, ieu quand i ère. » (R. An.)

« Disián "una cana de paret". Aquò èra saique dos sus dos. » (P. A. / P. Mc.)

« En bas, las fasiam de soassanta. Apèi, quand arribàvem a la travada, las fasiam de cinquanta. Per las fenèstras, crompavan de pèiras de talha. » (M. J.-M.)

« A l'epòca, fasián cinquanta o soassanta en bas, sustot las escuras. » (P. A. / P. Mc.)

Tiulièiras e tiulièrs

Selon le terroir, les toitures étaient recouvertes de lauses de schiste ou de calcaire.

En *Segalar,* les lauses de schiste, extraites localement, étaient chevillées sur de la volige de *castanhièr.*

Sur le *causse,* les lauses de calcaire reposaient souvent sur une voûte appelée *còta.*

« Mos grands-parents avián fach un ostal coma avián poscut, pas plan bèl, pas qu'amb de pèiras e de tèrra. Aquò teniá ben...

Sai pas amb de qué l'avián acaptat... Amb de tiulas... A costat, avián... apelavan aquò la "carrièira" de las tiulas e las anavan desrabar. Mès aquò èra pas de tiulas polidas, aquò èra grossièr... » (M. A.)

« Aquò èra de tiulasses. Aquò fasiá un pes ! » (G. M. / C. Mr.)

Lo peirièr
« Le 9 décembre 1788 après midi en l'étude de Me Galibert, notaire royal à Rodez, Antoine Vidal, maçon, habitant au faubourg St-Cyrice de Rodez, s'engage de prendre pour apprenti Antoine Durand fils originaire d'Agen, habitant Rodez, lesquels ont convenu ce qui suit : Vidal Antoine s'oblige d'enseigner à Antoine Durand son métier de maçon et de tailleur de pierre et ne rien lui cacher pendant l'espace d'un an. A partir de la fête de la Toussaint dernière pendant lequel temps Vidal s'oblige de nourrir le jeune Durand à son pot et feu. Durand s'engage à bien travailler, être fidèle et obéissant à Vidal son maître qui sera tenu de le traiter humainement, et lui fournir logement et nourriture pendant le temps d'apprentissage y compris les fêtes et dimanches. Pour le prix du présent apprentissage, Durand s'oblige de payer à Vidal la somme de 3 livres, a été versé 6 livres d'accompte, le reste dans 3 mois. » (Arch. dép. A., 3 E 12475. *Rech. C. Gg.)*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal.* C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada,* que séchaient les *cambajons,* les *salcissats* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe.* Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.



Sent-Josèp, 1953. Ginette Espinasse. *(Coll. et id. E. B.)*

Lo canton
le feu s'est éteint : *lo fuòc s'es escantit, s'es tuat*
attise le feu : *empusa*
le feu est ardent : *lo fuòc es viu*
tu vas te brûler : *te vas cremar*
le soufflet : *lo bufet*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
les étincelles, les bluettes : *las b(e)lu(g)as*
la suie : *la suja*
la pelle : *la rispa*
le pique-feu : *lo picafuòc*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copafum*
la crémaillère : *lo carmalh*

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches et, pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de "contrebande", fabriquées localement.

Lo lenhièr

« Il y avait une grande barque à Saint-Cloud, elle portait pas loin d'une tonne. En dehors de la plaisance, elle servait à traverser pour aller chercher de l'eau à la fontaine ou pour traverser du bois de chauffage du Vernhe qu'Olemps nous donnait à couper. On faisait un énorme tas de bois : *lo lenhièr. (...)* [Quand] on allait chercher du bois à Rieutort, on commençait par sauter le ruisseau avec un demi chargement qu'on reposait pour aller en rechercher un autre demi voyage, on ressautait le ruisseau et on complétait le chargement, ça s'appelait une *peltraja.* » (Extr. du manuscrit de Robert Espinasse. *Doc. E. R.)*

« Los parents nos envoiavan al fais al boès de Linars qu'èra de l'espital. Anàvem amassar de boès per se caufar. » (B. Gg.)

« Se caufavan amb lo boès qu'anavan quèrre. Apelavan aquò de(s)talhar. Copàvem lo boès cada quatre ans e aquò tornava butar. N'i aviá una qu'aviá una cabra e se caufava amb lo boès que trobava en anent gardar la cabra... Mès, n'i aviá pas coma ara, de boès mòrt... N'i aviá pas ges. » (G. M. / C. Mr.)

La chiminèia

« Lo fuòc èra per tèrra. » (F. R.)

« N'i a qu'anavan copar los boissons de pels bartasses. Los copavan pichon e los li(g)avan per far còire pels pòrcs, al fornet. Mèmes a la cosina ! Aviam una brava chiminèia. Nos fissàvem, de còps... Tot lo monde aviá pas de bòsces... » (M. A.)



Druèla, lenhièrs. (Cl. B. C.-P.)

Los repaisses



Pairòla. (Cl. B. C.-P.)

L'ola d'espotir

« Aquò èra totjorn la mèma ola que se lavava un còp per setmana. Aquò èra l'ola d'espotir, qu'apelavan. » (G. M. / C. Mr.)

Lo drapièr

« Le petit *Ricou,* [mon père], habillé de pied en cap par sa maman, avait accompagné [ma grand-mère] pour la première fois à Rodez, à l'âge de cinq ans. Ils avaient livré leur récolte chez un cousin qui tenait une auberge rue Sainte-Marthe et, lorsqu'en rentrant à la maison son père lui avait demandé ce qu'il avait vu de beau à la ville, l'enfant, les yeux encore émerveillés : *Ay bist fa fuoc dins un droppier !* (J'ai vu faire du feu dans une armoire !) Il avait découvert la cuisinière. C'était en 1896 ! » (Extr. de *A la mémoire de mon père : Joseph, Henri Ricard [1991-1978],* par Thérèse Roumec, 1997)

Los mossalons

« I aviá lo cap negre, lo campanhòl, orange, lo qu'a la fòrma d'un paraplèja, quand se durbís, èra perfumat, aquel. Dins lo temps, n'i aviá dins las castanhals. Los fasián secar. » (F. E.)

La vaissèla

un plat : *un plat*
une platée : *un platat*
une écuelle : *una escudèla*
une écuellée : *una escudelada*
un pot : *un topin*
l'anse : *la quèrba*
la vaisselle : *la vaissèla*
le cuiller : *lo culhièr*
la louche : *lo bacinon*
l'entonnoir : *l'embuc, lo fonilh*
le couteau : *lo cotèl*
le manche : *lo margue*
la lame du couteau : *la lama*
le tranchant : *lo fial*

Les repas, préparés au feu de cheminée, étaient simples et frugaux.

« Fasiam tot al fuòc. Aviam de trespès e un carmalh que penjava. Aviam un topin atanben. Fasiam de sopa, aquí dedins. Penjàvem aquò al carmalh. Caliá que tot se pengèsse o alara, fasiam a las quèrbas mès... O alara sus la brasa, empr'aquí, per far caufar. » (M. A.)

La sopa

L'élément de base du repas rural traditionnel occitan était la *sopa d'ola* avec la *porcion.*

« Lo matin, aquò èra la sopa. A miègjorn, crompàvem pas de bochariá coma duèi : un còp aquò èra de gratons, un briat de salcissa, de fetge... Manjàvem pas de carn lo ser. » (M. A.)

• *La sopa de ventresca*

« La fasián còire un briu e èra bona ! Quand aviam de ventresca, i metiam de ventresca que manjàvem lo matin o a miègjorn. Quand aviam pas aquò, aquò èra de lard. Lo matin, los òmes, tot lo monde manjava de sopa amb de lard o de ventresca se n'i aviá. » (M. A.)

« Nautres, a l'ostal, la fasiam un pauc cada jorn. Un bocin de lard o de ventresca quand n'i aviá, de trufas, de pòrres, de favas secas, de còps, de caulet... L'ivèrn, aquò èra sovent una ceba, de trufas e de favas. » (G. M. / C. Mr.)

• *Lo torrin*

« De còps, fasián un torrin, quand i aviá pas pro de sopa, lo ser. Metián un bocin de grais d'auca o un bocin de lard dins la padena, copavan de cebas, salavan e metián aquò sus de trempas. » (G. M. / C. Mr.)

• *La sopa al fromatge*

« Fasián la sopa al fromatge amb de forma o un fromatge de vaca que fasiam. Fasián un torrin amb de cebas e una culhièira de graissa d'auca o de "canard", d'ai(g)a, de sal e de pebre e, amb aquel torrin, fasián la sopa al fromatge.

Caliá de pan plan dur : una sisa de pan, una sisa de fromatge, una sisa de pan, una sisa de fromatge, un planponh de cauls canís e aquel torrin. Pièi la metián per las cendres coma fasián un còp èra, o al forn. » (S. Y.)



Lo Baguet de Druèla, 1966. (Coll. J. R.)



Rodés, Joana d'Arc. (Coll. Arch. dép. A.)

Pascadas e pascadons

« Nautres la fasiam amb de persilh e de bletas. » (M. O.)

« La veritabla pascada se fasiá amb de farina, d'uòus e de lach. Après i se pòt metre de pomas. La paura mamà ne fasiá sovent a la sason de las pomas, sustot lo ser. Metiá las pomas totas solas dins la padena e pièi i metiá la pascada. » (M. M.)

« Fasiam de pascadons amb dos uòus, de farina, de lach... Amb lo bacinon, metiam aquò dins un bon plan d'òli. De còps, i metiam de persilh, de cebas, de vineta... » (O. A.)

Lo farç, lo capèl de gendarma

« Fasiam lo farç amb d'uòus, de farina, de lach e n'i a que i metián d'èrbas dedins. Cadun fasiá a sa mòda. Apelavan aquò lo capèl de gendarma. Conflava. » (S. Y.)

Las favas

« De favas, ne manjàvem un còp per setmana, aumens, sans comptar la sopa. » (M. O.)

Lo polet sautat

« Cal copar lo polet e far rossir los tròces dins d'òli. Dins lo temps, aquò èra de grais de "canard" o de saïn. Après, i copatz una ceba e una tomata, o pas que d'alh e de persilh. » (G. M. / C. Mr.)

La pola farcida

« I metiam lo fetge, lo bresièr, lo "cur", de cebas, d'alhs, bravament de persilh, bravament de fuèlhas de bleta, un briat d'api, de fuèlhas d'api. Pièi, se i aviá un briat de ventresca empr'aquí que rabalava... Quand fasián la sopa, gardavan aquela carn. Pièi un uòu, de miula de pan que fasiam trempar dins de lach, de pebre e de sal e un briat de farina, s'èra tròp mòl. » (O. A.)

« I mete lo fetge de la pola amb un bocin de fetge que crompe, amai de còps un bocin de cambajon. Pièi de persilh, de fuèlhas de bleda, de pan, de farina e d'uòus... » (L. M.)

Los mòbles
un meuble : *un mòble*
la table : *la taula*
le tiroir : *lo tirador*
le banc : *lo banc*
la chaise : *la cadièira*
rempailler : *rempalhar*
le rempailleur : *lo rempalhaire*

Lo lum
la lumière : *lo lum*
éclairer : *esclairar, far lum*
la lampe à huile : *lo calelh*
la lampe s'est éteinte : *lo calelh s'es escantit, s'es tuat*
il faut la rallumer : *la cal tornar alucar*

Lo coire
la poêle : *la padena*
une poêlée : *una padenada*
la marmite : *l'ola*
une marmitée : *una olada*
l'anse : *la quèrba*
les poignées du chaudron : *las manadas del pairòl*
le couvercle : *lo cobertor, l'aca(p)tador*
couvrir la marmite : *aca(p)tar l'ola*
le chaudron : *lo pairòl, la pairòla*
le petit chaudron : *lo pairolet*
une chaudronnée : *una pairolada*

Velhadas al canton

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, tout en effectuant de petits travaux. En parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes. *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait, chantait et dansait.

« Mon père me racontait les veillées. Son grand-père, peut-être, lui racontait... L'hiver, quand il faisait froid, quand le père avait soigné les bêtes, il rentrait manger et puis ils allaient au coin du feu. Ils ne mangeaient que de la soupe parce qu'ils étaient pauvres, mais ils avaient quand même des pommes, des châtaignes, des noix... Alors, ils passaient la veillée en mangeant des châtaignes grillées... » (V. L.)

« Los parents fasián a las cartas. Un còp, aquò èra a cò nòstre, lo còp d'après, aquò èra a cò del vesin... Anàvem velhar. Mès pas cada ser, pendent l'ivèrn. » (G. D.)

Panièrs, descas e palhassas

« Los òmes, aquò èra un pauc lor trabalh, fasián de panièrs. Se metián aquí al mièg de l'ostal e fasián de bridoles. Los fasián amb de boès de castanhièr, lo bastit e la quèrba, e pièi los trenavan amb de bròcas de vaissa. Quand los volián far blancs, polits, o caliá desruscar. Mès, n'i a fòrça qu'avián de vims dins l'òrt e los anavan copar. E pièi las palhassas, atanben, se fasián, amb las romècs. » (M. A.)

« Lo ser, après sopar, lo paire fasiá de panièrs, de descas... » (L. M.)

« N'i a que fasián de guirbas. Lo nòstre paure pèra rempalhava las cadièiras. Li caliá de jonquina. » (G. M. / C. Mr.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient sur les *montanhas* du *Roergue*. Les récits d'expérience évoquant des loups mis en fuite par les bruits fortuits ou provoqués sont fréquents en *Roergue*.

« En 1764, sept loups, dits enragés, furent tués dans la paroisse de Luc. Le 28 décembre 1783 fut tué un loup qui avait mordu plusieurs animaux. En 1818, des loups sont signalés un peu partout, semant la terreur dans les campagnes.

Vers 1871, un loup et une louve furent aperçus du côté de La Calmette et quelques semaines plus tard des petits louveteaux furent capturés aux environs de Luc. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

« On m'a raconté que les loups venaient hurler à la chatière les soirs d'hiver. » (G. Rs.)

« Lo miune papeta n'aviá vist, de lops. Èra amont del costat de Curanh. Fasiá lo pastre amont sul Leveson e i aviá pas de pins coma duèi. El, n'aviá plantat, de pins, a l'epòca. Èra en 1880 apr'aquí. Èra nascut en 1857. M'aviá abut contat que los lops venián per atrapar un anhèl. Alara aviá crompat un pistolet per far de bruch, saique... Mès, me disiá que, quand dintravan la nuèch, los lops los subtavan. » (L. L.)

« Disián que quauqu'un s'èra fach atapar per un lop, una nuèch, e n'èra mòrt. » (E. G.)

« Un fraire de ma memè disiá que n'aviá ajut vist en cacent. » (M. P.)

« I aviá un òme vièlh, quand ieu ère jove, que se rapelava que n'aviá vist un lo long del riu, lo sol qu'aviá ajut vist, benlèu lo darrièr atanben. » (F. R.)

« La Serina èra nascuda al Bòsc d'a Castanh, qu'apelavan, del costat de Blausac, e aquí disiá que avián lo lop que fasián lo torn de l'ostal, quand fasiá de nèu. Tot l'ivèrn, aquí, sortián pas.

Atanben, la paura tanta disiá que avián los "cabinets" a la porcariá. Aquò tombava al pradèl. Disiá que los lops venián manjar los excrements. » (G. M. / C. Mr.)

« *Disián qu'aquò èra lo camin de fèrre que los fa(gu)èt partir.* » (B. G.)

• ***Las Casas de Druèla***

« *La grand-mèra cargava de boès dins un camp, amont, e ne vegèron passar un en bas. Pareis qu'èra anat manjar una feda a Las Casas, amont. Aquò's lo darrièr que vegèron dins lo país. Aquò èra en 1900 apr'aquí.* » (B. G.)

• ***Lo Ròc del lop de Luc***

« *I a un rocàs, aicí [Luc], qu'apelan lo Ròc del lop. Pareis que los lops i bramavan, aquí.* » (P. A.)

• ***Lo sartre***

« *La memè contava que l'i aviá un "talhur", un còp, que èra vengut far de calças sai pas empr'aquí al Pas e s'en tornava a L'Espitalet. Lo lop lo corsava. Quauqu'un li aviá donat de fo(g)assa e, tant que li donava de fo(g)assa, aquò anava. Après, li fa(gu)èt tintar los cisèus. Li disiá : "Tu as de gafanhons, amai ieu !"* » (G. M.)

• ***Lo capèl trantolaire***

« *Ma grand-mèra èra nascuda a Talespuas en 1856 e nos disiá que se rapelava qu'una femna èra estada tuada pel lop. E nos disiá que, sai pas s'aquò èra quauqu'un de la familha, que un ser que dintrava qu'èra nuèch aviá sentit lo capèl que trantolava. Alara, aviá dich : "I a un lop !" Disián que, quand i aviá un lop, lo capèl trantolava... Sul moment, sabiá pas plan cossí far e pièi se sovenguèt qu'aviá entendut dire que caliá abure dos cotèls e los fretar un per l'autre. O aviá fach e lo lop èra partit.* » (R. Ag.)

• ***La pastra de L'Avescalariá de Druèla***

« *Ieu, aviái ausit dire que, a L'Avescalariá, i aviá una pastra que gardava las fedas e lo lop la mangèt.* » (P. L.)

• ***Lo canhon***

« *Un ivèrn, i aviá de nèu, passèt un lop. I aviá un canhon dins una palhièira, que la canha aviá canhotat, e lo lop lo prenguèt.* » (M. P.)

• ***La blòda***

« *Aquò èra mon arrièire-arrièire-grand-pèra. I aviá de lops, aicí, un còp èra. O m'an contat a l'ostal, aquò.*

Sai pas se dintrava d'una fièira, èra un ser a la tombada de la nuèch. Una banda de lops lo menaçavan. Montèt sus un aure per lor escapar, pardí. Di(gu)èt : "Cossí vas far per t'en sortir ?" Quand sortián, portavan d'aquelas "blosas". Fa(gu)èt un noet a cada marga de la "blosa", copèt de bròcas, borrèt la "blosa" e la laissèt tombar. Los lops rabalèron aquò enlà e, pendent aquel temps, el, demandèt pas de comptes e s'en anèt ! » (C. P.)

• ***La filheta***

« Je crois que le dernier loup avait tué une fillette au bord de l'Aveyron. Des gens qui allaient au pèlerinage à Ceignac ont vu quand le loup l'a attaquée mais ils étaient de l'autre côté de l'Aveyron, ils n'ont pas pu traverser. Ils ont crié pour faire peur au loup mais la fille serait morte... » (V. L.)

L'aiguièira e la bugada



La Caumeta de Luc, 1945.
Madeleine Rozier et Lucie Routaboul.
(Coll. et id. R. Lc.)

L'aiga del Leveson
« Al palais, i aviá una fònt. I aviá escrich dessús "eau du Lévézou". *Un còp èra, Rodés èra alimentat per l'ai(g)a del Leveson. Lo monde anavan cercar l'ai(g)a aquí. »* (L. L.)

L'aiga
le seau : *lo farrat*
la cruche : *lo pegal*
la "conque" : *la conca*
le puits : *lo potz*
le treuil : *lo torn*
la fontaine : *la fònt*
elle est tarie : *es tarida*
maintenant elle coule fort : *ara raja fòrt*
aller chercher l'eau à la fontaine : *anar quèrre d'ai(g)a a la fònt*

L'eau avait sa place dans le *farrat* posé sur *lo peiron de l'aiguièira.* Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira.*

On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo farrat* avec *las copas, coadas, caças* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla* ou à capturer les mouches.

L'aiga de Vòrs

« Placée sur la route de *Segodunum* à *Albiga* et *Tolosa,* sur le trajet suivi par l'aqueduc romain, La Mouline aurait pu, jusqu'à ces dernières années, couper l'eau à Rodez. C'est, en effet, sur l'initiative du maire Rozier, de son adjoint Lunet et de l'agent voyer Romain, et grâce au don généreux de 260 000 (anciens francs) fait par le bienfaiteur ruthénois Gally, que l'adduction des eaux de Vors put être effectuée, utilisant en partie l'ancien aqueduc romain, (3 août 1857). Du bassin de La Boissonnade, les eaux descendent au pont de La Mouline, à 143 m au-dessous, traversent la rivière et remontent l'autre pente jusqu'au bassin des anciennes casernes Sainte-Catherine, c'est-à-dire de la place Eugène-Raynaldy à 123 m au-dessus. L'inauguration officielle de cette installation eut lieu sur la place de la Cité le 5 août 1857.

Mais depuis et en plusieurs étapes, la mairie de Rodez procéda à partir de 1896 à plusieurs captages des sources du Lévézou, aux environs de Bouloc, ensuite auprès de Mauriac et enfin au Pont de Salars, la station de pompage de Sarret. C'est donc un important débit d'eaux de montagne qui viennent être traitées aux réservoirs de La Boissonnade.

En suivant toujours la RN 88, ces eaux passent sous le pont de La Mouline et vont alimenter les réservoirs de la place Eugène-Raynaldy et de la rue Louis Oustry, de 700 m^3 chacun d'où elles sont distribuées à la ville. » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire,* par Charles Bernard, 1977)



Olemps, 1960-1961.
(Coll. P. P.)

Potz, fònt e cistèrna

Il fallait aller chercher l'eau *al potz,* à *la fònt* ou *al terond.* Dans les temps anciens, on portait l'eau dans un seau de cuivre ou dans une *conca* placée sur la tête. A date plus récente, on utilisait une *correja* et un *ceucle* pour porter plus facilement un seau à chaque main.

Pour économiser l'eau, on faisait la vaisselle avec l'eau ayant servi à laver la salade et les eaux grasses étaient données aux cochons.

« Aviam un potz. L'ai(g)a arribèt pas qu'en 52 o 53. Aviam lo torn e la cadena. Pièi aviam una sòmpa per far biure lo bestial o pels pòrcs. Lo potz èra per l'ostal. » (B. G. / *Druèla)*

« Al debut, fasián pas qu'amb lo potz e pièi fa(gu)èron una cistèrna. » (B. P. / *Serin de Luc)*

« N'i a mai d'un que anava al potz de Seguret tirar l'ai(g)a. » (O. R. / *La Primauba)*

« Nautres, aviam la cistèrna amb una pompa. Fa(gu)èron venir l'ai(g)a de sus la plana en 32. Lo potz aviá un torn. » (G. M. / C. Mr. / *Lo Pas)*

« L'ai(g)a, l'anavan cercar al potz e la tiravan amb lo torn. O alara i aviá una fònt, atanben. Mès la caliá anar tirar, l'avián pas al robinet. » (L. M.)

« L'anàvem quèrre amb de farrats al potz qu'aviam. Los vesins l'anavan quèrre a la fònt. » (F. R. / *La Garriga de Druèla)*

La bugada

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *bugador* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

1. - *La Boissonada de Luc, 1956. (Coll. B. O.)*
2. - *Rodés, Camomil. (Coll. S. d. L.)*



1

2



La bugada
faire la lessive : *far la bu(g)ada*
le "lessif" : *lo lessiu*
les cuviers à lessive : *los bu(g)adièrs, los bugadors*
le battoir : *la batadoira*
la lavandière : *la lavaira, la bu(g)adièira*
savonner : *sablonar*
le savon : *lo sablon*
le lavoir : *lo lavador*
la mare : *lo pesquièr*
la vase : *la fanga, la baldra*
tordre : *tòrcer*
égoutter : *estorrar*
étendre : *espandir*
sécher : *secar*

La desca sul cap

« Las femnas portavan la desca amb la bu(g)ada dedins sul cap. Pas la miá mamà, que ela aviá una "broeta". Lo papà, coma èra menusièr, li aviá fach una "broeta". Anava al pesquièr amb aquò. Mès aviam una vesina que metiá sa cabeçana e la desca sul cap. » (L. M.)

« Al granièr, aviái vist de coissinons que metián sul cap. La memè portava de causas sul cap. » (S. Y.)

Pesquièrs e lavadors

« I aviá una "sorça". Lo vilatge [Cesars] i anava lavar. I aviá dos pesquièrs. Prenián la "broeta" amb la desca dessús. » (C. Rg.)

« Ieu, quand ère pichon, s'anava lavar al pesquièr. » (M. F.)

« Al pesquièr, i aviá dos o tres peirons per lavar, e un davant per s'aginolhar. » (B. M.)

« I aviá un pesquièr que i anavan far la bu(g)ada. » (B. P. / *Serin de Luc)*

« I aviá un "lavoèr" en fàça lo pont de Planesas, sus la rota de Carmaus. Las femnas partissián amb la "broeta" amb la panièira dedins. » (O. R.)

Las lavairas de Mossens

Les femmes de *Luc*, et tout particulièrement celles de *Mossens*, s'étaient spécialisées dans les lessives pour les habitants de *Rodés (1)*.

« Pour remédier au chômage, les habitants de Moussens et de Luc résolurent de s'équiper pour assurer dans les meilleures conditions le lavage du linge des habitants de Rodez qui feraient appel à leurs bons offices. Ce travail fut d'abord celui d'une famille audacieuse qui servit d'exemple aux autres. Et il en fut ainsi pendant près de 40 ans de 1880 à 1920. A cette date, Calviac de Moussens faisait encore le voyage de Luc à Rodez pour rapporter et emporter au retour le linge de ses clients toujours fidèles. (...)

Pour ce travail, il fallait beaucoup d'eau soigneusement recueillie dans les viviers dont la plupart étaient recouverts de tuiles rouges qui protégeaient du soleil et de la pluie les lavandières. A Moussens, il y avait deux sources très abondantes, celle du Lavadou et du Cayrel. A Luc, celles de La Fond de Luc, non moins abondantes.

On utilisait comme lessive la cendre de bois de chêne ou de hêtre et comme savon celui de Marseille, dont les pains étaient harmonieusement équilibrés sur les cheminées de nos cuisines. Dans chaque famille, se trouvait une grande cuve en bois appelée *bugodou* où on lessivait le linge. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* par Joseph Ferrieu, 1983)

(1) ***Mossens***
« Des femmes de Moussens lavaient le linge pour des gens de Rodez. Elles partaient, avec un char tiré par des vaches, porter le linge propre et revenaient avec du linge sale. Il y avait trois lavoirs très proches les uns des autres. » (C. Ls.)
« La bòria [Boscalhon], los parents l'avián crompada per que fasián la bu(g)ada per Rodés. Anavan cercar lo linge a Rodés, lo lavavan al lavador, l'espandissián suls bartasses e lo tornavan portar a Rodés. Aquò's lo paure pèra que fasiá aquò amb una èga e una carreta. Anava far la distribucion. A l'epòca, i aviá lo paure grand-pèra, la paura grand-mèra e una bona. Mès, dins lo vilatge, i aviá mai que nautres que fasiá la bu(g)ada per Rodés. » (G. D.)
« La vesina anava quèrre de linge a Rodés, lo lavava e l'anava tornar portar a Rodés. Fasiá la bu(g)ada per aquelas damas. La fasián dins un bu(g)adièr amb de cendres. Metián las cendres dessús, l'ai(g)a bolhissiá perdejós. A Mossens, i aviá un pesquièr. » (L. M.)



Mossens. (Coll. D. Jn.)

La cambra e lo fial

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon,* et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda,* abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas,* ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin.*

Lo fial

Presque toutes les *bòrias* avaient une *canibièira* où l'on cultivait le chanvre que l'on filait pour tisser des draps. Outre *lo cambe,* on filait aussi *la lana.*

« La confection n'a envahi notre pays que plusieurs années après la guerre franco-allemande. Auparavant, le linge et les vêtements de nos paysans provenaient du chanvre qu'ils récoltaient et de la toison de leurs moutons. Pendant les longues soirées d'hiver, les femmes filaient au fuseau et les hommes maniaient la navette. Sous le gouvernement de juillet, il y avait encore dans notre département plus de mille tisserands. » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

Lo cambe

« Dins lo temps, i aviá de canibièiras. I fasián lo cambe. » (P. A.)

« Jusc'al debut del siècle [XXe], se fasiá de cambe. Lo fasián dins lo melhor airal qu'avián. Avián una cambièira. Elses, lo trabalhavan dejà un bocin e pièi prenián aquela filassa, aquel fial, sai pas qué, aval en bas. » (E. G.)

« N'ai entendut parlar. Ieu, ai de lençòls en fial de cambe. » (R. Ag.)

« I aviá un endrech que i fasián pas que lo cambe. » (M. P.)

« La paura mameta ne fasiá, de cambe. Fasián los lençòls qu'èran grossièrs coma tot, que uèi l'òm l'i s'entemenariá lo cuol ! » (R. M.)

« N'aviam ajut fach, ère pas bèl. Lo cardàvem, lo caliá brisar. » (B. M.)

Las fialairas

« On rencontrait *Justinou,* une très vieille femme, en costume rouergat : tablier de soie et capote de paille blanche à rubans multicolores. En dehors de ses promenades sur le pont, elle filait le chanvre avec sa quenouille tenue entre le pouce et l'index. » (Extr. de *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire,* par Charles Bernard, 1977)

« La nòstra paura memè, la maire de la mamà, fialava la lana. Aviá de fuses. » (G. M. / C. Mr.)

« Fialavan la lana. Avián un rodet que tornejava. Aquò's vièlh... » (M. A.)

Los teisseires

« Dins los ostals ont òm aviá de mal a viure, fasián un pauc aquò. » (M. C.)

« Me sembla que la grand-mèra disiá que fasián la tela de cambe, aicí. » (R. Ag. / *Aissiòls de Druèla)*

« Mos grands-parents o fasián, aquò. Avián un mestièr per far de lençòls. » (M. A.)



Penche de cardaire. (Cl. B. C.-P.)

Las estopas

« Lo cambe, ne fasiam per far d'estopas per tampar los robinets o coma aquò. Mès ne fasiam pas de quantitats... » (G. R.)

Lo paraire

« Le 4 novembre 1787 après midi en l'étude de Me Galibert de Rodez, le s^r^ Dufour Pierre, tondeur de drap et ratineur, habitant du village de La Mouline (paroisse de St-Amans de La Madeleine Rodez) d'une part, et le s^r^ Gayrard Jean, sarger de Rodez ont fait entre eux la convention d'apprentissage suivante. Le s^r^ Pierre Dufour promet d'enseigner à Jean Gayrard son métier de tondeur de drap et ratineur dans toute son étendue et de ne rien lui cacher. Consistant en garnir, tondre, presser et ratiner les draps, Jean Gayrard promet de lui payer la somme de 300 livres pour le temps de 2 années que durera son apprentissage, qui commencera le 20 novembre. La somme de 300 livres sera payée au s^r^ Dufour par Jean Gayrard à raison de 12 livres par mois et par avance à commencer en entrant en apprentissage, le premier payement sera de 24 livres et les autres de 12 livres. Jean Gayrard promet au s^r^ Dufour de bien et fidèlement travailler à son profit... Le s^r^ Dufour lui enseignera aussi fidèlement et le nourrira à son même pot au feu pendant la durée du contrat ; sauf pour le souper, le soir attendu que le s^r^ Gayrard avec le consentement de son patron se réserve depuis les 4 heures de l'après-midi jusqu'à 7 heures du soir de chaque jour de travail. Demeurant convenu entre parties que Gayrard sera libre de se dédire dans le courant du premier mois, auquel cas le contrat sera résilié. Mais Gayrard ne pourra point se dédire dans le courant du premier mois pour aller ailleurs apprendre le métier. Ainsi a été convenu et arrêté entre les parties, sous leur réserve réciproque, stipulant et acceptation. Pour l'observation de tout, les parties chacune comme les concerne ont obligé leurs biens présents et à venir. » (Arch. dép. A., 3 E 12475. *Rech. C. Gg.)*

Teisseires de 1460 a 1895

« Luc : 15 tisserands ; Moussens : 15 tisserands ; Calzins : 10 tisserands ; Ruols : 10 tisserands ; La Calmette : 8 tisserands ; La Boissonnade : 6 tisserands ; Grandmas : 3 tisserands ; Planèzes : 3 tisserands ; Flottes : 2 tisserands ; Couderc : 2 tisserands ; La Valette : 2 tisserands ; La Palmerie : 1 tisserand. » (Extr. de *Luc, les personnes, les institutions,* d'après Joseph Ferrieu, 1983)

Lo Molin-Nòu

« Le 3 septembre 1790, dans Rodez après midi, devant moi notaire royal et témoins. Ont été en leur personne les sieurs Bernard et Guillaume Jean, frères, habitants de La Mouline sous Rodez, lesquels de leur bon gré, ont baillé en afferme à Georges Carnus, meunier foulon, le moulin foulon qui leur appartient appelé Moulin Nau, garni des outils nécessaires, plus il lui baille une maison et chambre par derrière au de la fenière et écurie, plus un *pradel* dit Las Tendes et la moitié du jardin appartenant aux héritiers de feu Me Chicard, chanoine, pour le jardin Carnus en jouira si le terme est prorogé aux sieurs Jean, et en cas ils en soient dépossédé ils bailleront du jardin de La Mouline pareille contenance. L'afferme est fait pour cinq années prochaines, qui commencera de la fête St-Jean-Baptiste et finira à la semblable fête. Moyennant la somme de 100 livres tournois, plus 20 livres bourre grise, plus l'apprêt de 100 cannes étoffe dud. foulon. Le tout payable annuellement, savoir : l'argent en quatre terme égaux de 25 livres tournois chacun au 4 foires se tenant à Rodez à commencer aux fêtes St-Pierre et St-Martial de l'année prochaine. La bourre à chaque fête de Noël et les apprêts à la volonté des sieurs Jean et ainsi chaque année. De plus il sera loisible à Carnus d'étendre les draps dans les murailles des biens fonds desd. Jean. Comme aussi ont convenu qu'en temps d'hiver et d'été et autres saisons, n'y ayant point d'eau suffisante pour les moulins à bled et foulon. Le dit Carnus ne pourra se servir de l'eau que trois soirs chaque semaine, savoir le mardi, jeudi et samedi, à commencer après le soleil couché jusqu'au lendemain soleil levé. Il sera fait un inventaire des outils du moulin, des appartements, choses et effets qui seront baillé, pour les rendre à la fin dans le même état qu'il les a reçu. Carnus promet de bailler à Jean par anticipation des deux premiers semestre la somme de 50 livres tournois le 24 mai prochain. Jean promet de faire jouir paisiblement Carnus l'effet du présent afferme avec toute éviction et garanti, payer tailles et rentes et y faire les réparations requises et nécessaires – et led. Carnus jouir et entretenir le tout en bon père de famille... En présence d'Antoine Mazars, teinturier du Monastère et Jean Campanhac, marchand facturier de Rodez et Jean Costes, archer, habitant Rodez soussignés avec les dits Jean, Carnus requis de signer a dit ne pas savoir, et moi Pierre Boscus, notaire royal de Rodez. » (Arch. dép. A., E 1723. *Rech. C. Gg.)*

« Los grands-parents èran teisseires. Avián una canibièira e fasián lo cambe. Lo materièl èra dins una cambreta, una pèça esprès. Ne parlavan. » (G. P.)

« Los arrièires-grands-parents avián un mestièr e cultivavan lo cambe. Lo papon se soveniá ont lo fasián, a l'abròa d'un riu. Fasián de telas. Èran rèddas. » (R. Lc.)

Lo lièch

Le lit, fait d'un *cadalièch* de planches à peine dégrossies, était garni d'une *colcera,* de *lençòls* et d'une *cóstia* ou d'un *plumet.*

« Aviam un escalièr que montava e lo lièch èra aquí dejóst. Lo matalàs èra de milh. Quand desmargàvem lo milh, gardàvem las fuèlhas. Ne fasiam un segond matalàs, d'aquò. Lo metiam dejóst e l'autre per-dessús, un matalàs de plomas. La colcera, aquò èra aquò pus bas. L'"edredon" de lana, l'apelavan lo plumet, après, i aviá l'"edredon". La fleçada, aquò èra una cobèrta. » (M. A.)

« Aquò èra doas pòsses, una palhassa e un bocin de matalàs. Pichons, jasiam sus de bòfas de milh. Encara, nautres, aviam de fedas e fasiam de matalasses de lana. » (G. M. / C. Mr.)

« Lo ser, metián un bocin de brasas dins lo monge per caufar un bocin lo lièch. » (L. M.)

Lo vestit

En *Rodanés* comme en *Roergue* septentrional et occidental, les hommes portèrent la *blòda negra* jusqu'au milieu du XXe siècle.

« Il faut signaler le costume particulier des montagnards du Lévézou sous le Premier Empire : "On voit dans ces montagnes l'ancien habillement français ; les vieillards, vêtus d'un pourpoint à grandes manches et à basques boutonnées, ressemblent à des personnages de tapisseries ; les femmes, avec leurs capes et leurs espèces de sarrots, rappellent l'antique costume de Jeanne d'Arc, les linons, les indiennes, les chapeaux à haute forme, les gilets y sont presque inconnus". » (Extr. de *Evolution agricole et condition des cultivateurs de l'Aveyron pendant le XIXe siècle,* par Gabriel Boscary, 1909)

« Dins los temps anciens, los òmes cargavan pas de calças. Los enfants començavan de metre de calças a cinc, sièis ans. Avián de raubas, pichons, m'en sovene. Las memès cargavan bravament de negre, de lòng. Sul cap, fasián de capelons amb de lana. » (M. A.)

« Los òmes avián la dolheta, un fotral de tricòt espés qu'èra fach amb de lana de bure, de lana natura, de lana de fedas negras. » (G. M. / C. Mr.)



Caissiòls. (Coll. S. d. L., fds. N. P.)

L'òrt e la polalha

La maîtresse de maison, *la patrona,* régnait sur *l'òrt* et la basse-cour qui permettaient de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal.*

« La mamà anava al mercat amb los uòus, los polets, un lapin, las pèls de lapins pel pelhaire... I aviá l'autòbus. » (R. An. / *Luc)*

L'òrt

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe.

« Fasiam d'api, de patanons, de favas... » (M. O. / M. M.)

« Semenàvem de trufas, de cauls, de favas, lo monget, de favas ramairas... E, pendent la guèrra, nos metèrem a far de lentilhas. Ieu fau encara coma fasián los parents. » (R. Ag.)

« Dins lo temps, fasián de topins per l'òrt. Fasiam de crònes. » (P. L.)

Los jardinièrs
« Mon paire èra jardinièr del castèl. Fasiá l'òrt. El, son òrt, lo trabalhava lo matin davant d'anar al trabalh, de miègjorn-e-mièg a una ora, e lo ser. Pièi, portava tot a l'òtèl Broussy. *Li prenián tot, que n'agèsson besonh o pas. Lo coneissián, tot èra triat, avián pas qu'a far còire. »* (B. A.)
« A La Lavariá [Rodés], i aviá un jardinièr. » (B. Gg.)

Las favas verdas
« Conservàvem las favas verdas dins la sal. Dins una topina, metiam una sisa de favas, una sisa de sal... jusqu'en naut. Mès metiam pas d'ai(g)a. Après, las caliá far dessalar per las manjar. » (M. O. / M. M.)

L'òrt
le jardin : *l'òrt*
ramer les haricots : *ramar las favas*
un pois : *un pese*
des pois : *de peses*
le celeri : *lo lapi, l'api*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una òlsa d'alh*
la blette : *la bleta*
la betterave : *la bleda*
l'oseille : *la vineta*
la salade : *l'ensalada*
la laitue : *la lachu(g)a*
la mache : *la dolceta*
le chou : *lo caul*
les rejetons du chou : *los tanons*
rave : *la raba*
radis : *lo rafe*
le topinambour : *lo topin*


1


2



3

1. - *Cassanhetas d'Olemps, 1946.* Louis et Berthe Lacombe. *(Coll. et id. L. L.)*
2. - *Cesars de Druèla, 1953.* Mme Urbain Chincholle, Denise Chincholle. *(Coll. et id. C. Rg.)*
3. - *Rodés.* *(Coll. Arch. dép. A. / N. G.)*

La polalha



La polalhièira de La Molina
« Il y avait une volaillère. C'était la belle-mère du forgeron, Garrigues. Elle était veuve. Je me rappelle que ma grand-mère allait lui amener des lapins. Elle les achetait, les volailles aussi. » (B. Od.)

Per sonar las polas
« Poleta ! Poleta ! Poleta ! » (R. A.)

Per sonar los rits
« Tiron ! Tiron ! Tiron ! » (R. A.)

La polalha
le coq : *lo gal*
la poule : *la pola*
la volaille : *la polalha*
l'œuf : *l'uòu*
couver : *coar*
la mère poule : *la cloca*
ils vont éclore : *van espelir*
découver la poule : *de(s)coar la pola*
le poussin : *lo poleton*
la couvée : *la clocada*
le poulet : *lo polet*
la poulette : *la poleta*
les ailes : *las alas*
les plumes : *las plomas*
le bec : *lo bec*
la crête : *la cresta*
les pattes : *las patas*
le perchoir : *l'ajocador*
se percher : *s'ajocar*
l'oie : *l'auca*
le jars : *lo gabre*
l'oison : *l'aucon*
la cane : *la rita*
le canard : *lo rit*
le caneton : *lo riton*
la dinde : *la piòta*
le dindon : *lo piòt*
le dindonneau : *lo pioton*
la pintade : *la pinta*

En *Segalar,* il y avait des *galinièrs* mobiles que l'on transportait sur les *rastolhs* ou les *lauradas.*

Las polas e los galinièrs

« Dins lo temps, metián las polas a coar. Mès caliá una cloca.

Los polets, los gardàvem sièis meses. Sovent, èran mièges-polets quand missonàvem. I aviá un polalhièr en boès, un galinièr e los anàvem portar pels camps quand aquò èra missonat e garbejat. Montàvem lo galinièr sul carri. Passàvem una brava mesada sens los pensar gaire. Caliá duèrbe cada matin e barrar cada ser. Aquò èra sovent lo trabalh dels mièges-nenès, aquò. » (G. M. / C. Mr.)

Los rits e las aucas

Les quartiers confits d'oie ou de canard permettaient à la maîtresse de maison d'accueillir convenablement ses invités en préparant rapidement un mets de choix.

« Per embucar, embucavan tot, mascles e fumèlas ! Lo monde manjavan aquò. Coneissiam pas la bochariá. Avèm ajut embucat amb de blat. M'en sovene, ieu. Lo blat, lo caliá far trempar e embucar tres còps per jorn : lo matin, a mièjorn e lo ser. Embucàvem amb l'embuc. La miá mamà fasiá coma aquò. Nautres, i anàvem, aquò nos agradava. I voliam metre l'ai(g)a ! » (M. A.)

« Embucàvem de "canards", de "mulatres". Aquò èra un crosament entre lo canin e lo muscat. Ara, dins lo vilatge, lo monde embucavan d'aucas. Nautres, la paura mamà las aimava pas las aucas, ni en vida, ni mòrtas. » (R. Ag.)

« Embucavan d'aucas, amai quauquas ritas. » (F. E.)

« Aviam quatre o cinc aucas e nòu o dètz "canards". Embucàvem e vendiam lo fetge. » (G. M. / C. Mr.)

« Avián un embucador. Crompavan lo milh. Embucavan d'aucas e de "canards". » (B. P.)

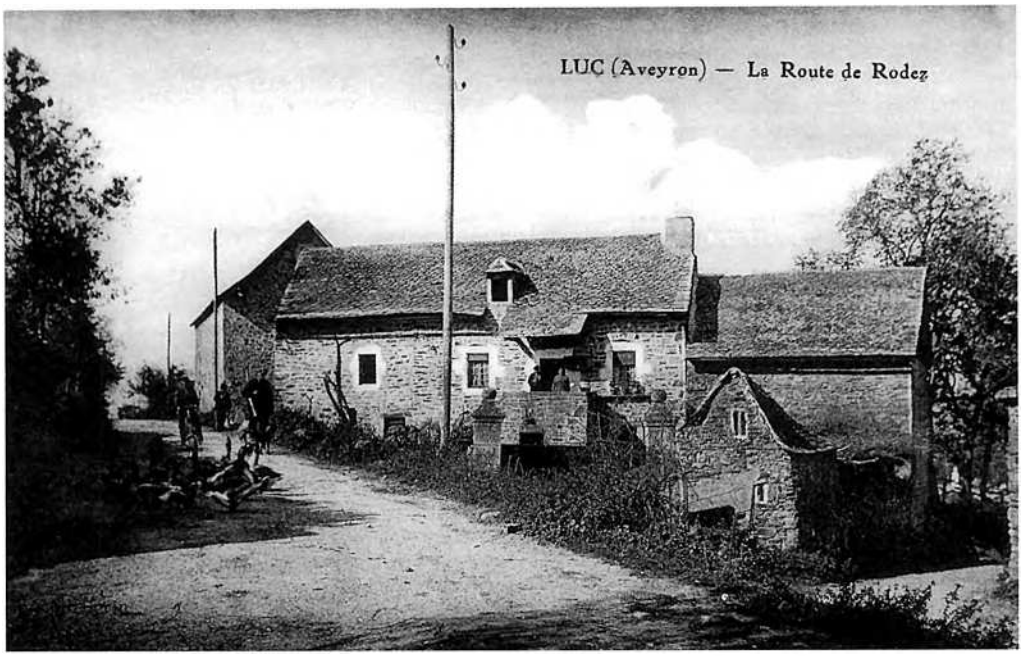
• *Los quartièrs*

« Fasián fondre aquò e pièi metián los quartièrs dins de topinas. Pièi, acaptavan amb la graissa. » (B. P.)





1. - *Cesars de Druèla, 1959.*
Joël et Denise Chincholle.
(Coll. et id. C. Rg.)
2. - *La Caumeta de Luc, 1944.*
Lucie Routaboul.
(Coll. et id. R. Lc.)
3. - *Ampiac, 1983.*
Colombièr.
(Coll. Arch. dép. A., fds. S. E.)



Luc.
(Coll. B. Rm.)

• ***Lo fetge gras***

« Lo fetge, lo vendiam pas, lo manjàvem. » (R. Ag.)

• ***Los gratons***

« Quand fasiam los quartièrs, laissàvem pas de pèls grassas. Aimàvem pas lo gras. Alara o copàvem, fasiam còire aquò amb d'òsses e fasiam los gratons. » (R. Ag.)

Los piòts

« I aviá de piòts sustot dins las bòrias qu'èran solas e a l'abròa dels bòsces. En general, n'avián tres o quatre mès pas de gròsses tropèls. » (F. R.)

« Nautres, n'aviam ben un centenat, de piòts. La memè, aquò èra son argent per anar crompar un damantal.

L'ivèrn, a tres oras de l'après-miègjorn, caliá anar corsar los piòts ! Èran dins lo bòsc, de còps... Anavan manjar l'agland o las castanhas... E pièi tornavan pas, èran suls aures e los caliá far davalar... Lo rainald, dins la nuèch, los auriá faches ! Los vendiam al mercat. » (F. P.)

Los bornhons

Près de *l'ostal*, à l'abri d'un mur, se trouvaient les *bornhons* qui fournissaient *lo mèl* pour sucrer, et *la cera* pour les *candelas*.

« Aviam quatre o cinc bornhons. Per far pausar l'issam, tustàvem sus una caçairòla, gitàvem de sable e cridàvem : "Pausa bèla ! Pausa bèla ! A l'ostal nòu ! A l'ostal nòu !" Quand se pausava sus una bròca, metiam una palhassa amb un lençòl, copàvem la bròca, tot tombava dins lo lençòl e amassàvem l'issam dins la palhassa. Se i aviá la reina, dintravan dins la palhassa e pièi las metiam dins lo bornhon, una soca curada.

Pièi, per curar lo bornhon, metián un vièlh crespe sus un capèl. Jasián lo bornhon sus una cadièira e lo curavan. » (G. M. / C. Mr.)

« N'avèm ajut dos, de còps. "Pausa bèla ! Dintra ! Pausa bèla !" E tustàvem las mans davant lo bornhon. » (P. A.)

Lo rainald
La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.
« Per nos far un bocin d'argent, quand un caçaire tuava un rainald o un esparvièr, metiam aquò sus l'espatla e anàvem passar los uòus. Nos balhavan tres o quatre uòus, cada ostal, coma èran generoses.
Coma èrem pas pus calucs que maites, quand èrem al pè d'un vilatge, aquò èra totjorn al pè d'aquel vilatge qu'avián tuat lo rainald ! » (C. P.)
« Aquò's estat a la mòda, de lo passejar, lo rainald. Mon fraire lo fa(gu)èt amb un enfant d'un vesin. Lo monde lor balhèron quauqua estrena. » (B. G.)

Los lapins
L'élevage du lapin est une activité relativement récente dans les campagnes du *Roergue*. Dans les temps anciens, le braconnage des lapins sauvages pourvoyait aux besoins.
« Ma grand-mère allait ramasser des genêts au bois de Linars pour les lapins. Elle faisait un grand fagot qu'elle portait sur le dos. » (B. Od.)

Lo bornhon
une abeille : *una abelha*
la reine : *la reina*
le rûcher : *los bornhons*
la rûche : *lo bornhon*
l'essaim : *l'issam*
essaimer : *issamar*
le miel : *lo mèl*
le rayon de miel : *la bresca*
elle m'a piqué : *m'a fissat*
le dard : *lo fissor*

1. - *La Valeta de Luc, 1920.*
Los enfants : H. Géraud, ?, H. Béteille, ?, A. Béteille *(la pichona)*, M. Béteille, M. Béteille, ?.
Darrèr : P. Béteille, M. Soulié-Béteille, L. Béteille. *(Coll. et id. B. F.)*
2. - *Cesars de Druèla, 1948-1950.*
1er rang : Paul Espinasse, Marie Espinasse-Redoulès, Théophile Espinasse.
2e rang : Pierre Espinasse, Clotilde Espinasse-Malaterre, Joseph Espinasse, Euphrasie Espinasse-Calviac, Elie Espinasse.
(Coll. et id. E. G.)
3. - *Luc, 1934.*
Raymond Albouy, Yvette Albouy-Bosc, Solange Albouy, Madeleine Blond-Albouy, Fernand, Jean, Léon et Gabriel Albouy.
(Coll. et id. A. B.)


1


2


3

L'ostalada

La famille traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. En général, en *Roergue,* le terme de *familha* désigne les seuls enfants, d'où le terme d'*ostalada* pour désigner ceux qui vivent ensemble. *L'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

« Soi l'ainat de setze. Sèm tretze en vida. Amb lo pus jove, avèm vint ans d'escart. Èrem dètz garçons e sièis filhas. Mès vos dirai que n'i a pas cap qu'a pas tornat l'inventari. Ieu soi lo prumièr que l'ai pas tornat ! » (C. R.)

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« La mameta disiá : "Amb totas las misèras qu'ai viscudas, sai pas cossí l'ola fuma encara..." Aviá ajut nòu enfants e un s'èra negat dins un potz. S'amusava amb un fessor, aviá sèt ans, tombèt aquí, lo trobèron pas de suita e... S'en èra pas jamai remetuda. Pièi, son òme se fa(gu)èt copar un braç per la batusa... » (P. Cc.)

La maire

« [Ma grand-mère, Marie Maurel,] gérait sa maisonnée du mieux possible, était adroite et ingénieuse, filant la laine, confectionnant tous les vêtements et tressant même la paille dont elle fabriquait les chapeaux.

Ses enfants n'avaient jamais connu la faim car, en plus des ressources de son potager et de sa basse-cour, elle connaissait toutes les plantes comestibles, cueillait des champignons, des châtaignes, des faînes, des fruits sauvages, qui ne manquaient pas dans les bois alentours. » (Extr. de *A la mémoire de mon père : Joseph, Henri Ricard [1891-1978],* par Thérèse Roumec, 1997)

Aissiòls de Druèla.

Assis : Pierre Trémouilles et Caroline Canac. Adultes, debout : Euphrasie Trémouilles, Pierre Lignon, Pierre Albinet, Marie, Henri et Pierre Trémouilles, Marie Gombert.
(Coll. et id. B. Fn.)



Lo brèç e lo nenon



Luc. Marie Ménel
nascuda lo 2 de janvièr de 1871.
(Coll. et id. B. O.)

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons,* attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo papon* et *la mamè,* appelés aussi *papet* et *mameta (1).*

C'est ainsi que, jusque dans les années 1950, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer...

La naissença

En *Roergue,* les voisines portaient une poule à l'accouchée pour lui faire un bouillon réconfortant.

« Aquò èra una femna del vilatge que èra un briat especialisada qu'anava far los acochaments. Ai entendut dire que fasián biure un vin cald mès o pòde pas certifiar. » (S. Y.)

« La miá memè me disiá que, quand las femnas se tornavan levar, lor fasián un repais, una fèsta. » (F. P.)

« Quand i aviá una femna qu'aviá acochat, li anavan far una visita e li portavan una pola. » (R. Ag.)

« En principe, aquò èra lo vesin que portava la pola. Te venián veire e portavan una pola. Ieu, n'i a tres o quatre que la me portèron, pas un tropèl : la paura Rolièira, la paura Caissiòla, la paura Molina me portèron una pola. Ieu, la paura mèra de La Sageta, la bèlamèra, n'anèt quèrre una e fa(gu)èt de sopa doça per me donar. » (G. M. / C. Mr.)

« Ieu me rapèle que, quand anavan veire una femna qu'aviá ajut un enfant, prenián una pola, las pastas e una botelha de quinquinà per la revis-colar. » (F. P.)

« Farcissián la pola per anar festar aquò. Prenián la pola farcida per anar veire la novèla mamà. » (R. M.)

Après une naissance la mère devait être purifiée avant de recevoir à nouveau les sacrements de l'Eglise. En général, le curé lui donnait la bénédiction des relevailles sur le parvis de l'église.

« Aviái ausit dire que, quand la mèra voliá tornar a la glèisa, caliá que lo curat l'anèsse benesir. Tornava pas dintrar a la glèisa se lo curat l'anava pas benesir. » (P. A.)



Las batejalhas
Les termes de *pairin* et de *mairina* désignaient souvent les grands-parents qui étaient aussi parrain et marraine de leurs petits-enfants auxquels ils donnaient leur prénom. Le baptême avait lieu dans les jours qui suivaient la naissance.
« Quand aquò èra un enfant, sonavan pas las campanas coma per una filha. Las filhas, crese que fasián pus fin. » (M. A.)
« Se fasiá un repais, sovent, amb los vesins, e se sonava las campanas. Lo pairin e la mairina, en principe, aquò èra lo pepè e la memè. » (G. M. / C. Mr.)

(1) ***Lo papon e la mameta***
« Lo papon e la mameta, lo pepè e la memè. » (G. M. / C. Mr.)
« La mamè e lo papon. Per l'arrièira-grand-mèra, disiam la mameta. » (F. R. / F. P.)
« Lo papon e la mameta. » (M. A.)
« Disiam lo papon. » (F. P.)

Mossens de Luc, 1960.
Paulin Calviac, Jean Albouy, Madeleine Blond-Albouy, Jean-François et Bernard Albouy, Jacques Bosc. *(Coll. et id. A. B.)*

Las breçairòlas

Les *breçairòlas* sont très nombreuses et varient selon les régions et les familles.

Sòm-sòm...

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm. » (S. Y.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni donc.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenin pòt pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni donc. » (M. O.)

« Som-som, vèni, vèni,
Som-som, vèni, vèni.
Lo som-som vòl pas venir,
Lo nenon pòt pas dormir.
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus una cavala blanca,
Lo prendrem a París,
Sus un ase gris.
Som-som,
Lo som-som vòl bien venir,
Lo nenin vòl bien dormir. » (C. M.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Tornarà sus un chavalon,
Per far dormir lo nenon. » (R. Lc.)

« Sòmseta, sòm-sòm,
Vèni, vèni, d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm vendrà lèu,
E lo nenon dormirà lèu. »
(G. G.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Mès lo nenon se vòl dormir. »
(P. Cc.)

« Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenon vòl pas dormir.
Sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm, vèni endacòm. »
(G. P.)

« Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vòl pas venir,
Lo nenè vòl pas dormir.
Sòm-sòm-sòm, vèni, vèni, vèni,
Sòm-sòm-sòm, vèni d'endacòm.
Lo sòm-sòm vendrà benlèu,
Lo nenon dormirà lèu. »
(G. M. / C. Mr.)



1



2

Nanneta, nannam...
« Nanneta, nannam,
Sòmseta, sòm-sòm.
Lo nenon vòl pas dormir,
Lo sòm-sòm vòl pas venir.
Nanneta, nannam,
Sòmseta, sòm-sòm.
Quand lo nenon serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo menarem a Vilafranca,
Sus una cavala blanca.
Aval darrèr lo bartàs,
Ai entendut lo lopàs.
Nanneta, nannam... » (B. O.)



3

1. - *Sent-Joan d'Olemps, 1931.*
Louis Lacombe, Thérèse, Marinette et Odile Fontanier, Maurice Lacombe.
(Coll. et id. L. L.)
2. - *Romeguet de Druèla.*
Jean-Baptiste, Georgette et Emilia Chincholle, Roger et Yvette Berthomieu.
(Coll. et id. R. G.)
3. - *Luc, 1927.*
Gabriel et Léon Albouy, Yvette Bosc-Albouy, Madeleine Blond-Albouy, Jean Albouy. *(Coll. et id. A. B.)*

Nòstre-Sénher...

Las campanas de...
Les formules sur les *campanas* étaient tantôt utilisées comme berceuses, tantôt comme sauteuses.

« Las campanas de Curanh,
Quand las sònan, lai anam,
E quand las cridan, no'n tornam. » (L. G.)

« Las campanas de Malanh,
Se son fotudas dins l'estanh,
"Qual lo a dich ?
– Lo rei-petit.
– Vai li dire qu'a mentit." » (R. L.)

« Las campanas d'a-z-Ambrans,
Son tombadas sus Estanh,
"Qual las leva ?
– Pèire Grand.
– Qual se ritz ?
– Pèire Gris.
– Qual fa fèsta ?
– La fenèstra.
– Qual fa dòl ?
– Lo pairòl."
Pim-pam ! » (G. P.)

« Las campanas d'a La Calm,
Son tombadas dins l'estanh,
"Qual las sòna ?
– Pèire Grand.
– Qual las plora ?
– La granolha.
– Qual ne fa dòl ?
– Lo parpalhòl." » (G. G.)

La célèbre *breçairòla Nòstre-Sénher...* de *l'abat Besson* est populaire dans tout le Rouergue.

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una ce(r)ièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat.

Lo nenin m'agrada mai,
Que las flors del mes de mai,
Que l'estela mirgalhada,
Que lusís per la velhada,
Lo nenin m'agrada mai,
Que las flors del mes de mai.

Quand lo miu nenin me ritz,
Cap de dama de París,
De Bordèus o de Tolosa,
Mai que ieu n'es pas urosa,
Quand lo meu nenin me ritz,
Cap de dama de París.

Al nenin quand serà bèl,
Li'n cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Al nenin quand serà bèl,
Li'n cromparem un capèl. » (S. Mr.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat,
Es polit coma una cerièira,
Sembla un angelon de glèisa,
Nòstre-Sénher m'a envoiat,
Un nenin plan revelhat. » (L. Y.)

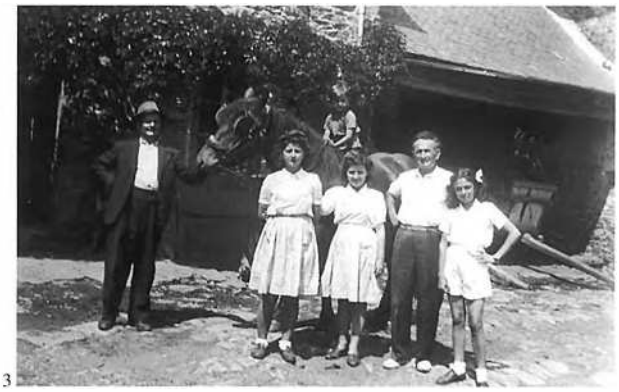
« Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Anarem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (R. L.)

« Quand lo nòstre nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl,
Lo prendrem a Vilafranca,
Sus la cavaleta blanca,
Quand lo nòstre nenin serà bèl,
Li cromparem un capèl. » (S. G.)



1. - *Ampiac, 1960.*
Jean Albouy, Paulin Calviac, Madeleine Blond-Albouy.
Los enfants : Jean-François et Bernard Albouy, Jacques Bosc.
(Coll. et id. A. B.)
2. - *Barnabè de Druèla, 1954.*
Paulin Vayssettes *paire e filh*, Léa, Josette et Thérèse Vayssettes, Lucie Albinet. *(Coll. et id. M. P.)*
3. - *Romeguet de Druèla, 1946.*
Emilien, Emilia, Georgette et Gérard Chincholle, M. Dreuil, Arlette Dreuil.
(Coll. et id. R. G.)





Las sautairas

Les sauteuses sont des formulettes destinées à éveiller les enfants en les faisant sauter sur les genoux.

Arri, arri...

« Arri, arri polinon,
Qu'anarem al Molinon,
D'al Molinon a Pèiralada,
Manjarem de la calhada,
La galina farà la fo(g)assa,
Lo galinon lo fo(g)asson,
Arri, arri polinon ! » (G. G.)

« Arri, arri cavalon,
Monta sus l'ase e creba-lo ! »
(G. M. / C. Mr.)

« Arri, arri cavalon,
Per anar al Molinon,
Far de farineta,
Per far de sopeta,
Per qual ?
Pel nenon ! » (J. R.)

« Arri, arri,
Cavalon d'al barri,
Arri, arri-on,
Cavalièr del riu. » (A. G.)

« Arri, arri cavalon,
Per Sent-Jan es al retorn,
Per crompar de rubantons,
Pel nenon. » (G. P.)

« Arri, arri cavalon,
Cavalon de Sauvatèrra,
Tira la brida,
Saca-te per tèrra !

Arri, arri cavalon,
Cavalon de Montauban,
Tira la brida,
Saca-te d'aval ! » (J. P. / P. Cc.)



Lo Baguet de Druèla, 1914.
Los enfants : Auguste, Henri et Elise Artus.
Mme Artus, *lor maire, e lor grand-maire.*
(Coll. et id. J. R.)

Pam, pam...

« La miá mèra, qu'èra nascuda en 1881, quand preniá lo miun enfanton sus la falda, li cantava :

"Pam, pam,
Tela, tela, tela,
Pam, pam,
Tela, tela, pam." » (C. Ar.)

Jòcs de mans

Les jeux de mains permettent à l'enfant de prendre conscience de son corps sous une forme ludique.

La lebreta

La formulette de *la lebreta* est encore populaire dans beaucoup de régions et de pays.

« Aquí per aquela pradeleta,
Passèt una lebreta.
Aquel d'aquí la vegèt,
Aquel d'aquí l'atapèt,
Aquel d'aquí la fasquèt còire,
Aquel d'aquí la mangèt,
E l'autre fasiá : "Piu, piu,
Pas res per ieu !" » (G. G.)

« Sus una planeta,
Passèt una lebreta,
Aquel la vegèt,
Aquel la tuèt,
Aquel l'escorguèt,
Aquel la mangèt,
E : "Piu, piu, piu,
Ai pas res per ieu !" » (A. G.)

« Una lebreta,
Se passejava aquí sus una plaça, soleta.
Aquel d'aquí l'a vista,
Aquel d'aquí l'a tuada,
[Aquel d'aquí l'a escorgada,]
Aquel d'aquí l'a manjada,
E : "Piu, piu,
I a pas res per ieu !" » (L. Y.)

« "Per aquela maneta,
Es passada una lebreta.
Aquel l'a vista,
Aquel l'a tuada,
Aquel l'a escorgada,
Aquel l'a manjada,
E lo quiriquiquí n'a pas res abut !"
Et on lui faisait un bisou. » (P. M.)

Lo brèç
naître : *nàisser*
né, nés, nées : *nascut, nascuts, nascudas*
le nourrisson : *lo nenon*
baptiser : *batejar*
le berceau : *lo brèç*
bercer : *breçar*
les langes : *la borrassa, lo malhòl*
emmailloter : *malholar*
la bavette : *lo bavarèl*
la tétine : *la tetarèla*
baisoter : *potonejar*
chatouiller : *far de cossèrgas, cossergar*
une gifle : *un emplastre, un timplal*
une taloche : *un escopetal*
une fessée : *un foital, un petoiral*

Los dets

Les formules désignant les doigts sont relativement nombreuses sur le canton alors qu'elles semblent avoir quasiment disparu dans certaines régions du département.

« Cal començar pel pus pichon : "Det-menèl, Porta-anèl, Lònga-gulhada, Capaissòl e Croca-pesolh." » (C. Mr.)

« Aquò's lo Det-menèl, lo Porta-anèl, lo Rei-de-totes, lo Passa-tot e lo Cròca-pesolh. » (G. R. / G. P.)

« Menèl, Porta-anèl, Lònga-gulhada, Capaissòla, Crusca-pesolh. » (J. P.)

« L'Anhèl, Lanfardèl, Lònga-gulhada, Talha-pòt e Closca-pesolh. » (M. A.)

« Menèl, Porta-anèl, Lònga-gulhada, Fornelada, Closca-pesolh. » (B. Lc.)

« Det-menèl, Segondèl, Rei-de-totes, Paupa-laissòlas e Closca-pesolh. » (C. Rg.)

« Lo Menèl, Porta-anèl, Longa-gulhada, Paupa-laissòla e Closca-pesolh. » (B. F. / P. Cc.)

« Lo Menèl, Porta-anèl, Longa-gulhada, Capaissòla e Closca-pesolh. » (P. Mch.)

Cinc sòus...
« Cinc sòus,
Una dotzena d'uòus,
Un pinton de vin,
Tot aquò d'aquí,
Quiriquiquí ! » (S. Y.)

Menaque...
« Menaque,
Lo pòrc a l'estable,
La truèja al secador,
Gorrin, gorrinon ! » (E. G.)

Mimologismes

Les mimologismes sont des imitations de cris d'animaux avec des paroles en occitan.

• Lo mèrlhe e lo passerat

« Lo mèrlhe anonça que se marida, e alara ditz :

"Me marrrride ! Me marrrrride !"

E lo passerat que li respònd :

"E quant te cal ? Quant te cal ?

– Cinc cents frrrrancs ! Cinc cents frrrrancs !" » (C. L.)

• Las polas

« La pola que ven de pòndre ditz : "Quicòm m'es tombat del cuol, qual sap qué pòt èèèèèsser ?" » (F. R.)

« Las polas, quand venon de pòndre, cantan mès cantan a lor faiçon se son joves o vièlhas. Alara, las polas vièlhas cantan : "Ai fach un uòu tot caud, tot baug, l'uòu de Paaaaaascas !" Tandis que las polas joves cantan : "Quicòm m'es tombat del cuol, qual sap qué pòt èèèèèèsser ?" » (R. A.)

Polita...
« Coma m'apelave Paul, n'i aviá que me disián :
"Polita,
Cuol de rita,
Pèira plata,
Cuol de cata." » (M. P.)

Luns fum...
Pour apprendre les jours de la semaine :
« Luns fum,
Març lard,
Mècres lèbres,
Jòus uòus,
Vendres cendres,
Sabte atses,
Minge linge. » (R. L.)

Setze e resetze...
Pour apprendre à compter :
« "Setze e resetze,
Dòtz-a-sèt e tretze,
Vint e dòtz-a-nòu,
Devinha quant fan !
– Cent un.
La vièlha cagava,
I teniái lo lum !" » (M. P.)

La pola del Bon Diu
Pour deviner le temps à venir il fallait faire voler la coccinelle en prononçant une formule.
« Nautres, l'apelàvem la pola del Bon Diu. "La cal pas far perir !" fasiam. Li disiam : "Vola, vola Papalona que deman farà solelh !" » (M. A.)
« Vola, vola, paura poleta, que deman farà solelh ! » (G. M. / C. Mr.)



1. - *Cassanhetas d'Olemps, 1946.*
Amédée, Berthe et Louis Lacombe.
(Coll. et id. L. L.)



2. - *La Caumeta de Luc, 1945.*
M. Rozier, Lucie Routaboul, R. Azémar.
(Coll. et id. R. Lc.)

Passejadas

Les randonnées, ou séries énumératives dialoguées, permettaient d'exercer la mémoire et les facultés d'élocution des enfants.

Mía, vòls venir a l'i(g)a ?

« La grand-maire de Manhac disiá aquò :

"Mía, vòls venir a l'i(g)a ?
– Qual nos gardarà l'ostal ?
– La pola amb lo gal.
– Ont es lo gal ?
– Sul plancat.
– Ont es lo plancat ?
– Lo fuòc l'a cremat.
– Ont es lo fuòc ?
– L'ai(g)a l'a escantit.
– Ont es l'ai(g)a ?
– Lo buòu Maruèlh l'a be(g)uda.
– Ont es lo buòu Maruèlh ?
– A l'arada.
– Ont es l'arada ?
– Los aucèls l'an picada.
– Ont son los aucèls ?
– Sul boisson.
– Ont es lo boisson ?
– La cabra l'a manjat.
– Ont es la cabra ?
– N'an fach un oire.
– Ont es l'oire ?
– I an metut de vin.
– Ont es lo vin ?
– La vièlha l'a be(g)ut.
– Ont es la vièlha ?
– Darrèr un ròc que fa : "Cocut !"
– Ont es lo ròc ?
– N'an fach un forn.
– Ont es lo forn ?
– N'an fach de pan.
– Ont es lo pan ?
– La truèja de la Barrauda l'a manjat." »
(A. G.)



La Boissonada, 1929.
Jean-Marie Bessière, Georges Pachot, Maria Pouget, Pierre Delmas, Julia Pouget.
(Coll. et id. B. M.-P.)

Cocut...

Cette randonnée dialoguée en forme de mimologisme est assez répandue en *Roergue,* peut-être a-t-elle été diffusée par les écoles...

« "Cocut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De qué l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual l'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De qué li as balhat ?
– De pan de lach,
De lach de la cabreta,
Èra bien bon,
Coma de bonbons..." » (T. A.-M.)

« "Cocut,
End as jagut ?
– Al fons del prat.
– De qué l'i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual t'a adujat ?
– Mossur Bernat.
– De qué li as donat ?
– De pans de lach,
Qu'èran bons coma de pompons,
E salats coma de mèrda de cat !" »
(M. An.)

« "Cocut, borrut,
End siás nascut ?
– Al cap del truc.
– De qué i as fach ?
– Un ostalon.
– Qual lo t'a fach ?
– Mossur Bernat.
– De qué li as donat ?
– De pan, de lach.
– D'ont l'as sortit ?
– De las miunas cabretas.
– Qual las te garda ?
– La bastarda." » (B. H.)

Rei-petiton...
« La miá mairina d'a Luc disiá aquò :

"Rei-petiton, d'ont venes tu ?
– Rei-petiton del fons del prat.
– Rei-petiton de qué l'i fas ?
– Rei-petiton un ostalon.
– Rei-petiton qual lo te fa ?
– Rei-petiton los peirièirons.
– Rei-petiton de qué lor balhas ?
– Rei-petiton de lach de cabra.
– Rei-petiton qual la te garda ?
– Rei-petiton la miá bastarda.
– Rei-petiton qual la te claus ?
– Rei-petiton lo miu pataud !" » (B. O.)









1. - *Luc.* Lucie Béteille *nascuda lo 17 de junh de 1902*, épouse d'Edouard Bastide du Cheval Noir, actuellement La Tour Mage. *(Coll. et id. B. O.)*
2. - *Naujac de Luc, 1919.*
1er rang : Berthe, Jean et Marie Bessière.
2e rang : Louise, Paul et Marie Bessière.
L'ainat, Elie, *es estat tuat a la guèrra.*
(Coll. et id. B. M.-P.)
3. - *Cassanhetas d'Olemps, 1946.*
Louis, Berthe et Amédée Lacombe.
(Coll. et id. L. L.)
4. - *Druèla, 1947*
Georgette et Emilia Chincholle.
(Coll. et id. R. G.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena.*

« Bona annada acompanhada de fòrça maitas. » (Olemps / Druèla / C. P.)

« Vos soete una bona annada acompanhada de fetge d'auca. » (F. R.)

« Per la bona annada, n'i a que disián : "Bona annada acompanhada de fòrça maitas." Maites disián : "Bona annada acompanhada de fetge d'auca." » (C. M.)

« N'i a que disián : "Bona annada acompanhada de fòrça maissas." Mès, sustot quand aquò èra una filha, disián : "Te soete una bessonada, bogressa !" » (G. R.)

« Quand anàvem soetar la bona annada, disiam :

"Te soete la bona annada,
Acompanhada de fòrça maitas,
Amb un brave pòrc gras,
Qu'i poscas metre tot lo nas !" » (M. P.)

« Ma grand-mèra, qu'èra d'a Luc, disiá aquò :

"Bonjorn, bon an,
Una estrena vos demandam,
Pas un escut ni mai una pistòla,
Que nos fariá devenir la pòcha fòla,
Mès un sòu plan marcat,
Per biure un còp a vòstra santat,
Mossur lo curat." » (A. G.)

Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Parfois, les rencontres avaient lieu grâce à l'intervention d'un *maridaire* ou *patelon*.

« I aviá de maridaires, de tipes que fasián maridar. » (F. R. / F. P.)

Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una fònt*, avant celui des *vistalhas*.

« Sabe que ma mèra me disiá que quand frequentava lo pèra, la siá mèra èra darrèr la fenèstra qu'agachava ont anavan. Caliá pas qu'anèsson pus luènh… » (F. P.)

Las vistalhas

« Quand una filha s'anava maridar, fasián las vistalhas. Los bèlsparents anavan veire la bòria, un còp chas un, un còp chas l'autre.

Dins lo temps, aquò comptava d'abure de vacas, de buòus e las ectaras… » (G. M. / C. Mr.)

« Aquò èra quand un june òme e una filha se frequentavan. Fasián las vistalhas per veire de qu'avián, cossí èran aquel monde…

Disián : "Anar far vistalhas." Aquí, aquò èra avançat. » (M. A.)

Caucomièr de Rodés, 1921.
(Coll. P. G.)



Lo noviatge

« Lo noviatge, aquò's lo trocèu, la rauba o lo costume, probablament. Disián : "Vau crompar lo noviatge." » (G. M. / C. Mr.)

« Crompar lo noviatge, aquò èra crompar los abilhaments. » (M. A.)

La verquièira

« La verquièira, aquò èra la "dòt". Disián : "Aquela d'aquí a una brava verquièira !" » (G. M. / C. Mr.)

Los escais

En général, le gendre prenait pour *escais* le nom de la famille de son épouse s'il venait vivre sous le toit de celle-ci. Ainsi les noms et les surnoms occitans du pays se sont transmis depuis le Moyen Age avec une certaine continuité.

« Trabalhor, Gorbilhon, Cosauna, Granat, Vinhairon, Teissèire, Champanha, Ròl, Cambajon, Gèra, Vitrac, Jan d'Amont, Firenh... » (G. P.)

Lo maridatge
le marieur : *lo patelon, lo maridaire*
se marier : *se maridar*
les mariés : *los nòvis, los maridats*
le marié : *lo nòvi, lo maridat*
la mariée : *la nòvia, la maridada*
la visite en vue d'un mariage : *las vistalhas*
la dot : *la verquièira*
le trousseau : *lo noviatge*
les genévriers : *los cadres*
un surnom : *un escais*
la bourrée : *la borrèia*
le musicien : *lo musicaire*
la cuisinière : *la cosinièira*

Los cadres
« Plantavan pas de cadres, aicí... » (B. L.)



1. - *Mossens de Luc, 1947.*
Maridatge Aimé Mauron - Léonie Béteille.
Los enfants : Giselle Albouy, Monique Caubel, Michel Albouy, Jacqueline Béteille, Ginette Caubel.
A l'arrière, on reconnaîtra : Maria Béteille-Albouy, Lucienne Raux, Pierre Raux, Anna Béteille-Bernat, Mme Raynal, Léon et Albert Béteille, Henriette Calviac, Bernard et Léon Caubel, Louise Béteille-Caubel, Marguerite Raynal-Béteille, Gilbert et Alfred Béteille, Maria Béteille-Albouy, Hyacinthe Mauron, Charles Béteille, Joseph Raux, Albert Béteille, Paul Raux, Marcelle Mauron-Raux, André Bernat.
(Coll. et id. A. B.)



2. - *Olemps, 1926.*
Maridatge Achille Boudet - Lucie Daures.
1er rang : ?, Adrien Daures, Rosalie Bec, *los nòvis*, Auguste Boudet, Darie Costes, ?, ?. 2e rang : ?, Auguste et Doria Boudet, Adrien de Rodat, ?... 3e rang : Mme Cubisol, *cosinièira* (5e). *(Coll. et id. G. Gr.)*



1

1. - *Abbàs de Druèla, 1928.*
Maridatge Maurice Aussibal - Gabrielle Tournier.
1er rang : ?, Gabrielle Boyer-Corps, Paulin Corps, Léonie Delmas-Aussibal, *los nòvis,* François Tournier, Mme Rey, Maria Tournier, ?, ?. 2e rang : ?, Gabrielle Aussibal-Ferrand, Maria Aussibal-Lacombe, Firmin Lacombe, ?, M. Tardieu, Maria Delmas-Tardieu, Auguste Bousquet, Juliette Tournier-Bousquet. 3e rang : Raoul Aussibal, Irène Tournier, ?, ?, ?, Marthe Tournier, ?, ?, ?, M. Palous. 4e rang : André Tournier, ?, ?, ?, Paul Tabardel, ?, ?, ?, ?, Henri Tournier, ?. 5e rang : Marcel Delmas (5e).
(Coll. et id. C. Rg.)



2

2. - *Rodés,* vers 1930.
Maridatges Louis Saleil - Irma Espinasse / Elie Vabre - Maria Vabre.
On reconnaîtra : M. et Mme Saleil, Elie et Lucie Espinasse, Alix, Joseph, Théophile et Camille Espinasse, Léon et Euphrasie Calviac, Pierre et Elise Espinasse.
(Coll. et id. E. G.)

3. - *Cesars de Druèla, 1932.*
Maridatge Marcel Lacombe - Berthe Mazars.
Assis : ?, Noélie Mazars, Frédéric et Marie Lacombe, M. et Mme Mazars *de L'Espitalet,* Urbain Mazars *suls ginolhs,* ?, Germain Lacombe *de Garilhac.* 2e rang : Jean et Zénobie Thomas *de Garilhac*, M. et Mme Ferrand *de Sent-Clamenç, los nòvis,* Célestin et Maria Lacombe *de Garilhac*, Camille Chincholle *de Limairac, un musicaire.* 3e rang : Raymond Broussy *d'Abbàs,* Juliette Mazars, Henry Tournier *de Sevinhac,* Anna Bonneviale *del Cròs,* André Tournier *de Sevinhac,* Zénobie Mazars, Pierre Bonneviale *del Cròs,* Claire Lacombe *de Garilhac*, Henry et Rachel Malaterre *de Cesars.* 4e rang : ?, ?, ?, Camille Mazars *de L'Espitalet,* ?, ?, Paul Espinasse *de Sevinhac,* Maria Lacombe *de Garilhac,* Roger Broussy *d'Abbàs,* Rosa Nayrac *de L'Espitalet. (Coll. et id. C. Rg.)*

3



La nòça

Lo torrin

« Fasián biure los nòvis. » (P. A.)

« Lor portavan un torrin amb un croston de pan plan negre o una ceba rostida per far veire que i aviá de trempas. » (G. M. / C. Mr.)

La tradition du gâteau à la broche semble avoir été importée en *Roergue,* autour de *Vilacomtal,* vers la fin du XIXe siècle par des *serventas* employées en région parisienne où cette pâtisserie, comme le massepain, était un gâteau de mariage, ancêtre de la pièce montée, symbole de fécondité. La recette a été diffusée grâce aux cours ménagers.

Pendant le repas, chacun y allait de son histoire ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *Se canta* repris par tous.

« Fasián sovent la nòça dins l'escura, dins la granja. » (F. P.)

« Plan sovent, i aviá la sopa e de polas farcidas. Après, i aviá un civet amb de peses o de favas, un rostit, de polets o de pièts, de "canards"...

Quand ieu me maridère, aquò èra plan simple, i aviá lo pepè, la memè, los fraires del miu paure pèra qu'èran dos, una sòrre e un fraire, autres dos fraires del costat del pèra, de l'autre costat, los fraires e sòrres del miu òme.

Ma paura mèra fasiá lo "gatèu a la bròcha". Aquò veniá de la bèlamèra. Mès, sovent i aviá de fo(g)assa e de crèma. » (G. M. / C. Mr.)

« Tota la familha i se metiá ! I aviá de salcissat, de cambajon, de bolhit, de rostits, de polets, la crèma...

Fasián de massepains *mès un sus l'autre, apelavan aquò una pèça montada. »* (F. R. / F. P.)



1



2

1. - *Luc, 1935-1936*
Maridatge Marcel Mathelot - Maria Béteille.
Assis : François Béteille, M. Mathelot, Odette et Lucie Béteille, M. Béteille, Roland Mathelot, M. Roumec, Francette Mathelot. 2e rang : Lucien Béteille, ?, ?, *los nòvis,* Casimir Mazars, Mme Mazars, Eugène et Léon Béteille. 3e rang : Henri Raust, Alice Béteille, Armand Mathelot, Marthe Béteille, Léon Mathelot, Mme Mathelot, Adrien Béteille. 4e rang : M. Maurel, Henriette Géraud, Edmond Serin, Paulette Azémar, ?, ?, Gabriel et Henriette Béteille. *(Coll. et id. B. F.)*

2. - *Lo Pas, 1936.*
Maridatge Abel Andrieu *de Luc* - Henriette Baumevielle *del Pas.*
On reconnaîtra : ? Regourd, Mme Baumevielle, Henri et Candie Andrieu, Gaston Andrieu, Raymond Bessière, M. Blanquet, R. Blanquet, Mme Blanquet, M. et Mme Regourd, Marcelle Regourd, André Vacaresse, Joseph Andrieu, M. et Mme Vergnes, Noël Andrieu, Adrienne Baumevielle, Henri Andrieu, Maria Vacaresse, Juliette Bessière, Marius, Aurélie et Marius Andrieu, Alice Granier, Adrien Baumevielle, Marcelle Bou, Paul Constans, Henriette et Fernand Andrieu, Lucie Routaboul. *(Coll. et id. R. Lc.)*



1

1. - *Luc, 1925.*
Maridatge Joseph Vacaresse *de Rodés* - Maria Andrieu *de Luc.*
On reconnaîtra : Mme Vacaresse, Henri et Candie Andrieu, Odette Albouy, Abel Andrieu, Antonin et Gabrielle Albouy, Albert Clergue, Henriette et Alice Andrieu, Berthe Clergue, Juliette Bessière, Noël Andrieu, Henriette Clergue, Marius et Aurélie Andrieu, Marcelle Bou, Henri et Marthe Andrieu. *(Coll. et id. R. Lc.)*



2

2. - *Luc, 1936.*
Maridatge Paul Constans *de La Primauba* - Henriette Andrieu *de Luc.*
On reconnaîtra : Joseph, Gaston, Henri et Candie Andrieu, M. Constans, Maria Vacaresse, Paulette Cazals, M. Cussac *musicaire,* Mme Baumevielle, M. et Mme Dalbin, P. Dalbin, Jeanne Dalbin, Raymond Bessière, M. et Mme Cazals, Abel et Henriette Andrieu, Marcel Constans, Marcelle Bou, Noël Andrieu, Lætitia Constans, André Vacaresse, Raymond et Juliette Bessière, Marius et Aurélie Andrieu, Victor Savy, Alice Mazars, M. Mazars, Léa Costes, Philippe Cayron, M. et Mme Ginestet, Fernand Andrieu, Alice Granier, M. Caulet, Alice Bou, Hélène Passerat, P. Rigal, Adrienne Baumevielle, Marius Andrieu, Lucie Routaboul. *(Coll. et id. R. Lc.)*
3. - *Olemps.*
Maridatge Charles Soulié - Paulette Acquier.
On reconnaîtra : Adrien de Rodat, Mme Gay, M. et Mme Soulié, Denis Acquier, Berthe Mazel-Acquier, Denis Acquier, Mathilde Gay-Acquier, M. et Mme Carel, Adrien Acquier, Maria Turq-Acquier, M. et Mme Mazel, Elie Mazel, Maria Pouget-Acquier, Darie Mazel-Rey, Adrien Soulié, Denise Acquier, Emile et Henri Soulié, Simone Acquier-Luc, Fidès de Rodat, Mlle Verdier, Elise Ginestet-Lacombe, M. Arnal, M. et Mme Soulié, Odile et Guy de Rodat, Yvonne Soulié-Labarthe, M. Fabre, Juliette Rey, Mlle Menel. *(Coll. et id. G. Gr.)*

3





Sevinhac de Druèla, 1936.
Maridatge Albert et Alix Trémouilles.
Los enfants : Albert Cayssials, ?. Assis : Léon Calviac, Mme Trémouilles, Elie Trémouilles, Mme Trémouilles, Théophile et Camille Espinasse, Rachel Malaterre, ?. 2e rang : Euphrasie Calviac, Elie et Maria Ginestet, Auguste et Marie Redoulès, *los nòvis*, Joseph Espinasse, M. Laux, Elise Laux, Paul Espinasse. 3e rang : Alfred Chincholle, ?, ?, ?, ?, Gabrielle Trémouilles, Benjamin Redoulès, ?, Théophile et Léa Espinasse, Ernest et Maria Ginestet, ?. 4e rang : Gabriel Cayssials (5e). 5e rang : Raymond Cayssials, Noellie Bayol, Marcel Cayssials (5e), Marcelle Calviac (6e). *(Coll. et id. E. G.)*

Lo carivari

Lorsqu'*un viuse* ou *una viusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris.*

« Quand un òme qu'èra viuse se tornava maridar, fasián carivari. » (S. Y.)

Lo bruch

« Lo carivari, aquò èra quand un vius o una viusa se tornava maridar. Anavan far de bruch davant los novèls maridats e, tant que lor avián pas pagat a biure, contunhavan. Quand los avián fach biure, los laissavan. Mès, n'i aviá que volián pas... Quand se tornavan maridar, anèm, aquò agradava pas... » (L. L.)

« Fasián de bruch amb de cadenas, de caçairòlas... » (G. M. / C. Mr.)

« Lo que preniá una viusa, li fasián lo carivari. Tustavan sus totas las caçairòlas que trobavan. Quand lor aviá pagat a biure, aquò s'arrestava. » (P. A.)

Per ma fe... (cançon de carivari)

Sur l'air de *La Paimpolaise.*

« Èra lo trosième còp que se maridava :

"Per ma fe, disiá la mameta,
Aquò n'èra un brave 'fanton.

Amai que, siasca la trosièma,
Farà lo bonur del tanton." » (G. P. / G. R.)

Lo carivari
le charivari : *lo carivari*
le bruit : *lo bruch*
le veuf : *lo viuse*
la veuve : *la viusa*
il est devenu veuf : *a viusat*

Los ancians

Un còp èra, quand les anciens n'étaient pas dans les maisons de retraite, à l'abri du besoin matériel et des conflits de générations, ils racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

Louis Vayssette, né à *París,* tient ses récits de son père originaire du canton de *Rodés-oèst.* Il s'agit du répertoire classique du *Drac,* nommé ici *Grifet,* nom qui, comme le *Drac,* s'apparente au Diable.

« Le grand-père de mon père lui racontait des histoires, au coin du feu. » (V. L.)

« Cada matin, per lo far levar, la grand-maire disiá a mon paire : "Leva-te vite, fanton, que i a un solelh que fa tombar la coeta al mèrlhe ! Lo cocut canta al fons de l'òrt !" » (L. S.)



Castanh de Druèla, 1950. (Coll. P. A.)

Las paurs

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« La cava de La Valeta [Luc] èra renommada. Avián paur, alai. » (B. L.)

Lo Drac, Grifet

Lo Drac ou *Drap,* être à la fois redoutable et facétieux, avait la faculté de se transformer en animal ou en objet. On disait qu'il était le fils du Diable.

« Quand ère pichon, ma grand-maire me racontava que, dins las annadas 1850-1900, i aviá una bèstia qu'apelavan aquò lo Drap. Aquò èra la bèstia negra de tot lo monde, aquò. Arribava que, de còps que i a, la nuèch, vos veniá destacar una vaca a l'estable, o tustava a la pòrta... ... Alara, de qué fasián, aquel paure monde ? Anavan far dire una messa, pardí, e aquò s'arrestava. Mès, al cap de quauques meses, aquò tornava començar. Aquò èra tot simplament los "fabriciens" que anavan far aquel trabalh... » (C. A.)

• *Los anhèls*

« Une personne d'une forte corpulence qui était très vantarde était allée au Baguet. En revenant, le soir, en passant dans les communaux, il trouva un agneau pris dans un roncier. Il a pensé qu'il était à quelqu'un du village d'en bas. Il le mit sur l'épaule pour le ramener au village. Mais, à mesure qu'il descendait, il trouvait que l'agneau était de plus en plus lourd. Un peu plus loin, il trouva un autre agneau. Cet agneau se mit à parler à l'autre : "Qu'est-ce que tu fais sur le dos de cet homme ?" Le bonhomme comprit... Il y avait une croix, dans les communaux, qui avait été faite dans les guerres de Religion, quand les seigneurs d'Ampiac avaient eu une bataille avec les seigneurs de Castan dont le château a disparu. Alors, l'homme fit un signe de croix et il n'y eut plus d'agneaux... C'était le *Grifet* qui était passé par là. » (V. L.)

• *Lo fial*

« D'ici [Druelle], pour faire les commissions, il fallait aller à Rodez. Alors, quinze jours avant Pâques, une femme quelque peu orgueilleuse et qui voulait se montrer, alla à Rodez. D'ici, il fallait deux heures, en passant par les raccourcis. Elle alla acheter du tissu pour se faire fabriquer une belle robe par la couturière du village. En revenant, dans le raidillon qui est sous Agnac, vers Ampiac, elle se rend compte qu'elle n'a pas acheté le fil. Par chance, elle trouve un paquet contenant des bobines de fil ! Une bobine était juste de la couleur de son tissu ! La belle robe fut confectionnée. Pour Pâques, elle avait chaque année une robe nouvelle. Le jour de Pâques, quand elle entra à l'église, elle mit la main dans le bénitier pour faire le signe de la croix et toute sa robe s'est décousue ! Elle se trouva en jupon... Le *Grifet* s'était transformé en fil. » (V. L.)

Las Quatre-Lengas

« Dins lo temps, quand èrem pichonàsses, de còps que i a, nos contavan d'afaires coma aquò. Un jorn, èrem anats acompanhar la tanta, èra nuèch, e se metèt a nos dire que, dins lo temps i aviá las Quatre-Lengas, qu'apelavan. Aquò èra una bèstia qu'aviá quatre "voès" diferentas. Aquò nos fotiá una paur, macassiú ! Fa qu'èrem pas garrèls per dintrar a l'ostal ! » (G. E.)

Las trèvas

Les *trèvas* étaient des revenants qui se manifestaient de diverses manières pour contraindre les héritiers à faire dire les messes qui avaient été prévues pour le repos de l'âme du défunt. La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle.

« Nos parlavan de las trèvas per nos far paur. » (M. P.)

« Vesián de tot, de "gotas" de sang, de grans de civada... Mès, quand los fusilhs sorti(gu)èron, tot s'acabèt ! Lo matin, quand se levavan, vesián de grans de civada sus la fenèstra o de "gotas" de sang. Fasián dire una messa e aquò s'arrestava. » (A. G.)

« Ne parlavan de las trèvas. Las cadenas de la vacas tombavan... » (C. P.)

« Quand las vacas se destacavan, aquò èra de trèvas. » (B. Lc.)

« I aviá de trèvas que venián lo ser o la nuèch per far paur als enfants. » (P. J.)

• *Las trèvas de La Primauba*

« Èrem al fons de La Primauba, sus la rota de Cassanhas, al pè de la bolanjariá, e quand èrem pichonàsses anàvem cercar lo lach a-n-acò de Jacmes mès caliá passar per un caminòl. Un còp, aviam vist de trèvas, d'òmes vestits de blanc. Disiam als parents qu'aviam vist aquò e qu'aviam paur. Voliam pas anar cercar lo lach. Los parents nos disián que caliá pas pus passar aquí, que caliá anar far lo torn. Mès, per far aquel torn, aquò demandava vint minutas de mai... » (O. R.)

• *Lo sang al granièr*

« De còps que i a, i aviá de trèvas qu'apelavan. Ausissián quicòm al granièr, anavan veire e trobavan de "gotas" de sang. O ai ausit dire pels grands-parents que benlèu elses l'avián pas vist encara... Se contava, aquò d'aquí. » (P. A.)

• *Vai-t'en trèva !*

« La mamà nos contava qu'aquò èra ventat, que un còp i aviá quauqu'un, lo ser tard, qu'èra anat endacòm e, quand volguèt passar per un camin, i agèt coma una Vièrja aquí al mièg que l'empachava de passar. Alara di(gu)èt : "Mès trèva, vai-t'en ! Vai-t'en trèva !" Aviá paur... » (M. A.)

• *La trèva de la fònt*

« I aviá un ostal que i aviá un enfant. Avián una fònt e anavan cercar l'ai(g)a a-n-aquela fònt. Un ser, l'enfant i volguèt pas anar que un pastre li aviá dich que i aviá una trèva. Ne parlavan, de las trèvas. » (R. Ag.)

Las falças trèvas

« Aquò èra de personas que fasián paur al monde, que s'estremavan. Dintravan dins d'ostals per far paur a de monde vièlh o d'enfants. » (J. M.)

« N'i aviá que s'amusavan. Metián de "boètas" de consèrva dins un sac e brandissián aquò la nuèch per far creire qu'aquò èra las trèvas, per far paur. » (F. R.)

• *Las flors*

« Un jorn, aviam amassat de flors dins un prat. Las portèrem a la maire que las metèt dins un topin, sus una estatgièira. Mas que lo topin èra tròp plen e l'estatgièira penjava un briat, amb lo pes. Tot d'un còp : tòc, tòc, tòc... L'ai(g)a... Coma, dejós, i aviá una caçairòla... Nautres, nos demandàvem de que èra... Lo pèra, ço ditz : "Aquò's una trèva !" Mas que aviam paur... » (A. P.)

Las trèvas del Cailar de Moirasés

« A La Vèrnha [de Druèla], i aviá un ostal que i aviá una filha que s'èra anada lo(g)ar al Cailar, a costat de Moirasés. Quand tornèt a l'ostal per dire que s'èra lo(g)ada al Cailar, lo siu fraire li di(gu)èt : "Te cal pas anar al Cailar, i a de trèvas !" Aquò nos aviá suspreses, un bocin... » (P. Mch.)

La femna blanca

« A l'ostal de mon grand-pèra, que la mamà i èra nascuda, fasián lo fial e "tissavan". Avián lo mestièr. Èran tres : la miá mamà, un fraire e una sòrre. "Cochava" al granièr. Una nuèch, l'utís se metèt en marcha. La tanta l'ausi(gu)èt. Di(gu)èt pas res per çò que crentava lo pèra. Mas que, quauques jorns après, encara pus fòrt... Aquela paura bogra, qu'èra jove, aviá paur... Pièi, un jorn, arribèt qu'una femna tota blanca venguèt pel granièr. Nos racontava que se metèt lo cap dins lo lièch per pas veire aquò. Aquel còp, o di(gu)èt al papà : "Aquesta nuèch, ai ajuda paur, una femna es venguda, èra abilhada de blanc, ieu ai paur, vòli pas pus anar cochar aquí !" Alara lo papà li di(gu)èt : "Mès, te ditz pas res, aquela femna ? – E non... – E ben i te cal demandar de qué te vòl." O fa(gu)èt. La femna blanca li di(gu)èt que fa(gu)èsson dire de messas. O fa(gu)èron e aquò sia(gu)èt finit. La vegèron pas pus. Aquò èra de missants esprits, aquò. » (M. A.)

La pendula

« Un jorn, aquò venguèt dins la pendula de la cambra que cochave. Sai pas quant de temps aviái... Ère jove... Los parents anèron trobar lo curat de Cassanhas. Lo curat di(gu)èt qu'aquò èra los missants esprits. Disiá qu'aviam parlat amb quauqu'un qu'èra possedat. Lor balhèt d'ai(g)a benesida e lor di(gu)èt : "Metètz-ne pertot, d'aquela ai(g)a benesida e s'aquò fa pas, anarem trobar l'evesque, ne benesirà una de pus especiala !" Ne metèron e aquò sia(gu)èt partit... Aviam una pichona cosina de ma maire, de Rulhac-Sent-Circ, qu'èra completament possedada pel Demon... Sovent, la mamà la trobava a la fièira. La mamà me disiá : "Voliái pas parlar amb ela que totjorn me parla de trèvas ! Mès que, me ven esperar al fons del camin..." Un jorn, li contèt que tres òmes èran venguts la quèrre al lièch e l'avián presa dins la fenial. Benlèu èra vertat... » (M. A.)

• ***La trèva de Mossens***

« N'i aviá que venián devàs Mossens [Luc]. Tot d'un còp, te veson quicòm de blanc, una trèva. Lo pus vièlh aviá una poda, que veniá de far de fagòts. Agèt pas paur e di(gu)èt a la trèva : "Miladius, tira-te d'aquí, Miladius, o te fote la poda !" Pareis que la trèva demandèt pas l'escambi, pleguèt son lençòl e parti(gu)èt ! » (R. Lc.)

• ***Lo ròc***

« Dins lo vilatge, per malur, un ròc s'èra desmargat amont pel travèrs. Fotèt talament de bruch que de monde agèron paur que siasquèsson de trèvas e s'anèron claure dins l'estable. I demorèron un parelh de jorns sens sortir, sens manjar. » (G. R.)

• ***Los lums pels crosèls***

« La mameta disiá que i aviá de lums dins los crosèls. Sabián pas de qu'èra aquò. Caliá pas sortir la nuèch, las filhas, qu'aquò portava malur, aquò. » (F. P.)

• ***Los ginèsses***

« A-n-aquel moment, quand s'escodiá, velhavan. De còps, tornavan partir dins la nuèch a mièjanuèch. Lo pèra, un còp que bufava l'altan, aviá vist un fais de ginèsses que lo vent butava. Aquò s'arrestava e el aviá abut paur. Cresiá qu'aquò èra una trèva. » (R. Lc.)

Lo missant sòrt

Dans tous les pays et à toutes les époques, les jeteurs de sort et autres *emmascaires, empatufaires* ou *devinhaires* ont fait partie de la sociabilité locale.

« N'aviái entendut parlar. Un aviá gitat un sòrt e avián de pèrtas de bestial o coma aquò. » (Luc)

« Ai ausit dire que i aviá de monde que portavan malur als autres. » (Luc)

« Aquò se passava dins las annadas 1900. Per que los pòrcs tombèsson pas malautes, caliá prene quauquas sedas e las anar portar, amb la plena luna e a mièjanuèch dins un "gofre" que èra a quauques quilòmèstres. Coma aquò, los pòrcs venián pas malautes. » (Luc / La Primauba)

« Disián que n'i aviá que gitavan un missant sòrt. Mès aquò se disiá pas gaire... » (Luc / La Primauba)

« I aviá de personas que s'en caliá mefisar. Vos gitavan de missants sòrts. Caliá asperjar l'ostal d'ai(g)a benesida, mème defòra, quand partissián. Lor brutlàvem los passes, las pesadas, amb d'ai(g)a benesida e i metiam fuòc amb de fuèlhas o de boès. » (Rodés)

« Quand èri pichon, un vesin aviá de vacas qu'avián de lach e un tipe li aviá fotut lo sòrt e pièi las vacas avián pas pus de lach... » (Rodés)

« Un jorn, la mamà di(gu)èt a ma sòrre : "Estrema aquel lach que deman las vacas auràn de sang dins lo pièch !" Aquò se disiá.

Atanben, un còp, la mamà èra anada al pele(g)rinatge a Cenhac amb mon fraire qu'aviá sèt o uèch ans, a pè. Sus la rota, trobèron una polida fo(g)assa. Mon fraire la voliá amassar. Mès la mamà li di(gu)èt : "Mès non, veses pas qu'aquò sia(gu)èsse un missant sòrt, que l'agèsson metuda aquí per portar malur !" E la daissèron. E me soveni que mon fraire disiá : "Quand mème, daissar una polida fo(g)assa coma aquò !" La mamà aviá abut paur... » (Luc / La Primauba)

Lo lençòl espandit

« Lo miu papon qu'èra nascut aquí [La Caumeta de Luc] anava a l'escòla a La Molina. Alara lo papon fasiá lo camin a pè. Per corchar, passava per un bòsc e pièi aviá un ribatèl a sautar. Aquí, i aviá un carrat de tarrenc a l'abròa del riu, planièr. Quand arribèt aquí, vegèt un lençòl espandit amb de candelas que cremavan... Aviá totjorn dich que sos pèls se quilhèron sul cap. Tornèt a l'ostal, pardí... Aviá una dotzena d'ans, tretze benlèu. Agèt paur. Aquò èra a l'epòca que se parlava bravament de las trèvas mès aquò èra quauqu'un qu'aviá fach aquò, que sabiá qu'aquel enfant passava aquí matin e ser. » (R. Lc.)

Los contes



Luc, 1937.
Au 1er plan : Candie et Henri Andrieu.
Au 2nd plan : Raymond Bessière et André Vacaresse. *(Coll. et id. R. Lc.)*

Outre le répertoire de tradition orale, on connaissait les contes oraux transmis à l'écrit. Tel était le cas du répertoire publié par *l'abat Besson* ou des contes de Perrault adaptés en occitan.

« Quand ère jove, a l'ostal, i aviá "Los contes de la Tatà Mannon". La mèra ne coneissiá pas mal... Èra sortida de Moirasés. » (A. P.)

« La maire de mon paire, la memè Marie, nos contava "L'Ògre". Contava bien. Nos contava "La filha del rei" atanben, mès èri pichina, me soveni pas... Nos contava "Blanca-Nèu" en patoès, atanben. N'i aviá un autre : "Al bòsc de l'Eram". Me soveni que tornejava per un bòsc amb un eram. Èri pas bèla... » (E. Y.)

« C'est ma grand-mère Jeanne Cérès qui m'a raconté le conte de Quicorne. Il y en avait un autre qui parlait de Tranche-Montagne. Elle était née à Cassagnettes d'Olemps. Elle les racontait en patois, mais, pour nous, les enfants, elle les traduisait un peu en français. » (H. A.-M.)

Lo rainald e la perdise

« Aquò èra mon paire que lo disiá, aquò.

Lo rainald s'èra levat de bon matin, èra sortit del bòsc per veire s'anava trobar son despartin. Tot d'un còp, a costat d'un bartàs, vegèt una perdise que cutava un uèlh. S'aprochèt e li di(g)uèt : "Ò ! Que siás polida ! Mès, li di(gu)èt, seriás enquèra pus polida se cutavas los dos uèlhs !" La perdise volguèt ensajar mas que lo rainald li sautèt dessús, l'atrapèt e la prenguèt dins lo bòsc per anar despartinar. Mès, en partiguent, passèt lo long d'un camp que l'i aviá de missonaires. N'i a un que se metèt a dire : "A(ga)cha lo rainald que pòrta una perdise !" N'i a un autre que se metèt a far : "A(ga)cha lo rainald que pòrta una perdise !" La perdise di(gu)èt al rainald : "Di(g)a-lor s'aquò los regarda !" Lo rainald volguèt respondre mas que la perdise ne profitèt per s'envolar e se metre a l'abric, que lo rainald la po(gu)èsse pas atrapar... Tot d'un còp, lo rainald li di(gu)èt : "A... que fa missant parlar sans besonh !" La perdise li respondèt : "Fa ben pus missant dormir sans sòm !" » (C. M.)

Tombe, tombe...

« C'est un conte que ma marraine m'avait raconté, une sœur de ma mère, Mme Roques. Elles étaient sorties de Jouels.

C'est un grand-père qui est au coin de feu avec son petit-fils et qui lui dit : *"Ara, te cal anar dormir..."* Et le petit lui répond : *"Ai pas sòm, i vòle pas anar. Vòle demorar aicí amb tu."* Alors le grand-père lui raconte une histoire épouvantable pour lui faire peur : "Un jour, j'étais au coin du feu *e totcòp entendère quauqu'un que me disiá : "Tombe, tombe... – Tombas se vòls mès tombas pas sus ieu !" Tombèt un pè. Pièi tombèt una camba, pièi un autre pè, una segonda camba, un ventre, un pipag, un braç, una man, un autre braç, una autra man, un còl e, totcòp, un cap. Tot aquò se metèt ensemble e aquò te fa(gu)èt un Diablàs que te sautèt sus l'enfanton e lo mangèt..."* » (B. O.)

Quicorne

Ce récit compte des éléments du cycle de *Jan lo Bèstia* et du conte de *Còrnacuol* dont une version a été publiée dans le livre *al canton* de *Rodés-nòrd.*

« C'est une famille très pauvre avec six ou sept enfants. Il y a un château à côté. Ils n'ont plus de quoi manger, ils n'ont qu'une chèvre qu'ils tuent pour que les enfants mangent. Le père part ensuite avec sa femme pour aller vendre la peau de la chèvre à une foire. La nuit les prend, ils montent sur un arbre. Tout à coup, il y a eu un grand bruit, des gens sont venus : des brigands. Ces brigands se sont mis à faire la soupe sous cet arbre. Mais, un



1



2



3



4

1. - *Cesars de Druèla, 1952.*
Euphrasie Calviac, Marie Redoulès, Clotilde, Paul, Théophile, Pierre et Elie Espinasse. *(Coll. et id. C. Rg.)*
2. - *Anhac, 1960.*
Eugénie Malaterre.
(Coll. et id. M. P.)
3. - *Mossens de Luc.*
Pierre Calviac (1860-1949).
(Coll. et id. R.-C. H.)
4. - *Ruòls.*
Mme Andrieu.
(Coll. et id. E. J.-P.)

besoin pressant attrapa le père qui était dans l'arbre. Il ne peut pas se retenir... Les autres sont dessous avec leur marmite : *"Remena, Popon, que la mana del Cèl tomba !"* La peau tomba de sur l'arbre, la marmite se renversa, ça a éteint le feu. Les brigands sont partis en courant, ils ont cru que c'était le Diable. Mais ils ont laissé leurs pièces d'or. Les parents sont donc repartis à la maison, retrouver leurs enfants. Arrivés à la maison, ils se disent : "On devrait aller au château demander une mesure pour savoir combien on a de pièces." Au château, Quicorne dit au comte : "On a vendu la peau de la chèvre et on a ramené un peu de farine, c'est pour mesurer la farine." Mais le comte voit une pièce d'or : "Si je savais, moi aussi j'irais, je tuerais des vaches..." Le comte tue les vaches mais, quand il revient, il dit à Quicorne : "Tu m'as menti, Quicorne ! Tu t'es moqué de moi ! Je vais te tuer la femme !" Mais Quicorne avait la vessie avec le sang de la chèvre, il la met au cou de la femme. L'autre arrive avec le couteau et il croit la tuer puisque le sang coule. Deux jours après, le comte revient et voit la femme en vie. Quicorne lui dit : "J'ai pris une baguette et j'ai dit : par la vertu de la baguette, *lèva-te femneta !"* Comme le comte ne s'entendait pas bien avec sa femme, il essaye sur elle. Mais elle reste morte... Puis Quicorne lui dit : "Pour vendre les vaches, il faut aller sous ce pont, il vous faut descendre au fond de l'eau et, comme vous ne savez pas nager, pour pouvoir descendre, mettez-vous une pierre au cou." Bien sûr le comte se noie. Et les autres ont la propriété. » (H. A.-M.)

La malautiá e las potingas

Pèl de cabra, pèl de cabrit...
« Quand me fasiái mal, la mamà m'alisava la man e disiá :
"Pèl de cabra, pèl de cabrit,
Que tot aquò deman serà guerit !" » (C. H.)

Lo tres-sièis
« L'ai(g)ardent servissiá bravament quand caliá sonhar quicòm. Quand fasián l'ai(g)ardent, a l'alambic, gardavan lo tres-sièis. Aquò èra la premièira que sortissiá. Fasiá quatre-vint-dètz degres. Aquela, èra pas talament per biure. » (M. O. / M. M.)

L'apoticari
« Aprestàvem tot, èra pas coma ara. Lo medecin marcava e caliá preparar tot dins un mortièr. On roulait les pilules sur un pilulier puis à la main. Ensuite, on les passait à la poudre de réglisse pour qu'elles ne collent pas et on les mettait dans de petites boîtes. » (B. An.)

Los uèlhs
« Fasián de tisana pels uèlhs amb de petalas de ròsas. » (M. A.)

Las varru(g)as
« I aviá una èrba. E pièi, disián que caliá metre de favas dins lo potz, o una "limaça"... » (B. L.)

Las brutladuras
« N'i aviá qu'avián lo don. Anavan veire lo qu'aviá lo don. Autrament, sovent, i se raspava una trufa, dessús. » (G. M. / C. Mr.)

Malautiás e remèdis
le pharmacien : *l'apoticari*
un médicament : *una potinga*
un emplâtre : *un emplastre*
un coup : *un pic*
une plaie : *una plaga*
un abcès : *un amàs*
une écharde : *un tronc*
un panaris : *un tornejaire*
le rhume : *lo raumàs*
une angine : *un mal de còl*
une brûlure : *una brutladura*
une verrue : *una varru(g)a*
les rhumatismes : *las dolors*
l'eau-de-vie : *l'ai(g)ardent*
les racines : *las raiças, las raices*
la menthe : *la menta*
le lis : *lo lire, la flor de Sent-Joan*
le chiendent : *la tranu(g)a*
l'ortie : *l'ortic, l'ortric*
la poix : *la pega*

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques dont certains devaient être d'une efficacité toute relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Sur le canton de *Rodés-oèst,* certains remèdes traditionnels étaient cependant très appréciés.

« Amb ma grand-mèra, cada planta aviá son remèri. Aquela fasiá per aquò, aquela per aquò... » (S. Y.)

« Se fasiá de tisana amb de raiças de tranu(g)a, de fuèlhas de fraisse et des reines des prés. » (E. G.)

Pics e plagas

• *Flor e fuèlha de lire*

« Amassavan las flors de "lis" e las metián dins l'ai(g)ardent, per las plagas. Mès la miá mèra l'i aviá pas plan confiença... » (R. Ag.)

« Per una plaga, se metiá de petalas flors de "lis" dins l'ai(g)ardent. » (C. Ar.)

• *L'arnicà*

« Metiam a trempar d'arnicà dins l'ai(g)ardent pels pics. » (P. L.)

• *La vervena*

« L'òm s'en servissiá pels pics. Fasiam distilar l'èrba. » (G. R.)

« Un còp, sai pas cossí fa(gu)ère, metère lo pè darrèr la ròda d'un carri de fen. Aquò èra una ròda farrada. Lo carri recuolèt. Me metère ben pro a bramar mès lo pèra tornèt sonar los buòus. Aquò fa que i passèt dos còps. Aviái los artelhs totes dubèrts. La mamà me fa(gu)èt chimpar lo pè dins de vervena. Aquò se passèt al debut de la setmana e, lo diminge, anère dançar quand mèmes ! » (T. P.)

Troncs, tornejaires e amasses

• *Lo lard*

« Per far amadurar un amàs, metián un briat de lard plegat dins un petaç. » (M. O.)

« Un còp, agère un tornejaire, qu'en francés apelan aquò un panaris, *e la mamà i me metèt de lard. »* (M. M.)

• *La pega*

« Quand atapavan un boisson, fasián fondre de pega, la metián sul det. Quand la pega èra calhada, tiravan e lo boisson sortissiá. » (R. Ag.)

« Fasián amb la pega dels cordonièrs. Lo matin, l'afaire èra sortit. » (C. P.)

Raumàs e mal de còl

• *Los emplastres*

« Fasián bèlcòp d'emplastres amb de farina de mostarda. » (M. P.)

« Metián de farina de lin dins d'ai(g)a calda e pièi i te fotián un bon sopodral de mostarda. » (G. M. / C. Mr.)

• *Uòu e aigardent*

« Metián un jaune d'uòu amb d'ai(g)ardent, fasián caufar aquò e buvián aquò. » (F. P.)

• ***Lo lach farrat***

« Fasián de lach farrat. Fasián rostir lo picafuòc e lo chimpavan dins lo lach amb una "gota" de tentura d'iòda. Nos donavan aquò quand aviam mal al còl. » (G. M. / C. Mr.)

• ***Los debaces***

« Pareis que, dins lo temps, quand avián mal a la "gòrja", quitavan los debaces e s'en plegavan lo còl la nuèch. Ieu, o ai pas vist... » (P. C.)

• ***Lo malfondament***

« Apelavan aquò un malfondament. Fasián fondre de lard dins la padena e i metián un litre de vin. Lo lard rajava. Fasián bolhir aquò e o portavan al malaute, al lièch. Amb aquel remèdi, lo papon se tornava levar a cinc oras per anar trabalhar dins lo bòsc ! » (F. R.)

Lo mal de ventre

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la sopa de sèrp.*

« La miá grand-mèra, totjorn tuava una sèrp, una vipèra. La gardava e la metiá a salar. Ne fasiá de sopa. Aquò fasiá quand avián mal al ventre. Ne fasiá un remèri. » (S. Y.)

« Lo miu paure pèra, quand aviá uèch o dètz ans, un mal de ventre l'atapèt e li avián fach biure de tisana de vipèra. Lo vesin, quand ne tuava una, l'escorgava. Un còp, lo vese encara, n'escorgava una qu'aviá una grossor coma lo ponh. Sabètz pas de qué sorti(gu)èt ? Un grapald. Mas que èra pas crebat e s'en anèt. Ai pas jamai emblidat aquò ! » (R. Lc.)

« Pel mal de ventre, fasián de sopa de sèrp. Las tuavan e las escorgavan. » (P. C.)

« N'i aviá un que se sonhava amb de tisana de pèl de sèrp. » (M. O.)

« N'i a que fasián un bolhon de sèrp. » (L. L.)

« Fasián de tisana amb de pèl de sèrp pel mal de ventre, pel bestial amai pel monde, de còps. » (T. P.)

« Un vesin amassava de sèrps, las escorgava e las fasiá secar a la chiminèia. Ne fasiá coma una sopa e ne buviá quand aviá mal al ventre. Ne balhava atanben als vedèls. » (F. E.)

« Un jorn qu'aviái mal a l'estomac, quand fasiái la tornada [de portur], un òme me fa(gu)èt montar a l'ostal : "Vèni, vèni, te balharai quicòm." Montèt sus una cadièira e prenguèt quicòm a la fusta, amont, quicòm de plegat per de papièr. Aquò èra una pèl de sèrp secada. Fa(gu)èt bolhir d'ai(g)a e te metèt aquò dedins. Me fa(gu)èt biure aquò e tornère partir. Fa(gu)ère dos cents mèstres e me calguèt tornar tot aquò... » (M. M.)

Lo mal de costat

Le recours au chat mâle, *un crup,* éventré vif pour soigner les congestions est un vieux remède préconisé par les médecins de l'Antiquité relayés par ceux de l'université de Montpellier au Moyen Age.

« Per un mal de costat, tuavan un crup e lo lor metián. O ai pas vist mès o ai ausit dire. » (M. C.)

« Caliá qu'aquò sia(gu)èsse un crup e lo metián sul costat. Tuavan un cat, un crup. » (R. M.)

« Durbián un cat e lo metián sus l'estomac o sai pas de qué... Sai pas s'aquò's pas per un mal de costat... La paura tanta o nos aviá ajut dich. » (G. M. / C. Mr.)

Los vèrms

« Caliá far sentir d'alhs. Ieu, ai abuda una filha que fa(gu)èt de convulcions. Disián qu'aviá los vèrms. La nòstra paura tanta li me fa(gu)èt un colhièr d'alhs. » (G. M. / C. Mr.)

Las dolors

« Per las dolors, fasián amb de sablon e d'ai(g)ardent. Sablonavan e friccionavan amb d'ai(g)ardent. » (P. L.)

« Tuèrem un tais, un còp, a l'ostal e lo pèra l'aviá fach fondre per gardar la graissa. Èra per las dolors. » (G. R.)

Lo cancèr

« N'i aviá un, li fasián d'emplastres de vèrms sul ventre. Dubiá abure, probablament, lo cancèr, aquel paure òme... Mori(gu)èt jove. » (G. M. / C. Mr.)

Lo Milon del Píbol

« Un sabte matin de mercat a Rodés, plaça del Borg, i aviá un òme que se passejava amb una pichòta remòrca que aviá un barricon dessús. Lo placièr lo va trobar e li demanda : "Vous cherchez une place, monsieur ? – *Non, non, di(gu)èt, cerque pas de plaça." Lo placièr l'agacha e li ditz : "Mès, siás pas lo Milon del Píbol ? – Me coneissètz ? – E oèi, te coneisse ! Te rapelas pas ? Lo Pierron... Te rapelas ben que gardàvem las fedas ensemble ! – A mès te reconeissiái pas, siás abilhat coma un mossur ! – E òc... Ara soi emploiat a la comuna de Rodés e soi cargat de levar los drechs de plaça. Soi ben content de t'abure rencontrat per abure de novèlas del país ! – A... lo país es pas brave... Los tres-quarts dels ostals del Píbol son barrats. Demòra pas pus que de vièlhs. – Te rapelas quand anàvem biure la citra al truèlh del tiun pepè o que fasiam metre la Margarida en colèra quand li corsàvem las polas ? – Ara, d'enfants, n'i a pas pus... – Alara, coma aquò, siás vengut al mercat ? Fas ben totjorn de citra que vese que pòrtas un barricon, aquí ? – Mès aquò's pas per vendre de citra ! Lo truèlh es demolit i a un briu ! Lo te pòde ben dire, a tu : l'an passat, sia(gu)ère bien malaute, a la davalada, e me calguèt far venir lo medecin. Me sonhèt bien e aquò es passat, ara vau bien. – Mès, lo barricon ? – Te vau explicar : lo medecin me di(gu)èt que, al cap de tres meses, me caldriá far analisar las urinas, veses, n'ai ramassat un plen barricon !" »* (C. M.)

Lo dòl

Lo dòl
le deuil : *lo dòl*
le glas : *lo clàs*
les volets : *los contravents*
les miroirs : *los miralhs*
l'enterrement : *l'enterrament*
le cimetière : *lo cementèri*
la neuvaine : *la novena*

Le décès donnait lieu à des cérémonies d'enterrement dont le rituel dépendait de l'existence d'une *confrariá de la bona mòrt,* ou de la classe d'enterrement choisie par le défunt ou par ses proches.

Lo clàs

« Sonavan pas parelh s'aquò èra un òme o una femna. » (M. A.)

Garnir la pòrta de l'ostal en negre

« Me sovene de vesins... Nautres, èrem curioses coma de catas... Avián garnit lo defòra de la pòrta en negre. Aquò èra una mòda que se fasiá a Rodés, aquò. » (M. A.)

Barrar los contravents

« Barravan los contravents. » (M. A.)

Crespar los miralhs

« Crespavan totes los miralhs. Nautres, aviam un miralh dins l'ostal, lo sorti(gu)èron. » (G. M. / C. Mr.)

Arrestar la pendula

« N'i a qu'arrestavan la pendula, mèmes, mès ieu o ai pas jamai vist far. » (G. M. / C. Mr.)

Tuar lo lum

« Tuavan lo lum e alucavan una candela. » (G. M. / C. Mr.)

Portar lo dòl

« Portavan lo negre. » (S. Y.)

« Lo caliá portar dos ans. » (G. M. / C. Mr.)

L'enterrament

« I aviá de classas. Pel monde que podián pas pagar, fasián tot simple. Los paures avián presque res... » (M. A.)

La novena

« A la novena, fasián un repais, mès pas a l'enterrament. Aquel jorn, fasián un bolhit, una pola. » (P. A. / P. L.)

« Per la novena, vos disián nòu messas al còp e caliá portar per manjar a totes aquelses curats. Èran nòu o dètz curats. » (R. M.)

S'aviás pas tant manjat...
« S'aviás pas tant manjat e tant begut,
Ara seriás pas aquí tot estendut,
Quand ieu te veniái veire, voliás pas venir,
Mès ara que te tene, te caldrà ben segre... »
(G. E.)

La sopa per la mòrta
« A Miquèl, i aviá una familha al pè del cementèri que èran nombroses e avián pas tròp de ressorças. Un bocin pus luènh, i aviá una autra familha que èra pro aisada e pro mistica. Cresián que, quand lo monde èran mòrts, los caliá sonhar, que contunhavan a viure. Lo los avián dich coma aquò. Cada ser, a la tombada de la nuèch, portavan un escudelat de sopa amb un brave pic de lard e un veirat de vin al cementèri, per la mòrta de la familha. Lo que èra a costat velhava, portava una escudèla, virava aquí la sopa e s'en anava. Lo lendeman matin, la mòrta aviá manjat ! » (C. P.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale toujours présente, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.

Musicas, dançaș e cants del canton de Rodés-oèst

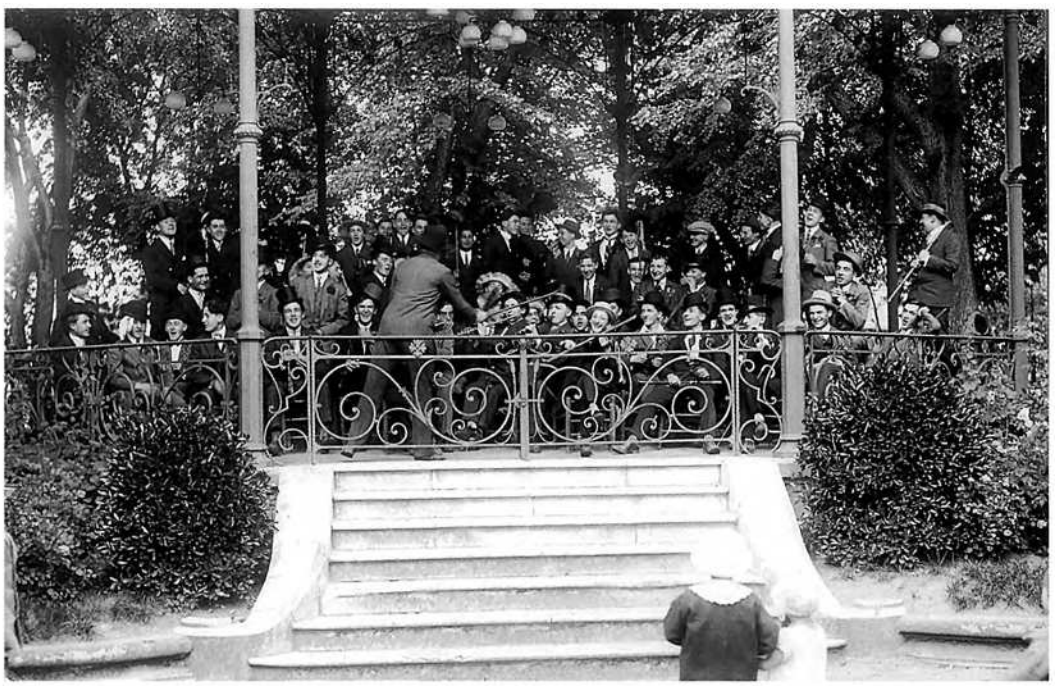
Constitué pour l'essentiel par trois anciennes communes rurales majoritairement implantées en *Segalar,* le canton de *Rodés-oèst,* à l'image des deux autres cantons de *Rodés,* a su maintenir, à côté des pratiques musicales et chorégraphiques urbaines, des traditions ethnomusicologiques typiquement rouergates.

Trois éléments ont contribué à perpétuer le goût de la *borrèia :* l'influence des animations suscitées par la Jeunesse agricole catholique, celle des groupes folkloriques du *Rodanés, Los Carabirolets, L'Esclopeta, La Pastorèla (1)* et enfin la présence d'un tissu rural relativement dense et diversifié avec des grandes *bòrias* dont les *vailets* se retrouvaient à l'occasion dans des auberges fréquentées le dimanche par les petits exploitants des *mases segalins.* Les hommes y dansaient *« al tralalà » la drecha dels montanhièrs, la borrèia de tres, la quatreta* ou *la borrèia salta-l'ase.*

Le *branlon* et le *filoset* étaient également connus en *Segalar.*

Enfin, le canton de *Rodés-oèst* nous livre un intéressant répertoire de chansons, de récits de *trèvas* et de formulettes.

(1) ***Musicaires***
Acòrdeòn : Eugène Albespy, Yves Arnal, Evelyne Avignon, Cédric Azémar, Bernat, Denis Bessière, A Champeil, G. Chauzy, Jean Chauzy, J.-P. Comby, J. Comte, Macario, P. Malgouyres, P. Guitard, Raffy, F. Ruols, Gérard Trémouilles, N. Vidal...
Cabreta : Sébastien Aznar, Y. Bayol, A. Bec, J.-F. Bénitez, Denis Bessière, F. Bosc, Christophe Burg, Calmettes, Aurélien Caussanel, Champeil, Adrien Desplas, Lionel Fabre, D. Inhat, J. Lacaze, Philippe Mazenq, Miquel, Jean-Noël Panis, Emile Rey, J. Rey, Anthony Trémouilles, A. Vermerie, Viala...
Vièla : Maurice Assier, Clément Caulet, T. Dausse, Michel Girval, Maurel, G. Mazenq, Sylvie Redoulès, Bernard Savy, Mireille Vaylet-Boutary...
Violon : R. Couseran... (d'après B. O. et R. P.)



Rodés, 1927.
Fête des classards.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

Bedarius (34), 24 de febrièr de 2002. (Coll. et id. G. J.)



Lèva, lèva, lèva la camba ! Ce *branle* ou *giga* très populaire en *país tolzan* est peu répandu en *Roergue,* peut-être à cause de la trivialité du texte.

« Aquela d'aquí es un pauc grossièira. L'ai apresa dins un voiatge en Espanha, d'un òme de Tarn.

La menina èra bandada,
E lo papin n'aviá pas set, (bis)

Repic :
Lèva, lèva, lèva la camba,
Lèva, lèva, lèva lo pè ! (bis)

Una bòsta [traça] de bicicleta,
Passa l'ostal d'un caulet.
Passa davant una mongeta,
E fasquèt un brave pet.

Quand la menina èra bandada,
Se pissava sus los escòps.
Quand lo pepin la retornava,
Lo buviá coma un sabròt.

Lo chomchom de la menina,
Fa dançar lo pepin al lièch.
La menineta, coquina,
Que ne dormís pas de la nuèch.

Quand la menina èra bandada,
Se pissava sus los escòps.
Quand lo pepin la retornava,
Lo buviá coma un sabròt.

Lo curè de Verlaguet,
Assiestat sus un banquet,
A l'esclaire de la luna,
S'en tirava una.

Quand la menina èra bandada,
Se pissava sus los escòps.
Quand lo pepin la retornava,
Lo buviá coma un sabròt.

[Ramonet amb meca mostarda,
Fa la cort a la Galharda.
La Galharda fot un pet,
Tot aquò per un Ramonet.

E lo chomchom de la menina,
Fa dançar lo pepin al lièch.
La menineta, coquina,
Que ne dormís pas de la nuèch.

Quand la menina èra bandada,
Se pissava sus los escòps.
Quand lo pepin la retornava,
Lo buviá coma un sabròt.

L'autre jorn nòstra vièlha,
Acoetada al pè del fuòc,
Amb las dents teniá la camisa,
Amb lo cuol bufava lo fuòc.] » (C. L.)

L'Esclopeta

A côté des *Carabirolets* de *Druèla* et de *La Pastorèla* (le groupe le plus ancien de *Rodés* dont la création a été évoquée dans l'ouvrage consacré au canton de *Rodés-est),* il y avait *L'Esclopeta.*

« L'Esclopeta a fêté ses 50 ans en 2003. Elle a été fondée cinq ans après *La Pastorèla,* en se détachant de celle-ci. Ce qui explique qu'il y ait eu quelques tiraillements entre les deux groupes qui sont un peu amortis maintenant. *L'Esclopeta* a été fondée essentiellement par trois personnes qui s'occupaient beaucoup du folklore : Anne-Marie Vergnes, le professeur de dessin qui a fait tous les croquis pour les costumes, Jean Monteillet qui a fait toute la partie culturelle, l'histoire des danses et des musiques, et puis Jacques Bousquet qui était archiviste et qui a terminé comme professeur à l'université Paul-Valéry à Montpellier. C'était sérieux, comme fondation. Ils ont voulu chercher des documents afin de revenir à des costumes et des habitudes plus campagnardes. Retrouver des costumes campagnards a été difficile parce que, à la campagne, on use les costumes jusqu'à la trame. On n'en a pas retrouvé, nous avons utilisé des gravures.

Les premiers musiciens étaient Milou Rey, le boulanger, *cabretaire,* et puis des vielleux comme Mireille Vaylet-Boutary d'Espalion. Le groupe a été lié immédiatement avec Joseph Vaylet et le Félibrige. » (B. O.)

« Ieu, i a pas que dètz ans que i soi. L'Esclopeta représente la paysannerie rouergate de 1820 à 1880. Elle a été créée en 1953, au mois de mai. Il y a une école de danse, le groupe et un club de théâtre occitan. Il y avait Milou Rey. C'est un des plus anciens. » (R. P.)

Los musicaires

Parmi les *musicaires* du groupe *La Pastorèla* résidant sur le canton de *Rodés-oèst,* il convient de mentionner Jean-Marc Garrigues de *La Vèrnha de Druèla,* accordéoniste, Michel Pouget d'*Ampiac* et Guy Bauguil d'*Olemps,* tous deux *cabretaires.*

Las cançons

Les chansons occitanes popularisées par les recueils comme le *Canta paisan*, édité par la Jeunesse agricole catholique (J. A. C.), et diffusées lors des coupes de la Joie sont bien représentées sur le canton. Mais il y avait aussi un répertoire transmis par la seule tradition orale.

« Aviam aprés Jol pont de la Cadena a l'escòla "libra". » (C. R. / C. Ad.)

« Las cançons, las cantavan presque totas en patoès, autres còps ! En trabalhent, lo monde, totjorn cantavan o estuflavan. » (E. G.)

« Èrem una familha nombrosa, alara, per nos ocupar, cantàvem. Cantàvem Lo Baptiston, Lo boièr, Janeta... » (G. P.)

Las cançons escrichas

Sous ce titre, on regroupe les chants identitaires, œuvres d'érudits locaux de sensibilité félibréenne, remontant parfois à la fin du XIXe siècle, et les chansons divulguées lors des coupes de Joie de la J.A.C., à l'occasion de représentations, au travers de recueils tels que le *Canta paisan*.

• *La cançon de las sègas*

La célèbre chanson de *l'abat* Justin Bessou met en scène des faucheurs, appelés *segaires* en *Roergue* occidental.

« Aquò's quand ère a l'escòla, un vièlh mèstre m'aprenguèt aquò, a Luc. A l'epòca, totjorn nos fasián cantar e el fasiá d'afaires en patoès. Aquò èra un vièlh mèstre. Aviá fachas las coloniás e pièi acabèt a Luc. Las cançons coma aquò li agradavan. Aquò's atal que l'ai apresa.

Aval sul pont de la Cadena,
En anent dalhar lo prat grand,
Passavan Ramond e Bertrand,
La traita voès de la Serena,
D'al fons de l'ai(g)a lor cantèt,
Una cançon que los perdèt.

"Qu'al bòrd del riu cante la calhe,
Cante lo mèrlhe amai l'auriòl,
Que sus las flors, lo parpalhòl,
Dins la rosada se miralhe,
Que la cigale e lo grelhon,
Butan rasclets e carilhons.

Cranes enfants, bèla junessa,
Que sètz la flor de mos valons,
Los prats son grands, los jorns son longs,
Auretz ben temps per l'èrba espessa,
De vos confir dins la susor,
Près de mon ai(g)a assetatz-vos.

Mon ai(g)a linda se promena,
Dins l'ombra tièda del matin,
A... qunt plaser de s'espandir,
D'èsser breçat dins la Serena,
Que reviscola e desgordís,
Coma la font del Paradís." » (C. R.)

• *La cigala e la fornise*

Cette chanson semble avoir été diffusée par les écoles libres.

« "Bonjorn vesina,
Cossí anatz-vos ? (bis)

Cossí anatz-vos, vesina,
Cossí anatz-vos,
Amb los pichons ?

– E ben vesina,
Vau pas mal e vos ? (bis)

Quand ieu glanave,
De qué fasiatz-vos ? (bis)

– E ben, vesina,
Ne cantave doas ! (bis)

– E ben vesina,
Ne cal dançar tres ! (bis)
E manjar pas res ! » (G. P.)



240 — Joueur d'Accordéon Aveyronnais

La Capèla de Luc.
Joseph Laviale, *Popet de La Viala de La Capèla. (Coll. et id. C. Ar.)*

Los escòps
Cette valse, probablement antérieure à la Révolution, est avec le *Se canta* et *Lo boièr* un des chants emblématiques occitans diffusés par l'école.

« Cinc sòus costavan, (bis)
Cinc sòus costavan mos escòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.

Ieu los metère, (bis)
Ieu los metère los escòps,
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.

Fasián clic, clic, clic,
Fasián clac, clac, clac,
Fasián clic, clic, clic,
Clac, clac, clac,
Los escòps, (bis)

Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.
Quand èran, (bis)
Quand èran nòus.

Ieu los farrère...
Ieu los batère... » (P. Cc.)

Sul pont de Malaval
Une version de *Sul pont de Malaval* ou *La cançon de Garrigon* a déjà été publiée dans les cassettes consacrées aux cantons de *Boason* et d'*Estanh*. Composée quelques années avant la Seconde Guerre mondiale sur l'air de *A l'age de quinze ans* et sur la matrice de la *missonièira* bilingue *Chantez rossignolet*, cette chanson de circonstance relate les mésaventures d'un ancien facteur de *Sebrasac*. Elle fit l'objet d'une publication dans le bulletin paroissial de la commune à proximité de laquelle se trouve le pont de Malaval.
« Aquò's un de Sebrasac que la fa(gu)èt. Lo de La Garriga aviá un boc e, lo diminge, après la messa, preniá las cabras. I aviá sa sòrre atanben.

Sul pònt de Malaval,
Lo Garrigon passava.
Chantez rossignolet,
Sul pònt de Malaval,

Lo Garrigon passava.
N'èra un pauc bandat,
[Ou *N'aviá un pauc be(g)ut]*
E se fotèt dins l'ai(g)a...

Berta èra darrèr,
Que menava la cabra...
"De qu'as fach tu frairon ?
Te siás fotut dins l'ai(g)a...

Atapa-te aquí,
A la coa de la cabra..."
[Ou *Espera-te un pauc,*
Vau recuolar la cabra...]

Èra talament trempat,
Que ne podiá pas far un pas,
Aviá los escòps plens d'ai(g)a...

Berta li di(g)uèt :
"Monta aquí dessús,
Vau avançar la cabra..."

Quand arribèt al paredon,
La cabra ne badava...

L'Ichandra èra aquí,
Qu'esperava la cabra...

L'Issandra li di(gu)èt :
"Davala-me d'aquí,
Que m'esquintas la cabra !..."

Quand agèron be(g)ut un còp,
E rap !
Un saut dins las fleçadas... » (G. R.)

• Lo saumancés

Publiée en 1914 par les frères Gaston et Gustave Bessière dans leur recueil *Consous del Roergue*.

« Per que lo vin d'aquel valon,
Garde totjorn son vièlh renom,
I a pas qu'un plant que nos convenga,
Un plant francés,
Que l'apelam dins nòstra lenga,
Lo saumancés,
Lo saumancés.

Lo saumancés a bèla ardor,
E sa sentor,
Es una flor,
A... qu'es claret, dins la botelha,
Son linde sang,
Cap de país, ni cap de trelha,
N'a de pus franc,
N'a de pus franc.

Aquò's quicòm de delicat,
Cald e timbrat,
A mon agrat,
Una caressa que camina,
Per l'estomac,
Lo vin de la tèrra salina,
De Marcilhac,
De Marcilhac.

Aquel qu'a facha la cançon,
Èra 'n garçon,
Plan sans faiçon,
Davant sa pòrta l'a fargada,
Al polit mes,
Tot en buguent quauquas taçadas,
De saumancés,
De saumancés. » (L. L.)

Cants de país

Les chants identitaires ou hymnes locaux en occitan, parfois calqués sur une matrice connue, faisaient partie du folklore local.

• La cançon del Baguet *(Druèla)*

Ce chant identitaire a été composé à partir de la matrice de la *Cançon de Castèlnau*, œuvre d'Arthémon Durand dit *Picoral*.

« Mon país sembla un niu,
Rescondut pel fulhatge,
Ni vila, ni vilatge,
Res n'es tan bèl per ieu,
Que Lo Baguet, mon niu.

Al plasent mes de mai,
De verdura s'abilha,
Pièi de flors s'escarbilha,
Pus polit que jamai,
Al plasent mes de mai.

Ara al solelh ardent,
L'estiu embauma las pradas,
Las còstas son dauradas,
E richas en froment,
Ara al solelh ardent.

L'autom es arribat,
Batièr pren ta gulhada,
Per semenar l'arada,
"A... Rossèl ! A... Fresat !"
L'autom es arribat.

Pièi l'ivèrn lo bon temps,
Los convits, la velhada,
Amics e camaradas,
Cantam, dançam contents,
Jamai de melhor temps.

Lo Baguet mon país,
Fa mon bonur sus tèrra,
E mon cur lo prefera,
Al supèrbe París,
Oèi, viva mon país ! » (J. R)



Rodés, 1933.
Foire-exposition.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)

• ***La cançon de Rodés***

Il s'agit d'une adaptation de la chanson de *Milhau* écrite en 1896 par Lucien Grégoire, félibre millavois.

« Volèm cantar nòstra patría,
Volèm cantar nòstre país,
Totes cridarem a l'envia :
Rodés es un bèl paradís.
Site charmant, sejorn aimable,
Fach per i passar de bèls jorns,
Nautres, repetarem totjorn,
I a pas cap pus d'endrech que siaga comparable !

Cantem totes en cur,
Amb la mèma ardur,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Ajocada sus un truc.
Magnifica e magica,
Cantem plan fòrt : "Viva nòstre Rodés !"

Pas de bruch coma a la grand' vila,
Pas ges de tapatge infernal
Rodés es vila tranquila,
Del comerce e del trabalh.
Pas d'ostals nauts coma la luna,
Ni de torres que mòntan al cèl,
Se vesètz pas cap de Tor Eiffel,
Avèm ben lo cloquièr de nòstra catedrala.

Se Venisa a sas gondòlas,
E Marselha son pòrt de mar,
Sos bastiments a grandas velas,
Avèm l'Avairon e lo Viaur.
Los píbols de sus l'Avairon,
Las ribas plenas de frescor,
Diriatz ben de Rodés, aquò's una mervelha !

Totes sabèm qu'en America,
L'òm aima plan de se vantar,
Citèm coma una causa unica,
Las chutas del Niagarà.
Certas las an plan renommadas,
Mès nautres que sèm a Rodés,
Ne direm als Americans,
Venètz juscas a Salas e veiretz de cascadas ! »

« Cantem totes en cur,
Amb la mèma ardur,
Sans egala, sans rivala,
Nòstra vila natala,
Pergada sus un truc,
Sus un truc.
Magnifica e magica.
Cantem plan fòrt : "Viva nòstre Rodés ! » (S. M.-O.)

Cants de trabalh e de mestièrs

Les chants de travail accompagnaient les travaux agricoles alors que les chants de métiers évoquaient une activité permanente ou saisonnière.

Les *missonièiras* et les *segairas* sont de vieilles chansons de travail qui servaient à rythmer et à cadencer le travail des *còlas* et à donner du courage aux travailleurs.

Las missonièiras

« Quand ère pichon, anave gardar e, de cada costat del travèrs, n'i aviá que missonavan. Cantavan. Se respondián de un a l'autre. Tot l'après-dinnar, cantavan pas que de cançons coma aquò, dels missonièrs. Aquò èra pas planièr, missonavan amb lo volam. » (C. M.)

• ***Coratge missonièr***

La chanson *Coratge missonièr* fait partie d'un ensemble comprenant *Jol pont d'a Mirabèl* et *La bèla Alè...*

« Coratge missonièr,
L'estela es levada... » (C. M.)



Rodés, 1933.
Foire-exposition.
(Coll. S. d. L., fds. N. P.)



1



2

1. - *Rodés.*
(Coll. S. d. L.)
2. - Benjamin Ollivier de *La Primauba.*
(Coll. et id. O. R.)

• *Jan Janet*

Cette chanson paillarde est à rapprocher de *Jan Pieron s'en va a la vinha,* collectée sur le canton de *Vilanòva,* ou *Riuchiuchiu,* collecté sur le canton de *Cornus* et connue en *Lengadòc.*

« Jan Janet pren sa serpeta,
Chim, bom, bom, tro là de là,
Jan Janet pren sa serpeta,
Per anar copar de blat,
Chim, bom, tro là de là.

Laissa sa femna cochada...
"Vèrs uèch oras dinnar portaràs..."

Vèrs uèch oras arribèron...
Lo dinnar arribava pas...

Planta aquí sa serpeta...
S'en va cercar lo dinnar...

Quand arriba a l'ostal...
Tròba la pòrta barrada,
Lo portal barricadat...

Passa per la catonièira...
Aquela que passa lo cat...

Tròba sa femna cochada...
Amb mossur lo curat...

"De qué fas-tu aquí amb ma femna ?...
– Soi vengut la confessar...

– Ma femna n'es pas malauta...
N'a pas besonh de confessar !"...

Al cap de trenta sièis setmanas...
N'agèron un pichon curat...

N'aviá la suca palada...
Lo darrèr tot plomat...

Lo portèrem a la glèisa...
Per lo faire batejar...

Quand vegèt l'ai(g)a senhada...
Se metèt a cridar : "Papà !"...

A(ga)chatz cossí fan las femnas...
Quand los òmes l'i son pas !...

Manjan totas la salcissa...
Amb mossur lo curat,
E dison qu'aquò's lo cat !... » (B. H.)

• *Sul pont d'a Mirabèl*

Très répandue naguère sur le canton de *Rinhac, Sul pont d'a Mirabèl* a été diffusée en *Roergue* par la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.). Cependant cette version assez originale semble issue de la seule tradition orale.

« Sul pont d'a Mirabèl,
Margarida passava. (bis)

Los tres enfants del rei,
L'agachavan, Margarida, quand passava. (bis)

Ço di(gu)èt lo premièr :
"Qunta polida filha !" (bis)

Lo segond respondèt :
"Qual sap s'es maridada ?" (bis)

Lo tresième lor di(gu)èt :
"Ieu la voldriái abure esposada." (bis)

Sul pont d'a Mirabèl,
Margarida passava. » (C. M.)

Las molinièiras

On appelle *molinièiras* les chansons mettant en scène les *molinièrs.* Ceux-ci n'avaient pas toujours bonne réputation.

• *A Tolosa cal anar*

Intitulée *Lo molin de vent,* cette chanson a été publiée en 1914 par les frères Bessière dans la rubrique *Cançons de rota.*

Cette chanson est interprétée sur le canton de *Rinhac* par Adrien Garric et Flavien Laval en faisant tourner, à l'aide d'un torchon, une assiette sur la pointe d'un couteau pour imiter le mouvement du *rodet.*

« "E ! la molinièira,
Volètz pas lo(g)ar un vailet ? (bis)

– Quand ieu lògue un vailet,
Ieu lo lògue a ma mòda.
Me cotura, me petaça,
Met lo blat dins la palhassa,
Me fa rodar lo rodet,
Quand ieu lògue un vailet." » (G. P.)

Las pastorèlas

Genre populaire très ancien, que l'on retrouve dans la lyrique des *trobadors, la pastorèla* est le plus souvent une chanson d'amour entre *pastres* ou entre un *mossur* qui s'exprime en français et une *pastra* qui lui répond en occitan. Elles font souvent partie du répertoire institutionnalisé.

• *La cançon de Janeta*

Cette *pastorèla,* très populaire en *Roergue,* ne semble pas très répandue hors du domaine rouergat. Elle est attestée, au tout début du XXe siècle, dans les *Chants populaires recueillis et publiés par la Solidarité aveyronnaise.* Il s'agit peut-être d'une création largement diffusée par la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.).

« Quand lo pastorel s'en va deslargar, (bis)
S'en va sonar Janeta, lalà,
Ò lalà, Janeta, lalà,
S'en va sonar Janeta.

"Janeta, end vòls qu'anèm gardar, (bis)
Per plan passar una oreta, lalà...

– Aval, aval, al prat sarrat, (bis)
L'èrba serà fresqueta, lalà..."

Lo pastorèl quitèt son mantèl, (bis)
Per far assetar Janeta, lalà...

"Janeta, aicí nos cal jo(g)ar, (bis)
Tota nòstra fortuna, lalà..."

Èran talament ocupats a jo(g)ar, (bis)
La nuèch los a suspreses, lalà...

"Qué me dirà lo miu papà,
Qué me dirà la miá mamà,
De m'èstre tant atardivada, lalà ?...

– Janeta, diràs al tiu papà,
Janeta, diràs a la tiá mamà,
Que lo lop te rodava, lalà...

Que sans un pastorèl,
Polit e rossèl,
Lo lop t'auriá majada, lalà...

– Mès per o dire coma cal, (bis)
M'auriá pas acabada, lalà..." » (G. P.)

• *En gardent mos motons*

Collectée également à *La Guiòla* en 2000.

« En gardent mos motons,
Vesi los aucelons,
Que nison dos per dos,
Que nison dos per dos,
E bresilhan d'amor,
La nuèch coma lo jorn,
La nuèch coma lo jorn.

Ieu soi soleta aicí,
Tot lo temps a languir;
Que me cal pas patir;
Que me cal pas patir;
Luènh de mon pastorèl,
Que garda pel puèg bèl,
Que garda pèl puèg bèl. » (O. J. / L. G.)



605 - RODEZ - Kiosque de la Musique

Edit. D. Malzac, 12, rue Neuve, Rodez (Aveyron)

(Coll. N. G.)

• **Gentille pastourelle** (1)

Très populaire en *Roergue, Gentille pastourelle* a été publiée, le 10 août 1840, par Jean Fromen d'*Uparlac*, sur l'air de *Il pleut, il pleut, bergère,* dans *Julito et Pierrou ou lou comi mal espeirat del moriatge.*

« "Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Comment fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Sois ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi fòrt tranquila,
Ne passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Laissatz-me ieu l'ont soi.

– Si ton cœur me seconde,
Tu vas porter mon nom,
Tu vas voir le beau monde,
Tu vas changer de nom,
Tu seras grande dame,
Tu vivras sans regret,
Viens régner sur mon âme,
Je serai ton sujet.

– Dins mon ostal soi reina,
Chas ieu tot m'obeís,
Ne seriái fòrt en pena,
Dins lo vòstre país,
Crenhe vòstra finessa,
Aime bien mos motons,
Me poiriatz far comtessa,
Que vendriái pas amb vos.

– Sans toi je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Souvent dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir.

– Mos parents m'an noirida,
Ieu los duve servir,
Retenguètz pas la brida,
Fasètz vòstre camin,
D'autres còps m'an sonhada,
M'an guidada mon pas,
Elses m'an pas quitada,
Ieu los quitarai pas.

– Plus je te considère,
Plus j'admire tes traits,
Ne sois pas si sévère,
Accepte mes bienfaits,
Fais ce que j' te propose,
Ou bien de ton refus,
Indique-moi la cause,
Je n'insisterai plus.

– E ben perqu'o cal dire,
Mossur mon cur es pres,
Per un autre sospire,
Vos n'i faretz pas res,
Pierron fa mon caprice,
E l'aime coma tot,
Vos faretz mon suplice,
Mossur, retiratz-vos. » (G. E.)

(1) « "Gentille pastourelle,
Que ton air est charmant,
Oh, ma fille si belle,
Peux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne,
Laisse là ton troupeau,
Oh, ma chère compagne,
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila,
Al pè de mos parents,
Mossur soi plan tranquila,
E passe de bon temps.
N'ai pas granda fortuna,
Mès cependent n'ai pro,
Vos ne trobaretz una,
Daissatz-me ont lai soi.

– Parfois je ne puis vivre,
Rends-toi donc à mes vœux,
Daigne, daigne me suivre,
Nous partirons tous deux,
Envers tes père et mère,
Tu feras ton devoir,
Tout va dans leur chaumière,
Tu reviendras les voir." » (C. L.)

Michel Pouget, Jean-François Moisset.
(Coll. et id. P. Mch.)



• ***Lo turlututú***

Il existe de nombreuses variantes de cette valse popularisée par les *musicaires* auvergnats et rouergats de *París.*

« L'autre jorn ieu me promenave,
Tot lo long del turlututú, (bis)
Tot lo long lolonlà, larireta,
Tot lo long d'un boisson. (bis)
L'i rencontère una bergèra,
Que gardava...
Que gardava sos motons. (bis)
Tot doçament m'apròche d'ela,
Per li parlar...
Per li parlar d'amor. (bis)
"Non, non, ço me di(gu)èt la bèla,
Vos ne sètz pas...
Vos ne sètz pas mon pastron. (bis)
Lo miu pastron a una fluta,
Per me far far...
E per me far dançar." (bis) » (G. E.)

Cançons novialas e de mal-maridadas

Les chansons d'amour, comme les chansons de *mal-maridadas* ou les chansons grivoises, avaient leur place lors des repas de noces.

• *L'alauseta amb lo pinçon*

Ce chant énumératif très ancien était autrefois très répandu puisque Montel et Lambert en ont publié une dizaine de versions, dont une aveyronnaise, en 1880. Il est devenu relativement rare en *Roergue* où l'équipe *al canton* n'en a collecté une version que sur les cantons de *Concas* et de *Najac*.

« C'est une vieille demoiselle de Luc qui chantait cette chanson. Elle s'appelait Nathalie Cluzel et on l'appelait Talinou. Elle avait une voix magnifique et chantait en général des chants d'église. Elle venait faire du ravaudage chez ma tante et elle chantait. Je l'ai apprise comme cela. *Crese qu'èran cinc filhas.*

L'alauseta amb lo pinçon, (bis)
Ne volián far un mari(d)atjon,
L'an, tan, tu, lalureta,
Ne volián far un mari(d)atjon,
L'an, tan, tu, lariron.

De mari(d)atjons, ne fariam ben pro, (bis)
Mès de pan, n'avèm pas non...

Se de delà ven lo pijon, (bis)
Amb una torta sul front...

Ara de pan, n'avèm ben pro, (bis)
Mès de vin, n'avèm pas non...

Lo can sortís del cosinon, (bis)
Amb jol còl un barricon...

Ara de vin, n'avèm ben pro, (bis)
Mès de carn, n'avèm pas non...

Lo gòrp sortís de pel bòsc, (bis)
En rabalent un ase màrt...

Ara de carn, n'avèm ben pro, (bis)
Mès de musicaire, n'avèm pas non...

Lo cat sortís de pel cendrièr, (bis)
En jo(gu)ent del violon...

De musicaires, n'avèm ben pro, (bis)
Mès de dançaires, n'avèm pas non...

Lo pesolh sòrt de pel petàs, (bis)
Atapa la nièira pel braç...

Ara de dançaires, n'avèm ben pro, (bis)
Ne podiam far lo mari(d)atjon... »
(B. O.)

Catarina
« Catarina lo rebombal n'aviá un brave cap,
Sala coma una penche,
Et bien *se penchena dins l'ola,*
Vous m'entendez bien. » (B. O.)

• *Mon Anneta*

Publiée sous le titre *O moun Onnéto !*, dans le *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise* en février 1910, et sous le titre *Anneta* avec mention *« Vièlha canson occitana »*, dans *Los cants del grelh*, en 1971, il en existe de nombreuses variantes y compris dans le domaine provençal.

« L'ai apresa, Mon Anneta, del miu paure fraire qu'es màrt en 1987 e que jo(g)ava de l'acòrdeòn.

Ieu t'aime d'un amor sincèra,
Siás polida coma un anhèl.
Dives èstre lo Diu sus tèrra,
Que près de tu me crese al Cèl.
Luènh de tu, nuèch e jorn sospire,
E me tròbe lèu malerós.

Que me caldrà a ieu ton sonrire,
Que ton regard per èstr'urós. (bis)

Poiriam èstre la cançoneta,
Que canta tot lo long del jorn,
O la blanca tortoreleta,
Que te fa sospirar d'amor.
Voldriái en plorent en silence,
Te consolar plan rescondut.

Voldriái emportar ta sofrença,
E tas larmas dins un poton. (bis) »
(C. L.)



1. - *Rodés, 1927.* Fête des classards. *(Coll. S. d. L., fds. N. P.)*
2. - *Fèsta d'a Marcilhac, 1938.* M. et Mme Bastide, Paulette Azémar, Marcelle Mazars, Ernest Serin, Alice Mazars. *(Coll. et id. L. M.)*



Cançon de las mensòrgas
La cançon de las mensòrgas appartient à un fonds ancien antérieur au XXe siècle. D'autres versions ont été collectées sur les cantons de *Las Salas de Curanh*, de *Sant-Chèli* et de *Sent-Roma*.

« M'en anère al mercat,
Per i crompar un ase.
Quand l'agère pa(g)at,
S'atapèt una sauma.

M'en anère al mercat,
Per i crompar de fen,
Quand l'agère pa(g)at,
S'atapèt que d'estopas.

Quand arribère a l'ostal,
Li'n donère un braçat,
Las me fialava totas. » (B. H.)

• *Lo Baptiston s'en va laurar*

« L'aprenguère per mon pèra, quand aviái sièis ans, qu'ère filha.

Lo Baptiston s'en va laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
La, tralalà,
Planta aquí sa gulhada.

Pièi trima dur tot lo matin, (bis)
'Quela tèrra secada...

La Marianon, pel despartin, (bis)
Li pòrta una pascada...

Lo Baptiston pèrd l'apetit, (bis)
En vegent son aimada...

Li a demandat polidament, (bis)
De li far una braçada...

La Marianon li a respondut : (bis)
"Quand serai maridada."...

Lo Baptiston n'es tan content, (bis)
Qu'acabèt la pascada... » (G. P.)

• *N'en prenguère un* sans-souci

La chanson *N'en prenguère un* sans-souci est assez répandue en *Roergue*. Odette Bessière tient cette version de Nathalie Cluzel de *Luc*.

« Quand ieu me maridère,
E a, lalà, dalarí,
Quand ieu me maridère,
N'en prenguère un sans-souci,
E a, lalà, dalarí,
N'en prenguère un sans-souci.

Venguèt a tombar malaute...
N'i'n calguèt lo medecin...

Anère cercar remèdis...
Cent lègas luènh d'aicí...

Quand davalave per la còsta...
Me l'anavan ensevelir...

Las vesinas me cridavan...
"Plora, plora ton mari !"...

Que lo plore, que lo rofle...
La maire que l'a noirit !...

Montère sus una taula...
Sautère coma un cabrit !...

Ne di(gu)ère un Pater Nostri...
Que tornèsse pas empr'aquí,
E a, lalà, dalarí,
Que tornèsse pas sortir ! » (B. O.)

• *La vielhòta*

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Tilalim, brom-brom,
Brom-brom la vièlha,
Que se voliá maridondar,
Tilalim, brom-brom.

Que rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

"Di(g)a-me, di(g)a-me, tu, violonaire, (bis)
Te voldriás pas maridondar ?...

Ai cinc chavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent..."

E lo diluns s'enregistrèron, (bis)
E lo dimarç se maridèron...

E lo dimècres fusquèt mòrta, (bis)
E lo dijòus l'entarrament...

E lo divendres la novena, (bis)
E lo dissabte lo cap de l'an...

E lo diminge a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb la pèl de la vielhòta, (bis)
Ne crompèt una de vint ans... »
(L. L.)



Michel Pouget, Milou Rey, Jean-François Moisset, M. Comte. *(Coll. et id. P. Mch.)*

Cançons istoricas

On regroupe sous ce titre les chansons les plus anciennes ou mises en relation avec des événements historiques.

• *Lo boièr*

Lo boièr est un chant très ancien et très répandu dans le domaine occitan. Certains l'attribuèrent à l'époque cathare. La version de Gilbert Carrière mentionnant *la tisana de drelhièr* est particulièrement intéressante.

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada, (bis)
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada. (bis)

Aviá tetat lo robinet, (bis)
Amai s'èra bandada. (bis)

"Se siás malauta, diga-z'o-me, (bis)
Te farem de potatge. (bis)

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra. (bis)

– Quand serai mòrta, m'entarraretz, (bis)
Al pus fons de la cava. (bis)

Los pès virats vèrs la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla. (bis)

Los pelerins quand passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga sinhada. (bis)

Diràn un Pater *amb un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada. (bis)

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb sas cabras. (bis)

"Amen, amen, *respond Bernat, (bis)*
– Serai pas mal plaçada. (bis)

Amb de tisana de drelhièr, (bis)
Per la medecinada." (bis) » (C. G.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada,
A, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba la femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconcertada...

"Se siás malauta, diga-z'o, (bis)
Te farem de potatge...

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una alauseta magra...

Se morisses t'entarrarem, (bis)
Al pus fons de la cava.

Direm un Pater *e un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada... » (R. L.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí sa gulhada, (bis)
A, e, i, ò, u...
Planta aquí sa gulhada.

Tròba Margòt al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada...

"Se sètz malauta, digatz-o, (bis)
Vos farai de potatge...

Amb una raba, amb un caulet, (bis)
Una alauseta magra...

– Quand serai mòrta, entarratz-me, (bis)
Al pus fons de la cava...

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla."

Los pelerins quand passaràn, (bis)
Prendràn d'aiga sinhada...

Diràn un Pater *amb un* Ave, (bis)
Per la paura Bernada...

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb las cabras... » (G. P.)

« Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Planta aquí l'agulhada. (bis)

Tròba sa femna al pè del fuòc, (bis)
Tota desconsolada. (bis)

"Se siás malauta, diga-z'o-me, (bis)
Te farem un potatge. (bis)

Amb una raba, un caulet, (bis)
Una alauseta magra. (bis)

– Quand serai mòrta, entarra-me, (bis)
Al pus fons de la cava. (bis)

Los pès virats vas la paret, (bis)
Lo cap jos la canèla." (bis)

Los pelerins que passaràn, (bis)
Prendràn l'aiga sinhada. (bis)

Diràn un Pater *e un* Ave, (bis)
Per la paura Bernarda. (bis)

Que n'es anada al Paradís, (bis)
Al Cèl amb sas cabras. (bis) » (B. A.)

• *Jan de Nivèla*

L'air de *Jan de Nivèla* remonterait au XVIe ou au XVIIe siècle et a donné *Cadet Roussel* à la fin du XVIIIe siècle. Elle est encore assez présente dans la tradition orale du *Roergue* septentrional.

« Jan de Nivèla n'a un borret,
Que non vedela ni non somet,
Ni non somet ni non vedela,
De qué i a Jan de Nivèla ? » (R. L.)

Lo rossinhòl

La cançon del rossinhòl est populaire dans les milieux folkloristes. On sait que Frédéric Mistral s'inspira de cette mélodie chantée par un laboureur provençal au milieu du XIXe siècle pour écrire l'air de *Magali.* Le thème de la chanson évoque le rossignol, revenant d'Afrique au printemps, auquel les prisonniers des guerres napoléoniennes, sur les pontons anglais de Gibraltar, confiaient leur pensée pour la bien-aimée.

« Aquí avèm la prima qu'apròcha,
Lo rossinhòl ven d'arribar,
Aquò's l'amor que lo remena,
E que lo fa tant bresilhar.

E que lo fa tant bresilhar.
Dins lo boscatge,
Mès del pus luènh que l'ai ausit,
M'a rejoít, m'a rejoít.

Li donarai per recompensa,
La libertat dins mon jardin.
Al jardinièr farai defensa,
De li far pas cap de chagrin.

Se per asard, vòl anisar,
Dins lo boscatge,
Li mancarà pas de fricòt,
Per sos pichons, per sos pichons. » (C. G.)

FACE A (26'18") — durée — page

1 - *Ont anarem gardar ?* ..... 1'36" 156
(Bourrées, chant : Laurence Chauchard ; accordéon chromatique : René Ollivier)

2 - *L'alauseta amb lo pinçon.* ..... 2'36" 277
(Chant : Odette Bessière)

3 - *A... paura ama.* ..... 43" 120
(Prière : Mauricette Sanhes)

4 - *Mía, vòls venir a l'i(g)a ?* ..... 34" 253
(Formule : Guy Andrieu)

5 - *Lo Baptiston s'en va laurar.* ..... 1'37" 278
(Chant : Paulette Guizard)

6 - *Bona annada.* ..... 31" 254
(Formules : Raymond Fabre, Marius Cadilhac, Paul Malaterre, Guy Andrieu)

7 - *Borrèias.* ..... 1'08" 156
(Bourrées chantées : Paulette Guizard, Emile Gombert)

8 - *Los dets.* ..... 23" 252
(Formules : Raymond Guizard, Paulette Joffre, Roger Chincholle, Cécile Pouget)

9 - *La vielhòta.* ..... 3'20" 278
(Chant : Louis Lacombe)

10 - *Lo mèrlhe e lo passerat.* ..... 16" 252
(Mimologismes du merle et du moineau : Laurence Chauchard)

11 - *Pam, pam !* ..... 7" 251
(Berceuse : Armand Caulet)

12 - *Lo rainald e la perdise.* ..... 1'50" 264
(Conte : Marius Cadilhac)

13 - *Un pecat.* ..... 4" 120
(Formulette : Laurence Chauchard)

14 - *Sòm-sòm...* ..... 46" 249
(Berceuses : Cécile Pouget, Paulette Guizard, Germaine Gombert)

15 - *Menaque...* ..... 5" 252
(Formulette ludique : Gilbert Espinasse)

16 - *Gentille pastourelle.* ..... 3'48" 276
(Pastourelle : Emile Gombert)

17 - *Polita, cuol de rita.* ..... 8" 252
(Formule : Paul Malaterre)

18 - *Branlons.* ..... 1'07" 158
(*Branlon,* chant : Henry Bernat, accordéon chromatique : René Ollivier)

19 - *Las campanas de...* ..... 35" 250
(Formules : Gaston Laquerbe, Germaine Gombert, Paulette Guizard)

20 - *La prefaça.* ..... 2'04" 119
(Parodie du sacré : Gilbert Espinasse)

21 - *Rond, rond, bordon ; Un ponh, merdon* ..... 17" 134
(Comptines : Roger Chayriguès, Guy Andrieu)

22 - *Quand èri pichonèla.* ..... 27" 156
(Bourrées chantées : Gilbert Carrière, Henry Bernat)

23 - *Luns, fum...* ..... 12" 252
(Formule : Louis Roux)

24 - *Per sonar las bèstias.* ..... 13" 219
(Appels de bêtes : Aimé Ricard) 244

25 - *Tant que farem aital, La ròda de Marinon.* 1'13" 175
(Chants : André Bousquié, Roger Chincholle)

FACE B (26'39") — durée — page

1 - *N'en prenguèri un* sans-souci. ..... 1'38" 278
(Chant : Odette Bessière)

2 - *Cocut...* ..... 33" 253
(Formules : Anne-Marie Toujas, Henry Bernat)

3 - *Montave la marmita.* ..... 52" 157
(Bourrée, chant : Paulette Guizard, harmonica chromatique : Michel Pouget)

4 - *Setze e resetze.* ..... 10" 252
(Formule : Paul Malaterre)

5 - *Jan Janet pren sa serpeta.* ..... 2'40" 274
(Chant : Henry Bernat)

6 - *Arri, arri...* ..... 49" 251
(Sauteuses : Paulette Guizard, René Joffre, Germaine Gombert, Cécile Pouget)

7 - *Quicòm m'es tombat del cuol...* ..... 24" 252
(Mimologisme de la poule : Raymond Fabre, Aimé Ricard)

8 - *Mon Anneta.* ..... 1'47" 277
(Chant : Laurence Chauchard)

9 - *La lebreta.* ..... 24" 251
(Formules : Guy Andrieu, Germaine Gombert)

10 - *Vai, vai, vai, Carmalhada.* ..... 1'12" 157
(Bourrée, cuillère à café dans col de bouteille : René Ollivier, chant : Cécile Pouget, harmonica chromatique : Michel Pouget)

11 - *La procession al Buènne.* ..... 1'13" 115
(Parodie du sacré : Gilbert Espinasse)

12 - *Lo bèlpaire de la bèla Finon.* ..... 15" 158
(Polka chantée : Emile Gombert)

13 - *Lo saumancés.* ..... 1'57" 272
(Chant : Louis Lacombe)

14 - *Sus lo pont d'Entraigas.* ..... 38" 157
(Bourrée chantée : Roger Chincholle)

15 - *Lo parelh de Martin.* ..... 58" 191
(Récit : Marius Cadilhac)

16 - *Lèva, lèva, lèva la camba.* ..... 2'00" 270
(Gigue chantée : Laurence Chauchard)

17 - *Lo jòc de las pèiras.* ..... 39" 135
(Formule-jeu : René Ollivier)

18 - *Lo boièr.* ..... 2'38" 279
(Chant : Gilbert Carrière)

19 - *Son davalats...* ..... 1'09" 156
(Bourrées chantées : Marius Cadilhac, Laurence Chauchard)

20 - *Nòstre-Sénher.* ..... 1'03" 250
(Berceuse : Mauricette Sanhes)

21 - *Per ma fe disiá la mameta.* ..... 14" 260
(Chant de charivari : Raymond Guizard)

22 - *Lo curat que la confessava.* ..... 32" 156
(Bourrées chantées : André Bousquié, Paulette Guizard)

23 - *Nadal de las bèstias.* ..... 22" 130
(Formule avec mimologismes : Louis Roux)

24 - *Sul pont d'a Mirabèl.* ..... 1'40" 274
(Chant : Marius Cadilhac)

25 - *Sèm de la classa.* ..... 18" 148
(Formules : Paul Chauchard, André Bousquié)

Bibliographie

« Cette bibliographie du canton de Rodez-ouest ne présente, pour les études communales, que des références postérieures à 1956, année d'édition du supplément par B. Combes de Patris à la *Bibliographie historique du Rouergue,* de Camille Couderc. Pour des références bibliographiques antérieures, le lecteur pourra consulter ces ouvrages de base. » (Pierre Lançon)

Abréviations

AM *Annales du Midi*
BACR *Bulletin des Amis de la cathédrale de Rodez*
BCGR *Bulletin du Cercle généalogique du Rouergue*
BEC *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*
BMR *Bulletin municipal de Rodez*
BSSRA *Bulletin scientifique du Service régional de l'archéologie*
CAMJC *Club d'archéologie, M.J.C. Rodez 12*
CCA *Carto-Club Aveyronnais, cartes postales anciennes et modernes*
CR *Les Cahiers rouergats*
EA *Etudes aveyronnaises*
MSLA *Mémoires de la Société des lettres de l'Aveyron*
PVSLA *Procès verbaux de la Société des lettres de l'Aveyron*
RM *Rouergue magazine*
RR *Revue du Rouergue*
SR *Sauvegarde du Rouergue*
VMF *Vieilles maisons françaises*
VR *Vivre en Rouergue*
VRCAA *Vivre en Rouergue – Cahier d'archéologie aveyronnaise*

Ouvrages généraux

Baudouin, Jacques

- *La sculpture flamboyante en Rouergue Languedoc,* Nonette, Editions Créer, 2003, 382 p.

Bévotte, Marguerite de

- *La "Nostre Dame de Grasse" du musée des Augustins de Toulouse et le rayonnement de son art dans les régions voisines à la fin de l'ère gothique,* Rodez, imprimerie P. Carrère, 1982, 114 p.

Bou, Gilbert

- *La sculpture en Rouergue à la fin du Gothique (XVe siècle et début du XVIe siècle),* Rodez, Imprimerie Carrère, 1971, 171 p.

Bousquet, Jacques

- *Le Rouergue au premier Moyen Age (vers 800-vers 1250) : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines,* Rodez, Société des lettres de l'Aveyron, 1992-1994, 2 vol., 896 p.

Delmas, Jean

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion, Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

- "Le canton de Rodez", *VR,* n° 32, automne 1979, p. 43-47 ; n° 33, hiver 1979, p. 44-48 ; n° 34, printemps 1980, p. 35-42.

- "Galerie aveyronnaise", *VR,* n° 78, 1993, p. 37-62 ; n° 79, 1994, p. 32-60 ; n° 80, 1995, p. 29-43.

Font, Christian, Moizet, Henri

- *L'Aveyron et les Aveyronnais dans la 2e guerre mondiale,* Rodez, CDDP Rodez, CDIHP Aveyron, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1995, 226 p.

- *Maquis et combats en Aveyron : chronologie 1939-1944. Opinion publique et résistance dans l'Aveyron,* Rodez, CDDP, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1995, 253 p.

- *Construire l'histoire de la Résistance : Aveyron 1944,* Rodez, CDDP Rodez, CDIHP Aveyron, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 1997, 344 p.

- *Maquis et combats en Aveyron. Opinion publique et résistance. Chronologie 1936-1944,* Rodez, ONAC Aveyron, ANACR Aveyron, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées, 2001, 410 p.

Lemaitre, Nicole

- *Le Rouergue flamboyant : clergé et paroisses du diocèse de Rodez (1417-1563),* Paris, Les Editions du Cerf, 1988, VI-652 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez, Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Mouysset, Sylvie

- *La peste en Rouergue au XVIIe siècle,* Pont-les-Bains, Pour le Pays d'Oc, 1992, 221 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez, Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Druelle

Puel, l'abbé

- *Le Pas, historique de la paroisse,* [S. l.], [s. n.], [n. p.], [32 p.].

Luc

Alary, Marie-Léone

- "Histoire buissonnière de l'ensemble paroissial Saint-Maurice de Luc", *RR,* n° 32, hiver 1992, p. 445-478, et n° 33, printemps 1993, p. 15-43.

Dausse, Lucien

- "Outils néolithiques en pierre polie", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 358-360.

Ferrieu, Joseph

- *Luc, les personnes, les institutions,* [S.l.], [s.n.], [s.d.], [48 p.].

Lacombe, Sébastien

- "Luc. RN 88 - Puech Rigal / Pré-Redon", *BSSRA,* 1999, p. 51-52.

Pignède, Franck

- *Luc Primaube, Mémoire d'Autrefois,* [S.l.], [s.n.], [s.d.], [48 p.].

Olemps

Bernard, Charles

- *La Mouline, Olemps... à travers l'histoire,* [Olemps], [Charles Bernard], 1977, 27 p.

Carel, Georges

- "Le pont médiéval de La Mouline-sous-Rodez", *EA,* 1997, p. 7-13.

Lançon, Pierre

- "Surveiller et punir à Rodez au XVIIIe siècle : la maison de force de Castelgaillard", *RR,* n° 149, printemps 1984, p. 54-66.

Maurel, Jean

- "Bagarre au péage de La Mouline", *BCGR,* n° 12, avril 1995, p. 25-26.

Rodez

- *Centenaire de l'Eglise du Sacré-Cœur de Rodez, 28 juin 1898-20 juin 1999,* [Rodez], [s.n.], [1999], 40 p.

- "La chapelle de l'ancien collège royal de Rodez : le premier monument baroque de l'Aveyron", *VR,* n° 72, 1990, p. 14-16.

- *Un livre d'heures à l'usage de Rodez vers 1460-1470,* [Rodez], Médiathèque de Rodez, 2003, 54 p.

- *Musée Fenaille : guide du visiteur,* Rodez, Grand Rodez, Musée Fenaille, 2003, 246 p.

- *Le pays ruthénois : Grand Rodez, Causse Comtal, Vallée de l'Aveyron, Vallon, 22 promenades et randonnées à pied, à cheval, à VTT,* Rodez, Communauté d'agglomération du Grand Rodez, C.D.R.P. 12, 2001, 61 p.

- *Rodez en Rouergue : bimillénaire (26 mai-7 juin 1976),* Rodez, Comité des Fêtes de Rodez, 1976, 130 p.

- *Rodez en Rouergue : le développement d'une agglomération (1965-1975),* [Rodez] District du Grand Rodez, Comité d'expansion économique de l'Aveyron, 1976, 80 p.

- *Rodez,* Rodez, District du Grand Rodez, 1984, 78 p.

- *Un siècle d'images ruthénoises,* Rodez, Commission culturelle ruthénoise, 1974, non paginé.

- "Panorama : Rodez, vu par les membres du Carto-Club", *CCA,* n° 19, n° spécial, septembre 2003, p. 4-35.

- "Imprimerie Carrère : déjà 20 ans qu'elle a fermé ses portes", *CCA,* n° 19, n° spécial, septembre 2003, p. 36-42.

Adhémar de Panat, Louis d'

- "Autour du Cardinal d'Armagnac, documents inédits : deux lettres du Cardinal d'Armagnac relatives aux débuts du collège de Rodez, 1561-1562", *RR,* n° 56, octobre-décembre 1960, p. 390-397.

Alary, Bernard

- *Le livre d'or du Vélo club ruthénois,* [Rodez], [Bernard Alary], 1992, 147 p.

- "Le vélo-club ruthénois : quelques étapes de la doyenne des sociétés sportives de la ville", *RR,* n° 39, automne 1994, p. 345-361.

Ancourt, André

- "Un traité d'amitié entre les consuls de Rodez et les consuls de Villefranche au XVe siècle", *MSLA,* t. 28, 1964, p. 461-467.

Andrieu, P.

- "Le Faubourg : quelques aspects de son histoire", *BMR,* n° 7, 4e trimestre 1977, p. 53-59.

Arramond, Jean-Charles

- "Un aspect de l'occupation humaine de Rodez antique du Ier siècle avant au IIIe siècle après J.-C.", *VRCAA,* n° 2, 1988, p. 83-97.

- "La *Tour Raynalde,* boulevard d'Estourmel à Rodez", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 66-71.

Astruc, Olivier

- "Entre le bourg et la cité : le vieux Rodez", *Connaissance du Pays d'Oc,* n° 16, novembre-décembre 1975, p. 59-64.

Avril, Joseph

- "Sources et caractères du livre synodal de Raimond de Calmont d'Olt, évêque de Rodez (1289)", *L'Eglise et le droit dans le Midi (XIIIe-XIVe s.), Cahiers de Fanjeaux,* n° 29, 1994, p. 215-237.

Balsan, Louis

- "Nouvelles découvertes de l'ancienne Chartreuse de Rodez", *PVSLA,* t. XXXVII, 1954-1958, p 194.

- "Découverte d'amphores rue Séguret-Saincric à Rodez", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1959-1962, p. 18-22 ; *RR,* n° 49, janvier-mars 1959, p. 102-105.

- "Découverte de deux statues dans l'église Saint-Amans de Rodez", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 189-191.

- "Découvertes archéologiques quartier de la Madeleine à Rodez", *PVSLA,* t. XXXIX, 1963-1966, p. 192.

- "Découvertes archéologiques place Adrien Rozier à Rodez", *PVSLA,* t. XXXX, 1er fasc. 1967, p. 45-48 ; *RR,* n° 82, avril-juin 1967, p. 147-150.

- "Découvertes archéologiques place d'Estaing à Rodez", *PVSLA,* t. XXXX, 2e fasc. 1968, p. 100-103.

- "Découvertes archéologiques place Emma Calvé à Rodez", *RR,* n° 85, janvier-mars 1968, p. 30-33.

- "Découvertes archéologiques à Rodez [rue Villaret]", *PVSLA,* t. XXXXI, 2e fasc. 1972, p. 278-283 ; *RR,* n° 105, janvier-mars 1973, p. 27-32.

- "Découvertes archéologiques à Rodez (rue Villaret)", *PVSLA,* t. XXXXI, 3e fasc. 1973, p. 324-329.

- "Nouvelles découvertes archéologiques à Rodez. Rue Villaret, boulevard d'Estourmel", *PVSLA,* t. XXXXI, 3e fasc. 1973, p. 365-370 ; *RR,* n° 106, avril-juin 1973, p. 159-165.

- "Nouvelle découverte rue Villaret à Rodez", *RR,* n° 108, octobre-décembre 1973, p. 393-396.

- "Quelques pièces d'orfèvrerie rouergates inédites", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc. 1974, p. 494-498 ; *RR,* n° 110, juin 1974, p. 145-149.

- "Les dernières découvertes gallo-romaines de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc. 1974, p. 571-575.

- "Découvertes archéologiques à Rodez, autour de la Poste", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 90-95 ; *RR,* n° 115, septembre 1975, p. 287-291.

- "Vandalisme et archéologie", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 113-117 ; *RR,* n° 116, décembre 1975, p. 383-387.

- "Le musée Fenaille", *BMR,* n° 5, 1er trimestre 1976, p. 54-60.

- "Du passé qui se meurt au passé que l'on tue", *PVSLA,* t. XXXXII, 2e fasc. 1976, p. 329-335 ; *RR,* n° 120, décembre 1976, p. 349-354.

- "Les mosaïstes de Segodunum", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 482-484 ; *RR,* n° 126, avril-juin 1978, p. 135-137.

- "Découverte d'un "chapeau de fer" dans le lit de l'Aveyron, près de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 38-39.

- "Faut-il faire remonter à quelque 50 000 ans la présence de l'homme à Rodez ?", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 35-37.

- "Fragments de sculpture récemment découverts à Rodez", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 392-395.

Balsan, Louis, Dausse, Lucien

- "Suite de l'inventaire de l'archéologie gallo-romaine de Rodez (1948-1979)", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 59-80.

- *Rodez gallo-romain. Suite à "l'inventaire de l'archéologie gallo-romaine du département de l'Aveyron" d'Alexandre Albenque de 1948 à 1979. Découvertes lors de la construction du "Parking des Remparts" en 1978,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1982, 61 p.

Batho, John

- *John Batho, visite privée,* Rodez, Musée Fenaille, 2002, 83 p.

Benoit, P. F.

- "Le vœu de Rodez à N.-D. de Garaison : 1628", *PVSLA,* t. XXXX, 4e fasc. 1970, p. 434-436.

Bernard, Jean-Pierre

- "La bibliothèque municipale de Rodez", *RR,* n° 53, janvier-mars 1960, p. 27-50.

Bessière, Jean-Marie

- "Louis-Antoine Bessière, premier maire élu de Rodez", *RR,* n° 19, automne 1989, p. 425-441.

Bessière, Odette

- "Ruthéna, un Cercle littéraire et artistique oublié (1932-1960)", *EA,* 1998, p. 59-70.

Béteille, Roger

- "Enquête dans les quartiers neufs de Rodez : Gourgan et C.I.L.", *RR,* n° 75, juillet-septembre 1965, p. 267-272.

Bex, Catherine

- *Rodez,* Millau, Editions du Beffroi, 2001, 48 p.

- "Rodez sous la Révolution : autour de l'échafaud, victimes et bourreaux", *RR,* n° 34, été 1993, p. 171-194.

Biau, Aimé

- *Le Football Ruthénois, de sa naissance (1927) à nos jours (1979),* Rodez, Imprimerie P. Carrère, [1979], 123 p.

Boccacino, Catherine

- "Rodez. Place de la Madeleine", *BSSRA,* 1998, p. 54.

Bompaire, Marc

- "Les ateliers de Melgueil, Cahors et Rodez d'après les sources écrites", *Trésors et émissions monétaires du Languedoc et de Gascogne (XIIe et XIIIe siècles),* Toulouse, Association pour la Promotion de l'Archéologie et des musées archéologiques en Midi-Pyrénées, 1987, p. 11-51.

Bonnefous, Berthe

- *Quelques images, un peu d'histoire de Rodez,* Rodez, [Berthe Bonnefous], 1979, 94 p.

Bories, Georges

- "Les premiers Ruthénois : le gisement de Saint-Cloud", *VRCAA,* n° 14, 2000, p. 7-11.

Boube, Jean

- "Les sarcophages paléochrétiens de Rodez", *Pallas,* VI, année VII, 1958, fasc. 3, p. 79-111.

Boudartchouk, Jean-Luc, Llech, Laurent

- "Evolution de la céramique de la fin du IIIe siècle au VIIe siècle sur le forum de Rodez", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 150-168.

Boudet, Richard, Gruat, Philippe

- "La statuaire anthropomorphe de la fin de l'âge de fer (ou supposée telle) en Rouergue", *VRCAA,* n° 6, 1992, p. 30-39 (Hôpital, boulevard d'Estourmel et boulevard François Fabié, p. 33-35).

- "La statuaire anthropomorphe de l'âge du Fer (ou supposée telle) dans le sud-ouest de la France, *Les représentations humaines du Néolithique à l'âge du fer,* sous la direction de Briard J. et Duval A, Actes du 113e Congrès national des sociétés savantes, tenu à Avignon en 1990, 1993, p. 287-300.

Bourgeois, Ariane

- "Céramique estampée de l'Antiquité tardive trouvée à Rodez", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 131-148.

Bousquet, Jacques

- "Réflexions sur l'iconographie de la Vierge dans la sculpture méridionale au XIVe siècle. La Vierge aux colombes de Montpezat de Quercy et Notre-Dame des Embergues à Rodez", *PVSLA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 225-242.

- "Le cor de Roland à l'église St Amans de Rodez et la légende Carolingienne en Rouergue", *RR,* n° 4, octobre-décembre 1956, p. 389-395.

- "Lumières sur la première loge de Rodez (1749-57) et les origines de la franc-maçonnerie en Rouergue", *RR,* n° 50, avril-juin 1959, p. 129-142.

- "Le traité d'alliance entre Hugues, comte de Rodez, et les consuls de Millau, 6 juin 1223", *AM,* t. 72, n° 49, janvier 1960, p. 25-42.

- "De rue en rue : la petite histoire de Rodez", *RR,* n° 66, avril-juin 1963, p. 137-153.

- "Evolution des problèmes de conservation du passé à Rodez : monuments et musées", *RR,* n° 69, janvier-mars 1964, p. 37-45.

- "Rodez, capitale du Rouergue", *Médecine de France,* novembre 1966, 16 p.

- *Lycée d'Etat F. Foch, Rodez : quatre siècles d'histoire,* [Rodez], [Lycée Foch], 1966, non paginé.

- "L'état de la Cité de Rodez vers le milieu du XVe siècle", *RR,* n° 81, janvier-mars 1967, p. 5-23.

- "Les artistes aveyronnais au musée des Beaux-Arts de Rodez, 1870-1970", *BMR,* n° 5, 1er trimestre 1976, p. 31-36.

- "Le château près de la ville : réflexions à partir de l'exemple de Rodez", *Le château près de la ville,* actes du second colloque de castellologie, Flaran, 1985, p. 21-27.

- *Le musée des Beaux-Arts de Rodez de bout en bout : guide catalogue "imaginaire" d'un musée disparu (1953-1983),* Montpellier, [Jacques Bousquet], 1988, 95-XVII p.

- "Quelques statues de la fin du Moyen Age à l'église Saint-Amans de Rodez : remplois et dérestaurations", *RR,* n° 23, automne 1990, p. 459-481.

- "Le cartulaire du chapitre de Rodez et une bulle du pape Agapit II. L'activité pontificale à la fin de l'âge carolingien", *Mélanges Marcel Durliat,* 1992, p. 37-51.

- "Deux sarcophages et les Wisigoths en Rouergue", *EA,* 1998, p. 205-238.

- "Rodez vers 1900 et André Delacour", *RR,* n° 58, été 1999, p. 219-229.

- "Note sur le baptistère paléochrétien de Rodez", *EA,* 2001, p. 71-75.

Breillat, Pierre

- "Rodez *(Rutena, Rutenis, civitas Rutenorum)", Recherches sur la population et la superficie des cités remontant à la période gallo-romaine,* Paris, Librairie Champion, 1950, p. 116-150.

Bristow, Ann (voir en outre Wroe, Ann)

- "A Rodez au XIVe siècle", *PVSLA,* t. XXXXI, 4e fasc. 1974, p. 464-466 ; *RR,* n° 115, septembre 1975, p. 323-325.

- "Sur la place du Bourg à Rodez au XIVe siècle", *RR,* n° 109, mars 1974, p. 33-37.

Cabantous, Alain

- "Rodez et sa population dans la première moitié du XVIIIe siècle : évolution d'ensemble et attraction migratoire", *AM,* n° 166, t. 96, avril-juin 1984, p. 149-170.

Carbonnel, Maurice

- *Aventure franciscaine en Rouergue. Cent ans d'existence des Sœurs franciscaines de Rodez,* Rodez, Imprimerie P. Carrère, [1963], 47 p.

Carrère, Pierre

- "Souvenirs d'un lycéen", *RR,* n° 65, janvier-mars 1963, p. 5-20.

- "Les francs tireurs de l'Aveyron en 1870", *PVSLA,* t. XXXX, 4e fasc. 1970, p. 386-399 ; *RR,* n° 93, janvier-mars 1970, p. 74-86.

- "Petite histoire du vandalisme à Rodez depuis la Révolution : le couvent des Cordeliers", *PVSLA,* t. XXXXI, 3e fasc. 1973, p. 311-324 ; *RR,* n° 105, janvier-mars 1973, p. 5-18.

Carrier, Renaud

- "La guerre aux portes de Rodez... La tentative de soulèvement des Chevaliers de la Foi (février-mars 1814)", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle,* actes du colloque de Millau (3 et 4 octobre 1997), Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 235-246.

Carrière, Paul

- "L'histoire d'un quartier : le faubourg. Du vieux "Barri" au jeune Faubourg", *BMR,* n° 22, mai 1985, p. 23-27.

Cassiat, Louis

- *De rue en rue, la petite histoire de Rodez,* Rodez, Imprimerie P. Carrère, 1963, 290 p.

- "Quand le Flamand, l'Espagnol et l'Italien se rencontraient aux foires de Rodez", *CR,* n° 1, mars 1970, p. 13-32.

- "Un des pionniers de l'aérostation, l'abbé Carnus, patron des aviateurs", *CR,* n° 9, novembre 1972, p. 69-90 ; n° 10, avril 1973, p. 57-73.

Castaing-Sicard, Mireille

- "La monnaie de Rodez", *Monnaies féodales et circulation monétaire en Languedoc (XIe-XIIIe siècle)", Cahiers de l'Association Marc Bloch de Toulouse, études d'histoire méridionale,* n° 4, 1961, p. 51-53.

Catalo, Jean

- "Rodez : du forum antique au couvent des Jacobins", *Aquitania,* t. VIII, 1990, p. 161-186.

- "Rodez. Place Raynaldi-Jaurès", *BSSRA,* 1991, p. 58.

- "Rodez. Hôtel de Ville", *BSSRA,* 1992, p. 49.

- "Rodez. Jacobins - Raynaldi - Jaurès", *BSSRA,* 1992, p. 49.

- "Le site des Jacobins à Rodez : bilan des fouilles archéologiques", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 273-279.

- "Egout et puits mérovingiens du site des Jacobins à Rodez", *VRCAA,* n° 8, 1994, p. 173-178.

- "Le forum antique de Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 245-254 (Guide d'Archéologie, 3).

Catalo, Jean, Llech, Laurent

- "Vestiges et mobilier mérovingiens sur le site des Jacobins de Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 291-300 (Guide d'Archéologie, 3).

- "Les vestiges médiévaux du site des Jacobins-Raynaldy à Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 301-306 (Guide d'Archéologie, 3).

Catalo, Jean, Llech, Laurent, Massan, Patrick, Ipiens, André

- "Le forum de Rodez : premiers résultats", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. LIV, 1994, p. 11-58.

Catalo, Jean, Rodet-Belarbi, Isabelle, Lignereux, Yves

- "Déchets de boucherie et alimentation au XIVe siècle à l'Hôpital du Pas à Rodez (Aveyron)", *Archéologie du Midi Médiéval,* t. 13, 1995, p. 187-195.

Causse, Louis

- "L'hôtel Delauro à Rodez", *PVSLA,* t. XLVI, 1er fasc. 1991, p. 47-53.

- "L'hôtel Delauro à Rodez" (1576-1990), *SR,* n° 34, 1992, p. 18-27.

Causse, Louis, Delmas, Claire

- *Evêché de Rodez,* [S.l.], [s.n.], [s.d.], XV p.

Chartrou, Marie-Thérèse

- "La vie municipale dans la cité de Rodez au XVe siècle, d'après le registre BB.1(1405-1444)", *Rouergue et confins : archéologie, histoire, économie* : actes du congrès de Rodez, 14-16 juin 1958, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1958, p. 135-142.

Chiabrando, Marco

- "Rodez. Immeuble Sainte-Catherine", *BSSRA,* 1993, p. 62.

Colomb, André

- "Un peu d'histoire sur les municipalités de Rodez", *BMR,* n° 6, 1er trimestre 1977, p. 4-7 ; n° 7, 4e trimestre 1977, p. 65-68.

- "Histoire des municipalités", *BMR,* n° 9, 4e trimestre 1978, p. 64-68 ; n° 10, 2e trimestre 1979, p. 58 ; n° 11, 4e trimestre 1979, p. 57-58 ; n° 12, 2e trimestre 1980, p. 66 ; n° 14, 2e trimestre 1981, p. 82 ; n° 15, 4e trimestre 1981, p. 78 ; n° 16, 2e trimestre 1982, p. 78 ; n° 17, 1er trimestre 1983, p. 78.

Combes de Patris, Bernard

- "Maçons ruthénois au XVIIIe siècle", *RR,* n° 50, avril-juin 1959, p. 143-158.

Combes de Patris, Bernard, éd.

- "Service funèbre célébré en l'église Saint-Amans pour le repos de l'âme de S. M. le roi Louis XV", *PVSLA,* t. XXXVIII, 1959-1962, p. 84-85.

Cosson, Jean-Michel

- "Rodez : clichés d'une ville sous l'Occupation", *RR,* n° 38, été 1994, p. 145-176.

- "Une exécution capitale à Rodez en 1910 : l'affaire Jean Terry", *EA,* 1996, p. 103-120.

- *Sainte-Geneviève, Saint-Joseph, Rodez. Un établissement, deux histoires, une priorité : l'éducation,* [Rodez], [Sainte-Geneviève], 2000, 68 p.

- *De Sainte-Marie... à François d'Estaing,* [Rodez], [Lycée François d'Estaing], 2003, 62 p.

- *Histoire des rues de Rodez,* Romagnat, De Borée, 2003, 175 p.

Crépin-Girbelle, Jacques

- *Mémoire en Images : Rodez,* Joué-lès-Tours, Editions Alan Sutton, 1999, 127 p.

- *Les cartes postales des éditions Carrère à Rodez,* Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 2001, 42 p.

Dausse, Lucien

- "Vestiges gallo-romains, rue Crozat", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 108-111.

- "Notice sur une figurine gallo-romaine de terre cuite trouvée à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 111-113.

- "Un sondage à la porte d'Emboyer", *PVSLA,* t. XXXXII, 2e fasc. 1976, p. 248-249.

- "Un habitat gallo-romain boulevard de la République à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 2e fasc. 1976, p. 319-321.

- "Découvertes archéologiques à Rodez, rue Saint-Just", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc. 1977, p. 360-361.

- "Tombes gallo-romaines du Séminaire à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc. 1977, p. 435-444.

- "Nouveaux sondages à Rodez, hiver 1977", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 477-482.

- "L'artisanat ruthénois à l'époque gallo-romaine", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 556-565.

- "Pierre sculptée, pierre polie", *PVSLA,* t. XXXXII, 4e fasc. 1978, p. 561-565.

- "Recherches archéologiques : Rodez, 1 bis, boulevard d'Estourmel – Rodez, Les Embergues", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 34-43.

- "Dernières fouilles à Rodez : surveillance de chantiers", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 55-68.

- "Découvertes dans le sous-sol ruthénois", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 151-176.

- "Rodez : rue de Bal - parking Foch ; rue Saint-Just", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 12-22.

- "Recherches archéologiques au parking des Remparts de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 182-219.

- "Rodez gallo-romain : un moment de répit", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 13-19.

- "Deux nouvelles prospections ponctuelles à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 53-58.

- "Archéologie urbi et orbi", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 136-146.

- "Recherche archéologique à Rodez. Rodez, rue Monseignat, n° 122", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 12-16.

- "Fouille de sauvetage à la préfecture de Rodez", *CAMJC,* Travaux 1982, p. 55-109.

- "Intervention de sauvetage à la préfecture de l'Aveyron", *PVSLA,* t. XXXXIII, 4e fasc. 1982, p. 148-149.

- "Nouvelle intervention de sauvetage dans la cour de la Préfecture à Rodez - 12", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 184-202.

- "Rodez, boulevard Denys-Puech, site 128 : sauvetage d'une fosse-dépotoir", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 203-208.

- "Fouille de sauvetage autorisée rue du Bourguet-Nau à Rodez", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 257-270.

- "Notules d'archéologie ruthénoise", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 60-65.

- "Fouille de sauvetage de la rue du Bourguet-Nau à Rodez - 12", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 115-125.

- "Bribes d'archéologie ruthénoise", *PVSLA*, t. XLIV, 2e fasc. 1984, p. 192-195.

- "Un nouveau jalon sur le plan de Rodez antique (n° 130, ancien séminaire, rue M. Bompard)", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 330-335.

- "Les mosaïques du *Thalassa* (Rodez, site 133)", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 354-355.

- "La mosaïque murale du parking des Remparts de Rodez", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 388-391.

- "Un nouveau puits funéraire aux haras ? Rodez - site 134", *PVSLA*, t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 524-527.

- "Notes d'archéologie. Rodez. Site 135. Place Emma-Calvé", *PVSLA*, t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 530-531.

- "A propos d'une estampille d'amphore", *PVSLA*, t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 562-563.

- "Montmerlhe et Rodez ? Montmerlhe ou Rodez", *Autour de l'oppidum gaulois de Montmerlhe à Laissac (Aveyron), VR*, 1986, p. 23-27.

- "Quand Rodez s'appelait Segodunum", *Toulouse et sa région : de l'âge du Bronze au Moyen Age, découvertes en Midi-Pyrénées. Dossiers Histoire et archéologie,* n° 120, octobre 1987, p. 54-55.

- "Un an de sauvetages archéologiques dans le Ruthénois", *PVSLA*, t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 38-40.

- "Découverte fortuite d'un habitat du 1er siècle avant J.-C.", *PVSLA*, t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 45-51.

- "Notes d'archéologie : n° 131 rue Maurice Bompard / bd de la République", *PVSLA*, t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 103-107.

- "Les découvertes archéologiques de l'ancienne imprimerie Carrère, place Emma Calvé à Rodez (site 132)", *PVSLA*, t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 108-125.

- "Les villes : Rodez", *De l'âge du fer aux temps barbares : dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées,* Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1987, p. 56-61.

- "La nécropole du jardin du séminaire à Rodez", *De l'âge du fer aux temps barbares : dix ans de recherches archéologiques en Midi-Pyrénées,* Toulouse, Musée Saint-Raymond, 1987, p. 135-136.

- "Chronique de l'archéologie ruthénoise", *PVSLA*, t. XLV, 3e fasc. 1989, p. 379-380.

- "La tête rutène de la tour Raynalde. Inventaire des objets dans les déblais provenant du chantier de la tour Raynalde... Supplément à l'inventaire des objets provenant du chantier de la tour Raynalde", *PVSLA*, t. XLV, 3e fasc. 1989, p. 431-440.

- "Le jardin des Hespérides, boulevard Denys-Puech à Rodez", *VRCAA*, n° 3, 1989, p. 55-65.

- "Autour de Saint-Amans, Rodez", *VRCAA*, n° 4, 1990, p. 142-158.

- "Un exemple d'aménagement de pente gallo-romain, boulevard Flaugergues à Rodez", *VRCAA*, n° 5, 1991, p. 92-108.

- "Un ex-voto à Camulus, Mars gaulois", *PVSLA*, t. XLV, 4e fasc. 1990, p. 523-528.

- "Tesson de coupe carénée rutène", *PVSLA*, t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 356-357.

- "Rodez. Rue L. Oustry, Immeuble Ste Catherine", *BSSRA*, 1992, p. 50.

- "Mémoire de pierre. Fondation et vestiges de l'église du Séminaire de Rodez", *RR*, n° 34, été 1993, p. 289-296.

- "Une figurine de Vierge à l'Enfant", *PVSLA*, t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 715-717.

- "Rodez. Boulevard Denys-Puech", *BSSRA*, 1996, p. 62.

- "Rodez. Rue Pasteur", *BSSRA*, 1996, p. 62.

- "Le chant, le chanoine et la cheminée", *RR*, n° 46, été 1996, p. 249-255.

- "Récit d'une longue veille autour de l'amphithéâtre de Rodez", *EA*, 1997, p. 101-115.

- "Villae gallo-romaines autour de Rodez", *Le Jardin des antiques. Amis du musée Saint-Raymond [de Toulouse],* n° 23, décembre 1997, p. 14-18.

- "Rodez. Ruelle du Court Comtal", *BSSRA*, 1997, p. 62.

- "Les fouilles de la place de la Madeleine à Rodez", *RR*, n° 55, automne 1998, p. 391-393.

- "Premières recherches autour de la place de la Madeleine", *EA*, 1998, p. 155-167.

- "L'hypogée de Saint-Amans dans la nécropole sud", *Croyances & rites en Rouergue des origines à l'an mil,* Montrozier, Musée du Rouergue, 1998, p. 259.

- "Rodez. Place de la Madeleine", *BSSRA*, 1999, p. 58.

- "Rodez. Musée Fenaille", *BSSRA*, 2000, p. 41.

- "L'utilisation de la barytine pendant la période gallo-romaine", *Du silex au métal : mines et métallurgie en Rouergue,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 2001, p. 310-311 (Guide d'Archéologie, 9).

- "Regards sur trois années d'archéologie bénévole", *EA*, 2002, p. 179-189.

Dausse, Lucien, Gruat, Philippe

- "Estampilles et inscriptions peintes sur amphores vinaires Dressel 1 trouvées à Rodez", *VRCAA*, n° 5, 1991, p. 66-77.

Dausse, Lucien, Gruat, Philippe, Pailler, Jean-Marie

- "Rodez (Aveyron) : *Segodunum, civitas Rutenorum", Villes et agglomérations urbaines antiques du sud-ouest de la Gaule* (Bordeaux, 13-15 septembre 1990), 6e suppl. à *Aquitania,* p. 133-139.

Dausse, Lucien, Gruat, Philippe, Vernhet, Alain

- "Le monde des morts dans le Rouergue gallo-romain", *Croyances & rites en Rouergue des origines à l'an mil,* Montrozier, Musée du Rouergue, 1998, p. 189-205 (Guide d'Archéologie, 6).

Dausse, Lucien, Vernhet, Alain

- "Dix ans d'archéologie gallo-romaine aveyronnaise", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée de Montrozier, 1995, p. 207-211 (Guide d'Archéologie, 3).

Débat, Antoine

- "Evêques de Rodez au IXe et au Xe siècle (recherches chronologiques)", *RR*, n° 123, septembre 1977, p. 239-250.

- "Saint Amans : recherches chronologiques", *RR*, n° 126, avril-juin 1978, p. 107-117.

- "Bringuier Centols, un chanoine de Rodez qui faillit en devenir évêque en 1246", *RR*, n° 3, automne 1985, p. 255-264.

- "Vivian, un évêque de Rodez vindicatif et contesté, 1247-1274", *RR*, n° 11, automne 1987, p. 275-310.

- "Trois frères évêques en Rouergue : Pierre d'Aigrefeuille 1347-1349 à Vabres, Raymond d'Aigrefeuille 1349-1361 à Rodez, Faydit d'Aigrefeuille 1361-1371 à Rodez", *RR*, n° 119, automne 1989, p. 375-424.

- "Le foirail d'Albespeyres et ses abords à Rodez vers 1315", *PVSLA*, t. XLV, 4e fasc. 1990, p. 501-512.

- "La foire sanglante de Rodez, 29 juin 1315", *RR*, n° 22, été 1990, p. 181-210.

Débat, Antoine, éd.

- *Livre de raison de Raymond d'Austry, bourgeois et marchand de Rodez (1576-1624),* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1991, 253 p.

Delattre, Pierre

- "Rodez. Le Collège (1562-1762), le Séminaire (1695-1761)", *Les établissements jésuites en France depuis quatre siècles, répertoire bibliographique,* Enghien, Institut supérieur de théologie, 1956, p. 458-512.

Delheure, Benoit

- "Les notables ruthénois et la propriété foncière au temps de l'affaire Fualdès", *RR*, n° 62, été 2000, p. 169-211.

Delmas, Claire

- "Statue de Notre-Dame des Embergues", *Cinq ans de protection des Objets d'Art en Aveyron,* Rodez, Imprimerie Subervie, 1980, notice 10.

Delmas, Jean

- *L'ancien quartier de la rue neuve et la rue du Touat, premier inventaire des richesses archéologiques,* Rodez, Syndicat d'initiative, Commission du Vieux Rodez, 1973, [23] p.

- *Rodez à travers la peinture et l'estampe : premier inventaire des sources iconographiques,* Rodez, Syndicat d'initiative, Commission du Vieux Rodez, 1974, 100 p.

- "Les Embergues - Leur histoire", *P.A.C.T. de l'Aveyron, Rodez, quartier des Embergues après 5 années de travail. Une opération exemplaire de réhabilitation en concertation avec le Gaz de France,* [Paris], Gaz de France, 1981, p. 19-21.

- "A la recherche des églises et des chapelles", *BMR,* n° 21, décembre 1984, p. 40-42.

- "Transports de corps et translations d'ossements", *BCGR,* n° 20, avril 1997, p. 5-6.

Delmotte, Michel

- "L'évêché de Rodez", *VR,* automne 1981, n° 40, p. 16-18.

Depeyrot, Georges

- "Les trésors et la diffusion du numéraire féodal", *Trésors et émissions monétaires du Languedoc et de Gascogne (XIIe et XIIIe siècles),* Toulouse, Association pour la Promotion de l'Archéologie et des musées archéologiques en Midi-Pyrénées, 1987, p. 53-86.

Desachy, Matthieu

- "*Ieu, Johan de Vayrac, canonge de Rodez...* Un testament ecclésiastique en langue d'oc (1434)", *RR,* n° 41, printemps 1995, p. 49-61.

- "Le chapitre cathédral de Rodez (v. 1350-v. 1450)", *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1996...,* Paris, Ecole des Chartes, 1996, p. 109-118.

- "Le quartier cathédral de Rodez au Moyen Age", *RR,* n° 48, hiver 1996, p. 465-492.

- "Une bibliothèque dans les archives. Le legs de Gilbert de Cantobre, évêque de Rodez (1339-1349) pour les archives de l'Evêché", *Sources travaux historiques,* n° 41-42, 1997, p. 45-55.

-"Le touche-cloche : la guerre au signe du tocsin (XIVe-XXe siècle)", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle,* actes du colloque de Millau (3 et 4 octobre 1997), Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 59-77.

- "*Je scrivoys si durement que fasoys les muches rire.* Portraits de lecteurs : étude des exemplaires annotés de Jean Boyer, archidiacre de Conques, et de Jean Vedel, chanoine et official de Rodez (XVIe siècle)", *Bulletin du bibliophile,* 2001, p. 270-314.

- *Fasti ecclesiae gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500. Tome VI : Diocèse de Rodez,* Turnhout, Brepols, 2002, 253 p.

Dewachter, Michel

- "Un fragment de bas-relief prélevé à Kalabcha en 1841-1842", *Bulletin du centenaire, supplément au BIFAO 81,* 1981, p. 7-10.

Dhombres, Jean

- "Prospection aérienne autour de Rodez", *Toulouse et sa région : de l'âge du Bronze au Moyen Age, découvertes en Midi-Pyrénées. Dossiers Histoire et archéologie,* n° 120, octobre 1987, p. 17.

Dhombres, Jean, Ginestet, Jean

- "La voie romaine de Rodez à Lyon dans son parcours aveyronnais : étude topographique du tracé", *EA,* 1995, p. 219-249.

- "La voie romaine de Rodez à Millau : étude topographique du tracé", *EA,* 2002, p. 7-26.

Dhombres, Jean, Labat, Yves, Thubières, Edouard, Vignes, Roger

- *Rodez, deux mille ans d'histoire,* Rodez, Editions du Rouergue, 1996, 167 p.

Dieulafait, Christine

- "Rodez. Rue Pasteur", *BSSRA,* 1997, p. 62.

- "Rodez. Rue Planard", *BSSRA,* 1998, p. 52.

- "Rodez. Rue Séguret-Saincric", *BSSRA,* 1998, p. 53.

- "Rodez. Cloître des Jacobins", *BSSRA,* 1998, p. 53.

- "Rodez. 17-19 rue Aristide Briand", *BSSRA,* 1999, p. 55.

Dropy, Paul

- "A travers le vieux Rodez, l'ancienne maison d'Austry, 10, place du Bourg", *RR,* n° 107, juillet-septembre 1973, p. 251-260.

Dufour, Jean

- "Essai de simplification de la liste épiscopale de Rodez pour les IXe et Xe siècles", *RR,* n° 10, été 1987, p. 163-174.

- *Les évêques d'Albi, de Cahors et de Rodez à la fin du XIIe siècle,* Paris, Editions du C.T.H.S., 1989, p. 69-89.

Dupuy, Emile

- "La bannière républicaine de Rodez et son comité de 1879 à 1924", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 459-468.

Echène, Agnès

- *Rodez, tours et détours (1981-82) : guide pratique de la vie à Rodez,* Rodez, Editions Grain de Sel, 1981, 100 p.

Enjalbert, Henri (sous la dir.)

- *Histoire de Rodez,* Toulouse, Editions Privat, 1981, 383 p.

Fabre, Aurélie

- "Les maisons médiévales du XIIe au XIVe siècle à Rodez", *RR,* n° 62, été 2000, p. 133-168.

Farine, Bernard

- "Gallo-romain sous le seuil de la salle de réunion du Conseil général de l'Aveyron à Rodez", *CAMJC,* Travaux 1983, p. 212-216.

Fau, Jean-Claude

- *Rodez, Aveyron (12),* Colmar-Ingersheim, Editions S.A.E.P., 1974, 99 p.

Feral, Christophe

- "Les lectures des jésuites de Rodez (1562-1762)", *RR, Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle),* n° 63, automne 2000, p. 375-414.

- "Les itinéraires de lecture d'un ecclésiastique ruthénois au XVIIe siècle", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature* : actes du 54e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21, 22, 23 juin 2003, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2003, p. 281-296.

Fischer, Jean-Michel

- "L'orgue de St-Amans de Rodez", *RR,* n° 2, été 1985, p. 151-174.

Forien de Rochesnard, J.

- "Les poids d'Auvergne et des provinces limitrophes", *Actes du quatre-vingt-huitième Congrès national des Sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1963, section d'archéologie,* Paris, Imprimerie nationale, 1965, p. 221-271 (Rodez, p. 235-239, 259-267).

Fouet, A.-J.

- *Cent ans d'histoire de l'Institution St-Joseph de Rodez,* [Rodez], [Institution Saint-Joseph de Rodez], 1959, 4 vol., 42, 45, 41, 72 p.

Foulquié, Georges

- "Ces *messieurs* de Rodez", *CR,* n° 5, juin 1971, p. 49-56.

Fournial, Etienne

- "Un consul de la cité de Rodez au XVe siècle", *RR,* n° 150, été 1984, p. 138-146.

Fournié, Michelle, Peytavie, Charles

- "Les élites urbaines et la mémoire de morts", *La mort et l'au-delà en France Méridionale (XIIe-XVe siècle). Cahiers de Fanjeaux,* n° 33, 1998, p. 223-268.

Galy, Charles

- "Souvenirs d'un vieux ruthénois : Rodez vers 1880", *RR,* n° 60, octobre-décembre 1961, p. 407-416.

Garric, Robert

- "Une monnaie antique", *CAMJC,* Travaux 1981, p. 57.

- "Voie et fonds d'habitats gallo-romains proches du boulevard Denys-Puech à Rodez", *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 115-132.

Garric, Yves

- *Rodez,* Rodez, Imprimerie Française d'Art graphique, 1984, 80 p.

Girou, Jean

- "Le Musée des Beaux-Arts de Rodez", *RR,* n° 44, octobre-décembre 1957, p. 370-374.

Godinot, Florence

- "La Vierge d'Annonciation du musée Fenaille à Rodez ; étude et restauration", *EA,* 1999, p. 39-48.

Gruat, Philippe

- *Des Rutènes aux Ruthénois : les fouilles archéologiques récentes,* Rodez, [s.n.], 1989, 20 p.

- "Les vestiges en bois de la Tène III découverts boulevard François Fabié à Rodez (Aveyron)", *Le Berry et le Limousin à l'Age du Fer. Artisanat du bois et des matières organiques,* actes du XIIIe colloque de l'A.F.E.A.F. (Guéret, mai 1989), p. 41-49.

- "Découverte d'une statue anthropomorphe rutène à Segodunum (Rodez)", *VRCAA,* n° 3, 1989, p. 28-30.

- "Résultats des fouilles urbaines de "La Durenque", boulevard François Fabié à Rodez", *VRCAA,* n° 4, 1990, p. 51-72.

- "Rodez. Caserne Rauch", *BSSRA,* 1991, p. 57.

- "Découverte d'un nouveau puits de la fin de l'Age du Fer", *VRCAA,* n° 7, 1993, p. 92-105.

- "A propos de deux marques consulaires peintes sur amphores vinaires italiques de type Dressel 1 trouvées à Rodez (Aveyron)", *Aquitania,* t. XI, 1993, p. 235-242.

- "Rodez gaulois : aux origines de la capitale du Rouergue", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 183-196 (Guide d'Archéologie, 3).

- "Exemple d'un artisanat en milieu urbain : le four de bronzier de la rue de la Barrière à Rodez", *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 1995, p. 307-312 (Guide d'Archéologie, 3).

- "Un cheval dans une nécropole", *L'Archéologue, archéologie nouvelle,* n° 21, mai 1996, p. 63-64.

Gruat, Philippe *et alii*

- "Aux origines de Rodez (Aveyron) : les fouilles de la caserne Rauch", *Aquitania,* t. IX, 1991, p. 61-104.

Gruat, Philippe, Delmas, Jean

- "La métallurgie en milieu urbain : les données archéologiques et archivistiques du quartier médiéval de la Barrière à Rodez", *Du silex au métal : mines et métallurgie en Rouergue,* Montrozier, Musée archéologique de Montrozier, 2001, p. 346-353 (Guide d'Archéologie, 9).

Gruat, Philippe, Marty, Georges

- "Rodez. Notre-Dame du Bon Accueil", *BSSRA,* 1996, p. 60-62.

- "Rodez : maison de retraite de Notre-Dame du Bon Accueil", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 197.

- *Vivre et mourir à* Segodunum *durant l'Antiquité : les enseignements des fouilles de "Notre-Dame du Bon Accueil" à Rodez (Aveyron),* Montrozier, Musée du Rouergue, 2003, 294 p. (Guide d'Archéologie, 10).

Guerre, Lidwine

- "Cimetières et paroisses à Rodez au Moyen Age", *RR,* n° 64, hiver 2000, p. 575-594.

Guida, Saverio

- *Jocs poetici alla corte di Enrico II di Rodez,* Modena, Mucchi Editore, 1983, 266 p.

Indino, Guiseppe Anton

- "Les céramiques campaniennes à vernis noir du musée Fenaille de Rodez", *VRCAA,* n° 11, 1997, p. 107-116.

Jacquot, A.

- "Les tramways de Rodez", *RR,* n° 83, juillet-septembre 1967, p. 285-290.

- "Les tramways de Rodez", *Chemins de fer secondaires (F.A.C.S.),* n° 85, 1968, 76 p.

- "Les tramways de Rodez", *La Vie du Rail,* n° 1233, mars 1970, p. 50-52.

Jarriot, Jacques

- "Le choix d'un emplacement pour la gare de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 3e fasc. 1977, p. 451-456.

Jullien de Pommerol, Marie-Henriette

- "Guillaume d'Ortolan, évêque de Rodez (1397-1417) et la bibliothèque de l'évêché", *BEC,* t. 144, juillet-décembre 1986, p. 259-298.

- "Les évêques de Rodez et la bibliothèque de l'évêché", *RR, Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle),* n° 63, automne 2000, p. 309-318.

Krum, Jean-Pierre

- "Des Suisses en Rouergue", *BCGR,* n° 13, juillet 1995, p. 5-10 ; n° 15, janvier 1996, p. 5-9 ; n° 16, avril 1996, p. 4-10.

Labrousse, Michel

- "Monnaie gauloise du chef arverne Epasnactos trouvée à Rodez", *PVSLA,* t. XXXXII, 1er fasc. 1975, p. 94-95 ; *RR,* n° 115, septembre 1975, p. 291.

- "Marques d'amphores à huile espagnole trouvées à Toulouse, Cahors et Rodez", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. XLI, 1977, p. 7-38.

- "Monnaies gauloises d'Attalus", *Pallas,* XXV, Annales de l'Université de Toulouse-Le Mirail, t. XIV, fasc. 3 1978, p. 97-105.

- "A propos de la mosaïque gallo-romaine du quartier des Embergues", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 8-12.

Lafaurie, Jean

- "Triens mérovingien de Rodez trouvé à Maurage", *Bulletin du Cercle d'études numismatiques,* vol. 5, n° 1, janvier-mars 1968, p. 1-10.

Lançon, Nicole

- "Rodez, Médiathèque", *Patrimoine des bibliothèques de France, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées,* t. 7, [Paris], Payot, Banques CIC pour le Livre, 1995, p. 208-213.

Lançon, Pierre

- "Les peintres de Rodez aux XIVe et XVe siècles", *RR,* n° 137, printemps 1981, p. 45-53.

- "L'église du couvent des Jacobins de Rodez", *RR,* n° 140, hiver 1981, p. 304-326.

- "Les tapisseries de l'église Saint-Amans de Rodez et l'histoire miraculeuse du premier évêque rouergat", *RM,* n° 129, janvier 1982, p. 17-20.

- "Une rixe entre imprimeurs ruthénois au XVIIIe siècle", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 342-346.

- "Imprimerie, imprimeurs et production imprimée à Rodez au début du XVIIe siècle", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 636-642.

- "Les libraires de Rodez au XVIe siècle", *PVSLA,* t. XLV, 2e fasc. 1988, p. 205-214.

- *L'édition rouergate aux XVIIe et XVIIIe siècles : répertoire bibliographique,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1991, 135 p.

- "De l'usage du fouet chez les jésuites de Rodez au XVIIIe siècle", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 291-299.

- "Contribution à l'étude des artistes et des œuvres rouergates du XVIIe siècle", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 719-724.

- "L'église du couvent des Cordeliers de Rodez", *Sainte-Claire en Rouergue, VIIIe centenaire de sainte Claire* (colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993), [S.l.], Les Amis de sainte Claire, 1994, p. 91-104.

- "Rodez, Bibliothèque de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron", *Patrimoine des bibliothèques de France, Aquitaine, Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées,* t. 7, [Paris], Payot, Banques CIC pour le Livre, 1995, p. 202-207.

- "La *Maison des singularités* d'Hélyon Jouffroy ou l'Enfer à domicile", *Enfer et paradis : l'au-delà dans l'art et la littérature en Europe. Les Cahiers de Conques,* n° 1, mars 1995, p. 335-345.

- "Jean Capreolus et le couvent des dominicains de Rodez au XVe siècle", *Jean Capreolus en son temps (1380-1444)* : colloque de Rodez, *Mémoire dominicaine,* numéro spécial n° 1, Paris, Les Editions du Cerf, 1997, p. 57-73.

Lançon, Pierre, Claveau, Marie-Madeleine

- "De Séville à Rodez, les vicissitudes d'une toile de l'école espagnole", *EA,* 1999, p. 29-37.

Lançon, René

- "Peintures murales du XVIe siècle à la cathédrale de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 1er fasc. 1979, p. 18-26.

- "Le collège des Jésuites de Rodez (1567-1767)", *PVSLA,* t. XXXXIII, 2e fasc. 1980, p. 168-182 ; *RR,* n° 136, hiver 1980, p. 319-333.

- "Un gisant du musée Fenaille de Rodez", *PVSLA,* t. XXXXIII, 3e fasc. 1981, p. 19-25.

- "Un épisode de la Réforme au couvent des frères mineurs de Rodez (1484-1485)", *PVSLA,* t. XLIV, 1er fasc. 1983, p. 78-87.

- "Les événements du 27 janvier 1664 à Rodez aux graves conséquences", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 346-354.

Landes-Mallet, Anne-Marie

- "A propos des notaires ruthénois médiévaux 1277-1345", *Recueil de mémoires et travaux publié par la Société d'histoire du droit et des institutions des anciens pays de droit écrit,* 1980, p. 81-98.

Laparre de Saint-Sernin, G. de

- "Un artisan méconnu de la libération de Rodez au XIVe siècle : Déodat de Laparra (av. 1325-1381)", *PVSLA,* t. XXXX, 1er fasc. 1967, p. 12-18 ; *RR,* n° 81, janvier-mars 1967, p. 49-55.

Lauras, Christophe

- "A propos de la restauration des plafonds peints de l'évêché de Rodez au XIXe siècle", *BACR,* n° 3, 1er semestre 2001, p. 14-15.

Laurière, Raymond

- "Aspects inédits des chartreuses de Rodez et de Villefranche-de-Rouergue", *EA,* 2000, p. 7-19.

Lauruol, René

- "Pluviométrie sur Rodez de 1891 à 1985", *PVSLA,* t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 373-378.

- "Etude sur la sècheresse exceptionnelle de 1986 dans la région de Rodez", *PVSLA,* t. XLV, 1er fasc. 1987, p. 70-71.

Lemaitre, Jean-Loup

- *Manuscrits du Chapitre et de l'Evêché de Rodez : manuscrits conservés aux Archives départementales de l'Aveyron,* Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 1985, VIII-138-[30] p.

- "Inventaire des reliquaires et autres ornements de l'église de Saint-Félix près Rodez", *RR,* n° 25, printemps 1991, p. 73-82.

- "L'*obituaire* des Cordeliers de Rodez", *Sainte-Claire en Rouergue, VIIIe centenaire de sainte Claire* (colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993), [S.l.], Les Amis de sainte Claire, 1994, p. 82-90.

Lignereux, Y *et alii*

- "Analyse ostéo-archéologique d'une fosse à offrandes gallo-romaine de Rodez (Aveyron)", *Revue de Médecine vétérinaire,* novembre 1994, p. 839-856.

- "Un cheval gallo-romain inhumé dans le cimetière du site de Notre-Dame du Bon Accueil (IIe-IIIe siècle après J.-C., Rodez, Aveyron)", *Revue de Médecine vétérinaire,* t. 149, 1998, p. 379-386.

Llech, Laurent

- "Une maison à pan de bois du XVe siècle, Rodez, place Raynaldy", *VRCAA,* n° 6, 1992, p. 139-149.

Llosa, Marie

- "Rodez pendant la Grande Guerre 1914-1918", *RR,* n° 54, été 1998, p. 235-256.

Lugan, Jean-Claude, Poinard, Michel

- "Les orientations d'une petite capitale régionale : Rodez", *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest,* t. 44, fasc. 4, octobre 1973, p. 415-428.

Maisonabe, Jean

- "Souvenirs du barreau de Rodez (1944-1959)", *RR,* n° 28, hiver 1991, p. 501-554.

Marlière, Pascale

- "Rodez. Palais de justice : ancien couvent des Cordeliers", *BSSRA,* 1999, p. 57.

- "Rodez. 13-17 Boulevard de Flaugergues", *BSSRA,* 2000, p. 40-41.

Millet, Hélène

- "Quels furent les bénéficiaires de la soustraction d'obédience de 1398 dans les chapitres cathédraux français ?", *Medieval Lives and the Historian Studies in Medieval Prosopography,* Kalamazoo, Western Michigan University, 1986, p. 123-137.

Miquel, Jacques

- "Les châteaux hors la ville devenant châteaux de la ville : l'exemple de Caldegouse, à Rodez, au XIVe siècle", *Le château près de la ville* : actes du second colloque de castellologie, Flaran, 1985, p. 29-35.

Molet, Henri

- "Rodez. Les Jacobins", *BSSRA,* 1999, p. 55-56.

Monteil, Alexis

- "Le bourgeois de Rodez ou la naissance d'une fortune...", *CR,* n° 12, mars 1974, p. 93-99.

Montembault, Véronique, Ipiens, André, Catalo, Jean

- "Les cuirs de la fin du XIVe siècle du site Jacobins-Raynaldy, Rodez (Aveyron)", *Archéologie du Midi médiéval,* t. XI, 1993, p. 85-98.

Moulin, Joëlle, Lançon, Nicole

- "George Richard et les origines de la bibliothèque de Rodez (1791-1803)", *RR, Livres et bibliothèques en Rouergue (XIVe-XVIIIe siècle),* n° 63, automne 2000, p. 415-434.

Mouysset, Sylvie

- "Le 26 août 1629, Richelieu entre dans Rodez", *RR,* n° 31, automne 1992, p. 273-292.

- "Peur de la contagion, contagion de la peur : l'exemple de la peste à Rodez (1630/1720)", *PVSLA,* t. XLVI, 2e fasc. 1992, p. 281-289.

- "Mandrin en Rouergue : un brigand populaire", *Brigands en Rouergue XIe-XIXe siècle* : actes du colloque... du samedi 12 juin 1993... à Rodez, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Mission départementale de la Culture, 1993, p. 61-91.

- "Vivre en ville : la place des consuls ruthénois dans l'espace urbain aux XVIe et XVIIe siècles", *PVSLA,* t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 667-680.

- "La place du pouvoir consulaire à Rodez aux XVIe et XVIIe siècles", *AM, Consuls et consulats à l'époque médiévale et moderne,* t. 107, n° 211, juillet-septembre 1995, p. 299-315.

- "Etude prosopographique des consuls de Rodez aux XVIe et XVIIe siècles : plaidoyer pour une entraide amicale entre généalogistes et historiens", *BCGR,* n° 15, janvier 1996, p. 21-28.

- "Gouverner Rodez sous l'Ancien Régime : pouvoirs, familles, honneurs", *RR,* n° 55, automne 1998, p. 343-360.

- "La ville en armes ou comment sauvegarder la paix à Rodez aux XVIe et XVIIe siècles", *Guerre et paix en Rouergue, XIe-XIXe siècle,* actes du colloque de Millau (3 et 4 octobre 1997), Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1999, p. 109-120.

- *Le pouvoir dans la bonne ville : les consuls de Rodez sous l'Ancien Régime,* Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron ; Toulouse : CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2000, 645 p.

Noël, Jean

- "Aux remparts de Rodez, s'accrochent des parcs à la française, des jardins à l'anglaise, des cèdres du Liban", *Rustica,* n° 52, 26 décembre 1965, p. 1996-1997.

Nougaret, Roger

- "Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, du milieu du XIVe siècle à 1676", *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1982...,* Paris, Ecole des chartes, 1982, p. 129-138.

- "L'assistance hospitalière à Rodez de la Grande Peste à l'hôpital général (XIVe-XVIIe siècle)", *RR,* n° 152, hiver 1984, p. 285-304 ; n° 1, printemps 1985, p. 37-63.

- *Hôpitaux, léproseries et bodomies de Rodez, de la grande peste à l'hôpital général (vers 1340-1676),* Rodez, Editions Subervie, 1986, 272 p.

- "Les conflits de pouvoir autour de l'assistance hospitalière à Rodez : l'exemple de l'hôpital du Pas (XIVe-XVIe siècles), *Santé, médecine et assistance au Moyen Age,* actes du 110e Congrès national des Sociétés savantes (Montpellier, 1985), Paris, Editions du CTHS, 1987, p. 317-329.

Nozolino, Paulo

- *"Regard sur le musée Fenaille" avant travaux,* Rodez, Musée Fenaille, 1993, 89 p.

Orsane, Lucien

- "La loge maçonnique de Rodez et sa dissolution en 1816", *RR,* n° 18, été 1989, p. 269-282.

Paulin, Christian

- "Un monument et son histoire : l'église Saint-Amans", *BMR,* n° 21, décembre 1984, p. 34-37 ; n° 22, mai 1985, p. 30-31.

- "Les comtes de Rodez et leurs demeures", *VMF,* n° 101, février 1984, p. 18-23.

- "Le musée Fenaille", *Cent cinquante ans d'une académie de province, RR,* numéro hors série, [1987], p. 87-96.

Pellereau, Charles

- "Deux jeux de cartes fabriqués à Rodez au XVIIIe siècle", *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux,* t. LXII, 1957-1962, 6 p.

Petrowiste, Judicaël

- "La rançon d'un succès : les consuls du Bourg et la gestion des *belles foires* de Rodez (vers 1450-vers 1550)", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature* : actes du 54e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21, 22, 23 juin 2002, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2003, p. 157-167.

Philippon, Annie

- "Le couteau de Mandrin au musée Fenaille", *Brigands en Rouergue XIe-XIXe siècle* : actes du colloque... du samedi 12 juin 1993... à Rodez, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Mission départementale de la Culture, 1993, p. 93-98.

- "Le musée Fenaille à Rodez : un musée en rénovation", *Le Jardin des Antiques. Amis du musée Saint-Raymond* [de Toulouse], n° 23, décembre 1997, p. 12-13.

- "Un homme, un musée", *Maurice Fenaille, les secrets d'un mécène,* Rodez, Musée Fenaille, 2000, p. 6-20.

Pouget, Bernard

- *Les enfants du Faubourg de Rodez. "Los efans del Barri" 1930-1950,* Martel, Les Editions du Laquet, 1996, 123 p.

Poulet, Jacques

- "La couronne des comtes de Rodez", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 586-587.

- "Les consuls du Bourg", *PVSLA,* t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 587-588.

Prévot, Françoise

- "Rodez", *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines au milieu du VIIIe siècle. VI - Province ecclésiastique de Bourges (Aquitania Prima),* Paris, De Boccard, 1989, p. 41-49.

Renault, Georges

- "Une visite des Embergues", *PACT de l'Aveyron, Rodez : quartier des Embergues après cinq années de travail. Une opération exemplaire de réhabilitation en concertation avec le Gaz de France,* [Paris], Gaz de France, 1981, p. 22-23.

Richard, Jean-Claude, Dausse, Lucien

- "Un petit bronze au dauphin de Ruscino (?) découvert à Rodez (Aveyron) en 1988", *Bulletin de la Société française de numismatique,* 44e année, n° 1, janvier 1989, p. 495-496.

Richard, Tristan

- *Carnets (1942-1943),* Rodez, Editions du Rouergue, 1997, non paginé.

Rigal, Didier

- "Rodez. Place du Bourg", *BSSRA,* 1997, p. 60-61.

Rigal, Louis

- "Une sédition à Rodez en 1602", *PVSLA,* t. XXXVII, 1954-1958, p. 344-347.

Sablayrolles, Robert

- "Etude de l'inscription : un prêtre du culte impérial au début de notre ère à Segodunum", *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France,* t. LIV, 1994, p. 49-53.

Samson-Bécouze, Catherine

- *Rodez,* Rodez, Editions du Rouergue, 2001, 61 p.

Segard-Ilieff, M.

- *Mandrin à Rodez,* Rodez, Editions Subervie, 1976, 193 p.

Sireix, Christophe

- "Rodez. Le Parmentier", *BSSRA,* 1997, p. 61-62.

Soutou, André

- "Le nom d'une porte médiévale de la ville de Rodez : Alvernga / Embergues", *Revue internationale d'onomastique,* 23e année, n° 1, janvier 1971, p. 49-54.

Suau, Bernadette

- "Notes sur le commerce du fer et de l'acier à Rodez au milieu du XVe siècle", *RR,* n° 117, mars 1976, p. 45-54.

- *Atlas historique des villes de France : Rodez,* Paris, Editions du C.N.R.S., 1983, textes et cartes non paginés.

Suau-Noulens, Bernadette

- "La ville de Rodez au milieu du XVe siècle", *Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1971...,* Paris, Ecole des chartes, 1971, p. 175-184.

- "La cité de Rodez au milieu du XVe siècle d'après le livre d'*Estimes"* de 1449, *BEC,* t. CXXXI, 1973, p. 151-175.

Suau, Jean-Pierre

- "Deux témoignages sur l'activité artistique à Rodez en 1463 et 1469", *RR,* n° 145, printemps 1983, p. 15-34.

Taussat, Robert

- "Réflexions sur un anniversaire", *PVSLA,* t. XLIV, 2e fasc. 1984, p. 203-208.

- "La place du Bourg", *BMR,* n° 23, novembre 1985, p. 27-32.

- "Le monument Monteil", *PVSLA*, t. XLIV, 3e fasc. 1985, p. 468-477.

- "La dernière attaque de la tour Raynalde", *PVSLA*, t. XLIV, 4e fasc. 1986, p. 554-561.

- *Rodez, l'audace dans la tradition*, Toulouse, Editions Loubatières, 1989, 31 p. (Terres du Sud, 59).

- "Cent ans après", *RR*, n° 17, printemps 1989, p. 207-219.

- "La fondation du collège de Rodez", *RR*, n° 24, hiver 1990, p. 549-562.

- "Découverte d'un corbeau roman à Rodez", *PVSLA*, t. XLVI, 4e fasc. 1994, p. 713-714.

- "Les comtes de Rodez, protecteurs du couvent des Cordeliers", *Sainte-Claire en Rouergue, VIIIe centenaire de sainte Claire* (colloque de Millau, 29 septembre-3 octobre 1993), [S.l.], Les Amis de sainte Claire, 1994, p. 76-81.

- *L'église du Sacré-Cœur*, Rodez, [S.l.], [s.n.], [1994], [12] p.

- *Rodez, un nom, une rue*, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1998, 653 p.

- "Il y a cinquante ans, l'Ostension des Madones à Rodez", *RR*, n° 67, automne 2001, p. 444-447.

- "L'abbé Jean-Antoine-Germain Girard (1752-1822), rénovateur du collège de Rodez", *Rouergue, carrefour d'histoire et de nature* : actes du 54e Congrès de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Millau, 21, 22, 23 juin 2002, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 2003, p. 201-211.

Tisseyre, Jean-Marie

- "Le théâtre de Rodez", *CR*, n° 6, octobre 1971, p. 75-94.

Vergnes, Pierre

- "Un congrès de matières grises, il y a cent-vingt ans, à Rodez", *RR*, n° 42, été 1995, p. 207-212.

Vernhes, Jean

- "Herbes folles, bas-côtés et à-côtés des foires ruthénoises", *CR*, n° 1, mars 1970, p. 35-53.

Veyssière, Frédéric

- "Rodez. Musée Fenaille", *BSSRA*, 1999, p. 56.

Vivier, E.

- "Arvernica – Embergue : essai d'étymologie", *PVSLA*, t. XXXVII, 1954-1958, p. 251-264.

Vuillemin, Jean-Claude

- "Dramaturgie et pédagogie au collège jésuite de Rodez : *Clovis triomphant d'Alaric* (1655)", *RR*, n° 58, été 1999, p. 153-183.

Wolff, Philippe

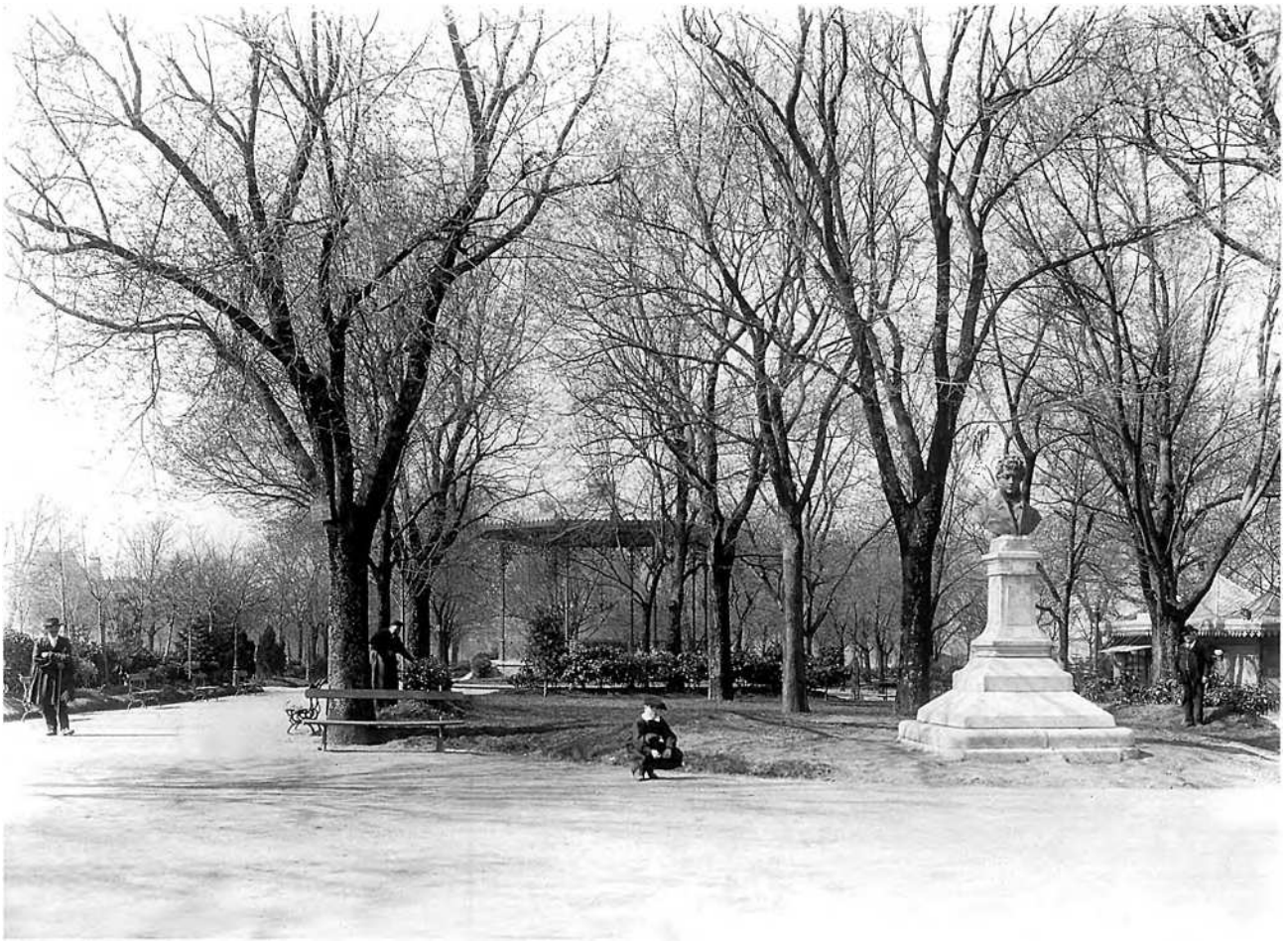
- "Quelques données sur la société de Rodez autour de 1420", *Rouergue et confins : archéologie, histoire, économie* : actes du congrès de Rodez, 14-16 juin 1958, Rodez, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, 1958, p. 121-133.

Wroe, Ann

- *A fool and his money : life in a partitioned medieval town*, London, Jonathan Cape, 1995, XI-244 p.

- *Le marchand, le juge et le magot : chronique d'une querelle familiale au Moyen Age*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1996, 304 p.

Rodés. (Coll. S. d. L.)



Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* 2 tomes, Rodez : *lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980 ; n° 24 B, 1982.

Onomastique

Astor, Jacques

- *Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du Midi de la France,* Millau, Editions du Beffroi, 2002.

Nègre, Ernest

- *Toponymie générale de la France,* 3 volumes, Genève, publications romanes et françaises, librairie Droz S. A., 1990, 1991 et 1998.

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier, *Terra d'òc,* 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France,* Paris, Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens,* Toulouse, Institut d'études occitanes, 1965 et 1966.

- *Grammatica occitana segón los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Diccionari general occitan,* Millau, Culture d'Oc, 2003.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez, Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige,* dictionnaire provençal-français, Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles, Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille, Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, abbé Justin

- *D'al brès a la toumbo,* Rodez, Carrère, 1892.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez, *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Colrat, Bruno

- "Les troubadours, les comtes de Rodez et Montrozier", *RR,* n° 146, été 1983, p. 109-126.

Lacout, Louis

- *Douço bilo maïre... Consous al Païs et a Roudes,* Rodez, Carrère, 1975. (Collection du *Grelh roergàs :* 10)

Mouly, *Enric*

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Rodez, Carrère, 1973. (Collection du *Grelh roergàs :* 7).

- *En tutant lo grelh,* Rodez, Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- "Les Troubadours rouergats", *RR,* n° 114, juin 1975, p. 130-142.

Vezinet, Andrieu

- *"Que partigue pas !", RR,* n° 14, été 1988, p. 261-264.

Vézinhet, Adrien

- "Danses rouergates", *RR,* n° 1, janvier-mars 1954, p. 52-63

- *"L'estéla de Nadal", RR,* n° 48, octobre-décembre 1958, p. 450-453.

- *"Lo Nadal de Joan l'ermito", RR,* n° 68, octobre-décembre 1963, p. 435-438.

- *"En mémoria d'Enric Mouly", RR,* n° 138, été 1981, p. 163-166.

- *"Omenatge a Eugèni Seguret", Almanac roergas,* 1982.

- "Rapport présenté par M. Vézinhet, professeur au lycée de Rodez", dans *Collège d'Occitanie,* 1er congrès.

Chant, danses

- *Chansons du pays d'Oc,* Rodez, Editions du Rouergue, 1996.

- *Danses et costumes du Rouergue,* édition exclusive de *l'Escloupeto.*

- *La Pastourelle, 1947-1997,* [s. l.], [s. n.].

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.], Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez, Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse, CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille, Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

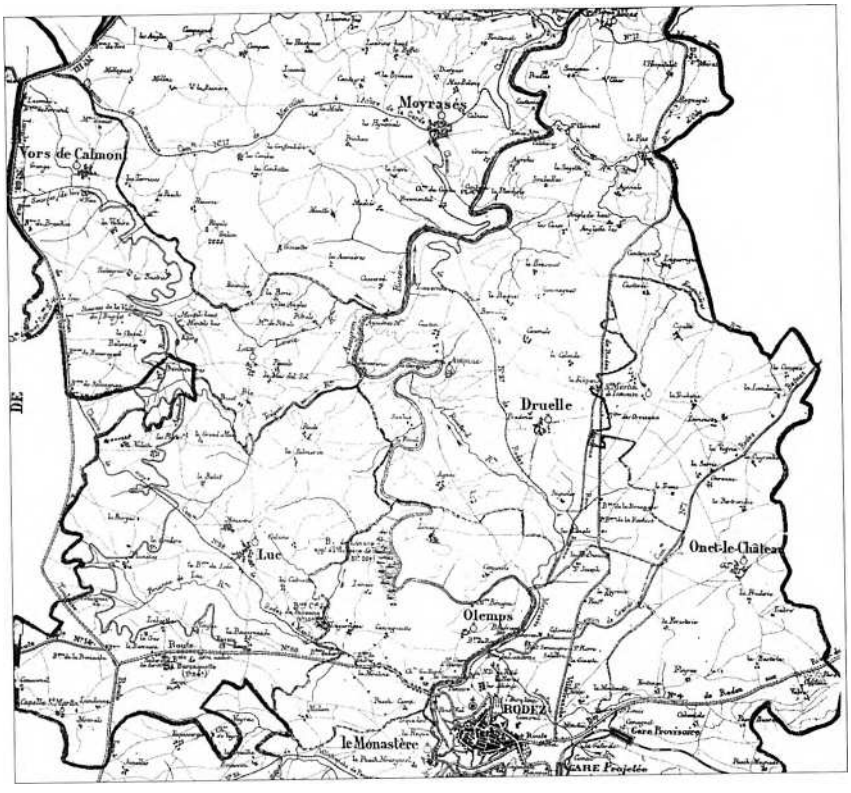
- *Chansonnier manuscrit.*

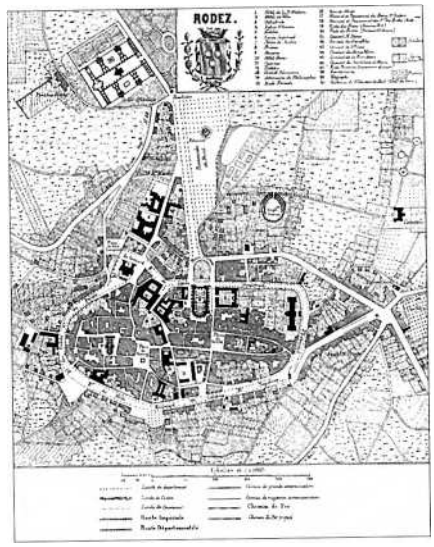
Molin, Enric

- *Los cants del Grelh.*



Carte de Cassini, 1781. *(Coll. Arch. dép. A.)*





(Coll. Arch. dép. A.)

Table des matières

Préface de Jean-Paul ESPINASSE 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

LO PAÍS E L'ISTÒRIA

Lo canton de Rodés-oèst 13
Los aujòls 25
Los cristians, los Germans e l'Aquitània 34
Castèls, glèisas, abadiás 36
Lo temps dels cossolats 39
L'occitan vièlh 47
Dels uganauds als camisards 63
La fin del senhoratge 69
Los temps novèls 89

UN CÒP ÈRA

Lo vilatge 115
La bòria 181
L'ostal 229
L'ostalada 247
Musicas, dançaș e cants del canton de Rodés-oèst 269
Bibliographie 281
Remerciements 340

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	réédité
Belmont-sur-Rance	
Bozouls	
Camarès	
Campagnac	
Capdenac	épuisé
Cassagnes-Bégonhès	épuisé
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	
Laissac	réédité
Marcillac	épuisé
Millau-est	
Millau-ouest	
Montbazens	épuisé
Mur-de-Barrez	épuisé
Najac	
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	épuisé
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Rieupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Rodez-est	
Rodez-nord	
Saint-Affrique	
Saint-Amans des Cots	épuisé
Saint-Beauzély	épuisé
Saint-Chély d'Aubrac	
Sainte-Geneviève-sur-Argence	épuisé
Saint-Géniez d'Olt	épuisé
Saint-Rome de Tarn	
Saint-Sernin-sur-Rance	épuisé
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	réédité
Villefranche-de-Rouergue	épuisé
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Rodés-oèst* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton*-Institut de Culture régionale de la Mission départementale de la Culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
  Druèla : André Bernard,
  Luc : Jean-Paul Espinasse, conseiller général,
  Olemps : Bernard Brunel,
  Rodés : Marc Censi,
- les Archives départementales,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- le Musée Fenaille,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Rodés-oèst,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Rodés-oèst* et les maisons de retraite,
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton...*

Cassette :

Druèla : Bousquié André, Chincholle Roger, Espinasse Gilbert, Fabre Raymond, Joffre Paulette, Joffre René, Malaterre Paul, Pouget Cécile, Pouget Michel, Toujas Anne-Marie,

Luc : Bessière Odette, Caulet Armand, Chauchard Laurence, Chauchard Paul, Chayriguès Roger, Gombert Emile, Gombert Germaine, Guizard Paulette, Guizard Raymond, Ollivier René, Rous Louis,

Milhau : Lacombe Louis,

Olemps : Bernat Henry, Cadilhac Marius, Carrière Gilbert, Laquerbe Gaston, Ricard Aimé, Sanhes Mauricette,

Sebasac-Concorés : Andrieu Guy...

Lexique :

Andrieu Georgette, Andrieu Guy, Bouloc Paul, Bousquié André, Caulet Armand, Cayssials Maria, Fabre Raymond, Geniez Marthe, Guizard Paulette, Guizard Raymond, Izard René, Joffre René, Laquerbe Gaston, Laquerbe Yvonne, Malaterre Paul, Marquez Marcel, Marquez Odile, Monteillet Fernand, Ollivier René, Pelatan Marguerite, Taurines André, Taurines Odile...

Photographies, documents :

Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.

Druèla : Bousquié André (B. A.), Boutonnet Fernande (B. Fn.), Cayssials Maria (C. Mr.), Chincholle Roger (C. Rg.), Espinasse Bernard (E. B.), Espinasse Gilbert (E. G.), Fabre Raymond (F. R.), Falières Eliette (F. E.), Fraysse Lucien (F. L.), Geniez Marthe (G. M.), Girbelle Léon (G. L.), Joffre René (J. R.), Malaterre Paul (M. P.), Marquez Marcel (M. M.), Pouget Michel (P. Mch.), Regourd Agnès (R. Ag.), Ricard Georgette (R. G.), Vayssette Louis (V. L.),

Luc : Andrieu Paul (A. Pl.), Bessière Jean (B. J.), Bessière Odette (B. O.), Béteille Francis (B. F.), Caulet Armand (C. Ar.), Chauchard Paul (C. P.), Dalbin Geneviève (D. G.), Dangles Xavier (D. X.), Delmas-Calviac Marie (D.-C. M.), Delmas Raymonde (D. R.), Espinasse Jean-Paul (E. J.-P.), Gagnepain Jacques (G. J.), Izard René (I. R.), Laur André (L. A.), Mazars Jean (M. J.), Monteillet Fernand (M. F.), Ollivier René (O. R.), Pouget André *de La Boissonnada*, Pouget André *de La Caumeta* (P. A.), Raynal André (R. An.), Rivière-Calviac Henriette (R.-C. H.), Routaboul Lucie (R. Lc.), Vaylet Henri (V. H.),

Meudon-La-Forêt : Bessière Raymond (B. Rm.),

Milhau : Lacombe Louis (L. L.),

Montrosièr : Gruat Philippe (G. Ph.),

París : Crépin-Girbelle Jacques (C.-G. J.),

Pradinàs : Pourcel Claudie (P. Cl.),

Olemps : Gombert Gérard (G. Gr.), Laquerbe Gaston (L. G.), Laval Marcelle (L. M.), Mouly Georgette (M. G.), Pelatan Pierre (P. P.),

Ònes : Galut Georges (G. Gg.), Lacan Raymond (L. R.), Portal Gratien (P. G.),

Rinhac : Espinasse Robert (E. R.),

Rodés : Archives départementales (Arch. dép. A.), Bessière Marie-Paule (B. M.-P.), Carel Georges (C. Gg.), Dhombres Jean (D. Jn.), Savy Sylviane (S. Sl.), Société des Lettres (S. d. L.), Thubières Edouard (T. E.),

Rodèsla : Bories Georges (Br. G.),

Salon de Provença : Albouy Bernard (A. B.),

Sent-Amans dels Còts : Glandières Josette (G. Js.),

Sent-Ginièis : Naudan Gérard (N. G.),

Senta-Radegonda : Falguières Francis (F. F.),

Valderiès : Bayonne Pascal (B. Ps.),

Vilafranca de Roergue : Lacassagne Jean (L. J.),

Villepreux : Pallier Pierre (P. Pr.)...

Témoignages :

A. G. : Andrieu Guy, né en 1937 *al Codèrc de Luc.*
Andrieu Georgette, née Marty en 1937 à *Moirasés.*
A. P. : Andrieu Pierre, né en 1934 à *Luc.*
B. A. : Bousquié André, né en 1921 à *Druèla.*
B. An. : Bauguil Angèle, née Boy en 1915 à *Cornac (46).*
B. B. : Bézelgues Bernadette (sœur Anne), née en 1927 *a-z-Ausits.*
Bessettes Jeanine, née Barrau en 1940 à *Mairanh.*
B. F. : Boutonnet Fernande, née Trémouilles en 1935 *a-z-Aissiòls de Druèla.*
B. G. : Brast Gilbert, né en 1928 à *Druèla.*
B. Gg. : Bru Georges, né en 1928 *al molin de Ropeirac de Durenca.*
B. H. : Bernat Henry, né en 1917 à *Rodés.*
B. L. : Béteille Léon, né en 1923 à *La Valeta de Luc.*
B. Lc. : Barguès Lucien, né en 1912 à *Manhac.*
B. M. : Bessettes Michel, né en 1935 à *Carmaurèl de Claravals.*
B. O. : Bessière Odette, née Niarfeix en 1930 à *París.*
B. Od. : Bru Odette, née Canut en 1927 à *La Molina.*
Bouloc Renée, née Triadou en 1937 à *Boason.*
B. P. : Bouloc Paul, né en 1932 à *Serin de Luc.*
B. R. : Boyer Raymond, né en 1914 *a-z-Ònes.*
C. A. : Chincholle Augustin, né en 1921 à *Pradinàs.*
C. Ad. : Chayriguès Adrien, né en 1939 à *Previnquièiras de Caumont.*
C. Ar. : Caulet Armand, né en 1923 à *La Primauba.*
C. G. : Carrière Gilbert, né en 1933 à *Rodés.*
C. Gg. : Carel Georges, né en 1929 à *Rodés.*
C. H. : Cayla Hélène, née en 1921 *al molin de Borranh.*
C. L. : Chauchard Laurence, née Bastide en 1934 à *Mericanh de Moirasés.*
C. Ls. : Caubel Louise, née Béteille en 1915 à *Mossens de Luc.*
C. M. : Cadilhac Marius, né en 1920 à *Ribièiras de Riu-Peirós.*
C. Mr. : Cayssials Maria, née Fabre en 1924 *al Pas.*
C. P. : Chauchard Paul, né en 1928 à *Colombièrs de Combrosa.*
C. R. : Chayriguès Roger, né en 1934 à *Previnquièiras de Caumont.*
C. Rg. : Chincholle Roger, né en 1931 à *Moirasés.*
C. Rl. : Caulet Rollande, née Bru en 1929 à *Castanet de Riu-Peirós.*
C. Rm. : Cérès Raymond, né en 1928 à *Olemps.*
C. S. : Cadilhac Simone, née Estival en 1922 à *Testàs de Sant-Vensa.*
D. D. : Dessagne Denise, née Alary en 1921 *al Pont-Vièlh de Rodés.*
E. B. : Espinasse Bernard, né en 1937 à *Sent-Clod de Rodés.*
E. G. : Espinasse Gilbert, né en 1944 à *Sevinhac de Druèla.*
Espinasse Geneviève, née Lacan en 1937 à *Sent-Josèp de Rodés.*
E. Y. : Estévény Yvonne, née Bosc en 1920 à *Cailon de Montelhs.*
F. E. : Falières Eliette, née Routaboul en 1934 à *Sent-Clamenç de Druèla.*
Fernandez Antoine, né en 1923 *en Espanha.*
F. P. : Fabre Paulette, née Ricard en 1928 à *Las Casas de Druèla.*
F. R. : Fabre Raymond, né en 1922 à *Rodés.*
G. D. : Ginestet Denis, né en 1934 *al Boscalhon de Luc.*
G. E. : Gombert Emile, né en 1922 à *Golinhac.*
G. G. : Gombert Germaine, née David en 1928 *a-z-Espeirac.*
G. J. : Gagnepain Jacques, né en 1929 *en Algeria.*
G. Jn. : Ginestet Jean, né en 1928 à *Sauvatèrra.*
G. M. : Geniez Marthe, née Fabre en 1917 *al Pas.*
G. P. : Guizard Paulette, née Lemouzy en 1930 *al Batut de Boason.*
G. R. : Guizard Raymond, né en 1927 *al Bosquet de Sebrasac.*
G. Rs. : Gavalda Rose, née Galès en 1908 à *Cransac.*
H. A.-M. : Hot Anne-Marie, née en 1923 à *Rodés.*
I. R. : Izard René, né en 1920 à *Naujac de Luc.*
J. M. : Jammes Maria, née Caulet en 1920 à *No(gu)ièrs de Cambolàs.*
J. P. : Joffre Paulette, née Pouget en 1940 à *La Vèrnha de Druèla.*
J. R. : Joffre René, né en 1937 *al Baguet de Druèla.*
L. A. : Laur André, né en 1923 *al Monestire.*
Landès Bernadette, née Bélières en 1937 à *Nadalhac de Cobison.*
L. G. : Laquerbe Gaston, né en 1917 à *Canet de Salars.*
L. H. : Landès Henri, né en 1932 *al Tairac de La Casòta de Broquiès.*
L. L. : Lacombe Louis, né en 1921 à *Montpelhièr (34).*
L. M. : Laval Marcelle, née Mazars en 1919 à *Mossens de Luc.*
L. R. : Lacan Raymond, né en 1942 à *Rodés.*
L. S. : Lacroix Sylvaine, née Azam en 1912 à *Taurinas.*
L. Y : Laquerbe Yvonne, née Lourdou en 1920 à *Galhac d'Avairon.*
M. A. : Mazars Augustine, née Labit en 1910 à *La Calm de Saumièg.*
Malaterre Thérèse, née Vayssettes en 1939 à *Rodés.*
M. An. : Monteillet Andrée, née Latieule en 1934 à *Griodàs de Montrosièr.*
Marty Ginette, née Calmels en 1941 à *Moirasés.*
M. C. : Ménel Céline, née Dalmayrac en 1905 à *Luc.*
M. F. : Monteillet Fernand, né en 1930 à *Ruòls de Luc.*
M. J. : Mazars Jean, né en 1941 à *Luc.*
M. J.-M. : Mouly Jean-Marie, né en 1935 à *Cador de La Bastida-l'Evesque.*
M. M. : Marquez Marcel, né en 1932 *a-z-Ampiac.*
M. O. : Marquez Odile, née Ricard en 1933 à *Romeguet de Druèla.*
M. P. : Malaterre Paul, né en 1927 *a-z-Anhac de Druèla.*
Nayrolles Marie-Louise, née Croizier en 1925 à *Termenós de Campanhac.*
O. A. : Ollivier Andrée, née Sarret en 1935 à *Tremolhas.*
O. J. : Olivier Jeanne, née Albinet en 1925 à *La Molina.*
O. R. : Ollivier René, né en 1932 à Saint-Denis (92).
P. A. : Pouget André, né en 1928 à *La Caumeta de Luc.*
P. C. : Portal Claire, née Cazelle en 1926 à *Rodés.*
P. Cc. : Pouget Cécile, née Trémouilles en 1939 *a-z-Aissiòls de Druèla.*
P. J. : Pierre Josette, née Roche en 1924 à *Milhau.*
P. L. : Pouget Laurette, née Gombert en 1934 à *Druèla.*
P. M. : Pelatan Marguerite, née Monteillet en 1932 *al Vibal.*
P. Mc. : Pouget Marcel, né en 1931 à *La Caumeta de Luc.*
P. Mch. : Pouget Michel, né en 1937 à *La Vèrnha de Druèla.*
P. P. : Pelatan Pierre, né en 1930 à *Rodés.*
R. A. : Ricard Aimé, né en 1925 à *La Molina.*
R. Ag. : Regourd Agnès, née en 1922 *a-z-Aissiòls de Druèla.*
R. An. : Raynal André, né en 1925 à *La Barraca de Luc.*
R. B. : Ricard Bernard, né en 1936 *al Lachet d'Olemps.*
R. G. : Ricard Georgette, née Chincholle en 1931 à *Romeguet de Druèla.*
R. J. : Rey Jean, né en 1929 à *Cassanhas de Cenhac.*

R. L. : Rous Lucien, né en 1928 à *La Primauba.*
R. Lc. : Routaboul Lucie, née Andrieu en 1922 à *La Caumeta de Luc.*
R. M. : Raynal Maria, née Gombert en 1911 à *Olemps.*
R. P. : Ramos Pierrette, née Mazenc en 1950 à *Rodés.*
S. G. : Solignac Germain, né en 1918 à *Sent-Cebrian.*
S. M.-O. : Saleil Marie-Odile, née Lacan en 1940 à *Sent-Josèp de Rodés.*
S. Mr. : Sanhes Mauricette, née Gintrand en 1928 à *La Molina.*
S. Y. : Sanhes Yvette, née Barrau en 1933 à *Luc.*
T. A. : Taurines André, né en 1937 *al Mas-Vialar d'Alrança.*
T. A.-M. : Toujas Anne-Marie, née Burguière en 1935 à *Sent-Amans de Varés.*
Taurines Odile, née Reynès en 1943 *a-z-Arviu.*
T. P. : Tabardel Pierre, né en 1931 à *Druèla.*
V. G. : Vabre Gabriel, né en 1931 à *Sebasac.*
V. H. : Vaylet Henri, né en 1920 à *Paumàs.*
Villefranche Juliette, née Bibal en 1912 à *Rodés.*
V. L. : Vayssette Louis, né en 1929 à *París.*

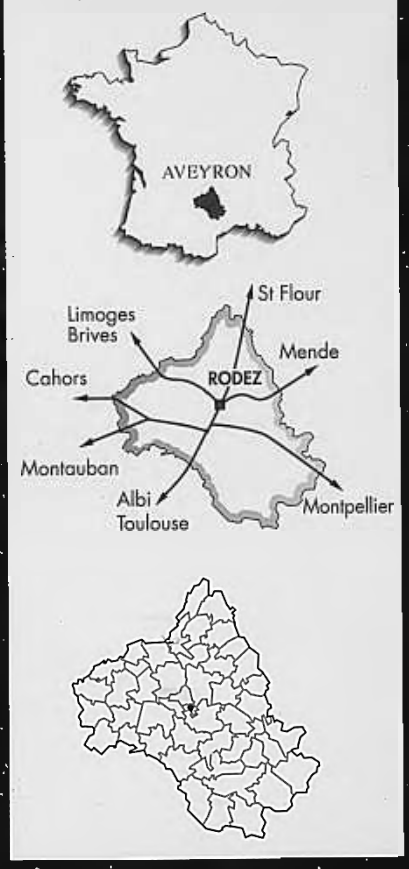
Séance d'enregistrement de la bourrée (9 novembre 2004 à *Tremolhas) :*

Berthomieu Alexis, Boudou Albert et Madeleine, Delmas René, Garrigues Gabriel, Ollivier René, Raymond Jean-Marie, Recoules Fernand, Soulié Adrien…

Réalisation :

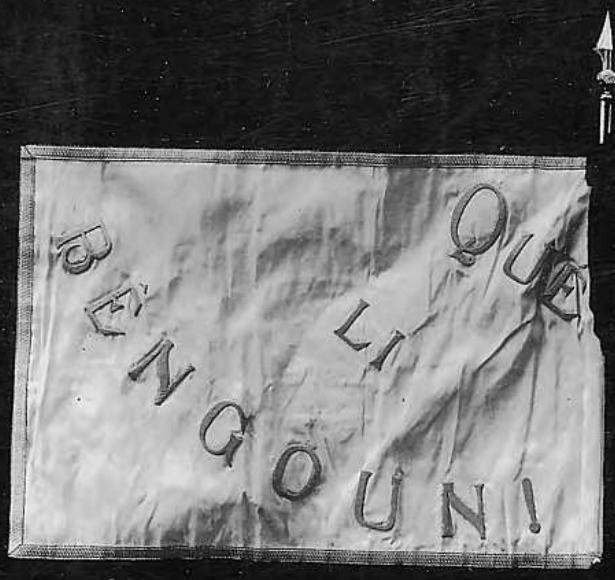
- animations scolaires : Pierre Marcilhac.
- assistance de recherche, d'animation et d'édition : Jean-Luc Lafon.
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron, Georges Bories, Georges Carel, Lucien Dausse, Jean Dhombres, Claire et Jean Delmas, Jean-Paul Espinasse, Robert Espinasse, Lucien Fraysse, Georges Galut, Philippe Gruat, René Joffre, Pierre Lançon, Gaston Laquerbe, Jacques Lourdou, Marcel Marquez, Musée Fenaille, André Raynal, Yvette Romieu, Société des lettres…
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier.
- photographies : Louis Balsan (fds. B. L.), Christian-Pierre Bedel (B. C.-P.), Jean Dhombres (D. Jn.), Philippe Gruat (G. Ph.), Paul Noyrigat (fds. N. P.), Emile Sudres (fds. S. E.), Edouard Thubières (T. E.)…
- prise de contact, identification, saisie complémentaire : Chantal Picou, Charlotte Villefranque.
- transcriptions : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon, Patricia Pallier…

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-59-9
I.S.S.N. 1151-8375
Photogravure et impression
Groupe Burlat – 12000 RODEZ
Dépôt légal : décembre 2004



AVEYRON
CONSEIL
GENERAL

38,11 €


QUE
LI
BEN GOUN!